

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE SAAD DAHLEB- BLIDA 01

Institut d'Architecture et d'Urbanisme

Laboratoire : d'Environnement, Technologie, Architecture et Patrimoine



Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master en Architecture
Option « Architecture et Habitat »

**Architecture de l'oubli : le rôle de l'architecture de
commémoration dans la mise en tourisme des sites
patrimoniaux**

Contribution à la réhabilitation de l'histoire des permanences de
fortification à Djanet, A l'abordage du passé conception du musée du Fort
Ghaoun

Présenté et soutenu par :

Mr. DABLADJI Ilyas
Mr. DABLADJI Iqbal Errabia

Devant le jury composé de :

Dr Arch. AOUISSI Khalil	UNIVERSITE BLIDA 01	Président
Mr. MEBARAK Kaci	UNIVERSITE BLIDA 01	Examineur
Mr SEDOUD Ali	UNIVERSITE BLIDA 01	Examineur
Mme. BENCHAAABANE Leila	UNIVERSITE BLIDA 01	Encadreur
Mr. TOUABIA Ahmed	UNIVERSITE BLIDA 01	Encadreur
Mr. BENKARAH Omar	UNIVERSITE BLIDA 01	Encadreur
Mr. ZOUGARI Zakaria	UNIVERSITE BLIDA 01	Encadreur
Dr. Arch. AIT SAADI Hocine	UNIVERSITE BLIDA 01	Encadreur

Année universitaire 2019/2020

Remerciement

Tout d'abord, On remercie **DIEU** Allah le tout puissant, de nous avoir donné la santé, la volonté, le courage et la patience, afin d'arriver à finaliser ce modeste travail.

Ensuite, On tient à remercier les personnes qui nous ont donné les moyens de mener ce travail jusqu'au bout :

Nos remerciements vont plus particulièrement à nos encadreurs **Mme BENCHAAABANE, Mr AIT SAADI Hocine, Mr TOUAIBIA Ahmed, Mr BENKARAH Omar, Mr. ZOUGARI Zakaria**

Pour nous avoir dirigé, aidé et soutenu, avec intérêt, rigueur et disponibilité, tout le long de l'élaboration de ce travail modeste, et qui ont veillé sur son bon achèvement.

On tient à remercier également **le président Dr Arch. AOUISSI Khalil et les membres du jury, Mr. MEBARAK Kaci, Mr SEDOUD Ali** qui nous ont honorés avec leur présence, pour les efforts fournis et le temps consacré à l'évaluation de notre humble travail.

Nous remercions nos collègues à l'université de Blida, ainsi que nos amis qui nous ont soutenu lors de nos travaux et tous ceux qui ont participé de loin ou de près à l'élaboration de ce travail.

Enfin, si ce travail est achevé c'est aussi grâce à l'assistance de notre famille à qui nous exprimons nos gratitude pour leurs soutiens, leurs patiences et leurs sacrifices, nous offrons un cadre familial chaleureux et paisible durant notre période du projet.

Un énorme Merci à vous tous

Dédicaces

J'ai l'immense plaisir de dédier ce travail à celle que j'aime le plus au monde, ma **maman** à qui je dois tous, Elle qui a su m'éduquer et donner un sens à ma vie, ma **seour** et mes **frères**, en particulier mon frère **Rabie**, pour sa participation pour l'achèvement de notre humble travail, et de m'avoir répondu présent pendant ces cinq années d'études.

A **Mr Semmadi l'Aid**, pour son idée qui a été l'origine de l'aboutissement de ce travail, et ça présence de loin pour ces renseignements et documents procurés.

A **Md Aicha Drouche**, pour ses enseignements de base qui ont été l'origine de tous nos accomplissements durant notre cursus scolaire ce travail, et ça présence de loin pour ces renseignements.

A toute ma famille qui n'a jamais cessé de m'encourager

A mes très chers amis qui m'ont toujours servi de soutien dans les moments les plus critiques.

Et je remercie tous les anonymes : ami(e)s, camarades étudiant(e)s que je n'ai pas cité qui ont contribué et étaient présents

Ilyas D.

J'ai l'immense plaisir de dédier ce travail à celle que j'aime le plus au monde, ma **maman** à qui je dois tous, Elle qui a su m'éduquer et donner un sens à ma vie, mes **frères et ma seour**, en particulier mon frère **Ilyas**, pour sa participation pour l'achèvement de notre humble travail, et de m'avoir répondu présent pendant ces cinq années d'études.

A **Mr Semmadi l'Aid**, pour son idée qui a été l'origine de l'aboutissement de ce travail, et ça présence de loin pour ces renseignements et documents procurés.

A **Md Aicha Drouche**, pour ses enseignements de base qui ont été l'origine de tous nos accomplissements durant notre cursus scolaire ce travail, et ça présence de loin pour ces renseignements.

A toute ma famille qui n'a jamais cessé de m'encourager

A mes très chers amis qui m'ont toujours servi de soutien dans les moments les plus critiques, et a ceux que que je n'ai pas cité qui ont contribué et étaient présents

Et je remercie tous les anonymes : ami(e)s, camarades étudiant(e)s que je n'ai pas cité qui ont contribué et étaient présents

Iqbal Errabia D.

Résumé

Le patrimoine architectural reflète la profondeur historique de la ville. Les monuments et les sites historiques qui le représentent sont des lieux de mémoire, d'histoire et de témoignage qui possèdent une valeur historique et esthétique. Le devoir de le conserver en vue de sa transmission aux générations futures s'impose donc de lui-même.

L'Algérie, dans le but de conserver son patrimoine, plusieurs opérations de restauration ont été lancées, certaines achevées et certain inachevées, mais plusieurs sont, oublié délaissées et abandonnés, les systèmes de fortification de la ville de Djanet, objet de notre étude, en partie un monument historique qui symbolise la naissance l'histoire de la ville de Djanet, a malheureusement été oublié volontairement par la société et l'histoire à cause de ses sujets d'esclaves touarègues.

Ainsi l'histoire moderne nous confronte alors à un nouveau devoir qu'est celui de la mémoire. Des « lieux de mémoire et d'histoire » peuvent voir donc le jour, à la suite d'événements traumatiques, face aux ruines qui sont les seuls témoins du passé « Seules les traces font rêver ». Si la ruine est pour Viollet-Le-Duc un élément à compléter et à combler, Intervenir dans le but de commémorer de manière raisonnée revient à penser également le projet comme une forme de réconciliation.

Ce mémoire de master traite la problématique de l'architecture de l'oubli, le rôle de l'architecture de commémoration dans la mise en tourisme des sites patrimoniaux face à la réhabilitation des monuments du système de fortification dans le cas de ruine. Et pour cas d'étude nous avons choisi la ville de Djanet dans son territoire du Tassili n'Ajjer. Cette ville qui est riche en legs patrimonial culturel et naturel sur son territoire et surtout dans cette typologie dite défensive, mais qui est ai laissé à présent à l'abandon et l'oubli. L'objectif de la recherche est de produire une connaissance sur les concepts clés du Patrimoine culturel et naturel et le rôle de l'architecture au devoir de la mémoire face à un développement d'un tourisme culturel et durable, puis d'évolué les systèmes défensifs en tant que biens patrimoniaux mais aussi de situer les actions de la réhabilitation de ces monuments par une analyses d'exemple qui servirons notre approche projectuel.

Ceci nous a permis de situer l'état du système de fortification « Les éléments de permanences » de la ville de Djanet et d'en analyser tout autant sa valeur que la projection des formes de conservation et de réhabilitation pour les générations futures.

Quant au projet ponctuel il s'agit de la réhabilitation d'un fort dans l'état de l'extrême ruine laissé à l'état d'abandon et d'oubli, dans un site cassement inaccessible en un mémoriel, L'objectif est de l'intégrer à la vie quotidienne de la ville et d'en faire un lieu touristique majeur. Pour cela, les liaisons avec les autres éléments permanents sont révélées et retravaillées pour d'autres projets à venir, d'autres fonctions répondront aux exigences touristiques prenant en compte l'aspect culturel, naturel, social et économique de la région.

Le fort Ghaoun, ou comment donner un avenir au passé et établir un rempart contre l'oubli !

Mots clés : patrimoine bâti, sauvegarde, réhabilitation, architecture de l'oubli, architecture de commémoration, Tourisme de mémoire, système de fortification, Tassili n'Ajjer Djanet.

Abstract

The architectural heritage reflects the historical depth of the city. The monuments and historic sites that represent it are places of memory, history and testimony that have historical and aesthetic value. The duty to conserve it for transmission to future generations is therefore self-evident.

Algeria, in order to preserve its heritage, several restoration operations have been launched, some completed and some unfinished, but several are, forgotten abandoned and abandoned, the fortification systems of the city of Djanet, subject of our study, partly a historical monument which symbolizes the birth of the history of the city of Djanet, has unfortunately been deliberately forgotten by society and history because of its Touareg slave subjects.

Modern history thus confronts us with a new duty, that of memory. "Places of memory and history" are therefore emerging, following traumatic events, facing the ruins which are the only witnesses of the past "Only traces make you dream". If the ruin is for Viollet-Le-Duc an element to be completed and filled, Intervening with the aim of commemoration in a reasoned way amounts to also thinking of the project as a form of reconciliation.

This master's thesis deals with the problem of the architecture of oblivion, the role of commemorative architecture in the tourism of heritage sites in the face of the rehabilitation of monuments of the fortification system in the event of ruin. And as a case study we chose the city of Djanet in its territory of Tassili n'Ajjer. This city which is rich in cultural and natural heritage legacies in its territory and especially in this so-called defensive typology, but which has now been abandoned and forgotten. The objective of the research is to produce knowledge on the key concepts of cultural and natural heritage and the role of architecture in the duty of memory in the face of a development of cultural and sustainable tourism, then of evolved systems defensive as heritage assets but also to situate the actions of the rehabilitation of these monuments by an example analysis which will serve our project approach.

This allowed us to locate the state of the "permanent elements" fortification system of the city of Djanet and to analyze its value as much as the projection of forms of conservation and rehabilitation for future generations.

As for the one-off project, it involves the rehabilitation of a castel in the state of extreme ruin left in a state of neglect and oblivion, in a site of breaking inaccessible into a memorial, the objective is to integrate it into the daily life of the city and to make it a major tourist spot. For this, the links with the other permanent elements are revealed and reworked for other projects to come, other functions will meet the tourist requirements taking into account the cultural, natural, social and economic aspect of the region.

Castel Ghaoun, or how to give a future to the past and establish a bulwark against oblivion!

ملخص

يظهر التراث المعماري العمق التاريخي للمدينة. الآثار والمواقع التاريخية التي تمثلها هي أماكن للذاكرة والتاريخ والشهادات لها قيمة تاريخية وجمالية. لذلك، فإن واجب الحفاظ عليها لنقلها إلى الأجيال القادمة أمر بديهي.

من أجل الحفاظ على تراثها، تم إطلاق العديد من عمليات الترميم، بعضها مكتمل وبعضها غير مكتمل، لكن العديد منها، منسي مهجور ومهجور، أنظمة تحصين مدينة جانت موضوع دراستنا، جزء من نصب تذكاري تاريخي يرمز إلى ولادة تاريخ مدينة جانت، وقد نسيه المجتمع والتاريخ عمداً بسبب رعايا الطوارق العبيد.

ولقد يواجهنا التاريخ الحديث بواجب جديد، وهو الذاكرة. وبالتالي، تظهر "أماكن الذاكرة والتاريخ"، بعد الأحداث المؤلمة، في مواجهة الأنقاض التي هي الشهود الوحيدون على الماضي. "فقط الآثار تجعلك تحلم". إذا كان الخراب في فيولي لو ديك عنصرًا يجب استكماله وملؤه، فإن التدخل بهدف إحياء الذكرى بطريقة منطقية يعني أيضًا التفكير في المشروع باعتباره شكلاً من أشكال المصالحة.

تتناول رسالة الماستر هذه مشكلة معمارية النسيان ودور العمارة التذكارية في سياحة المواقع التراثية في مواجهة إعادة تأهيل المعالم الأثرية لمنظومة التحصين في حالة الخراب. وكدراسة حالة اخترنا مدينة جانت في إقليم طاسيلي ناجر. هذه المدينة الغنية بموروثات التراث الثقافي والطبيعي في أراضيها وخاصة في هذا ما يسمى بالتصنيف الدفاعي، ولكن تم التخلي عنها الآن ونسيانها. الهدف من البحث هو إنتاج المعرفة حول المفاهيم الأساسية للتراث الثقافي والطبيعي ودور العمارة في واجب الذاكرة في مواجهة تنمية السياحة الثقافية والمستدامة، ثم الأنظمة المتطورة دفاعية كأصول تراثية ولكن أيضًا لتحديد إجراءات إعادة تأهيل هذه الآثار من خلال تحليل مثال يخدم نهج مشروعنا.

سمح لنا ذلك بتحديد حالة نظام التحصين "عناصر الدوام" لمدينة جانت وتحليل قيمته بقدر ما هو إسقاط لأشكال الحفظ وإعادة التأهيل للأجيال القادمة.

أما بالنسبة للمشروع الوحيد، فهو يتضمن إعادة تأهيل قلعة في حالة خراب شديد ترك في حالة إهمال ونسيان، في موقع لا يمكن الوصول إليه إلى نصب تذكاري، والهدف هو لدمجها في الحياة اليومية للمدينة وجعلها منطقة سياحية رئيسية. لهذا الغرض، تم الكشف عن الروابط مع العناصر الدائمة الأخرى وإعادة صياغتها لمشاريع أخرى قادمة، وستلبي الوظائف الأخرى المتطلبات السياحية مع مراعاة الجانب الثقافي والطبيعي والاجتماعي والاقتصادي للمنطقة.

حصن غاون، أو كيف نعطي المستقبل للماضي ونقيم حصنًا ضد النسيان!

Table des matières

• Remercîment.....	i
• Dédicaces.....	ii
• Résumé.....	iii
• Abstract.....	iv
• ملخص.....	v
• Liste des Figures.....	vi
• Liste des Tableaux.....	vi
• Liste des organigrammes.....	vi

Chapitre introductif

Présentation du Master « Architecture et Habitat ».....	1
Introduction générale.....	2
Problématique générale.....	3
Problématique spécifique.....	5
Hypothèses de recherche.....	7
Objectifs de recherche.....	10
Méthodologie de la recherche.....	11
Structuration du mémoire.....	11

Première partie : Etat de l'art

CHAPITRE I : Le lacunaire des ruines comme nœud patrimonial et touristique

Introduction.....	14
I-1/ le Processus de Patrimonialisation.....	14
I-1-1/ Le patrimoine et les villes historiques.....	14
I-1-1-1/ Définitions de la "ville historique".....	14
I-1-1-2/ Définition du "monument historique".....	14
I-1-1-3/ Différentes définitions du patrimoine.....	15
I-1-2/ L'évolution de la notion du patrimoine.....	15
I-1-2-1/ L'évolution de la notion de patrimoine en Algérie.....	16
I-1-3/ Les différents types de patrimoine.....	16
I-1-3-1/ Le patrimoine culturel en Algérie.....	17
I-1-3-2/ Les tendances actuelles.....	17

I-1-4/ La patrimonialisation.....	18
I-1-4-1/ Les valeurs et les critères pour la patrimonialisation.....	18
I-1-4-2/ Le processus de la patrimonialisation	19
I-1-5/ Les différentes menaces sur le patrimoine.....	19
I-1-6/ La valorisation du patrimoine	19
I-1-6-1/ La conservation.....	20
I-1-6-2/ La restauration.....	21
I-1-7/ Les secteurs sauvegardés et les plans permanents de sauvegarde.....	21
I-1-8/ Les parcs culturels et les plans d'aménagement.....	21
I-1-8-1/ Les pôles d'économie du patrimoine (PEP).....	21
I-2/ Expérience des corps sensuel de la ruine.....	21
Introduction.....	21
I-2-1/ La ruine et ces valeurs.....	21
I-2-1-1/ La ruine vectrice de nostalgie, de contemplation et d'idéaux.....	21
I-2-1-2/ La conservation de la ruine.....	22
I-2-1-3/ Compléter ou prendre distance physiquement ?	22
I-2-2/ Les corps de la ruine : Processus de Traduction, mimésis, filiation.....	22
I-2-2-1/ Les corps persistants.....	22
I-2-2-2/ Les corps sensuels.....	23
I-2-3/ Cohabitation entre intervention, traces et conservation.....	23
I-2-3-1/ Intervention avec l'action de faire corps.....	23
I-2-3-2/ Traces rémanentes et conservation (ruines, usages, flux)	24
I-2-3-3/ Les expériences sensuelles comme fil touristique.....	24
Conclusion.....	24
 CHAPITRE II : L'architecture de commémoration comme alternatif d'un	
tourisme durable culturel et de mémoire	
Introduction.....	28
II-1/ Le tourisme culturel, durable et de mémoire comme facteur de mise en valeur du	28
patrimoine.....	28
Introduction.....	28
II-1-1/ Définition du tourisme.....	28
II-1-2/ Différents points sur le tourisme.....	29
II-1-3/ Types de tourisme.....	29
II-1-3-1/ Tourisme culturel.....	29

II-1-3-2/ Le patrimoine culturel : facteur de développement touristique.....	30
II-1-4/ Le Tourisme mémoriel au service de la patrimonialisation.....	31
II-1-4-1/ Définition du tourisme mémoriel.....	31
II-1-4-2/ Dérives du tourisme de mémoire.....	31
II-1-4-3/ Catégories de touristes de lieux de mémoire.....	31
II-1-5/ Le tourisme et le développement durable.....	32
II-1-5-1/ La définition du tourisme durable.....	32
II-1-5-2/ Les principes du tourisme durable.....	33
II-1-5-3/ Les enjeux du développement durable du tourisme culturel.....	33
II-1-6/ Le tourisme en Algérie.....	34
II-1-6-1/L'état actuel du tourisme en Algérie.....	34
II-1-6-2/ La nouvelle politique touristique en Algérie	34
II-1-6-3/ Le Schéma National d'Aménagement du Territoire (SNAT 2025).....	35
II-1-6-4/ Le Schéma Directeur d'Aménagement Touristique (SDAT 2025)	36
II-1-6-5/ Les pôles touristiques d'excellences « P.O.T ».....	36
II-1-6-6/ Les 7 pôles touristiques d'excellences à développer en priorités.....	36
Conclusion.....	37
II-2/ La participation de l'architecture au devoir de la mémoire « l'architecture de commémoration »	38
II-2-1/ Le projet d'Architecture commémorative le choix des acteurs et du site.....	38
II-2-1-1/ Des mémoriaux anti-contextuels de la mémoire.....	38
II-2-1-2/ Des mémoriaux contextuels.....	40
II-2-2/ La puissance de la représentation architecturale.....	42
II-2-2-1/ La représentation par l'architecture.....	42
II-2-2-2/ La représentation par la non-architecture.....	46
II-2-3/ L'architecture au service d'une expérience mémorielle.....	48
II-2-3-1/ Un parcours architectural.....	48
II-2-3-2/ Un parcours urbain.....	52
Synthèse.....	55
Conclusion.....	57
Chapitre III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale	
Introduction.....	58
III-1/ Définition du système de fortification.....	59
III-1-1/ Définition de la notion de fortification.....	59

III-1-2/ Eléments constitutifs d'une fortification.....	59
III-1-3/ Définition d'une fortification Ksourienne.....	61
III-1-3-1/ Définition du ksar.....	61
III-1-3-2/ Apparition du ksar.....	61
III-1-3-3/ Fonction du ksar.....	61
III-2/ Evolution des systèmes de fortification à travers l'histoire.....	61
Généralité.....	61
III-2-1/ Les fortification en Europe médiévale.....	64
III-2-2/ La fortification bastionnée selon Vauban.....	66
III-2-3/ Les fortification au Maghreb centrale.....	69
III-2-3-1/ Evolution des systèmes de fortification « Echelle côtière ».....	69
III-2-3-2/ Evolution des systèmes de fortification « Echelle de l'arrière-pays »..	76
III-2-3-3/ Evolution des systèmes de fortification « Echelle du désert ».....	77
III-3/ Analyses d'exemples de Fort national et international.....	86
III-3-1/ Le rebat de Monastir dans son évocation par des éléments historiques « Le choix symbolique».....	86
III-3-2/ Le château-fort santa Barbara dans son rapport ville et projet « Le choix programmatique».....	90
III-3-3/ Le château fort santa Cruz comme référence architecturale « Le choix architecturale ».....	91
Conclusion.....	103
Conclusion général première partie.....	104
PARTIE II : Cas d'étude Patrimoine défensif de la ville de Djanet	
Chapitre IV : Etude du corpus la ville de Djanet dans son territoire du Tassili n'Ajjer	
Introduction.....	105
IV-1/ Présentation du territoire du Tassili n'Ajjer et son système de fortification.....	106
IV-1-1/ Caractéristiques géographiques.....	107
IV-1-2/ Histoire de fortification	107
IV-1-2-1/ L'histoire du peuplement.....	107
IV-1-2-2/ Emplacements des Forts.....	109
IV-1-3/ Naissance du parc culturel.....	110
IV-1-3-1/ Office national du parc culturel du Tassili n'Ajjer ONPCTA.....	110
IV-1-4/ Caractéristiques Géomorphologique.....	111
IV-1-5/ Richesse du tassili n'Ajjer.....	111

IV-1-5-1/ Les potentialités touristiques Pôle touristique d'excellence « Grand sud » Tassili n'Ajjer.....	112
IV -1-5-2/ Le vocations touristiques du pôle.....	112
IV-2/ Présentation de la ville de Djanet.....	113
IV-2-1/ Situation et limites administratif.....	113
IV-2-2/ Accessibilités.....	113
IV-2-2-1/ Réseaux communal et routier.....	113
IV-2-2-2/ Réseaux aériens.....	114
IV -2-3/ Caractéristiques naturel de la ville de Djanet.....	115
IV-2-3-1/ Topographie et géomorphologie.....	115
IV-2-3-2/ Contraintes naturelle.....	116
IV -2-4/ Géologie.....	117
IV -2-5/ Hydrogéologie.....	117
IV -2-6/ Caractéristiques climatiques.....	118
IV -2-7/ Composants naturel	119
IV-2-7-1/ L'oued Ejeriou.....	119
IV-2-7-2/ La palmeraie.....	119
IV-2-7-3/ La montagne du Timbeur.....	119
IV-2-7-4/ Les différents sites touristiques.....	119
IV-2-8/ Culture et Tradition.....	120
IV-2-8-1/ Tradition tribal.....	121
IV-2-8-2/ Culture artisanal.....	121
IV-2-8-3/ Culture gastronomique.....	121
IV -2-8-4/ Culture musical.....	122
IV -2-9/ Le contexte démographique de la ville.....	122
IV -2-10/ Economie de la ville.....	123
IV-3/ Analyse diachronique de la ville de Djanet.....	124
IV-3-1/ Croissance de la ville de Djanet et l'évolution de son système défensif à travers l'histoire.....	124
IV-3-2/ Synthèse de la croissance urbaine (Les éléments de permanences).....	131
IV-3-3/ Bilan des instruments d'urbanisme et de conservation.....	132
IV-3-3-1/ Instruments d'urbanisation.....	133
IV-3-3-2/ Instruments de conservation.....	133
IV-4/ Identification des éléments de permanences de la ville de Djanet	135
IV-4-1/ Objectif de la fiche d'inventaire.....	135

IV-4-2/ Les composantes de la fiche d'inventaire.....	135
IV-4-3/ Les fiches d'inventaires des éléments de permanences.....	135
IV-4-3-1/ Fiche d'inventaire du Fort Ghaoun.....	136
IV-4-3-2/ Fiche d'inventaire du Fort Charlet.....	138
IV-4-3-3/ Fiche d'inventaire du Ksar Adjahil.....	140
IV-4-3-4/ Fiche d'inventaire du Ksar El-Mizan.....	143
IV-4-3-5/ Fiche d'inventaire du Ksar Azelouaze.....	145
IV-5/ Présentation de l'aire d'étude.....	147
IV-5-1/ Présentation et situation.....	148
IV-5-2/ Schéma d'accèsibilités.....	148
IV-5-3/ Caractéristiques géographiques et topographique.....	148
IV -6/ Analyse du site d'intervention.....	149
IV-6-1/ Situation géographique.....	149
IV-6-2/ Accèsibilités.....	149
IV-6-3/ Topographie et morphologie.....	150
IV -6-3-1/ Relations topographiques entre le site d'intervention et les éléments permanents.....	151
IV-6-4/ Analyse séquentielle et visuelle du site.....	153
IV-6-5/ Potentialités du site.....	155
Conclusion.....	156
 Chapitre V : Processus projectuel	
Introduction.....	158
V-1/ Schéma de structure existant.....	158
V-2/ Schéma d'actions.....	159
V-3/ Schéma des principes d'aménagement.....	160
V-4/ Plan d'aménagement.....	163
V-5/ L'idée du projet.....	167
V-6/ Description du projet architecturale.....	168
V-6-1/ Genèse de la forme et composition architecturale.....	169
V-6-2/ Programme quantitatif et qualitatif.....	175
V-6-3/ Schémas d'affectation des espaces intérieurs.....	176
V-6-4/ Système distributif.....	177
V-6-5/ Plan de masse.....	178
V-6-6/ Plans des niveaux.....	179

V-6-7/ Coupes.....	190
V-6-8/ Façades.....	193
V-6-9/ Caractéristiques architecturales du projet (éléments architectoniques)	199
V-6-10/ Système constructif et matériaux de construction.....	201
V-6-11/ Modélisation 3D du projet.....	203
V-6-12/ Autres recommandation.	
- La pierre, matériau du développement durable.....	212
- Architecture et Scénographie	213

Conclusion générale.....	214
---------------------------------	------------

Liste bibliographique.....	216
-----------------------------------	------------

Annexes.....	223
---------------------	------------

Liste des figures

Figure 1 : Carte topographique de Djanet montrant les éléments permanents.....	5
Figure 2 : Le fort Ghaoun désormais en état de ruine totale.	6
Figure 3 : Le fort Charlet désormais en état de ruine en moyenne partie.....	6
Figure 4 : Ruines Ksar El Mizan est en état de ruine en moyenne.....	6
Figure 5 : Ruines Ksar Azelouaze est en état de ruine en grande.....	6
Figure 6 : Ruines Ksar Adjahil est en état de ruine en grande partie.....	6
Figure 7 : Vue en 3D de la zone incendiée.....	7
Figure 8 : Itinéraire touristique de la vallée de Djanet.....	8
Figure 9 : Carte topographique de Djanet montrant les éléments permanents.....	9
Figure 2.1 : Carte des 7 pôles touristiques d'excellences en Algérie.....	34
Figure 2.2 : Mémorial des martyrs de la déportation.....	36
Figure 2.3 : Ile de la Cité – Plan d’implantation du mémorial dans le Square de l’île de France par rapport à la Cathédrale Notre- Dame de Paris.....	36
Figure 2.4 : Esquisse de Georges- Henri Pingusson – Mémorial de la déportation, Paris.....	36
Figure 2.5 : La topographie de la terreur- Berlin.....	37
Figure 2.6 : Photo du site du mémorial de l’Holocauste, avant sa construction.....	37
Figure 2.7 : Esquisse finaliste réalisée par Michael Arad.....	38
Figure 2.8 : le Quai de la fosse avant l’intervention.....	39
Figure 2.9 : Implantation du mémorial de l’Abolition de l’Esclavage par rapport à l’emplacement du musée d’histoire « Château des Ducs de Bretagne »	39

Figure 2.10 : Croquis d'intention du mémorial l'abolition de l'esclavage.....	39
Figure 2.11 : à gauche La sculpture de Veysset en bronze, au cœur de la crypte hexagonal, et la galerie de la crypte, à droite a sculpture de Pingusson, exprimé par l'architecture.....	40
Figure 2.13 : La galerie, le cœur du mémorial.....	41
Figure 2.12 : L'intérieur d'une Chapel funéraire.....	41
Figure 2.14 : Esquisse définitive pour le mémorial de l'abolition de l'esclavage Nantes.....	41
Figure 2.15 : Percée depuis l'intérieur du mémorial.....	42
Figure 2.16 : Entrée principale du mémorial.....	42
Figure 2.17 : La salle d'information située sous l'entrée principale du mémorial.....	42
Figure 2.18: Plans et coupes du mémorial de l'Holocauste à Berlin.....	43
Figure 2.19: Les abords du mémorial de l'Holocauste à Berlin.....	43
Figure 2.20 : La place du château de Saarbrücken, exemple de 'contre-monument» et «non-architecture»	44
Figure 2.21 : La Bibliothèque vide de Babelplatz.....	44
Figure 2.22 : Sous-sol du musée juif de Berlin, les vitrines mise en scène dans ce décor.....	45
Figure 2.23 : « Reflecting Absence » Esquisse du mémorial, réalisée par Michael Arad.....	45
Figure 2.24 : Perspective de l'espace vert et les alentours du mémorial.....	46
Figure 2.25: A droite Croquis de la phase de la présence, le parvis du mémorial, l au centre du mémorial, à gauche Croquis de la phase du dépaysement.....	47
Figure 2.26: Les salles d'exposition du mémorial de Pingusson situé au premier étage.....	48
Figure 2.27 : Image de synthèse pour le master plan du site de Ground Zero.....	48
Figure 2.28 : Plan de masse et de coupe de Ground Zero PAR Michael Arad et Peter Walker....	49
Figure 2.29 : Le cœur du musée du mémorial national du 9/11 à New York.....	49
Figure 2.31 : Le « Bath tub »du musée mémorial national du 9/11 à New York.....	50
Figure 2.30 : « L'escalier des survivant » du musée du mémorial national du 9/11 à New York..	50
Figure 2.32 : Plan de Masse de l'implantation du mémorial dans l'espace public le long du Quai de la fosse... ..	50
Figure 2.33 : Le parcours urbain entre Histoire et Mémoire dans la ville de Nantes.....	51
Figure 2.34 : Plan de masse du mémorial de l'abolition de l'esclavage à Nantes.....	51
Figure 2.35 : Le parcours commémoratif sur le Quai.....	51
Figure 2.36 : Le parcours méditatif sous le Quai.....	51
Figure 2.37 : Plan d'implantation des Différents mémoriaux de Berlin.....	52

Figure 2.38 : Les aménagements urbains en lien avec l’histoire du mur de Berlin.....	52
Figure 2.39 : Le Checkpoint Charlie de nos jours.....	52
Figure 3.1 : Muraille de Castello del l'Imperatore.....	57
Figure 3.2 : Pont dormant de la Porte des Campani, Saint-Martin-de-Ré.....	57
Figure 3.3 : Chemin de ronde de Castello Vegoleno.....	58
Figure 3.4 : Bastion de fort du pays Catalan.....	58
Figure 3.5 : Créneaux et merlons au château-de Trujillo.....	58
Figure 3.6 : Les différents types de lignes défensives.....	59
Figure 3.7 : La citadelle de Khorsabad (exemple d’un mur d’enceinte sumérien)	60
Figure 3.8 : Babylone plan du noyau interne et ses faubourgs.....	60
Figure 3.9 : Vue sur la porte de la forteresse de MIRGISSA.....	60
Figure 3.10 Reconstitution du plan de la forteresse haute de MIRGISSA, Egypte.....	60
Figure 3.11 : Restitution de mur d’enceinte de KYDNA.....	61
Figure 3.12 : un fossé en avant des murailles romaines.....	61
Figure 3.13 : Porte romaine.....	61
Figure 3.14 : Exemple d’un camp retranchée.....	61
Figure 3.15 : Enceinte simple médiévale.....	62
Figure 3.16 : coupe sur un mur d’enceinte (XIVème siècle)	62
Figure 3.17 : la porte de la ville de Saint- Denis, Paris au XIVème siècle.....	62
Figure 3.18 : Plan de la ville de Carcassonne, et le plan de son château.....	63
Figure 3.19 : Vue sur une fausse braie.....	63
Figure 3.20 : le passage formelle De la tour au bastion selon Vauban.....	64
Figure 3.21 : plan et coupe des fortifications bastionnées.....	64
Figure 3.22 : Le premier système de Vauban.....	65
Figure 3.23 : Le deuxième système de Vauban.....	65
Figure 3.24 : Le troisième système de Vauban.....	65
Figure 3.25: plan de la ville Neuf-Brisach en 1698. France.....	66
Figure 3.26 : Pont dormant de la Porte des Campani, Saint-Martin-de-Ré.....	66
Figure 3.27: l’Afrique du nord vers 42 av JC.....	67
Figure 3.28 : Plan du camp Lambèse.....	67
Figure 3.28: Plan de la ville de Mila.....	68

Figure 3.29: Plan de la forteresse de TIMGAD.....	68
Figure 3.30 : Plan de la forteresse de Mdaourouch.....	68
Figure 3.31 : Plan du fortin de Youks.....	68
Figure 3.32 : Plan de retranchement des trois sites d’Achir.....	69
Figure 3.33 : Ruines La citadelle ou la casbah Menzah Bente Es Soltane à Achir.....	69
Figure 3.34 : Porte de sarrasine, Bejaïa.....	69
Figure 3.35 : Plan de la porte sarrasine Bejaia.....	69
Figure 3.36 : carte du Maghreb vers 1100.....	70
Figure 3.37 : la citadelle d’Amergo au Maroc.....	70
Figure 3.38 : le système défensif de la ville de Tlemcen à l’époque zianide.....	70
Figure 3.39: les remparts de Mansourah.....	71
Figure 3.40 : Fort de Santa Cruz ville d’Oran.....	71
Figure 3.41 : Fort de saint André ville d’Oran.....	71
Figure 3.42 : Château neuf ville d’Oran.....	71
Figure 3.43 : la forteresse de Mers-El- Kebir Oran.....	72
Figure 3.44 : Schéma défensif de la ville d’Oran vers 1782.....	72
Figure 3.45 : Plan d’Alger au XVIème siècle.....	72
Figure 3.46 : Plan d’Alger en 1830.....	73
Figure 3.47 : Rempart et fossé sud de la citadelle.....	73
Figure 3.48 : Vue sur le rempart et Bab Azzoun. Alger.....	73
Figure 3.49 : Fort carré dans le territoire d’Alger.....	74
Figure 3.50 : Fort étoilé dans le territoire d’Alger.....	74
Figure 3.51 : Fortification de la baie au XVIIe siècle.....	74
Figure 3.52 : La porte de la casbah de Tihert.....	74
Figure 3.53 : Les places fortes de l’époque des fatimides.....	75
Figure 3.54 : Vestiges de la muraille de la Qala de Banu Hammad.....	75
Figure 3.55 : Tracé de la Qala de Banu Hammad dans son relief.....	75
Figure 3.56 : Plan de RDC du donjon de la Qala de Banu Hammad.....	75
Figure 3.57 : Ksar Draa Timimoune.....	76
Figure 3.58 : Plan Ksar Draa Timimoune.....	76
Figure 3.59: Plan d’implantation des ksours de l’oasis de Djanet.....	77

Figure 3.60: Plan d'élévation typique d'un ksar.....	77
Figure 3.61: Morphologie du Ksar Béni Isguen.....	77
Figure 3.62: Rahba Ksar Béni Isguen.....	78
Figure 3.63: Citadelle du Ksar Béni Isguen.....	78
Figure 3.64: Les ksours de l'Ouargla au début.....	78
Figure 5.65 : Vieux ksar d'El-Menia.....	79
Figure 5.66 : Vieux ksar de Timimoune.....	79
Figure 5.67 : Timchent à l'état brut.....	79
Figure 5.68 : Mosaïque CAPTERRE Timimoune.....	79
Figure 5.69 : Vieux ksar d'El-Menia.....	80
Figure 5.70 : Vieux ksar de Timimoune.....	80
Figure 5.71: Le vieux ksar d'El-Menia.....	80
Figure 3.72: Couleur référence au saint Foggara de Timimoune.....	80
Figure 3.73: Couleur référence à l'architecture Foggara de Timimoune.....	80
Figure 3.74: Ensoleillement haut d'une unité typique d'un ksar.....	81
Figure 3.75: Ensoleillement Bas d'une unité typique d'un ksar.....	81
Figure 3.76: ventilation d'une unité typique d'un ksar.....	81
Figure 3.77 : Rampart de la Qala de Ghardaia.....	81
Figure 3.78 : Bab Rawah Rabat.....	81
Figure 3.79 La maîtrise du territoire par les militaires français.....	82
Figure 3.80 : Subdivision des zones militaires au Sahara.....	82
Figure 3.81 : Plan du Fort Flatters a Ouargla.....	83
Figure 3.82 : Plan du Fort Miribel à Gherdaia.....	83
Figure 3.83 : Ribat de Monastir à Tunis.....	84
Figure 3.84 : Les façades du Ribat avec les divers tours constitutifs.....	85
Figure 3.85 : La tour vigie du Ribat.....	85
Figure 3.86 : Vue de la vaste cour intérieure.....	85
Figure 3.87 : Vue du musée et de la tour vigie depuis la cour.....	85
Figure 3.88 : Corridor côté sud au niveau du premier étage.....	86
Figure 3.89: La salle de prière du Ribat.....	86
Figure 3.90 : Vue de la section des femmes depuis la partie restante de l'ancien ribat.....	86

Figure 3.91 : Mihrab du ribat de Monastir.....	86
Figure 3.92 : Garde-corps des terrasses en créneaux.....	87
Figure 3.93 : Gros plan sur l'un des deux chapiteaux de remploi de l'arc outrepassé.....	87
Figure 3.94 : Arc outrepassé sur des colonnes antiques devant l'une des entrées du ribat.....	87
Figure 3.95 : La forteresse de Santa Barbara perchée au sommet du Mont Banacantil.....	88
Figure 3.96 : Localisation du Château de Santa Barbara dans la ville d'Alicante, au sommet du Mont Benacantil.....	88
Figure 3.97 : Le profil de la cara del moro du rocher Benacantil.....	89
Figure 3.98 : Carte topographique du Mont Benacantil.....	89
Figure 3.99 : Vue panoramique sur la baie d'Alicante, le port et le centre-ville depuis le Château de Santa Barbara -Vue Sud-Ouest.....	89
Figure 3.100 : Vue panoramique sur le port d'Alicante depuis le point le plus haut du Château de Santa Barbara -Vue Sud-.....	89
Figure 3.101 : Vue sur le centre-ville d'Alicante depuis le Château de Santa Barbara.....	89
Figure 3.102 : Vue sur la partie maritime depuis le Châteaux de Santa Barbara.....	90
Figure 3.103 : Vue sur le cap de la Huerta et la côte de Benidorm depuis le Château	90
Figure 3.104 : Vue sur le côté nord-est de la ville d'Alicante depuis le Château.....	90
Figure 3.105 : Vue sur l'arrière pays depuis le Château de Santa Barbara.....	90
Figure 3.106 : Accessibilité du Château de Santa Barbara.....	90
Figure 3.107 : Tunnel creusé dans le rocher, menant à la l'ascenseur.....	91
Figure 3.108 : Accès au tunnel menant à l'ascenseur du Château.....	91
Figure 3.109 : Modélisation 3D montrant les trois enceintes du Château de Santa Barbara.....	91
Figure 3.110 : Plan de distribution intérieure du Château de Santa Barbara au XXIIIème.....	92
Figure 3.111 : Modélisation 3D montrant les points de repères du Château de Santa Barbara.....	93
Figure 3.112 : Echauguette du Château de Santa Barbara.....	93
Figure 3.113 : Élément architectonique non identifié.....	93
Figure 3.114 : Heurtoir médiéval sur une veille porte.....	93
Figure 3.115 Fort de Santa Cruz au sommet du pic de l'Aidour du massif Murdjadjo.....	94
Figure 3.116 : Le Château Fort de Santa Cruz au sommet du pic l'Aidour et la Chapelle en contre bas.....	94
Figure 3.117 : Situation du Château Fort de Santa Cruz dans la ville d'Oran, au sommet du pic l'Aidour.....	95
Figure 3.118 : Visibilité du fort Santa Cruz à partir de la ville d'Oran.....	95

Figure 3.119 : Le fort Santa Cruz dominant la baie d’Oran, le port et la ville d’Oran.....	95
Figure 3.120: Carte topographique du relief du Mont de l’Aidour.....	95
Figure 3.121 : Vue panoramique sur la baie d’Oran, le port et la ville d’Oran depuis le fort de Santa Cruz / Vue Est	96
Figure 3.122 : Vue sur la ville d’Oran depuis le fort de Santa Cruz / Vue Sud-Est.....	96
Figure 3.123 : Vue du Fort Santa Cruz sur la Chapelle, le port et la ville d’Oran.....	96
Figure 3.124 : Vue du Fort de Santa Cruz sur l’arrière pays / Vue Sud-Est.....	96
Figure 3.125 : Vue du Fort de Santa Cruz sur la baie Marsa el-Kébir / Vue Nord-Ouest.....	96
Figure 3.126 : Carte d’accessibilité Château Fort de Santa Cruz dans la ville d’Oran, au sommet du pic l’Aidour.....	97
Figure 3.127 : Plan du Deuxième Niveau du Fort de Santa Cruz.....	97
Figure 3.128 : Plan du Premier Niveau du Fort de Santa Cruz.....	98
Figure 3.129 : Plan du Troisième Niveau du Fort de Santa Cruz.....	98
Figure 3.130 : Vue de haut du Fort de Santa Cruz.....	98
Figure 3.131 : Coupe longitudinale du Fort de Santa Cruz.....	98
Figure 3.132 : Le Château Fort Santa Cruz, représentatif de L’architecture militaire du XVIIème siècle.....	98
Figure 3.133 : Vue de dessus du Château Fort Santa Cruz.....	99
Figure 3.134 : Chemin de ronde du côté Est du fort Santa Cruz.....	99
Figure 3.135 : Rempart du Château Fort Sant Cruz.....	99
Figure 3.136 : Créneau du Château-fort Santa Cruz.....	99
Figure 3.137 : Créneau du Château-fort Santa Cruz.....	99
Figure 3.138 : Echauguette surplombe sur le rempart du fort Santa Cruz.....	99
Figure 3.139 : Le premier fossé du Château-fort.....	100
Figure 3.140 : L’entrée principale du Château-fort.....	100
Figure 3.141 : Pierre du tuffeau utilisé dans la construction du fort Sant Cruz.....	100
Figure 3.142 : Système de voutes du château-fort Santa Cruz.....	100
Figure 3.143 : Système de récupération des eaux pluviales.....	101
Figure 3.144 : Schéma des circuits d’évacuation et de récupération des eaux pluviales.....	101
Figure 4.1 : Localisation du Tassili N’Ajjer sur carte d’Algérie.....	104
Figure 4.2 : Carte limites du parc culturel du Tassili N’Ajjer à 138200 Km ² (en entier)	104

Figure 4.3 : Carte limites du parc culturel du Tassili N'Ajjer à 138000 Km ² (amputé de sa partie Nord-ouest)	104
Figure 4.4 : Migration de l'homme préhistorique.....	105
Figure 4.5 : Carte des parcours de l'homme préhistorique en Afrique.....	105
Figure 4.6 : le Tassili n'Ajjer par rapport au Sahara période 15eme et 16eme siècle.....	106
Figure 4.7 : Schéma de l'oasis Djanet du 15 ^{ème} au 19 ^{ème}	106
Figure 4.8 : Schéma de l'oasis de Djanet lors de l'emprise française.....	107
Figure 4.9 : Schéma de l'itinéraire de mission et lieu de prélèvement du Tassili n'Ajjer lors l'emprise française Afrique.....	107
Figure 4.11 : Localisation des Forts français dans le Tassili n'Ajjer.....	107
Figure 4.12 : Localisation des Ergs et des points d'eau dans Sahara central.....	107
Figure 4.13 : Carte UNESCO limites du territoire Tassili N'Ajjer.....	108
Figure 4.14 : Forêts de pierres érodées du Tassili n'Ajjer.....	108
Figure 4.15 : Logo de l'ONPCTA.....	108
Figure 4.16 : Limites Parc national du Tassili n'Ajjer.....	109
Figure 4.17 : Diagramme du pays Ajjer.....	109
Figure 4.18 : Les peintures rupestres.....	109
Figure 4.20 : Situation de la ville de Djanet Echelle territoriale.....	111
Figure 4.21 : Limites administrative de la Wilaya de Djanet.....	111
Figure 4.22 : Réseau communal et routier de la willaya de Djanet.....	111
Figure 4.23 : Réseau communal et routier de la wilaya de Djanet.....	111
Figure 4.24 : Aéroport de Djanet Tiska.....	112
Figure 4.25 : Vue de l'avion de la piste.....	112
Figure 4.26 La plaine de Djanet que constitue-le lit de l'oued Ejeriou et la palmeraie.....	113
Figure 4.27 Limites naturelle de l'aire urbaine de Djanet.....	113
Figure 4.28 Coupe type topographique de la vallée de Djanet.....	113
Figure 4.29 : Les dunes de Djanet.....	114
Figure 4.30 : Les crues dévastatrices de l'oued Ejeriou à Djanet, Inondation juin 2005.....	114
Figure 4.31 : Les principaux agents de l'érosion sont le vent et les écarts de température.	114
Figure 4.32 : Les principaux agents de l'érosion sont le vent et les écarts de température.	114
Figure 4.33 : Les montagnes volcaniques d'Idaren.....	115
Figure 4.34 : Source d'eau à Adjahil.....	115

Figure 4.35 : Courbes des températures annuelles de Djanet.....	116
Figure 4.36 : Diagramme ombrothermique de Djanet.....	116
Figure 4.37 : Histogramme des précipitations annuelles de Djanet.....	116
Figure 4.38 : Coupe topographique de la vallée de Djanet.....	116
Figure 4.39 : Carte de la climatologie de la ville de Djanet.....	116
Figure 3.40 : l'Oued Ejeriou, Djanet.....	117
Figure 4.41 : La montagne du Timbeur et la palmeraie de Djanet.....	117
Figure 4.42 : Dider.....	117
Figure 4.43 : Vache qui rit.....	117
Figure 4.44 : Tagharghat.....	117
Figure 4.45 : Oasis Essendilène.....	117
Figure 4.46 : Dunes d'Arg Admer.....	117
Figure 4.47 : Oasis Essendilène.....	117
Figure 4.48 : Oasis d'Iherir.....	117
Figure 4.49 : Gueltas d'Assar.....	117
Figure 4.51 Célébration de la SEBIBA.....	118
Figure 4.52 Femmes de la SEBIBA.....	118
Figure 4.53 Bijoux de Djanet.....	118
Figure 4.54 Préparation d'El Mella.....	119
Figure 4.55 : Rituel de la préparation du thé à Djanet.....	119
Figure 4.56 : Le Tindé.....	120
Figure 4.57 :L'Imzad.....	120
Figure 4.58 : Carte de Djanet Période préhistoire.....	122
Figure 4.59 : Carte de Djanet Période XVIe siècle.....	123
Figure 4.60: Carte de Djanet Période XVIe siècle.....	124
Figure 4.61: Carte de Djanet Période XVIe siècle.....	124
Figure 4.62: Carte de Djanet Période XVIe siècle.....	125
Figure 4.63: Carte de Djanet Période colonial	126
Figure 4.64: Carte de Djanet Période colonial.....	126
Figure 4.65: Carte de Djanet Période 1970.....	127
Figure 4.66: Carte de Djanet Période 1970.....	127

Figure 4.67: Carte de Djanet Période 1980.....	128
Figure 4.68: Carte de Djanet Période actuelle.....	128
Figure 4.69: Carte des permanences historiques de la ville de Djanet.....	129
Figure 4.70 : PDAU de Djanet.....	130
Figure 4.71 : Etendue de l'aire urbaine de Djanet et localisation des Igherman.....	131
Figure 4.72 : Plan de sauvegarde du Ksar Adjahil.....	131
Figure 4.73 : Plan de sauvegarde du Ksar n'El Mizan.....	132
Figure 4.74 : Plan de sauvegarde du Ksar n'Azzelouaz.....	132
Figure 4.75 : Plan de situation du Fort Ghaoun Djanet.....	134
Figure 4.76 : Géomorphologie du site du Fort Ghaoun. Ville de Djanet.....	134
Figure 4.77 : Photo vue à partir du Fort Ghaoun vers le centre-ville de Djanet.....	134
Figure 4.78 : Photo vue à partir du Fort Ghaoun vers la palmeraie d'aghrem Adjahil.....	134
Figure 4.79 : Carte Topographique de la ville de Djanet / Implantation du fort Ghaoun.....	135
Figure 4.80 : Site de l'ancien fort Ghaoun « site d'intervention »	135
Figure 4.81 : Vestiges du Fort Ghaoun.....	136
Figure 4.82 : Plan de situation du Fort Ghaoun Djanet.....	136
Figure 4.83 : Géomorphologie du site du Fort Charlet. Ville de Djanet.....	136
Figure 4.83 : Plan de la ville de Djanet.....	137
Figure 4.84 : Vue de Djanet Fort Charlet.....	137
Figure 4.85 : Capitaine Charlet Prise d'arme Fort Charlet.....	137
Figure 4.86 : Etat actuel du Fort Charlet 2020.....	138
Figure 4.87: Plan de situation du Ksar Adjahil Ville de Djanet.....	138
Figure 4.88 : Coupe et Plan topographique du Ksar Adjahil.....	139
Figure 4.89 : Situation du Ksar Adjahil.....	139
Figure 4.90 : Plan de sauvegarde du Ksar Adjahil.....	140
Figure 4.91 : Ruines du Ksar Adjahil.....	140
Figure 4.92: Plan de situation du Ksar El Mizan.....	141
Figure 4.93 : Coupe et Plan topographique du Ksar El Mizan.....	141
Figure 4.94: Photo de ksar El Mizan surplombant la palmeraie.....	142
Figure 4.95: Photo de l'ensemble de ksar El Mizan.....	142

Figure 4.96 : Plan de sauvegarde du Ksar n'El Mizan.....	142
Figure 4.97 : Ruines du Ksar El Mizan.....	142
Figure 4.98: Plan de situation du Ksar Azzelouaz Ville de Djanet.....	143
Figure 4.99 : Coupe et Plan topographique du Ksar Azzelouaz.....	143
Figure 4.100 : l'ensemble du ksar Azzelouaz.....	144
Figure 4.101 : Plan de sauvegarde du Ksar n'Azzelouaz.....	144
Figure 4.102 : Ruines et vestiges du ksar Azzelouaz.....	145
Figure 4.103 : Etendue de l'aire urbaine de la ville de Djanet et délimitation du nouveau périmètre de sauvegarde et de protection.....	145
Figure 4.104 : Schéma d'accessibilité d'Etendue de l'aire urbaine.....	146
Figure 4.105 : Carte topographique de l'aire d'étude.....	146
Figure 4.106 : Coupe topographie (A-A) sur l'aire d'étude.....	147
Figure 4.107: Schéma d'accèsibilités de l'air d'étude.....	147
Figure 4.108: Carte topographique du site d'intervention.....	148
Figure 4.109 : Coupe topographique sur le versant ouest de la ville et site d'intervention.....	148
Figure 4.110 : Schématisations des relations topographiques entre le site d'intervention est les différents éléments de permanences.....	149
Figure 4.111: Carte Topographique de la ville de Djanet/Altimétries des éléments permanents.....	150
Figure 4.112 : Carte Topographique de la ville de Djanet // Distance à partir du Fort Ghaoun.....	150
Figure 4.113 : Coupe Topographique de la ville de Djanet // Les éléments permanents.....	150
Figure 4.114 : Coupe schématique de la vallée de Djanet - Fort Ghaoun.....	151
Figure 4.115 : Coupe schématique de la vallée de Djanet - Fort Charlet.....	151
Figure 4.116 : Coupe schématique de la vallée de Djanet – Ksar El Mizan.....	151
Figure 4.117: Coupe schématique de la vallée de Djanet – Ksar Adjahil.....	151
Figure 4.118 : Coupe schématique de la vallée de Djanet – Ksar Azzelouaz.....	151
Figure 4.119 : Séquences visuels à partir du site d'intervention.....	152

Liste des Tableaux

Tableau 1.1 : Types de patrimoine « matériel et immatériel »	16
Tableau 1.2 : Types de patrimoine « culturel et architecturale »	17
Tableau 1.3 : Types de conservations.....	19
Tableau 2.1 : Model et impact du tourisme.....	27
Tableau 2.2 : Avantages et Inconvénients du tourisme culturel.....	28
Tableau 2.3 : Catégories de touristes de lieux de mémoire.....	30
Tableau 2.4 : Les enjeux du développement durable du tourisme culturel.....	31
Tableau 2.5: Les potentialités et faiblesses du tourisme Algérien.....	32
Tableau 2.6: Les 7 pôles touristiques d'excellences.....	35
Tableau 3.1 : Eléments constitutifs d'une fortification.....	58
Tableau 3.2: Techniques constructives du camp de Lambèse.....	67
Tableau 3.3 : Etude architecturale de La citadelle Menzah Bente Es Soltane d'Achir.....	69
Tableau 3.4 : Types de forts détachés à Alger.....	74
Tableau 3.5 : Evolution des systèmes de fortification dans le Maghreb central « Echelle côtière »	74
Tableau 3.6 : Etude architecturale de la casbah de Tihert.....	74
Tableau 3.7 : Etude architecturale de la Qala de Banu Hammad.....	75
Tableau 3.8 : Evolution des systèmes de fortification dans le Maghreb central «Echelle de l'arrière-pays »	75
Tableau 3.9 : Techniques et Matériaux de construction des Ksours.....	81
Tableau 3.10 : Etude architecturale de la Qala de Ghardaïa.....	81
Tableau 3.11 : Subdivision des zones militaires au Sahara.....	82
Tableau 3.13 : Unités sahariennes (Compagnies méharistes).....	83
Tableau 3.13 : Etude architecturale Fort de Ghardaïa et Ouargla.....	83
Tableau 3.14 : Evolution des systèmes de fortification dans le Maghreb central «Echelle du désert »	83
Tableau 3.15 : Fiche technique du Ribat de Monastir.....	84
Tableau 3.16 : Etude du Ribat de Monastir.....	87
Tableau 3.16 : Fiche technique du Château Fort de Santa Cruz.....	93
Tableau 3.17 : Etude du château-fort santa Cruz.....	101
Tableau 4.1 : Les potentialités touristiques « D'excellence grand sud »	110

Tableau 4.2 : Les vocations touristiques du pôle « D'excellence grand sud »	110
Tableau 4.3 : Distances entre les différentes pistes menant à Djanet.....	112
Tableau 4.4 : Expédition dans le Tassili-n-Ajjer.....	117
Tableau 4.5 : Culture et tradition de Djanet Rituel du thé.....	119
Tableau 4.6 : Culture et tradition de Djanet (musique targui)	120
Tableau 4.7 : Fiche d'inventaire du Fort Ghaoun.....	134
Tableau 4.8 : Fiche d'inventaire du Fort Charlet.....	136
Tableau 4.9 : Fiche d'inventaire du Ksar Adjahil.....	138
Tableau 4.10 : Fiche d'inventaire du Ksar el Mizan.....	141
Tableau 4.11 : Fiche d'inventaire du Ksar Azzelouaz.....	143
Tableau 4.12 : l'altitude des différents éléments permanents.....	149
Tableau 4.13 : Potentialités du site d'intervention.....	153

Liste des Organigrammes

Organigramme 1.1 : L'évolution de la notion du patrimoine.....	15
Organigramme 1.2 : Les différentes formes du patrimoine.....	16
Organigramme 1.3 : Les différents critères des valeurs de patrimonialisation.....	18
Organigramme 1.4 : Les différentes menaces sur le patrimoine.....	18
Diagramme 2.1: les types de touriste.....	26
Diagramme 2.2: les différents types de tourisme.....	27
Diagramme 2.3: Les avantages du tourisme culturel.....	28
Diagramme 2.4 : Les inconvénients du tourisme culturel.....	28
Diagramme 2.5: les principes du développement durable.....	30
Diagramme 2.6 : Objectifs majeurs de la nouvelle politique touristique.....	33
Diagramme 2.7 : Objectifs majeurs de la nouvelle politique touristique.....	33
Diagramme 2.8 : Objectifs majeurs du Schémas Directeurs d'Aménagement Touristique.....	34
Diagramme 4.1 : Evolution du taux annuel de croissance de la population en %.....	121
Diagramme 4.2 : Evolution du nombre d'habitant à Djanet.....	121

C *HAPITRE INTRODUCTIF*

Présentation du Master « Architecture et Habitat »

Architecture et habitat est une option qui s'intéresse à la production architecturale et urbanistique en matière d'habitat avec toutes ces particularités, ses réglementations et ses propres caractéristiques qui s'impliquent dans toutes les situations existantes d'où ressort le rapport site projet comme critère capital de la réalisation des projets qui diffèrent selon leurs typologies de l'individuel, semi collectif, collectif et d'autres formes qui s'incluent dans notre champ d'étude.

Notre choix pour ce master est basé essentiellement sur les particularités et la complexité de l'habitat et aussi par rapport à ses problèmes majeurs dans le monde entier et particulièrement en Algérie dont on peut citer: la production mal pensée de l'habitat qui répondent juste aux demandes d'urgences et qui présentent peu de considération aux standards de base de la qualité du cadre de vie, et à ce propos on peut citer le problème du manque des espaces d'accompagnement qui suivent en principes tout projet d'habitat à savoir (les équipements de proximité, les espaces verts et les lieux de divertissements).¹

¹ Porteur du master Dr Ait. Saadi .H

Introduction générale

Le patrimoine historique constitue le témoignage des civilisations et des hommes d'autrefois, ils marquent l'histoire de leur culture, leurs pratiques, et leur art de bâtir. Aujourd'hui, les monuments historiques sont menacés de disparaître sous l'action destructrice de la nature, de l'homme, et du temps. En effet, le mouvement moderne a totalement ignoré la morphologie du passé, Le résultat en est que le fossé entre le passé et le présent ne cesse de se creuser; la ville n'est devenue qu'un amas de solutions optimales. A partir de là, la ville commence à prendre un visage nouveau; elle apparaît soudain comme un phénomène extérieur aux individus qui y vivent. C'est pourquoi la sauvegarde du patrimoine architectural est une préoccupation des hommes soucieux de préserver non seulement les monuments historiques mais aussi leurs valeurs².

La politique suivie par l'Algérie pour la sauvegarde de son patrimoine reste limité à quelques mesures de protection telle que le classement au titre de monuments historiques. La réutilisation des monuments historiques est absente dans tous les textes législatifs qui portent sur la protection du patrimoine architectural³.

Violet le Duc⁴ prônait la restauration et la construction d'une nouvelle image du monument « un élément à compléter et à combler », l'opération de réhabilitation diffère d'un monument à un autre selon la typologie, et selon son état actuel⁵, le patrimoine monumental fortifier pose problèmes dans sa récupération car c'est une typologie qui subit le plus de destruction à cause de sa fonction originelle (la défense). D'ailleurs il n'en reste de quelques-uns que des ruines et vestiges. Donc Conserver une ruine voire la compléter. Selon l'architecte Marc Perlman⁶ « dans le cas de la restauration à l'identique, de la reconstitution, le but, avoué ou caché, est l'abolition du temps et en conséquence, du temps historique. Un rajeunissement qui comble notre nostalgie, la nostalgie étant, selon son étymologie grecque, le désir douloureux du retour. En l'occurrence, du retour en arrière ».

Depuis des siècles, les lieux ont été malmenées par le temps, les guerres, les aléatoires. Si Djanet contient des ruines, elle en est appréciée du fait de l'état lacunaire de ces dernières, permettant l'exposition du passé, du présent et en somme de l'histoire. Les traces du temps sont en soi une marque du passé. Compléter les ruines reviendrait à nier un temps qui a été. Mais de mettre à jour d'une intervention autocentrée (de recomposition), une intervention décentrée pourrait permettre d'envisager la continuité de la construction sur site et l'acceptation des ruines dans un ensemble dont les éléments sont inséparable, constitue un tout.

Les événements traumatiques nous confronte à un nouveau devoir qu'est celui de la mémoire, Les traces sont les seuls témoins du passé « Seules les traces font rêver »⁷, que ce soit une archive, un objet, une stèle, une ruine, un monument, des vestiges ou tout simplement, l'architecture ou l'urbanisme, Elle témoignent des cultures et des événements passés, l'activité de l'Homme, du besoin de matérialisation des faits laissé une trace, cette dernière peut devenir des lieux de mémoires.

En raison de la valeur particulière des restes de leur passé, de leur caractère historique, de leur rareté, de leur singularité et de leur potentiel à favoriser le développement économique et social, les monuments historiques des villes qui pendant longtemps ont été négligés font aujourd'hui l'objet d'une attention spéciale.

2 Françoise Choay, le patrimoine en question, anthologie pour un combat, éditions seuil, octobre 2009.

3 Nabila Oulebsir, Les usages du patrimoine, monuments, musées, et politique coloniale en Algérie (1830-1930), éditions de la maison des sciences de l'homme, paris 2004.

4 Viollet LE DUC, L'électisme raisonné, Paris : Denoël, 1984, P132.

5 G.H.Bailly, le patrimoine architectural, Edition DLTA VEVEY.

6 Marc PERELMAN, Construction corps Fabrique de l'architecture : Figures, histoire, spectacle, Les Editions de la passion, Paris, 1994, p.10

7 René Char. Memories : la question de la mémoire dans l'architecture. Aurore Huguenin. Virchaux. P 26.

Ces témoins peuvent alors être Un important patrimoine à valoriser, À la croisée de la culture et de l'histoire, Le tourisme de mémoire qui s'ancre dans ces sites emblématiques peut être l'élément moteur pour permettre le développement économique pour la mise en valeur et l'exploitation des potentialités touristiques par divers types de tourisme aussi par le biais de la création de mémoriels pour fonction d'aider à se remémorer le passé, à conserver, transmettre et perpétuer le souvenir. En ce sens, il s'érige dans l'espace public contre les troubles de la mémoire, contre le refoulement, l'occultation et l'oubli.

A ce fait, l'architecture aide à construire une mémoire collective en lien avec un événement frappant, des bâtiments commémoratifs prêts à recevoir un tourisme de mémoire qui peut être essentiellement une forme de développement qui, bien que participant de la réalité économique, est un moyen pour les individus et les sociétés de connaître et de comprendre leurs environnements et leur passé respectifs⁸.

Le développement durable du tourisme culturel qui cherche un équilibre entre les activités économiques, cohésion sociale et la préservation des ressources culturelles et naturelles, semble être le seul moyen possible pour permettre la survie des monuments historiques et ceci pour ce qu'elles renferment de valeurs culturelles et sociales. Il serait opportun alors d'accorder à ce patrimoine surtout en Algérie une attention toute particulière en vue de le sauvegarder et de le mettre en valeur par sa réhabilitation car il peut d'une part stabiliser la population dans les centres historiques et d'autre part constituer un vivier pour une main d'œuvre local en quête de travail⁹.

Problématique générale

Le patrimoine historique constitue le témoignage des civilisations et des hommes d'autrefois, ils marquent l'histoire de leur culture, leurs pratiques, et leur art de bâtir. G. Giovannoni¹⁰ stipule « la pérennité des monuments est dans leur réutilisation et leur adaptation à la vie contemporaine par le biais de l'intégration de ces derniers dans la dynamique du développement, tout en renforçant leur vocation et leur valeur d'usage. De nos jours, on ne peut pas parler d'un monument historique sans parler de son contexte.

La problématique qui se pose aujourd'hui dans le domaine de la sauvegarde est bien celle de la réhabilitation et l'adaptation des monuments à la vie contemporaine, Si certains monuments ont pu continuer soit à abriter les mêmes fonctions ou à en accueillir de nouvelles, Quelques monuments tel que les systèmes de fortification dont les mémoires sont douloureuse, ont beaucoup de difficultés à trouver leur place dans la ville et la société contemporaine, en particulier quand le site en question a été marqué par un évènement ponctuel, marquant en ce qu'il peut être fondateur ou potentiellement douloureux, Des « lieux de mémoire et d'histoire » peuvent voir donc le jour¹¹, Donc comment prendre en compte cette notion non palpable « immatérielle » qu'est la mémoire en sachant qu'elle est aujourd'hui représentée à travers de l'architecture, et quel intérêt de nos sociétés pour ces édifices mémoriaux est toujours grandissant ?

Dans notre cas, Le Tassili N'Ajjer est parmi les sites extraordinaires que connaît le Sahara central, considéré comme patrimoine mondial et réserve de la biosphère, habitée depuis le Néolithique à une époque où le désert n'occupait pas cette partie du Sahara. La végétation et la faune étaient luxuriantes. En raison de sa grande étendue ainsi que son emplacement stratégique, il est caractérisé par la multiplicité de ses vestiges et de ses ruines qui sont par leur diversité des témoins des différentes civilisations qui se sont succédé dans ces sites.

8 René Char. *Memories : la question de la mémoire dans l'architecture*. Aurore Huguenin. Virchaux. P 26.

9 L'écotourismes et tourisme culturel durable en Algérie.

10 Gustavo Giovannoni, *l'urbanisme face aux villes anciennes*, seuil, France, 1998.

11 Jorge Luis BORGES. *Les Ruines Circulaires dans Fiction*. 1956, traduction de P.Verdevove et Ibarra. Gallimard. 1957.

La plupart de ces derniers étaient des places stratégiques et des lieux de passage obligé de toutes les armées, les caravanes et les marchandises. Ce qui les a incités à déployer de grands efforts pour conserver le contrôle de leur territoire¹².

Les systèmes de fortification ont été une des réponses à ces contraintes donnant ainsi à ce territoire son image et paysage à travers sa singularité et son riche patrimoine matériel et immatériel. Néanmoins ils sont menacés de disparaître sous l'action destructrice de la nature, de l'homme, et du temps, vers l'abandon et l'oubli. La problématique de la ruine induit également l'approche par le patrimoine. Au sens étymologique¹³.

Un important patrimoine à valoriser peut subvenir à ces témoins, À la croisée de la culture et de l'histoire, Le tourisme de mémoire¹⁴ qui s'ancre dans ces sites emblématiques peut être l'élément moteur pour permettre le développement économique pour la mise en valeur et l'exploitation des potentialités touristiques par divers types de tourisme aussi par le biais de la création de mémoriels pour fonction d'aider à se remémorer le passé, à conserver, transmettre et perpétuer le souvenir. En ce sens, il s'érige dans l'espace public contre les troubles de la mémoire, contre le refoulement, l'occultation et l'oubli¹⁵. Mais face au tourisme dans son sens propre certaines problématiques subsistent. Ainsi, quelle est la relation entre les monuments historiques et le tourisme ou particulièrement entre le patrimoine architectural et le tourisme ? Quel type de tourisme faudra-t-il développer pour mettre en valeur le patrimoine architectural, culturel et naturel que recèle cette région ?

D'après les différentes recherches que nous avons établies, nous sommes arrivées à voir les lacunes dont souffre cette région en matière de tourisme durable. Car le tourisme organisé par les Touaregs s'est particulièrement développé ces dix dernières années et a permis à la ville de profiter de la petite industrie qui l'accompagne (petite hôtellerie, artisanat touareg local...). « L'activité touristique fait vivre directement et indirectement près de 70 % de la population » affirme El Hussein¹⁶.

C'est à cet effet que nous avons choisi la ville de Djanet dont le patrimoine culturel et naturel est des plus diversifié avec la problématique qui se pose : A ce fait comment projeter un projet touristique culturel et durable dans un milieu saharien qui répond aux besoins des locaux et de qu'elle manière il y répondra, afin de redonner vie au tourisme saharien ?

12 A savoir : Stéphane Gsell, Les monuments antiques de l'Algérie, tome I, Albert Fontemoing éditeur, 1901, Rachid Bourouiba, l'architecture militaire de l'Algérie médiévale, édition office des publications universitaire 1983, et Roger Delerive, Forts sahariens des territoires du sud, éditions Geuthner, 1992

13 LITRE, Dictionnaire de la langue française, 1866. P. 1560

14 Définition de « la mémoire » sur Universalis.

15 Témoigner. Entre histoire et mémoire. Revue pluridisciplinaire de la Fondation Auschwitz file:///C:/Users/DELL/Downloads/temoigner-1215%20(1).pdf

16 El Hosseini, propriétaire d'une agence de voyage. Article Djazaïress (A Djanet, l'économie locale a mal à l'insécurité). Publié dans Le Quotidien

Problématique Spécifique

La ville de Djanet, à l'instar de toutes les villes sahariennes algériennes, possède un patrimoine architectural et urbain qui se caractérise par sa diversité typologique et qui représente un cachet historique de cette ville deux fois millénaire. Il existe des vestiges et des ruines qui sont par leur diversité des témoins des différentes civilisations qui se sont succédé, car depuis les temps les plus reculés la ville de Djanet a toujours été surveillée par des Ksours qui ont assuré sa protection, et des forts militaires qui renforçaient sa défense, mais qui sont aujourd'hui, malheureusement en état de dégradation et d'abandon et d'oubli, ces derniers ont été exclus de la ville pour deux causes :

- Le Fort Ghaoun face aux Touareg victimes du mauvais despotisme du roitelet Ghaoun.
- Le Fort Charlet face au mauvais despotisme des français lors de leur occupation de cette ville.

Ainsi la société s'est volontairement poussée à l'oubli, ce problème de reconnaissance des deux forts n'est reconnu en tant que patrimoine.

L'analyse du nouveau découpage du PDAU de Djanet (2013) et le plan de sauvegarde de L'OPNT (Juillet 2018) montre que les forts ne sont pas inclus.

- **Ainsi comment aller d'une architecture d'oubli vers une architecture de commémoration et de réconciliation ?**
- **Comment réhabiliter l'histoire des permanences de fortification qui ont été exclues volontairement des instruments de planifications (PDAU) et de conservations (Plan de sauvegarde et zone de protection) ?**

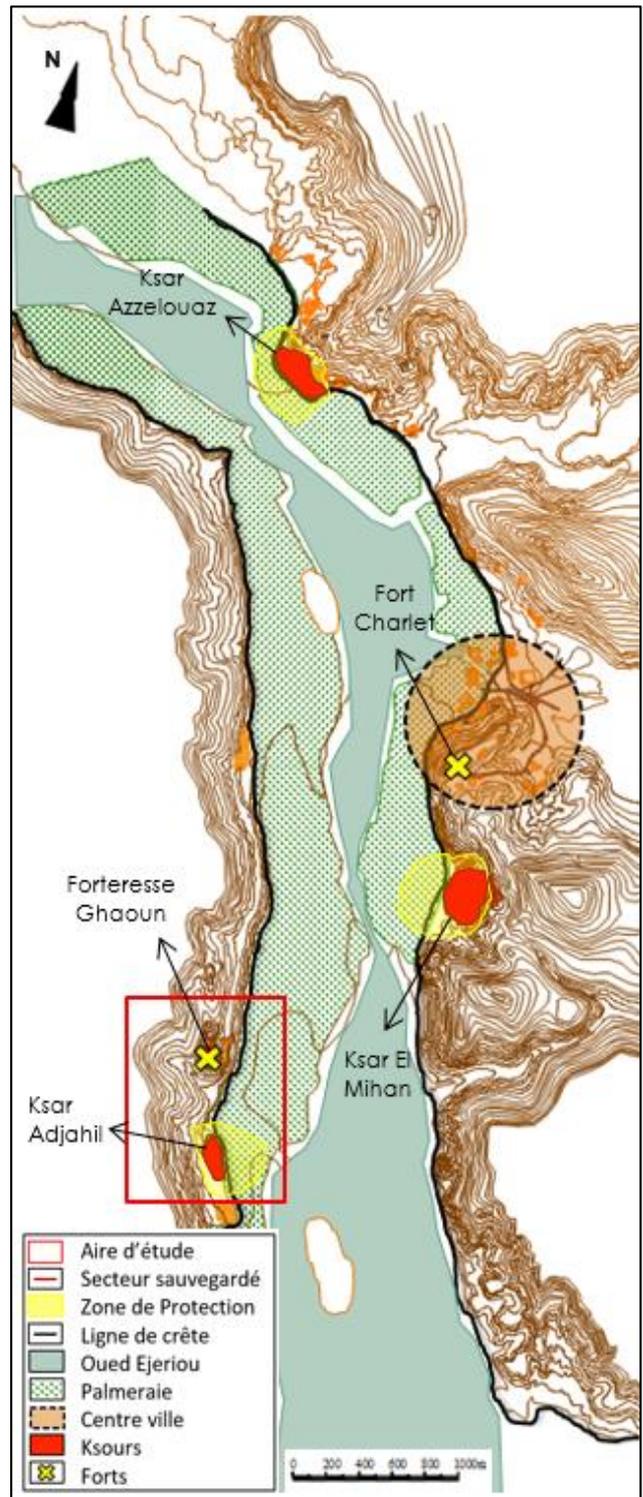


Figure 1 : Carte topographique de Djanet montrant les éléments permanents
Source: Modification auteur 2020 sur carte DUC Djanet 2013

La ruine a longtemps inspiré et demeure source d'imaginaire et d'idéaux passés, vecteur de nostalgie et de contemplation. Par analogie au corps, elle est un corps travaillé par aussi bien par l'extérieur que l'intérieur. Un corps, qui agit comme dispositif à la fois liminal et limitrophe, déterminant une âme et un environnement extérieur, qui s'imprègne de l'extérieur mais qui a liberté toute fois à exprimer son message propre selon l'être qui l'habite. De fait, un corps en ruine qui considère et accepte les marque du temps, des accidents; d'aléatoire; et qui procure de la mémoire à qui veut et peut la voir.

Malheureusement, les éléments permanents sont en état de dégradation et d'abandon, le dernier bilan de recherches menées à cette étude est effarant, on note pour chaque situation :

- Le fort Ghaoun est en état de ruine totale, restants quelque vestiges du mur d'enceinte.
- Le fort Charlet est Désormais en état de ruine en moitié partie.
- Ksar Adjahil est en état de ruine en grande partie, Etat de dégradation avancée du cadre bâti avec risque à terme de disparition de son intégrité physique.
- Ksar El Mizan est en état de ruine en moyenne partie, Effondrement des maisons traditionnelles de *l'aghrem*, nécessitant une prise en charge imminente.
- Ksar Azelouaze est en état de ruine en grande partie Sous l'effet du vieillissement des matériaux, du délaissement et de l'abandon des lieux, *l'aghrem* est dans un état de dégradation très avancée.

➤ De ce fait, Comment réhabilité et restauré ce patrimoine et quelle fonction peut-on attribuer à monuments fortifié afin de les intégrer dans la dynamique du développement urbain ?



Figure 2 : Le fort Ghaoun désormais en état de ruine totale, restants quelque vestiges du mur d'enceinte
Source : Google Earth



Figure 3 : Le fort Charlet désormais en état de ruine en moyenne partie.
Source : <http://saharayro.free.fr/bordjs/fortsc35.htm>



Figure 4 : Ruines Ksar El Mizan est en état de ruine en moyenne



Figure 5 : Ruines Ksar Azelouaze est en état de ruine en grande



Figure 6 : Ruines Ksar Adjahil est en état de ruine en grande partie.

D'un autre coté Djanet est menacée par les risques environnementaux majeurs, d'une part les risques naturels :

- La morphologie en pente raide et en falaise des bordures de la plaine fait de ces endroits, le siège d'une importante érosion
- Les crues constituent une importante contrainte du fait qu'elles affectent l'ensemble de la plaine qui représente l'espace le plus économiquement aménageable
- Le déplacement des dunes sous l'action des vents

Et d'autre part les risques technologiques : la pollution environnementale, les explosions et les incendies générés par les activités industrielles

En effet Le quartier Adjahil a connu une catastrophe sinistre, en effet un incendie s'est déclaré le 26 juin 2015, le bilan de la catastrophe du quartier Adjahil est effarant, selon le dernier bilan rendu public l'estimation de la superficie incendiée, calculée à partir de l'image Alsat 2A, est de 3 ha.

De ce fait, Quelle action à entreprendre à long terme, afin d'entretenir ce microclimat, on assurant un cadre de vie sur et durable pour les habitants ?

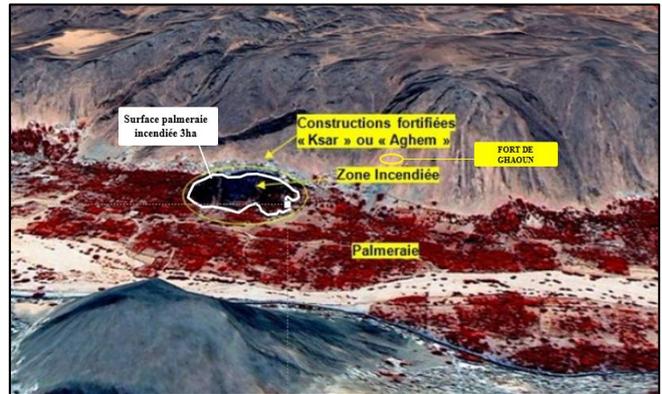


Figure 7 : Vue en 3D de la zone incendiée
Source: d'image satellitaire Alsat-2A (Fausses Couleurs) <https://asal.dz/?p=505>

Hypothèses

Face à ces problèmes, de nouvelles stratégies peuvent se mettre en place dans notre discipline afin de préserver ce qui demeure un témoignage unique, sur une œuvre conjuguée de l'homme et de la nature.

Afin de répondre à ces questions nous avons soulevé les hypothèses suivantes: l'architecture de commémoration et l'architecture de réconciliation.

1. L'architecture de commémoration :

L'architecture commémorative peut dans ce cas être considérée comme des Lieux de souvenirs par excellence, un monument ou un non monument, être déconnectée ou pas de l'endroit où se sont déroulés les faits qu'elle évoque, nous proposant alors Le développement d'un tourisme culturel, durable et de mémoire visant un équilibre entre les activités économiques, cohésion sociale et la préservation des ressources culturelles et naturelles pour revitaliser l'économie locale, procurer des opportunités d'emploi à la population et améliorer les conditions et le cadre de vie des habitants, et pour permettre la survie des villes et monuments historiques et ceci pour ce qu'ils renferment de valeurs culturelles et sociales et ceci à travers :

- La création d'un itinéraire culturel et touristique dans l'un des plus grands et anciens musées rupestres à ciel ouvert du monde « Le parc culturel du Tassili n'Ajjer », englobant le système de fortification et le système paysagé « L'oued Ejeriou, la palmeraie, Le plateau du Tassili » face à un tourisme culturel en plein essor, face à un langage symbolique développé et expressif des espaces culturels et paysagers peuvent également être intégrées pour en faire des lieux de souvenir mais aussi de vie.
- La projection d'un projet architectural de départ d'un itinéraire culturel et touristique, vers un retour au premier établissement à s'implanter à Djanet, qui matérialise la mémoire pour évoquer le souvenir, par l'édification et la préservation de lieux de mémoire visant également à sanctifier une trace et à se mesurer à l'Histoire. Rempart contre l'oubli, un mémoriel contextuel sur les traces de l'ancien Fort Ghaoun face aux Touareg victimes du mauvais despotisme du roitelet Ghaoun.

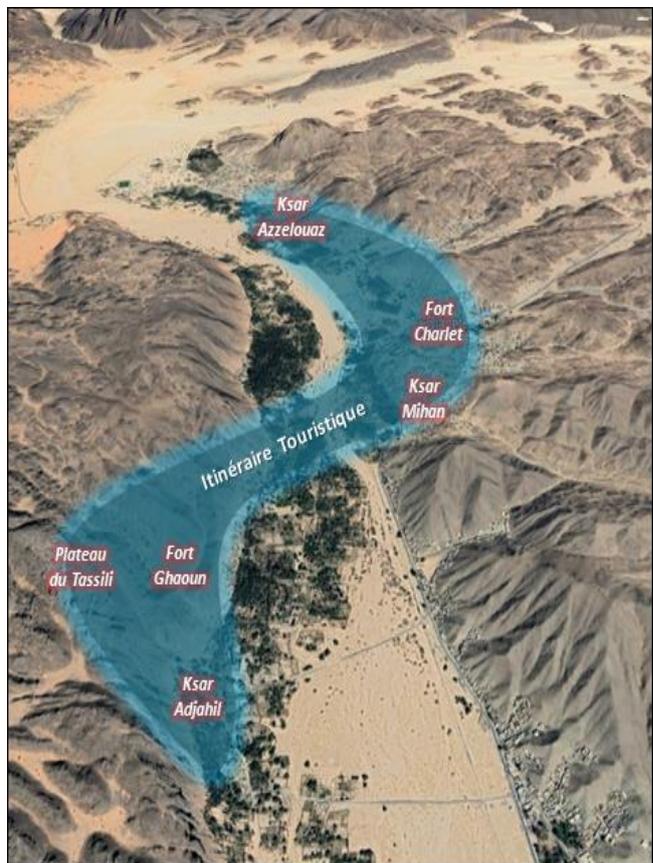


Figure 8 : Itinéraire touristique de la vallée de Djanet
Source: Modification autour sur base de photo Google Earth

2. L'architecture de réconciliation

▪ **Réconciliation mémorial** : Les souvenirs refoulés par la société de Djanet sur les sujets esclaves et victimes touareg du mauvais despotisme du « *Fort de Ghaoun* », sont entièrement oubliés. C'est pourquoi l'idée de réconciliation et d'amnistie après la tragédie afin de créer un début de paix sociale. Il est à citer qu'en Algérie la notion de reconnaissance et de réconciliation n'est pas encore prise en considération dans la politique patrimoniale.

- Proposition de création d'un nouveau périmètre de sauvegarde et de protection incluant le système de fortification (Fort Ghaoun / Fort Charlet) et l'ensemble des palmeraies.
- L'affectation de mémoriel et des fonctions muséale et de nouvelles fonctions en rapport à la contemporanéité à ces monuments pour permettre leur intégration effective à la ville, et leur permettre une réelle mise en valeur.
- Réconciliation de la mémoire collective des éléments permanents exclut volontairement de l'histoire avec la ville.

▪ **Réconciliation environnemental** : Djanet fut édifée sur un site fragile au climat chaud, sec et aride, et menacé par l'inondation, les premiers fondateurs ont bien compris l'écosystème du site, et ont développé un génie d'adaptation - « l'eau c'est la vie; et l'eau ne perd jamais son chemin, même si l'aridité dure des années » -Proverbe Targui-, qui leur a permis de se protéger et de tirer sa substance de l'environnement ce qui donne une forme urbaine typique: les forts et les ksours qui sont bâtis sur une gestion rigoureuse des ressources en terre et en eaux, en alliance avec la palmeraie.

- Proposition de création d'un nouveau périmètre de protection incluant la palmeraie (réconcilier la ville et le système paysager).
- Une action à entreprendre à long terme, sera entretenir ce microclimat par la multiplication et la densification de la couverture végétale et la création de plans d'eau.

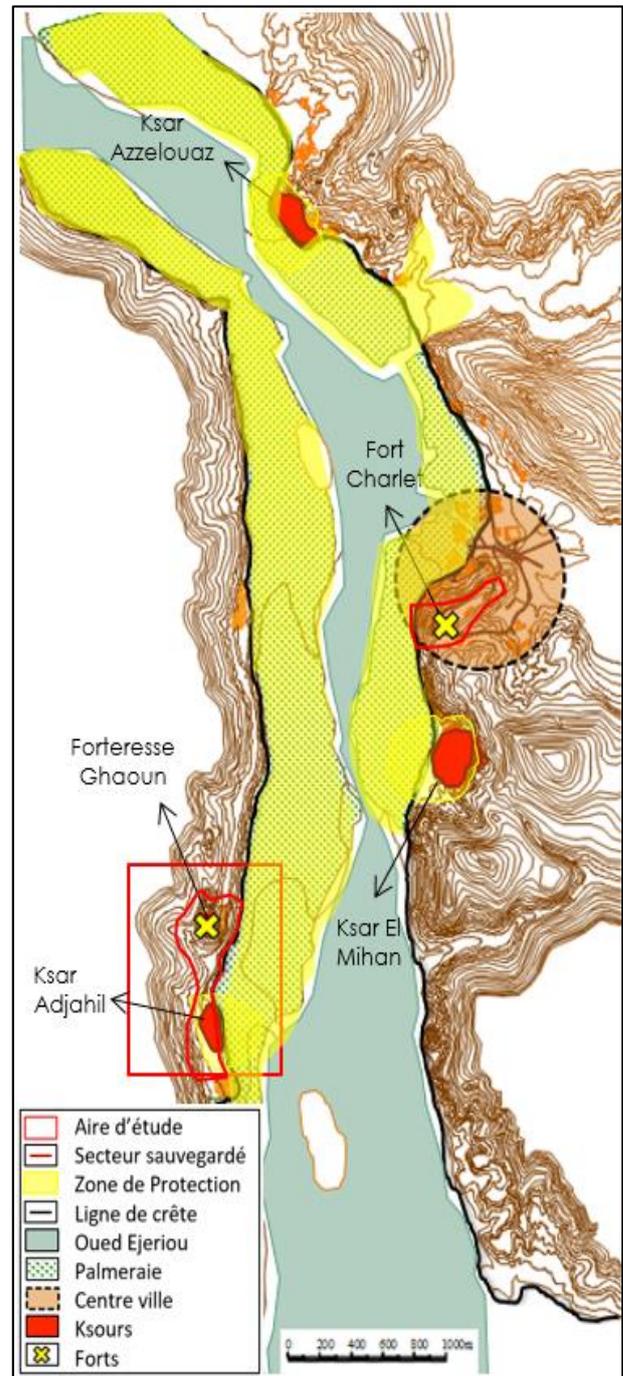


Figure 9 : Carte topographique de Djanet montrant les éléments permanents
Source: Modification auteur sur carte DUC Djanet 2013

Objectifs de recherche

Cette recherche a pour objectifs :

1. D'accompagner et d'encadrer la montée en puissance du tourisme national et de l'insérer dans les Circuits commerciaux du tourisme mondial par l'émergence de la « Destination Désert Algérien » comme destination touristique et autre de référence au plan international.
2. De vous sensibiliser aux concepts relatifs au tourisme culturel durable et au tourisme de mémoire dont le patrimoine, le tourisme de mémoire et seront nos principaux concepts de recherche.
3. De cerner le rapport entre le tourisme et le développement durable dans son enjeu à l'avenir, ainsi qu'un état actuel du tourisme en Algérie et pour être plus exact dans le sud algérien.
4. De retracer l'évolution historique de ce type de patrimoine en générale et plus précisément Maghreb centrale dans ses profondeurs afin de combler les lacunes de l'histoire du désert qui nous est inconnu, et puis de cerner le processus de patrimonialisation du système de fortification par le faite d'établir un corpus théorique servant comme support à l'exploration du cas d'étude, et l'élaboration d'une méthodologie d'intervention guidant toute tentative de sauvegarde et de réhabilitation du patrimoine fortifié du cas d'étude à travers trois échelle :

Echelle territoriale : Examiner le rapport entre l'implantation de la ville et son territoire, expliquer comment l'implantation de la ville de Djanet s'est faite, à travers l'évolution des systèmes de fortifications du Tassili n'Ajjer à travers l'histoire.

Echelle urbaine : Retracer l'évolution historique du système de fortification de la ville de Djanet afin de comprendre le processus de patrimonialisation.

- D'identifier les éléments du système défensif de la ville de Djanet.
- De dresser un état des lieux des monuments défensifs de la ville par un essaie d'inventaire.
- De sensibiliser la société aux valeurs patrimoniales naturelles et culturelles.
- Etudier la complexité d'adaptation et d'implantation du génie Fortifié à son environnement naturel.
- Réconciliation de la vallée de Djanet avec le système paysagé.

Echelle d'intervention : Examiner le rapport ville/projet par les propositions d'intégration du site d'intervention dans un processus global.

- Etablir un rempart contre l'oubli par le projet ponctuel, une opération de réaménagement et de réhabilitation pertinente et authentique du fort Ghaoun visant à inscrire une trace et à se mesurer à l'Histoire. Et pour lui permettre une réelle mise en valeur.
- D'intégrer le fort Ghaoun dans la vie socio-économique pour lui permettre une réelle mise en valeur, à travers une opération de réaménagement et de réhabilitation pertinente et authentique visant à inscrire une trace et à se mesurer à l'Histoire.
- L'affectation des maisons dotes et des fonctions adéquates pour subvenir aux besoins touristique et des locaux et renforcer l'âme de la ville

Méthodologie de recherche

Pour aborder la présente recherche, on s'est basé en 1er lieux sur une méthodologie adéquate au thème, ou on peut inscrire le patrimoine défensif dans une optique de tourisme culturel et de développement durable et qui s'organise sur 2 parties « théorique et opérationnelle »

Au niveau de la partie théorique, on s'est basé sur la définition et la compréhension des concepts clés de notre recherche. Le premier concept concerne le lacunaire des ruines comme nœud patrimonial dont le concept principale « Le patrimoine ». Le deuxième concept concerne l'architecture de commémoration comme processus de patrimonialisation et de tourisme culturel et durable dont le concept principale l'architecture au service d'une expérience mémoriel, problème principal de notre recherche. Le deuxième concept est le système de fortification comme références patrimonial, Cette partie sera effectuée à l'aide de synthèses bibliographiques basée sur des recherches théoriques

Dans la partie opérationnelle, qui consiste en une analyse du cas d'étude qui le territoire du Tassili n'Ajjer puis la ville de Djanet, jusqu'à aboutir à l'aire d'intervention, ensuite établir un diagnostic environnemental de l'aire d'intervention. Pour enfin attaqué le projet ponctuel qui s'agit de concevoir un musée convertie en un Fort sur les traces des ruines restant, sur la base d'une approche formelle environnementale. Nous allons également réaliser une recherche thématique à partir de quelques exemples de réhabilitation et de reconversion en relation avec le projet qui nous aideront dans sa conception.

C'est pourquoi cette analyse a été élaborée en se basant sur de différents documents, les archives en rapport à la thématique de la recherche, et pour tout ce qui est histoire de la région et de la ville, puis, une étude bibliographique qui a permis de comprendre les mécanismes de son développement.

La recherche a été basée aussi sur des ouvrages, des recherches thématiques et des analyses d'exemples du thème familier et de recherches afin d'acquérir un maximum d'information et enrichir notre savoir.

Structuration du mémoire

Afin d'essayer de vérifier nos hypothèses, ce travail tentera de produire une connaissance théorique puis passer aux modes d'action. Il sera donc structuré en deux parties, **théorique** et **opérationnelle**, précédées par un chapitre introductif

Le chapitre introductif cadre notre objet de recherche, soulève les problématiques qui nous ont incitées à élaborer ce travail, suivis par des questionnements et des hypothèses, puis présente le contexte de notre travail ainsi que nos objectifs. Enfin nous clôturons ce chapitre par la méthodologie établie qui nous aide à atteindre ces objectifs.

La première partie du mémoire concerne le corpus théorique relatif à l'identification et à la compréhension du thème. Elle est constituée de 3 chapitres :

Chapitre 1 : Le lacunaire des ruines comme nœud patrimonial et touristique.

Dans ce chapitre, on présente **processus de patrimonialisation** et l'expérience des **corps sensuels de la ruine** pour une cohabitation entre intervention, traces et conservation. Comme fil **touristique**.

Pa conséquent, on doit passer par la compréhension des différents concepts relatifs au **Patrimoine** et **La Ruine**, de comprendre le processus de patrimonialisation, de cerner le concept des villes historique et du patrimoine monumental, de la conservation impliquant l'attribution d'une nouvelle fonction, et enfin de sa mise en valeur, et l'état du patrimoine en Algérie. Dans un second temps les sites

patrimoniaux diffère et l'expérience des corps sensuel de la ruine exprime bien que l'en pensent des valeurs et divers corps, on citera notamment la cohabitation entre intervention, traces et conservation.

Chapitre 2 : L'architecture de commémoration comme alternatif d'un tourisme culturel et mémoriel.

Dans ce chapitre, on présente l'une des problématiques majeurs de la thématique qui est **l'architecture de commémoration**, comme alternatif d'un **tourisme culturel et mémoriel**.

Dans un premier temps nous essayerons de cerner la notion de tourisme, tourisme culturel, et le tourisme mémoriel au service de la patrimonialisation sera notre principal concept de recherche, et quelles catégories de visiteurs il vise, on citera notamment le rapport entre le tourisme et le développement durable dans son enjeu à l'avenir, ainsi qu'un état actuel du tourisme en Algérie, Puis dans un deuxième temps il s'agit de comprendre comment l'architecture participe-t-elle au devoir de la mémoire ? pour subvenir à ce tourisme, À travers quartes mémoriels, ou nous verrons la complexité de la mise en œuvre d'un tel projet d'architecture, que ce soit par le choix du site sur lesquels ils sont implantés, mais également par la sélection des acteurs qui entrent en jeu, Puis nous développerons la nécessité de l'instrumentation de la représentation architecturale de la mémoire, Enfin, nous nous intéresserons à l'expérience mémorielle dispensée par ces différents édifices, que ce soit au travers du parcours architectural ou de l'impact urbain qu'ils génèrent.

Chapitre 3 : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

Ce chapitre traite de le thème de système de fortification, il est question de comprendre le système de fortification, nous essayerons de faire le point, tout d'abord, sur la notion de système de fortification puis étudié son évolution à travers l'histoire, puis apporté un état actuel de ce type de patrimoine en Algérie, à partir un essaie d'inventaire. Ou on citera la répartition dans le territoire selon la typologie, et leur classement comme étant patrimoine. Afin de conclure par des exemples thématiques national et international de réhabilitation de système de fortification.

il est question de produire un corpus théorique servant comme support à l'exploration du cas d'étude, et l'élaboration d'une méthodologie d'intervention guidant toute tentative de réhabilitation et de conservation du patrimoine fortifié de la ville de Djanet.

La deuxième partie du mémoire consiste a entamé notre étude du corpus cas de la ville Djanet et son système de fortification et donc passer à la partie opérationnelle où on applique nos hypothèses sur le projet afin d'atteindre l'objectif de notre recherche.

Cette approche se fait sur 3 échelles réparties en 3 chapitres :

Chapitre 4 : Etude du corpus cas de la ville Djanet et son système de fortification

Dans ce chapitre, on met en évidence l'échelle territoriale et urbaine. On commence par présenter le territoire du Tassili n'Ajjer et son système de fortification, puis la ville de Djanet, citer ses caractéristiques climatiques et physiques, effectuer une lecture de ca croissance urbaine et l'évolution de son système de fortification, Faire sortir les éléments permanents à travers des fiches d'inventaires. Puis on entame l'échelle d'intervention qui repose sur la présentation de l'aire d'étude et l'analyse du site d'intervention et les relations avec les différents éléments permanents.

Chapitre 5 : Processus projectuel du projet ponctuel

Etablir un processus qui nous permettra d'aboutir à plan d'aménagement, constitué d'un schéma de structure existant, un schéma d'actions et un schéma des principes d'aménagement, puis on instaure l'idée du projet.

Dès que l'idée du projet est fixée, on établit un processus de conception qui est une mise en ordre des données, une mise en forme, une composition architecturale.

C **HAPITRE I :**

Le lacunaire des ruines comme nœud patrimonial culturel et touristique

**P.Eisenman stipule : « L'histoire
n'est pas continue, Elle est faite
d'arrêts et de commencements, de
présences et d'absences»**

**Viollet Le Duc stipule : « La ruine
est un élément à compléter et à
combler »**

Introduction :

Dès la préhistoire, l'Homme a toujours cherché à s'abriter et à se protéger, les dangers qui le guettent ont changé de forme et d'apparence, et ses réalisations de s'y sont adapté au rythme des avancées techniques et technologiques, des plus rudimentaires aux plus élaborées, en laissant à chaque fois des traces qui retracent son histoire et celle d'évènements qu'il a vécus. Ce legs vieux de plusieurs siècles est, de nos jours, l'objet de l'usure et de la destruction, et l'Homme contemporain n'a compris que trop tard l'importance de sa sauvegarde, sa conservation et son utilisation avec précaution, pour prolonger sa vie dans le présent et dans le futur.

Au début du XXIème siècle, les villes historiques ont connu un développement indéniable lié principalement au tourisme culturel. Cependant, face à cette réalité, des aspects aussi bien positifs que négatifs ont été relevés. Le tourisme peut ainsi jouer un rôle de régénérateur et un levier économique mais peut aussi s'avérer être un élément nocif.

Dans ce chapitre, nous essayerons de faire le point, tout d'abord, sur certaines notions de base se rattachant au patrimoine, de comprendre le processus de patrimonialisation, de cerner le concept des villes historique et du patrimoine monumental, de la conservation impliquant l'attribution d'une nouvelle fonction, et enfin de sa mise en valeur. Nous allons nous intéresser à la naissance et l'évolution du patrimoine en Algérie. On citera notamment l'enjeu à venir du développement durable et de la question patrimonial, Dans un second temps les sites patrimoniaux diffère et l'expérience des corps sensuel de la ruine exprime bien que l'en pensent des valeurs et divers corps, on citera notamment la cohabitation entre intervention, traces et conservation.

I.1. Le Processus de Patrimonialisation

I.1.1. Le patrimoine et les villes historiques

Avant de parler de la relation qu'entretient le lacunaire des ruines avec le patrimoine architectural d'une ville, il serait nécessaire de clarifier la notion de « ville historique » et de donner quelques explications sur le patrimoine

I.1.1.1. Définitions de la "ville historique"

Lorsqu'on parle de ville historique, c'est plus généralement du « centre historique » qu'on parle car il est souvent considéré comme étant le noyau originel, en tant que patrimoine elles sont porteuses de valeurs qui tiennent essentiellement aux significations liées à leur identité¹⁷.

Les villes historiques représentent donc la dimension historique et singulière d'un lieu et d'un contexte social. Elles donnent un visage aux lieux, et aux agglomérations. "Préserver un centre ancien c'est alors préserver l'identité d'un lieu, l'identité de la population qui y vit, dans un monde qui privilégie la standardisation et prétend souvent faire du passé une table rase."¹⁸.

I.1.1.2. Définition du "monument historique"

La notion est apparue dès 1790, c'est une invention de l'Occident, a pour origine le terme latin monumentum, dérivé de monere synonyme d'avertir, de rappeler, ce qui indique la mémoire. En effet, le Dictionnaire encyclopédique LAROUSSE définit comme un ouvrage d'architecture ou de sculpture destinée à perpétuer le souvenir d'un personnage ou d'un événement : un monument aux morts, ou comme un édifice remarquable par sa beauté ou son ancienneté.

¹⁷ Charte internationale pour la sauvegarde des villes historiques ; L'assemblée générale d'ICOMOS à Washington D.C. ; octobre 1987.

¹⁸ Laura BERTELOOT ; « Comment inscrire une ville historique dans un processus de développement durable du tourisme ? Diagnostic comparé de Sarlat-la-Canéda et Trogir » ; Master 2 Tourisme & Développement ; Université de Toulouse le Mirail Département du Ceta ; 2007/2008.

CHAPITRE I : Le lacunaire des ruines comme nœud patrimonial culturel et touristique

Ainsi Riegl(1984) a donné trois sens à cette notion. Le monument « voulu » ou monument mémoire, qui est « l'œuvre érigée avec l'intention de maintenir jamais présents dans la conscience humaine des générations futures des évènements ou des faits particuliers ». Le monument de l'art, qui est une « œuvre humaine tangible, visible, audible » et qui se distingue par sa valeur artistique. Le monument d'histoire, « tire sa valeur du laps de temps entre son temps et le nôtre et en fait un témoin du passé »¹⁹.

I.1.1.3. Différentes définitions du patrimoine

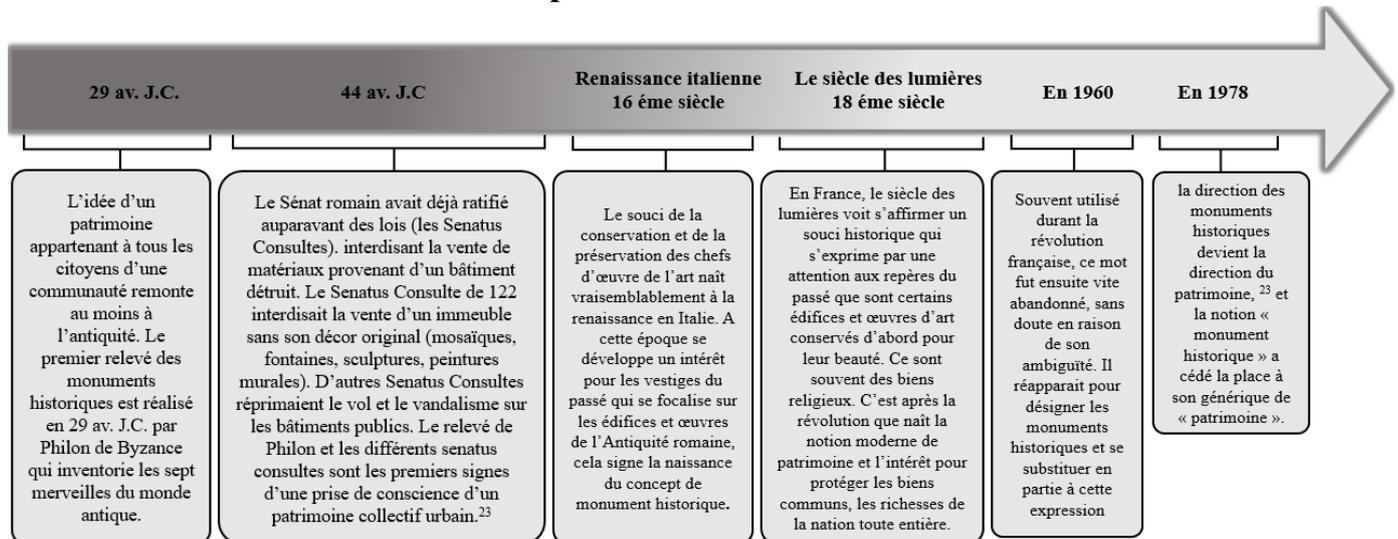
Le patrimoine est une notion complexe qui a énormément évoluée dans le temps. Au sens large, il recouvre un ensemble de biens et savoirs représentatifs de valeurs, qui font l'objet d'une reconnaissance, d'une préservation et dont la finalité est la transmission aux générations futures

Selon André CHASTEL, historien de l'art français, auteur d'une importante œuvre sur la renaissance italienne : "le patrimoine se reconnaît au fait que sa perte constitue un sacrifice et que sa conservation suppose des sacrifices."²⁰

Dans son livre « L'allégorie du patrimoine », Françoise CHOAY définit le patrimoine comme étant : "un bien, l'héritage commun d'une collectivité, d'un groupe humain. Il désigne un fonds destiné à la jouissance d'une communauté élargie aux dimensions planétaires et constitué par l'accumulation continue d'une diversité d'objets que rassemble leur commune appartenance au passé, œuvres et chefs-d'œuvre des beaux-arts et des arts appliqués, travaux et produits de tous les savoirs et savoir-faire des humains."²¹

La charte internationale du tourisme culturel a élargi la notion du patrimoine en estimant que "le patrimoine est un concept vaste qui réunit aussi bien l'environnement naturel que culturel. Il englobe les notions de paysage, d'ensembles historiques, de sites naturels et bâtis aussi bien que les notions de biodiversité, de collections, de pratiques culturelles traditionnelles ou présentes, de connaissance et d'expérimentation. Il rappelle et exprime le long cheminement du développement historique qui constitue l'essence des diverses identités nationales, régionales, indigènes et locales, et fait partie intégrante de la vie moderne. C'est un point de référence dynamique et un instrument positif du développement et des échanges."²²

I. 1.2. L'évolution de la notion du patrimoine:



Organigramme 1.1 : L'évolution de la notion du patrimoine
Source : Evolution de la notion du patrimoine et du tourisme. Etabli par l'auteur

19 Aloïs Riegl. Le culte moderne des monuments, le Seuil, 1984. Dans socioanthropologie.revues.org

20 Dominique POULOT ; Patrimoine et modernité ; éditions L'Harmattan 1998 ; p.09

21 Françoise CHOAY, l'Allégorie du patrimoine, édition du seuil 1992,1996, 1999, nouvelle édition revue et corrigé (actualisée en 2007). p.9

22 Op cite Charte internationale pour la sauvegarde des villes historiques ; L'assemblée générale d'ICOMOS à Washington D.C. ; octobre 1987.

23 EVOLUTION DE LA NOTION DU PATRIMOINE ET DE LA NOTION DU TOURISME.

CHAPITRE I : Le lacunaire des ruines comme nœud patrimonial culturel et touristique

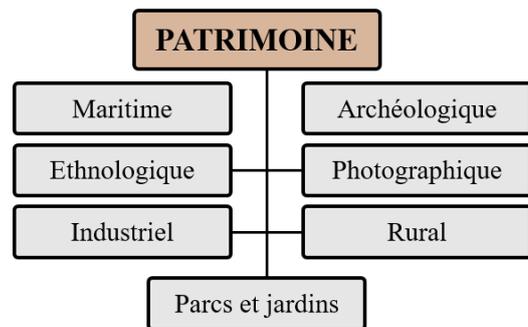
I.1.2.1. L'évolution de la notion de patrimoine en Algérie

L'évolution de la notion de patrimoine en Algérie, comme le souligne Nabila Oulebsir (2004)²⁴ dans son livre se résume dans le souci de sauvegarde des monuments historiques apparait en 1840 - introduite avec la colonisation- à partir des premières tentatives d'inventaire et de classement des monuments historiques, ainsi que L'exploration architecturale , et la prise de conscience de la valeur des édifices de la période islamique à travers les travaux d'architectes et dessinateurs (Edmond Duthoit, Amable Ravoisié,...). Actuellement, après plus d'un demi-siècle d'indépendance et à défaut de « nettoyage », de « purification de l'espace urbain des signes d'une histoire abolie », on est passé d'une politique de l'oubli à une politique de « détournement de sens ».

I.1.3. Les différents types de patrimoine

Le mot patrimoine n'a cessé d'évoluer puisque dans le livre intitulé "patrimoine et modernité"²⁵, Dominique Poulot mentionne que " Le patrimoine relève d'un emploi métaphorique : on parle, en effet, d'un patrimoine en plusieurs saignements (**voir Annexe 1**) non seulement historique, artistique ou archéologique, mais encore ethnologique, biologique ou naturel, non seulement matériel, mais immatériel, non seulement national ou local, régional, mais mondial, universel."

Le Service pédagogique Château Guillaume²⁶; quant à lui, a distingué neuf formes officielles du patrimoine elles sont présentées sur le diagramme, elles peuvent être réparties en deux catégories matériel et immatériel représenté sur le tableau suivant :



Organigramme 1.2 : Les différentes formes du patrimoine.

Source : le service pédagogique Château Guillaume - diagramme établi par l'auteur

Catégories de patrimoine	Définitions
Patrimoine immatériel	L'UNESCO en 2003 par la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a donné la définition suivante : "le patrimoine culturel immatériel est les pratiques, les représentations, expressions, connaissances et savoir-faire, ainsi que les instruments, objets, artefacts et espace culturel qui leur sont associés...il transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, interaction avec la nature et leur histoire, et leurs procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine ».
Patrimoine matériel	Ce patrimoine est le plus facile à localiser. Il représente les productions matérielles de l'homme et se compose de différents éléments ²⁷ : <ul style="list-style-type: none"> ▪ Les paysages : Ces derniers sont le résultat d'une action séculaire de l'homme sur son milieu. ▪ Les biens immobiliers : Les biens immobiliers sont aussi bien les bâtiments de différents usages et qui témoignent d'activités spécifiques ou tout simplement d'un style architectural spécifique. ▪ Les biens mobiliers : Dans la catégorie des biens mobiliers rentrent aussi bien les œuvres d'art que les ustensiles d'usage domestique ou professionnel. ▪ Les produits : Les produits résultent d'une adaptation aux conditions locales et à des traditions de cultures, d'élevage, de transformation et de préparation.

Tableau 1.1 : Types de patrimoine « matériel et immatériel »
Source : Evolution de la notion du patrimoine et du tourisme. Etabli par l'auteur

24 Oulebsir Nabila, Les usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830- 1930) ». Éd. de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2004, P 411.

25 Op cite Dominique Poulot. P 07

26 Op cite Service pédagogique Château Guillaume le Conquérant - 14700 Falaise.

27 13 ème conférences européennes des ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT), Ljubljana (Slovénie) 16-17 septembre 2003 ; éditions du conseil de l'Europe ; décembre 2004; P 75 et P 76

C **HAPITRE 1 :** **Le lacunaire des ruines comme nœud patrimonial culturel et touristique**

I.1.3.1. Le patrimoine culturel en Algérie

En Algérie, le concept de patrimoine culturel a connu une large évolution depuis la promulgation de la loi 98-04 du 15/06/1998 relative à la protection du patrimoine culturel. Sa prise en charge devient le centre d'intérêt des différentes instances politiques.

Le patrimoine culturel national est défini par cette loi, dans l'article 02, comme étant « Tous les biens culturels immobiliers, immobiliers par destination et mobiliers existant sur et dans le sol des immeubles du domaine national, appartenant à des personnes physiques ou morales de droit privé, ainsi que dans les sous-sol des eaux intérieures et territoriales nationales léguées par les différentes civilisations qui se sont succédées de la préhistoire à nos jours. Font également partie du patrimoine culturel de la nation, les biens culturels immatériels produits de manifestations sociales et de créations individuelles et collectives qui s'expriment depuis les des temps immémoriaux à nos jours ».

Cette loi introduit également une catégorie patrimoniale nouvelle : les biens immatériels enfouis au sein de la société, pouvant consolider et enrichir la culture nationale. En ce sens, L'Ahelil de Timimoune ainsi que plus récemment le costume nuptial traditionnel de Tlemcen, sont inscrits au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO.

L'Algérie dispose d'un riche héritage culturel et naturel exceptionnel par sa portée historique et symbolique, témoignant du passage de nombreuses civilisations. Il s'agit d'une variété inestimable en matière de patrimoine archéologique, architectural et urbanistique. Nous citons, en l'occurrence, les sites préhistoriques du Tassili et de l'Ahaggar, les villes antiques (Timgad, Theveste, Hippone, Cirta, ...), les vestiges des médinas (Alger, Constantine, Tlemcen, ...), les ksour sahariens, les villages kabyles, mais également les nombreux édifices hérités de l'époque coloniale.

Cependant, l'identification des sites à classer reste une lourde charge en raison des valeurs pouvant être à l'origine de ce classement, qu'il s'agisse d'un monument ou d'un tissu urbain, de la valeur d'un site, qu'elle soit historique, artistique ou également d'usage demeure tributaire de l'appréciation faite de celle-ci. Il se trouve cependant plus de 500 sites classés patrimoine national, avec 07 classés patrimoine mondial : Le Tassili, Tipaza, Djamila, Qualaa des Béni Hamad, Vallée du M'Zab et Casbah d'Alger.16

I. 1.4. La patrimonialisation

La patrimonialisation est donc le processus par lequel une communauté reconnaît en tant que patrimoine des productions de sa culture héritées des générations passées ou produites par les générations actuelles et jugées dignes d'être transmises aux générations futures, elle suscite l'identification de la transmission. Ainsi, "la patrimonialisation peut être définie comme un processus de réinvestissement, de revalorisation d'espaces désaffectés" (Norois, 2000).

I.1.4.1 Les valeurs et les critères pour la patrimonialisation

Pour Choay (Choay 1992) et pour Bourdin (Bourdin, 1996), toute revendication patrimoniale est alors sensée s'appuyer sur quatre valeurs: « L'historicité, L'exemplarité, La beauté et L'identité ».

Une autre valeur vient s'ajouter à celles citées ci-dessus, il s'agit de la valeur économique, car selon (Veschambre, 2007)²⁹ "pour qu'il y ait patrimonialisation, il ne suffit généralement pas que l'héritage ciblé ait acquis du sens pour un groupe, une collectivité et qu'il y ait une légitimation "scientifique", il faut également que l'objet patrimonial puisse acquérir une valeur économique."

Selon le service pédagogique Château Guillaume³⁰, si un objet appartient à l'un des quatre critères cités ci-dessus, il fera partie du patrimoine.

Types de patrimoine	Définitions
Patrimoine culturel	<p>Faisant partie de ces deux catégories, le patrimoine culturel sera notre champ d'étude, en particulier le patrimoine architectural. A cet effet, il serait important de donner quelques définitions.</p> <p>Le patrimoine culturel est "l'ensemble des biens matériels ou immatériels ayant une importance artistique et/ou historique certaine et qui appartiennent soit à une entité privée (personne, entreprise, association, etc.) soit à une entité publique (commune, département, région, pays, etc.) et qui est préservé, restauré, sauvegardé et généralement montré au public"</p> <p>La convention de Faro³¹ sur la valeur du patrimoine culturel pour la société a défini le patrimoine culturel comme étant "un ensemble de ressources héritées du passé que des personnes considèrent, par-delà le régime de propriété des biens, comme un reflet et une expression de leurs valeurs, croyances, savoirs et traditions en continuelle évolution. Cela inclut tous les aspects de l'environnement résultant de l'interaction dans le temps entre les personnes et les lieux."</p>
Patrimoine architectural	<p>"Le patrimoine architectural est l'ensemble des constructions humaines qui ont une grande valeur parce qu'elles caractérisent une époque, une civilisation ou un événement et que, à cause de cette valeur, nous voulons transmettre aux générations futures."³²</p> <p>L'expression «patrimoine architectural» est considérée comme comprenant les biens immobiliers suivants³³ :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Les monuments : on entend par monuments toutes réalisations particulièrement remarquables en raison de leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique, y compris les installations ou les éléments décoratifs faisant partie intégrante de ces réalisations. ▪ Les ensembles architecturaux : par ce qualificatif on désigne tout groupements homogènes de constructions urbaines ou rurales remarquables par leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique et suffisamment cohérents pour faire l'objet d'une délimitation topographique ▪ Les sites : les sites sont des œuvres combinées de l'homme et de la nature, partiellement construites et constituent des espaces suffisamment caractéristiques et homogènes pour faire l'objet d'une délimitation topographique, remarquables par leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique.

Tableau 1.2 : Types de patrimoine « culturel et architecturale »
Source : Evolution de la notion du patrimoine et du tourisme. Etabli par l'auteur

Site web: http://www.cafegeo.net/article.php?id_article=1180

29 Yves BONARD et Romain FELLI ; Artículo, Patrimoine et tourisme urbain. La valorisation de l'authenticité à Lyon et Pékin ; revue de sciences humaines ; 2008.

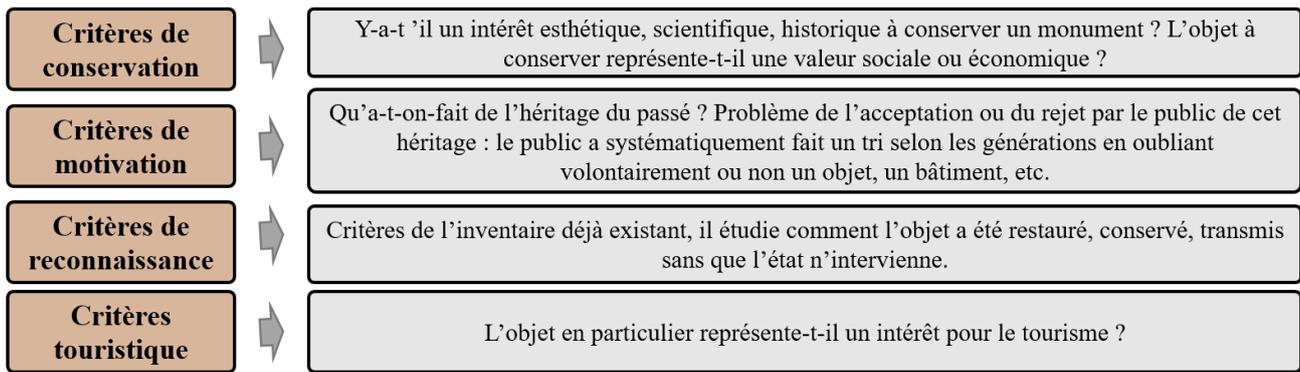
30 Op cite Service pédagogique Château Guillaume le Conquérant - 14700 Falaise.

31 La convention de Faro sur la valeur du patrimoine culturel pour la société ; Conseil de l'Europe ; 27 octobre 2005

32 Le patrimoine architectural: Un marché en construction ; Céreq (Centre D'études et de Recherches sur les Qualifications)

33 Convention pour la sauvegarde du patrimoine architectural de l'Europe ; Grenade ; octobre 1985 ; Article 01.

CHAPITRE I : Le lacunaire des ruines comme nœud patrimonial culturel et touristique



Organigramme 1.3 : Les différents critères des valeurs de patrimonialisation
Source : EVOLUTION DE LA NOTION DU PATRIMOINE. Diagramme établi par l'auteur

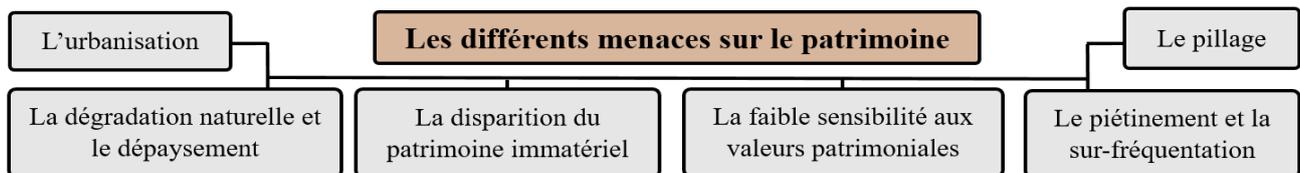
I.1.4.2 Le processus de la patrimonialisation:

En général, les processus de patrimonialisation ont besoin d'évènements déclencheurs pour qu'ils soient enclenchés, comme réponse à une remise en cause ou une prise de conscience d'un risque de disparition ou de détérioration d'un objet patrimonial.

Les processus de patrimonialisation peuvent être ramenés à six étapes successives et enchaînées les unes aux autres. Elles vont de la prise de conscience patrimoniale à la valorisation du patrimoine, en passant par les phases essentielles de sa sélection, de sa justification, de sa conservation et de son exposition³⁴.

I.1.5. Les différentes menaces sur le patrimoine

Parmi les risques et les menaces qui pèsent sur le patrimoine et qui peuvent contribuer à sa disparition, certains sont le fait de la nature, d'autres sont le fait de l'homme. Ces derniers sont prépondérants, sont plus nuisibles et pour la plupart sont irréversibles. C'est pourquoi, le premier pas pour la préservation du patrimoine reste la sensibilisation de la population mais aussi celle des acteurs qui gèrent le patrimoine. On distingue principalement les points suivants :



Organigramme 1.4 : Les différentes menaces sur le patrimoine
Source : Diagramme établi par l'auteur

I.1.6. La valorisation du patrimoine

Dans la valorisation du patrimoine, l'objectif est à la fois, la sauvegarde et la rentabilité immédiate³⁵. En général, la mise en valeur du patrimoine se compose de :

- Conservation du patrimoine
- Animation du patrimoine dont le but est d'attirer les touristes
- La mise en scène (l'éclairage, le son, la lumière, etc.)
- La promotion du patrimoine par la construction de réseaux du patrimoine, les itinéraires et les circuits thématiques.

Françoise CHOAY dans son ouvrage "l'Allégorie du patrimoine" ³⁶, a donné les procédés de mise en valeur en mentionnant que " Parmi les multiples opérations destinées à mettre le monument historique

34 FRANCOIS H., HIRCZAK M. ; Patrimoine et territoire : vers une Co-construction d'une dynamique et de ses ressources ; revue d'Economie Régionale et Urbaine SENIL N. ; 2006.

35 Op cite FRANCOIS H., HIRCZAK M. ; Patrimoine et territoire: vers une Co-construction d'une dynamique et de ses ressources ; op cite ; p.157

36 Françoise CHOAY, l'Allégorie du patrimoine. P 158.

C HAPITRE I : **Le lacunaire des ruines comme nœud patrimonial culturel et touristique**

en valeur et à le transformer éventuellement en produit économique, j'évoquerai, simples jalons concrets de mon propos, quelques-unes de celles qui ont l'incidence la plus directe sur les édifices et sur leur approche par le public. De la restauration à la réutilisation, en passant par la mise en scène et l'animation. La mise en valeur du patrimoine historique présente des formes multiples, aux contours imprécis, qui souvent se confondent ou s'associent (**Voir annexe 2**)."

I.1.6.1. La conservation

La conservation est l'alternative à la démolition, par l'extension de la vie utile du bâtiment. Le champ d'application de cette intervention se limite donc aux bâtiments, objets ou structures existantes. C'est aussi un ensemble de doctrines, de technique et de moyens matériels et propres à perpétuer l'existence des monuments, en vue de les maintenir matériellement dans leurs dispositions architecturales d'usage, avec une évaluation adéquate des modifications réalisées dans le temps.³⁷

« La conservation est l'ensemble des processus qui permettent de traiter un lieu ou un bien patrimonial afin de lui maintenir sa valeur culturelle »³⁸. C'est l'action de maintenir intact ou dans le même état [...]

Types de conservation	Définitions
Conservation préventive	<p>La conservation préventive regroupe l'ensemble des actions entreprises indirectement sur les biens culturels. Elle agit sur leur environnement afin d'en retarder la détérioration ou d'en prévenir les risques d'altération. Ces interventions permettent de favoriser ou de créer les conditions optimales de préservation du patrimoine culturel, compatibles avec son usage social</p> <p>La conservation préventive anticipe sur les dégradations éventuelles en prenant les mesures jugées nécessaires qui empêchent l'avènement de détériorations sachant que certaines détériorations sont irréversibles³⁹.</p>
Conservation curative	<p>La conservation curative comprend l'ensemble des actions entreprises directement sur les biens culturels dans le but de stabiliser leur état. Elle impose d'agir en priorité sur les altérations évolutives en arrêtant leur processus de détérioration. Ainsi, elle consiste parfois à renforcer structurellement le bien concerné. Elle se différencie d'une part, de la conservation préventive qui agit principalement sur l'environnement des œuvres et d'autre part, de la restauration qui vise plutôt à restituer la signification du bien culturel."⁴⁰</p>
Conservation intégrée	<p>La conservation intégrée est le résultat de l'action conjuguée des techniques de la restauration et de la recherche de fonctions appropriées. Elle suppose de considérer la valeur et l'intérêt du tissu historique existant au même titre que les autres facteurs de la politique d'urbanisme. Les fonctions sociales et l'utilisation continue ont une importance fondamentale pour la conservation des ensembles historiques⁴¹.</p> <p>Par conservation intégrée il faut entendre « l'ensemble des mesures qui ont pour finalité d'assurer la pérennité du patrimoine, de veiller à son maintien dans le cadre d'un environnement approprié, bâti ou naturel, ainsi qu'à son affectation et son adaptation aux besoins de la société »⁴²</p>

Tableau 1.3 : Types de conservations
Source : Evolution de la notion du patrimoine et du tourisme. Etabli par l'auteur

37 Henri Jean CALSAT. Dictionnaire multilingue de l'aménagement de l'espace 1993

38 La charte de Burra pour la conservation des lieux et des biens patrimoniaux de valeur culturelle 1979

39 La FFCR (fédération française des professionnels de la conservation-restauration) Site : http://www.culture.gouv.fr/culture/marche-public/dic/fiche_info_CMP_avril2009.pdf Née en 1992,

40 Ibid. FFCR.

41 Charte Européenne (octobre 1975) du « patrimoine Architectural». Adoptée par le Conseil de l'Europe, Déclaration d'Amsterdam. www.icomos.org/docs/euroch_f.html. (19/11/2010).

42 Conseil de l'Europe, Patrimoine culturel européen, Volume 1, Edition. Conseil de l'Europe, Strasbourg 2003, P 204

C **HAPITRE 1 :** **Le lacunaire des ruines comme nœud patrimonial culturel et touristique**

I.1.6.2. La restauration

« Ensemble des actions visant à interrompre le processus de destruction d'une œuvre d'art ou d'un objet quelconque témoignant de l'histoire humaine, à consolider cette œuvre, cet objet afin de le conserver et, éventuellement, à le rétablir plus ou moins dans son aspect originel ». Dictionnaire Larousse

Pour VIOLET LE DUC, « Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné⁴³ » En effet, Son point de vue sur la restauration est remarquable et s'oppose à la simple conservation. En application de ces principes, Viollet-le-Duc modifia ainsi par interprétation plusieurs monuments, ce qui explique que son œuvre soit controversée, mais cela permet souvent de **les sauver de la ruine**⁴⁴.

I.1.7. Les secteurs sauvegardés et les plans permanents de sauvegarde et de mise en valeur :

C'est dans les secteurs sauvegardés, les centres historiques que sont les casbahs, les médinas, les Ksour et les villages traditionnels là où le patrimoine culturel est en relation dynamique avec la société, que doivent s'élaborer les approches interactives qui tiennent compte des dimensions culturelles, économiques et sociales, et se constituer des partenariats public et privé autour de schémas de développement qui concilient le matériau du patrimoine avec le caractère habité

C'est dans le cadre du plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés que s'opère la conciliation entre la préservation du patrimoine culturel et le développement socio-économique pour maintenir l'intégrité culturelle tout en répondant aux besoins des populations

Des populations qu'il faut associer et encourager par des mesures incitatives en direction des métiers, de l'art et de l'artisanat plus particulièrement. Il s'agira de faire du patrimoine culturel un facteur déterminant de l'identité culturelle et une ressource économique potentielle à sauvegarder.

I.1.8. Les parcs culturels et les plans d'aménagement en Algérie :

Les parcs culturels, des espaces aussi immenses que le Tassili N'Ajjer (84.000 km²) et l'Ahaggar (450.000 km²), caractérisés par l'indissociabilité des éléments culturels et naturels, sont des lieux d'interaction, porteurs et vecteurs de développement.

➤ L'action muséale :

En matière de valorisation du patrimoine culturel et devant l'étendue et la diversité des nouveaux besoins culturels, il est impératif de reformuler la politique de nos musées en envisageant une démarche d'ouverture, d'association et de participation adaptée judicieusement aux règles de protection et de conservation du patrimoine culturel⁴⁵. L'exploitation de l'objet patrimoine, sa mise en circulation, n'est que la traduction de la volonté de réappropriation du patrimoine culturel par la société. Elle n'est pas antinomique du souci de protection et de conservation.

La généralisation de l'usage de l'objet patrimoine par la création et la diversification des types de musées, appelle une reconsidération profonde des méthodes didactiques et pédagogiques de sélection des objets et collections muséales et de leur présentation au public⁴⁶.

I.1.8.1. Les pôles d'économie du patrimoine (PEP)⁴⁷:

Les pôles d'économie du patrimoine sont des projets de développement durable qui s'appuient sur le patrimoine culturel. Leur objectif est de valoriser les potentialités culturelles d'une région ou d'une zone caractéristique, dans la perspective d'un développement économique local. Il s'agit de :

44 Françoise CHOAY. Le patrimoine en questions : anthologie pour un combat. Edition du SEUIL. Paris. 2009. P 54

45 Khalida Toumi, 2013, lors de son allocation d'ouverture d'un colloque international sous le thème «Conception muséale et expériences muséographiques et muséologiques».

46 Khalida Toumi, 2013, lors de son allocation d'ouverture d'un colloque international sous le thème «Conception muséale et expériences muséographiques et muséologiques».

47 Journal Officiel de la République Algérienne N° 61, Octobre 2010.

C **HAPITRE 1 :** **Le lacunaire des ruines comme nœud patrimonial culturel et touristique**

- Valoriser les potentialités culturelles de cette région ou de cette zone, dans une stratégie générale de mise en valeur,
- Proposer des schémas de mise en valeur touristique adaptés aux qualités historiques, artistiques et esthétiques des lieux,
- Inscrire ces régions ou zones caractéristiques dans une offre territoriale de tourisme et de loisir adaptée aux caractéristiques culturelles.

Le PEP est un projet de territoire et de développement permettant d'associer les acteurs locaux à la valorisation des patrimoines de leur région pour encourager l'emploi et l'activité.

Dans la nouvelle configuration politique et stratégique, les propositions de pôles d'économie du patrimoine culturel (PEP), s'établissent d'une manière spécifique (**Voir Annexe 3**).

I.2. Expérience des corps sensuel de la ruine

Introduction

La problématique de la ruine induit également l'approche par le patrimoine. Au sens étymologique, et si l'on s'en réfère au dictionnaire Littré en 1866, il est un « Bien d'héritage qui descend, suivant les lois, des pères et mères à leurs enfants⁴⁵ ».

Si l'on se réfère aux mots de P. Eisenman⁴⁶ : « L'histoire n'est pas continue. Elle est faite d'arrêts et de commencements, de présences et d'absences. Les présences sont les instants où l'histoire est vitale, en cours, se nourrit d'elle-même et dérive son énergie de son propre moment. Les absences sont les instants où l'organisme propulseur est mort, des vides entre l'en-cours et l'après. Quand l'histoire finit. La mémoire commence »

Là où la ville s'absente en laissant son sort à d'ordinaires rénovation, elle n'en vit pas moins son incapacité à se renouveler, restant dans l'inaction, n'arrivant pas à s'écarter de son moment propre pour générer de nouvelles activités, fonctions ou expériences.

C'est en cette volonté de mise en place d'une ère de « présence » que la définition et dénomination de corps s'impose, pour dissocier les ruines du site des éléments de projet à venir, et voir comment ce que l'on appellera les corps sensuels engendreront, à l'aide de traces, des mémoires de tous temps nécessaires à la réactivation d'us-et-coutumes, pour lors indicibles, pouvant outrepasser ce gel ontologique de la ville de Djanet.

I.2.1 La ruine et ces valeurs

I.2.1.1 La ruine vectrice de nostalgie, de contemplation et d'idéaux

La ruine a longtemps inspiré et demeure source d'imaginaires et d'idéaux passés. Elle est vecteur de nostalgie et de contemplation. Par analogie au corps, elle est un corps travaillé aussi bien par l'extérieur que de l'intérieur. Un corps, qui agit comme dispositif à la fois liminal et limitrophe, déterminant une âme et un environnement extérieur, qui s'imprègne de l'extérieur mais qui a liberté toutefois à exprimer son message propre selon l'être qui l'habite. De fait, un corps en ruine qui considère et accepte les marques du temps, des accidents, d'aléatoires, et qui procure de la mémoire à qui veut et peut la voir.

La ruine est également cette phase avancée de l'architecture d'une œuvre dont l'architecte n'a pas conscience lors de la conception. Une part de création qui résulte d'un aléatoire et qui ne serait pas attribué à l'architecture selon un travail de composition.

45 LITTRÉ, Dictionnaire de la langue française, 1866. P. 1560

46 Peter EISENMAN the City of Artificial Excavation : the work of peter Eisenman, 1978-1988, Centre canadien d'architecture, New York : Rizzoli, 1994

C **HAPITRE 1 :** **Le lacunaire des ruines comme nœud patrimonial culturel et touristique**

Tel qu'il peut être interprété dans les lignes des Ruines circulaires⁴⁷ du poète argentin Borges, la ruine est un lieu de perte mais également de connexion.

I.2.1.2. La conservation de la ruine

Si la ruine est pour Viollet-Le-Duc un élément à compléter et à combler, John Ruskin y voit une tendance disgracieuse. Mais pourquoi la conserver voire la compléter. Selon l'architecte *Marc Perelman*⁴⁸ « Dans le cas de la restauration à l'identique, de la reconstitution, le but, avoué ou caché, est l'abolition du temps et en conséquence, du temps historique. Un rajeunissement qui comble notre nostalgie, la nostalgie étant, selon son étymologie grecque, le désir douloureux du retour, En l'occurrence du retour en arrière, La préservation de la ruine en tant que telle implique l'acceptation de la perte, du temps écoulé, du jamais plus.

Si la ruine a des qualités à des qualités certaines, l'image qu'elle renvoie dépend de la perception que peuvent en avoir les visiteurs, Si la ruine subjugué par son « expérience », elle en est toutefois moins bavarde en vérité.

De nos jours, le visiteur veut comprendre ce qu'il voit, identifier ce qui a pu être dans des monuments dont il ne reste que peu d'éléments, Vulgariser la ruine et l'histoire du site par l'architecture revient à envisager un dispositif permettant d'intérioriser des mécanismes nécessaires à la pédagogie autonome chez le visiteur. Un calme informatif qui définirait une expérience nouvelle ou alternatif du tourisme.

I.2.1.3. Compléter ou prendre distance physiquement ?

Prendre retrait physiquement ne signifie pas l'éloignement génétique de l'intervention, mais plutôt d'étendre l'intervention du projet à l'échelle de la scénographie des ruines qui persistent sur le site, Accepter la ruine en l'état correspond à accepter l'occurrence d'évènements pouvant encore faire évoluer le projet.

Prendre retrait de la ruine, c'est également chercher un dispositif permettant à la fois de réactiver des éléments du passé tout en proposant des services et expériences nouvelles, Penser des antichambres, ayant leur filiation avec les ruines en places, mais s'introduisant dans un schéma plus complexe, qui est par analogie au site.

I.2.2 Les corps de la ruine : Processus de Traduction, mimésis, filiation

Le corps est un indicateur essuyant les forces du temps, de l'environnement extérieur tout comme son environnements propre, il a une résistance mécanique mais aussi mentale, il est à l'image de l'homme, une entité qui acquiert de l'âge, qui est marqué par sa présence au travers du temps.

Le corps fait appel également à une hiérarchie, une construction spatiale, avec des dépendances entre chaque organe et artère qui le composent. Par ailleurs, ces organes ont leur propre architecture et un rôle vital dans le corps parent. Mais le corps est avant tout un être vivant et organique, réactif à des conditions et générant des états, parfois des mémoires, il essuie des blessures et dispense une forme de maturité, selon l'être et l'image qu'il peut renvoyer⁴⁹, enfin, le corps prend source d'ascendant pour se matérialiser et pour, au gré du temps, lui-même transmettre la vie.

I.2.2.1 Les corps persistants

Si la ruine identifiable et son état lacunaire sont considérés comme des corps persistants inspirants, il n'en demeure pas moins la marque de la non finalité aussi bien de l'ouvrage d'architecture que de l'Histoire elle-même.

47 Jorge Luis BORGES, Les Ruines Circulaires dans Fiction, 1956, traduction de P.Verdevoye et Ibarra, Gallimard, 1957.

48 Marc PERELMAN, Construction corps Fabrique de l'architecture : Figures, histoire, spectacle, Les Editions de la passion, Paris, 1994, p.10

49 Entretiens du patrimoine, Faut-il restaurer les ruines, Paris, 1991.

C **HAPITRE 1 :** **Le lacunaire des ruines comme nœud patrimonial culturel et touristique**

Ces corps persistants sont donc dans un état lacunaires physique, dans le fonctionnel et dans l'usage. Mais qu'en serait-il si des corps permettaient la résurgence de ces traces, d'enrichir l'expérience touristique qui peut en être faite, qui vise à rendre propulseur ou actif le site. Des corps suffisamment « ruinés » pour ouvrir la brèche sur des expériences du passé, venant se greffer aux artères du site pour en irriguer vitalelement le site

I.2.2.2 Les corps sensuels

Les corps sensuels dépendent de différents critères : les usages, les motifs, la matérialité, les formes, la recomposition symbolique, il est ici question de filiation de diverses natures, ou les conditions d'occurrence des caractéristiques identitaires des corps sensuels.

L'acculturation, si elle existe entre notre position propre d'architectes, c'est-à-dire la conviction d'expériences – existe également dans le rapport entre corps persistants et les corps sensuels, la résultante du couplage typologique en est les possibilités d'intérioriser ces corps sensuels, les renouvellements d'un regard sur la ville de Djanet, notamment en les sphères de la découvertes touristique, de la ruine ou encore l'Histoire qui en est narrée.

I.2.3 Cohabitation entre intervention, traces et conservation

I.2.3.1. Intervention avec l'action de faire corps

Par analogie au corps humain, les organes prennent leur origine et manifestation d'un passé génétique, mais ces gènes persistent dans le corps. Ils sont vecteurs de traces identitaires et sont bagages d'informations de natures diverses caractérisant le dit corps, Latentes, ils se manifestent sporadiquement dans le corps

Quelques ruines « Cas d'étude Le Fort Ghaoun » tend à s'effacer sous le feu de la qualité paysagère du site. Construire ici revient également à traiter l'intégration de l'architecture créée. Intervenir de manière raisonnée revient à penser également le projet comme une forme de land art. En effet, si les corps prennent racines du site et se matérialisent des terres anatoliennes, ils doivent également être aptes à s'y intégrer et véritablement « faire- corps » l'intégration de ces corps doit être visuel et être gérée modérément à l'image de l'afflux touristique

Faire corps ne s'arrête pas seulement à la dimension de la matérialité, de la forme et du message, car si les corps se manifestent ponctuellement sur le plateau, leurs découvertes doivent être scénographiques. L'action de faire corps passe également par une hodologie du site, nécessaire à l'organisation des circulations possibles à différentes échelles.

Gérer l'échelle urbaine, c'est-à-dire le parcours en amont de l'arrivée du site, permet de gérer la question de l'habitation touristique future du site et permettre un afflux contenu répondant à la volonté de conserver cette nature de quiétude dont la ville de Djanet répond aujourd'hui

Jeanne-Marie Berbéris évoque d'ailleurs dans l'ouvrage « Marcher en ville » La marche comme le procédé nécessaire à la découverte de l'espace, et cite la deixis permettant le branchement des touristes sur l'environnement. De plus, cela dépendra également de la dimension téléique ou atélique de la marche, c'est-à-dire la marche ayant un but objectif ou non pour le visiteur, Ce dernier a ici toute liberté a orienté son pas. S'il choisit de se référer aux parcours proposés. Une ruine acceptée dans son rapport au temps, au vu de ce refus de considérer le patrimoine en ruine comme un élément de l'histoire à compléter, symbolisant in extenso la fétichisation de l'événement passé et d'un déni de ce que l'histoire intègre et unifie : le passé, le présent et l'après⁵⁰.

50 Thomas RACHEL, Enoncer le chemin et l'inscrire dans l'espace dans Marcher en ville : Faire corps, prendre corps, donner corps aux ambiances urbaines, archives contemporaines, Paris, 2010

C **HAPITRE 1 :** **Le lacunaire des ruines comme nœud patrimonial culturel et touristique**

I.2.3.2. Traces rémanentes et conservation (ruines, usages, flux)

L'occupation humaine laisse des artefacts, des traces sur son territoire que l'archéologie se fait discipline d'étudier, La fouille d'un site est son analyse stratigraphique, permet d'approfondir nos connaissances, mais dégagés de la terre qui les protégeait, les vestiges connaissent dégradation.

Violet le Duc, architecte français, tend à valider la démarche de reconstitution en harmonie avec ce qu'il définit comme le tempérament⁵¹ d'un bâtiment « Si l'architecte chargé de la restauration d'un édifice doit connaître les formes, les styles appartenant à cet édifice est à l'école dont il est sortie, il doit mieux encore, s'il est possible, connaître sa structure, son anatomie, son tempérament, car avant tout, il faut qu'il le fasse vivre ».

John Ruskin, encourage quant à lui la recherche d'un possible, d'un ailleurs « L'essence de l'architecture est d'émouvoir l'âme humaine et non d'offrir un simple service au corps de l'homme»⁵² Tel qu'il l'exprime dans « Les Sept Lampes d'architecture » mieux vaut une œuvre incomplète qu'un mauvais ensemble⁵³.

Ici, Notre position est claire : conserver la ruine telle qu'elle est, la laisser exposée au sort du temps tous comme un corps fragile en essuie les occurrences extérieurs et déplacer la zone d'intervention, dans le respect du postulat d'un continuum temps, De fait, corps sensuels et corps persistant cohabitent. Si les corps sensuels ont leur mémoire propre, ils n'en limitent pas l'activité archéologique, En effet, les trouvailles relatives à l'usage seront entretenues dans le centre archéologique inhérent au corps sensuel dit «corps de mobilité »

I.2.3.3 Les expériences sensuelles comme fil touristique

Du sens par les sens : l'expérience au profit de la mémoire.

Au-delà de l'expérience acquise par les corps sensuels pour prendre vie, ils auront eux-mêmes vocation à dispenser une mémoire et une expérience correspondante auprès des visiteurs. Mais la communication de ces derniers passera par le sens.

La sensualité signifie toutes formes de sensation causées par les cinq sens (audition, vue, odeur, goût, contact). Cette signification étant la plus générique, elle inclut toute chose vivante, et non pas seulement ou exclusivement l'être humain.

L'ensemble des systèmes sensoriels forme donc en soi un langage. Ils se divisent en sensibilité générale ou somesthésie et en sens dits spécifiques : la vision l'odorat, le goût, l'ouïe et le toucher. Mais les systèmes sensoriels comprennent diverses modalités de stimulus : la lumière, le son, la pression et la température, le goût, les odeurs figurant comme le matériel génétique faisant écho chez le touriste expérimentant les corps sensuels.

Tous ces récepteurs à partir de l'état des tissus de l'organisme, participent à l'élaboration des différentes sensations corporelles tactiles, thermiques, proprioceptives, kinesthésiques et nociceptives

a. Corps fonctionnel de Mobilité

La question de la mobilité est une des clefs du projet dans sa dimension touristique et exploratoire. A grande échelle, Notre cas d'étude « Le Fort Ghaoun » nécessite une connexion un rapport ville/ projet. Outre les systèmes de mobilité qui peuvent mettre place, d'autres équipements permettant de compléter l'expérience pédestre par une découverte comme dans notre cas d'études « Les Hauts plateaux du Tassili » et de ses « Fonds de Vallée »

50 Viollet LE DUC, L'éclectisme raisonné, Paris : Denoël, 1984, P132.

52 John Ruskin, Les Sept lampes de l'architectures, Paris : Presses d'aujourd'hui, 1980, P9

53 Ibid. P23

C *HAPITRE I :* **Le lacunaire des ruines comme nœud patrimonial culturel et touristique**

Conclusion

il s'avère que les villes historiques contiennent un patrimoine bâti important qui peut représenter un potentiel pouvant favoriser un développement culturel, économique et social de ces dernières. Il serait opportun de lui accorder une attention toute particulière en vue de le sauvegarder et de le mettre en valeur car il peut d'une part stabiliser la population dans les centres historiques et d'autre part constituer un vivier pour une main d'œuvre local en quête de travail.

Théâtraliser la ruine et l'histoire par l'action de faire corps, continue sur les traces du passé par la conservation et la réhabilitation, revient au-delà de la muséification du lieu, d'éclairer les touristes d'un savoir éprouvé par le corps humain et sa dimension sensuelle que dispensent les récepteurs sensoriels, Mais c'est également là la possibilité de questionner un site archéologique et historique au-delà d'une dimension passée, ouvrant le regard et la mémoire non seulement sur les événements ayant eu lieu mais également sur les venues d'un après.

Traiter des corps revient ainsi à traiter des traces passées présentes et imaginables en pensant précisément la filiation entre ces différentes temporalités, Suite au travail d'identification sur les traces restantes des ruines.

Le paysage urbain sera ce terreau fertile à l'élaboration de l'état matériel des corps sensibles, destinés à fossiliser de par leur filiation leur fonction mémoire, aboutissant à enrichir l'expérience du touriste et diversifier la lecture touristique du lieu, les corps sensibles « font corps » avec les ruines et corps persistants composant le paysage formel, historique et culturel des villes historiques.

La vue, le contact, la lumière ou encore le thermique sont autant de procédés traducteurs permettant au touriste à son tour d'en interpréter le contenu aux travers de programmes mémoriaux variés.

Si la transformation est corporelle, affectant la taille et la morphologie de l'organisme, elle intègre au-delà du traitement des architectures nouvelles, enfin au-delà de sa visée esthétique et paysagère, la mutation d'une « Ruine », permet de trouver précisément en le tourisme une réponse ontologique, économique et identitaire à l'état d'absence du Fort originel, et se place dans l'optique de permettre la classification de ce patrimoine par les instruments de conservation, afin de générer les fonds nécessaires à la réactivation et la valorisation du site.

Le patrimoine architectural qui fait partie du patrimoine culturel des villes historiques est un secteur dont il faut s'occuper car il peut être un facteur important dans le processus de développement de ces villes. L'une des idées récentes qui est souvent mise en avant pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine architectural des villes historiques est le tourisme. Mais certaines questions subsistent. Ainsi, quelle est la relation entre les villes historiques et le tourisme ou particulièrement entre le patrimoine architectural et le tourisme ? Quel type de tourisme faudra-t-il développer pour mettre en valeur le patrimoine architectural ? On tentera de développer les réponses à ces questions dans le chapitre qui suit.

C HAPITRE *II*: L'architecture de commémoration comme alternatif d'un tourisme culturel et mémoriel

René Char stipule : « Les traces sont les seuls témoins du passé « Seules les traces font rêver », que ce soit une archive, un objet, une stèle, une ruine, un monument, des vestiges ou tout simplement, l'architecture ou l'urbanisme, Elle témoignent des cultures et des événements passés, l'activité de l'Homme, du besoin de matérialisation des faits laissé une trace, cette dernière peut devenir lieux de mémoire »

Introduction

Le territoire Algérien a été le théâtre d'un grand nombre de conflits armés, dont l'empreinte est encore visible à travers de nombreux vestiges. Sur tout le territoire, des ouvrages fortifiés, des nécropoles, des musées ou des sites témoins, rappellent le sort des combattants, des résistants, des déportés, des nombreux conflits.

Ces témoins peuvent alors être Un important patrimoine à valoriser, À la croisée de la culture et de l'histoire, Le tourisme de mémoire qui s'ancre dans ces sites emblématiques peut être l'élément moteur pour permettre le développement économique pour la mise en valeur et l'exploitation des potentialités touristiques par divers types de tourisme aussi par le bais de la création de mémoriels pour fonction d'aider à se remémorer le passé, à conserver, transmettre et perpétuer le souvenir. En ce sens, il s'érige dans l'espace public contre les troubles de la mémoire, contre le refoulement, l'occultation et l'oubli. Mais face au tourisme dans son sense propre certaines questions subsistent. Ainsi, quelle est la relation entre les villes historiques et le tourisme ou particulièrement entre le patrimoine architectural et le tourisme ? Quel type de tourisme faudra-t-il développer pour mettre en valeur le patrimoine architectural ?

L'Architecture a une place toute particulière dans la stimulation de la mémoire en ce qu'elle participe au souvenir et peut enrayer l'oubli grâce à la construction de monuments. En effet, le monument est un « ouvrage d'architecture ou de sculpture destiné à perpétuer le souvenir d'un personnage ou d'un événement »⁵⁴.

Un mémorial est un monument commémoratif symbolique, érigé en référence à des faits historiques. Il est l'incarnation de la rencontre d'un message politique, d'un contenu scientifique et d'un lieu dédié à la mémoire collective. Sa fonction est de matérialiser physiquement la mémoire, il est un appel à la mémoire⁵⁵.

Le rôle pédagogique de ce type de monument mémoriel est de se positionner par rapport au passé, d'en tirer des leçons, Ces bâtiments cherchent à s'adresser personnellement aux personnes affectées par le drame, mais également à représenter la mémoire collectif.

Le bâtiment commémoratif est construit de plus en plus de manière systématique pour répondre à des violences de masse. On observe alors une « institutionnalisation de la douleur », qui pourrait contribuer à une banalisation de la consommation de la mémoire⁵⁶.

A ce fait, l'architecture aide à construire une mémoire collective en lien avec un événement frappant, des bâtiments commémoratifs prêts à recevoir un tourisme de mémoire qui peut être essentiellement une forme de développement qui, bien que participant de la réalité économique, est un moyen pour les individus et les sociétés de connaître et de comprendre leurs environnements et leur passé respectifs.

54 Définition de « la mémoire » sur Universalis.

55 Définition de « Monument » sur Petit Larousse.

56 Le lieu de mémoire : une expression inventée par Pierre Nora dans les années quatre-vingt : « Les lieux de mémoire » sous la direction de Pierre Nora, ouvrage en trois volumes parus de 1984 à 1992.

Dans un premier temps nous essayerons de cerner la notion de tourisme, tourisme culturel, et le tourisme mémoriel au service de la patrimonialisation sera notre principal concept de recherche, et quelles catégories de visiteurs il vise, on citera notamment le rapport en le tourisme et le développement durable dans son enjeu à l'avenir, ainsi qu'un état actuel du tourisme en Algérie, Puis dans un deuxième temps il s'agit de comprendre comment l'architecture participe-t-elle au devoir de la mémoire ? À travers quartes mémoriels , ou nous verrons la complexité de la mise en œuvre d'un tel projet d'architecture, que ce soit par le choix du site sur lesquels ils sont implantés, mais également par la sélection des acteurs qui entrent en jeu, Puis nous développerons la nécessité de l'instrumentation de la représentation architecturale de la mémoire, Enfin, nous nous intéresserons à l'expérience mémorielle dispensée par ces différents édifices, que ce soit au travers du parcours architectural ou de l'impact urbain qu'ils génèrent.

II.1. Le tourisme comme facteur de mise en valeur du patrimoine

Introduction :

Le tourisme reste l'élément moteur pour permettre le développement économique pour la mise en valeur et l'exploitation des potentialités touristiques que recèle cette région qui est un espace prometteur en matière de création d'emplois.

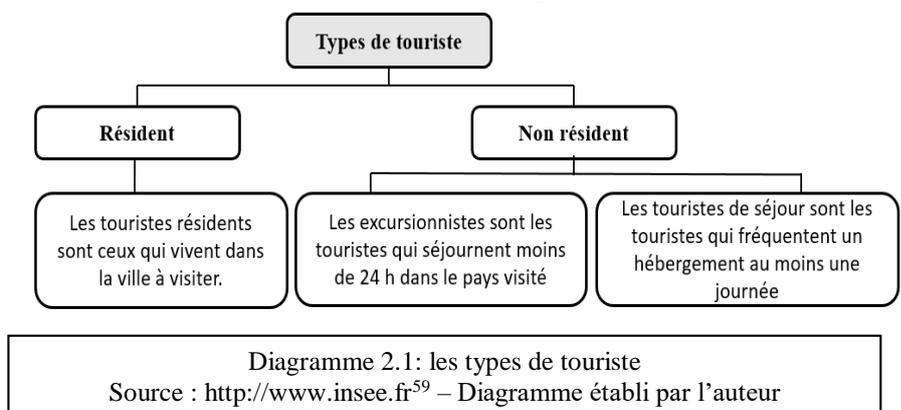
La tendance touristique actuelle qui consiste à rechercher plus d'authenticité et de pittoresque est une véritable chance pour les villes historiques dont la reconquête et la revitalisation passe par le tourisme. Dans cette perspective, c'est souvent l'image de la ville qui est privilégiée au détriment des véritables valeurs du patrimoine et du ressenti de la population. La ville se voit transformée en « produit de consommation culturelle ».

Il s'agit désormais d'accompagner et d'encadrer la montée en puissance du tourisme national et de l'insérer dans les circuits commerciaux du tourisme mondial par l'émergence de la « Destination Algérie » comme destination touristique de référence au plan international⁵⁷.

II.1.1. Définition du tourisme

Pour Alain Hesplier, Pierre Bloc et Buraffour⁵⁸ "le tourisme est une activité ancienne, qui a pris au XXe siècle une dimension planétaire. Il est désormais un secteur économique fondamental dans de nombreux pays industriels comme dans biens de pays du tiers-monde, qui en font un élément essentiel de leur développement."

Le sens donné au mot « tourisme » diffère en fonction des sciences considérées. Ainsi, le tableau ci-dessous regroupe les différents points de vue que nous avons pu recenser.



⁵⁷ Catherine LAVAL, Michel LOCHOT ; Management par la valeur et développement durable : un apport pour les collectivités locales, Metratch ; Séminaire internationaux ; janvier 2002

⁵⁸ Alain HESPLIER, Pierre BLOC, BURAFFOUR. P17 et P18

⁵⁹ http://www.insee.fr/fr/insee_regions/martinique/themes/.../ter2010_20_ma.pdf

CHAPITRE II : L'architecture de commémoration comme alternatif d'un tourisme culturel et mémoriel

On distingue deux types de touriste : les résidents et les non-résidents. Ces derniers se répartissent en deux autres types : Les excursionnistes et les touristes de séjour. Ces propos sont schématisés dans le diagramme ci-dessous⁶⁰.

II.1.2. Différents points sur le tourisme

L'impact du tourisme		Model du tourisme	
Sur le plan économique et environnemental	<ul style="list-style-type: none"> •Augmentation du volume de production. •Création d'emploi et évolution du pouvoir d'achat. •Facteur de l'évolution du taux de la monnaie mondiale. •Exploitation des sites. •Influence sur l'esthétique du site et sur la qualité de l'environnement naturel et général 	Tourisme de masse	<ul style="list-style-type: none"> •C'est un modèle de tourisme apparu grâce à la généralisation des congés payés dans de nombreux pays industrialisés dans les années 1960 permettant aux masses populaires de voyager et de soutenir le secteur économique du tourisme⁶¹.
Sur le plan social et culturel	<ul style="list-style-type: none"> •Récupération des forces productives. •Communication entre individus. •Possibilité d'extension culturelle, de la conscience et de la personnalité individuelle ou collective⁶². 	Tourisme d'excellence	<ul style="list-style-type: none"> •Ce modèle mise sur la qualité de l'offre touristique en matière d'hébergement, de transport et d'activité, il est soucieux de l'environnement naturel social et économique donc il intègre la démarche de développement durable.

Tableau 2.1 : Model et impact du tourisme
Source : Tableau établi par l'auteur

II. 1.3. Types de tourisme :

Selon l'OMT⁶³, le tourisme est essentiellement lié au voyage. Celui-ci revêt plusieurs formes en fonction des motivations du voyageur. Le diagramme ci-dessous donne les différents types de tourisme tel que relevé des documents de l'OMT. On y trouve le tourisme culturel qui est notre objet d'étude.

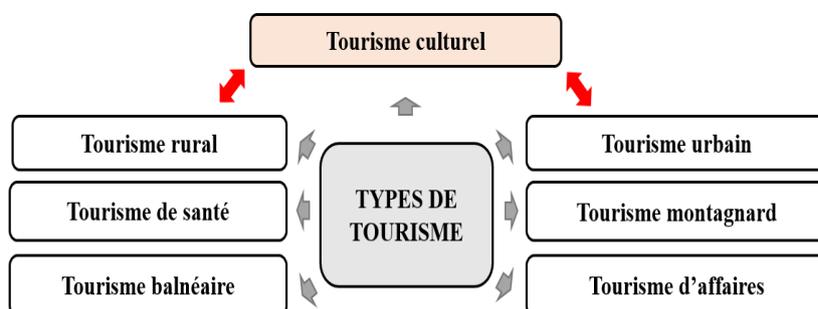


Diagramme 2.2: les différents types de tourisme
Source : OMT- Diagramme établi par l'auteur

II.1.3.1. Tourisme culturel

Le tourisme culturel se compose de deux mots : tourisme et culture. Donc, définir le tourisme culturel suppose de définir la culture et le tourisme⁶⁴.

Selon Mike Robinson et David Picard "le tourisme culturel est essentiellement une forme de développement économique qui s'appuie sur les ressources culturelles. Mais c'est aussi une forme de

60 Op cite EVOLUTION DE LA NOTION DU PATRIMOINE ET DE LA NOTION DU TOURISME

61 http://fr.wikipedia.org/wiki/Tourisme_de_masse

62 Le mode de tourisme apparu grâce à la généralisation des congés payés dans de nombreux pays industrialisés.

63 L'Organisation mondiale du tourisme (OMT) est une institution spécialisée des Nations unies destinée à promouvoir et développer le

64 EVOLUTION DE LA NOTION DU PATRIMOINE ET DE LA NOTION DU TOURISME.

CHAPITRE II : L'architecture de commémoration comme alternatif d'un tourisme culturel et mémoriel

développement qui, bien que participant de la réalité économique, est un moyen pour les individus et les sociétés de connaître et de comprendre leurs environnements et leur passé respectifs."

L'activité touristique engendre de nombreux effets bénéfiques sur la ville. Elle engendre aussi des effets négatifs selon l'ICOSMOS⁶⁵ elle définit les avantages et les inconvénients comme suit :

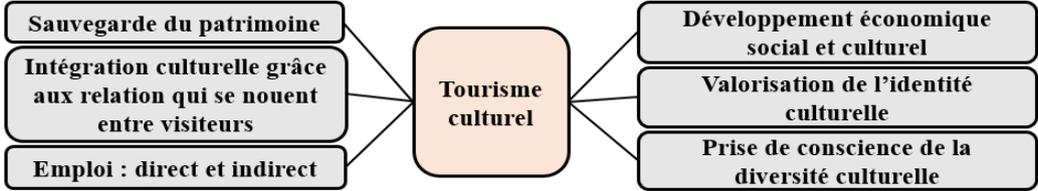
<p>Avantages du tourisme culturel</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Les effets du tourisme peuvent être très positifs en termes de dynamisme économique, diversification des activités, de création d'emplois⁶⁶, de perspectives de profits et de rentrée de devises. Il apparait donc comme une issue possible pour lutter contre la pauvreté. Connaissances, rencontres, échanges et abaissement de préjugés sont aussi des biens faits du tourisme. Une tentative de synthétiser l'ensemble des biens faits du tourisme culturel est regroupé dans le diagramme  <p style="text-align: center;">Diagramme 2.3: Les avantages du tourisme culturel Source Etabli par l'auteur</p>
<p>Inconvénients du tourisme culturel</p>	<ul style="list-style-type: none"> • l'activité touristique engendre aussi de nombreux inconvénients relatifs à la vie urbaine, aux fonctions urbaines, aux ressources culturelles et environnementales. Il semble également que le tourisme brise la continuité historique, la mémoire et la singularité des petites villes historiques. • Des méfaits sociaux et culturels peuvent être enregistrés si les touristes ne respectent pas les traditions locales. Des rejets peuvent s'exprimer si les autochtones s'estiment être envahis par des étrangers qui manifestent leurs différences devant tout le monde. Une tentative de schématisation des méfaits du tourisme culturel est donnée sur le diagramme suivant.  <p style="text-align: center;">Diagramme 2.4 : Les inconvénients du tourisme culturel Source : Etablie par l'auteur</p>

Tableau 2.2 : Avantages et Inconvénients du tourisme culturel
Source : Tableau établi par l'auteur

II.1.3.2. Le patrimoine culturel : facteur de développement touristique

Les liens que cherche à établir le secteur touristique avec le patrimoine sont multiples. Ces liens et rapports illustrent de façon remarquable les besoins mutuels qu'ont les deux secteurs pour un développement réfléchi.

⁶⁵ L'ICOSMOS, Charte Internationale du Tourisme Culturel.

⁶⁶ Alain HESPLIER, Pierre BLOC, BURAFFOUR. Op cite; p.53

Les emplois directs: sont dans les activités répondant à la demande immédiate des touristes et des visiteurs : restauration, hébergement, agences de voyage, office de tourisme...

Les emplois indirects : ou les emplois induits: sont encore plus diversifiés ; ils sont dans les secteurs et les branches liées à l'activité touristique et aux loisirs

Dans son ouvrage intitulé "Patrimoine culturel et tourisme alternatif"⁶⁷, Jean-Marie a expliqué l'intérêt que peut représenter le tourisme culturel pour le développement économique et l'emploi local en estimant que "les pouvoirs publics prennent conscience que la fréquentation touristique liée à l'attrait du patrimoine culturel constitue une manne financière conséquente à la fois pour les collectivités publiques, mais aussi en terme d'emplois induits ou de développement économique local."

Françoise CHOAY va dans le même sens dans son ouvrage "l'Allégorie du patrimoine"⁶⁸ en généralisant l'intérêt à toute la nation en affirmant que "l'industrie patrimoniale représente aujourd'hui, directement ou non, une part croissante du budget et du revenu des nations. Pour nombre d'états, de régions, de municipalités, elle signifie la survie et l'avenir économique, et c'est bien pourquoi la mise en valeur du patrimoine historique est une entreprise considérable."

Yves Bonard et Romain Felli⁶⁹ résument ces points de vue en stipulant que "pour la mise en tourisme culturel ..., la valorisation patrimoniale constitue un volet stratégique essentiel."

II.1.4. Le Tourisme mémoriel au service de la patrimonialisation

II.1.4.1. Définition du tourisme mémoriel

Le **tourisme de mémoire**, appelé aussi **tourisme mémoriel**, est une forme de tourisme qui consiste à mettre en avant le patrimoine historique du lieu, en particulier quand le site en question a été marqué par un évènement ponctuel, marquant en ce qu'il peut être fondateur ou potentiellement douloureux. Ce peut être une bataille, un acte politique, un massacre. Le tourisme de mémoire se développe donc notamment par la visite de sites historiques notables, de cimetières militaires et de monuments anciens, mais aussi d'édifices commémoratifs bâtis après et indépendamment de l'évènement (musées et mémoriaux)⁷⁰.

Il faut toutefois préciser que le tourisme mémoriel ne se développe pas exclusivement sur le lieu où l'action historique proprement dite s'est déroulée. Il s'agit alors de distinguer, si cela est opportun, le lieu de mémoire du lieu d'histoire. Un musée peut en ce sens être un lieu de mémoire, mais pas toujours un lieu d'histoire⁷¹.

Le tourisme de mémoire peut parfois dériver en un tourisme morbide ou noir, si c'est la fascination ou le goût pour la mort, la souffrance, la trivialité qui motive les visites, ou quand le tourisme de masse et sa dimension consumériste gagnent les lieux de mémoire. On observe parfois dans ces cas-là une commercialisation de la mémoire, voire de la souffrance qui est l'objet du recueillement.

II.1.4.2. Le rôle du tourisme mémoriel

Le tourisme de mémoire joue un rôle important dans le développement des sociétés et des territoires :

- Parce qu'il permet de mieux comprendre le passé, il participe à la formation de la conscience citoyenne.
- Parce qu'il suscite des flux touristiques, il contribue à la vitalité économique et culturelle des territoires.

II.1.4.3. Catégories de touristes de lieux de mémoire

Il est également nécessaire de prendre en compte la démarche qui motive le visiteur. Le terme de visiteurs n'est pas toujours approprié. Trois catégories de visiteurs de mémoire sont à distinguer⁷² :

67 Jean-Marie BRETON. Op cite; p. 25

68 Françoise CHOAY, l'Allégorie du patrimoine. Op cite, p.169

69 Yves Bonard et Romain Felli. Op cite.

70 Définition de « Tourisme de mémoire » Sur Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Tourisme_de_m%C3%A9moire

71 Témoigner. Entre histoire et mémoire. Revue pluridisciplinaire de la Fondation Auschwitz file:///C:/Users/DELL/Downloads/temoigner-1215%20(1).pdf

72 Op cite. Témoigner. Entre histoire et mémoire.

Les personnes ayant un rapport personnel avec le lieu	Les personnes qui y ont vécu un événement traumatique personnel, ou étant descendants de victimes ou d'acteurs de l'événement. On peut, par exemple, citer les « arpenteurs » qui recherchent les traces de leurs proches disparus en Pologne ou en Ukraine durant la Seconde Guerre mondiale.
Les personnes motivées par une démarche scientifique ou pédagogique	Les voyages d'études vers les lieux de mémoire ont tendance à augmenter en nombre, il s'agit là d'un comportement adopté en réaction au vide mémoriel qui menace après la disparition des témoins directs. On peut, par exemple citer le chiffre important des visiteurs du site d'Auschwitz en Pologne (1,4 million de visiteurs par an)
Les personnes qui visitant le lieu en tant qu'attraction touristique ou culturelle	Cette dernière catégorie mérite une attention particulière, car elle pratique ce que l'on qualifie de tourisme noir, terme traduit de l'anglais Dark tourism. On parle aussi de thanatourisme (tourisme de la mort) ou tourisme morbide. Le tourisme noir a tendance à se développer autour de lieux où des massacres ont été commis. Une des versions plus spécifiques du tourisme noir est le Holocaust tourism, le tourisme qui amène les visiteurs vers des lieux liés à la Shoah.

Tableau 2.3 : Catégories de touristes de lieux de mémoire
 Source : Témoigner. Entre histoire et mémoire. , Etablie par l'auteur

II.1.5. Le tourisme et le développement durable

Nous avons vu dans la partie précédente les impacts que peut engendrer l'activité touristique sur la ville historique. Cela démontre de façon claire la nécessité de développer le tourisme durable dans le but de garantir à long terme la viabilité de la destination. Un développement du tourisme basé sur les principes directeurs du tourisme durable peut fondamentalement contribuer à maximiser les retombées positives de la fréquentation touristique et à minimiser les impacts négatifs.

Tous les constats cités ci-dessus sur les méfaits du tourisme ont montré la nécessité d'une prise de conscience par les promoteurs et les consommateurs du tourisme pour faire évoluer les choses et mettre en place un tourisme plus respectueux des pays hôtes. Ban Ki-moon, Secrétaire général des nations unies lors d'une réunion du Comité 21 a déclaré : "Nous devons changer nos modes de vie et repenser notre façon de voyager." ⁷³

II.1.5.1. La définition du tourisme durable

Le développement durable est un développement capable de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs." Par conséquent, ces principes s'inscrivent dans l'équilibre de trois piliers⁷⁴:

- Le pilier environnemental
- Le pilier économique
- Le pilier social

Le développement durable dans le domaine du tourisme est désormais entendu et adopté comme un mode de gestion. Le terme durable associe clairement le tourisme durable au développement durable. Il implique d'adapter les principes de la durabilité au secteur du tourisme dans son ensemble.

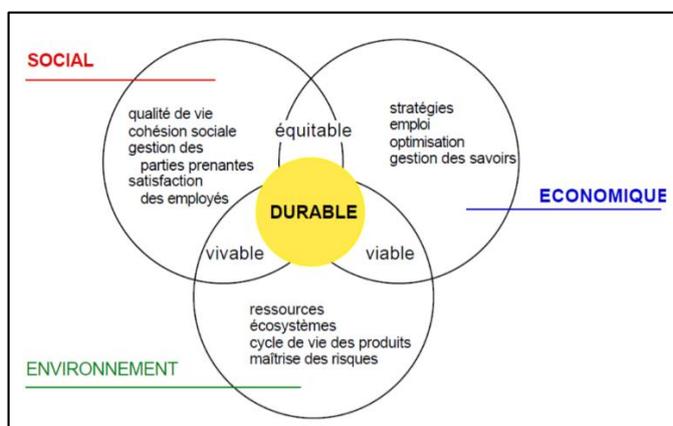


Diagramme 2.5: les principes du développement durable
 Source: Catherine LAVAL

⁷³ Agir ensemble pour un tourisme durable : Un guide pour informer, sensibiliser, encourager et passer à l'action. Comité 21
⁷⁴ www.tourisme.info/dossiers/tourisme_durable.pdf

Le tourisme culturel durable doit être une activité responsable envers ce patrimoine et en faveur des générations actuelles et à venir. Le tourisme culturel durable doit :

- Contribuer activement à la préservation et à la réhabilitation du patrimoine culturel
- Impliquer les populations locales qui doivent également bénéficier de ses subsides
- Avoir des objectifs éducatifs en faveur des populations et des visiteurs locaux et étrangers.

II.1.5.2. Les principes du tourisme durable

La définition du tourisme durable est assortie de principes et de défis qui rappellent ceux du développement durable et se rapportent aux trois dimensions écologique, sociale et économique.

Selon la charte du tourisme durable défini par l'OMT lors de sa réunion organisée en 1995 à Lanzarote (Espagne), le tourisme doit :

- Favoriser le développement économique et social et, en particulier contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations locales.
- Drainer les retombées du développement touristique en direction des populations locales, et permettre une maîtrise locale du processus touristique par les collectivités concernées.
- Faciliter la gestion des ressources du patrimoine naturel et culturel, ce qui signifie préserver et, si possible améliorer, le patrimoine à laisser aux générations futures.

II.1.5.3. Les enjeux du développement durable du tourisme culturel

Les enjeux du développement durable du tourisme culturel sont multiples. Mais ils sont plus importants dans les villes historiques. Les retombées économiques ne doivent pas mettre en second plan les aspects sociaux et écologiques. La stratégie à entreprendre en termes de développement durable et du tourisme culturel doit répondre aux critères fondateurs d'une gestion de type patrimonial. A ce titre, les objectifs à atteindre doivent découler des enjeux à court, moyen et long termes.⁷⁵

Les enjeux du développement durable du tourisme culturel	
Les enjeux à long terme	Les enjeux à long terme du tourisme culturel durable sont à situer dans le cadre de la préservation et de la réhabilitation du patrimoine, d'en assurer la pérennisation et d'en promouvoir le bénéfice en faveur des générations actuelles et futures.
Les enjeux à moyen terme	Les enjeux à moyen terme du tourisme culturel durable sont de mettre en place une politique globale et cohérente à même de coordonner et d'administrer l'activité touristique à travers des modes de gestion capables de valoriser durablement les patrimoines nationaux, régionaux et locaux, répondant aux impératifs de protection et de réhabilitation des valeurs naturelles et culturelles, tout en assurant par ce biais un moyen de développement durable, équitable, éthique et responsable.
Les enjeux à court terme	Les enjeux à court terme du tourisme culturel durable sont de structurer rapidement et de rendre fonctionnel, les concepts de développement durable et du tourisme de culture en fixant de manière claire et objective les objectifs et d'en assurer le développement en le dotant de moyens adéquats. Il s'agira également d'intégrer cette démarche dans une prise de conscience collective.

Tableau 2.4: Les enjeux du développement durable du tourisme culturel
 Source : Tableau établi par l'auteur

⁷⁵ écotourismes et tourisme culturel durable en Algérie.

II.1.6. Le Tourisme en Algérie

L'histoire du tourisme en l'Algérie se résume à quelques efforts architecturaux dans le voisinage maritime d'Alger et à l'identification de quelques rares hôtels urbains de classe touristiques. Pourtant le secteur a toujours été loué par des pouvoirs publics comme un appréciable potentiel de développement et une vocation naturelle du pays. Il a de ce fait toujours disposé d'un portefeuille à part entière dans les gouvernements successifs qui ont eu à gérer le pays. Mais son évolution a été contrariée par les choix dogmatique faits en Algérie qui ont mis le tourisme à l'égard.

II.1.6.1. L'état actuel du tourisme en Algérie

Les potentialités du tourisme Algérien	Les faiblesses du tourisme Algérien
<ul style="list-style-type: none"> • Un potentiel touristique important et diversifié mais largement sous-exploité, (diversité des paysages et des sites naturels montagnes et forêts, Sahara et oasis). • L'Algérie dispose d'un patrimoine matériel et immatériel riche et des sites exceptionnels: préhistoriques, antiques et historiques (sites paléolithiques, néolithiques, ...etc). • Une image de marque liée au Tourisme saharien, notamment au plan international. • Un important réseau d'infrastructures aéroportuaires et routières en cours de réalisation: autoroute, pénétrantes, rocade ferroviaires, métro, tramway, barrages, transferts hydrauliques, unités de dessalement, centrales électriques. • Un réservoir de sources thermales considérable. • La proximité des principaux marchés émetteurs. • Un climat modéré. 	<ul style="list-style-type: none"> • Un hébergement et une hôtellerie très insuffisants et de mauvaise qualité ainsi qu'un manque de qualification et de performance du personnels. • Un manque de maîtrise des nouvelles techniques de prospection du marché par les voyageurs. • Une faible pénétration des technologies de l'information et de la communication dans le tourisme. • Une faible qualité du produit et des prestations du tourisme algérien. • Un mode de transport et d'accessibilité de faible qualité. • Une sécurité sanitaire et alimentaire insuffisante. • Un grand déficit du marketing de l'image de la Destination Algérie. • Une gouvernance, une organisation et une culture inadaptées au tourisme moderne. • Une absence de lisibilité des produits du tourisme algérien.

Tableau 2.5: Les potentialités et faiblesses du tourisme Algérien⁷⁶
 Source : Tableau établi par l'auteur

II.1.6.2. La nouvelle politique touristique en Algérie (Le potentiel inépuisable)

Le développement du tourisme en Algérie s'inscrit dans le cadre de la nouvelle politique nationale du développement humain. L'Algérie a opté pour la diversification de ses ressources financières, avec pour objectif stratégique de réduire sa dépendance des recettes des Hydrocarbures et d'améliorer le niveau de vie de ses citoyens⁷⁷. Les pouvoirs publics basent le développement touristique sur deux piliers:

- le facteur humain.
- les diverses et multiples potentialités naturelles de l'Algérie.

76 SCHEMA DIRECTEUR D'AMENAGEMENT TOURISTIQUE (SDAT 2025) Livre 1 Le diagnostic : audit du tourisme algérien

77 SCHEMA DIRECTEUR D'AMENAGEMENT TOURISTIQUE (SDAT 2025) Livre 4 La mise en œuvre du SDAT 2025 le plan opérationnel

CHAPITRE II : L'architecture de commémoration comme alternatif d'un tourisme culturel et mémoriel

L'objectif ultime, qui est le bien-être social et économique, met à contribution le tourisme côtier et littoral ainsi que saharien en tant qu'activité génératrice de richesses mais en même temps de pressions et d'impacts qui sont souvent présentés comme menaces sur la durabilité des écosystèmes et, à plus long terme, sur les activités touristiques elles-mêmes.

C'est dans cet ordre d'idées que la stratégie de valorisation du patrimoine côtier, saharien et culturel algérien, ainsi que l'amélioration de l'image de l'Algérie, sont considérés comme les ressorts nécessaires au développement durable de la zone côtière et saharienne en Algérie.

Les objectifs stratégiques assignés par les pouvoirs publics au secteur touristique en zone saharienne à l'horizon 2025 sont sous-tendus par un processus de gestion intégrée et reposent sur :

- La maîtrise de l'occupation et de l'utilisation du sol.
- La mise en valeur des régions et des territoires en se fondant sur leurs atouts et leur attractivité.
- L'exploitation rationnelle et raisonnée des ressources dont dispose le grand sud

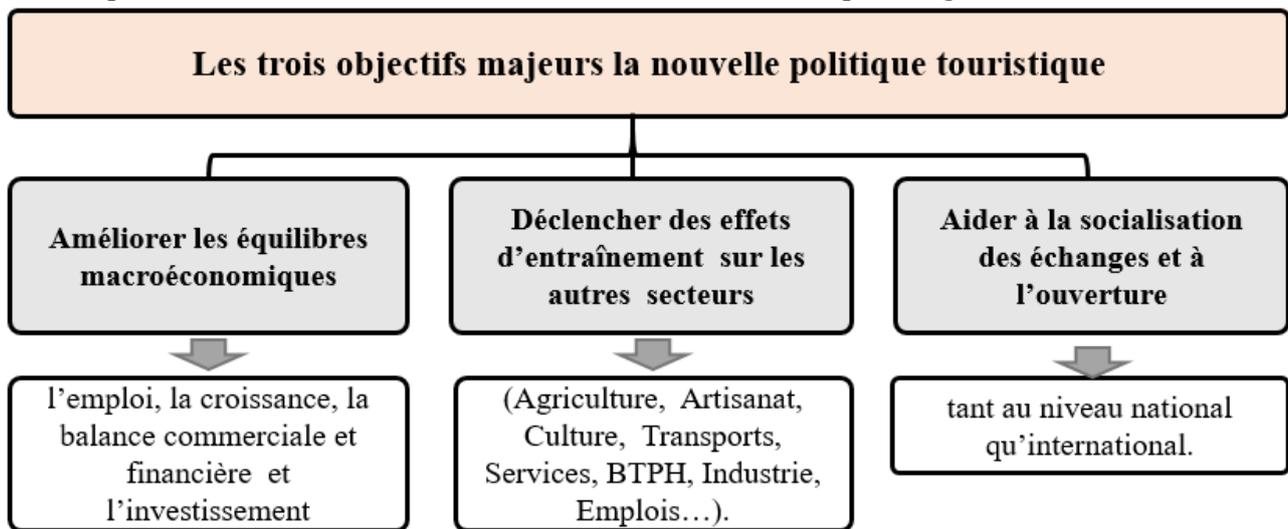


Diagramme 2.6 : Objectifs majeurs de la nouvelle politique touristique
Source : Etablie par l'auteur

II.1.6.3. Le Schéma National d'Aménagement du Territoire (SNAT 2025)

Le Schéma National d'Aménagement du Territoire est un instrument qui traduit et met en forme pour l'ensemble du territoire, comme pour chacune de ses parties, les orientations stratégiques d'aménagement durable du territoire. Il s'intéresse à une autre échelle de temps : le temps long, l'échéance 2025 exprime la profondeur temporelle d'une génération.

Le SNAT 2025 montre comment l'État compte assurer, dans un cadre de développement durable, le triple équilibre de l'équité sociale, de l'efficacité économique, et écologique, à l'échelle du pays tout entier pour les années à venir.

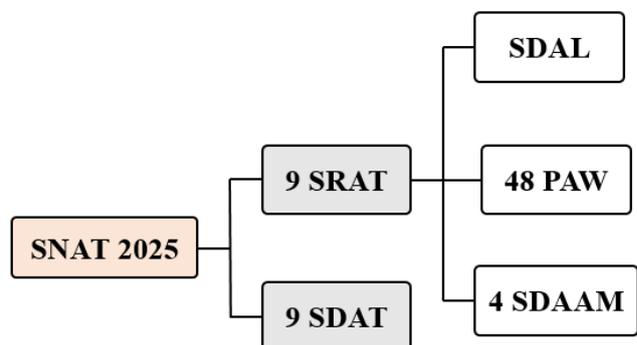
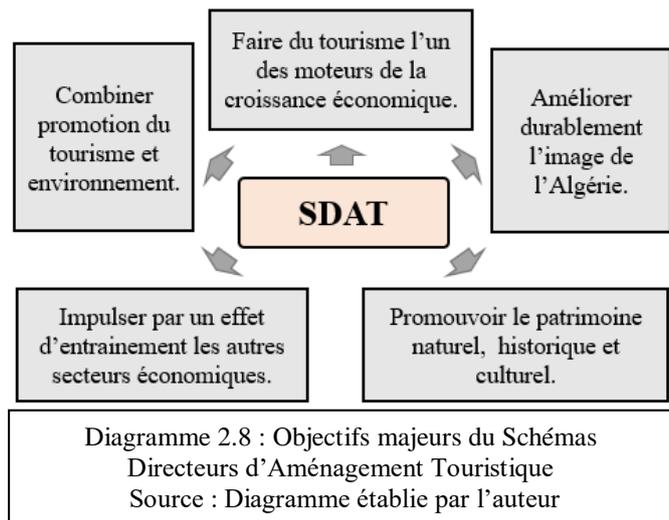


Diagramme 2.7 : Objectifs majeurs de la nouvelle politique touristique
Source : Diagramme établie par l'auteur

SNAT : Schéma national d'Aménagement du Territoire.
SRAT : Schéma régional d'Aménagement du Territoire.
SDAT: Schémas Directeurs d'Aménagement Touristique
SDAAM: Schémas Directeurs d'Aménagement des Aires Métropolitaines
PAW: Plans d'Aménagement de Wilaya
SDAL: Schéma Directeur d'Aménagement du Littoral

II.1.6.4. Le Schéma Directeur d'Aménagement Touristique (SDAT 2025)

Le Schéma Directeur d'Aménagement Touristique « SDAT » 2025 est une composante du Schéma National d'Aménagement du Territoire «SNAT» 2025 qui constitue le cadre stratégique de référence, Pour la politique touristique de l'Algérie. C'est un instrument qui traduit la volonté de l'État de valoriser le potentiel naturel, culturel et historique du pays et de le mettre au service de la mise en tourisme de l'Algérie afin de la hisser au rang de destination d'excellence dans la région euro-méditerranéenne.



II.1.6.5. Les pôles touristiques d'excellences « P.O.T »

Le pôle touristique est une combinaison sur un espace géographique donné de villages d'excellences touristiques doté d'équipements d'hébergement, de loisirs, d'activités touristiques et de circuits touristiques en synergie avec un projet de développement territorial⁷⁸.

Il s'agit de ne pas aller au tout tourisme, de concentrer les efforts sur certains sites et certaines filières. En partant de ces différents objectifs et critères, le SDAT 2025 définit sept pôles touristiques d'excellence (POT).

- Les pôles sont appelés à devenir de véritables « **VITRINES SYMBOLES** » de la nouvelle Destination Algérie ; une destination touristique durable, compétitive, innovante, originale, et de qualité.
- Chaque POT est constitué de plusieurs composantes en fonction de ses potentialités, de son attractivité territoriale ; ce qui a permis de l'identifier par une thématique principale et dominante qui sera son image de marque principale.

II.1.6.6. Les 7 pôles touristiques d'excellences à développer en priorités

Le pôle d'excellence du tourisme est d'abord organisé en fonction de l'atout dominant de ces territoires : balnéaire, saharien, culturel, et vise à développer des Villages touristiques d'excellence et des activités et des circuits touristiques et de loisirs, Il s'agit de ne pas aller au tout tourisme, de concentrer les efforts sur certains sites et certaines filières. En partant de ces différents objectifs et critères, le SDAT 2025 définit sept pôles touristiques d'excellence (POT) :

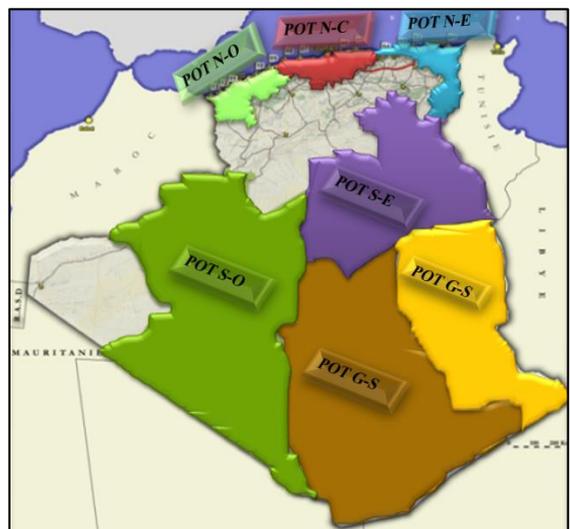


Figure 2.1 : Carte des 7 pôles touristiques d'excellences en Algérie.
 Source : Etablie par l'auteur 2020 sur base figure Google.

78 Op cite. SCHEMA DIRECTEUR D'AMENAGEMENT TOURISTIQUE (SDAT 2025) Livre 4 La mise en œuvre du SDAT 2025 le plan

CHAPITRE II : L'architecture de commémoration comme alternatif d'un tourisme culturel et mémoriel

POT N-E	POT N-C	POT N-O	POT S-E	POT S-O	POT G-S	POT G-S
Le Pôle Touristique d'Excellence Nord-est (POT N.E)	Le Pôle Touristique d'Excellence Nord-Centre (POT N.C)	Le Pôle Touristique d'Excellence Nord-Ouest (POT N.O)	Le Pôle Touristique d'Excellence Sud Est (POT S.E)	Le Pôle Touristique d'Excellence Sud Ouest (POT S.O)	Le Pôle Touristique d'Excellence Grand Sud (POT G.S)	Le Pôle Touristique d'Excellence Grand Sud (POT G.S)
Annaba Souk Ahras Tébessa Taraf Skikda Guelma	Alger, Tipasa Boumerdès Blida Chleff Ain Defla Médéa Bouira Tizi Ouzou Bejaia	Mostaganm, Oran Ain Temouchent Tlemcen Mascara Sidi BelAbbesse Relizane	Ghardaïa Biskra El Oued Menéa	Touat Gourara les Routes des Ksour Adrar Timimoun Bechar	Tassili- N'Ajjer : Illizi Djanet	Ahaggar Tamanraset

Tableau 2.6: Les 7 pôles touristiques d'excellences
Source : Tableau établi par l'auteur

Conclusion

Le tourisme pour l'Algérie reste un trésor caché qui peut rapporter beaucoup, à l'inverse de l'or noir, le tourisme n'a jamais été une priorité pour les gouvernements successifs depuis l'indépendance. Ses côtes de 1200 km entouré par l'atlas tellien et l'atlas saharien demeurent un joyau pour les navigateurs en quête du littoral. Ses 2 millions de km² de désert saharien qui fascinent les visiteurs par sa diversité, représentent les 4/5 du territoire national. Il est tout à fait évident que l'équilibre entre l'offre et la demande touristique ne peut se faire en dehors d'une vie sociale favorable à l'activité touristique et tout aménagement touristique doit être basé sur la vie sociale locale et s'en inspirer pour aboutir à une adhésion de la population locale et sa satisfaction, d'où l'importance de la concertation avant, pendant et après le lancement de toute étude d'aménagement.

C'est d'ailleurs une des principales exigences du tourisme durable. L'aménagement touristique et l'aménagement de l'espace régional sont devenus problématiques car ils doivent avoir comme objectif un développement global et harmonieux qui a pour finalités:

- L'épanouissement de la population locale qui doit tirer profit de la manne touristique de la région dans la dignité et le respect des valeurs traditionnelles.
- La satisfaction des besoins des touristes afin d'assurer un flux permanent vers les lieux.
- La préservation de l'environnement naturel afin de le léguer intact aux générations futures,

Ainsi le développement durable du tourisme culturel qui cherche un équilibre entre les activités économiques, cohésion sociale et la préservation des ressources culturelles et naturelles, semble être le seul moyen possible pour permettre la survie des monuments historiques et ceci pour ce qu'elles renferment de valeurs culturelles et sociales. Il serait opportun alors d'accorder à ce patrimoine qu'il soit matériel ou immatérielle surtout en Algérie « la majorité des place reflète une histoire » une attention toute particulière en vue de le sauvegarder et de le mettre en valeur par sa réhabilitation, on verra par la suite comment l'architecture fait face au patrimoine de mémoire car il peut d'une part stabiliser la population dans les centres historiques et d'autre part constituer un vivier pour une main d'œuvre local en quête de travail.

II.2. La participation de l'architecture au devoir de la mémoire

Face à la mémoire et au tourisme, l'architecture aide à construire une mémoire collective en lien avec un événement frappant, des bâtiments commémoratifs prêts à recevoir un tourisme de mémoire qui peut être essentiellement une forme de développement qui, bien que participant de la réalité économique, est un moyen pour les individus et les sociétés de connaître et de comprendre leurs environnements et leur passé respectifs⁸.

II.2.1. L'implantation du projet d'architecture commémorative

II.2.1.1. Des mémoriaux anti-contextuels de la mémoire

a. Le Mémorial des martyrs de la déportation de Paris «Le choix de centralité » :

Le mémorial des martyrs de la déportation prend forme grâce à une association d'anciens résistants, « Le Réseau du Souvenir ». Leur devise « Histoire témoigne », la mise en œuvre d'un monument national est l'un des objectifs principaux de Jean Cassou, président de la commission artistique de l'association. « Il nous faut construire du concret pour qu'après on se souvienne ⁷⁹ ». En 1953, cette association active déclare : « Une des plus hautes fonctions de l'Art est certainement de perpétuer un grand souvenir, de lui donner une forme de faire en sorte que le souvenir devienne Monument, que la mémoire devienne Mémorial ».⁸⁰

A partir du choix de l'implantation, on comprend l'importance et l'intérêt portés à ce site : un site représentant la nation pour un mémorial national, Le détail de la description des attentes du Souvenir confirme bien la volonté architecturale du projet, non programmatique, On prend alors conscience de la future architecture de ce mémorial : une masse imposante en surface et une crypte.

J.Cassou ajoute : « Il ne devra pas s'élever comme les statues ou les monuments ordinaires, mais au contraire s'accorder avec un site dont les lignes, déjà, présentent une harmonie tout à fait caractéristique ; Il ne devra pas rompre cette horizontalité qui est formée par le niveau du fleuve et la proue de l'île, il devra donc se rapprocher de la forme d'une dalle afin d'inviter le passant à s'y recueillir, comme devant une dalle mortuaire, cette dalle devant être le toit d'une crypte à l'intérieur de



Figure 2.2 : Mémorial des martyrs de la déportation
Source : eouting.com



Figure 2.3 : Ile de la Cité – Plan d'implantation du mémorial dans le Square de l'île de France (en rouge) par rapport à la Cathédrale Notre- Dame de Paris (En orange)
Source : Modification auteur sur base Google Earth

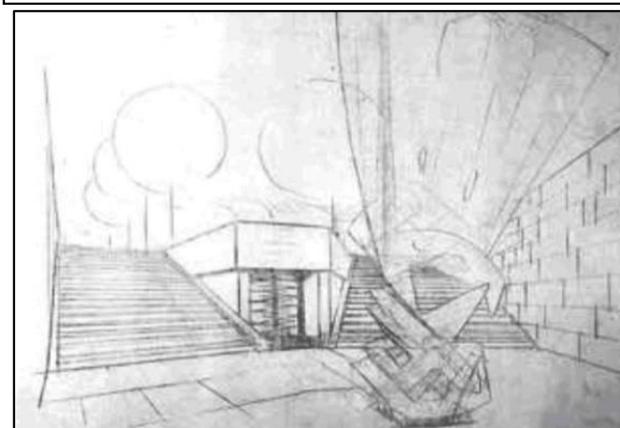


Figure 2.4 : Esquisse de Georges- Henri Pingusson – Mémorial de la déportation, Paris – Esquisse pour un monument aux martyrs de la déportation Vue de l'entrée de la Crypte de la sculpture
Source : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/ Georges Meguerditchian

⁷⁹ Paul Arrighi dans le premier bulletin du Réseau, Antoine Brochard « Mémorial des martyrs de la déportation » Edition du Linteau. Paris. 2015. P7
⁸⁰ Jean Cassou 1953, lors d'une assemblée générale du Réseau du souvenir, Antoine Brochard « Mémorial des martyrs de la déportation » Edition du Linteau. Paris. 2015. P 7 et 8.

laquelle on pourra accéder à un recueillement plus intime et également à une manifestation collective »⁸¹.

Victor Bucaille déclare : « Faites quelque chose qui soit, tout de même à la grandeur du sacrifice qui a été fait, au lieu de faire, permettez-moi de le dire, au bout de Notre-Dame un espace de fosse ou vous allez descendre par un escalier étroit que les gens ne descendront pas parce qu'il fait noir, Ne faites pas descendre le souvenir de la résistance dans une crypte, mettez-le sur une montagne, de façon à ce qu'il reste une étoile pour les génération futures »⁸².

Ces différents points de vue quant à l'implantation d'un tel monument ne font que confirmer l'importance tenue par l'emplacement du mémorial en tant qu'intention qui définit le projet.

b. Le Mémorial de l'Holocauste de Berlin « Le choix de la centralisation » :

En 1988, la journaliste *Léa Rosch* et l'historien *Eberhat Jackel* fondent l'association « Perspective Berlin » afin de porter un projet mémoriel commémorant les victimes de la Seconde Guerre mondiale au cœur de Berlin. Ceci dit un programme précis est défini, un mémorial « actif », commémorant les victimes juives, et Les Tziganes, l'Holocauste et d'autres mémoriaux en souvenir d'autres victimes du nazisme.

« Les mémoriaux incarnent l'expérience, l'auto-idéalisation, les nécessités politique et les traditions culturelle d'une nation, le mémorial devra fractionner sur le mode de la réception contemplative et émotive auprès du visiteur »⁸³.

La volonté qu'à Berlin de centraliser la mémoire en un endroit ne correspondant ni à un lieu historique du régime nazi ni de l'extermination des juifs. L'implantation d'un monument commémoratif prendra sens que par rapport à d'autres lieux de mémoire au sein d'un parcours dans la ville de Berlin. Peut porter préjudice à d'autres lieux authentiquement chargés d'histoire. Pour les quels l'émotion existe de fait, lorsqu'un lieu n'est pas naturellement chargé d'histoire. Il s'agit de créer l'émotion de toute pièce, au travers de l'architecture ou de la scénographie qui supposent des coûts humains et pécuniaires ; tel est le cas avec le mémorial de l'holocauste. A l'inverse, dans un lieu historiquement authentique tel que les camps de concentration, dernières traces de l'Holocauste.

D'ici-là on comprend qu'il essaye de dépasser l'émotion ressentie pour amener à la réflexion et la compréhension.



Figure 2.5 : La topographie de la terreur- Berlin
Source : <http://users.dickinson.edu.html>



Figure 2.6 : Photo du site du mémorial de l'Holocauste, avant sa construction
Source : <http://users.dickinson.edu.html>

81 Op cite Jean Cassou 1953. P 24

82 Victor Bucaille, avocat et conseiller municipal, lors d'une réunion du Réseau, Antoine Brochard « Mémorial des martyrs de la déportation » Editions du Linteau. Paris. 2015. P 50.

83 Stavginski dans « La bibliothèque vide et le mémorial de l'Holocauste de Berlin » Régis Schlagdenhauffen. Ed.L'Harmattan. Paris. 2005. P125

II.2.1.2. Des mémoriaux contextuels

a. Le mémorial du 11 septembre 2001 de New-York « le choix symbolique » :

Au lendemain des attaques terroristes qui ont touchées les tours du World Trade Center, alors que les débris ne sont pas encore dégagés, la question d'une reconstruction est déjà d'actualité.

Le Projet réalisé « Reflecting absence » reflète le plus les intuitions des autorités de la ville de New York qui souhaitent construire en lieu et place de ce qui était avant un symbole de puissance économique mondiale un mémorial respectant les victimes, Difficile alors de construire autre chose que le vide laissé par ces immenses tours jumelles, et les intuitions d'une part de la population qui souhaite la mise en place d'un espace reflétant les blessures profondes des New Yorkais, D'autres soutiennent que ce mémorial devrait souligner non pas le chagrin mais l'esprit de résilience qui a émergé les jours suivant les attaques⁸⁴.



Figure 2.7 : Esquisse finaliste réalisée par Michael Arad

Source : <http://www.thecityview.com/memwtc.html>

Maya Lin⁸⁵, architecte américaine, souligne que « ce projet fait ressortir quelque chose de positif du vide laissé par les tours », Cependant, il est implanté au cœur d'un site où étaient construite deux des plus grande tours du monde, dans un quartier animé, le long d'une gare ferroviaire.

L'objet du mémoriel et de créer un lieu qui peut représenter la perte mais aussi insuffler l'expression d'amour et de compassion qui en a découlé, un mémorial ayant un impact fort sur les futures générations.

En effet le mémoriel a touché plusieurs cible, nous tenons les points suivant :

- Se souvenir et honorer la centaine d'innocents hommes, femmes, enfants, tués par les terroristes.
- Respecter ce lieu rendu sacré par les pertes tragique.
- Reconnaître l'endurance de ceux qui ont survécus, le courage de ceux qui ont risqué leurs vies. pour en sauver d'autres, et la compassion de ceux qui nous ont supportés dans ces heures les plus sombres.
- Puissent les vies êtes remémorées, les actes reconnus et les esprits réveillés par des phares éternels, qui réaffirme le respect pour la vie, renforcent notre volonté de préserver la liberté et inspirent la fin.

b. Le mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes « Le choix historique » :

Le projet du mémoriel de l'abolition de l'esclavage naît des minorités coloniales française noires (et notamment des nantais d'origine antillaise) qui rejettent la « mémoire officiel » à savoir l'histoire de la colonisation et de l'esclavage d'Outre-mer, un mémoriel retraçant l'implication de la ville de Nantes dans les commerces triangulaires des esclaves noirs.

⁸⁴ Traduction personnel de « A place of remembrance » Allison Blais and Lynn Rasic. National Geographic. 2011. P 120

⁸⁵ Maya Lin, architecte américaine « Future Memorial for World Trade Center Site: Reflecting Absence, (Lower Manhattan Development Corporation. Available online. URL : <http://www.wtcitememorial.org>.

CHAPITRE II : L'architecture de commémoration comme alternatif d'un tourisme culturel et mémoriel

Alors Député-maire de Nantes, Jean-Marc Ayrault souhaite transformer l'histoire honteuse de la ville en fierté nationale par l'implantation d'un mémorial célébrant l'abolition de l'esclavage, Au travers de ce projet local, culturel et dynamique, Nantes cherche à s'élever au rang de ville internationale⁸⁶.

Le Quai est alors composé d'éléments structurels, du siècle propice des faits, qui participent directement à l'espace mémorial, On observe également qu'à l'époque, l'esplanade qui compose le Quai sert de parking, Le mémorial en devenir sera totalement piéton, ce qui participe à la politique de la ville qui est de minimiser l'accès de la voiture dans le centre

Le projet stipule : « Une œuvre porteuse d'un message de fraternité, de solidarité et de combat, sera un symbole non seulement pour la ville de Nantes, sur le plan national et international »⁸⁷, Ce projet œuvre à faire un lien entre l'esclavage nantais et l'esclavage moderne afin d'affirmer la position internationale de Nantes dans la lutte contre l'esclavagisme contemporain.

Le site d'implantation est choisie pour des raisons historiques, là où ce sont déroulé les faits « Le Quai de la Fosse », en effet il s'agit d'un lieu emblématique de l'histoire de la ville, car c'est à cette endroit que les armateurs Nantais amarraient, Le long de ce quai furent construits les hôtels particuliers des principaux exploitant du commerce triangulaire.

Le projet ne réalise pas une sculpture, mais réinvente le Quai de la fosse dans son horizontalité, Sa proposition repose sur l'idée d'une passerelle souterraine au ras du fleuve reliant le pont Anne de Bretagne à la Maison de la Mer, à laquelle s'ajouterait une salle d'archives en lien avec l'esclavage, d'après lui, il ne s'agit ni d'architecture, ni de sculpture, ni de paysage mais d'un projet global⁸⁸.

On peut voir sur ce croquis d'intention, le rapport qu'il souhaite entretenir avec les éléments structurels historiques du lieu, Le mémorial doit s'intégrer et faire participer l'existant.



Figure 2.8 : le Quai de la fosse avant l'intervention
Source : <http://www.thecityerview.com/memwtc.html>



Figure 2.9 : Implantation du mémorial de l'Abolition de l'Esclavage par rapport à l'emplacement du musée d'histoire « Château des Ducs de Bretagne »
Source : Modification auteur sur base Google Earth

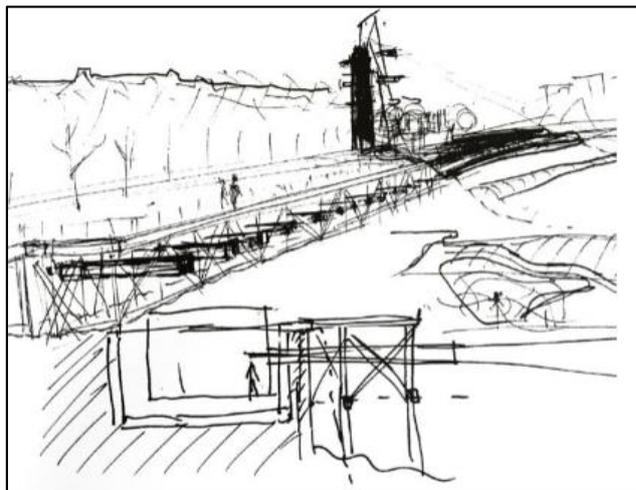


Figure 2.10 : Croquis d'intention du mémorial l'abolition de l'esclavage.
Source : « Le mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes. Enjeux et controverses » de Emmanuelle Chérel. P 147réalisé par K.Wodiczko le 23.05.2013

86 Cahier des charges du projet du mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes. Elaboré par Yannick Guin. 2000

87 Entretien entre Gabriela Brindis Alvarez et Yannick le Marrec le 24.10.2007. K. Wodiczko. Dans « Le mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes. Enjeux et controverses » de Emmanuelle Chérel. P 147

88 « L'art. La morale et la raison d'un monument au cœur de la ville ». 24.12.2003. Of. Nantes Forum. Pierre Perron

II.2.2. La puissance de représentation architecturale

Dans le cadre de l'étude de l'architecture commémorative des quatre projets précédemment évoqués, on peut constater que quelle que soit l'implantation choisie, la représentation architecturale comporte toujours un aspect scénographique afin de porter la démarche mémorielle de l'individu.

En effet, dans son sens moderne, la scénographie désigne « l'art de l'organisation de l'espace scénique, grâce à la coordination des moyens techniques et artistique »⁸⁹. Rapportée au domaine architectural, il s'avère que la scénographie peut alimenter et dynamiser l'espace mémoriel par le recours à des moyens techniques et esthétiques à la fois au sein de réalisations architecturales et des bâtiments que l'on peut qualifier de non-architecture.

Ces programmes exceptionnels traduisent au travers d'une forme expressive remarquable chez certains et totalement en retenue chez d'autres, la puissance mémorielle de leurs architectures

II.2.2.1. La représentation par l'architecture

a. Le Mémorial des Martyrs de la Déportation de Paris « l'évocation par la sculpture et des éléments historiques » :

Le mémorial de Paris est remporté par un binôme d'architecte-sculpteur, Le mémorial est voulu et pensé comme un monolithe robuste et pérenne, la construction devant exprimer la permanence du souvenir.

Des sculptures intègrent le mémoriel notamment à la crypte pour but de représenter la souffrance et l'horreur que les martyrs ont pu endurer pour que le visiteur n'oublie jamais. Veysset déclare « Tous élément sculpté sera banni du Monument pour lui laisser sa sobre grandeur et sa simplicité »⁹⁰, en effet il s'agit un élément de plaque de bronze circulaire (Fig.2.11 à gauche) au cœur d'une crypte hexagonale induisant le mouvement de la visite au cœur du monument. En arrière-plan derrière les grilles on aperçoit la galerie de la crypte. Sur lequel est inscrit, « ils allèrent à l'autre bout de la terre et ils ne sont pas revenus ».



Figure 2.11 : à gauche La sculpture de Veysset en bronze, au cœur de la crypte hexagonale, et la galerie de la crypte, à droite la sculpture de Pingusson, exprimée par l'architecture
Source : Atelier 2BDM, chargée de la restauration du mémoriel en 2015

Une composition intègre aussi pour l'emplacement initialement dédié à l'œuvre de Veysset : il s'agit d'une sorte de herse et de pointes en métal. Cette sculpture moderne évoque la souffrance des martyrs sans la représenter de manière littérale (Fig.2.11 à droite). De plus, elle permet d'instaurer une distance entre le visiteur et l'eau, Cette sculpture est pensée comme un élément architectural ponctuant un parcours.

⁸⁹ Source Wikipédia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Scénographie>

⁹⁰ Veysset. Antoine Brochard « Mémorial des martyrs de la déportation »

Les camps de concentration sont évoqués dans ce mémorial par la présence d'urnes de cendre de terre provenant d'anciens sites de la déportation (Fig.2.12), afin de se raccrocher aux anciens sites historiques (La délocalisation des cendres et de la terre font référence aux les camps de la mort), Le mémorial n'étant pas sur le site historique des lieux qu'il commémore, c'est alors le site qui vient au mémorial.

La mémoire des martyrs est symbolisée par la galerie (Fig.2.13), et ses murs couverts de deux cent mille frayements de verre, illuminés. Une bougie brille en permanence dans le fond de la galerie, un tombeau est également placé au centre de ce couloir lumineux – rendu inaccessible par des grilles qui rappellent l'enfermement des martyrs et symbolise le déporté inconnu.

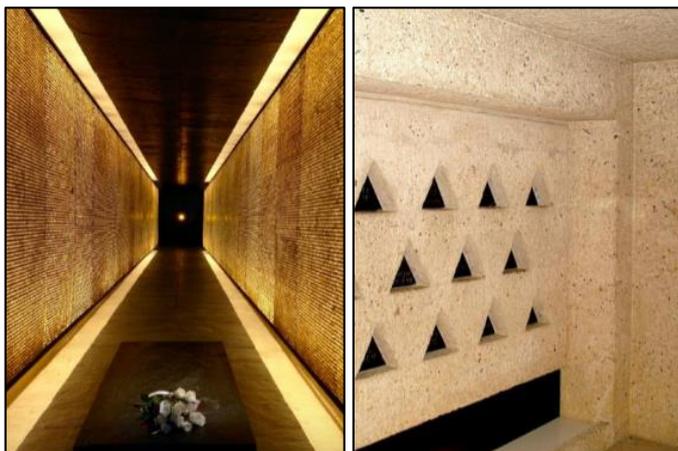


Figure 2.13 : La galerie, le cœur du mémorial
Source : Jeremy Rinaldi, www.theredlist.com

Figure 2.12 : L'intérieur d'une Chapel funéraire, Des casiers renferment les cendres de la terre

Nous déduisant que ce mémorial n'est pas simplement pensé comme un support sur lequel des œuvres seraient mises en scène et évoqueraient à elles seuls la mémoire, bien au contraire, les éléments du décor ne font qu'accentuer la puissance de l'architecture, tous en guidant un parcours architectural sur lequel nous reviendrons plus tard, qui doit représenter la mémoire des déportés.

Cette puissance esthétique souhaitée de par le jeu sur les textures, les lumières, les volumes ou encore les masses, peut cependant nous faire percevoir le monument entier comme une sculpture à lui seul, on peut parler « d'Archi-Sculpture », ou le volume évidé dessinant la pointe amont de l'île de la cité nous plonge dans une atmosphère silencieuse et propice au recueillement

b. Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes « l'évocation par la sensorialité » :

Pour Krzysztof Wodiczko, l'achèvement du mémorial de Nantes sur le Quai de la fosse, précédemment mentionné ne doit pas mettre un terme au travail de mémoire, mais nourrir l'histoire et la mémoire des esclaves venus d'Afrique, ainsi que celle de leurs descendants, Il stipule « un mémorial conçu comme une évocation métaphorique et émotionnel de la lutte principalement historique mais toujours de l'abolition de l'esclavage qui sert à prévenir ou à se souvenir dans l'objectif de mener l'évènement futur »⁹¹.

Il le considère le mémoriel comme un élément vertical apportant une symbolique poétique, à savoir la recherche de liberté des captifs lors des mutineries, les faisant passer de l'horizontalité des cales, à la verticalité des ponts navires. De par la volonté faire un lien entre l'immersion et le dévoilement de la mémoire à commémorer, de produire une visite et des sensations à strates multiples, en travaillant sur le sol et son épaisseur, en envisageant le sol historique du Quai de la Fosse de deux façons : la

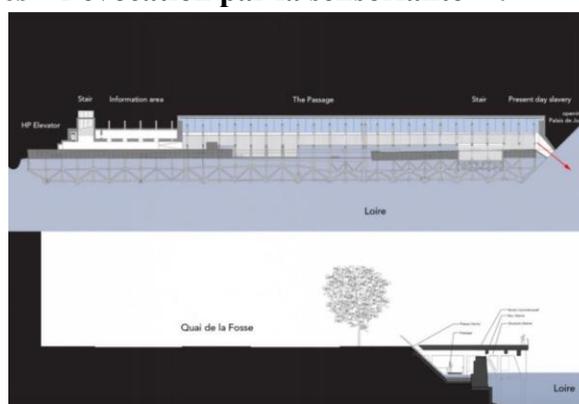


Figure 2.14 : Esquisse définitive pour le mémorial de l'abolition de l'esclavage Nantes
Source

91 Texte de Krzysztof Wodiczko. Mars 2001

CHAPITRE II : L'architecture de commémoration comme alternatif d'un tourisme culturel et mémoriel

Première, en enterrant la mémoire dans cette reconstitution de cales de bateau⁹², et la seconde élevant cette mémoire par le biais d'éléments verticaux tels que des panneaux de verre sur lesquels seraient inscrit des textes de l'abolition de l'esclavage.

Au cœur du mémoriel, au sein de l'espace souterrain aménagé dans la structure existante, se déploie un passage et étroit en béton texturé effet bois, l'accès est possible par deux escaliers monumentaux de part et d'autres du terrain commémoratifs. Un aménagement sombre et étroit ainsi que les vue rasants le fleuve (Fig.2.15), différents espaces de réflexion segmentent également ce passage, ils invitent soit à la parole soit au silence, grâce à leur scénographie visuel et sonore mise en œuvre dans ces différentes « chambres », sur ce travers le passage au cœur du mémorial des textes et des pensées sur l'abolition de l'esclavage sont gravé sur des panneaux de verre opaque, symbolisent la fragilité des textes qu'il mettent en scène et traduisent la ruptures historique de l'abolition.

A l'autre extrémité du mémorial, sous un volume parallélépipédique qui fait office d'entrée et d'appel visuel sur l'ensemble du parvis (Fig.2.16), une salle d'information retrace les faits historiques et relate la traite négrière transatlantique.

Enfin, le « phare » élément vertical du mémorial en relation avec la Maison de la mère sous la forme d'une pyramide de verre éclairée la nuit.

En synthétisant, La marche, la descente, l'enfoncement, la déambulation, le recueillement, les inscriptions ou encore les petite chambres sont des éléments qui se rapprochent de la crypte de Pingusson ou du mémorial aux Martyrs de la Déportation en ce qu'ils relèvent de la suggestion, un point capital dans la représentation architecturale de la mémoire pour ces œuvres mémorielles

Cependant, on remarque que deux élément viennent distinguer ce mémoriel des autres, d'une part, sa présence en lieu et place des évènements qu'il commémore et d'autre part, la présence de textes et d'archives en son sein qui nourrit la démarche pédagogique de l'édifice, En outre, s'il existe également un centre de documentation situé en sous-sol pour le mémoriel d'Eisenman à Berlin.

On accède par hasard, lors de la déambulation dans le mémorial, un escalier perçant le sol et qui nous guide dans ce musée souterrain, Néanmoins, les mémoriaux nantais et berlinois peuvent être légitimement rapprochés en raison de l'idée de parcours entretenu à la fois dans la ville où ils se situent ainsi que dans l'ensemble des bâtiments qu'ils constituent.



Figure 2.15 : Percée depuis l'intérieur du mémorial
Source : Philippe Rouault pour



Figure 2.16 : Entrée principale du mémorial
Source : <https://www.europe1.fr/societe/Le-Cran-demande-reparation-a-des-descendants-de-negriers->



Figure 2.17 : La salle d'information située sous l'entrée principale du mémorial
Source :

https://www.liberation.fr/france/2017/05/10/comment-l-histoire-de-l-esclavage-est-elle-enseigne-en-france_

⁹² Pour l'historien E. Glissant, c'est dans la profondeur du sol que réside l'histoire et le fait de s'y plonger est un acte fort de remémoration

c. Le Mémorial de l'Holocauste de Berlin « l'évocation par la stimulation émotionnelle de l'individu » :

Le mémorial de l'Holocauste de Berlin se caractérise par un océan de béton sur une surface parallépipédique (Fig.2.18), Cet immense espace est habité par 27111 blocs représentant des stèles funéraires rappelant un cimetière militaire, l'accumulation de ces blocs évoque en réalité la violence du génocide des juifs lors de la Shoah.

Chacun de ces blocs mesure 2.38 x 0.95 m, leur hauteur varie de 20 cm et culmine à 4.70 m du sol, l'espace entre chaque bloc et de 95 cm (ce qui rend la visite du mémorial quasi-individuelle), et le sol instable rappelle une mer agitée, ce dernier nous guide vers le cœur du mémorial et nous invite à nous y perdre, évoquant alors la sensation de se trouvé dans un labyrinthe monumental ou il est alors facile de perdre de vue l'horizon ou encore le sens et la sortie du mémoriel (Fig.2.19).les blocs encerclent et font perdre toute sensation urbaine telle que la lumière du jour ou encore les bruits.

La déambulation du champ est laissé totalement libre, avec aucune indication, la sensation de malaise et de recueillement et tous de suite perceptible. Comme il est possible de vivre le mémoriel d'une autre manière « un mobilier urbain » (Fig.2.19), comme un jeu dans lequel les enfants peuvent se caché, c'est justement dans la multiplicité des émotions générées que ce mémorial prend tout son sens : au visiteur de faire l'effort de se recueillir, et de faire l'effort de ne pas oublier.

Cette installation transmet et traduit la mémoire par le ressenti d'émotions diverses et parfois contradictoire ainsi que par les sensations qu'il fait vivre au visiteur, On peut parler alors de « contre-monument » On déduit que Cette perte de repères souhaitée par Eisenman évoque la désorientation des victimes, La texture lisse et froide du béton, la multiplication des stèles fortement rapprochées et le sol instable créent un sentiment de vide

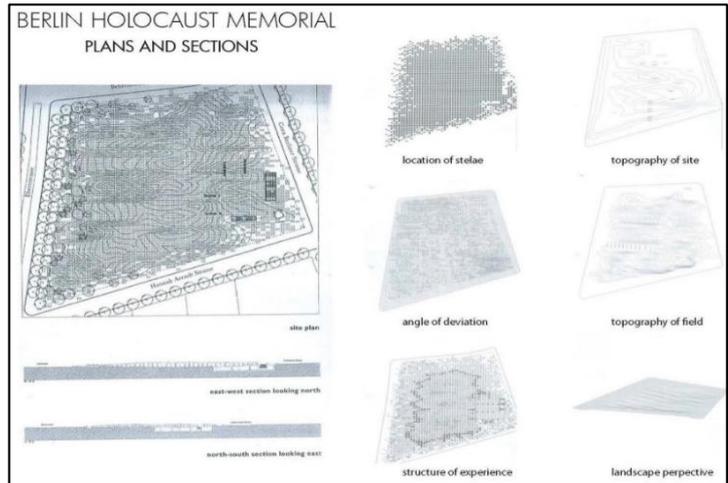


Figure 2.18: Plans et coupes du mémorial de l'Holocauste à Berlin

Source : http://hardcorearchitecturestudio.blogspot.fr/2009_11_08_archive.html

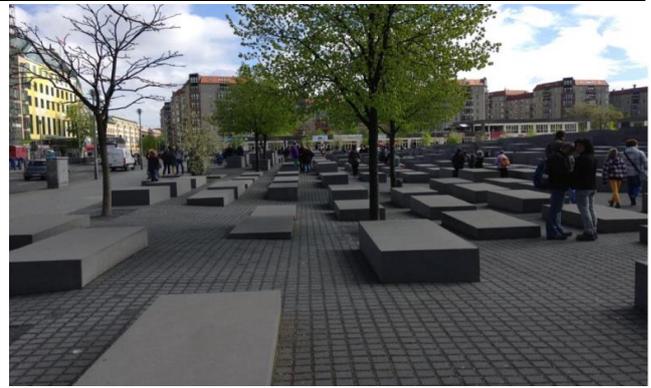


Figure 2.19: Les abords du mémorial de l'Holocauste à Berlin

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Monument_aux_morts

II.2.2.2. La représentation par la non-architecture

a. Le mémorial de l'Holocauste de Berlin « l'évocation par la puissance architecturale »:

Un courant artistique allemand des années 1980 nous parle d'une certaine forme d'esthétisations de la mémoire : le « Gegen Denkmal »⁹³. Ces penseurs dénoncent une architecture mémorielle traditionnelle et une représentation esthétique du devoir de mémoire.

Le mémoriel est un témoin du passé, mais ne doit en rien réveiller une douleur, Ces penseurs cherche alors à imaginer le monument d'une autre manière, sans utiliser de support visuel, Pour eux, seul l'esprit doit être touché par la mémoire. En ce sens le monument « 2146 pierres contre le racisme » (Fig.2.20) est un parfait exemple.

La « Bibliothèque vide » à Berlin (Fig.2.21) démontre par son inaccessibilité et sa force poétique une forme de monumentalité, un mémorial enterré contenant des étagères blanche et vide, rendu visible par un toit vitré donnant sur la place, exprime l'absence des livres juifs brûlée.

Cette forme de « non-architecture », s'oppose littéralement au mémorial d'Eisenman, En effet, un monument très peu visible, presque caché, qui ne peut être habité et vécu que par un regard lancé au travers d'une vitre.

Le « Musée-mémorial » de la topographie de la terreur, par son implantation et son architecture en retrait face à l'histoire du lieu, démontre une certaine puissance et une absolue dépendance au site (Fig.2.18), Cet édifice réalisé par l'architecte **Ursula Wilms**, en forme de rectangle de verre, froid d'aspect quasi-industriel par les lamelles d'acier qui l'entourent, se situe en hauteur par rapport aux restes des murs des caves de l'ancien site du commandement SS, l'exposition qui renferme le musée décrit l'importance de ce lieu ainsi que l'histoire des crimes perpétrés par les nazi, cette exposition se poursuit à l'extérieur à l'aide d'une quinzaine de panneaux d'information dispersés le long des murs des caves encore visible. La mise en retrait de l'architecture que ce soit par son emplacement ou par sa forme architecturale quasiment neutre permet de mettre en scène les restes visibles de l'histoire du site.



Figure 2.20 : La place du château de Saarbrücken, exemple de 'contre-monument' et «non-architecture»
Source : Wolfgang Staud, le 1.11.2007 Wikipédia



Figure 2.21 : La Bibliothèque vide de Babelplatz
Source : Pedro V – 02.06.2013

93 Michael Blackwood dans le film : « Peter Eisenman : Building Germany's Holocaust Memorial » Michael Blackwood Productions. New York. 2005. 59^{ème} minute

CHAPITRE II : L'architecture de commémoration comme alternatif d'un tourisme culturel et mémoriel

Le musée Juif de Berlin quant à lui, abrite dans des vitrines géométriques dessinées par l'architecte **Daniel Libeskind** (Fig.2.22), installée dans les murs penchés du sous-sol, une collection historique d'objets mettant en valeurs l'éducation et le savoir du peuple Juif, La multiplication des subtilités architecturales et scénographique rendent le lieu artificiellement pesant. Ce sentiment est le même dans le mémorial du champ de stèles implantés sur un sol artificiellement instable évoque la mémoire, le sentiment étouffant et lourd de sens provoqué par la puissance de l'architecture.

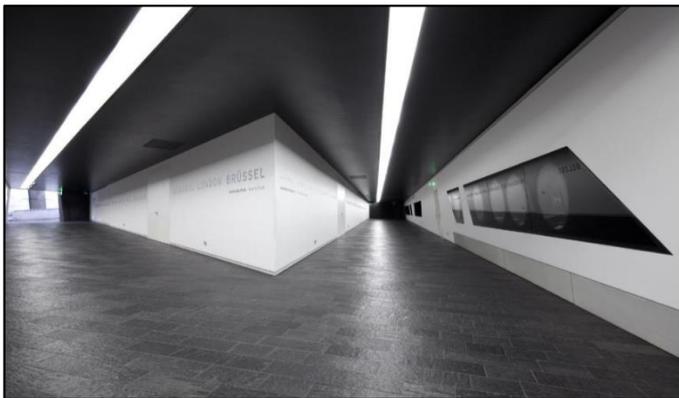


Figure 2.22 : Sous-sol du musée juif de Berlin, à droite les vitrines mise en scène dans ce décor.

Source : <http://www.oh-berlin.com/fr/oh-berlin/3509/culture/musees/musee-juif-berlin/>

On déduit, que ces différents édifices expriment la mémoire et l'histoire de Berlin, sans parfois la représenter ou l'exprimer de manière directe ou littérale, l'architecture invite à la réflexion et participe donc au devoir de la mémoire, En effet, cette non-architecture représente l'absence et les traces de qui fut autrefois en place par un mouvement artistique et architecturale.

b. Le mémorial du 11 septembre 2001 de New York « la méditation par le vide » :

Le site de « Ground Zero » à New York est l'antithèse du mémorial de l'holocauste alors que tous deux sont des espaces publics au centre d'une grande ville, En effet, les deux trous béants laissé par les fondations des tours jumelles animé par une fontaine éternelle, sont les véritables traces des évènements du 11 septembre 2001, L'authenticité du site contribue à l'instantanéité de l'émotion alors que le mémorial de l'Holocauste de Berlin suppose de la fabriquer.

Le souvenir suppose également d'élever les victimes non plus au rang statistiques mais d'individus, En effet, dans un lieu demeurant une tombe pour beaucoup qui n'avaient pas eu la chance de recevoir les restes de leurs proches, et pour d'autres qui voyageraient depuis le monde entier pour venir se recueillir, les noms seraient la partie la plus Personnelle de l'expérience vécue dans ce mémorial. Il est alors d'abord acté que le contour des noms des personnes impliquées dans le tragique évènement soient gravés sur le mémorial.

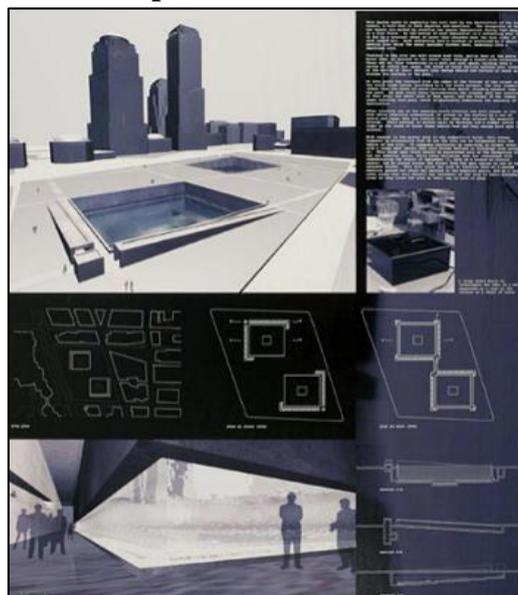


Figure 2.23 : « Reflecting Absence »
Esquisse du mémorial, réalisée par Michael Arad

Source : [http://www.thecityreview.com./](http://www.thecityreview.com/)

« Ce mémorial propose un espace qui résonne avec le sentiment de perte et d'absence qui a été créé par la destruction des tours du World Trade Center, emportant plusieurs milliers de vies, il est situé dans un espace vert, qui est interrompu par deux grands vides matérialisés par des piscines encastrées, une cascade d'eau décrit le périmètre de chaque côté, nourrissant la piscine d'un flux continu, il y a des grands vides, ouverts et visibles, rappelant l'absence, la surface de la place mémorial et rythmée de lignes d'arbres, formant des grappes informelles, d'espaces de bosquets, faite d'une composition de pavés en pierre, d'espaces verts et de petites plantes recouvrant le sol, à travers son cycle annuel de renaissance, le parc vivant prolonge et approfondit l'expérience du mémorial »⁹⁴.



Figure 2.24 : Perspective de l'espace vert et les alentours du mémorial,

Source : <http://theaccounts.tumblr.com/post/154494440/wtc-memorial-winner-reflecting-absence-excerpt>

On déduit que cet espace négatif composé de ces deux grands vides au cœur d'un espace vert rigoureusement organisé dévoile une extraordinaire sensation de perte transformée en symbole de vie et d'espoir.

II.2.3. L'architecture au service d'une expérience mémorielle

Ces quatre mémoriaux utilisent la scénographie pour mettre en valeur les vestiges d'une histoire à commémorer. La mémoire devient alors un objet architectural que l'on pratique et que l'on contemple, qui donne la plupart du temps un intérêt nouveau et certain au site que le mémorial occupe.

II.2.3.1 Un parcours architectural

a. Le mémorial des martyrs de la déportation de paris « un parcours évolutif » :

L'association « Le Réseau du souvenir » souhaite créer un mémorial monumental. Pingusson, quant à lui dès le départ envisage le travail de mémoire en fonction d'un parcours créé dans le monument, « Dans l'ensemble, il s'agit d'un long cheminement dont les étapes rappelleraient celles que survivent les déportés »⁹⁵.

Ce parcours se veut complémentaire aux choix architecturaux, Pingusson décrit d'ailleurs en 1960 ce parcours de la façon suivante : « On y'accédera après une longue descente par un étroit passage entre deux parois par un parvis surbaissé au niveau de la crypte, parvis fermé par les hautes murailles du quai au centre duquel une stèle portera quelques lignes d'un des poètes de la résistance ; de ce parvis aucun environ ne sera plus visible, seul le ciel et l'eau ; la crypte sera accessible par une porte basse, on pénétrera d'abord dans la rotonde sur laquelle s'ouvriront de chaque côté deux chapelles funéraires ou pourront trouver place les cases recevant les cendres de tous les crématoires et la terre des camps qui a reçu les derniers regards des martyrs et une longue galerie dont les parois seront construites par des éléments en céramique en nombre égal à ceux qui ont traversé sans retour les camps de la mort, Une lumière brillera sans fin, éveillant sur chaque relief l'éclat d'un reflet et ces centaines de milliers de petites flammes brillant dans la pénombre de la crypte seront les seuls témoignages de l'immensité

⁹⁴ Traduction personnelle de « A place of remembrance » Allison Blais and Lynn Rasic. National Geographic. 2011. P 135.

⁹⁵ Cahier des charges du projet du mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes. Elaboré par Yannick Guin. 2000.

CHAPITRE II : L'architecture de commémoration comme alternatif d'un tourisme culturel et mémoriel

du sacrifice. Après avoir accompli son pèlerinage, le visiteur quittera le parvis par un escalier symétrique au premier travers de la masse du monument »⁹⁶.

Le parcours renvoi a une forme de progression vers un atmosphère plus intime qui favorise le travail de mémoire : « La phase du silence, la traversée du jardin permet au visiteur de s'éloigner du mouvement et du bruit de la ville, de faire silence en lui comme autour de lui, La phase du dépaysement de la simple dalle qui constitue le toit de la crypte, le long des deux bras du fleuve, l'étréoussse abrupte, des deux escaliers de pierre est par elle-même, expressive d'une rupture avec le monde des vivants (...) Enfin, la phase de la présence : le passage resserré entre deux murailles conduit à la crypte hexagonal qu'un rayon de lumière venu du sol, éclaire sobremment, le visiteur est en tête à tête avec le Souvenir »⁹⁷, Car selon lui le souvenir nécessite le silence (Fig.2.25)

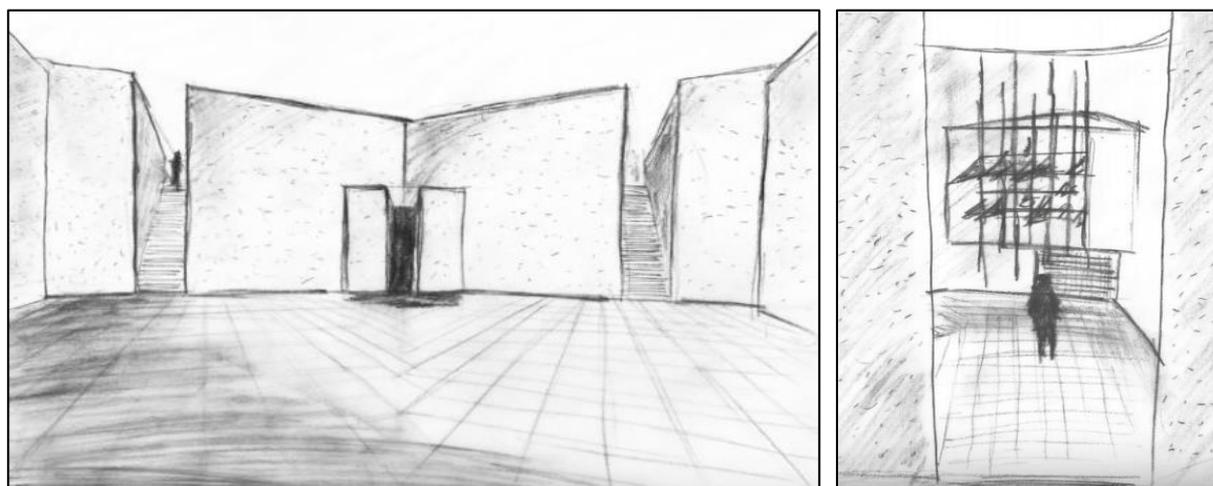


Figure 2.25: A droite Croquis de la phase de la présence, le parvis du mémorial, les deux escaliers étroits d'accès ainsi que l'entrée de la crypte dans la pénombre entre deux murs épais au centre du mémorial A gauche Croquis de la phase du dépaysement, représentant la descente de l'escalier étroit, le long d'un des bras du fleuve, vers le parvis du mémorial.

Source : George-Henri Pingusson, Antoine Brochard – « Mémorial des martyrs de la déportation » - Edition de Linteau – Paris – 2015, P91

On peut parler ici de parcours dynamique et évolutif, dont la visualisation de l'ensemble du mémorial peut passer qu'à travers lui, Les axes tracés par l'architecte et le sens du parcours rendent invisibles et indépendants les différents moments du parcours les uns des autres.

La recherche de l'intimité est accentuée par l'atmosphère sombre de la crypte,

La visite elle est ponctuée de moment de pause rythmant la progression vers le cœur du mémorial.

La liberté de la déambulation est offerte par la sculpture en rotonde qui libère à l'intérieur les différentes pièces, mais elle reste extrêmement étroite

L'ensemble du bâtiment est pensé pour être visité de manière individuelle : les escaliers d'une largeur 110 cm rendent impossible l'accès pour deux visiteurs au même moment au parvis. De même pour l'entrés dans la crypte, qui n'offre un accès que de 75 centimètres de large sur une longueur de plus de 3 mètres, « La crypte n'est pas faite pour les foules nombreuses mais pour le visiteur solitaire qui viendra méditer »⁹⁸.

⁹⁶ Op cite. « L'art, la morale et la raison d'un monument au cœur de la ville ». 24/12/2003. Of. Nantes Forum. Pierre Perron.

⁹⁷ Entretien entre Gabriela Brindis Alvarez et Yannick Le Marrec le 24/10/2007. Dans « Le mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes. Enjeux et controverses » de Emmanuelle Chérel. P 147.

⁹⁸ Ibid. P 148 « Le projet d'hommage aux abolitionnistes de l'esclavage présenté en mai » Ouest France. Le 30/01/2004.

CHAPITRE II : L'architecture de commémoration comme alternatif d'un tourisme culturel et mémoriel

Pingusson parvient à transmettre la mémoire des martyrs de la déportation par la solitude, un mémoriel discret et émotif, En effet, les espaces aménagés produisent une atmosphère qui favorise le recueillement, il favorise l'intimité et le calme demeure, Par ce parcours et les différentes atmosphères crée.

La monumentalité par l'épaisseur de cette pierre tombale n'est visible que lors de la visite, En dehors du mémorial, cette monumentalité n'est absolument pas perceptible. De plus, le mémorial n'entretient aucun rapport avec l'extérieur et ses abords. Ceci dit, le mémoriel il ne suffit pas selon Pingusson il faut lui apporté un côté muséale pour rendre le bâtiment intelligible de tous.

Le lieu de mémoire tend alors à se transformer en musée-mémorial (Fig.2.26), le recueillement et le parcours restent les maîtres mots pour la réalisation de cette exposition, Pingusson souhaite que la visite soit guidée par un parcours, comme elle l'est dans le mémorial : « La visite s'effectuerait avec un sens obligatoire de circulation de façon à permettre au visiteur la connaissance des divers documents (...) »⁹⁹.

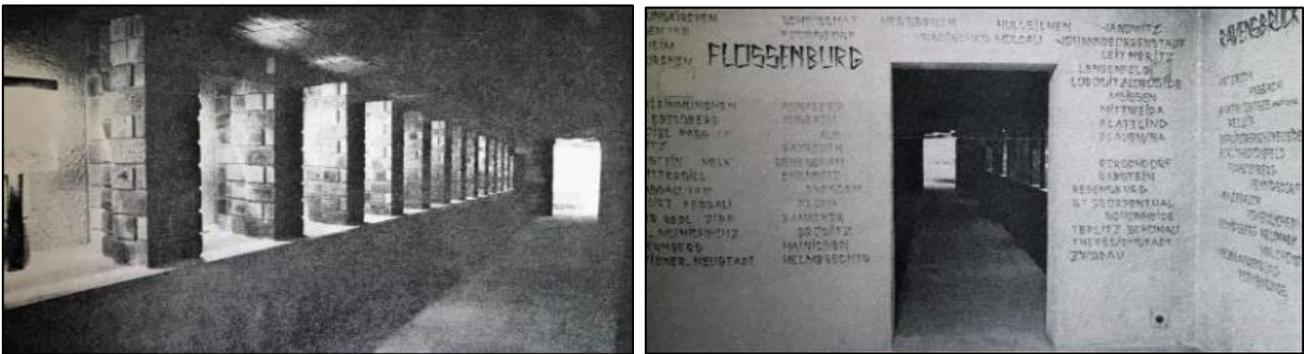


Figure 2.26: Les salles d'exposition du mémorial de Pingusson situé au premier étage
Source : George-Henri Pingusson, Antoine Brochard – « Mémorial des martyrs de la déportation » - Edition de Linteau – Paris – 2015, P91

On déduit que ce monument développé et une référence incontournable de l'architecture de commémoration, Par sa puissance architecturale, les symboles qu'elle renferme, son architecture sobre et efficace, et par une réflexion sur le parcours et le souvenir des déportés l'œuvre de Pingusson devait fabriquer une émotion, qui avant n'existait sur ce lieu n'ayant jamais connu les événements que ce mémorial commémore¹⁰⁰.

b. Le Mémorial du 11 septembre 2001 de New York « Un parcours libre par la déambulation » :

Composé d'une série de tours à vocation locative de bureaux, d'une gare ferroviaire, d'un musée et de deux parc urbains « The Parc of Heroes » et « The Wedge of Light », Le centre du projet « Bathtub » met en scène deux immenses cuves vide symbolisant l'absence au centre des fondations restantes des tours jumelles(Fig.2.27).



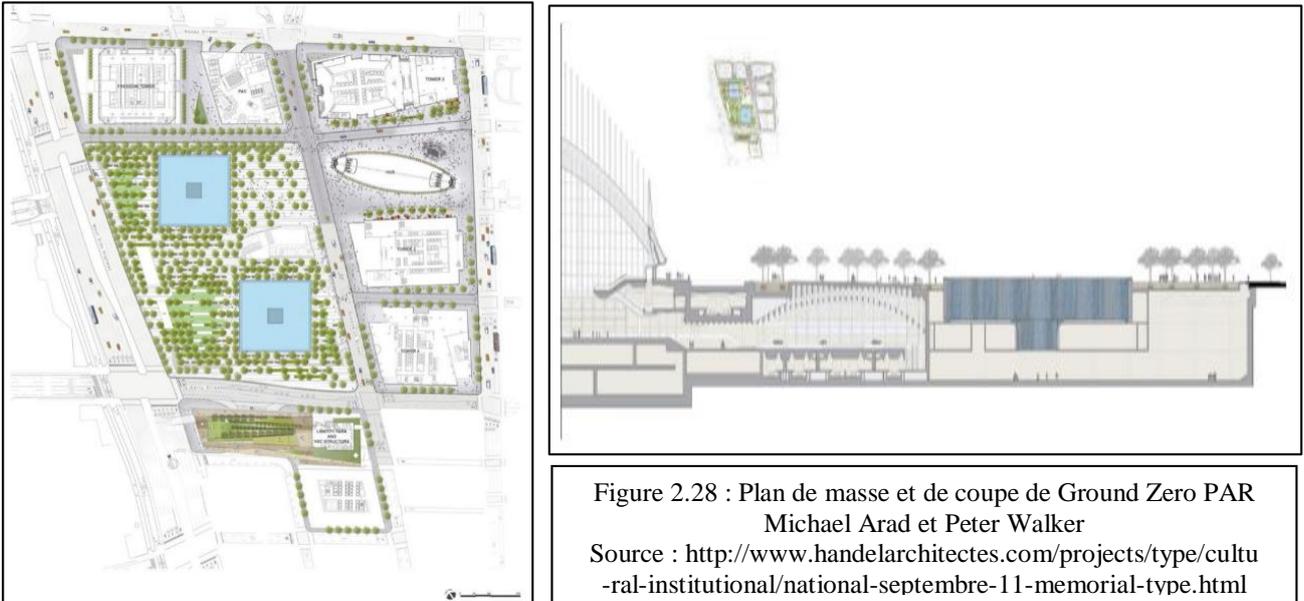
Figure 2.27 : Image de synthèse pour le master plan du site de Ground Zero
Source : <http://libeskind.com/work/ground-zero-master-plan>

⁹⁹ Source wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Scénographie>

¹⁰⁰ Veysset. Antoine Brochard. « Mémorial des martyrs de la déportation »

CHAPITRE II : L'architecture de commémoration comme alternatif d'un tourisme culturel et mémoriel

« J'ai l'espoir que ce mémorial va réussir à créer un endroit de calme, un endroit de contemplation qui permet aux gens de se rassembler et de communiquer avec les autres (...) Pour moi, l'objectif de ce projet a toujours été de supprimer les détails distrayants, et vraiment ramener le site à son essence, son cœur »¹⁰¹.



Contrairement aux autres œuvres architecturales évoquées plus haut, Celui-ci ne met pas en scène un parcours architectural ou urbain, c'est un espace public, ouvert de tout part sur la ville (Fig.2.28). Dans lequel la déambulation est laissée libre, L'évènement commémoratif est bien le fait de se sentir aux bord de ces immenses piscines artificielles et de s'y recueillir, Cependant, il veut être au centre d'un large parc végétal : une sorte de poumon vert au cœur de la ville, car il appartient aux habitants, leur architecture et leur positionnement central dans la ville leur permet de ne pas être que de « simples mémoriaux » mais bien d'être des lieux à part entière, des espaces vivants et urbains, que les habitants peuvent s'approprier.

L'ensemble du site a pour but de redynamiser l'espace public par l'intervention mémoriel, une forme de parcours et cependant introduite par un musée situé sous l'ensemble du site du mémorial, dont l'entrée se fait par un bâtiment entre les deux vides, au centre du parc, toute a fait monumental, la coupe exprime l'importance des fondations habitées sous le parc (Fig.2.29).

Étant donné un ensemble fixe de géométries existantes sur le site, répondant au master plan et aux anciennes traces restantes,



Figure 2.29 : Le cœur du musée du mémorial national du 9/11 à New York
Source : <https://www.bons-plans-voyage-new-york.com/tous-les-bons-plans/bons-plans-culturels/9-11-memorial-nyc/>

101 Traduction personnel. Michael Arad. Dans « A Place Of Remembrance ». Allison Blais ans Lynn Rasic. National Geographic. 2011. P 151.

CHAPITRE II : L'architecture de commémoration comme alternatif d'un tourisme culturel et mémoriel

Le défi architectural a été de traduire le vide du sous-sol (Fig.2.28) en une série d'espaces cohérents qui sont ponctués par la surface, la texture et les volumes des « Bathtub » rendu ici visible.

La descente présente diverse vue sur les multiples parties moulée du Bathtub (Fig.2.31) mais également sur les murs de soutènement d'origine (Fig.2.29), qui permettait à aux deux tours de résister aux forces latérales exercées par la rivière Hudson. La descente se termine alors sur « L'escalier des survivants » (Fig.2.30), qui est l'escalier qui a permis à des centaines de personnes d'échapper à la mort lors de l'effondrement des tours, Cette visite qui se termine sous les fondations existantes (Fig2.29), nous fait prendre conscience de l'absence.

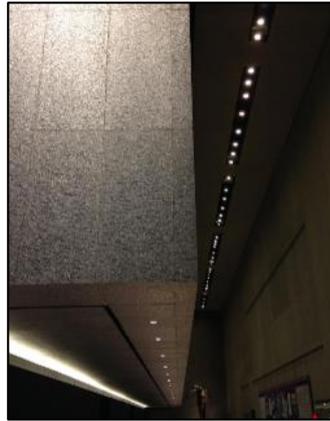


Figure 2.31 : Le « Bathtub » du musée mémorial national du 9/11 à New York

Source : <https://www.bons-plans-voyage-new-york.com/tous-les-bons-plans/bons-plans-culturels/9-11-memorial-nyc/>

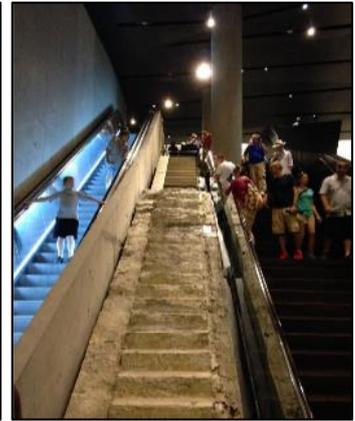


Figure 2.30 : « L'escalier des survivants » du musée du mémorial national du 9/11 à New York

Source : <https://www.bons-plans-voyage-new-york.com/tous-les-bons-plans/bons-plans-culturels/9-11-memorial-nyc/>

II.2.3.2. Un parcours urbain

a. Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage à Nantes « Le circuit historique » :

Un aspect majeur du mémorial tient dans son rapport à la ville, au fleuve et à son intégration dans le parcours mémoriel, En effet, le projet naît de l'idée du « parcours », à partir duquel Krzysztof Wodiczko développe son principe de « passerelle-parcours ».

Les espaces verts alentours servent d'espace tampon pour souligner le caractère contemplatif et commémoratif de ce nouvel espace public, l'implantation du mémorial au centre de ce dernier, devient une partie du circuit touristique, l'ensemble est relié à l'île de Nantes par la passerelle piétonne Schœlcher et par le pont Anne de Bretagne (Fig.2.32).

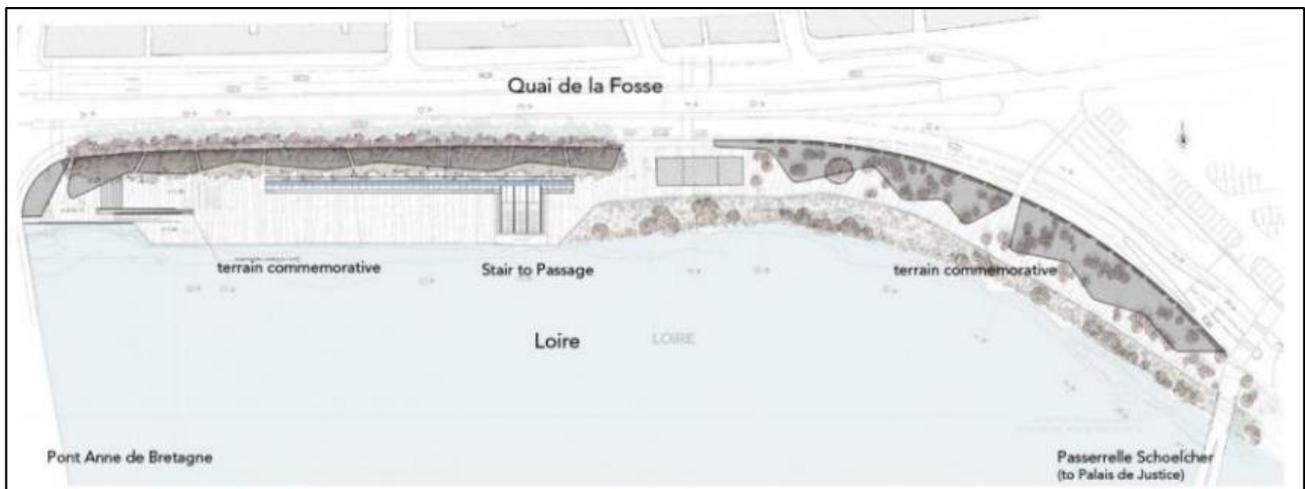


Figure 2.32 : Plan de Masse de l'implantation du mémorial dans l'espace public le long du Quai de la fosse
Source : [http://www.publicspace.org/en/works/g290-memorial-de-l-esclavage](http://www.publicspace.org/en/works/g290-memorial-de-l-abolition-de-l-esclavage)

CHAPITRE II : L'architecture de commémoration comme alternatif d'un tourisme culturel et mémoriel

Une signalétique du parcours mémoriel pédagogique dans la ville a une vocation à faire comprendre et découvrir le passé négrier au travers de l'architecture de la ville. En effet, le lien entre histoire et mémoire est tracé dans la ville par un parcours d'une longueur de 1.5 km, ponctué de 11 étapes qui représente les lieux symboliques du passé sombre de la ville (Fig.2.33) « La cathédrale Saint Pierre, le musée du Château des Ducs de Bretagne, L'île Feydeau, le Temple du goût pour enfin terminer le Quai de la Fosse et le mémoriel ».

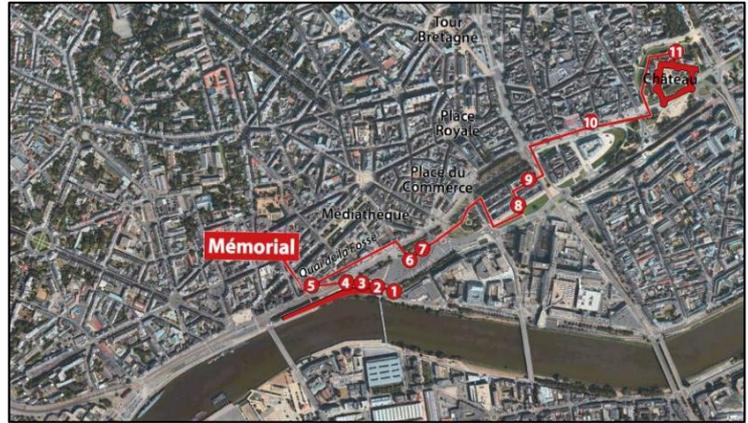


Figure 2.33 : Le parcours urbain entre Histoire et Mémoire dans la ville de Nantes
Source : Modification auteur sur basse Google Earth

- Un parcours commémoratif est établi sur une large esplanade de 7000 m² au travers de 2000 plaques de verres disposées au sol de manière aléatoire (Fig.2.35).

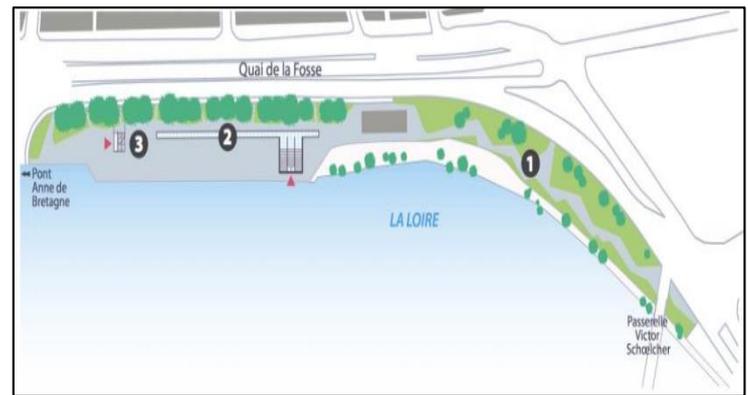


Figure 2.34 : Plan de masse du mémorial de l'abolition de l'esclavage à Nantes
« 1.Parcours commémoratif sur le Quay » « 2.Parcours méditatif sous le Quay » « 3.Espace pour comprendre »

- Un parcours méditatif (Fig.2.36) est établie sous le Quay sur 90 mètres de long, face à l'entrée principale du mémoriel, gravé sur le verre, un passage souterrain qui nous accueil et nous fait découvrir un ensemble de textes, de lois, ou toute autre œuvre littéraire en lien avec l'abolition de l'esclavage, Enfin il se termine par un espace pour comprendre le mémorial par une sorte d'extension du musée d'histoire.



Figure 2.35 : Le parcours commémoratif sur le Quay

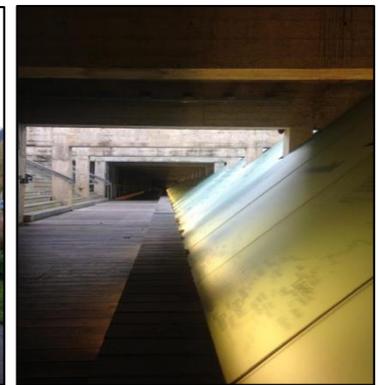


Figure 2.36 : Le parcours méditatif sous le Quay

- Le parcours mémorial (Fig.2.34) est souhaité de façon à faire provoquer l'émotion, l'objectif est rempli tant par la lumière et les reflets de la Loire, que par le choix des matériaux utilisé, par la réutilisation d'éléments anciens du site comme les pierres de l'ancien quay ou encore par le bois, le béton brut de décoffrage laissant apparaître les veines des bois de coffrage et par ce parcours lent et cette immersion au cœur du mémorial sous le quay.

On déduit que malgré l'absence du lien ou détail historique, la scénographie lisse, le rapport à l'eau tendent à faire disparaître l'importance symbolique du mémorial, l'ensemble du projet est en réalité un aménagement au bord du fleuve qui modifie la ville, le paysage et la topographie, c'est un lien agréable pour s'y promener mais la gravité de l'histoire qu'il commémore, dans son usage seul.

b. Le Mémorial de l'Holocauste de Berlin « Le circuit historique » :

Qu'il soit musées, camps, traces du Mur ou encore monuments aux morts, l'implantation des différents lieux de mémoire sont complémentaire, l'ensemble répond à une certaine forme de circuit touristique.

Ce parcours rassemble un nombre d' « attraction commémorative » (Fig.2.37) impressionnant, qui jour la carte d'un tourisme commémoratif, du « Le Checkpoint Charli (Fig.2.39) aux les différents musés passant par le mur de Berlin(Fig.2.38) » leur implantation est historiquement discutables. Bien que certains se situent à des endroits stratégiques (comme la Topographie de la Terreur, La bibliothèque vide), la multiplicité des mémoriaux à Berlin renforce la légitimité de certaine de leurs implantations sur des sites non historiques.

De nombreuses relation existent entre ces différents éléments du paysage de Berlin, une sorte de complémentarité « qu'elle soit architecturale ou programmatique » est mise en évidence, L'ensemble de ces lieux de mémoire n'a de sens pour certains que lorsqu'ils sont visités à la suite les uns des autres, dans un parcours mémoriel. Leurs enjeux sont différents mais complémentaires.



Figure 2.37 : Plan d'implantation des Différents mémoriaux de Berlin

Source : Modification auteur sur base Google Earth

- 1-Le Mémorial des Juifs d'Europe – Peter Eisenman - 2005
- 2-La Topographie de la Terreur - Ursula Wilms - 2010
- 3-Le Musée juif – Daniel Libeskind – 1999
- 4-Le Mémorial des Homosexuels déportés – Elmgreen et Dragset 2008
- 5-La Bibliothèque Vide – Babel Platz et Micha Ullman – 1995
- 6-La Neue Wache – Karl Friedrich Schinkel – 1960
- 7-Checkpoint Charlie Museum – Peter Eisenman – 1990
- 8-Les Mémorial des Sinti et des Roma – Dani Karavan – 2010



Figure 2.38 : Les aménagements urbains en lien avec l'histoire du mur de Berlin
Source :



Figure 2.39 : Le Checkpoint Charlie de nos jours
Source : <http://www.oh-berlin.com/fr/oh-berlin/690/guide-touristique/sites/checkpoint-charlie>

On déduit, que La mémoire de Berlin est mise en réseau dans l'ensemble de la ville, dans un but de complémentarité des programmes, Pour autant, individuellement, certain de ces édifices ne trouvent que très peu de légitimité à s'implanter au cœur de la capitale Allemande, mis à part une volonté politique forte de faire de la ville toute entière un symbole mémoriel retraçant l'histoire du pays pour une mémoire nationale.

Synthèse

Ces mémoriaux s'inscrivent au service du rayonnement culturel de leurs villes, ces programmes exceptionnels traduisent au travers d'une forme expressive remarquable chez certains et totalement en retenue chez d'autres, la puissance mémorielle de leurs architectures.

L'ensemble des mémoriaux étudiés font référence de par leurs matérialités à une forme de pérennité. Si la matière n'est pas de l'architecture au sens propre du terme, elle en est sa peau. Ces édifices solides sont des supports pour notre mémoire, et la matière qui les recouvre symbolise le fait de se souvenir, de ne jamais oublier, ce que ces mémoriaux représentent.

Comment se souvenir de ce qui n'a pas de traces ? Comment se souvenir de ce qui est sans reste ? Ces mémoriaux tentent de répondre à cette question, de manière parfois imagée et symbolique, matérialisant le souvenir sous des formes diverses. Comme la représentation au travers du sol, de la terre et des vestiges.

Le choix de ces mémoriaux s'est d'abord fait en fonction de leur inscription ou non sur le lieu des événements qu'ils commémorent : Le mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes et celui du 11 septembre de New York recyclent un lieu historique, le mémorial des martyrs de la déportation à Paris est le mémorial aux juifs assassinés d'Europe à Berlin quant à eux implantés sur un site sans vestiges. Il s'agissait de comprendre et d'analyser les différences remarquables entre quatre édifices implantés différemment. Il est évident que tous les sites qui accueillent un mémorial n'ont pas la charge historique symbolique de Verdun.

Cependant, l'architecture se distingue par le fait qu'elle possède le site qu'elle habite, car l'édification de mémoriaux fait à la fois référence au passé, mais également au lieu, le lieu d'implantation, autrefois perçu comme « contenant » de l'architecture devient son contenu, Il s'agit alors de transformer les vestiges historiques en ruines praticables.

Peter Eisenman compare cette déconnexion architecturale entre le lieu d'implantation de l'architecture et l'histoire à une greffe, comme celle qu'il réalise à Berlin pour le mémorial aux juifs assassinés d'Europe relie donc, selon lui, directement le mémorial à l'histoire qu'il commémore.

Ces quatre mémoriaux utilisent la scénographie pour mettre en valeurs les vestiges d'une histoire à commémorer. La mémoire devient alors un objet architectural que l'on pratique et que l'on contemple, qui donne la plupart du temps un intérêt nouveau et certain au site qui les accueille de nouveaux parcours et de nouveaux usages.

Le rapport au sol est important, L'histoire y'est inscrite, et le fait de descendre dans le mémorial, de descendre sous terre, symbolise un plongeon dans l'histoire, que ce soit pour découvrir le mémorial ou son musée, la descente est un thème récurrent dans ces architectures qui nous font découvrir leurs fondements.

Ces mémoriaux recyclent et mettent en lumière les lieux qu'ils occupent plus qu'ils ne s'y substituent. L'idée du parc contemporain est souvent au cœur du projet, par l'idée du parcours, qu'il soit architectural ou urbain, bien avant la mise en valeur de l'histoire à conserver

La création d'un lieu à part entière, d'un nouvel espace urbain, donne de la puissance à ces mémoriaux et forge la structure du lieu, les projets étudiés font tous référence à l'aménagement urbain pour évoquer la mémoire. L'idée d'inscrire cette mémoire dans l'espace public plutôt que de l'enfermer

CHAPITRE II : *L'architecture de commémoration comme alternatif d'un tourisme culturel et mémoriel*

dans un musée est un point récurrent de cette étude. La rénovation urbaine produite par la mise en œuvre de ces différents édifices a permis de redynamiser l'espace public.

L'histoire moderne nous confronte à un nouveau devoir qu'est celui de la mémoire. Des « lieux de mémoire et d'histoire » voient donc le jour, à la suite d'événements traumatiques.

Le mémorial tel que nous l'entendons ici ne se doit pas simplement de répondre aux attentes des visiteurs d'un tourisme morbide, Les propositions architecturales étudiées rendent compte de raisons plus profondes et surtout morales.

Le devoir de la mémoire se traduit en architecture par une forme d'invitation à comprendre le monde dans lequel on vit et ce qui l'a amené à devenir ce qu'il est, pour ensuite agir différemment, Ceci dit, mémoire doit-elle être matérialisée pour évoquer le souvenir ? Doit-on fixer le passé pour évoquer la mémoire ?

Comment expliquer cette notion non palpable « immatérielle » qu'est la mémoire en sachant qu'elle est aujourd'hui représentée au travers de l'architecture ou de la sculpture, et que l'intérêt de nos sociétés pour ces édifices mémoriaux est toujours grandissant ?

Les traces sont les seuls témoins du passé « Seules les traces font rêver »¹⁰², que ce soit une archive, un objet, une stèle, une ruine, un monument, des vestiges ou tout simplement, l'architecture ou l'urbanisme, Elle témoignent des cultures et des événements passés, l'activité de l'Homme, du besoin de matérialisation des faits laissé une trace, cette dernière peut devenir lieux de mémoire.

Ces traces monuments sont l'expression délibérée et assumée de cultures variées et se présentent donc sous différentes formes, en fonction du lieu ou de l'époque. Ces monuments font le lien entre le passé et le présent. Pour certains comme les monuments commémoratifs, ils préviennent des dangers pour le futur.

L'architecture joue alors un rôle essentiel dans l'exercice commémoratif : « Le monument est une image architecturale, c'est une image bâtie, il est tous à la fois conservation des souvenirs qui sont investis en lui et ordonnancement de ceux-ci dans une architectonique qui leur donne sens (signification), mais aussi sens (direction) »¹⁰³.

102 René Char. Memories : la question de la mémoire dans l'architecture. Aurore Huguenin.Virchaux. P 26.

103 Philippe Genestier. La Monumentalité : sens et non-sens d'un concept. Paris. M.E.L.T / B.R.A. 1990. P 27.

Conclusion

En raison de la valeur particulière des restes de leur passé, de leur caractère historique, de leur rareté, de leur singularité et de leur potentiel à favoriser le développement économique et social, les centres historiques des villes qui pendant longtemps ont été négligés font aujourd'hui l'objet d'une attention spéciale.

Le développement du tourisme dans ces villes est une opportunité à ne pas négliger pour revitaliser l'économie locale, procurer des opportunités d'emploi à la population et améliorer les conditions et le cadre de vie des habitants. Le renouveau du tourisme culturel et la quête identitaire, d'authenticité de la part des touristes donnent également un sens aux politiques de préservation et de mise en valeur du patrimoine. Le tourisme joue alors un grand rôle dans le processus de sauvegarde du patrimoine, mais la mauvaise gestion de ce dernier et l'incompréhension de ses mécanismes font de lui un secteur qui peut être non viable, surtout pour les villes historiques.

On considère dans de nombreuses villes historiques, que plus il y a de touristes, plus l'investissement est rentable. Or, d'une part, la morphologie de ces villes n'est souvent pas adaptée aux surcharges touristiques. Les nuisances entraînées par les flux massifs de visiteurs et le changement du caractère de la ville peuvent avoir de larges conséquences sur la qualité de vie des habitants.

Le développement durable du tourisme culturel qui cherche un équilibre entre les activités économiques, cohésion sociale et la préservation des ressources culturelles et naturelles, semble être le seul moyen possible pour permettre la survie des villes et monuments historiques et ceci pour ce qu'ils renferment de valeurs culturelles et sociales.

CHAPITRE III: LES SYSTEME DE FORTIFICATION COMME REFERENCE PATRIMONIALE

François-Yves le Blanc stipule « La fortification est à la fois monument trace, ouvrage mémoire et monument forme. Monument trace car « elle répond à une fonctionnalité poliorcétique première, s'adapte aux contraintes du terrain et à celles de l'armement, Ouvrage mémoire, elle est voulue éternelle, représentative du pouvoir des princes, elle contribue à la défense des territoires, elle est censée mémoriser des événements tragique qui marquent l'histoire d'un peuple. Et en un dernier monument forme qui prend en compte, non seulement l'ouvrage défensif lui-même, mais le terrain où il doit être implanté ».

C **HAPITRE III :** **Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale**

Introduction:

Dès la préhistoire, l'Homme a toujours cherché à s'abriter et à se protéger, les dangers qui le guettent ont changé de forme et d'apparence, et ses réalisations de s'y sont adapté au rythme des avancées techniques et technologiques, des plus rudimentaires aux plus élaborées, en laissant à chaque fois des traces qui retracent son histoire et celle d'évènements qu'il a vécus. Ce legs vieux de plusieurs siècles est, de nos jours, l'objet de l'usure et de la destruction, et l'Homme contemporain n'a compris que trop tard l'importance de sa sauvegarde, sa conservation et son utilisation avec précaution, pour prolonger sa vie dans le présent et dans le futur.

L'architecture militaire a façonné le paysage de la majorité des villes depuis la nuit des temps. Ces villes fortifiées sont devenues avec le temps le témoin des anciens conflits territoriaux et des transformations successives de l'architecture militaire. L'évolution de cette architecture était intimement liée à l'évolution de l'artillerie et les techniques d'attaque. Aujourd'hui ce legs militaire important par son volume, et sa linéarité est devenues un patrimoine historique majeur dont l'enjeu urbain suppose non seulement de le conserver, de le restaurer, mais aussi de le réutiliser

Dans ce chapitre, il est question de comprendre le système de fortification, nous essayerons de faire le point, tout d'abord, sur la notion de système de fortification puis étudié son évolution à travers deux points :

Le premier point porte sur la naissance et l'évolution du système de fortification et son évolution historique à travers l'histoire en générale, en Europe médiévale afin d'arrivé jusqu'à l'art de fortifié selon Vauban.

Le deuxième point porte sur le système de fortification dans le Maghreb centrale à travers trois échelles bien distinct, l'échelle côtières, l'échelle de l'arrière pays et l'échelle du désert.

Puis Il est question d'apporté un état actuel de ce type de patrimoine en Algérie, à partir un essaie d'inventaire. Ou on citera la répartition dans le territoire selon la typologie, et leur classement comme étant patrimoine.

Au final, On mettra le point sur une analyses de quelques exemples de Forts militaire (national et international) qui peuvent nous servir lors de notre intervention.

Ce chapitre a pour but de produire un corpus théorique servant comme support à l'exploration du cas d'étude, et l'élaboration d'une méthodologie d'intervention guidant toute tentative de sauvegarde et réhabilitation du patrimoine fortifié de cette ville deux fois millénaire « Djanet ».

III.1. Définition du système de fortification

III.1.1. Définition de la notion fortification

Système défensif ou fortification « action de fortifier » est l'art militaire de renforcer une position ou un lieu par des ouvrages de défense en prévision d'une éventuelle attaque par un ennemi hostile. Ces ouvrages ont joué de nombreux rôles dans la vie d'une cité, ils en définissent une limite, un intérieur et un extérieur, et représente un obstacle contre d'éventuels ennemis. L'évolution et la complexité des fortifications sont intimement liées à celle des techniques d'attaque, s'adaptant ainsi aux nouvelles contraintes imposées par les inventions militaires destinées à assiéger les cités. Ces ouvrages peuvent cependant avoir d'autres fonctions comme une fonction symbolique, concrétisant un pouvoir ou une propriété¹⁰⁴.

III.1.2. Éléments constitutifs d'une fortification

Comme chaque type de construction, les systèmes défensifs ont des espaces et des éléments propres à leur utilisation (Annexe 5). Ces éléments se sont développés au rythme des besoins, pour offrir à la fin tout une panoplie d'outils. Ils sont classés en deux catégories, éléments d'attaque et éléments de défense. Pour mieux assimiler la notion de système défensif, il est d'usage d'en définir quelques éléments¹⁰⁵:

Éléments constitutifs d'une fortification	Définitions	
La muraille	<p>Mur de séparation et de défense entre l'intérieur et l'extérieur, il relie le reste des éléments de l'enceinte, et est souvent surmontée de chemin de rond. Une muraille est un mur de grande hauteur destiné à protéger un ensemble de bâtiments par leur enceinte.</p>	 <p>Figure 3.1 : Muraille de Castello del Imperatore Source : https://www.pinterest.com/pin/416090453056183</p>
Porte – Poterne	<p>Une porte est une ouverture dans les remparts ou la muraille d'une ville. Ça peut aussi être un monument bâti à l'entrée de la cité ou aux abords du centre-ville pour marquer un fait historique ou un personnage considéré comme glorieux.</p> <p>Poterne : Une poterne est une petite porte qui était intégrée aux murailles d'une fortification, de façon discrète et qui permettait aux habitants du château de sortir ou rentrer à l'insu de l'assiégeant. Placée dans le bas des courtines, au niveau des fossés, elle était généralement sous la protection des meurtrières d'une tour proche ou d'une bretèche.</p>	 <p>Figure 3.2 : Pont dormant de la Porte des Campani, Saint-Martin-de-Ré Source : https://www.pinterest.com/pin/656540451908666571/</p>

104 Mémoire de magister. Spécialité : architecture. Option : La ville, patrimoine et urbanisme. Thème : ETAT DU PATRIMOINE DEFENSIF A TLEMCEN, ENTRE VALORISATION ET USAGE. CAS DE BAB EL QUARMADINE.2014/2015.Par Mr SELKA Med Chihab P 25.

105 Architecture, description et vocabulaire méthodique. Edition du patrimoine. Centre des monuments nationaux. Paris. 2011

C HAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

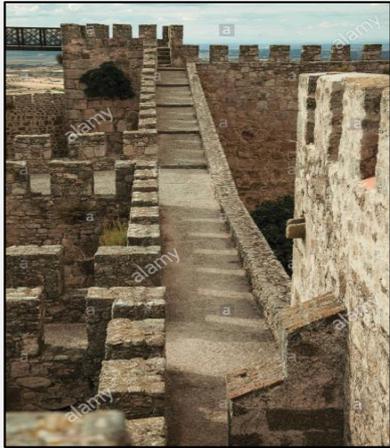
<p>Le chemin de ronde</p>	<p>Le chemin situé sur la saillie de la muraille, derrière les créneaux. Dans les fortifications primitives, le mur étant difficile à défendre d'en bas, on invente le chemin de ronde qui permet de parcourir son sommet, tout en étant protégé de l'extérieur, par le parapet, plaçant les défenseurs dans une position avantageuse pour le corps à corps et le tir. L'armée se cachait derrière les merlons et tirait là où il y avait les créneaux. Le chemin de ronde est alors derrière les créneaux et les merlons.</p>	
<p>Le bastion</p>	<p>Le bastion est un des éléments des fortifications classiques. Il remplace, dans celle-ci, la tour pour fournir les feux de flanquement sur la courtine et défendre les angles du corps de place. Il est constitué par un talus de terre appuyé sur le mur intérieur du fossé, l'escarpe. Le talus constitue une plate-forme, la banquette, où est disposé le plus gros de l'artillerie de la place forte.</p>	
<p>Créneaux et merlons</p>	<p>Un créneau est, au Moyen Âge une ouverture pratiquée au sommet d'un rempart. Les intervalles pleines laissées entre les créneaux sont les « merlons » ou carnel. Cependant le nom de créneau désignait indistinctement les vides laissés entre les merlons ou les merlons eux-mêmes. Les crénelages étaient dimensionnés par rapport à la taille des hommes : les merlons ont une hauteur voisine de deux mètres pour être plus grands que les défenseurs. Les appuis des créneaux sont à un mètre du sol du chemin de ronde, et leur largeur varie d'un mètre à soixante-dix centimètres. Les largeurs des merlons sont très variables.</p>	

Figure 3.3 : Chemin de ronde de Castello Vegoleno
Source : <https://www.pinterest.com/pin/468515167470395168/>

Figure 3.4 : Bastion de fort du pays Catalan
Source : <https://www.pinterest.com/pin/328551735314749314/>

Figure 3.5 : Créneaux et merlons au château-de Trujillo
Source : <https://www.alamyimages.fr/>

Tableau 3.1 : Eléments constitutifs d'une fortification
Source : Etablie par l'auteur

III.1.3. Définition d'une fortification Ksourienne

III.1.3.1. Définition du ksar

Le mot se prononce « *gsar* ». C'est une altération phonique de la racine arabe « *qasr* » Qui désigne ce qui est court, limité. C'est à dire un espace limité, village fortifié auquel n'a accès qu'une certaine catégorie de groupes sociaux. C'est un espace confiné et réservé, limité à l'usage de certains. Le ksar est un grenier, mieux encore un ensemble de greniers bien ajustés¹⁰⁶.

III.1.3.2. Apparition du ksar

Il est surprenant de voir naître le ksar au 11^{ème} siècle comme le préconisent de nombreux historiens. En effet les aménagements judicieux dont il dispose, la technique qui le fonde, sont trop parfaits pour une institution qui vient de voir le jour. Les historiens ont résolu l'apparition du ksar par l'invasion hilalienne qui a contraint les Berbères, à quitter la plaine pour se replier dans la montagne et les emplacements fortifiés. Là, sur des pitons quasi-imprenables, ils se seraient barricadés dans les villages fortifiés qu'ils auraient fait construire¹⁰⁷.

Ibn Khaldoun (1332-1406) nous dit : « les premiers ksour datent probablement des I^{er} et II^e siècle avant J.-C. Ils constituent sans doute l'extension progressive jusqu'à l'Atlas saharien du phénomène de sédentarisation des nomades berbères. »¹⁰⁸.

III.1.3.3. Fonction du ksar

La fonction du ksar est essentiellement agricole. À l'origine, c'est un grenier collectif qui sert de lieu d'ensilage des céréales, des olives, des produits de bétail, c'est aussi un lieu sûr où les objets de valeur sont en sécurité. Il faut ajouter à cela que le ksar a un côté sécuritaire car il demeure d'un grand secours, pour repousser les razzieurs et éventuellement s'y réfugier en cas de besoin¹⁰⁹.

III.2. Evolution des systèmes de fortification à travers l'histoire :

Généralité

L'histoire des fortifications remonte à la préhistoire¹¹⁰, depuis l'époque néolithique (âge de la pierre nouvelle) où l'homme a construit des enceintes fortifiées pour protéger son village et marquer un seuil. Le moyen de garder l'ennemi en dehors du lieu que l'on veut protéger est trouvé très tôt dans l'histoire de l'humanité, Suffisant contre la faune, cet obstacle va vite se révéler insuffisant contre l'Homme qui imagine quantité de moyens pour le franchir. Le système défensif des sociétés primitives repose sur la construction des retranchements en terre entourés d'un fossé, et une ou plusieurs lignes de protection constituées d'épaisses haies vives ou une simple palissade ou, l'ensemble est doté d'un fortin en terre comme décrit dans la (fig.2.5).

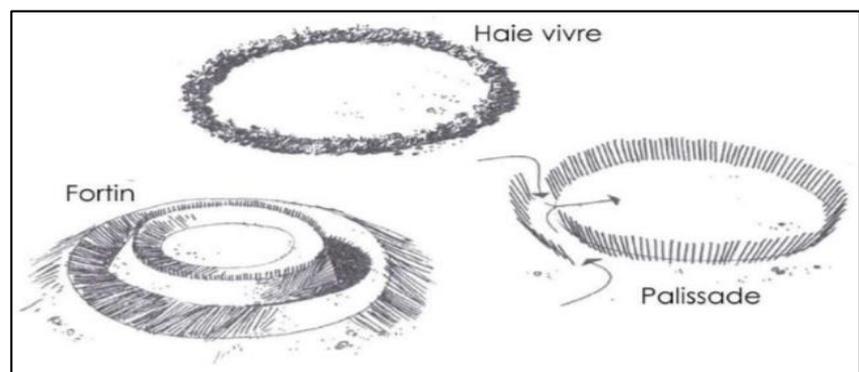


Figure 3.6 : Les différents types de lignes défensives
Source : Laiszlo Gero

106 BOUDON Philippe, Sur l'Espace architectural – Essai d'épistémologie de l'architecture, coll. « Aspect de l'urbanisme », Paris, Dunod, 1971
107 CAPOT REY Robert, « Greniers domestiques et greniers fortifiés au Sahara : le cas du Gourara », in Travaux de l'IRS, XIV, 1956, P139-159
108 COOMARASWAMY Ananda Kentish, « Le symbolisme de l'épée », in Études traditionnelles, Paris, janvier 1938, 541 p.
109 Op cite. Article Mustapha Ameer Djeradi. Titre : L'ARCHITECTURE KSOURIENNE ENTRE SIGNES ET SIGNIFIANTS 2012-2013
110 Léonardo BENEVOLO. Histoire de la ville. Edition parenthèse. 2004. P 13

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

Les premières défenses étaient les obstacles naturels, qui devaient plus servir à se cacher qu'à se défendre. Avec l'apparition de la vie pastorale puis de l'agriculture, la première défense était de voir une attaque arriver, d'où l'érection de tertre servant d'observatoire, puis de tours de garde servant d'observatoire et de refuge. C'est avec les premières civilisations que sont nées les fortifications artificielles, avec les enceintes continues, en bois puis en pierre¹¹¹.

L'invention de la brique séchée au soleil révolutionne l'art de fortifier, permettant de créer des murs beaucoup plus hauts, donc imprenables par escalade. Ces techniques nécessitent outre les progrès dans l'art de la construction, une structure sociale autorisant la réquisition de nombreux travailleurs pour de longues périodes. Le but est de pouvoir abriter les réserves et la population de toute la campagne environnante dans un lieu inaccessible à l'ennemi¹¹².

En Mésopotamie, les cités sumériennes ont été entourées par des murs d'enceinte qui marquent leurs limites et les défendent des ennemis. Le système défensif de ces cités repose essentiellement sur la construction de deux murs mitoyens, dont le mur extérieur est flanqué par des tours carrées en briques d'argile, et une citadelle qui domine la cité suivant le schéma représenté (Fig.3.6 et Fi3.8)¹¹³.

Avec les égyptiens et durant le nouvel empire, le château fort antique prend sa forme générale (Fig.3.9). Les fortifications des égyptiens sont souvent doublées, formant un passage étroit, à la base du mur d'enceinte est renforcée par un talus de maçonnerie. La partie supérieure est dotée de créneaux et d'un chemin de ronde à meurtrières (Fig.3.10)¹¹⁴.

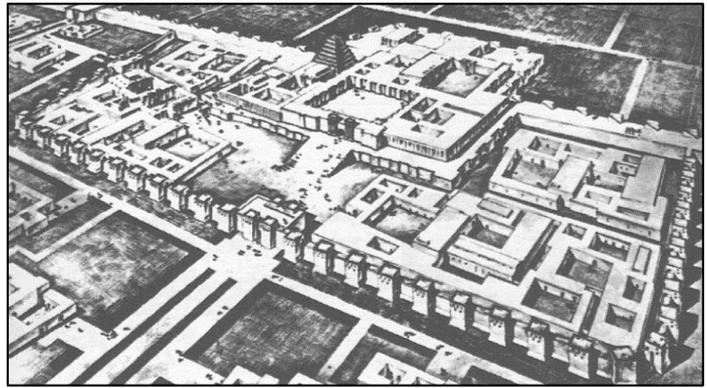


Figure 3.7 : La citadelle de Khorsabad (exemple d'un mur d'enceinte sumérien)



Figure 3.8 : Babylone plan du noyau interne et ses faubourgs

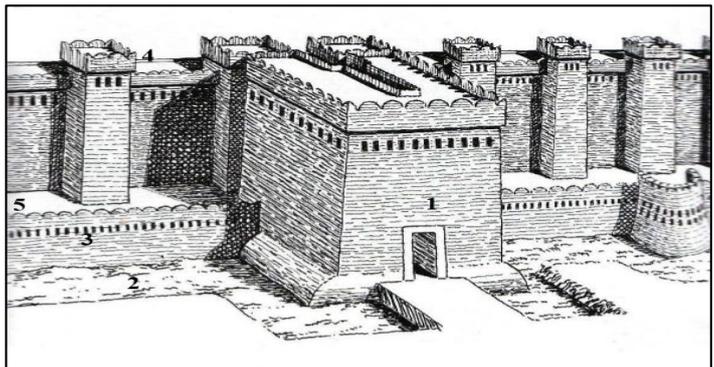


Figure 3.9 : Vue sur la porte de la forteresse de MIRGISSA

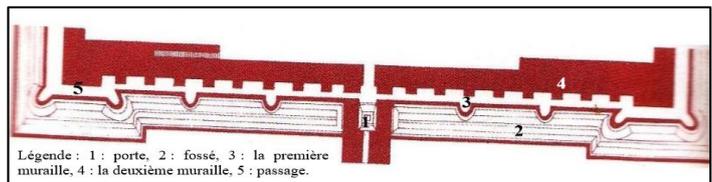


Figure 3.10 Reconstitution du plan de la forteresse haute de MIRGISSA, Egypte

111 Laiszlo GERO. Châteaux fort de Hongrie. Edition Printed in Hungary 1969. P 12

112 Pierre SAILHAN. La fortification : Histoire et dictionnaire. Edition Taillandier. 1991. P 12

113 Op cite Léonardo BENEVOLO. Histoire de la ville. P 17

114 Op cite Laiszlo GERO. Châteaux fort de Hongrie. P 92

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

Selon les traditions babyloniennes et égyptiennes, le peuple grec a construit des gigantesques fortifications¹¹⁵. Le système défensif des grecs était essentiellement composé d'un mur d'enceinte en pierre de taille, construit en mettant à profit les possibilités défensives naturelles du terrain. Ce mur d'enceinte est renforcé par la construction des tours carrées qui sont tout simplement des décrochements saillants du mur¹¹⁶ (Fig.3.11). Les fortifications romaines ont un rôle purement militaire. Les romains érigeaient une enceinte flanquée de tours semi circulaires à base pleine, avec un fossé situé une dizaine de mètres en avant des murailles. Les portes sont presque toujours flanquées de deux tours (Fig.3.13).

Les villes romaines ont été entourées par des murs d'enceintes appelé rideau qui se composent de deux parements de maçonnerie séparés par un intervalle rempli de terre provenant des fossés et de blocailles bien pilonnées. L'épaisseur du mur varie entre 2m et 6m avec une hauteur de 10m. La partie supérieure du mur constitue le chemin de ronde, ce dernier est doté d'un parapet percé d'ouverture (créneaux) et des merlons qui protègent le corps des défenseurs. Les rideaux ont été renforcés par des tours, ronds ou semi-cylindriques, plus élevés et plus avancés. Leurs toits étaient couverts par le bois.

Les portes de la ville ne sont pas nombreuses, placées dans le prolongement du cardo (rue principale nord-sud) et le decumanus (rue principale est ouest), dotée d'une architecture soignée, avec ordre et pilastre, elles représentent le plus souvent une ou deux grandes baies en plein cintre, parfois doublée de baies latérales pour les piétons aux dimensions moindres. Au-dessus, une série d'arcades masque le chemin de ronde. Les portes romaines sont flanquées par deux tours monumentales. (Fig.3.13)

Les romains ont développé en parallèle de ces limes des camps retranchés (castra), où l'armée romaine se retranche chaque soir. Il existe trois types de castra, en fonction de leur durée d'occupation à savoir : Les castra aestiva (camps d'été), les castra hiberna (camps d'hiver), et les castras stativa (camps permanent) (Fig.3.14)

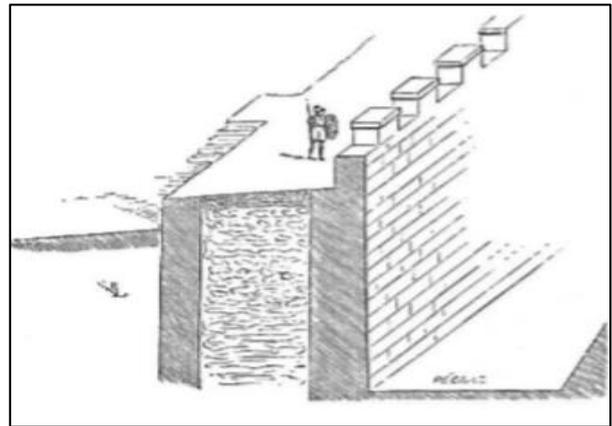


Figure 3.11 : Restitution de mur d'enceinte de KYDNA

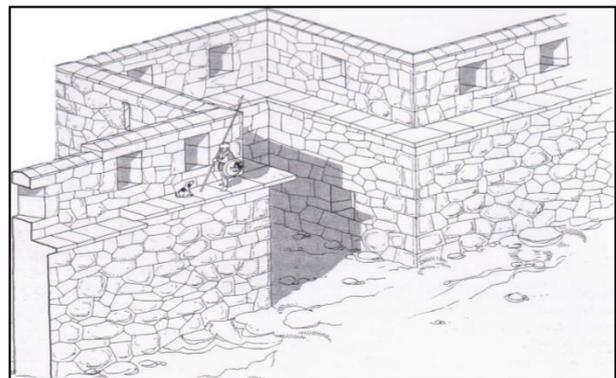


Figure 3.12 : un fossé en avant des murailles romaines

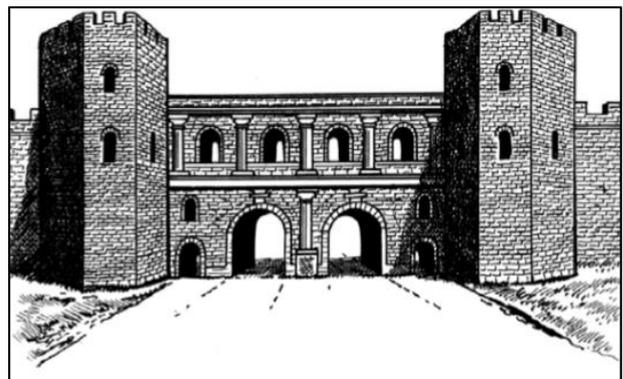


Figure 3.13 : Porte romaine

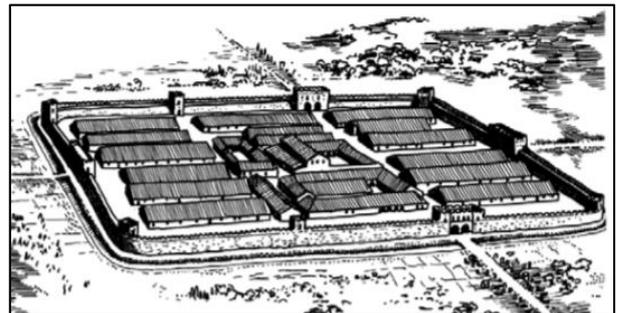


Figure 3.14 : Exemple d'un camp retranché

115 Op cite Pierre SAILHAN. La fortification : Histoire et dictionnaire. Edition Taillandier. 1991. P 13

116 Marie Christine HALLMANN. L'architecture grecque, les principes de la construction. Edition PICARD. 2002. P 112

III.2.1 Les fortification en Europe médiévale:

Avec la chute de l'empire romain et la mise en place du système féodal, le château fort devient le symbole du pouvoir du seigneur, le lieu où il vit, rend la justice, etc. cette période est relativement liée au développement des techniques de l'artillerie et du régime politique (système féodale)¹¹⁷. Le donjon en est le symbole, servant de résidence seigneuriale, de réduit de défense, d'observatoire pour surveiller la campagne.

Architecturalement on a affaire à des mottes castrales héritées des normands (auparavant simples enceintes en bois). Le donjon est placé au sommet d'un monticule de terre fossoyée généralement flanquée d'une enceinte semi-circulaire formant basse-cour et dans laquelle prennent place les bâtiments autres (écuries, forges, etc.). Un fossé doublé d'une levée de terre palissadée complète le tout. (Fig.3.15).

Dès la fin du XI^e siècle on commencera à construire en pierre, d'abord le donjon, puis en chemisant les flancs de la motte, puis enfin en construisant tout en pierre. Les murs sont relativement peu épais, généralement 3 à 4 mètres. (Fig.3.16). Dès la fin du XII^e siècle le confort s'améliore nettement avec l'apparition des escaliers en pierre, des murs plus épais permettant de loger des pièces, cheminées et latrine au-dessus des fossés.¹¹⁸

Les entrées d'ouvrages fortifiés ont été de tout temps l'un des éléments majeurs aux seins des enceintes de clôture tant d'un point de vue défensif, puisque l'entrée, point faible tant désigné à l'attaque, se devait de résister à celle-ci, que d'un point de vue sociologique, car l'entrée, point de passage obligé, lieu de perception privilégié des taxes, occupait tout naturellement une place de choix dans la vie quotidienne médiévale. Quelle que soit sa forme, une entrée fortifiée se présente toujours comme un couloir par fois de dimension réduite en particulier dans le cas où l'ouvrage ne fait pas saillie avec l'enceinte interrompu par deux types d'obstacles : les obstacles de type passif (hermes et vantaux) que l'on appellera éléments d'arrêt, et les obstacles de type actif (archère et assommoir) que nous distinguons des précédents en les appelant éléments défensifs¹¹⁹(Fig.3.17).

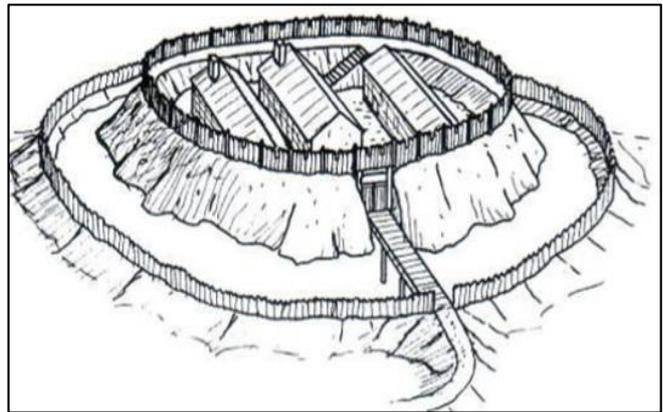


Figure 3.15 : Enceinte simple médiévale
Source : Jean-Denis and G.G. LEPAGE

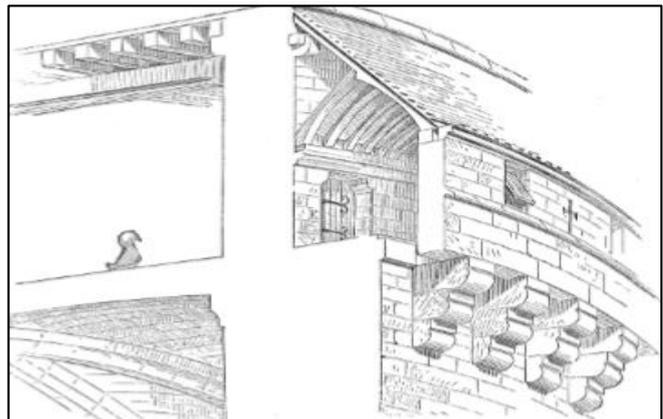


Figure 3.16 : coupe sur un mur d'enceinte (XIVème siècle).



Figure 3.17 : la porte de la ville de Saint-Denis, Paris au XIVème siècle

117 Guillaume JANNEAU. L'architecture militaire en France. Edition Garnier.1994. P

118 Jean-Denis and G.G. LEPAGE, Castles and Fortified Cities of Medieval Europe, an Illustrated History. Publishers McFarland, 2002. P 34

119 Jean MESQUI. La fortification des portes avant la guerre des cent ans, essai des typologies des défenses des ouvrages d'entrée avant 1350. Presse universitaire de Rennes. 2004

C HAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

Le château féodal garde toujours sa position stratégique dans la ville, construit sur le point le plus haut, dominant toute la ville, doté d'un donjon qui commande l'entrée par un pont levis, et une poterne qui sert comme un issue de secours et de poste d'approvisionnement¹²⁰.

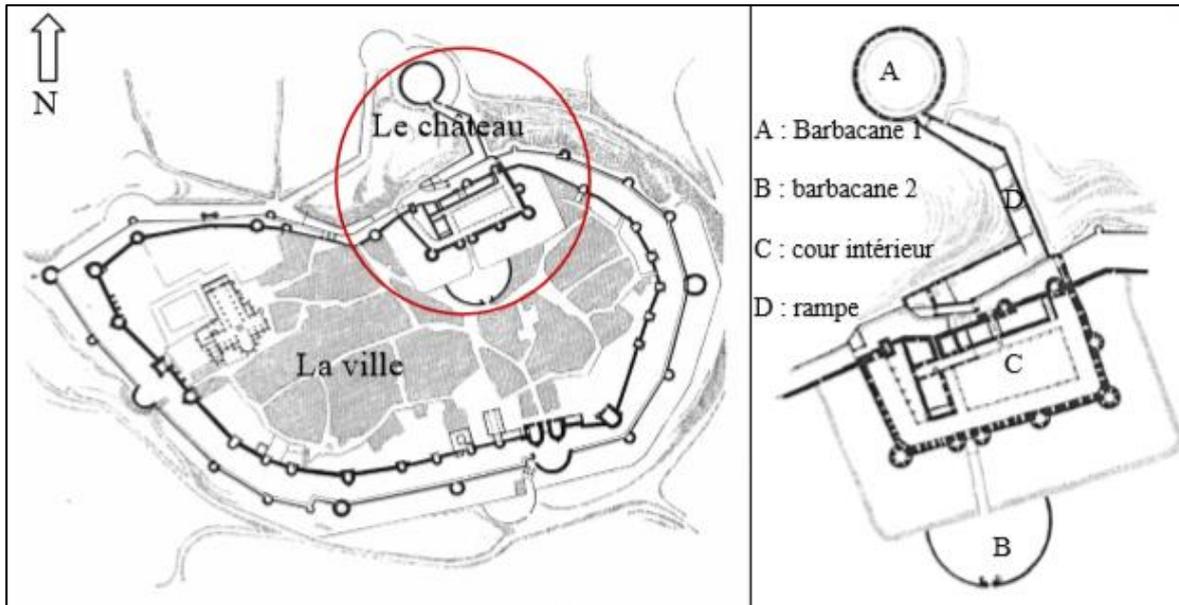


Figure 3.18 : Plan de la ville de Carcassonne, et le plan de son château

A l'intérieur du château on trouve des traverses compliquées caractéristique du système féodal (Fig.3.18). D'après Violet Le Duc « Le château féodal ne prend-il son véritable caractère défensif que lorsqu'il est isolé, que lorsqu'il est éloigné des grandes villes riches et peuplées, et qu'il domine la petite ville, la bourgade, ou le village. Alors il profite des dispositions du terrain avec grand soin, s'entoure de précipices, de fossés ou de cours d'eau. Quand il tient à la grande ville, il en devient la citadelle, est obligé de subordonner ses défenses à celles des enceintes urbaines, de se placer au point d'où il peut rester maître du dedans et du dehors. »¹²¹.

A cette époque, plusieurs forts détachés et citadelles ont été construites pour empêcher les assaillants de se rapprocher la ville, c'est la naissance du système défensif détaché¹²².

Au prélude du 15eme siècle, les fortifications ont évolué sur la base des moyens traditionnels en amplifiant la puissance passive du système défensif, création de fausse braie (Fig.3.19) ainsi les murailles et les tours gagnent en épaisseur (7-8 mètre). La saillie des tours a été diminuée dans le but d'élargir le champ de tir¹²³.

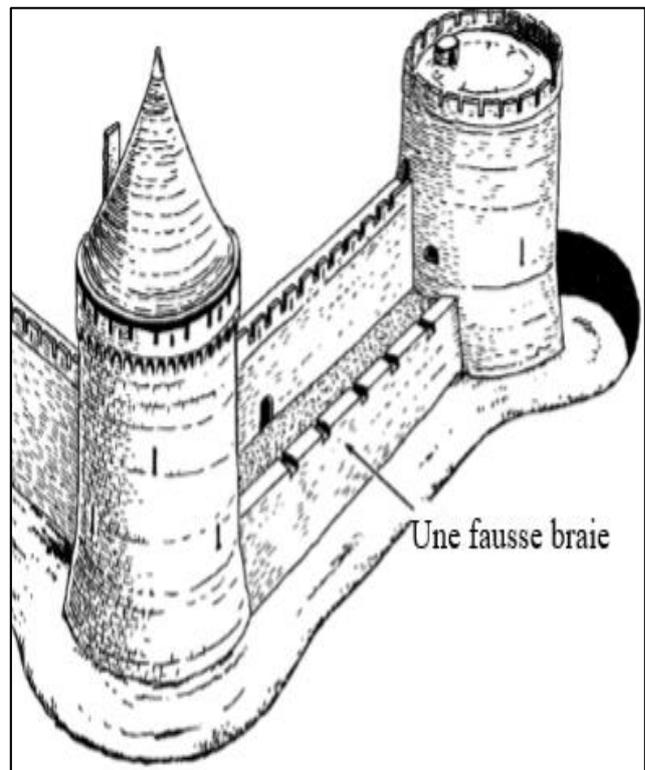


Figure 3.19 : Vue sur une fausse braie

120 Op cite, Guillaume Janneau, l'architecture militaire en France, p : 42.

121 Op cite, Violet Le Duc, Dictionnaire raisonné ..., P : 371.

122 Ibid. P : 365

123 Guillaume JANNEAU, l'architecture militaire en France. OP cité. P 71 – 72

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

III.2.2 La fortification bastionnée selon Vauban:

Le système défensif de Vauban consiste à établir des lignes de défense sûres et cohérentes tout au long des frontières.

C'est avec le maréchal Vauban¹²⁴ que le système défensif des villes et les places fortes seront perfectionnées et le bastion va connaître son vrai développement. Les tours circulaires ont été remplacées par des ouvrages pentagonaux, caractérisés par deux faces et deux flancs, qui leur permettent de faire des tirs croisés d'artillerie dans les fossés en supprimant tout angle mort. L'avantage du tracé angulaire est de permettre de croiser les feux des assaillants¹²⁵. La (Fig.3.20) illustre bien le passage de la tour au bastion

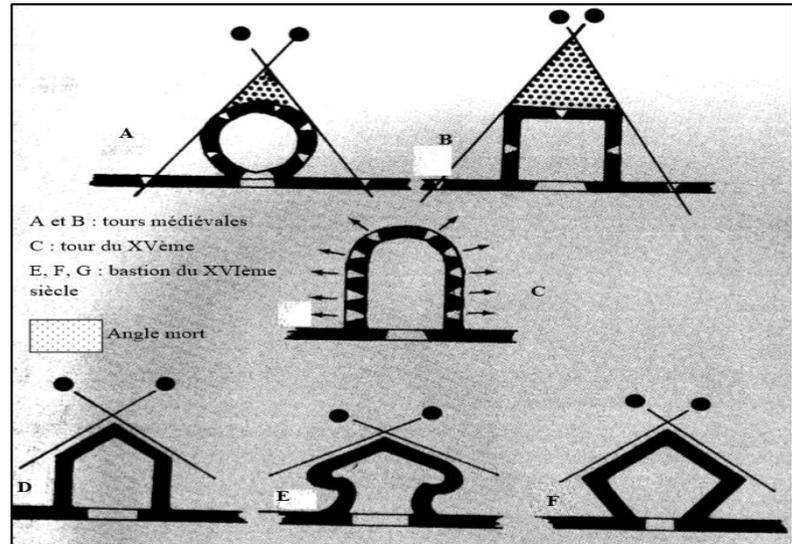


Figure 3.20 : le passage formelle De la tour au bastion selon Vauban

Les fortifications bastionnées selon Vauban sont le résultat d'une combinaison de deux principes¹²⁶ : le premier réside dans la coupe ou le défilement et le deuxième c'est le plan ou le flanquement de la fortification, cette combinaison a donné naissance aux ouvrages caractérisés par des volumes bas et capables de faire face aux destructions provoquées par la nouvelle artillerie (Fig.3.21)¹²⁷.

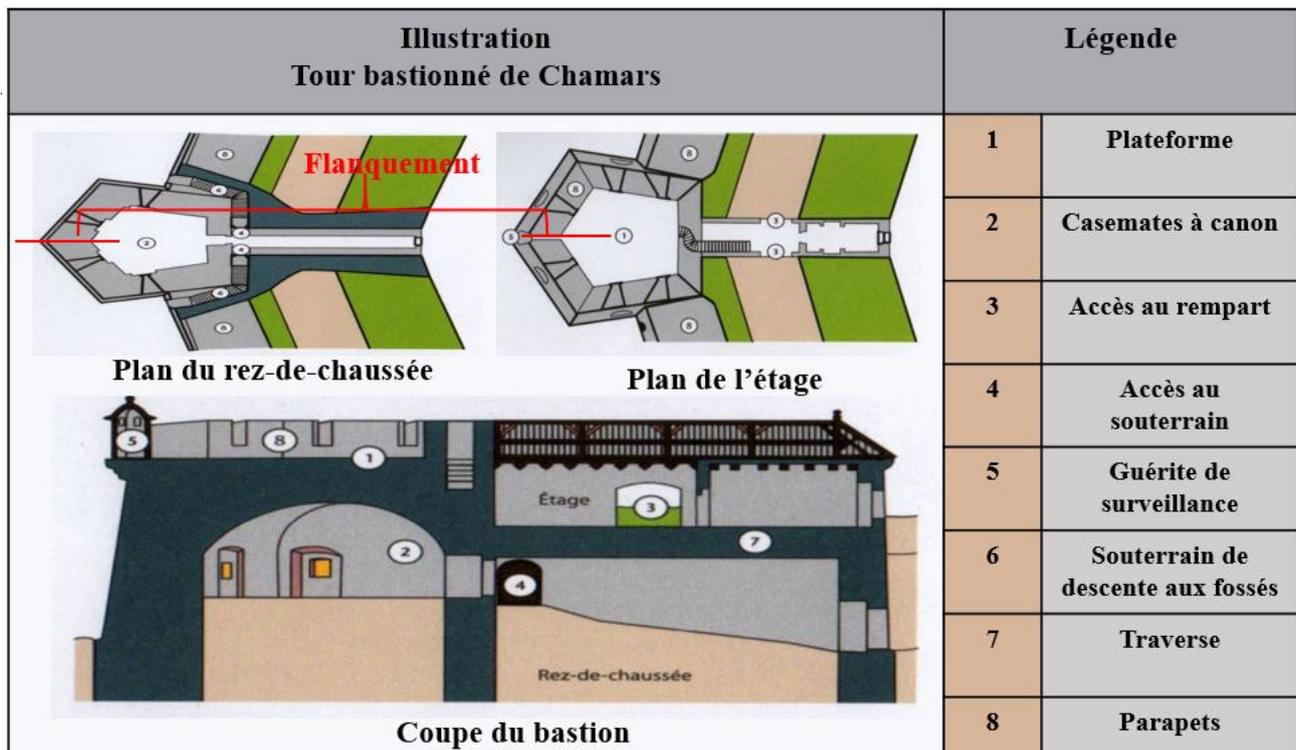


Figure 3.21 : plan et coupe des fortifications bastionnées
Source : Tableau Etablie par l'auteur

124 Vauban : ingénieur militaire de la période classique (XVIIème-XVIIIème siècle).

125 Michel Parent, la période Vauban, in Quel avenir pour le patrimoine fortifié, acte de colloque Lille, p : 25.

126 Claude Wenzler, architecture du bastion, l'art de Vauban, p : 4.

127 Michel Parent, Vauban, un encyclopédiste avant la lettre, édition Berger- Levrault, 1982. P : 65

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

Vauban a perfectionné les fortifications bastionnées en trois étapes qui sont désignées sous le nom des trois systèmes de Vauban¹²⁸:

Le premier système(A) : qui est un peu innovant par rapport à celui de Pagan¹²⁹, consiste à disposer entre deux bastions un ouvrage triangulaire appelé demi-lune relié à la courtine par des passerelles. L'ensemble est entouré par un grand fossé, devant ce dernier se trouve le glacis, qui est un monticule élevé autour de la forteresse afin de retarder la progression des assaillants (Fig.3.22)¹³⁰.

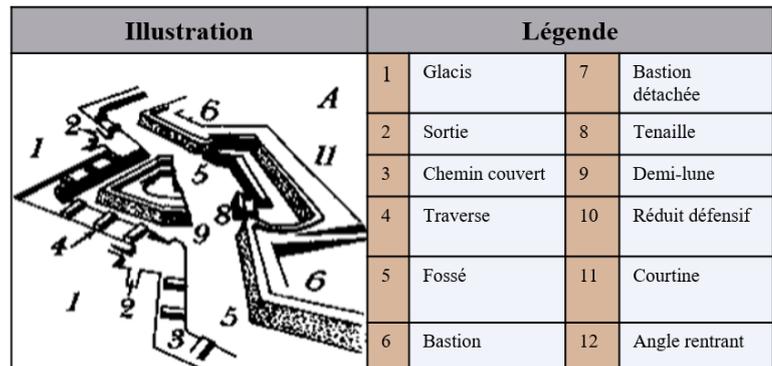


Figure 3.22 : Le premier système de Vauban.
Source : Tableau Etablie par l'auteur

Le deuxième système(B) : est une solution apportée par Vauban pour faire face aux tirs à ricochet capable d'atteindre les pièces d'artillerie disposé au niveau de bastions. Il fait alors dominer la courtine par des tours bastionnées où s'abritent douze à vingt pièces. De ce fait Vauban dédouble le fossé en fossé intérieur et fossé principal séparant désormais trois groupes d'ouvrages : la courtine et les tours bastionnées, les bastions et la tenaille, et en dernier à l'extérieur la demi-lune et les glacis. (Fig.3.23)

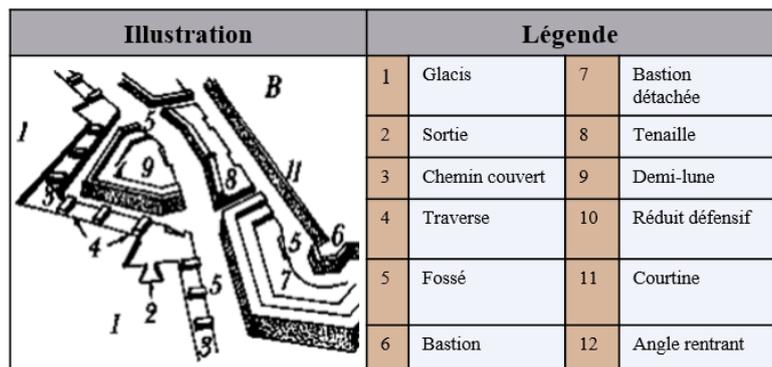


Figure 3.23 : Le deuxième système de Vauban.
Source : Tableau Etablie par l'auteur

Le troisième système(C) : c'est la sophistication du deuxième système, la forme des tours bastionnées est devenue comme celle des bastions est cela dans la continuité du tracé de la courtine. La demi-lune possède un réduit qui joue pour elle-même le rôle de tours bastionnées. Enfin il plante des haies au-dessus de l'escarpe des bastions, de la tenaille, et de la demi-lune pour mieux retenir les terres. (Fig.3.24)

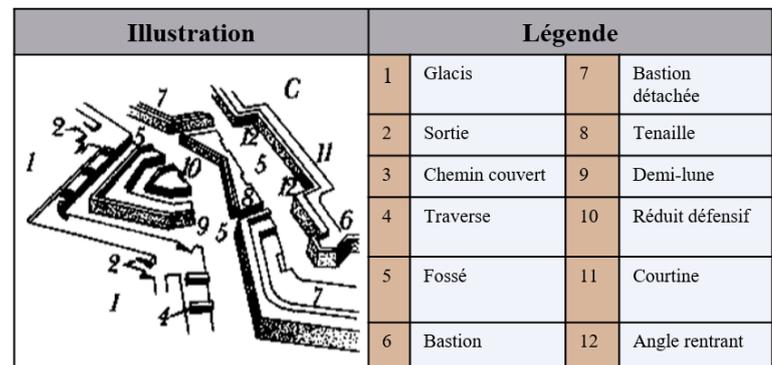


Figure 3.24 : Le troisième système de Vauban.
Source : Tableau Etablie par l'auteur

128 Michel Parent, Vauban, un encyclopédiste avant la lettre, édition Berger- Levrault, 1982. P : 65.

129 Pagan : ingénieur militaire français (XV-XVIème siècle).

130 Claude Wenzler, architecture du bastion, l'art de Vauban, p : 18.

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

Les villes neuves créées par Vauban sont des très bons exemples d'urbanisme contrôlé, ces villes sont organisées rationnellement afin de cohabiter harmonieusement les lieux de commandement, de combat, d'activités civiles, et religieuses. Il situe au centre de la ville une place d'arme carrée bordée d'édifices publics, tout autour un lotissement en damier destiné au logement des particuliers. Il adosse aux remparts, à proximité donc des zones de combat, les casernes, les pavillons d'officiers et les magasins à poudre (Fig.3.25)¹³¹.

Illustration		Légende	
		Casernements et intendance militaire	Bâtiments officiels
a	Pavillon d'officier	1	Gouverneur
		2	Commissaire
b	Caserne	3	Intendant
c	Hôpital	4	Major
d	Arsenal	5	Lieutenant du roi
		6	Hôtel de la ville
e	Magasin à poudre	7	Halles
f	Réserve de fourrage	8	Eglise
g	Réserve de bois	9	Presbytère
		10	Porte
h	Logements des ingénieurs	11	Puits
i	Hangars d'artillerie	12	Place d'arme

Figure 3.25: plan de la ville Neuf-Brisach en 1698. France
Source : Tableau Etablie par l'auteur

« Une partie de l'enceinte du corps de place, saillant vers la campagne et formée de quatre coté »¹³² ainsi Vauban a défini le bastion, ce dernier prend une emprise très importante et un volume très considérable. Le saillant du bastion est traité en arrondi en partie haute pour éviter que les angles trop aigus puissent être cassés. La partie base est traitée en éperon. Les bastions sont situés aux angles, placés entre les courtines avec un intervalle régulier¹³³, constitué de flancs concaves (orillon).

L'ingéniosité du Vauban apparaît dans la solution technique qu'il a apportée pour construire des murs résistants aux boulets métalliques. L'angle des murs était calculé à la base de la géométrie, variable suivant la largeur et la hauteur du rempart. L'arrière du mur est vertical et l'inclinaison du mur suit les proportions suivantes un mètre de largeur pour cinq mètres de hauteur, qui donne au mur la stabilité pour qu'il ne s'écoule pas¹³⁴. « De tous les temps la porte a aussi été un point extrêmement vulnérable dans l'enceinte défensive. Architectes et ingénieurs lui accordent donc une attention accrue, et imaginent de multiples dispositifs pour la protéger »¹³⁵. Pour Vauban, Les portes sont placées toujours derrière l'orillon du bastion afin qu'elles soient protégées par le tir de flanquement de ce dernier. Vers 1600 la porte se déplaça en milieu des courtines, percées dans un pavillon imposant et protégé par un ouvrage extérieur, dont l'accès se fait par un pont¹³⁶(Fig.3.26).

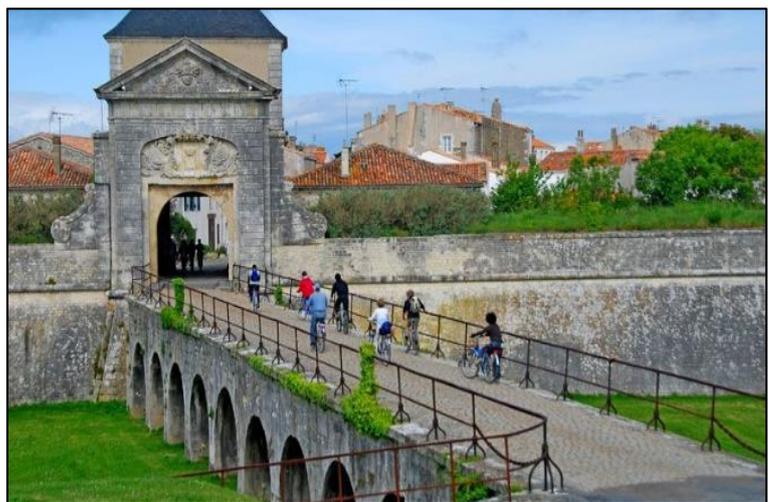


Figure 3.26 : Pont dormant de la Porte des Campani, Saint-Martin-de-Ré (Île de Ré / Charente-Maritime)

Source : <https://www.pinterest.fr/pin/656540451908666571/?lp=true>

131 Op cite, Claude Wenzler, architecture du bastion, l'art de Vauban, p : 21-22.

132 Olivier Godet, Le patrimoine reconverti du militaire au civil, édition Scala, 2007, p : 14.

134 rom les grandes constructions humaines les fortifications

135 Op cite, Claude Wenzler, architecture du bastion, l'art de Vauban, p : 28

136 Ibid p : 28.

III.2.3. Les fortifications au Maghreb central

L'Algérie, de par sa situation stratégique dans le bassin méditerranéen, était depuis les temps les plus reculés, un pays de convoitise. La plupart des villes algériennes étaient des places stratégiques et des lieux de passage obligés de toutes les armées, les caravanes et les marchandises. Ce qui les incite à déployer de grands efforts pour en conserver le contrôle.

La fonction défensive des villes algériennes remonte à l'époque romaine, recèle de ce fait un patrimoine exceptionnel lié aux activités militaires et défensives. L'architecture militaire de l'Algérie a évolué avec l'évolution historique de ces villes et la succession des différentes civilisations sur son territoire.

L'objectif principal que nous envisageons dans le traitement de ce chapitre est de présenter la diversité du système de fortification dans le Maghreb centrale à travers l'évolution historique et d'analyser sa typologie. Pour cela, il sera structuré selon trois échelles essentielles

III.2.3.1. Evolution des systèmes de fortification dans le Maghreb central « Echelle côtière »

**a. Fortification romaine
146 av J.C 533**

Après la troisième guerre punique, les romains ont annexé les territoires Carthaginois, pour former la première province romaine l'Africa¹³⁷. au niveau du territoire Algérien plusieurs provinces ont été créées¹³⁸.

Pour la sécurité de leur empire, les romains ont procédé à établir une ligne militaire ou le limes, tout au long de leurs frontières. Le limes était un dispositif défensif, qui avançait au fur et mesure de l'assignation de terres en utilisant les éléments naturels, tels que les montagnes et par des fortins, des tours, et des postes-vigies¹⁴⁰ afin de défendre le territoire romain contre des envahisseurs, et de surveiller en temps ordinaire, les contrebandiers¹⁵². Selon E.Albertini¹⁴¹, les limes, matérialisation des frontières, était à la fois, «un symbole, une sécurité militaire et une commodité pour la perception des douanes».

Les camps retranchés des romains étaient des véritables casernes où l'armée se retranchait chaque soir. Dans les camps retranchés, on trouve des chambres des officiers, des arsenaux, des bureaux divers, des magasins, des écuries, un hôpital, une prison¹⁴² etc¹⁴³. Malgré ces dispositifs défensifs, la plupart des villes de la Maurétanie furent

fortifiées à l'époque romaine ; par contre, en Numidie, où les révoltes et les incursions des barbares étaient moins à craindre, la plupart des villes restèrent ouvertes.¹⁴⁴

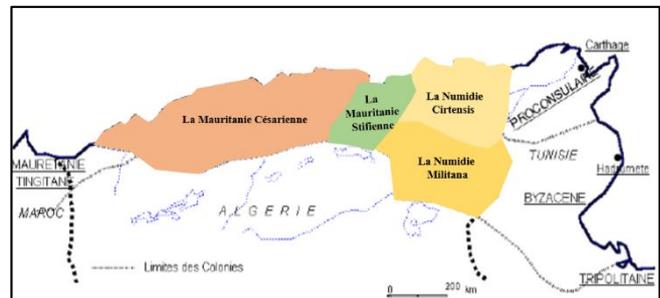


Figure 3.27: l'Afrique du nord vers 42 av JC¹³⁹
 Source : Modification auteur sur base carte d'Algérie

Illustration	Techniques constructives du camp de Lambèse Les murailles ont été construites de diverses manières, selon la disponibilité des matériaux
<p>Figure 3.28 : Plan du camp Lambèse</p>	En Numidie : la plupart des murs d'enceintes sont en pierres de taille.
	Sur le littoral de la Maurétanie : les enceintes sont presque partout en moellons, très fortement cimentés, avec deux parements en pierres de petit appareil.
	Dans le Tell oranais : les romains ont souvent employé que des moellons bruts, liés simplement avec de la boue ou un détestable mortier. Pour renforcer la défense, les romains ont établi sur la face des murailles plusieurs tours rectangulaires, faisant saillie. Les portes sont toujours définies par le cardo et d'écumants, protégées par deux tours.

Tableau 3.2: Techniques constructives du camp de Lambèse¹⁴⁵
 Source : Tableau établie par l'auteur

137 Abdelouahab Bouchareb, Cirta ou le substratum urbain de Constantine, La région, la ville et l'architecture dans l'antiquité, (Une étude en archéologie urbaine). Thèse de doctorat soutenue le 21 septembre 2006

138 / 139 Ibid. p : 218 / p : 219. Les pages sont selon l'ordre des références.

140 Stéphane Gsell, Les monuments antiques de l'Algérie, tome I, Albert Fontemoing éditeur, 1901.p : 88.

141 / 142/ 144/ 145/ 146/ 145 Ibid. p : 74. /p : 225/ p : 84/ p : 78/ p : 90/ p : 78. Les pages sont selon l'ordre des références...

Les byzantins ont reproduit le même système défensif des romains¹⁴⁶, Ils construisirent un limes renforcé par des fortins. Le limes byzantin était une fortification de la frontière, installée sur une ligne et sur les points les plus menacés, les byzantins ont construit soit des forteresses, destinées à abriter des garnisons, soit des villes fortifiées ; renforcées par des postes, ou des simples fortins gardés par quelques soldats¹⁴⁷.

Les villes fortifiées byzantine, entourées d'une enceinte continue, sont, en général, assez petites que les cités romaines. implantées en prenant en compte la configuration du terrain ou bien des édifices qu'on a voulu intégrer dans l'enceinte. De ce fait « Le rempart suit les bords d'une colline, et sa valeur défensive est accrue par les pentes plus ou moins raides qui le précèdent. Des tours sont placées aux angles de ces enceintes, d'autres sur les divers fronts, à des intervalles variables (Fig.3.28)¹⁴⁸, voisine les unes des autres aux endroits les plus exposés, moins rapprochées ailleurs »¹⁴⁹. A l'intérieur de la ville, et dans une position élevée, se trouve un donjon¹⁵⁰.

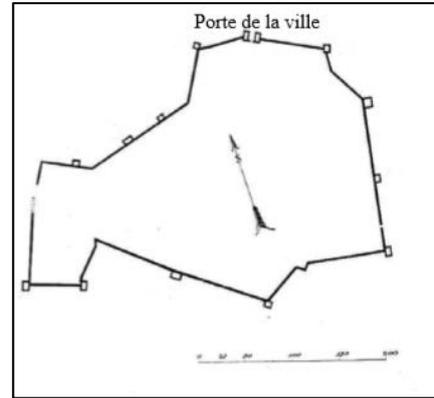


Figure 3.28: Plan de la ville de Mila

Les forteresses byzantines sont toujours implantées sur les points stratégiques, ou construites au centre ou dans le voisinage immédiat de certaines villes qu'elles protègent. Ces castella sont généralement rectangulaires (Fig.3.29)¹⁵¹, avec des tours aux angles; d'autres tours se dressent souvent au milieu ou le long des quatre côtés.

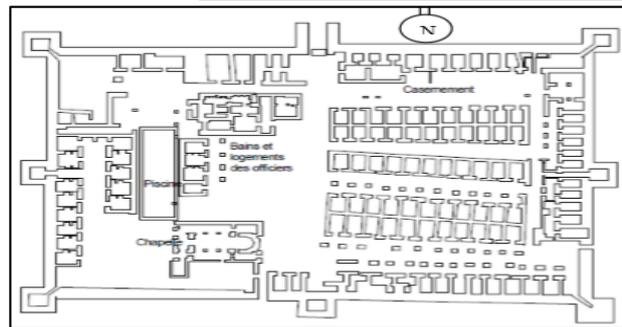


Figure 3.29: Plan de la forteresse de TIMGAD

Cependant, quelques forteresses ont une forme plus irrégulière, l'enceinte s'adapte à la configuration du terrain (Fig.3.30)¹⁵². Les byzantins ont ponctué leur limes par des fortins, qui sont des ouvrages de défense locale, servant comme des abris temporaires aux populations pendant les guerres¹⁵³. Généralement Les fortins ont des formes simples ; carrées ou rectangulaires (figure 2.34), et de dimensions très variables¹⁵⁴. En règle générale, les fronts des fortins ne sont pas flanqués de tours, parfois un petit bastion carré fait saillie pour couvrir l'entrée, comme il peut jouer le rôle d'un réduit, ou un poste d'observation. Très souvent les fortins sont dotés d'une seule porte, avec une fermeture de type usuel ou un disque en pierre, manœuvrant dans une coulisse, Le sous-sol est aménagé pour abriter la citerne¹⁵⁵. Construits en double parement de pierres de taille, séparé par un intervalle de largeur variable, remplit soit des moellons, soit des blocs de grand appareil et d'autres

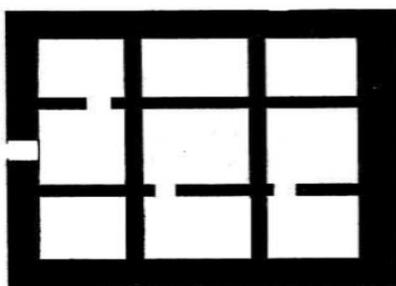


Figure 3.31 : Plan du fortin de Youks

matériaux d'emprunt, jetés et mélangés avec un mortier¹⁵⁶.

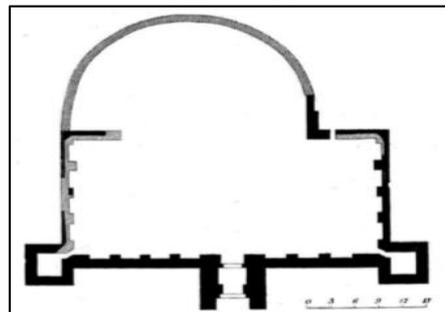


Figure 3.30 : Plan de la forteresse de Mdaourouch

146 vieux généraux arméniens. p: 348.

147 Jean Lassus, La forteresse byzantine de THAMUGADI : fouilles à TIMGAD 1938-1956, éditions du CNRS 1981, p : 25.

148 Stéphane Gsell, Les monuments antiques de l'Algérie, tome II, Albert Fontemoing éditeur, 1901.p :346.

149/ 150/ 151/ 152/ 153 Ibid. p : 346 / p : 347-348 / p : 350. / p : 351 / p : 338-339. Les pages sont selon l'ordre des références.

154 Rachid Bourouiba, l'architecture militaire de l'Algérie médiéval, p : 4-43.

155 / 156 Ibid. p : 19 / p : 13-14. Les pages sont selon L'ordre des références.

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

c. Fortification musulmanes

Les Zirides 950-1154

A leur tour les zirides¹⁵⁷ édifièrent quatre villes à savoir : Alger, Achir, Miliana, et Médéa. Pour la ville de Miliana et Médéa, aucun renseignement n'est parvenu sur les constructions militaires édifiées par les Zirides. Par contre sur le site d'Alger, M.S.A.Baghli¹⁵⁹ signale l'existence d'un fortin qui date de l'époque ziride remanié par les ottomans. La partie inférieure de ce fortin a une forme de tronc de pyramide dont la grande base mesure environ 19.10m sur 11.25m, doté d'une porte percée dans sa face sud. Sur toutes ses faces, le fortin est doté d'embranchures¹⁶⁰.

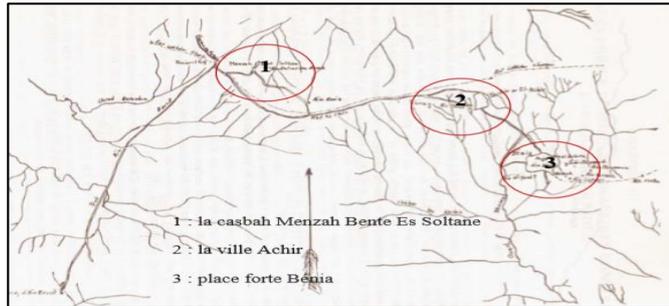


Figure 3.32 : Plan de retranchement des trois sites d'Achir

A Achir, les zirides ont exploité l'impugnabilité du site pour fonder une ville fortifiée, construire une casbah nommée Menzah Bente Es Soltane, et édifier une place forte à Bénia (Fig.3.32)¹⁶¹. La casbah Menzah Bente Es Soltane (Fig.3.33) est entourée d'une muraille en pierre percée par une porte en chicane qui permet l'accès à la ville.

	Etude architecturale	Illustration
La citadelle ou la casbah Menzah Bente Es Soltane	Elle comprend une enceinte qui épouse la configuration du site, à l'intérieur se trouve une tour semi circulaire qui servait de poste de garde ou d'observation, un corps de logis, et une citerne. La place forte de Bénia selon la description de Golvin est presque à le même système défensif que la forteresse de Menzah Bente Es Soltane. La place est un enclos, défini par une enceinte de pierre, où l'accès se faisait par une porte percée dans le mur ouest. Un réduit s'ajoute pour l'ensemble, entouré d'une muraille autonome.	

Figure 3.33 : Ruines de la citadelle ou de la casbah Menzah Bente Es Soltane à Achir

Tableau 3.3 : Etude architecturale de La citadelle ou la casbah Menzah Bente Es Soltane d'Achir.
Source : Tableau Etablie par l'auteur

Les Hammadides 1041-1051

La dynastie Hammadide, héritière des zirides, a pris le pouvoir en 1080 et a gouverné sur le Maghreb central pendant près de 150 ans durant lesquels ils ont construit deux places fortes : la Kalaa de BENI HAMMADE et BIDJAIA, et de nombreuses forteresses entre les deux.

A cette échelle côtière on va ce contenté de mentionné Bejaia, il existe deux réalisations militaires édifiées à cette époque ; un mur d'enceinte dont il subsiste quelques vestiges, descend de la partie Nord de la ville vers le Sud puis longe la mer vers l'Est. Elle était percée de plusieurs portes dont, là aussi, il ne subsiste qu'une seule, Bâb El Bahr ou bien Porte de sarrasine (Fig.3.33) (Fig.3.35).



Figure 3.34 : Porte de sarrasine, Bejaïa.

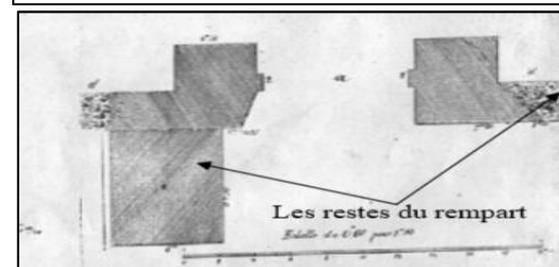


Figure 3.35 : Plan de la porte sarrasine Bejaïa

157 La dynastie ziride est fondée en 950 par le berbère, Bologhine ibn Ziri.

158 Op cite, Rachid Bourouiba, l'architecture militaire ..., p : 68

159 S.A.Baghli, El Zjezaïr, in op cite, Rachid. B, architecture militaire....p :67

161 Mohamed MEOUAK, « Fortifications, habitats et peuplement entre Bougie et la Qal'â des Banū Hammād », Mélanges de la Casa de Velázquez. 36-1| 2006. URL : <http://mcv.revues.org/2597>.

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

Les almoravides 1071-1148

Les almoravides commencèrent à s'élever en Afrique jusqu'en Espagne réussissant ainsi à réunir sous leur autorité une grande partie du Maghreb et l'Andalousie musulmane. Succédant aux Zenâtas (Fig.3.36), ils prirent le pouvoir à Agadir et firent construire une muraille entourant un territoire et c'est ainsi que naquit Tagrart¹⁶³, leur place forte majeure, et le noyau historique de l'actuelle Tlemcen. Selon G. Marçais¹⁶⁴ l'enceinte almoravide est flanquée de tours rondes, percée par une porte, précédée par une barbacane. Un fossé est creusé tout autour afin de retarder la progression des ennemis. Concernant les matériaux, les almoravides utilisent la pierre non taillée, pour l'édification de ces ouvrages militaires. (Exemple de la citadelle d'Amergo au Maroc, (Fig.3.37)¹⁶⁵.

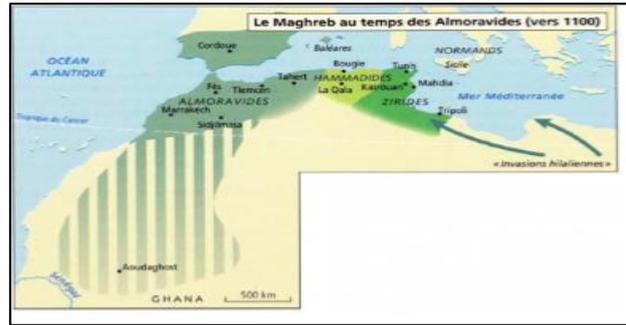


Figure 3.36 : carte du Maghreb vers 1100



Figure 3.37 : la citadelle d'Amergo au Maroc

Les Zianides 1230-1554

Pendant leur occupation, les zianides renforcèrent les fortifications de Tagrart et Agadir, et firent construire le Mechouar et ses remparts. Rachid BOUROUBA met une distinction sur le type de rempart suivant l'orientation de la ville à savoir Nord, Sud, Est, et Ouest.

Sous les zianides, Tlemcen a connu son apogée, et atteignit ses limites urbaines maximales. La ville était rebaptisée pour son nouveau statut en tant que capitale toute en gardant les deux noyaux à savoir Agadir et Tagrart¹⁶⁶. Tlemcen est devenu donc un élément de convoitise, pour cela, la première préoccupation des chefs zianides a été de renforcer le système défensif et le rendre plus performant pour rendre la ville inaccessible. Inspiré de l'architecture militaire byzantine¹⁶⁷, les zianides ont fortifié la ville tout en doublant ces murailles. Selon Rachid Bourouiba¹⁸⁰, les fortifications de cette époque étaient construites selon la vulnérabilité et la nature du site, d'où on distingue quatre catégories de fortification sur les quatre parties de la ville à savoir: les fortifications de la partie orientale, les fortifications septentrionales, les fortifications occidentales et les fortifications méridionales (Fig.3.38)¹⁶⁸.

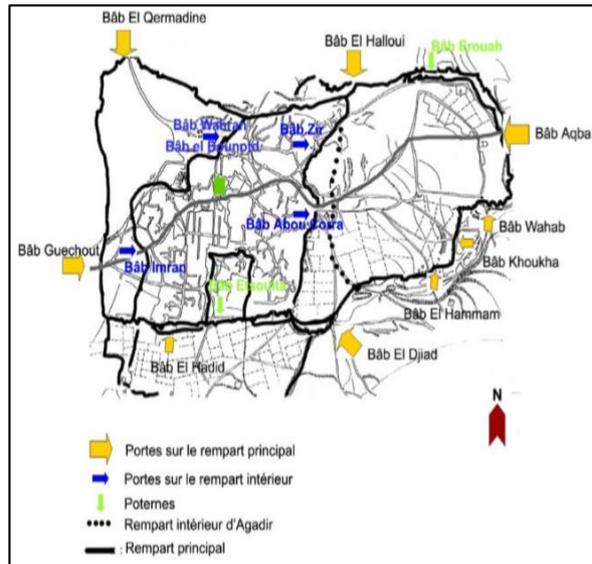


Figure 3.38 : le système défensif de la ville de Tlemcen à l'époque zianide

162 Qui en berbère veut dire campement

163 Georges Marçais, l'art musulman, 2ème édition, PUF 1981, p : 91

164 Source : <http://jebala.forumculture.net/t130-forteresse-jebel-amargu>.

165 Ibid. p : 216-217.

166 Pour G. et W. Marçais, l'architecture militaire des arabes à des origines byzantine, op cite monuments arabes de Tlemcen, ..., p : 118.

167 Op cite, Rachid Bourouiba, l'architecture p : 99-108.

168 Op cite, Baba Hamed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques..., p : 226.

Les mérinides 1299-1359

A l'instar des Zianides, les mérinides étaient des nomades Zénètes. Ralliés tardivement aux almohades, ils se soulevèrent contre eux et parvinrent à les évincer du Maghreb extrême¹⁶⁹ et y prirent le pouvoir, et tentèrent par la suite d'étendre leur domination au Maghreb central. Ils assiégèrent Tlemcen, alors sous domination Zianide, et firent construire la place forte de Mansourah, enceinte en pisé qui avait environ 1m50 d'épaisseur à la base et se rétrécissait au sommet pour former à l'intérieur de la ville un chemin de ronde continu (Fig.3.39). Comme celle de Tlemcen, l'enceinte de Mansourah était flanquée de tours au nombre approximatif de 80, espacées d'une distance variable. Ces tours étaient carrées ou rectangulaires et ces dernières, plus nombreuses, avaient environ 7m de largeur et 3m50 de côté. Hormis Tlemcen, les mérinides montrèrent leur intérêt pour le port d'Oran en y construisant deux forts : Bordj Al Ahmar et Bordj Al Marssa afin de mieux le contrôler.



Figure 3.39: les remparts de Mansourah

d. Fortification espagnole
1505-1792

Depuis la fin du XVème siècle, la reconquête chrétienne de l'Andalousie a permis à l'Espagne d'occuper de nombreux sites et ports de la côte algérienne : Mers el-Kébir, Oran, Bougie et l'îlot du Penon en face d'Alger et même d'imposer des tributs à d'autres villes¹⁷⁰.

Avant la conquête espagnole, la ville d'Oran possédait d'un système défensif composé d'une muraille en maçonnerie flanquée de quelques tours, et la place forte de Mers-ElKebir¹⁷¹. Au début de la première conquête (1505-1708), les espagnoles ont approprié les éléments défensifs de la ville tout en réparant les dommages causés par la guerre. A partir de 1514, l'autorité royale avait ordonné le renforcement de ce système défensif par la construction des châteaux forts et des tours sur les points le plus importants et stratégiques. En 1732, La ville était entourée d'une muraille épaisse avec courtines et des bastions peu saillants. Trois portes permettaient l'accès à la ville. La défense intérieure de la ville est renforcée par une défense extérieure qui se compose de cinq châteaux forts¹⁷² « Santa Cruz (Fig.3.40), Saint André(Fig.3.41), Saint Philip, Saint Grégoire, château Neuf (Fig.3.42) ».

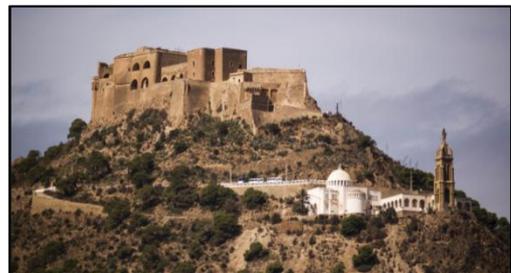


Figure 3.40 : Fort de Santa Cruz Oran.



Figure 3.41 : Fort de saint André Oran.



Figure 3.42 : Château neuf ville d'Oran.

169 Abderrahmane Khelifa, histoire d'EL DJAZAIR, éditions Dalimen, 2007, p : 55

170 Ferhat Bendaoud Radja Halima, Etude de l'architecture militaire de la ville d'Oran, pendant l'occupation espagnole (1505-1792), EPAU (1999-2000), p : 40-50

171 Ibid. p : 41

172 Ibid. p: 51.

**Fortification espagnole
 1505-1792**

La forteresse de Mers- El-Kebir fut reconstruite en remplaçant par quatre bastions d'angle, réunit par des courtines, de ce fait « l'ensemble militaire d'Oran et de Mers- El-Kebir était devenu une des pièces maîtresses de système militaire espagnol dans la méditerranée occidentale ». (Fig.3.43). En 1708, Oran fut libéré par les troupes envoyées par le dey d'Alger, mais pour une courte durée, car les espagnoles ont repris la ville en 1732.



Figure 3.43 : la forteresse de Mers-El- Kebir Oran.

Au début de la seconde occupation, la défense interne de la ville était assurée par les remparts qui l'entourent, et la casbah, par contre la défense extérieure ou éloignée est assurée par la première ligne (ceinture) formée par les cinq châteaux (Fig.3.44)¹⁷³. Cette défense sera renforcée par la construction de trois lignes défensives dont la deuxième était une sorte des réformes dans les châteaux et un renforcement de leur défense par la construction des forts, des réduits, et des communications superficielles¹⁷⁴. La troisième ligne défensive est formé par une série des forts (saint Miguel, santa ana, saint luis, saint Carlo, saint Fernando...etc.). La quatrième ligne défensive est formée par les postes et de tours de garde.

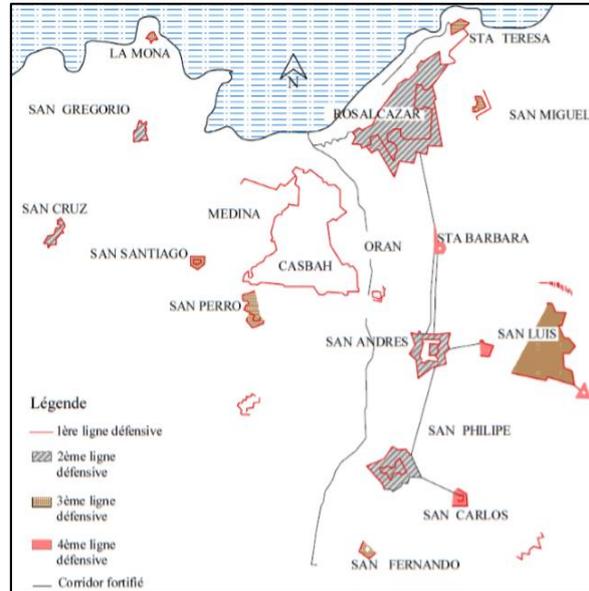


Figure 3.44 : Schéma défensif de la ville d'Oran vers 1782

L'articulation entre les quatre ceintures est assurée par un réseau de tunnel souterrain, et des corridors fortifiés à ciel ouvert (Fig.2.46)¹⁷⁵.

**e. Fortification ottomane
 1518-1830**

Les ottomans ont procédé différemment pour assurer leur sécurité dans les différentes villes soumises à leur autorité. A Bejaia les ottomans se sont appropriés les édifices militaires construits par les espagnols, par contre à Alger ils ont carrément fondé une ville et développé tout un système défensif.

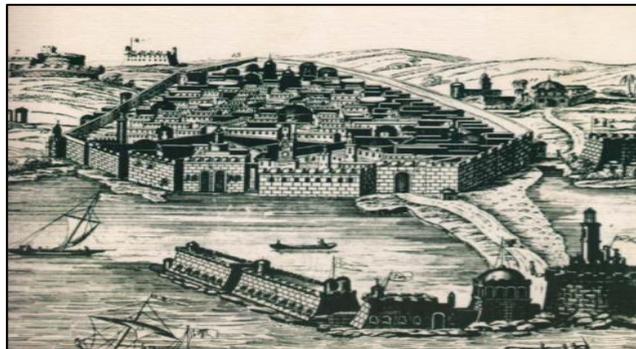


Figure 3.45 : Plan d'Alger au XVIème siècle

Au début du XVIème siècle, les ottomans ont fortifié la ville par un mur d'enceinte, entouré d'un large fossé. Sur le point le plus haut de la ville la première citadelle¹⁷⁶ comme une première résidence composée de plusieurs bâtiments: caserne, poudrière, magasins et palais des derniers Beys ainsi que deux mosquées construites à leur intention¹⁷⁷.

173 Mikel De Epalza ,Jean BTA Vilar,plans et cartes hispaniques de l'Algérie de XVIème au XVIIIème siècle,édition France,volume I,1988, p123

174 Ibid. p : 123

175 Sakina Missoum, Alger à l'époque ottomane, la médina et la maison traditionnelle, édition Edisud, 2003, p: 116.

176 Op cite, Abderrahmane Khelifa, histoire d'EL DJAZAIR, éditions Dalimen, 2007, p : 172.

177 Lucien Golvin, le legs des ottomans dans le domaine artistique en Afrique du nord, in revue de l'occident musulman et de la méditerrané, 1985, p : 211

En 1548, selon Léon L’Africain, la ville d’Alger est dotée de hautes murailles de pierres, un fossé large et des bastions tout autour¹⁷⁸. Au milieu du XVIème siècle, le système défensif de la médina d’Alger sera perfectionné par la construction de cinq batteries et huit forts dont cinq à l’extérieur de la ville et trois à l’intérieur de celle-ci¹⁷⁹. La défense est renforcée d’avantage par l’édification de la jetée qui relie l’île et la médina et qui protège le port et empêche que l’île soit isolée¹⁸⁰. A partir de la seconde moitié du XVIème siècle, le port commence à être fortifié (Fig.3.45) Sur cette île les ottomans ont construit plusieurs batteries dotées de plusieurs embrasures¹⁸¹(Fig.3.46).

Les murs de la casbah sont gros, d’environ dix mètres de haut, formant un fruit peu accentué. La première muraille de l’enceinte est crénelée de merlons étroits, coiffés de pyramidons, que précède un grand fossé. Ces murs ont un léger fruit qui va en s’accroissant dans les parties inférieures. Afin de permettre un balayage latéral, et rompre la monotonie de la muraille, les ottomans ont flanqué cette dernière par des redents et des tours-bastions, percées de meurtrières¹⁸². En retrait de plusieurs dizaines de mètres, se dresse la seconde muraille qui domine la première (Fig.3.47)

L’accès à la médina est assurée par cinq portes (Fig.3.46)¹⁸³ percées dans la muraille, surveillées par des gardiens et protégées soit par un bastion ou une batterie située à proximité, soit par la combinaison des deux. Un pont de pierre à quatre arches donnait accès aux portes (Fig.3.48), généralement en arc de plein cintre. Les portes de la médina étaient appareillées de pierres taillées à bossages en forme de pointes de diamants. Ces portes jouent un rôle à la fois défensif et économique, car des taxes sur les marchandises qui rentre et qui sort sont prélevées au niveau de ces dernières.

Sur l’extérieur, sauf dans les parties basses, où se trouvait un large fossé¹⁸⁴. Les sommets des murs, sont couronnés par une frise de merlons de type que ceux de la muraille, précédemment décrits. Des redents permettaient les tirs parallèles à la muraille. Aux points les plus vulnérables, une seconde muraille doublait la précédente d’une forme d’un gros bastion polygonal à créneaux et meurtrières (Fig.3.47)¹⁸⁵.

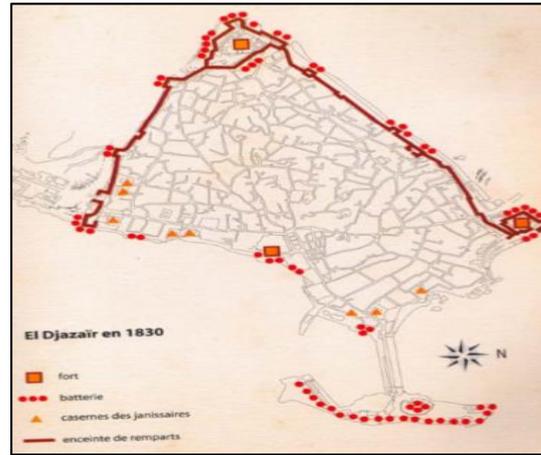


Figure 3.46 : Plan d’Alger en 1830



Figure 3.47 : Rempart et fossé sud de la citadelle.

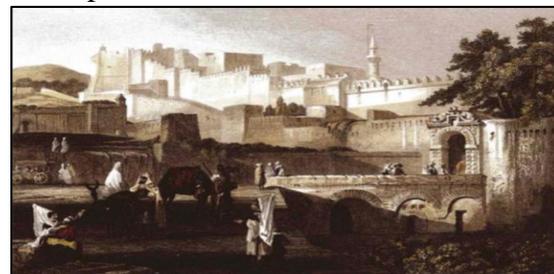


Figure 3.48 : Vue sur le rempart et Bab Azzoun. Alger

178 Safia BENSELAMA/ Messikh. Identification du système défensif ottomane d’El Djazaïr (1516-1930). Cas de Brdj Kallat El Foul de Brdj Kallat El Foul. Mémoire de magister, EPAU 1996, p : 8. 253 Op cite,

179 Abderrahmane Khelifa, histoire d’EL DJAZAIR..., p: 172.

180 / 181 / 182 Ibid. Ibid p : 20, p : 171. p : 170

183 Sakina Missoum, Alger à l’époque ottomane, la médina et la maison traditionnelle, édition Edisud, 2003, p : 120-122.

184 Lucien Golvin, le legs des ottomans dans le domaine artistique en Afrique du nord, in revue de l’occident musulman et de la méditerrané, N° 39, 1985

185 Op cite Stefan Winter, Les régences ottomanes et le Maroc chérifien, 1516-1830, cours d’histoire.

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

A partir de 1591, la défense d'Alger était renforcée d'avantage par la construction des forts détachés, huit forts qui persistent à nos jours, dont on distingue sur le plan architectural deux types¹⁸⁶, selon le tableau suivant :

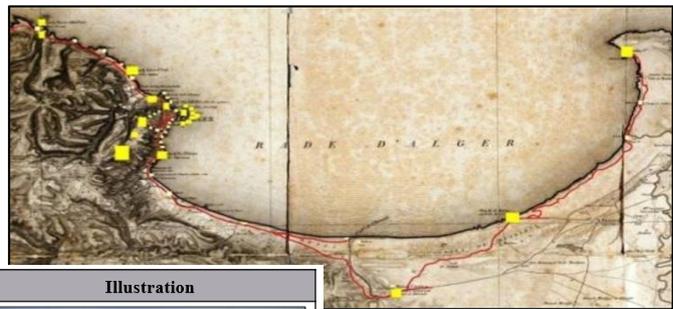


Figure 3.51 : Fortification de la baie au XVIIe siècle

Types de forts détachée a Alger		Illustration
Forme carrée ou barlongue	Le premier type dont la forme de l'enceinte est carrée ou barlongue, protégée par des saillants à fruits plus ou moins accentués, précédaient par de profonds et larges fossés. À l'intérieur, une grande cour renfermait des citernes, des magasins, et logements pour une petite garnison. L'accès se fait par une porte unique percée dans un angle rentrant	 Fig. 3.49 Fort carré dans le territoire d'Alger
Forme polygonale	Le deuxième type est caractérisé par une forme polygonale comme le fort de l'Etoile. Les casernes ou les fondouks sont aussi des éléments qui ont contribué à la défense d'Alger, ces infrastructures militaires qui servent à loger les janissaires ou les troupes, sont des grandes constructions organisées autour d'un patio central entouré de galeries et sur lequel donnent les chambres. En 1830 la médina d'Alger possède huit casernes, et dans chaque caserne on trouve un patio qui abrite une fontaine pour les ablutions, une salle de prière, et une cantine.	 Fig. 3.50 Fort étoilé dans le territoire d'Alger

Tableau 3.4 : Types de forts détachés à Alger
Source : Etablie par l'auteur

Tableau 3.5 : Evolution des systèmes de fortification dans le Maghreb central « Echelle côtière »
Source : Etablie par l'auteur

III.2.3.2. Evolution des systèmes de fortification dans le Maghreb central « Echelle de l'arrière-pays »

L'Algérie est gouvernée par la dynastie des Rustumides¹⁸⁷ en 776, qui règnent dans Tihert, près de l'actuel Tiaret. Cette ville prospère, et se développe dans tous les domaines (scientifique, culturel, économique...). Dans le domaine de l'architecture militaire, les Rustumides ont laissé sur le territoire algérien deux ouvrages militaires à savoir l'enceinte et la casbah de Tiaret, et les remparts de Sédrata¹⁸⁸.

a. Fortification Rustumides
776-909

A Tiaret, et selon Rachid Bourouiba¹⁸⁹ le système défensif des Rustumides était essentiellement composé d'une muraille et d'une casbah, comme le montre le tableau suivant :

Etude architecturale		Illustration
La casbah	La casbah de Tihert est un enclos édiifiée hâtivement doté d'une seule porte.	 Fig. 3.52 La porte de la casbah de Tihert
La muraille	La muraille dont la courtine mesure environ 1.50m de large, est flanquée de bastions carrés, et dotée de tours de guet. La communication entre l'intérieur et l'extérieur de la ville est assurée par une seule porte percée dans le mur Nord. Cette porte conduit à un vestibule, bordé de banquettes qui lui donnent l'aspect d'une Squifa.	
Les murs	Les murs sont construit en moellons assemblés par un mortier de chaux est revêtus d'un enduit bien dressé.	

Tableau 3.6 : Etude architecturale de la casbah de Tihert
Source : Etablie par l'auteur

186 Op cite, Lucien Golvin, le legs des ottomans dans le domaine artistique... p : 212.

187 La dynastie Rustumide est fondée en 776 de l'ère chrétienne par un chef religieux ibadite, d'origine persane qui s'appelait ABD AL-RAHMAN BEN RUSTUM

188 Op cite Rachid Bourouiba, l'architecture militaire... p : 44.

189 Ibid, p: 44-51

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

b. Fortification Fatimides 910-969

Au cours de leur occupation, les fatimides édifièrent trois places fortes à savoir (Ikdjan, Tazrout, Al-Muhammadiya) (Fig.3.53) Mais malheureusement, de ces constructions aucun vestige ne subsiste aujourd’hui, ou n’a été mis à jour, et la seule source d’information reste la description des chroniqueurs arabes qui nous donne peu d’informations sur les constructions militaires de cette époque, et sont souvent contradictoires.

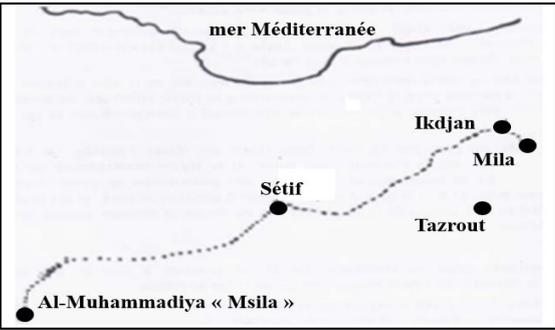


Figure 3.53 : Les places fortes de l’époque des fatimides

c. Fortification Hammadites 1041-1051

La dynastie Hammadide ont construit deux places fortes : la Qala de Banu Hammad et la Qala de Bejaïa comme on la mentionné précédemment à l’échelle de la méditerranée, et de nombreuses forteresses entre les deux, ceci dit à cette échelle nous nous intéressons a la Qala de Beni qui est fondée en 1007 par Hammad fils de Buluggin, au sud, de Msila, elle se trouve sur le versant sud de la montagne de Maadid, édifiée dans un site inexpugnable.

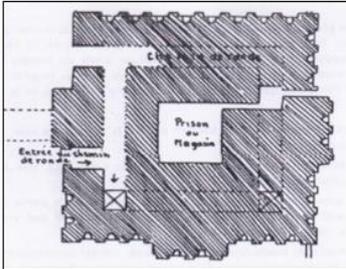
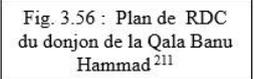
Etude architecturale La Qala de banu Hammad		Illustration	
La Qala	La Qala est définie par son enceinte qui épouse le relief abrupte du site et détermine les limites de la ville. L’enceinte est percée par trois portes qui donneraient accès à la ville		
La muraille	La muraille construite en pierre, a un périmètre de 7Km avec une épaisseur allant de 1m20 à 1m60.		
Le donjon	Le donjon qui est une tour carrée de 20m de côté, et qui possède sur ses trois côtés trois avant corps, muni de deux archères qui s’ouvrent sur une chambre de tir au niveau de rez-de-chaussée.		
Les faces	Les faces de l’enceinte et du donjon sont creusées de niches, empruntées de l’architecture des fatimides comme on peut le constater sur la figure des vestiges et du plan du donjon		

Fig. 3.54 : Vestiges de la muraille²¹⁰

Fig. 3.55 : Tracé de la Qala dans son relief

Fig. 3.56 : Plan de RDC du donjon de la Qala Banu Hammad²¹¹

Tableau 3.7 : Etude architecturale de la Qala de Banu Hammad
Source : L. GOLVIN – Tableau établie par l’auteur

Tableau 3.8 : Evolution des systèmes de fortification dans le Maghreb central «Echelle de l’arrière-pays »
Source : Etablie par l’auteur

III.2.3.3. Evolution des systèmes de fortification dans le Maghreb central « Echelle du désert »

a. Fortifications Ksouriennes	Apparition du ksar	<p>Il est surprenant de voir naître le ksar au 11^{ème} siècle comme le préconisent de nombreux historiens. En effet les aménagements judicieux dont il dispose, la technique qui le fonde, sont trop parfaits pour une institution qui vient de voir le jour. Les historiens ont résolu l'apparition du ksar par l'invasion hilalienne qui a contraint les Berbères, à quitter la plaine pour se replier dans la montagne et les emplacements fortifiés. Là, sur des pitons quasi-imprenables, ils se seraient barricadés dans les villages fortifiés qu'ils auraient fait construire.</p> <p>Ibn Khaldoun (1332-1406) nous dit : « les premiers ksours datent probablement des I^{er} et II^e siècle avant J.-C. Ils constituent sans doute l'extension progressive jusqu'à l'Atlas saharien du phénomène de sédentarisation des nomades berbères. ».</p> <p>Divers études ont été menée sur les ksours, mais ils en restent jusqu'à nos jours qui n'ont pas été découvert, à notre niveau on va ce limité de présenté les caractéristiques typiques des ksours du Sahara algérienne, on développera d'aussi tôt le cas des ksours de Djanet dans la 2^{ème} partie.</p> <p>Un ksar spécifique Ksar Draa construit au milieu de nulle part dans le Sahara de Timimoun wilaya d'Adrar au sud de l'Algérie avec une construction d'une forme circulaire. beaucoup de questions restent sans réponses de l'histoire du ksar, par qui il été construit ? pourquoi dans un endroit isolé ? ... la seule information que les gens de la région connaissent c'est que le lieu fut occupé par les juifs de la région de Timimoune, mais quel usage en faisaient-ils? Théâtre nous a-t-on dit, ou poste militaire disent d'autres ou plutôt prison? Son ergonomie en dit long.</p>	 <p style="text-align: center;">Figure 3.57 : Ksar Draa Timimoune Source : https://www.photo-algerie.xyz/ksar-draa-un-ksar-au-milieu-de-nulle-part/</p>
	Fonction du ksar	<p>La fonction du ksar est essentiellement agricole. À l'origine, c'est un grenier collectif qui sert de lieu d'ensilage des céréales, des olives, des produits de bétail, c'est aussi un lieu sûr où les objets de valeur sont en sécurité. Il faut ajouter à cela que le ksar a un côté sécuritaire car il demeure d'un grand secours, pour repousser les razzieurs et éventuellement s'y réfugier en cas de besoin.</p>	 <p style="text-align: center;">Figure 3.58 : Plan Ksar Draa Timimoune Source : https://www.photo-algerie.xyz/ksar-draa-un-ksar-au-milieu-de-nulle-part/</p>

Implantation du ksar (Equilibre Homme-environnement)

Le ksar se trouve toujours en aval sur le cheminement hydraulique. Pour des raisons évidentes d'« économie des eaux »¹⁹⁰, la partie habitat du ksar se situe toujours en amont du terroir, permettant ainsi à l'eau de servir d'abord aux besoins domestiques avant d'atteindre la zone de culture. La taille du ksar est en fonction des capacités nourricières du terroir. Quand il est capable de se développer pour recevoir le croît démographique, le ksar se multiplie. Le sol sillonné par les cours de l'oued, est affecté à la végétation et à l'aménagement des palmeraies, alors que le monticule rocheux est désigné pour l'implantation du Ksar.

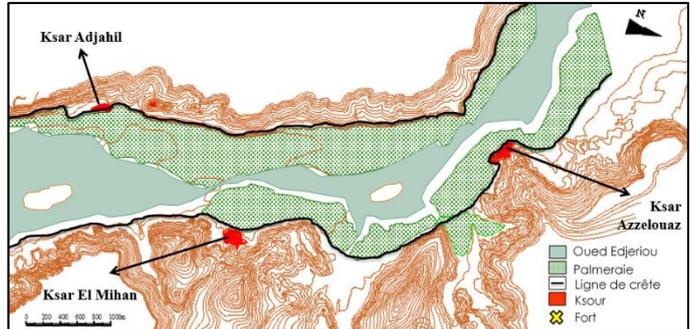


Figure 3.59: Plan d'implantation des ksours de l'oasis de Djanet
 Source : Schéma établie par l'auteur

L'image en perspective que le Ksar offre au regard est celle d'une masse bâtie dressée sur un piton rocaillieux, qui s'impose par son ordre serré composé de maisons agglomérées harmonieusement. Au point le plus haut, le minaret, dressé vers le ciel, annonce la ville et la protège. Il en est le garant et le système nerveux. Par son ordonnancement et son aspect compact, le ksar traduit la cohérence et la cohésion de son corps social¹⁹¹.

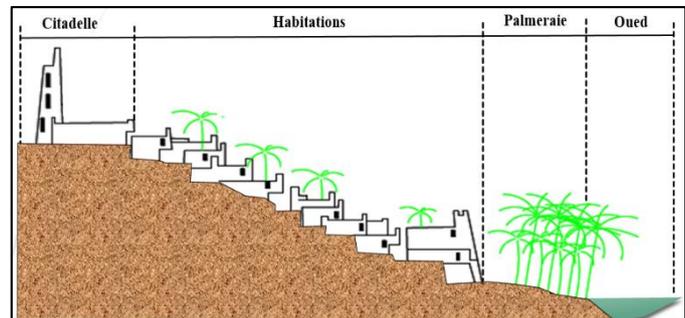


Figure 3.60: Plan d'élévation typique d'un ksar
 Source : Schéma établie par l'auteur 2020

Morphologie du ksar

Le ksar une occupation agglomérée spécifique, caractérisée par une forme urbaine traditionnelle fortifiée l'on distingue différentes échelles d'appropriation de l'environnement, Les constructions obéissent à la même architecture, il s'agit d'un ensemble de maisons réparties sur un rez-de-chaussée ou rarement un étage autour d'une cour intérieure. Le ksar se présente ainsi : c'est une forme compacte, de couleur terre, horizontale, directement en relation avec un espace vert, la palmeraie, le terroir. La forme s'organise selon un principe où l'on distingue différentes échelles d'appropriation de l'environnement¹⁹²:

- **L'édifice** : habitation ou édifice public
- **L'unité urbaine**: association de plusieurs édifices organisés le long d'un axe (zkak) ou autour d'une place (rahba) ou, définissant une unité autonome appropriative
- **La cité ou le ksar**: l'ensemble des entités en articulations structurées, hiérarchisées, faisant émerger un centre qui identifie l'échelle habitée par la communauté¹⁹³.



Figure 3.61: Ksar Béni Isguen
 Source : Modification auteur 2020 sur figure (<https://maison-monde.com/ville-fortifiee-de-beni->

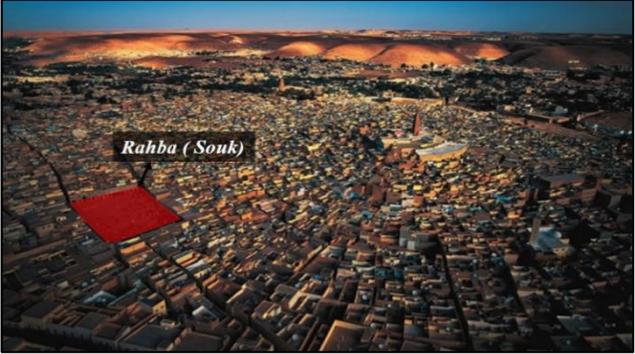
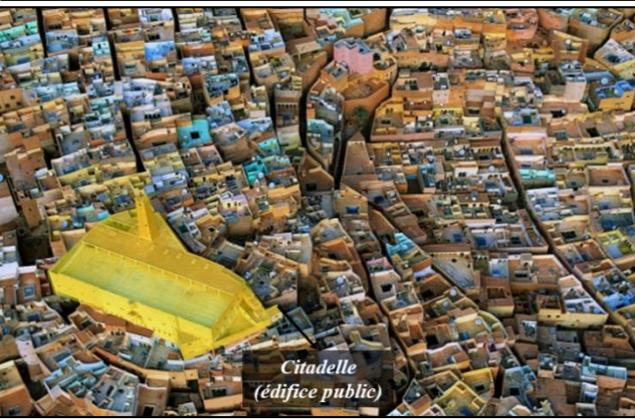
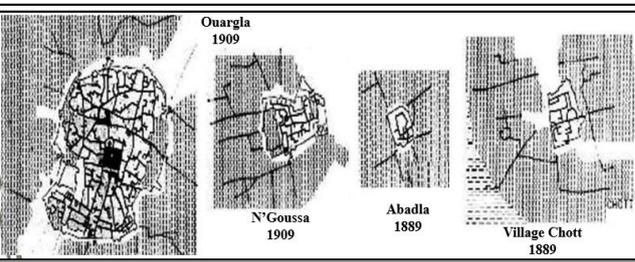
190 ÉCHALLIER Jean-Claude, « Sur quelques détails d'architecture du Sahara », in Le saharien, n° 42 et 44, Paris, 1966-67

191 Op cite. Article Mustapha Ameer Djeradi. Titre : L'ARCHITECTURE KSOURIENNE ENTRE SIGNES ET SIGNIFIANTS 2012-2013

192 Ibid.

193 Op cite. ÉCHALLIER Jean-Claude, « Sur quelques détails d'architecture du Sahara », in Le saharien, n° 42 et 44, Paris, 1966-67

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

Organisation spatiale du ksar	<p>Le territoire: l'ensemble des ksour implantés (généralement) selon des principes morphologiques communs, partageant une succession d'événements signifiants (histoire) comme pour le cas des ksours de Djanet, définissent, une fois en relation d'échange, un champ d'appropriation pour la population de la région¹⁹⁴.</p>				
	<p>Certains Ksours sont considérés comme de véritables cités en raison de la densité de l'habitat et de l'ancienneté de l'installation des lignages, Ce mode de vie a un impact manifeste sur la conception, l'organisation spatiale et fonctionnelle du ksar.</p> <p>En effet on y trouve des habitations serrées les unes contre les autres et entourées d'un mur de protection (rempart), qui utilise parfois la façade extérieure des maisons, avec deux ou plusieurs portes. De plus, on observe l'existence d'une mosquée et d'une place (Rahba). Comme le cas du M'Zab pour leur forme spécifique et original aux citées du M'Zab¹⁹⁵.</p> <p>Un autre groupe de ksour du Sahara septentrional est celui d'Ouargla¹⁹⁶, ils sont construits autour d'un centre comme un organisme indépendant, capable de grandir mais toujours clos sur lui-même en plein milieu de la palmeraie.</p>				
	<p>il bien que les Ksours ce diffère mais en gardant toujours le même principe d'implantation. Par la suite on va examiner un autre type spécifique, les Ksours de Djanet dans le cas d'étude.</p>	<p>Figure 3.62: Ksar Béni Isguen Source : Modification auteur sur figure (https://maison-monde.com/ville-fortifiee-de-beni-iguen-algerie/)</p>		<p>Figure 3.63: Ksar Béni Isguen Source : Modification auteur sur figure (https://maison-monde.com/ville-fortifiee-de-beni-iguen-algerie/)</p>	

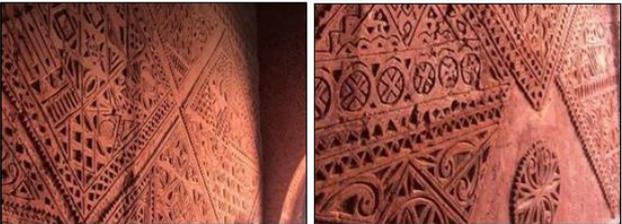
194 Op cite. ÉCHALLIER Jean-Claude, « Sur quelques détails d'architecture du Sahara », in Le saharien, n° 42 et 44, Paris, 1966-67

195 Ibid.

196 J-C Echaliier 1968. Web: <https://journals.openedition.org/insaniyat/12766>

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

Le type de matériaux de construction dépend essentiellement des ressources locales, avec un essai d'inventaire on a essayé d'illustrer les matériaux de constructions utilisés dans la construction des Ksours en générale¹⁹⁷ sur le tableau suivant :

Matériaux de constructions	
La pierre	<p>les plus anciennes constructions ont été édifiées en pierres, l'argile comme matériau de construction n'intervient que par la suite. Des blocs grossiers, de dimensions variables qui sont mis en œuvre sans avoir subi de taille</p>  <p style="text-align: center;">Figure 3.65 : Vieux ksar de El-Menia Source : Photo prise par l'auteur 2020</p>
Le Toub (Brique non cuite)	<p>Des briques fabriquées en terre argileuse. Après l'avoir imbibé d'eau, cette dernière est malaxée pour être ensuite versée dans des moules. Les briques fabriquées sont laissées pour sécher au soleil. Parfois une quantité de foin est mélangée au gâchis pour lui donner plus de résistance.</p>  <p style="text-align: center;">Figure 3.66 : Vieux ksar de Timimoune Source : Photo prise par l'auteur 2020</p>
Le Timchent	<p>C'est une sorte de plâtre traditionnelle de couleur grise, extrait du plateau calcaire, obtenu après quelques heures de cuisson de gypse local. Il sert à faire les joints entre les briques et les pierres. il a des qualités iso thermiques.</p>  <p style="text-align: center;">Figure 3.67 : Timchent à l'état brut Source : Techniques et matériaux de construction des Ksours</p>
Le Sable	<p>Argileux, il est utilisé directement comme mortier nom argileux, il entre dans la composition de certains liants.</p>
La chaux	<p>La chaux entre dans un grand nombre d'utilisations, depuis des applications artisanales jusqu'à des processus industriels très évolués, utiliser dans le ksar comme un matériau de construction et un liant pour bâtir et pour restaurer et dans la peinture ou dans l'enduit</p>  <p style="text-align: center;">Figure 3.68 : Mosaïque CAPTERRE Timimoune Source : Photo prise par l'auteur 2020</p>

Matériaux de construction

197 Mémoire de master. Spécialité : architecture. Option : Architecture et patrimoine. Thème : Techniques et matériaux de construction de l'architecture des Ksours. 2016/2017. Par CHACHOUA Djamel. P 30. (Document non mis en ligne)

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

Couleurs des ksours

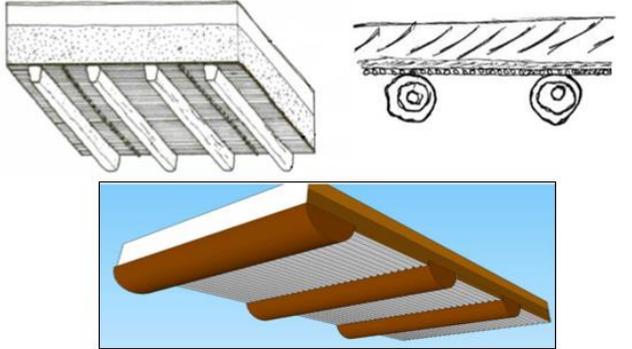
Le Palmier		Cet arbre est entièrement utilisable et utilisé, mais il n'est mis en œuvre qu'après sa mort afin de ne pas détruire l'œuvre de Dieu., le palmier étant la richesse principale de la région. La construction emploie le stipe (ou tronc), la palme et la gaine qui est la base de la nervure de la palme.			
	Le stipe (Tronc)	il est utilisé entier pour réaliser de grosses poutres. Il peut être scié dans le sens de la longueur en 2, 3 ou 4 parties qui donneront des poutres présentant une face plane de 12 à 15 cm de côté, sur 2 m de long environ. Enfin, il peut être débité en planches assez grossières de 30 à 40 cm de largeur avec une épaisseur de 3 cm, pour la menuiserie.	Figure 5.69 : Vieux ksar de El-Menia Source : Photo prise par l'auteur 2020	Figure 5.70 : Vieux ksar de Timimoune Source : Photo prise par l'auteur 2020	
	La gaine (tige des feuilles de palmier)	De forme triangulaire et relativement résistante, elle peut être utilisée comme appui.			
	La palme (Feuille)	Elle est d'abord séchée. Elle peut être utilisée entière, ou dépouillée et réduite à la nervure.			
			Figure 5.71: Le vieux ksar de El-Menia Source : Techniques et matériaux de construction des Ksour		

Tableau 3.9 : Techniques et Matériaux de construction des ksours
Source : Tableau établie par l'auteur

L'ensevelissement et ventilation des ksours

L'échauffement est d'autant plus petit quand la couleur du corps est plus froide, car tout corps exposé au soleil s'échauffe en fonction de la nature de sa surface. Grâce à ce principe quelques ksours porte une couleur blanche qui réduit la conductivité pour réfléchir un maximum de rayons solaires comme pour le cas d'Igherman el Mihane a Djanet. En plus de l'aspect spirituel lié aux cultures et traditions de la société



Figure 3.72: Couleur référence au saint Foggara de Timimoune
Source : Photo prise par l'auteur 2020



Figure 3.73: Couleur référence à l'architecture Foggara de Timimoune
Source : Photo prise par l'auteur 2020

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

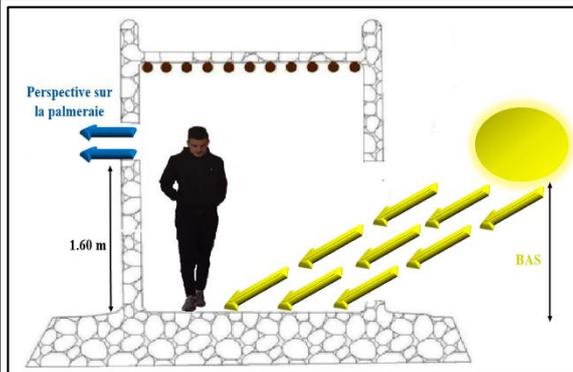


Figure 3.74: Ensoleillement bas d'une unité typique d'un ksar
Source : Schéma établie par l'auteur

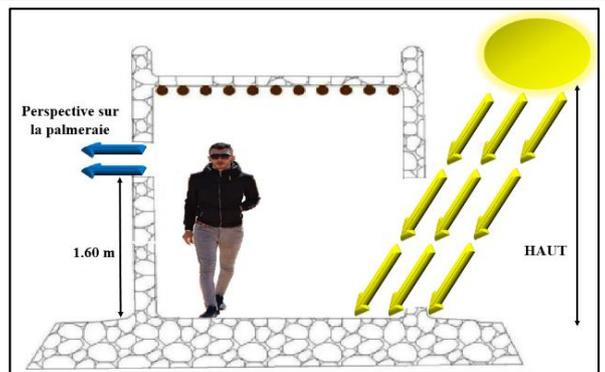


Figure 3.75: Ensoleillement haut d'une unité typique d'un ksar
Source : Schéma établie par l'auteur

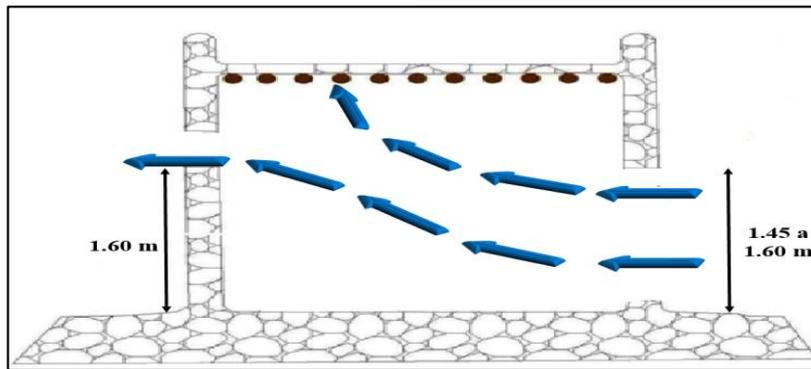


Figure 3.75: ventilation d'une unité typique d'un ksar
Source : Schéma établie par l'auteur 2020.

Fortifications musulmanes Fortification almohade 1125-1276

Le mouvement des Almohades a été fondé par Mohamed Ibn Toumert qui fit un périple en Orient, en Espagne puis revint au Maghreb où il mena sa guerre sainte. Ils détruisent l'empire almoravide, s'emparent du Maroc et, vers 1160, unifient le Maghreb en conquérant l'Algérie et la Tunisie. Ils passent également en Espagne, où ils sont vaincus par les chrétiens. A chaque prise de pouvoir au Maghreb, ils détruisirent les remparts et dévastèrent les cités avant de réviser leur position en reconstruisant les ruines et en bâtissant encore plus.

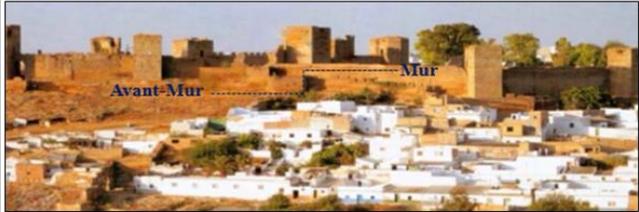
Etude architecturale de La Qala de Ghardaïa		Illustration
Le système défensif	Le système défensif almohade est essentiellement composé d'un double rempart en pisé (mur et avant mur) flanqué de tours barlongues dont leur hauteur dépasse celle des courtines, les murs sont couronnés d'un chemin de ronde que protège un crénelage	 <p>Figure 3.77 : Rempart de la Qala de Ghardaïa Source : photo prise par hauteur 2020</p>
Les portes	Les porte en pierre de taille son percées dans le rempart, généralement protégées par deux tours	 <p>Figure 3.78 : Bab Rawah rabat</p>

Tableau 3.10 : Etude architecturale de la Qala de Ghardaïa
Source : Etablie par l'auteur 2020.

L'occupation française qui dura 150 ans est très riche sur le plan patrimonial, certes, un patrimoine loin d'être reconnu par la politique algérienne, mais à présent incontournable. Nous devons au français la création de plusieurs villes et la réalisation d'un grand nombre d'œuvres architecturales. (Fig3.79)¹⁹⁸.

Sur le plan urbain, ils ont bousculé certaines traditions à l'heure de faire juxtaposer leur trame sur le tissu existant. Les systèmes défensifs présents leur ont servi dans un premier temps pour contrôler la population indigène révoltée. Ils ont apporté peu de modifications au niveau des remparts existants, ils en ont restauré quelques-uns menacés de ruine, et en ont construit d'autres pour mieux asseoir leur pouvoir comme à Tlemcen¹⁹⁹.

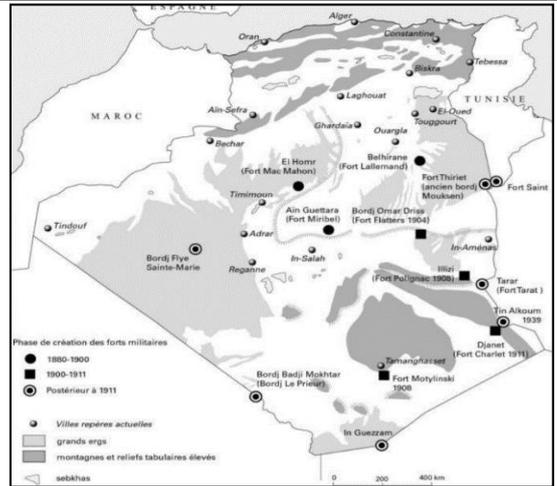


Figure 3.79 La maîtrise du territoire par les militaires français

Source : https://jeanyvesthorrignac.fr/wa_files/info_516_guemar.pdf

Illustration	Subdivision des zones militaires au Sahara		
	Zones	Nombre de forts	Surface contrôlée
<p>Fig. 3.80 Subdivision des zones militaires au Sahara</p>	Sahara du Nord	35	365 000 km ²
	Sahara Central	50	1 085 000 km ²
	Sahara de l'Est	11	8 000 km ²
	Sahara de l'Ouest	29	650 000 km ²
	Total	125	2 108 000 km ²

Tableau 3.12 : Subdivision des zones militaires au Sahara
 Source : Tableau Etablie par l'auteur 2020.

Les compagnies méharistes sahariennes étaient des unités de l'armée française²⁰⁰. (Tableau.3.11) destinées à contrôler les territoires du Sahara à l'époque de l'Algérie française. Elles jouèrent notamment un grand rôle lors de la conquête du sud-algérien et assurèrent ensuite la présence française dans le désert Algérien, ces compagnies furent alors chargées de la pacification des zones Touaregs (peuple), des travaux Topographie, de la surveillance des caravanes et des pistes, de la surveillance des frontières.

198 Politique française la maîtrise du territoire par les militaires français
 199 Web: <https://www.cairn.info/revue-Annales-de-geographie-2009-6-page-659.htm>
 200 Web: <http://sahararyo.free.fr/bordjs/forts04.htm>

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

Fortifications Françaises 1830-1962								<p>Tableau 3.11 : Unités sahariennes (Compagnies méharistes) Source : Tableau Etablie par l'auteur 2020.</p>
								
								
	<p>Compagnie Saharienne du Tidikelt</p>	<p>Compagnie Saharienne des Aijer</p>	<p>Compagnie Saharienne du Tassili</p>	<p>Peloton Méhariste du mM'hamid</p>	<p>Compagnie Saharienne des Mèrazigues</p>	<p>Compagnie Méhariste de la Tinghert</p>	<p>Engagés Sahariens de la Saoura</p>	
<p>Compagnie Méhariste de L'Erg Oriental</p>	<p>Compagnie Saharienne du Hoggar</p>	<p>Compagnie Saharienne de Fezzan</p>	<p>Compagnie Méhariste Tidikelt</p>	<p>Compagnie Méhariste de Meriksen</p>	<p>Compagnie Méhariste du Souf</p>	<p>Compagnie Saharienne du Saouhar</p>		
<p>Compagnie Saharienne du Touat</p>	<p>Compagnie Saharienne du Haut-Guir</p>	<p>Compagnie Méhariste de La Saoura Tindouf</p>	<p>Cinquantenaire de la création des compagnies Sahariennes</p>	<p>Compagnie Saharienne du Ziz</p>	<p>Compagnie Saharienne du Tinrhert</p>	<p>Engagés Volontaires Commandement de colomb-Béchar</p>		

Leur apport majeur fut dans la construction de casernes et forts détachés, d'ailleurs, certaines villes comme Sidi Bel Abbes qui est née autour d'une caserne de cette époque. Ces forts ont eu une grande utilité notamment dans la conquête du Sud du pays (Tableau.3.11).

Les Forts du Sahara Central sont essentiellement des forts du Sahara Touareg. Ils sont souvent disséminés dans la nature mais beaucoup d'entre eux, initialement au cœur d'un vide humain complet, se retrouvent aujourd'hui au centre d'agglomérations qu'ils contribué à créer.

Les premiers forts militaires qui ont été construits sont le bordj de Ghardaïa, et d'Ouargla.

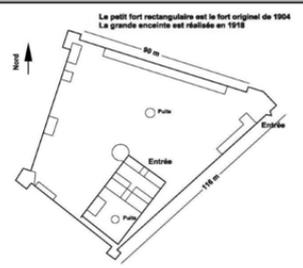
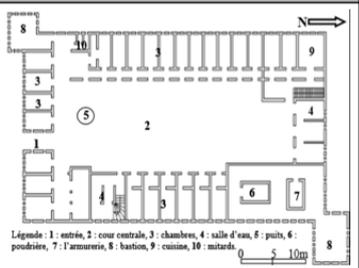
Etude architecturale Fort de Ghardaïa Fort de Ouargla		Illustration	
<p>Bordjs</p>	<p>Les bordjs de Sahara ont en général un plan rectangulaire, dotés de deux à quatre bastions carrés aux extrémités, organisés autour d'une cour centrale entourée de galeries et sur laquelle donnent les chambres et d'autres pièces telles que la cuisine, la poudrière, l'armurerie, et les mitards. Un puits ou une citerne sont creusés soit à l'intérieur ou juste à côté afin d'assurer l'approvisionnement en eau</p>	 <p>Le petit fort rectangulaire est le fort original de 1904. La grande enceinte est réalisée en 1916.</p>	 <p>Légende : 1 : entrée, 2 : cour centrale, 3 : chambre, 4 : salle d'eau, 5 : puits, 6 : poudrière, 7 : armurerie, 8 : bastion, 9 : cuisine, 10 : mitard.</p>
<p>Portes</p>	<p>Les portes sont en bois bardées de fer accroché sur leurs gonds.</p>	<p>Fig. 3.81 Plan fort Flatters à Ouargla Source : Forts sahariens des territoires du Sud, Roger Delerive</p>	<p>Fig. 3.82 Plan du fort Miribel Source : Forts sahariens des territoires du Sud, Roger Delerive</p>

Tableau 3.13 : Etude architecturale Fort de Ghardaïa et Ouargla.
Source : Tableau Etablie par l'auteur

Tableau 3.14 : Evolution des systèmes de fortification dans le Maghreb central «Echelle du désert»
Source : Tableau Etablie par l'auteur

III-3/ Analyses d'exemples de Fort national et international

III-3-1/ Le rebat de Monastir « Le choix symbolique »

Etude du Ribat de Monastir

Présentation

Le **ribat de Monastir** est une imposante forteresse tunisienne située au bord de la mer Méditerranée, dans la ville de Monastir. Considéré comme le ribat le plus ancien et le plus important du Maghreb, il est regardé comme le monument phare de Monastir.

Édifié en 796 par le général abbasside et gouverneur de l'Ifriqiya, Harthimâ Ibn A'yûn, il est agrandi du côté septentrional sous le règne des Aghlabides (IX^e siècle) puis du côté méridional sous le règne de la dynastie fatimide, vers 966. Par la suite, des travaux effectués vers 1424, à l'époque hafside, augmentent notablement sa superficie pour atteindre 4 200 m². Dès le X^e siècle, le voyageur, géographe et chroniqueur arabe Ibn Hawqal soutient que l'édifice est le plus grand ribat de l'Ifriqiya.



Figure 3.83 : Ribat de Monastir à Tunis.

Source :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ribat_de_Monastir#/media/Fichier:Le_Ribat_de_Monastir_15,_mai_2013.jpg

Nom du Monument	Ribat de Monastir
Localisation	Monastir, Tunisie
Date du Monument	Début de la construction : 181 de l'Hégire / 796 J.-C.
Architecte(s) / maître(s) d'œuvre	Le nom de l'architecte nous est inconnu mais les travaux furent exécutés par les soins de Mohammed ibn Qadim.
Période / Dynastie	Abbasside
Commanditaires(s)	Le général abbasside, gouverneur de l'Ifriqiya, Harthama ibn Ayan. Des agrandissements ont été menés, en 355 H / 966 J.-C., par Abou al-Qasim ibn Tammam, comme l'atteste une inscription lapidaire actuellement conservée au musée du Louvre.

Tableau 3.15 : Fiche technique du Ribat de Monastir

Source : http://islamicart.museumwnf.org/database_item.php?id=monument;ISL;tn;Mon01;25;en

Analyse du cadre architecturale

Composition d'ensemble

•L'ensemble a subi plusieurs travaux de remaniement des tours polygonales aux angles sud-est et nord-ouest et d'une tour circulaire à l'angle nord-est, notamment des bastions.



Figure 3.84 : Les façades du Ribat avec les divers tours constitutifs
Source :
<https://tunisie.co/article/10570/region/sousse-monastir/ribat-de-monastir-484112>



Figure 3.85 : La tour vigie du Ribat
Source :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ribat_de_Monastir#/media/Fichier:Le_Ribat_de_Monastir_22,_mai_2013.jpg

•Le complexe que l'on peut admirer de nos jours résulte d'une longue évolution où agrandissements et transformations se sont succédé. Le noyau primitif de l'édifice présente à l'origine un plan régulier avec des façades massives accompagnées aux angles de tours cylindriques dont une tour vigie située au sud-est. La cour est bordée de galeries sur lesquelles s'ouvrent plusieurs pièces.

Distribution intérieur

•Le *ribat* offre l'aspect d'une forteresse flanquée de tours circulaires et polygonales. mène à un vestibule qui permet d'accéder au *ribat* originel. à l'intérieur, la cour est entourée de portiques sur lesquels donnent les cellules. Au premier étage se trouve la salle de prière constituée de deux travées et de sept nefs, la nef axiale étant plus large que les autres. Cette disposition architecturale, appliquée pour la première fois dans une salle de prière, sera une constante dans toutes les grandes mosquées ifriqiyennes.



Figure 3.86 : Vue de la vaste cour intérieure.
Source :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ribat_de_Monastir#/media/Fichier:Le_Ribat_de_Monastir_15,_mai_2013.jpg



Figure 3.87 : Vue du musée et de la tour vigie depuis la cour.
Source :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ribat_de_Monastir#/media/Fichier:Le_Ribat_de_Monastir_15,_mai_2013.jpg

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

- Au-devant de cet ensemble, du côté sud et au niveau du premier étage, se trouve une salle constituée de sept nefs rythmées par deux travées, Tout porte à croire qu'il y avait là une salle de prière dont le *mihrab* a été obturé. Sa disposition architecturale évoque celle du *ribat* primitif.

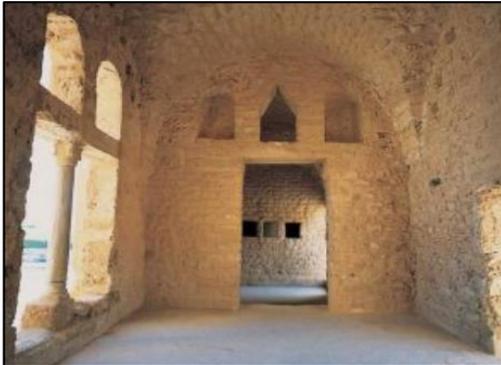


Figure 3.88 : Corridor côté sud au niveau du premier étage
Source :
http://islamicart.museumwnf.org/database_item.php?id=monument;ISL;tn;Mon01;25



Figure 3.89: La salle de prière du Ribat
Source :
http://islamicart.museumwnf.org/database_item.php?id=monument;ISL;tn;Mon01;25

- Un *ribat* section pour les femmes s'ajoute exactement dans le prolongement de salle de prière.



Figure 3.90 : Vue de la section des femmes depuis la partie restante de l'ancien ribat.
Source :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ribat_de_Monastir#/media/Fichier:.JPG



Figure 3.91 : Mihrab du ribat de Monastir
Source :
http://islamicart.museumwnf.org/database_item.php?id=monument;ISL;t

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

Éléments architectonique

- Le porche d'entrée est décoré par cinq niches plates coiffées par des arcs outrepassés et surmontés d'une frise à motifs floraux, un agencement ornemental caractéristique du style fatimo-ziride. Une porte en chicane.
- La nef centrale, de voûtes en berceau, la nef médiane étant, dans sa moitié sud, recouverte d'une calotte sphérique surbaissée sans trompes.
- Les sept nefs reposées sur deux travées sur des piliers cruciformes reposent des arcs en plein cintre et en anse de panier.
- La tour vigie couronnée par un garde-corps crénelé.
- Les chapiteaux de remploi de l'arc outrepassé.

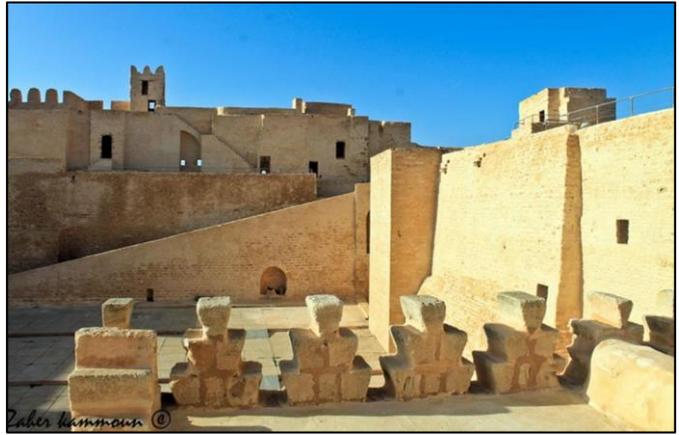


Figure 3.92 : Garde-corps des terrasses en créneaux
Source : <https://tunisie.co/article/10570/region/sousse-monastir/ribat-de-monastir-484112>

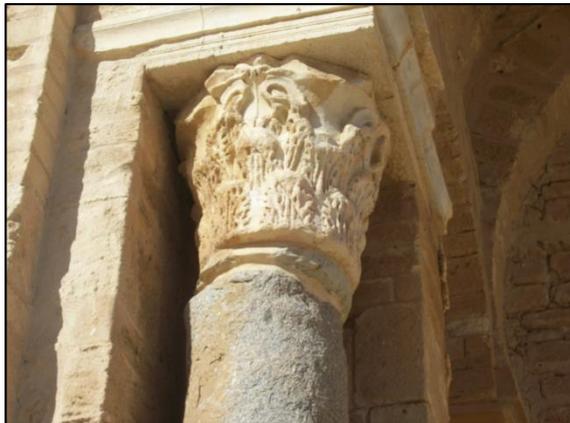


Figure 3.93 : Gros plan sur l'un des deux chapiteaux de remploi de l'arc outrepassé.

Source :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ribat_de_Monastir#/media/Fichier:Chapiteau.JPG

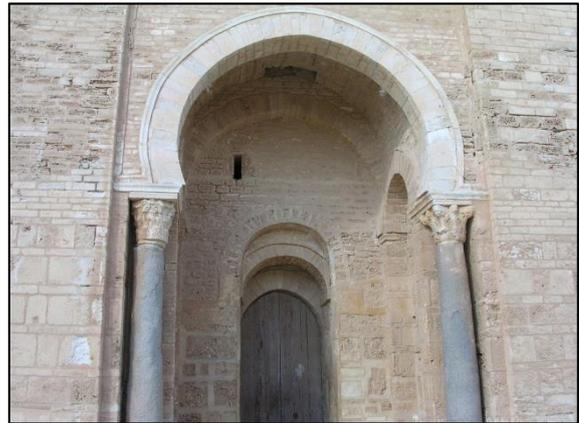


Figure 3.94 : Arc outrepassé reposant sur des colonnes antiques devant l'une des entrées du ribat.

Source :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ribat_de_Monastir#/media/Fichier:Ribat_of_Monastir.jpg

Tableau 3.16 : Etude du Ribat de Monastir
Source : Tableau Établie par l'auteur

III.3.2. Le château-fort Santa Barbara dans son rapport ville et projet « Le choix programmatique»

Etude du château-fort Santa Barbara	
Présentation	<p>Le Château de Santa Barbara de son nom local « Castillo de Santa Barbara » est l'attraction principale de la ville d'Alicante et l'une des plus imposantes forteresses médiévales d'Espagne et même d'Europe remontant au Moyen Âge et encore visible à ce jour. Classé comme Monument Historique et Artistique ainsi que Bien d'Intérêt Culturel « BIC » le 13 Octobre 1961²⁰¹.</p> <p>Perché à plus de mètres au-dessus du niveau de la mer, sur les hauteurs du Mont Benacantil, ce fort médiéval surplombe toute la ville d'Alicante et la Méditerranée immense face à laquelle il a été bâti. Utilisé autre fois à des fins militaires, il garantissait la défense de la cote Casta Blanca d'Alicante, il est l'un des monuments emblématiques. Des siècles durant, il a été le témoin, voire le protagoniste, de l'histoire de la ville millénaire, aussi millénaire que les pierres ayant servi à la construction des murs épais de la forteresse²⁰².</p>
	 <p>Figure 3.95 : La forteresse de Santa Barbara perchée au sommet du Mont Banacantil d'Alicante Source : www.civitatis.com/en/alicante/santa-barbara-castle-tour-lunch/</p>
Analyse du cadre urbain	
Situation géographique	<p>La forteresse de Santa Barbara se situe :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Au sud-est d'Espagne. ▪ Dans la partie sud de la communauté Valencienne « Province d'Alicante ». ▪ Plus précisément au sommet du Mont Benacantil, dominant la baie d'Alicante, le port et la ville d'Alicante « Costa Blanca ».
	 <p>Figure 3.96 : Localisation du Château de Santa Barbara dans la ville d'Alicante, au sommet du Mont Benacantil. Source : Photo prise par l'auteur à partir de Google-Earth</p>

201 blog.plusholidays.es/fr/le-chateau-santa-barbara-alicante-une-des-fortereses-les-plus-importantes-la-costa-blanca/
 202 www.expedia.fr/Chateau-De-Santa-Barbara-San-Anton.d6067233.Sites-d-Interet

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

Implantation (Rapport: Fort/Ville)

L'implantation du Château de Santa Barbara au sommet du **Mont Benacantil**, à **169 mètres** d'altitude. Sur un **site privilégié** de la ville d'Alicante, notamment par sa **domination** ainsi que par **l'image emblématique** qu'il offre ayant la forme d'un visage, de profil. « *La cara del moro* », le visage du maure²⁰³.

Ce Château perchée sur les hauteurs du Mont Benacantil offre des **vues panoramiques** époustouflantes sur toute la ville d'Alicante, le port et la baie d'Alicante.



Figure 3.97 : Le profil de la cara del moro du rocher Benacantil
Source : immo-a-vendre-espagne.com/alicante-prendre-de-hauteur-chateau-de-santa-barbara/

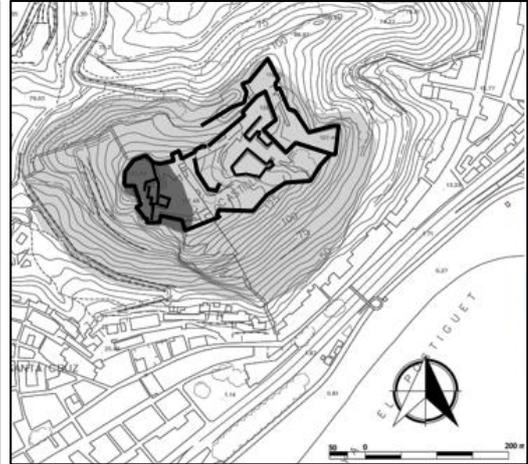


Figure 3.98 : Carte topographique du Mont Benacantil
Source : Modification auteur sur base plan fr-be.topographic-map.com/maps/dr5r/Alicante/

Séquences panoramique (Rapport: Fort/Ville)



Figure 3.99 : Vue panoramique sur la baie d'Alicante, le port et le centre-ville depuis le Château de Santa Barbara -Vue Sud-Ouest / Source : lesrandosdecaco.over-blog.com/2018/10/le-chateau-santa-barbara-d-alicante.html



Figure 3.100 : Vue panoramique sur le port d'Alicante depuis le point le plus haut du Château de Santa Barbara -Vue Sud- Source : fr.depositphotos.com/218998144/stock-photo-panorama-alicante-castle-santa-barbara.html



Figure 3.101 : Vue sur le centre-ville d'Alicante depuis le Château de Santa Barbara -Vue Ouest- Source : lesrandosdecaco.over-blog.com/2018/10/le-chateau-santa-barbara-d-alicante.html



Figure 3.102 : Vue sur la partie maritime depuis le Château de Santa Barbara -Vue Sud- Source : lesrandosdecaco.over-blog.com/2018/10/le-chateau-santa-barbara-d-alicante.html

203 immo-a-vendre-espagne.com/alicante-prendre-de-hauteur-chateau-de-santa-barbara/

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale



Figure 3.103 : Vue sur le cap de la Huerta et la côte de Benidorm depuis le Château -Vue Est-
Source : lesrandosdecaco.over-blog.com/2018/10/le-chateau-santa-barbara-d-alicante.html



Figure 3.104 : Vue sur le côté nord-est de la ville d'Alicante depuis le Château de Santa Barbara
Source : photosvillages.canalblog.com/archives/2019/11/10/37777541.html



Figure 3.105 : Vue sur l'arrière pays depuis le Château de Santa Barbara -Vue Nord-Ouest-
Source : lesrandosdecaco.over-blog.com/2018/10/le-chateau-santa-barbara-d-alicante.html

Accessibilité

Trois moyens sont mis à disposition pour accéder au Château de Santa Barbara situé au sommet du Mont Benacantil :

- **A pied** : Par une voie piétonnière depuis la rue « Call Virgen del Socorro » du côté Est.
- Par un escalier urbain depuis la ville historique du côté Ouest
- **En voiture** : par un accès mécanique depuis le boulevard « Carrer de Vazquez de Mella » du côté nord.



Figure 3.106 : Accessibilité du Château de Santa Barbara
Source : Modification auteur sur fond image Google Earth

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

• **Mise en valeur** : Un tunnel de 200 m creusé dans la roche, du côté sud, en face de la plage du Postiguet, menant à **un ascenseur**, cet ascenseur inauguré en 1964 permet un accès facile et rapide depuis les abords du centre-ville, tous en permettant l'ascension de 143 mètres en 30 secondes²⁰⁴.

En effet, le Château de Santa Barbara dispose d'une accessibilité complète par les quatre coté du Mont Benacantil et depuis n'importe quelle côté de la ville d'Alicante.



Figure 3.107 : Tunnel creusé dans le rocher, menant à la l'ascenseur

Source : lesrandosdecaco.over-blog.com/2018/10/le-chateau-santa-barbara-d-alicante.html

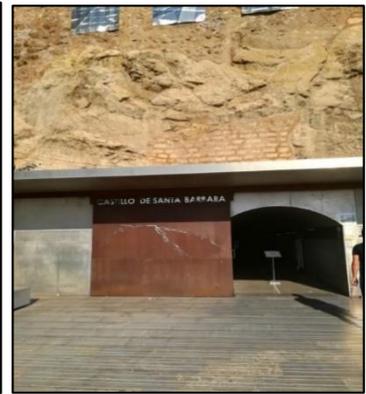


Figure 3.108 : Accès au tunnel menant à l'ascenseur du Château

Source : lesrandosdecaco.over-blog.com/2018/10/le-chateau-santa-barbara-d-alicante.html

Analyse du cadre architecturale

La forteresse de Santa Barbara se compose de trois enceintes à différentes hauteurs, datant de trois époques différentes²⁰⁵ :

1• Enceinte le plus élevée : «*La Torreta* », autre fois «*Alcaraza* » de la tempe de la domination musulmane, renferme les plus ancien vestiges de la forteresse

2• Enceinte du milieu : compte les plus grandes dépendances, dont :

- La salle Salon Philippe II
- Le Cuerpo de Guardia (Corp de Garde)
- Le Patio de Armas (Cour d'Armes)
- Le Baluarte de la Reine (Bastion de la Reine)

3• Enceinte du bas : comprend le ravelin, dénommé «*Revellin del Bon Repos* »

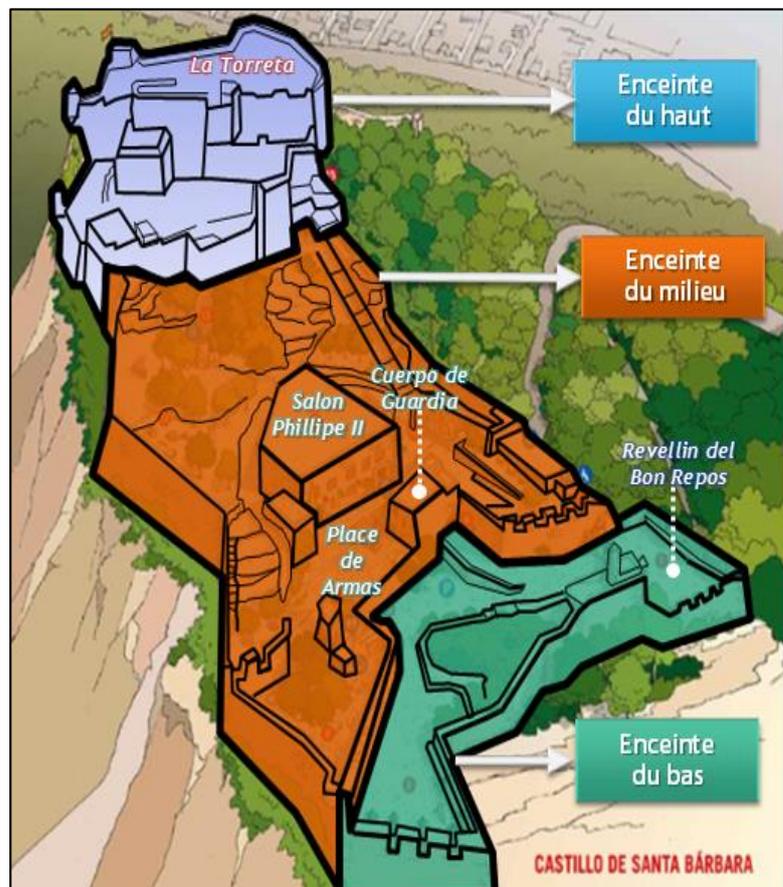


Figure 3.109 : Modélisation 3D montrant les trois enceintes du Château de Santa Barbara

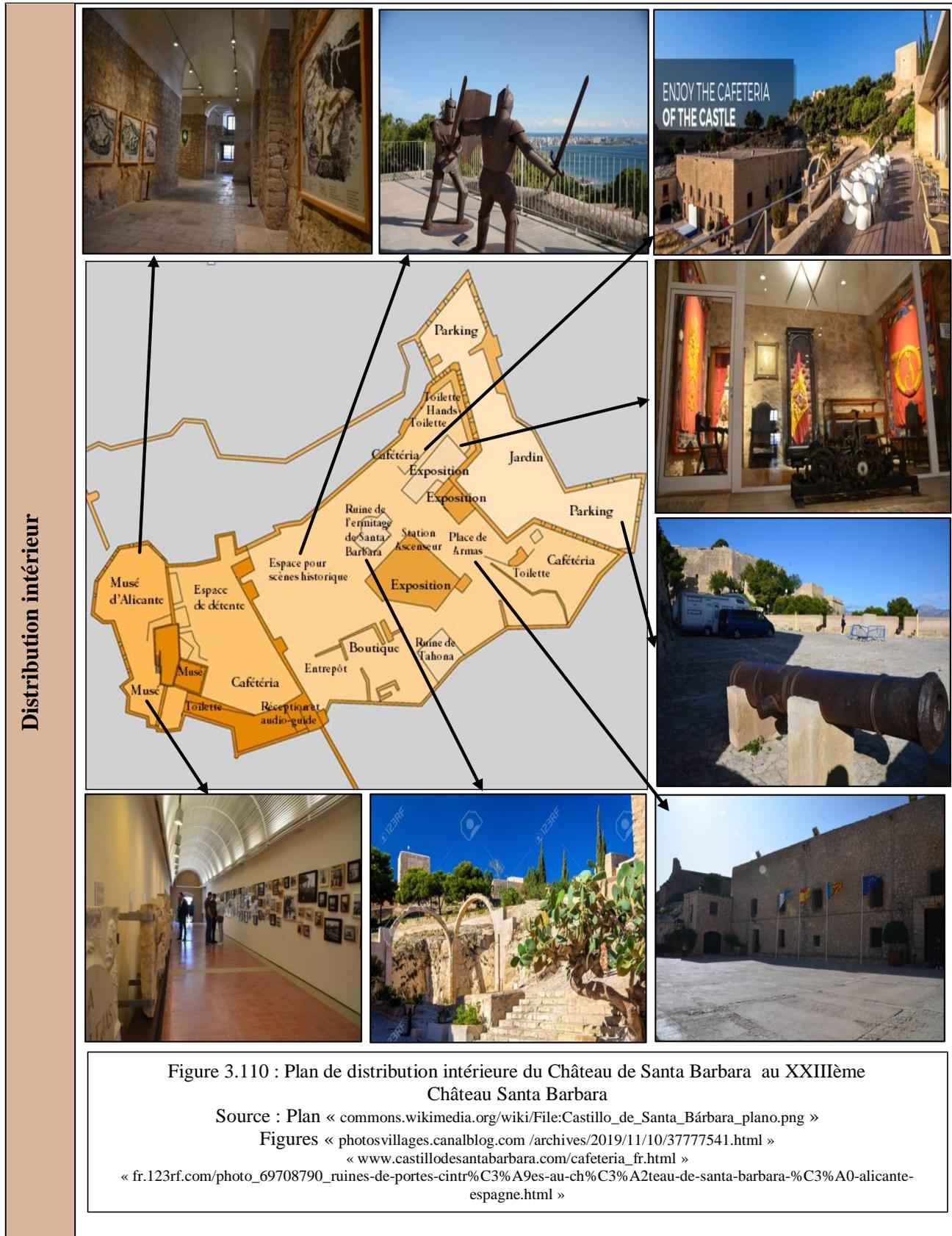
Source : Modification auteur sur fond modélisation 3D du Château Santa Barbara
« photosvillages.canalblog.com/archives/2019/11/10/37777541.html »

Composition d'ensemble

204 www.costa-info.com/Castillo_de_Santa_BarbaraFR.html

205 Château de Santa Barbara – ALICANTE & Beach - www.alicanteturismo.com/fr/chateau-de-santa-barbara/ :

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale



Réaménagement intérieur

Mise en valeur / Réutilisation /Relation/Ville

La mise en valeur architecturale et patrimoniale du Château de Santa Barbara contribue à la réutilisation de ce lieu (témoin de l'histoire de la ville millénaire d'Alicante et autre fois utilisé à des fins militaires) dans le cadre culturelle et touristique, et cela par une importante opération de réhabilitation, rénovation et restauration ainsi que par un réaménagement intérieure , tous en lui intégrant de nouvelles fonctions (Fig.118):

- Culturelle (Musé de la ville d'Alicante / Ambiance médiévale et scènes de combats légendaires).Un monument qui dialogue avec la mémoire du lieu (Rapport Projet/Ville)
- Commerciale (Boutique et Cafétéria)
- Détente (Espace de consommation en Bellevue d'aire)

Légende			
1	Revelin des Bon Repos	11	Rempart du roi
2	Rempart de Santa Ana	12	Ruines du Tahoma
3	Citerne	13	Entrepôt de poussière
4	Taverne (Exposition du trésor de Villéna)	14	Tour Santa Catalina
5	Corps des gardes (Clics d'exposition d'éléments de torture et de mort)	15	Tour Sant Jordi
6	Place de Armas	16	Calabozos (Exposition de la mine. « MUSE »)
7	Donjon « MUSE »	17	Corps of Engineers, Visitor Reception Centre, MUSE
8	Rempart de la Reine, prisonniers Graffiti Castillo	18	Hôpital (Alicante transféré de la Méditerranée) MUSE
9	Salle Philippe II (Casernes des troupes)	19	Longue salle (histoires et personnages). « MUSE »
10	Ruines de l'ermitage de Santa Barbara	20	Alacazaba médiévale
P	Parking	21	Maison du gouverneur
C	Cafétéria	22	Mecho del Castillo
B	Boutique	Ascenseurs	
R	Réception et audioguides	Toilettes	
Toilettes pour handicapés			



Figure 3.111 : Modélisation 3D montrant les points de repères du Château de Santa Barbara
Source : Légende établie par l'auteur
« photosvillages.canalblog.com/archives/2019/11/10/37777541.html »

Éléments architectoniques



Figure 3.112 : Echauguette du Château de Santa Barbara
Source : lesrandosdecaco.over-blog.com/2018/10/le-chateau-santa-barbara-d-alicante.html



Figure 3.113 : Élément architectonique non identifié
Source : « photosvillages.canalblog.com/archives/2019/11/10/37777541.html »



Figure 3.114 : Heurtoir médiéval sur une vieille porte
Source : « photosvillages.canalblog.com/archives/2019/11/10/37777541.html »

Tableau 3.15 : Etude du château-fort santa Barbara
Source : Tableau Etablie par l'auteur

III.3.3. Le château fort Santa Cruz comme référence architecturale « Le choix architecturale »

Etude du château-fort Santa-Cruz

Présentation

Le Château fort de Santa Cruz est l'un des plus importants monuments historique et emblématique de la ville d'Oran et l'une des plus imposantes forteresses bastionnée du pays Méditerranéen et du Maghreb centrale datant du XVIème siècle et encore visible à ce jour. Autre fois, symbole de la résistance Espagnole face à l'empire Ottoman. Ce fort est compris dans le périmètre du massif du Murdjajou classé au titre des sites naturels par le Gouverneur Général Français le 6 octobre 1950.

Perché à plus de mètres au-dessus du niveau de la mer, sur les hauteurs de la montagne Murdjadjo, ce fort bastionné surplombe toute la ville d'Oran et ces environs ainsi que l'immense Méditerranée face à laquelle il a été bâti, sa situation en faisait alors un point stratégique et lui a été décerné le prix Méлина Mercuri, du meilleur paysage culturel en 2001.



Figure 3.115 Fort de Santa Cruz au sommet du pic de l'Aidour du massif Murdjadjo, Surplombant la baie d'Oran, le port et la Ville d'Oran
Source : « <https://sirelo.fr/algerie/vivre-en-algerie/> »

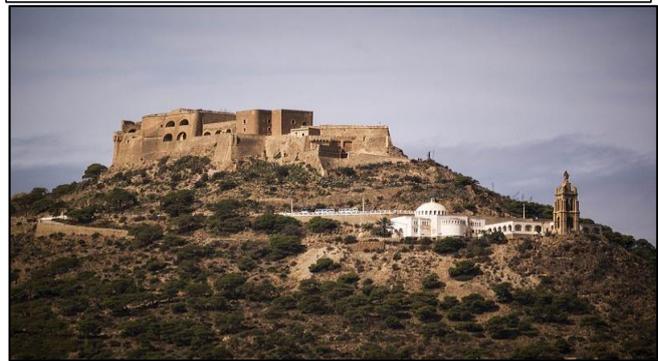


Figure 3.116 Le Château Fort de Santa Cruz au sommet du pic l'Aidour et la Chapelle en contre bas
Source : Google 705b8efa2e14d4f95667ea246a7972f740deaaac

Nom local	Château Fort de <i>Santa Cruz</i>
Localisation	Pic de l'Aideur du massif de Mardjadjo, Oran, Algérie
Catégorie Architecturale	Architecture militaire
Style Architecturale	Fortification Bastionnée
Construction	De 1577 à 1604 par l'Empire Espagnole
Protection	Classé patrimoine nationale en 1950
Etat actuel	Etat de dégradation continue
Travaux de Restauration	- Restauré de 1854 à 1860 par le Génie Militaire Français. - Travaux de restauration lancé en 2006 par la direction de la Wilaya d'Oran , une année après, le chantier est à l'arrêt jusqu'à ce jour.
Evaluation Patrimoniale	- Valeur artistique : représentatif de l'architecture militaire du (XVIème - XVIIème siècle) - Valeur historique : représente une période de l'histoire de la ville d'Oran

Tableau 3.16 : Fiche technique du Château Fort de Santa Cruz
Source : Tableau Etablie par l'auteur

Analyse du cadre urbain

Situation géographique

Le fort de Santa Cruz se situe à l'Ouest de la ville d'Oran, plus précisément, au sommet de pic de l'Aïdour de la montagne de Murdjadjo, dominant à l'est le port et la ville d'Oran et à l'ouest le port de Marsa el-Kabi (plus grand port militaire du pays).



Figure 3.117 : Situation du Château Fort de Santa Cruz dans la ville d'Oran, au sommet du pic l'Aïdour
 Source : Modification auteur sur Photo prise à partir de Google-Earth

**Implantation
 Rapport Château / Ville**

L'implantation du Château Fort de Santa Cruz sur le site privilégié de la ville d'Oran, au sommet du pic l'Aïdour du massif Murdjadjou, à environ 352.6 mètres d'altitude.

Ce fort est visible de n'importe quelle point de la ville, offre des vues panoramiques époustouflantes sur toute la ville d'Oran et ces environ, il lui a été décerné le prix Mélina Mercouri, du meilleur paysage culturel en 2001

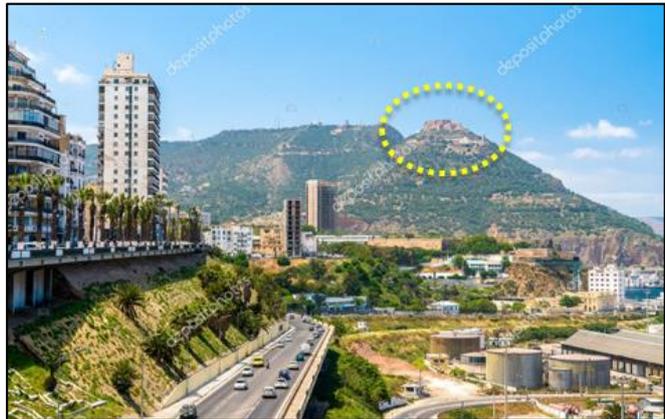


Figure 3.118 : Visibilité du fort Santa Cruz au sommet du pic l'Aïdour à partir de la ville d'Oran
 Source : depositphotos_212995648-stock-photo-seaside-boulevard-in-oran-a

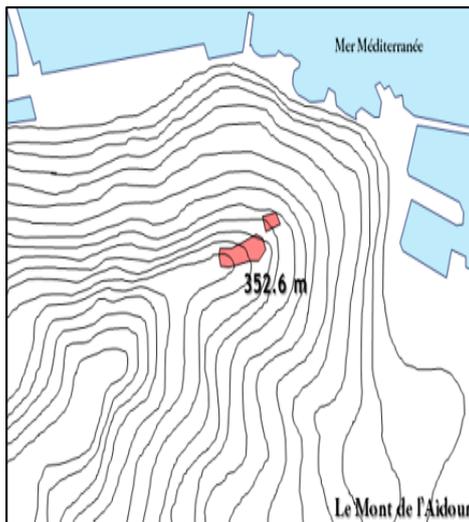


Figure 3.120: Carte topographique du relief du Mont de l'Aïdour
 Source : Carte établie par l'auteur



Figure 3.119 : Le fort Santa Cruz dominant la baie d'Oran, le port et la ville d'Oran
 Source : depositphotos_212995648-stock-photo-seaside-boulevard-in-



Figure 3.121 : Vue panoramique sur la baie d'Oran, le port et la ville d'Oran depuis le fort de Santa Cruz / Vue Est

Source : depositphotos_212995648-stock-photo-seaside-boulevard-in-



Figure 3.122 : Vue sur la ville d'Oran depuis le fort de Santa Cruz / Vue Sud-Est



Figure 3.123 : Vue du Fort Santa Cruz sur la Chapelle, le port et la ville d'Oran



Figure 3.124 : Vue du Fort de Santa Cruz sur l'arrière pays / Vue Sud-Est



Figure 3.125 : Vue du Fort de Santa Cruz sur la baie Marsa el-Kébir / Vue Nord-Ouest
Source : www.istockphoto.com/fr/photo/fort-de-santa-cruz-oran-gm993715764-269165234

Accessibilité



Figure 3.126 : Carte d'accessibilité Château Fort de Santa Cruz dans la ville d'Oran, au sommet du pic l'Aidour
 Source : Modification auteur sur Photo prise à partir de Google-Earth

- Voie mécanique principale
- Voie secondaire « Piste »
- Voie piétonne

Analyse du cadre architecturale

Distribution intérieur

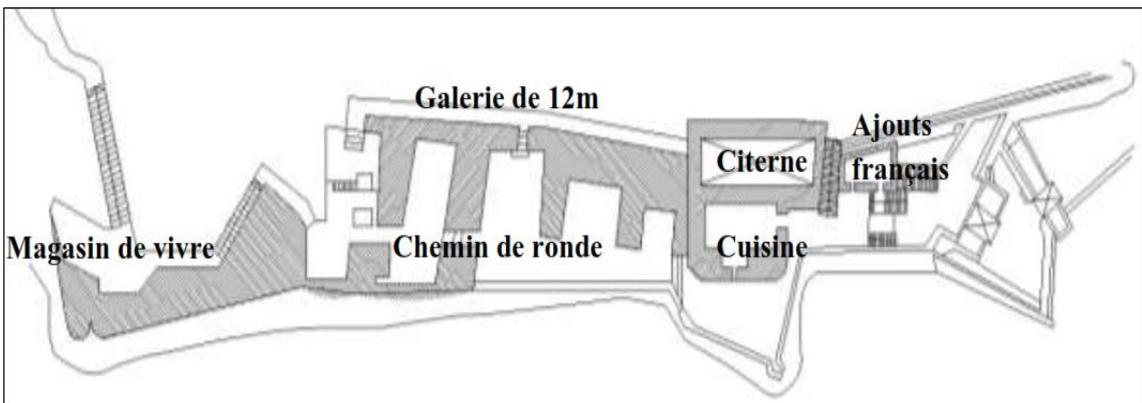


Figure 3.127 : Plan du Deuxième Niveau du Fort de Santa Cruz

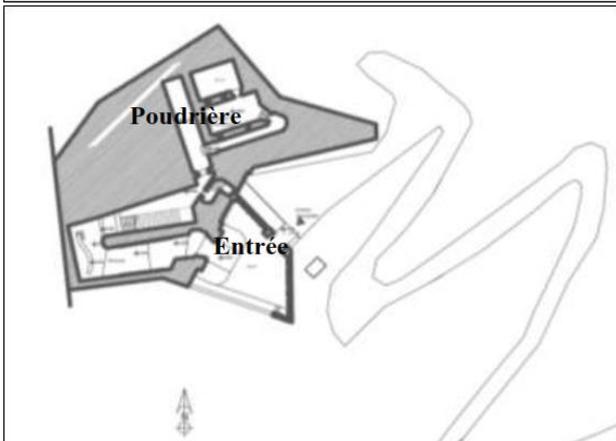


Figure 3.128 : Plan du Premier Niveau du Fort de Santa Cruz

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

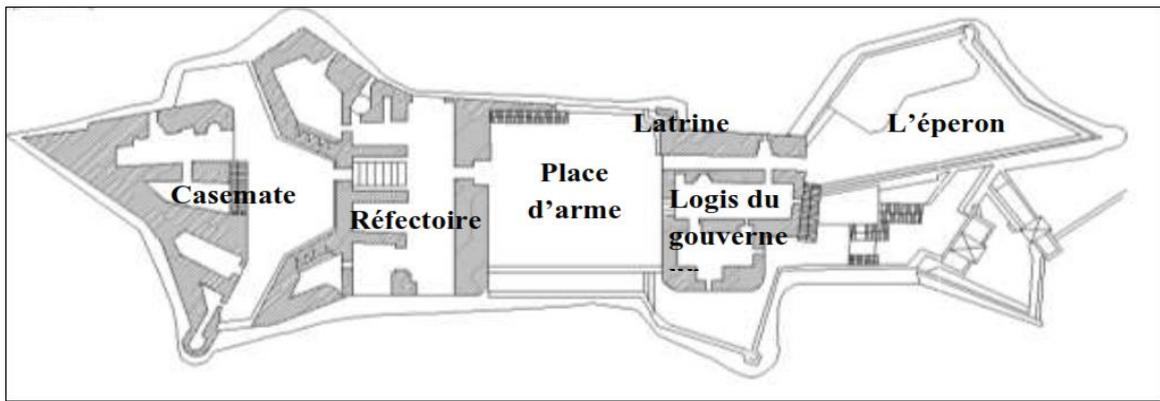


Figure 3.129 : Plan du Troisième Niveau du Fort de Santa Cruz

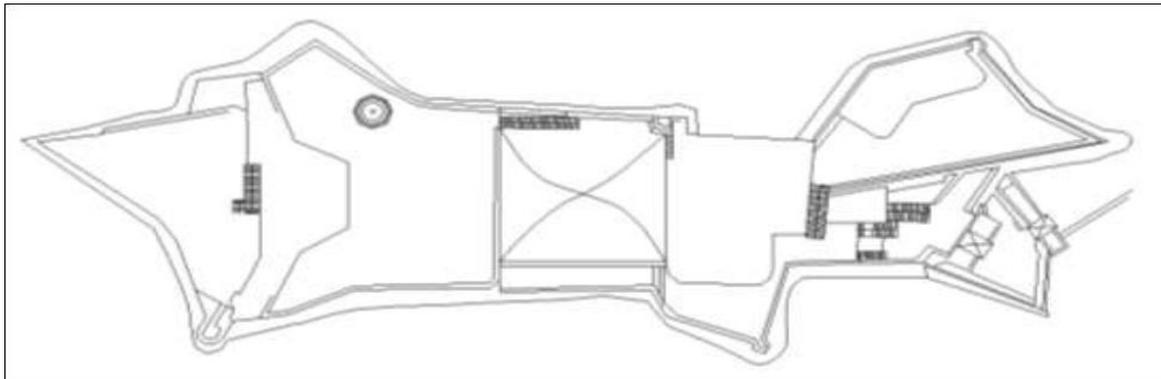


Figure 3.130 : Vue de haut du Fort de Santa Cruz

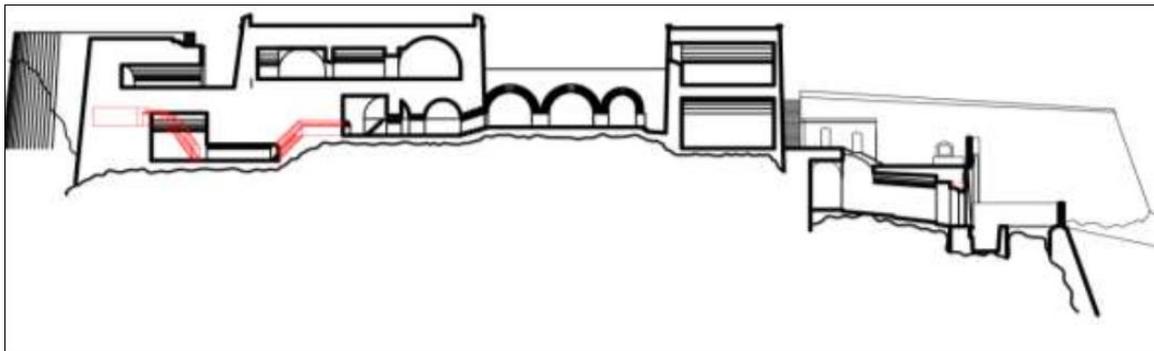


Figure 3.131 : Coupe longitudinale du Fort de Santa Cruz

Le Château Fort de Santa Cruz est une fortification bastionnée, représentatif de l'architecture militaire du XVII^{ème} siècle, Une parfaite intégration au site est assurée par la forme architecturale tracée en continuité avec la forme des roches ainsi que l'utilisation du matériau local (tuffeau), ce qui augmenté également la durabilité du Château²⁰⁵. (voir Annexe 5)



Figure 3.132 : Le Château Fort Santa Cruz, représentatif de L'architecture militaire du XVII^{ème} siècle

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

- **Meurtrière : Ouverture** dans les murs permet le tir en protégeant le tireur²⁷³
- **Parapet** : Mur d'épaisseur réduit, élevé en avant du chemin de ronde protégeant les tireurs

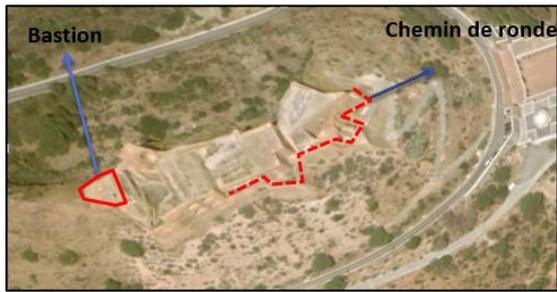


Figure 3.133 : Vue de dessus du Château Fort Santa Cruz



Figure 3.134 : Chemin de ronde du côté Est du fort Santa Cruz

• **Chemin de ronde**: Passage couronnant les murailles d'une fortification et protégé par un parapet.

• **Bastion** : Ouvrage de terre revêtu de maçonnerie, en saillie sur une enceinte, généralement de plan pentagonale et flanqué sur toutes ses faces extérieures.

• **Rempart**: Mur à contre fort intérieur, contenant la poussée de la levée de terre, qui augmente sa résistance aux projectiles de l'artillerie.

• **Eperon** : Elévation de terrain renforcée pour protéger l'ouvrage fortifié

• **Echauguette** : Tourelle construite à un angle saillant d'une enceinte et possédant des meurtrières permettant de flanquer les deux côtés.

• **Créneau** : Ouverture dans des murs défensifs pour tirer sur l'assaillant en restant à couvert

• **Mine** : Galerie souterraine assurant la communication intérieure et extérieure.

• **Glacis**: Talus entourant la forteresse et présentant une pente qui permet aux défenseurs de disposer d'un champ de tir dégagé.



Figure 3.135 : Rempart du Château Fort Santa Cruz

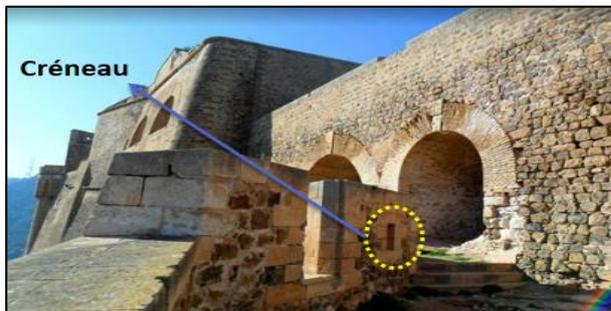


Figure 3.136 : Créneau du Château-fort Santa Cruz



Figure 3.137 : Créneau du Château-fort Santa Cruz

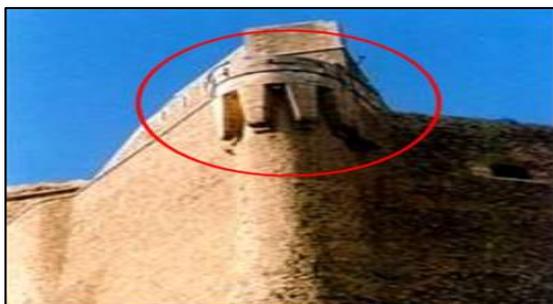


Figure 3.138 : Echauguette surplombe sur le rempart du fort Santa Cruz

- **Fossé** : Large et profonde tranché à l'entrée du Château.
- **Escarpe** : Paroi intérieure du fossé.



Figure 3.139 : Le premier fossé du Château-



Figure 3.140 : L'entrée principale du Château-fort

- **La porte d'entrée** : Placée selon le principe de Vauban derrière le bastion, elle est bien protégée par deux fossés et un pont levis.

Système structurel et matériaux de construction

Le Château fort Santa Cruz est construit à base de trois matériaux (**le marbre, le tuffeau et des briques** à base d'argile), on utilisant un **mortier** à base de chaux :

- **Le marbre** : taillé du roc blanc de Canastel, utilisé par les espagnoles dans les éléments porteurs, les éléments décoratifs et dans les escaliers.
- **Le tuffeau** : un matériau local disponible dans le massif du Murdjadjo, utilisé par les espagnoles dans le remplissage des murs
- **Les briques** : brique pleine à base d'argile moulue et cuite au four, utilisé par les français dans les revêtements muraux, et dans les voutes.
- **Mortier à base de chaux** : composé de chaux, sable et eau.

Le système structurel dans le Château-fort Santa Cruz se compose de:

- Murs porteurs en pierre de tuffeau dont ses proportions et sa forme varie selon l'inclinaison du rocher et la hauteur à atteindre
- Un système de voutes, pour les couvertures et les ouvertures, qui reposent sur des murs porteurs.
- Support en pierre de taille



Figure 3.141 : Pierre du tuffeau utilisé dans la construction du fort Sant Cruz



Figure 3.142 : Système de voutes du château-fort Santa Cruz

CHAPITRE III : Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale

Système de récupération des eaux pluviales	<p>Dans le but d'exploiter les eaux de pluies les espagnoles ont aménagé les espaces des terrasses en créant des puits de récupération reliés à des bâches de filtration qui alimentent des grande citernes.</p>	
	<p>Figure 3.143 : Système de récupération des eaux pluviales</p>	
Système d'évacuation des eaux pluviales	<p>Dans le but d'évacuer l'excès d'eau de pluie les espagnoles ont installé des caniveaux sur l'ensemble des terrasses avec une large répartition qui alimentent des puits reliés à des gargouilles qui évacuent l'eau à l'extérieur.</p>	
	<p>Figure 3.144 : Schéma indiquant les circuits d'évacuation et de récupération des eaux pluviales</p>	

Tableau 3.17 : Etude du château-fort santa Cruz
Source : Tableau Etablie par l'auteur

Conclusion

Depuis les temps les plus reculés, l'architecture militaire a connu un développement tout en diversifiant ses formes et ses techniques. Cette évolution était conjointement liée au développement de l'artillerie. Elle est donc le résultat d'un dialogue permanent entre les moyens d'attaques et les moyens de défense.

L'architecture militaire était conçue pour défendre le territoire et l'indépendance des nations, de ce fait elle demeure un élément essentiel de l'histoire des peuples.

A travers l'étude qu'on a effectué sur Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale dans le monde et du système défensif en Algérie « Maghreb centrale » et l'analyses des différents exemples national et international, on peut constater que la différence d'architecture du patrimoine de fortification réside dans plusieurs points :

En Europe l'architecture militaire a connu un développement qui a été conjointement liée au développement de l'artillerie. L'architecture militaire de Vauban est donc le résultat d'un dialogue

CHAPITRE III : **Les systèmes de fortification comme référence patrimoniale**

permanent entre les moyens d'attaques et les moyens de défense. Cette architecture était conçue pour défendre le territoire et de l'indépendance de la nation, de ce fait elle demeure un élément essentiel de l'histoire de son pays. Par contre en Algérie, l'architecture militaire qui a été aussi celle des différentes occupations qui sont succédés sur son territoire, implique parfois la non reconnaissance de ce legs en tant que patrimoine (l'architecture militaire coloniale).

Le patrimoine de fortification en Europe occupe une place majeure dans le paysage architectural et urbain. La présence évidente de cet héritage dans la plus part des villes européenne incite les pouvoirs publics et les professionnels du patrimoine à réfléchir sur les méthodes de sa conservation et de sa réutilisation comme l'exemple étudié du Fort de Santa Barbara afin de l'intégrer dans la dynamique de développement urbain et la vie des citoyens. L'expérience européenne en matière de réhabilitation de cette typologie militaire atteste du succès de la démarche de la réutilisation suivie pour leur pays.

Le patrimoine défensif en Algérie est aussi présent dans le paysage urbain, mais d'une manière discrète et fragmenté. La majorité des villes algériennes ont perdu leur enceinte, ce qui persiste du système défensif se résume à quelques fragments des murailles, des forts détachés, des casernes, des tours, et quelques portes.

La politique suivie par l'Algérie pour la sauvegarde de son patrimoine reste limité à quelques mesures de protection telle que l'exemple du Fort Santa Cruz.

Aujourd'hui, l'intérêt historique, scientifique et économique, de cette architecture, justifie sa patrimonialisation. Ce statut de patrimoine acquis par les fortifications et les ouvrages militaires rend leur sauvegarde et leur mise en valeur une nécessité pour la conservation du témoignage et les évènements qui incarnent leur construction.

La diversité architecturale, technique, l'importance de l'emprise foncière, et la présence évidente dans le paysage urbain de ce patrimoine, nous mettent devant une seule réalité celle de le réutiliser et de l'intégrer dans la vie contemporaine des citoyens. De nouveaux usages sont recherchés pour les monuments fortifiés, dans le respect de leurs qualités physiques et mémorielles. Des choix de réutilisation adapté aux capacités de l'édifice et au contexte économique et social sont donc nécessaires pour en éviter l'abandon.

La réhabilitation du patrimoine fortifié nécessite une démarche spécifique afin de sauvegarder son authenticité. Cette démarche commence par l'étude historique du monument, pour faire ressortir ses caractères architecturaux, et dégager les valeurs à respecter lors de sa réhabilitation et réutilisation.

Ceci nous incite à réfléchir sur l'intégration de la notion de sauvegarde et réhabilitation des monuments historiques dans la législation algérienne comme mode d'intervention et de préservation pour pouvoir assurer leur intégration dans la vie et éviter leur figement dans le temps et aller ainsi au-delà du simple classement.

Cette première partie nous a permis de mieux nous familiariser avec les ouvrages fortifié et leur problématique liée à la patrimonialisation, ceci afin d'aborder ce même type de patrimoine dans notre pays et à Djanet qui est notre cas d'étude.

C *HAPITRE IV: ETUDE DU CORPUS DE DJANET DANS LE TASSILI N'AJJER*

G. Caniggia Stipule : « Le fait de parcourir un territoire peut donc être assumé comme la première structuration d'un milieu en voie d'humanisation, ... le fait qu'une aire est d'abord parcourue puis assumée comme productive et comme site d'établissement ».

G. Caniggia Stipule : « Nous nous intéressons à l'histoire, non comme un historien ni comme un philosophe, notre problème est d'utiliser les services de l'histoire afin de comprendre pourquoi un aménagement anthropique (une ville, un territoire, une maison) est fait comme il est, comme il nous parvient aujourd'hui »

Introduction

La logique d'une ville n'est pas si facile à comprendre, car elle se trouve saturée par un nombre de stratifications qui ne laissent pas apparaître sa logique de développement, ce qui implique l'indispensabilité de l'étude de la structure territoriale, car en plus de la présentation de différentes phases d'occupation du territoire, elle nous permet d'assimiler et de comprendre le processus évolutif de sa structure²⁰⁶.

La croissance urbaine ne se déroule pas par simple multiplication d'un agrégat, mais la réalité est plus complexe: le territoire préexiste à l'établissement sédentaire avant que ne se cristallise les éléments du réseau Proto-urbains il s'est passé tout un processus d'appropriation du territoire « parcours de Transhumance, point de traversée des cours d'eau, lieu d'échange commerciaux, conquêtes militaires... »²⁰⁷.

Ceci dit l'architecture défensive a façonné le paysage du Tassili n'Ajjer la nuit des temps. Ce patrimoine fortifié et devenu avec le temps le témoin des anciens conflits territoriaux et des transformations successives de l'architecture défensive. L'évolution de cette architecture était intimement liée à l'évolution de l'artillerie et les techniques d'attaque. Aujourd'hui ces forts et Ksour sont devenus un patrimoine historique majeur dont l'enjeu urbain suppose non seulement de le conserver, de le restaurer, mais aussi de le réutiliser par leur réhabilitation.

L'implantation de la ville de DJANET se fait à partir de raisons historiques et Conditions territoriales naturelles²⁰⁸:

- Les raisons naturelles: se résument dans la topographie, le climat, les cours d'eau, le cadre végétal, tous ces éléments représentent l'ensemble des orientations et des contraintes que la nature impose à la structuration des établissements humains.

- Les raisons historiques: se résument dans le processus de création et du développement de la ville, ce qu'on appelle (la genèse historique) car à travers le temps les peuples humanisent un territoire et donnent naissance à plusieurs civilisations et que chacune d'elles a sa propre culture (caractère, langage ...) donc donne naissance à une ville qui a une véritable histoire et un véritable cachet à travers les âges.

Dans ce chapitre, nous présentons la structure naturelle du Tassili : puis la structure artificielle qui s'étale sur une longue période, elle englobe la préhistoire et l'histoire; afin d'arriver à déterminer sa structure territoriale qui explique la genèse de la ville de DJANET

206 La ville Territoires, logiques, défis. Hervé Marchal, Jean-Marc Stébé - Collection Transversale - Débats.
<https://www.eyrolles.com/BTP/Livre/la-ville-9782729837884/>

207 La théorie des villes, Paul Claval, Revue Géographique de l'Est Année 1968 8-1-2 Page : 3.

208 Op cite Mémoire fin d'étude : Option: Architecture et Habitat, Thème : Conception d'un nouveau quartier urbain Individuel et collectif a Tijantourt Djanet 2018/2019 Réalisé par : Mr Dahmane khalil chikouri et Sadouki Rachid. Institut d'architecture et d'urbanisme BLIDA.

IV.1. Présentation du territoire du Tassili n'Ajjer et son système de fortification

IV.1.1 Caractéristiques géographiques :

- Le massif Tassili N'Ajjer est localisé au sud-est de l'Algérie, il concerne les wilayas d'Illizi et Djanet, limité à l'est par la Lybie et au sud par le Niger. La porte principale du tassili n'Ajjer est la ville de Djanet.

- Il s'étale actuellement sur 138200 km² (Figure.3.2), cette surface est le résultat de plusieurs modifications qu'a subit le périmètre du massif depuis son existence : 3000 Km² (en 1972), 72000 Km² (en 1982), 138200 Km² (en 1987)²⁰⁹.

- Les 200 Km² que le parc a perdus depuis 1987 correspondent à la surface de sa pointe Nord-ouest (Figure.3.2) intégrée dans le périmètre du parc de l'Ahaggar²¹⁰.

- Cette pointe Nord-ouest (région d'Amguid) (Figure.3.3) doit en réalité rester incluse dans le Tassili (et non l'Ahaggar) puisqu'elle est partie intégrante de la réserve de biosphère du Tassili²¹¹.

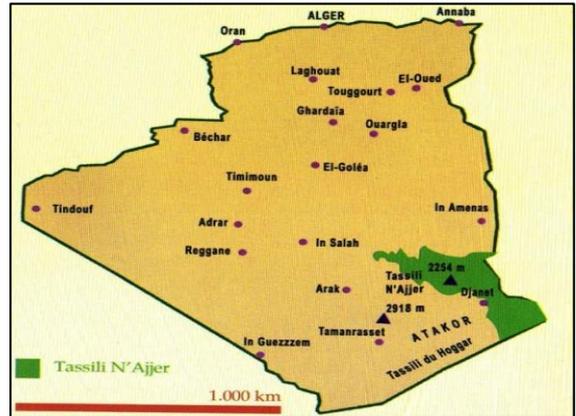


Figure 4.1 : Localisation du Tassili N'Ajjer sur carte d'Algérie

Source: Carte Le parc national du Tassili N'Ajjer (INC) Bibliothèque OPNT-2014

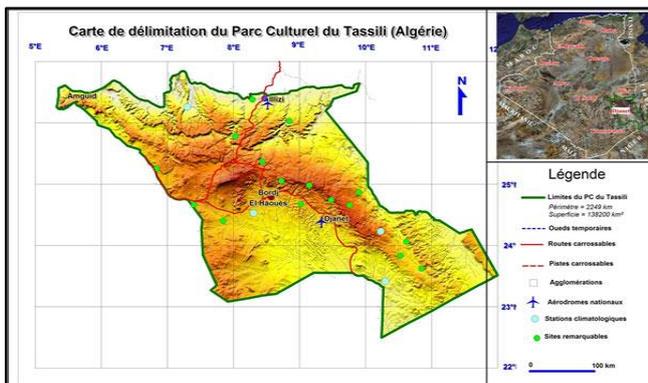


Figure 4.2 : Carte limites du parc culturel du Tassili N'Ajjer à 138200 Km² (en entier)

Source: <http://cnra.dz/atlas/le-parc-national-culturel-du-tassili-najjer/>

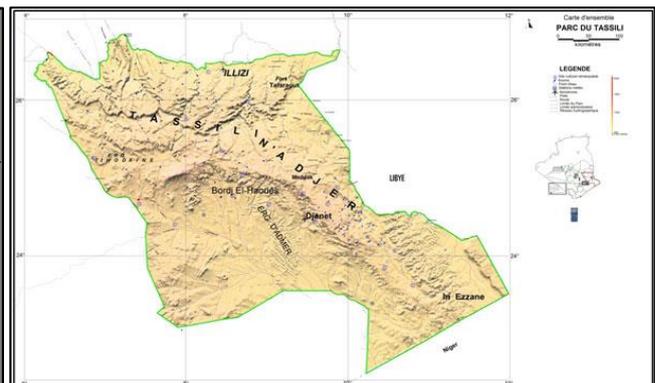


Figure 4.3 : Carte limites du parc culturel du Tassili N'Ajjer à 138000 Km² (amputé de sa partie Nord-ouest)

Source: <http://cnra.dz/atlas/le-parc-national-culturel-du-tassili-najjer/>

209 Le Tassili n'Ajjer: Un site du patrimoine mondial à visiter dans la région du Sahara algérien

210 Le Centre National de Recherche en Archéologie créé par décret exécutif le 22 décembre 2005. Établissement public à caractère scientifique et technologique (EPST) sous la tutelle du ministère de la culture (<http://cnra.dz/atlas/le-parc-national-culturel-du-tassili-najjer/>)

211 Ibid.

IV.1.2 Histoire de fortification dans le Tassili n'Ajjer

Afin de comprendre l'histoire de fortification dans le tassili N'Ajjer, il faut d'abord citer l'histoire du peuplement due aux guerres et conquêtes, ces dernières représentent l'origine des établissements de fortification.

La richesse du territoire Tassilien en vestiges et traces de l'homme de la préhistoire et l'histoire; que nous avons essayé de retracer et d'organiser chronologiquement afin d'arriver à faire ressortir les premières structurations humaines qui étaient le support de la création de la ville de DJANET.

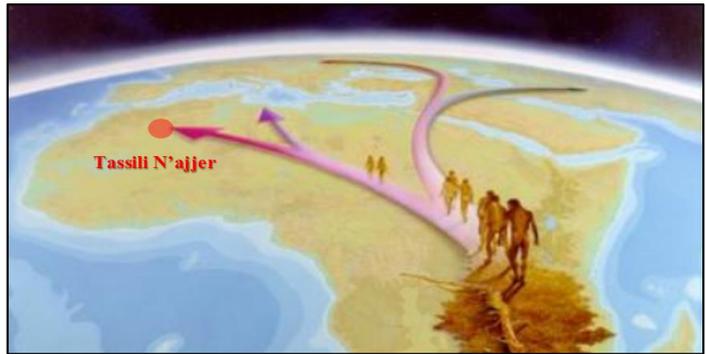


Figure 4.4 : Migration de l'homme préhistorique
 Source: <https://www.canalacademie.com/ida1367-Les-migrations-des-hommes-prehistoriques.html>

Cette occupation du Tassili s'étale sur une longue période qui englobe la préhistoire et l'histoire: que nous avons expliqué en deux périodes²¹²:

- Le premier cycle de la descente de la montagne vers la plaine (l'occupation de l'homme préhistorique du plateau du Tassili (Figure.3.4)²¹³.
- Le deuxième cycle: l'occupation de la plaine par les Touaregs.

IV.1.2.1 L'histoire du peuplement

▪ **Premier cycle : L'occupation de l'homme préhistorique du plateau du Tassili**²¹⁴

• Période du Paléolithique ancien et inférieur : Les premières peuplades du Tassili ont fait halte sur neuf sites environ, où ils ont laissé les traces de leurs passages, sans compter les pièces archéologiques récoltées çà et là on trouve des outils du paléolithique ancien façonnés par des Homo (Figure.3.5).

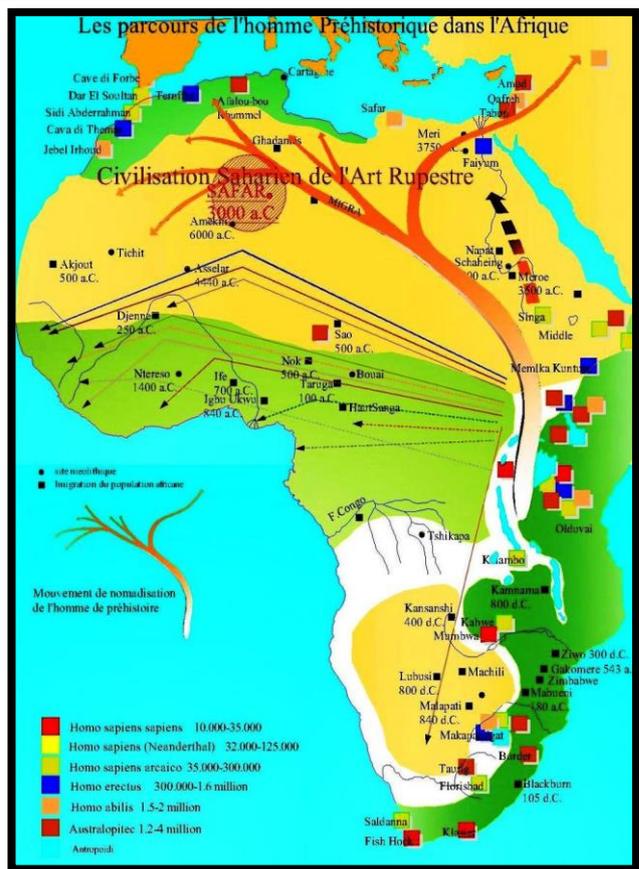


Figure 4.5 : Carte des parcours de l'homme préhistorique en Afrique
 Source: <https://www.canalacademie.com/ida1367-Les-migrations-des-hommes-prehistoriques.html>

La région du Tassili a attiré l'homme préhistorique depuis le paléolithique jusqu'au néolithique et à constituer un passage obligatoire de l'humanité (carrefour de l'humanité depuis la préhistoire jusqu'à nos jours) peuplé, dépeuplé, repeuplé, surpeuplé, suivant les changements climatiques:

- Période interglaciaire : L'homme s'est installé en premier lieu au pied du plateau du Tassili.
- Au quaternaire ancien et moyen : l'aridité lui succède entraînant l'assèchement des grands lacs.

212 Op cite Mémoire fin d'étude : Option: Architecture et Habitat, Thème : Conception d'un nouveau quartier urbain Individuel et collectif a Tijantourt Djanet 2018/2019 Réalisé par : Mr Dahmane khalil chikouri et Sadouki Rachid. Institut d'architecture et d'urbanisme BLIDA.
 213 Les "migrations" des hommes préhistoriques AVEC LE PREHISTORIEN HENRY DE LUMLEY (<https://www.canalacademie.com/ida1367-Les-migrations-des-hommes-prehistoriques.html>)

214 Néolithique : période de l'histoire humaine comprise entre le paléolithique et l'âge des métaux et marquée par des bouleversements importants des modes de vie. Le néolithique est également appelé l'âge de la pierre polie.

• Au paléolithique inférieur ou Acheuléen : des Homo Erectus ont longtemps séjournés autour du lac de Tiphaine dans une période entre 300 et 250 000 ans.

• Période du Néolithiques : A la fin du paléolithique africain, les hommes capsien envahirent toute la zone de l'Atlas Tellien (Figure.3.5), Il faut attendre le Néolithiques pour avoir des éléments solide des pasteurs nomades s'installent alors sur l'immense plateau des Ajjer et y font paître des troupeaux de bovidés²¹⁵.

▪ **Deuxième cycle : L'occupation de la plaine par les Touaregs**

• Vers le premier millénaire après J-C :

On sait bien peu de choses sur les premiers siècles après J-C, mais il est permis de penser que la survie difficile au désert a entraîné une adaptation et une différenciation particulière de ces populations jusqu'à former cette sous race saharienne si caractéristique.

• Du 7ème au 8ème :

Les guerriers arabes pénètrent l'Afrique d'Est en Ouest, refoulant vers le Sud, vers les montagnes, de nombreuse tribus libyennes, Dans les massifs centraux, la conversion à l'islam n'a lieu qu'au 9ème siècle et est l'œuvre des tribus berbères arabophones venues au Hoggar et aux Ajjer depuis le sud marocain et le versant Sud de l'Atlas Saharien(Figure.3.6)²¹⁶, Certaines de ces tribus se traguisent en s'installant définitivement et oublieront leur origine et leur mission; d'autres, plus fanatique, se prétendront issues du Prophète comme les Imenanes aux Ajjer et les Ansar à Ghat et acquerront puissance et noblesse par le biais de la religion²¹⁷.

• Du 15ème au 19ème :

Le règne de Ghaoun le Toubou était venu compléter un apport au 15ème siècle, du nord de la Tibesti à la grande palmeraie des Ajjer (Oasis de Djanet). Au 16ème siècle quelques années de paix sont dues à la suprématie de Gouma sur l'ensemble du Sahara central. Du 16ème au 17ème siècle, Imenanes, Oraghen, Touareg Ahaggar et Arabes Chaamba s'entredéchirent à nouveau sur la Tassili ; l'absence d'autorité ne fait que favoriser les pillages, les rezzous et un trafic d'esclaves noirs depuis longtemps établi entre Soudan et Méditerranée. Djanet, Ghat, Ghadmès sont d'importants relais sur cet axe (Figure.3.7)²¹⁸ ; des lots successifs de Noirs sont installés dans les palmeraies comme métayers ou dans les campements comme serviteurs par les tribus les plus puissantes. Au 17ème siècles, les kel terbouna métissés d'Arabes viennent du Touat à Azeloua, nouveau village de Djanet, crée par la grand sultane Imenanes²¹⁹.

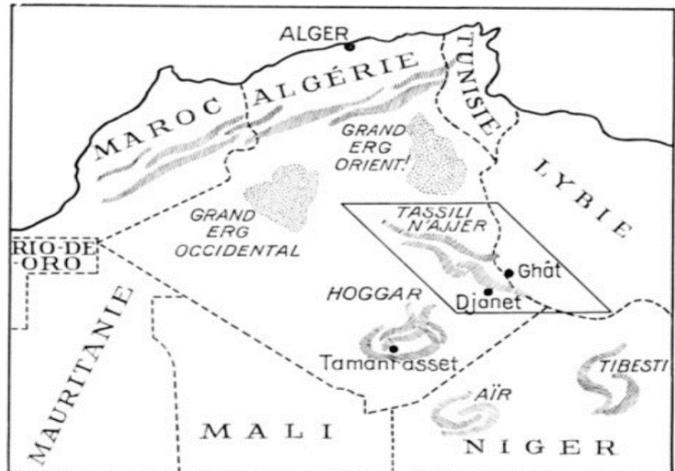


Figure 4.6 : le Tassili n'Ajjer par rapport au Sahara période 15ème et 16ème siècle
Source: <https://www.persee.fr/>

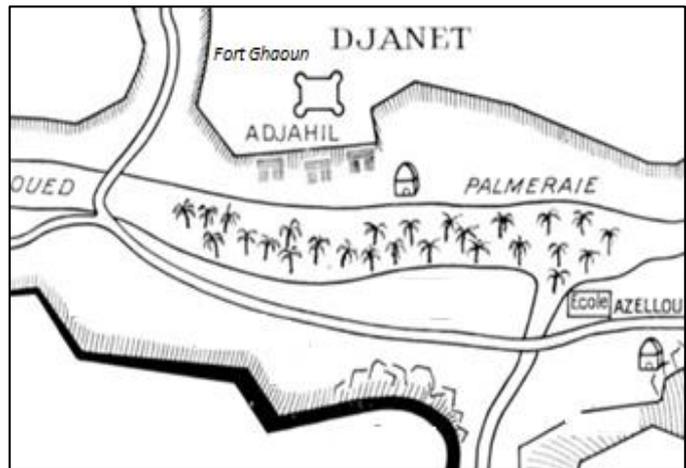


Figure 4.7 : Schéma de l'oasis Djanet du 15ème au 19ème
Source: Modification auteur sur base schéma de la palmeraie de Djanet Sohttps://www.persee.fr/

215 Op cite Néolithique : période de l'histoire humaine comprise entre le paléolithique et l'âge des métaux et marquée par des bouleversements importants des modes de vie. Le néolithique est également appelé l'âge de la pierre polie.

216 Op cite Etude hémotypologie de la population du Tassili N'Ajjer (Sahara central) Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris p424 - https://www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1967_num_1_4_1399.

217 Ibid. 429

218 Ibid. 431

219 Ibid. 429

• Période Coloniale :

La courte Domination turque ne changera rien à cette situation, les français ont commencé à envahir le Sahara essayant de contrôler la population et une grande partie de Kel Djanet ne sera affranchie de ses maîtres qu'à l'arrivée des Français en 1911 (Figure.3.8)²²⁰, c'est à cette même époque que prennent fin les combats des Touareg Ahaggar et des Touareg Ajjer, en établissant et se réappropriant les demeures en forteresses et les forts existants dans tous le territoire Tassilien²²¹, (Zaouïa Senoussia transformé en fort militaire (Bordj Charlet) (Figure 3.9²²² et 3.10).

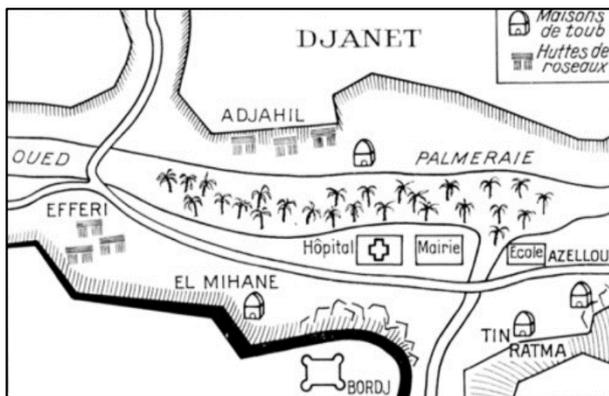


Figure 4.8 : Schéma de l'oasis de Djanet lors de l'emprise française
 Source: https://www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1967_num_1_4_1399

IV.1.2.2 Emplacements des Forts :

Bien qu'isolée de nos jours, Le Tassili des Ajjer fut pendant longtemps un point de passage privilégié (Cette position de plaque tournante rend compte des différentes fractions des envahisseurs²²³).

Tandis que les traces de ces différents conquêtes des envahisseurs ont disparu il n'en reste que des vestiges de quelques forts telle que le Fort Ghaoun sur le quelle on va intervenir par la suite, par contre le passage français et omni présents par la densification de construction de forts afin de contrôler la population indigènes de la leur implantation est telle que les renforcements des surveillances des frontières Libyennes à l'Est et les frontières Nigériennes (Figure.3.11)²²⁴. D'un autre point de vue l'emplacement ce fait partiellement de façon à maîtriser les points d'eau (Figure.3.12) qui furent un point de passages des caravanes dans le territoire (Fort Charlet, Bordj Iherir, Fort Gardel, Bordj Admer).

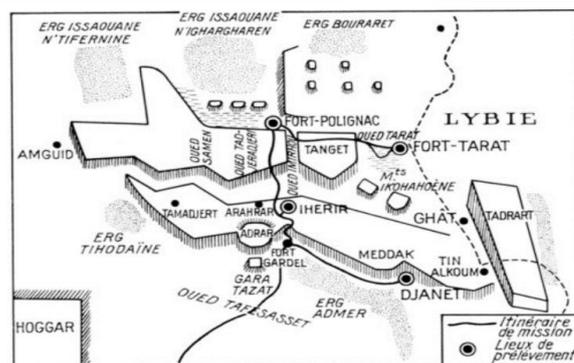


Figure 4.9 : Schéma de l'itinéraire de mission et lieu de prélèvement du Tassili n'Ajjer lors l'emprise française Afrique
 Source: https://www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1967_num_1_4_1399

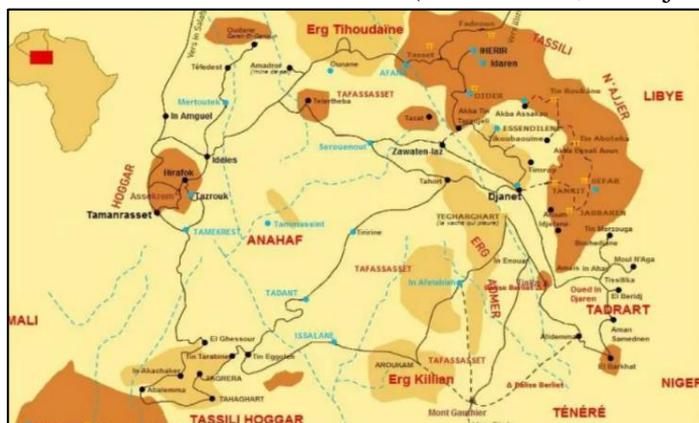


Figure 4.12 : Localisation des Ergs et des points d'eau dans Sahara central
 Source: <https://www.explo.com/blog/expedition-dans-le-tassili-n-ajjer/>



Figure 4.11 : Localisation des Forts français dans le Tassili n'Ajjer
 Source: Modification auteur sur base carte limites du territoire du Tassili n'Ajjer

220 Op cite Etude hémotypologie de la population du Tassili N'Ajjer (Sahara central) Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris p431 - https://www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1967_num_1_4_1399.

221 Ibid. 429

222 Ibid. 428

223 Ibid. 426

224 Emplacement des Forts du Sahara central - <http://saharayro.free.fr/bordjs/forts04.htm>.

IV. 1.3 Naissance du parc culturel :

Le parc culturel du Tassili N'Ajjer est officiellement né le 23 février 2011 lorsque cette dénomination succéda à celle du parc national éponyme créé le 27 juillet 1972. Dès sa création, l'office du parc national du Tassili **ONPCTA** est placé sous la tutelle du Ministère de l'Information et de la Culture en raison du patrimoine archéologique (notamment rupestre) dont il devait s'occuper²²⁵.

Depuis quatre décennies, l'existence d'un parc dans le Tassili N'Ajjer est l'incarnation organisationnelle, territoriale et en projet de l'indissociabilité culture / nature ; Le parc culturel du Tassili N'Ajjer s'inscrit dans cette continuité.

En raison de la grande richesse du parc, situé sur un plateau d'un intérêt touristique et géologique remarquable, occupé par des forêts de pierres érodées (Figure.3.14)²²⁶ par les vents Le parc fût ensuite inscrit au patrimoine mondial de l'humanité en 1982 par l'UNESCO, et classé réserve de l'homme et la biosphère en 1986.

1.3.1 Office national du parc culturel du Tassili n'Ajjer ONPCTA:

L'ONPCTA est la direction administrative qui gère tout le territoire du Tassili N'Ajjer, dans tous les domaines : culturel naturel ...etc. (personne touche la région sans l'avis de L'OPNT)

C'est à lui aussi qu'il revient la tâche de préserver, de restaurer et de promouvoir le patrimoine et également de contrôler le tourisme, donc de veiller à la bonne santé de l'enivrement²²⁷.

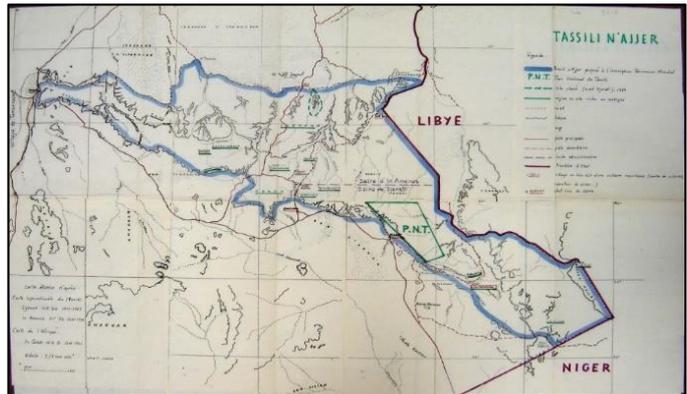


Figure 4.13 : Carte UNESCO limites du territoire Tassili N'Ajjer

Source : <https://whc.unesco.org/fr/list/179/>



Figure 4.14 : Forêts de pierres érodées du Tassili n'Ajjer

Source : <http://cnra.dz/atlas/le-parc-national-culturel-du-tassili-najjer/>



Figure 4.15 : Logo de l'ONPCTA

Source : <https://web.facebook.com/Office-national-du-parc-culturel-du-tassili-najjer-448430362629045/>

225 Projets Parc Culturelles Algériens (PPCA) -<http://www.pcca.dz/index.php/parcs-culturels-algeriens/pc-du-tassili-n-ajjer/pc-du-tassili-n-ajjer>.

226 Centre national de recherches en Archéologie - <http://cnra.dz/atlas/le-parc-national-culturel-du-tassili-najjer/>.

227 Office national du parc culturelle du Tassili n'Ajjer. Page principal Facebook

<https://web.facebook.com/Office-national-du-parc-culturel-du-tassili-najjer-448430362629045/>

IV.1.4 Caractéristiques Géomorphologique :

Son altitude varie de 1150 à 2158mètres et le plateau présent une altitude moyenne de 1500 mètres au nord et nord-ouest, à 1800 mètres en son centre et au sud. Sa largeur varie de 80 à 300 kilomètres (Figure.3.16).

Le Parc National du Tassili N'Ajjer se compose de 2 entités géologiques : Un plateau de grès et une crête montagneuse volcanique

La ceinture Tassilienne a été subdivisée en trois ensembles (Figure.3.17): Tassili Interne, Tassili Externe et Ceinture Prés-Tassilienne.

Suite à une longue histoire de cette couverture sédimentaire de ce socle d'érosion de transgressions marines, des volcans basaltiques percent non seulement le socle mais également la couverture Tassilienne (il fut environ 600 million d'année).

Après l'éruption des volcans .on voit au Sahara fut l'apparition de l'homme avec une évolution de la famille de massifie qui apparait au début tertiaire.

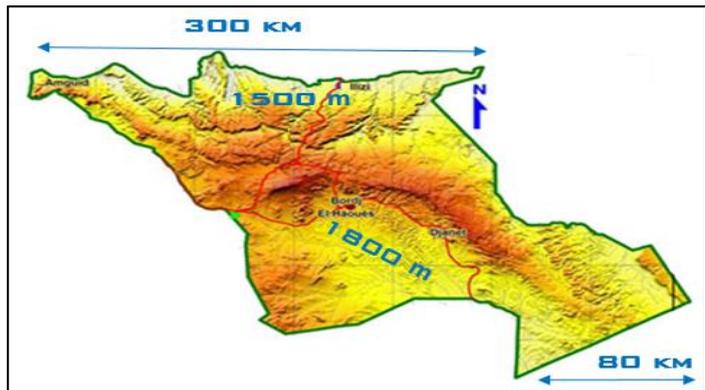


Figure 4.16 : Limites Parc national du Tassili n'Ajjer
 Source : Modification auteur sur fond carte limites du parc culturel Tassili n'Ajjer - <http://cnra.dz/atlas/le-parc-national-culturel-du-tassili-najjer/>

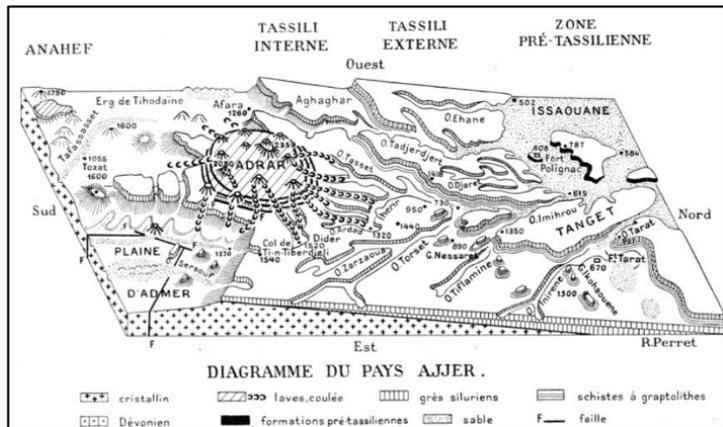


Figure 4.17 : Diagramme du pays Ajjer
 Source : https://www.persee.fr/doc/geo_00034010_1935_num_44_252_11216#geo_00034010_1935_num_44_252_T1_060
 3 0000

IV.1.5 Richesse du tassili n'Ajjer :

Le parc a avant tout à un caractère archéologique avec une multitude de gravures et peintures rupestres et les derniers cyprès de Duprez ou Tarout. Le parc du Tassili est aussi appelé le plus grand musée préhistorique du monde en raison de ses plus de 15000 œuvres rupestres (Figure.3.19) recensées témoignent des changements climatiques, des migrations animales et de l'évolution de la vie humaine aux Confins du Sahara entre les années 8000 à 1500 avant JC.

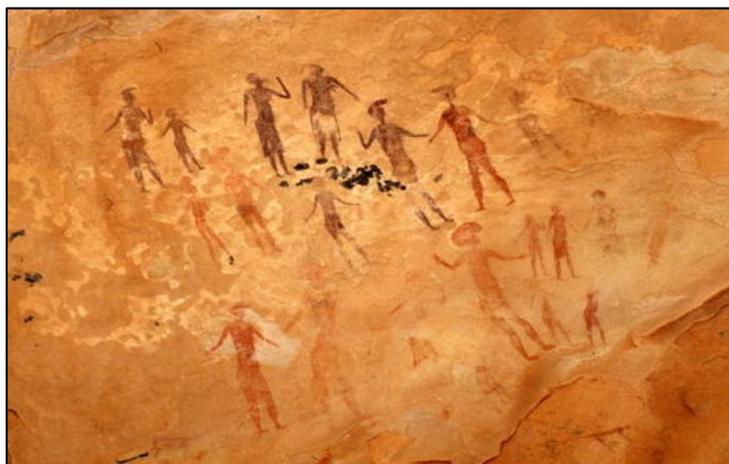


Figure 4.18 : Les peintures rupestres
 Source : <https://whc.unesco.org/fr/documents/108937>

IV.1.5.1. Les potentialités touristiques Pôle touristique d'excellence « grand sud »

Le pôle touristique d'excellence Grand Sud « Tassili N'Ajjer » se situe dans la wilaya d'Illizi, il est limité : au Nord par Ouargla et Ghardaïa, à l'Est par la Libye, à l'Ouest par Tamanrasset et au Sud par le Niger et le Mali.

Ses richesses naturelles, culturelles et archéologiques représentent les principaux atouts qui peuvent permettre son développement futur. Ces derniers sont protégées grâce à l'existence d'un parc national (parc national du Tassili) classé patrimoine mondial par l'UNESCO en 1982 et à la présence d'une organisation : l'office du parc national du Tassili.

Les potentialités touristiques « D'excellence grand sud »	
Naturelles	La région abrite l'un des plus grands et un des plus riches Musées d'Art préhistorique à ciel ouvert, C'est un vaste plateau de grès qui s'étend sur plus de 80 000 km ² qui recèle des sites touristiques fantastique tel que Tadrart, Sefar, Issendilène ou encore la Vallée de Ihrir ..., au décor envoûtant et au paysages extraordinaires: des gueltas, des oueds, des ravins profonds, des pics et des colonnes gigantesques en forme d'aiguilles suivis d'impressionnants canyons et d'une vallée de cyprès millénaire
Historiques et culturelles	Les quelques 15000 peintures et gravures rupestres, qui représentent un patrimoine archéologique, culturel « authentique » très prisé par la clientèle est susceptible d'être exploité non seulement sur le plan touristique mais aussi sur le plan économique et social.

Tableau 4.1 : Les potentialités touristiques « D'excellence grand sud »
Source : Etablie par l'auteur 2020

IV .1.5.2. Les vocations touristiques du pôle

Les vocations touristiques du pôle « D'excellence grand sud »	
Principales	<ul style="list-style-type: none"> •Tourisme saharien •Tourisme de sport extrême (Escalade, Tyrolienne) (Les plateaux du tassili) •Tourisme de bivouac et de découverte (, aventures et ressourcement : des circuits, des expéditions et des treks peuvent être organisés pour le plus grand plaisir des touristes.
Secondaires	<ul style="list-style-type: none"> Eco tourisme saharien. Tourisme culturel. Tourisme religieux. Tourisme scientifique. Tourisme de santé et bien être

Tableau 4.2 : Les vocations touristiques du pôle « D'excellence grand sud »
Source : Etablie par l'auteur 2020

IV.2. Présentation du territoire de la ville de Djanet

IV.2.1 Situation et limites administratif :

Echelle régional

- Djanet est une nouvelle wilaya, issue du dernier découpage administratif de novembre 2019, anciennement commune sous la juridiction de la wilaya d'Ouargla puis la wilaya d'Illizi.
- Elle se situe à l'extrême sud-est de l'Algérie méridionale non loin de la frontière libyenne, à proximité de l'oasis de Ghât et à environ 2300 km de la Capitale Alger, elle est distante de son ancien chef-lieu de wilaya Illizi de 420 km et de Ouargla de 1464 km²²⁸.

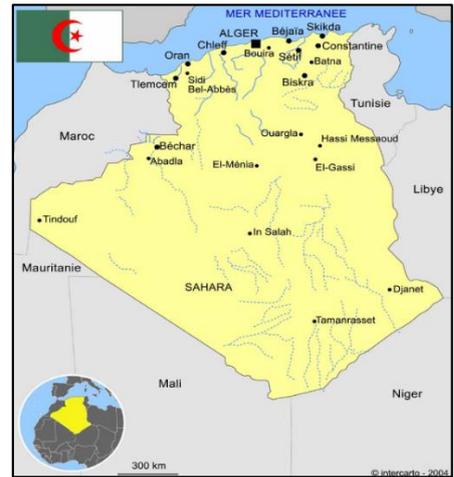


Figure 4.20 : Situation de la ville de Djanet Echelle territoriale
Source²²⁹

Echelle locale:

Sur le plan administratif, Djanet est limité :

- Au nord par la commune d'Illizi (Wilaya d'Illizi)
- Au sud par la frontière du Niger et la wilaya de Tamanrasset.
- A l'ouest par la commune Bordj El Haouas (Wilaya de Djanet)
- À l'est par la frontière libyenne

IV.2.2 Accessibilités :

2.2.1 Réseaux communal et routiers :

- Un axe de communication et de transport principal constitué par la route nationale N3 « RN3 » qui relie la wilaya Illizi à la frontière libyenne « Ghât » tous en passant par Bordj El Haouas et Djanet.
- La ville est dotée d'un seul axe routier local goudronné qui constitue l'épine dorsale en reliant la ville depuis le village socialiste « In Abarbar » au nord, au nouvel aéroport « Tiska » au sud, sur une longueur de 35 Km et une largeur de 7,00 m. tous en passant par le nouveau pôle urbain « Eferi »²³⁰.

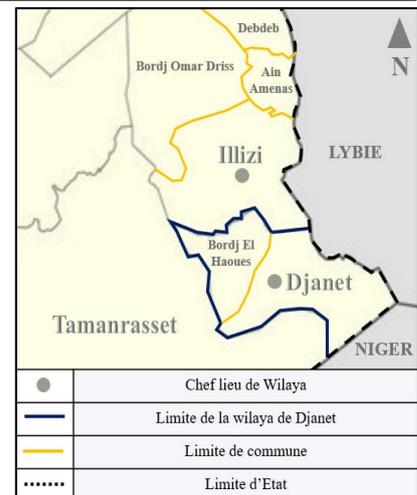


Figure 4.21 : Limites administrative de la Wilaya de Djanet
Source : Etablie par l'auteur 2020



Figure 4.22 : Réseau communal et routier de la wilaya de Djanet
Source : Modification auteur 2020 sur base image Google Earth

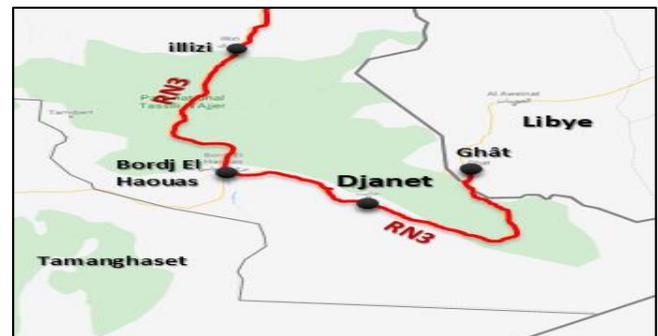


Figure 4.23 : Réseau communal et routier de la wilaya de Djanet
Source : Modification auteur 2020 sur base image Google maps

228 Nouveau découpage administratif <https://www.algerie-eco.com/2019/11/28/nouveau-decoupage-administratif-impact-mitige-vision-strategique/>

229 <http://www.canalmonde.fr/r-annuaire-tourisme/monde/guides/cartes.php?p=dz>

230 Op cite Mémoire fin d'étude : Option: Architecture et Habitat, Thème : Conception d'un nouveau quartier urbain Individuel et collectif a Tijantourt Djanet 2018/2019 Réalisé par : Mr Dahmane khalil chikouri et Sadouki Rachid. Institut d'architecture et d'urbanisme BLIDA.

• Les autres voies de communications sont constituées par des pistes, celles-ci sont reproduites dans le tableau suivant²³¹ :

PISTES	DISTANCES
Djanet- Tafaret	Depuis Tin Khatma sur une longueur de 15 Km
Djanet- Imiline	Depuis Tissouine sur une longueur de 15 Km
Djanet- Ijbarine	Depuis Efri sur une longueur de 16 Km
Djanet- Ijefene	Depuis Efri sur une longueur de 19 Km
Djanet- Assekaoui	Depuis In ABarbar sur une longueur de 50 Km
Djanet- Timghal	Depuis Tissrass sur une longueur de 20 Km
Djanet- Taghighine	Depuis Aghoum sur une longueur de 10 Km
Djanet- Tebini	Depuis Tin Amali sur une longueur de 12 Km
Djanet- Tadent	Depuis ERG Admer sur une longueur de 300 Km
Djanet-In Aflahlah	Depuis Tissenar sur une longueur de 70 Km

Tableau 4.3 : Distances entre les différentes pistes menant à Djanet
Source : Etablie par l’auteur 2020.

2.2.2 Réseaux aériens :

- Le centre-ville se trouve à environs 30 KM de l’aéroport de Djanet. De classe A (catégorie internationale, il assure 26 liaisons nationales par mois²³² :
- Durant l’année 2002, l’aéroport de Djanet a enregistré un total de 104 mouvements d’avions :
A l’arrivée : 26 vols nationaux et 26 vols internationaux
Au départ : 26 vols nationaux et 26 vols internationaux.
- La présence de l’aéroport TISKA de Djanet de catégorie internationale constitue un atout majeur pour le développement touristique de la région.



Figure 4.24 : Aéroport de Djanet Tiska
Source : http://www.mtp.gov.dz/Aviation_civile_Algerie/index.php/djanet-2/



Figure 4.25 : Vue de l’avion de la piste d’atterrissage de l’aéroport TISKA
Source : Etablie par un collaborateur de l’auteur

231 Op cite Mémoire fin d’étude : Option: Architecture et Habitat, Thème : Conception d’un nouveau quartier urbain Individuel et collectif a Tijantourt Djanet 2018/2019 Réalisé par : Mr Dahmane khalil chikouri et Sadouki Rachid, Institut d’architecture et d’urbanisme BLIDA.

232 <https://airalgerie.dz/planifier-votre-voyage/programme-de-vol/>

IV.2.3 Caractéristiques naturel de la ville de Djanet :

2.3.1 Topographie et Géomorphologie de la ville :

Djanet est située au pied du plateau du Tassili N'Ajjer, à une altitude de 1094m, Elle est de forme linéaire traversée par l'oued « Idjeriou » (signifiant la mer qui permet d'alimenté la palmeraie).

La morphologie exceptionnelle de la région et l'extrême sensibilité du milieu naturel sont deux paramètres pilotes à prendre en considération pour la réorganisation de l'espace, elle comporte les éléments suivants :

- La plaine plus ou moins large que constitue-le lit de l'oued « Ejeriou ». (Cette plaine est brodée à l'Ouest (rive droite) par les grés du Tassili et à l'Est (rive gauche) par les roches du socle précambrien).
- Les grés du Tassili et les roches du socle constituent des pentes très raides qui se transforment par endroits en falaises tout le long des bordures de la plaine.

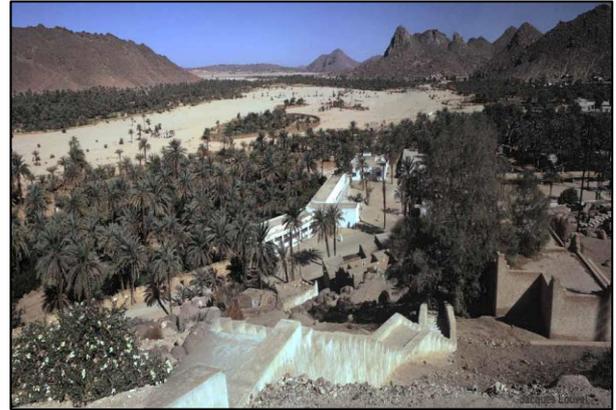


Figure 4.26 La plaine de Djanet que constitue le lit de l'oued Ejeriou et la palmeraie
Source : <http://lefataliste.fr/blabla/photos.php/loasis-de-djanet>

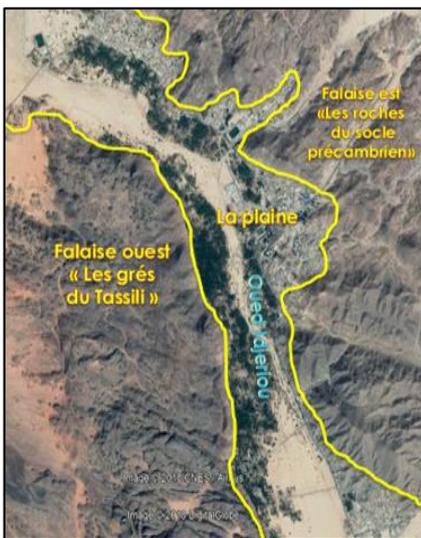


Figure 4.27 Limites naturelle de l'aire urbaine de Djanet
Source : Modification auteur 2020 sur base image Google Earth

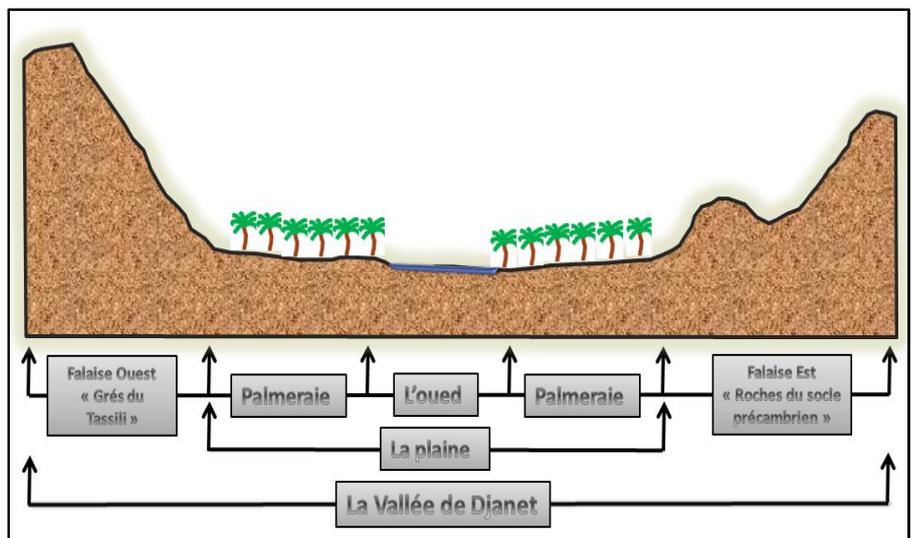


Figure 4.28 Coupe type topographique de la vallée de Djanet
Source : Modification auteur 2020 sur base image Google Earth

IV.2.3.2 Contraintes naturel :

Cette morpho-structure en association avec les conditions de ruissellement superficiel donnent lieu aux contraintes telles que le déplacement des dunes, les crues et L'érosion²³³.

a. Déplacement des dunes :

Le déplacement des dunes sous l'action des vents constitue une contrainte non négligeable dans la région, leur fixation dans la vallée de Djanet par une végétation qui s'acclimate au milieu est donc une action à entreprendre. Une telle mesure va estomper le processus dynamique du sable transporté par le vent.

b. Les crues :

Elles constituent une importante contrainte du fait qu'elles affectent l'ensemble de la plaine qui représente l'espace le plus économiquement aménageable.

Ces crues interdisent l'aménagement dans la plaine également pour une raison en liaison avec la réalimentation de la nappe aquifère, unique ressource en eau pour la ville de Djanet.

Les crues périodiques que connaît la région se font tous les 2 ans environs. Les crues importantes (catastrophiques) ont une période de retour approximative de l'ordre de 15 ans.

c. L'érosion :

La morphologie en pente raide et en falaise des bordures de la plaine fait de ces endroits, le siège d'une importante érosion se manifestant par des chutes fréquentes de gros blocs de rochers qui mettent en danger les constructions existantes.

L'aménagement de la zone piémontaise, là où les mégalithes de granites jonchent la ligne de contact de la rupture de pente, doit être une action prioritaire en introduisant les techniques appropriées à déterminer par le géotechnicien.

Pour les endroits où une forte concentration de construction est menacée par l'éboulement des rochers, deux solutions paraissent à priori plausibles, bien qu'elles soient onéreuses, à savoir:

- la fixation par cimentation des fissures et soutènement des blocs rocheux menaçants.
- la provocation de la chute de tous les blocs rocheux menaçant le curage.



Figure 4.29 : Les dunes de Djanet
Source: <https://www.explo.com/blog/expedition-dans-le-tassili-n-ajjer/>



Figure 4.30 : Les crues dévastatrices de l'oued Ejeriou à Djanet, Inondation juin 2005
Source: <https://www.vitamedz.com/inondations-a-djanet-en-juin->



Figure 4.31 : Les principaux agents de l'érosion sont le vent et les écarts de température. (Iherir)
source : Etablie par un collaborateur de l'auteur

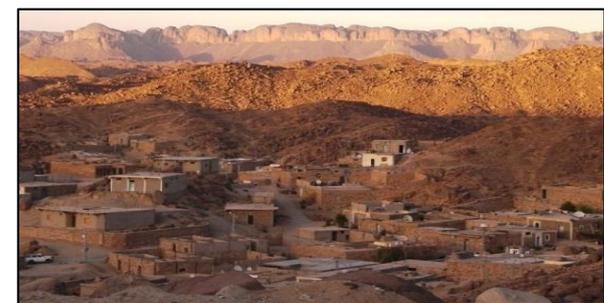


Figure 4.32 : Les principaux agents de l'érosion sont le vent et les écarts de température. (Iherir)
Source: Etablie par un collaborateur de l'auteur

233 Op cite Mémoire fin d'étude : Option: Architecture et Habitat, Thème : Conception d'un nouveau quartier urbain Individuel et collectif a Tijantourt Djanet 2018/2019 Réalisé par : Mr Dahmane khalil chikouri et Sadouki Rachid. Institut d'architecture et d'urbanisme BLIDA. (Documents non publiée en ligne)

IV.2.4 Géologie :

- La région de Djanet a connu le long de son histoire géologique des périodes de volcanisme dont la plus récente remonte au Quaternaire.
- Compte tenu de la nature métamorphique et volcanique d'une grande partie des terrains, cette région est potentiellement riche en métaux utiles (l'or, tungstène,...).
- Quand à la pierre de construction, une nappe de travertins située à 3Km au sud de l'aéroport offre 06 Millions de mètres cubes de réserves. Une nappe de basaltes à olivine (minéral de couleur vert olive à marron clair) située à 2 Km au Nord de Djanet offre plusieurs Millions de mètres cubes de réserves. Actuellement, les basaltes sont utilisés comme pierre de construction.



Figure 4.33 : Les montagnes volcaniques d'Idaren
source: Expédition dans le Tassili n'Ajjer
<https://www.explo.com/blog/expedition-dans-le-tassili-n-ajjer/>

- La ville de Djanet vit sous la menace de chute de gros blocs de granite et de grès du Cambro-Ordovicien. Ces blocs de roche sont le résultat de l'action de l'érosion, la chute intervient quand la force de gravité devient supérieure à celle de la cohésion du bloc avec l'ensemble. Donc la solution à ce problème serait d'augmenter la cohésion des blocs qui risquent de se détacher et d'adoucir les pentes raides.

IV.2.5 L'hydrogéologie :

Localement la ressource en eau la plus importante est celle que constitue la nappe alluviale de l'oued de Djanet (Oued EDJERIOU).

Cette nappe présente les caractéristiques suivantes²³⁴:

- Proximité du niveau d'eau par rapport au sol.
- L'écoulement souterrain de l'eau se fait du Nord au Sud avec une vitesse effective moyenne relativement forte de l'ordre de 2520 m/an.
- La nappe est surexploitée c'est à dire le volume extrait est supérieur à la réalimentation (les réserves non renouvelables sont en diminution).
- La réalimentation de la nappe se fait essentiellement par les eaux des crues périodiques que connaît la région.
- La réalimentation est assurée également par les sources jaillissant à partir de la nappe des grès du Cambro-Ordovicien à ADJAHIL. Cette réalimentation permanente est relativement faible. Le débit des sources est de l'ordre de 10 l/s d'après le rapport de la CGG.
- D'après le bilan thermal, il s'agit d'une eau minérale d'une grande valeur thérapeutique.



Figure 4.34 : Source d'eau à Adjahil
source: Photo Google Earth

²³⁴ Op cite Mémoire fin d'étude : Option: Architecture et Habitat, Thème : Conception d'un nouveau quartier urbain Individuel et collectif a Tijantourt Djanet 2018/2019 Réalisé par : Mr Dahmane khalil chikouri et Sadouki Rachid. Institut d'architecture et d'urbanisme BLIDA.
(Documents non publiée en ligne)

IV.2.6 Caractéristiques climatiques :

Le climat dans la région de Djanet est caractérisé par les paramètres suivants²³⁵:

- Une très faible pluviométrie qui augmente les actions mécaniques des vents.
- Une grande sécheresse de l'atmosphère se traduisant par un énorme déficit de saturation et de là un pouvoir d'évaporation considérable.
- La moyenne annuelle des minima et des maxima de température étant de 17°,2 pour l'un et 29°,5 pour l'autre, donne un écart de température moyenne annuelle de 12°,3 C.
- Aout est le mois le plus sec, avec seulement 0 mm, une moyenne de 3 mm fait du mois de Février le mois ayant le plus haut taux de précipitations.

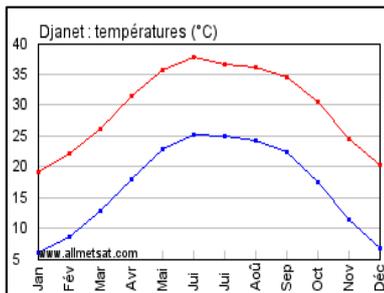


Figure 4.35 Courbe des températures annuelles de Djanet

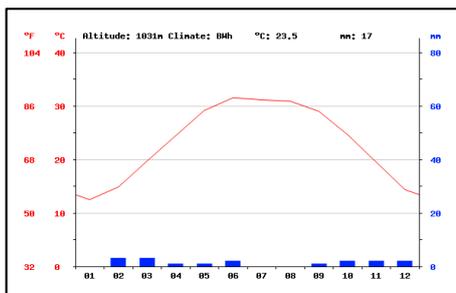


Figure 4.36 Diagramme ombrothermique de Djanet

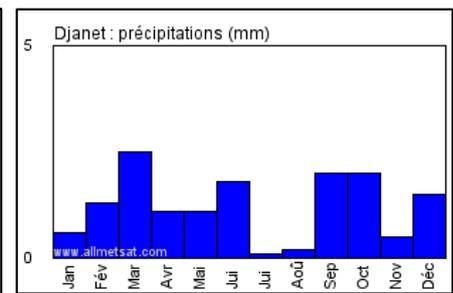


Figure 4.37 Histogramme des précipitations annuelles de Djanet

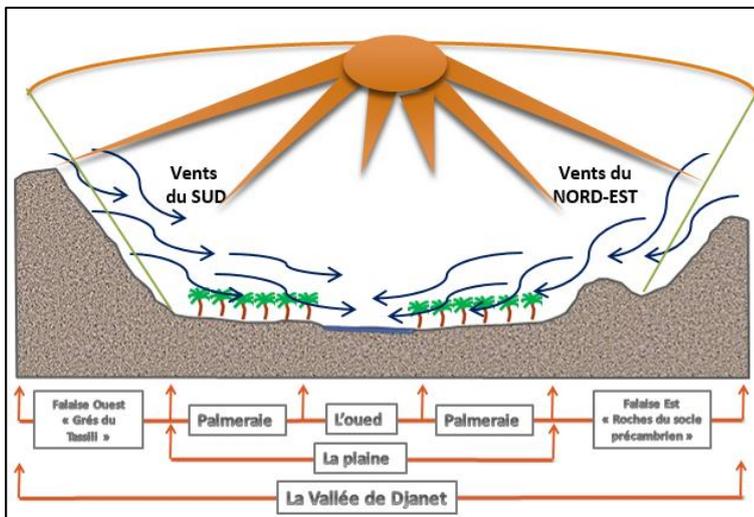


Figure 4.38 Coupe topographique de la vallée de Djanet
source: Google Earth traité par l'auteur

La vallée de Djanet est dotée d'un microclimat exceptionnel engendré par plusieurs éléments tel que sa position : dans un couloir de courants d'air et au-dessus d'une grande nappe phréatique « l'oued Ejeriou ».

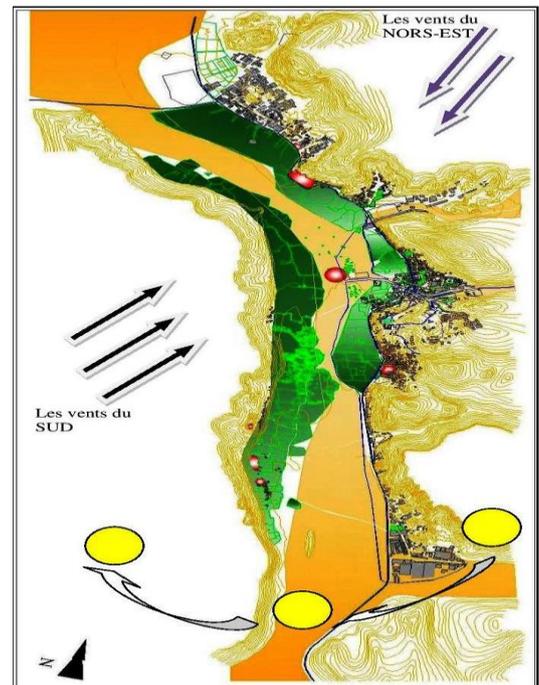


Figure 4.39 Carte de la climatologie de la ville de Djanet
source: Duc Djanet 2013

IV.2.7 Les composants naturels :

IV.2.7.1 L'Oued Ejeriou :

Localement la ressource en eau la plus importante est celle que constitue la nappe alluviale de l'oued « Idjerou » (signifiant la mer qui permet d'alimenter la palmeraie).



Figure 3.40 : l'Oued Ejeriou, Djanet
 Source : https://www.vitamedz.com/inondations-a-djanet-en-juin-2005/Photos_0_91515_0_1.html

IV.2.7.2 La palmeraie :

L'oasis de Djanet est aussi connu pour sa palmeraie qui compte environs 30 000 palmiers, elle est l'unique vestige des pratiques agricoles.

Envisagée comme un « havre » de repos et de subsistance au cœur d'un environnement naturel difficile, la palmeraie peut à ce titre être considérée comme une création humaine, puisqu'elle disparaîtrait sans l'activité de l'homme.



Figure 4.41 La montagne du Timbeur et la palmeraie de Djanet
 Source: Pinterest <https://www.pinterest.com/jkdjanet/>

IV.2.7.3 Le Timbeur :

La montagne « Timbeur » est un repère qui servait autrefois de guide pour les caravanes qui s'aventuraient à la rencontre de Djanet, le voyant au loin on s'avait que la fin du voyage était proche.

IV.2.7.4 Les différents sites touristiques :

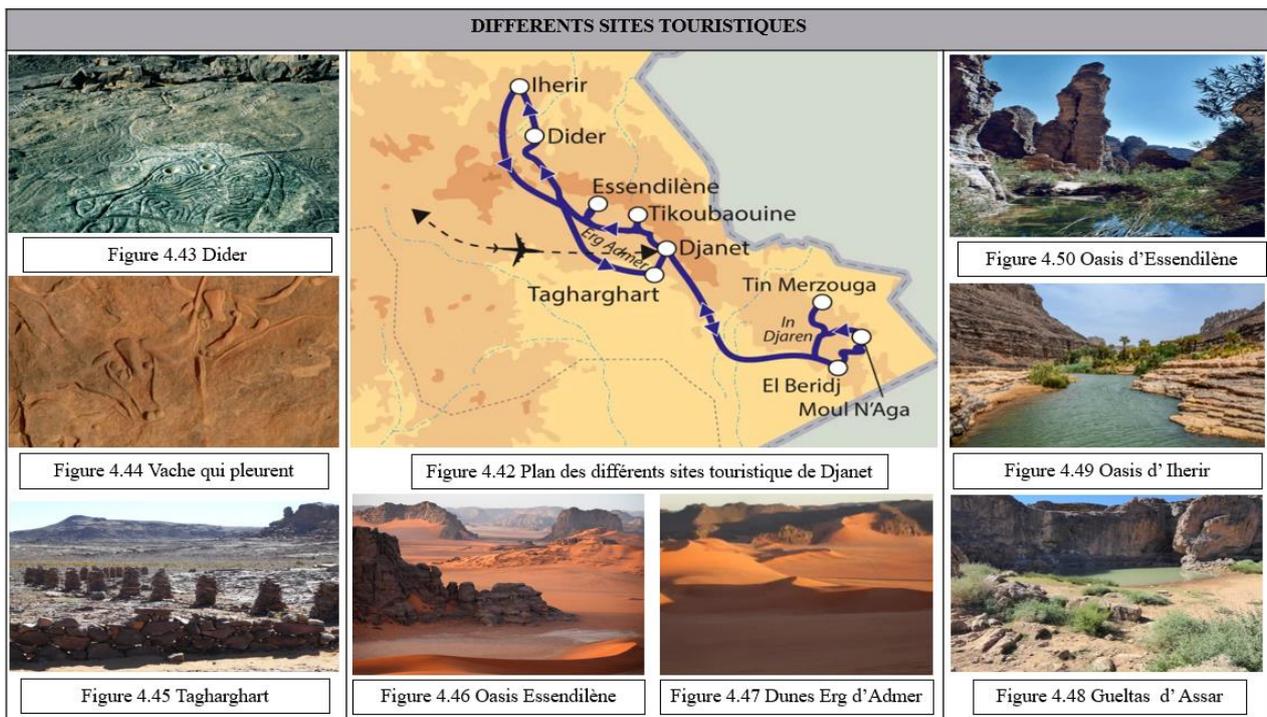


Tableau 4.4 : Expédition dans le Tassili-n-Ajjer²³⁶
 Source: tableau établie par l'auteur 2020, Les figures <https://www.explo.com/blog/expedition-dans-le-tassili-n-ajjer/>

236 Op cite Expédition dans le Tassili-n-Ajjer <https://www.explo.com/blog/expedition-dans-le-tassili-n-ajjer/>

IV.2.8 Culture et Tradition :

IV.2.8.1 Tradition tribal :

- Fête de SEBIBA l'une des plus importantes fêtes sahariennes d'Algérie, décrite par ces détenteurs comme étant la coutume la plus importante de la région une cérémonie tribale typique du monde touareg, un fait culturel unique et propre à Djanet.
- Unique et propre à Djanet. Chaque année depuis plus de 3 millénaires, lors de la fête d'El Achoura, les tribus Ksourienne d'El Mizan et de Zellouaze se réunissent dans l'oasis de Djanet (sud-est) sur le lit d'oued Ejeriou qui est un indicateur sur la symbolique du lieu pour célébrer le pacte de la paix, la Sebiba, perpétuant ainsi une tradition plusieurs fois millénaire. Ils célèbrent ainsi la réconciliation entre les peuples nomades à l'annonce de la victoire de S. Moussa sur les armées du Pharaon et la mort de celui-ci. Les préparatifs de cette fête durent une dizaine de jours pendant lesquels toute la ville de Djanet est en ébullition²³⁷.
- La tenue bariolée, le Takembout (masque) l'Aguded (représentation des plumes) sont trois des attributs de la tenue du guerrier amazigh figuré dans les représentations rupestres du tassili n'Ajjer²³⁸.
- La sebeiba réunit les hommes et les femmes dans une chorégraphie ahurissante où se conjugues des prouesses multiples. Les femmes, parées de leurs plus beaux bijoux, entonnent des chants Touaregs tandis que les hommes revêtent des costumes traditionnels et se livrent une guerre « sans sang ». Sous les chants guerriers, ils se défient et la tension monte, mais ils ne s'affrontent jamais²³⁹.

De ce fait ce rituel revêt un intérêt sublime non pas en tant que danse comme on a voulu le confiné mais il est la preuve tangible d'une tradition guerrière.

IV.2.8.2 Culture artisanal :

- Carrefour du troc jadis, Djanet est connue non seulement pour son patrimoine archéologique, culturel et naturel mais aussi pour le travail de l'argent, En effet Les bijoux sont de forme triangulaire pour la plupart, gravés en tfinagh et portés lors d'occasions spéciales (Fêtes, mariages, sebeiba,...)²⁴⁰.
- Le travail du cuir est lui aussi très réputé dans la ville de Djanet, on en fait différents accessoires comme des sacs, des portes- feuilles etc. très prisés par les touristes.



Figure 4.51 Célébration de la SEBIBA
 Source : Djanet Aventures Algerian Sahara
 page Facebook



Figure 4.52 Femmes de la SEBIBA
 Source : Djanet Aventures Algerian Sahara
 page Facebook



Figure 4.53 Bijoux de Djanet
 Source : <https://www.club-des-voyages.com/niger/photos/croix-touareg-19916-12196.html>

237 Djanet Aventures Algerian Sahara. Page Facebook. Site : <https://www.facebook.com/524841934537035/posts/945633935791164/>
 238 Ibid.

239 Patrimoine matériel et immatériel à l'Unesco, Thème l'exemple du parc du Tassili n'Ajjer et du rituel de la Sebeiba de l'oasis de Djanet. Par BELARBI Zohir 2016 – 2017 site : http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/SC/images/2016_MYSA_Algeria_Report.pdf

240 Op cite Mémoire fin d'étude : Option: Architecture et Habitat, Thème : Conception d'un nouveau quartier urbain Individuel et collectif a Tijantourt Djanet 2018/2019 Réalisé par : Mr Dahmane khalil chikouri et Sadouki Rachid. Institut d'architecture et d'urbanisme BLIDA.

IV. 2.8.3 Culture gastronomique :

a. Plat traditionnel El Mella :

Chez les Touaregs, le plat traditionnel qu'on propose aux visiteurs est El Mella, « Taguella » en tamashaq, c'est une sorte de pain cuit dans le sable, à l'aide de braise.



Figure 4.54 Préparation d'El Mella
Source⁴⁹

b. Rituel du thé (Ataymt) :

La légende raconte qu'une certaine femme répondant au nom de **Tinismet** était tombée amoureuse d'un jeune **Tergui** du nom de **Tetous**. Pendant très longtemps, **Tetous** n'hésitait pas à lui donner de faux espoirs et de faire de fausses promesses à celles-ci, il profitait de son amour et de son dévouement pour nourrir son ego et bâtir une fierté jusque-là inexistante, mais lui n'a jamais daigné exprimer le moindre sentiment à l'encontre de sa jeune promise. Un soir, sous un ciel étoilé au désert, **Tinismet** surpris son précieux avec une autre femme, elle ressentit à ce moment-là une colère noire et une tristesse qui l'aveuglait au point de se laisser emporter par ses sentiments de vengeance, et prends la décision de citer un rituel avant le lever du soleil. Ce rituel s'appelait "ataymt" il consiste à prendre trois variétés de thé originaire de tadrart et de réciter les versets du sort qu'elle lui jeta.

Dans une langue ancienne elle appel la douceur l'amertume et la colère elle le fit boire trois thé, le premier doux et sucré le second corsé et le troisième tellement brûlant qu'il lui embrasa la langue. Elle prit dans ses mains les reste de la bûche qui nourrissait le feu, les jetas, et le sort fût jeté. Ses pied ce sont transformèrent en pieds de chameau son cri celui d'un loup en colère et son cœur plus froid qu'une nuit hivernal dans le désert.

Après sa transformation **Tinismet** à tuer tous les habitants de son village, mais elle en a laissé qu'un seul vivant cette homme qui se tenait devant elle et qu'elle a tant aimé, se tenait devant elle la supplia de na pas lui faire de mal états autre temps l'homme qu'elle vénérât, Elle le regarda un instant, poussa un grand cri de loup et lui arrachas le coeur tout comme il a arraché le sien²⁴¹.

Ceci dit La boisson privilégiée des Touaregs est le thé, et sa préparation constitue un rituel dont seul les Touaregs détiennent le secret, il est aussi le symbole de l'hospitalité touareg. la tradition veut que le thé soit toujours servit 3 fois celles-ci sont reproduites sur le tableau suivant²⁴²:

Culture et tradition de Djanet (Rituel du Thé)	
Premier verre de thé est amer comme la mort	la mort est quelque chose qui nous est donné, qui rend triste, une épreuve à surmonter,
Second verre de thé est dur comme la vie	Qu'on soit malade ou bien portant la dureté de la vie se lit sur tous les visages. Sous les grattes-ciel comme sous les dunes du Ténéré. Il ne faut certainement pas se laisser terrasser. Il faut lutter et faire face à toutes les épreuves.
Troisième verre de thé est comme l'amour, doux, suave et sucré	L'Amour nous prend en entier ou pas du tout. C'est lui qui nous fait chanter des poèmes à longueur de journée.



Figure 4.55 Rituel de préparation du thé

240 Auteur 2020. Tradition orale de la société actuelle de Djanet

Tijantourt Djanet 2018/2019 Réalisé par : Mr Dahmane khalil chikouri et Sadouki Rachid. Institut d'architecture et d'urbanisme BLIDA

241 Patrimoine culturel immatériel UNESCO <https://ich.unesco.org/en/search-00795?q=Imzad>

242 Le Thé <http://www.divergence-images.com/matthieu-colin/reportages/sahara-algerien-trek-avec-les-touaregs-du-tassili-MTC0011/sahara-algerien-trek-avec-les-touaregs-du-tassili-ref-MTC0011030.html>

IV. 2.8.4 Culture musicale :

La culture musicale targuie est le reflet de l'âme pure et des sentiments profonds du touareg, lors des fêtes traditionnelles et des rassemblements festifs²⁴³, elle est caractérisée par deux instruments bien distincts reproduits dans le tableau suivant :

Culture et tradition de Djanet (musique targui)	
Le Tindé	L' Imzad
<p>Le Tindé est jouée par des femmes réunies autour d'une sorte de tambour dont le son ponctue le rythme des mélodies.</p>	<p>L' Imzad (violin monocorde) aussi appelé violon de la paix classé parmi le patrimoine culturel immatériel de l'humanité.</p>
 <p>Figure 4.56 : Le Tindé Source : https://www.alamyimages.fr/photo-image-region-de-sahara-sahara-algerie-tassili-n-ajjer-oasis-de-djanet-touareg-femme-jouant-le-tambour-traditionnel-au-cours-de-la-sebiba-35347252.html</p>	 <p>Figure 4.57 : L'Imzad Source : http://touaregsmirages.canalblog.com/archives/2009/02/14/20832900.html</p>

Tableau 4.6 : Culture et tradition de Djanet (musique targui)
Source: tableau établie par l'auteur

IV .2.9. Le contexte démographique de la ville

Djanet est située dans un environnement caractérisé par sa faible densité de population. La Wilaya d'Illizi qui représente près de 12% de la superficie de l'Algérie est habitée par moins de 0,12% de la population nationale.

A l'échelle de la commune de Djanet, comme dans l'ensemble de la Wilaya d'Illizi, l'accroissement de la population est très significatif ces dernières années. Il est caractérisé par un taux annuel de croissance de la population nettement supérieur à celui observé à l'échelle nationale. Bien qu'ayant diminué, il est passé dans la commune, de 4,04% entre 1977 et 1987 ; à 2,11% entre 1998 et 2002.

A Djanet, la diminution de ce taux a été toutefois moins forte qu'à l'échelle de la Wilaya où ce taux est passé pour les mes périodes de 4,6 % à 2,11 %.

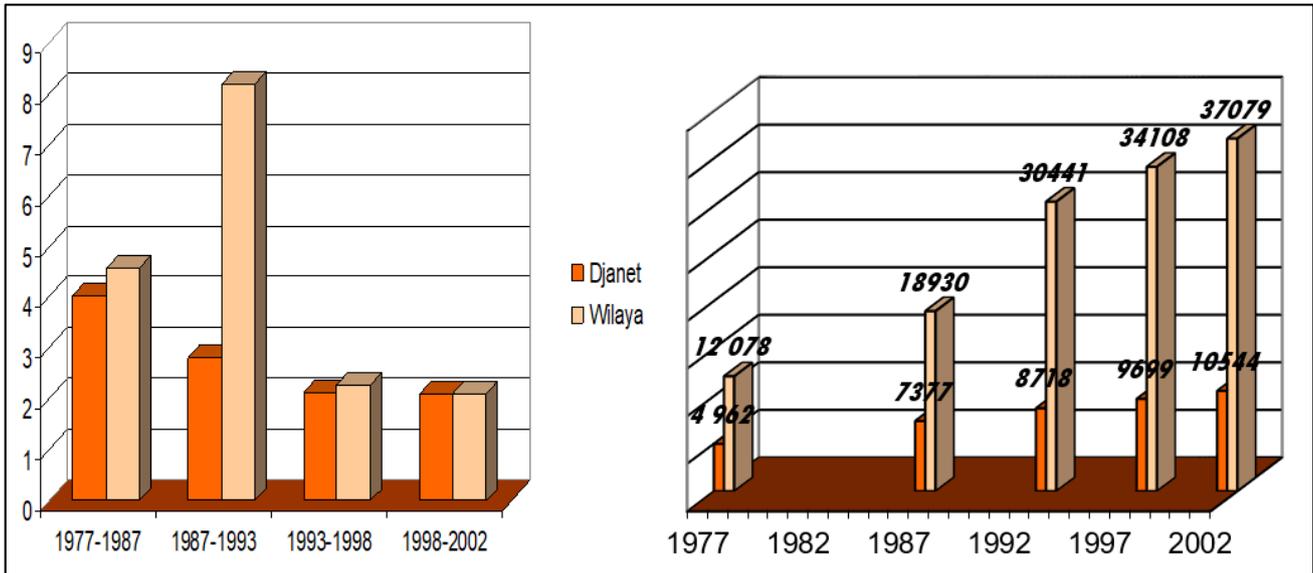


Diagramme 4.1 : Evolution du taux annuel de croissance de la population en %
Source: Etablie par l'auteur 2020

Diagramme 4.2 : Evolution du nombre d'habitant à Djanet
Source: Etablie par l'auteur 2020

IV. 2.10. L'économie de la ville :

Djanet, la plus importante des Oasis du sud est algérien est relativement riche en eau et de ce fait une importante culture maraîchère s'est développée. La palmeraie importante de 30 000 palmiers produit évidemment des dattes, mais aussi la plupart des légumes (pommes de terre, betteraves, tomates...) et des fruits (olives, agrumes...) nécessaires à l'économie locale. Djanet est également un carrefour routier ou transitent des marchandises venant de Ghât dans le sud de la Libye et du Niger.

Le tourisme organisé par les Touaregs s'est particulièrement développé ces dix dernières années et a permis à la ville de profiter de la petite industrie qui l'accompagne (petite hôtellerie, artisanat touareg local...). Néanmoins, la ville a connu ces dernières années une succession d'évènements qui inspirent l'inquiétude, à ses frontières : prises d'otages d'occidentaux et guerres dans les pays voisins. Impact négatif garanti sur l'activité touristique dans la région, principal secteur pourvoyeur d'emplois. «L'activité touristique fait vivre directement et indirectement près de 70 % de la population²⁴⁴» affirme El Hosseini.

244 El Hosseini, propriétaire d'une agence de voyage. Article Djazaïress (A Djanet, l'économie locale a mal à l'insécurité). Publié dans Le Quotidien d'Oran le 22 - 01 - 2013. Site : <https://www.djazaïress.com/fr/lqo/5178290>

IV.3. Analyse diachronique de la ville de Djanet :

Selon « Gianfranco Caniggia » La ville est un phénomène urbain qui évolué et se modifie sans cesse dans le temps et dans l'espace, qui s'illustre par des phases d'expansion et des phases de régression, Il ne faut pas considère la ville comme une ouvre finie, achevée, mais ayant une croissance progressive et ininterrompue.

La ville et l'histoire sont très liées et on ne peut pas délimiter des frontières entre l'une à l'autre, « Nous voyons également comme la même dialectique des fonctions actuelles des différents parties de la ville dépend de son histoire De son devenir progressif, Au point qu'il est possible d'y lire les signes de la ville aujourd'hui »

Et l'étude de d'une structure urbaine ne se connait que dans sa dimension historique, car sa réalité se fonde dans le temps sur une succession de réaction et des croissances à partir d'un état antérieur : « Nous pensons plutôt qu'il s'agit d'un maximum d'intégration entre la structure précédent et la Suivante cette dernier étant : elle-même une mutation, tendant vers un maximum de récupération et un minimum possible adaptation, pour garantir un fonctionnement adapte, un nouveau sens global de l'ancienne structure réintégrée »⁵⁵

IV.3.1 Croissance de la ville de Djanet et l'évolution de son système défensif à travers l'histoire :

IV.3.1.1 Période préhistoire :

- Cette carte représente le territoire de la ville de Djanet à l'état naturel.
- Les éléments naturels comme : l'oued « Ejeriou », la palmeraie, les courbes de niveau, plus les parcours qui existaient à cette époque (linges de crêtes).

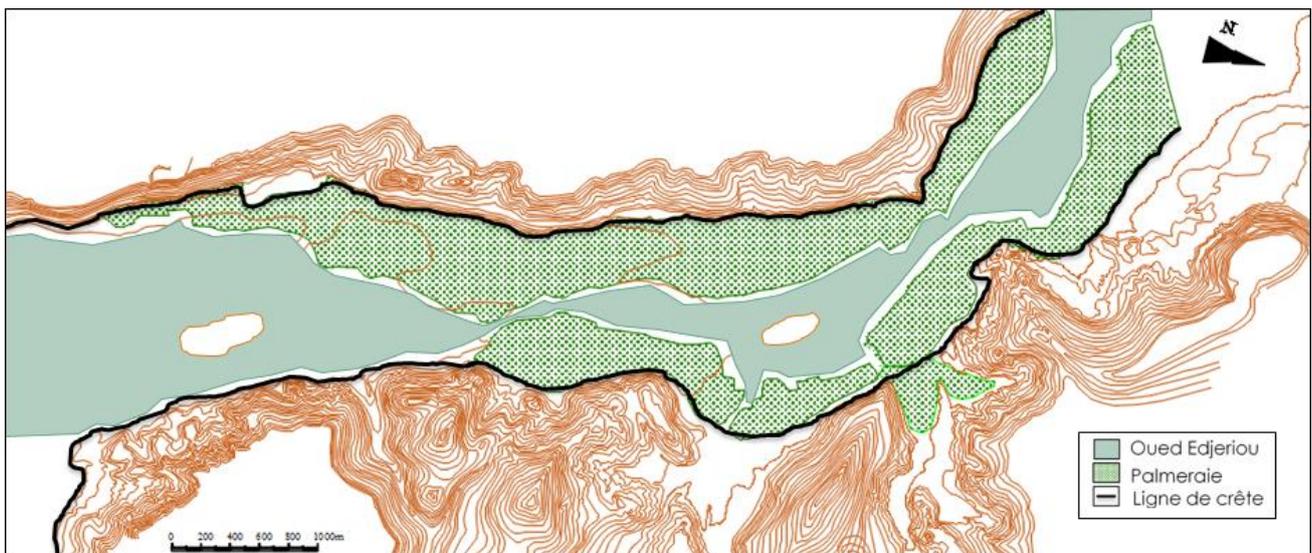


Figure 4.58 : Carte de Djanet Période préhistoire
Source: Modification auteur 2020 sur carte DUC Djanet 2013

IV.3.1.2 Au XVI^e siècle :

- La première monition historique de Djanet est tardive ; elle nous est livrée par la tradition orale rapportée par les premiers européens – explorateurs et militaires découvrant la région. Elle nous apprend qu’un roitelet Toubbou, nommé «Ghaoun», régnait sur la palmeraie. Autre particularité que celle de son origine exogène, il fait construire en dur une forteresse perchée au sommet d’un monticule rocheux situé dans la partie sud-ouest de l’oasis, sur la rive droite de l’oued. On dit que les tombes de la Chaaba Arkouya sont celle de ses sujets et esclaves victimes de son despotisme. La forteresse et ses tombes seraient donc les sites historiques les plus anciens de la région et de l’oasis. Il existe deux versions relatives à l’apparition de Ghaoun sur la scène de Djanet, mais toutes deux maintiennent la référence au monde Toubbou. L’une, la plus courante, est celle de la fuite de « Ghaoun » du Tibesti (nord du Tchad) après avoir tué son frère et son installation dans l’oasis où il se rend maître des lieux. Mais il est clair que s’il occupe un site stratégique et défensif (pour se protéger d’éventuelle représailles car de cette forteresse, on a une vue de toute la palmeraie dans zone extension nord-sud)⁵⁶.
- L’autre version nous apprend que les Teda, groupe de la population Toubbou du nord du Tchad, auraient bel et bien occupé Djanet au XVI^e siècle chassant les Tin Alkoun et l’un d’eux, Ghaoun, en deviendra le maître⁵⁷.

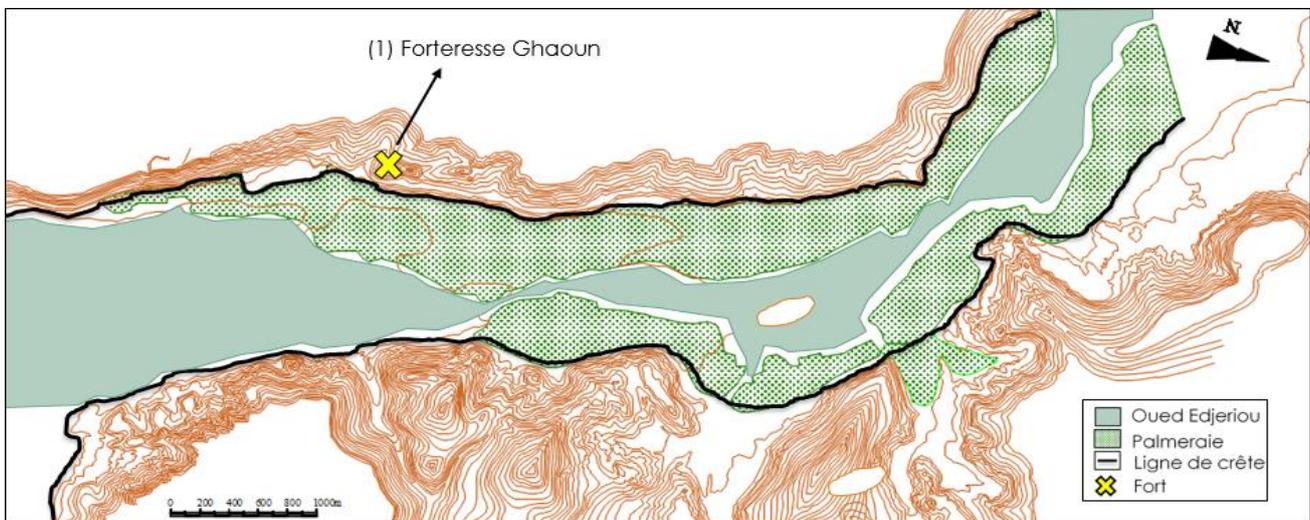


Figure 4.59 : Carte de Djanet Période XVI^e siècle
Source: Modification auteur 2020 sur carte DUC Djanet 2013

- Suite à l’arrivé de Ghaoun et la construction de sa forteresse, on a l’apparition du premier tracé du Ksar d’Adjahil (premier ksar à se mettre en place dans l’oasis), sur un site peu accidenté entourée par la palmeraie, situé au pied de la forteresse de Ghaoun, sur le parcoure de crête principale, sur des zones protégés avec la falaise comme barrière naturelle dans la vue d’arrière du ksar, et l’oasis qui fait face pour le développement de l’agriculture.
- Si l’on s’en tient toujours à la tradition oral, le ksar est fondé par « Ibba », fils de « Ghaoun », et son nom actuel est dû à une attaque attribué aux tribus « Ikerdane » (Touareg du Tassili N’Ajjer) qui aurait tué tous les habitants sauf deux orphelins « Idjouhilen », et ainsi la région de Djanet fut récupéré et occupé par ces véritables gens⁵⁸.

56 ENCYCLOPEDIE BERBER – Volume: XVI | Djalut - Dougga de Gabriel Camps – Article: D59 | Djanet de M.Gast et M.Hachid. p. 2379-2390. Paragraphe. 19.

57 journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2171

58 journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2171

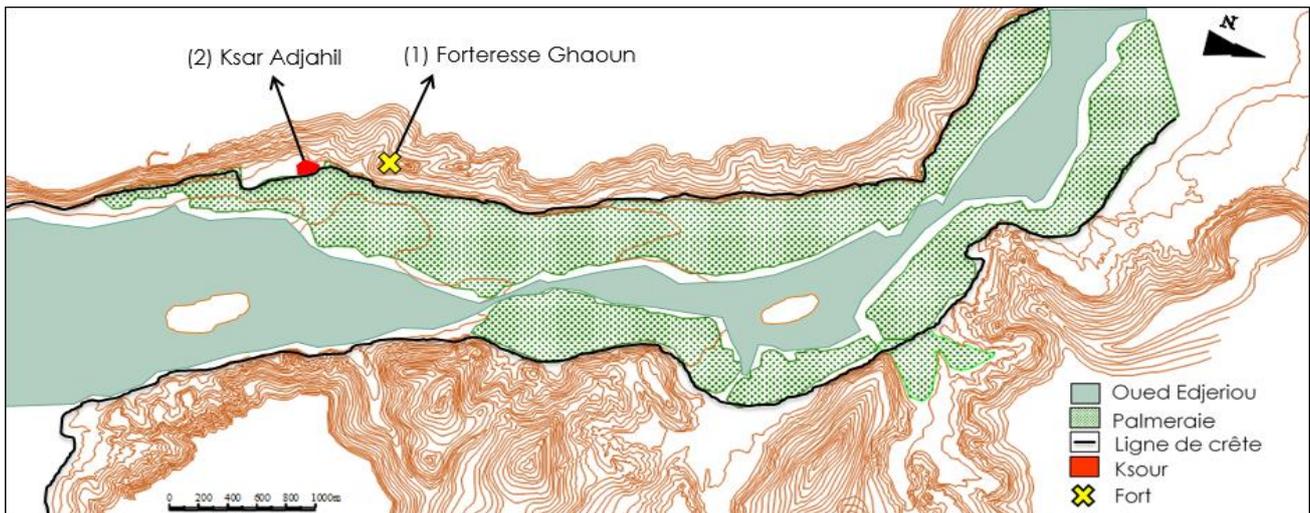


Figure 4.60: Carte de Djanet Période XVIe siècle
 Source: Modification auteur 2020 sur carte DUC Djanet 2013

- Extension du ksar Adjahil de façon linéaire tout en suivant la morphologie du terrain. Une fois la croissance démographique du ksar Adjahil dépassa les capacités de la mosquée, il convenait d’édifier un autre ksar.
- Apparition du premier tracé du ksar El-Mihan (second ksar à se mettre en place dans l’oasis), implanté sur le versant opposé de la vallée. Sur une colline surplombant l’oued et la palmeraie, un choix d’implantation très judicieux à plus d’un titre offrant aux habitants et aux constructions une protection total des désagréments subis par le débordement de l’oued lors des grandes crues. mais il permet surtout la préservation des terres agricoles.

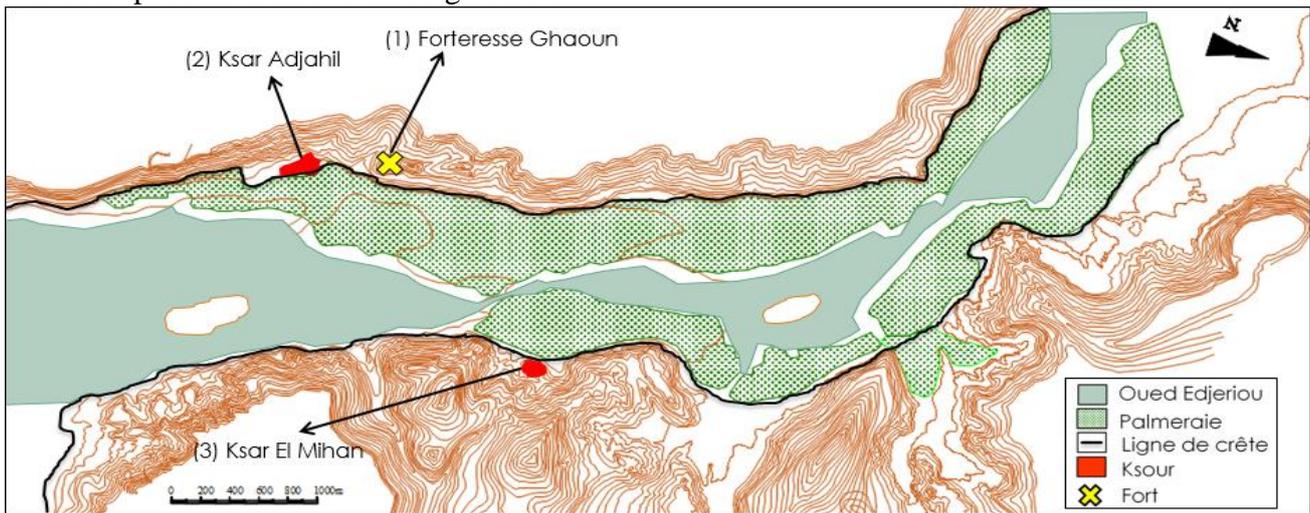
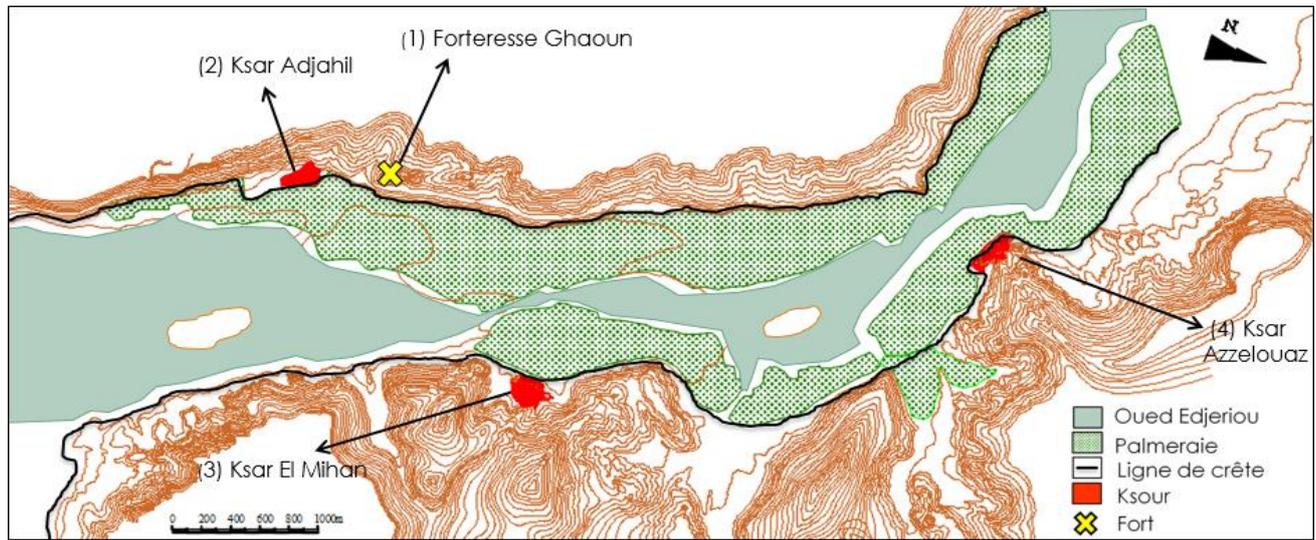


Figure 4.61: Carte de Djanet Période XVIe siècle
 Source: Modification auteur 2020 sur carte DUC Djanet 2013

- Aucune date exacte n’accompagne ces faits présidents : (construction de la forteresse de Ghaoun et des deux ksour d’Adjahil et El-Mihan), Néanmoins ils se situent au XVIe siècle avant l’arrivée au pouvoir des sultans Imanan, qui régnèrent sur l’ensemble des Touaregs du nord (Ahaggar, Adrar des Ifoghad, Tassili) ⁵⁹.

IV.3.1.3 Au XVIIe siècle :

- Fondation du Ksar Azelouaze (troisième et dernier ksar à se mettre en place dans l'oasis), implanté dans la partie nord de l'oasis, sur la rive gauche de l'oued, sur un site très pittoresque surplombant l'oued et la palmeraie, afin d'offrir une protection total aux habitants et aux constructions.
- La tradition orale rapportée en 1860 par le célèbre explorateur du Tassili, H. Duveyrier⁶⁰, situe « l'aménokal Goma » vers 1660 (deux cents ans avant, lui dit-on), un sultan Imanan d'origine chérifien qui régné sur la ville et que l'on dit fondateur du Ksar Azelouaze.
- Développement du Ksar El-Mihan à trévère une organisation polaire tous en suivant la morphologie du site « un site circulaire dont le centre est le sommet ».



L'interprétation récente d'un manuscrit arabe bien connu, le Kitab el- Taraif, par F. Belhachemi, tend à montrer que la chute de ces sultans se situerait dans la première moitié du XVIIe siècle, leur autorité se serait mise en place dans le courant du XVIe siècle liée à la montée et la domination des pouvoirs chérifiens en Afrique de l'ouest (Banu Hammad au Fezzan, Pachas de Tombouctou et Imanan au Tassili). Par conséquent, si les Imanan sont déjà en place au XVIe siècle, l'épisode historique de « Ghaoun » doit être reculé à son tour peut-être jusqu'au XVe siècle⁶¹.

IV.3.1.4 Période coloniale « Entre 1908 et 1962 » :

- **1908 - 1909** : Installation des Ottomans à Djanet et l'implantation de la Zaouïa « Senoussiste » qui matérialise le pouvoir Turc, au sommet d'une colline, situé entre Ksar El Mihan et Ksar Azzelouaz, sur un site défensive et stratégique⁶².
- **Avril 1910** : Evacuation définitive des turcs de la ville de Djanet.
- **Le 27 Novembre 1911** : L'entrée pacifique des troupes françaises dans l'oasis sous le commandement du capitaine Charlet, Ou il y'aura par la suite⁶³ :
- La 1^{er} installation colonial par la transformation de la zaouïa « Senoussiste », en bordj militaire nommée Fort « Charlet », d'où la ville fut appelée de la mémé nom.

60 Op. Cite paragraphe 22

61 Ibid. paragraphe 23

62 Ibid. paragraphe 26

63 Ibid. paragraphe 28

CHAPITRE IV : Etude du corpus cas de la ville Djanet et son système de fortification

- L'apparition de nouvelles permanences et un nouveau modèle colonial sous la trame géométrique tracé suivant les 2 axes matrices. Et créant un nouveau quartier administratif « actuellement quartier Tin Khetma » pour développer la ville géométrique et proportionnelle.

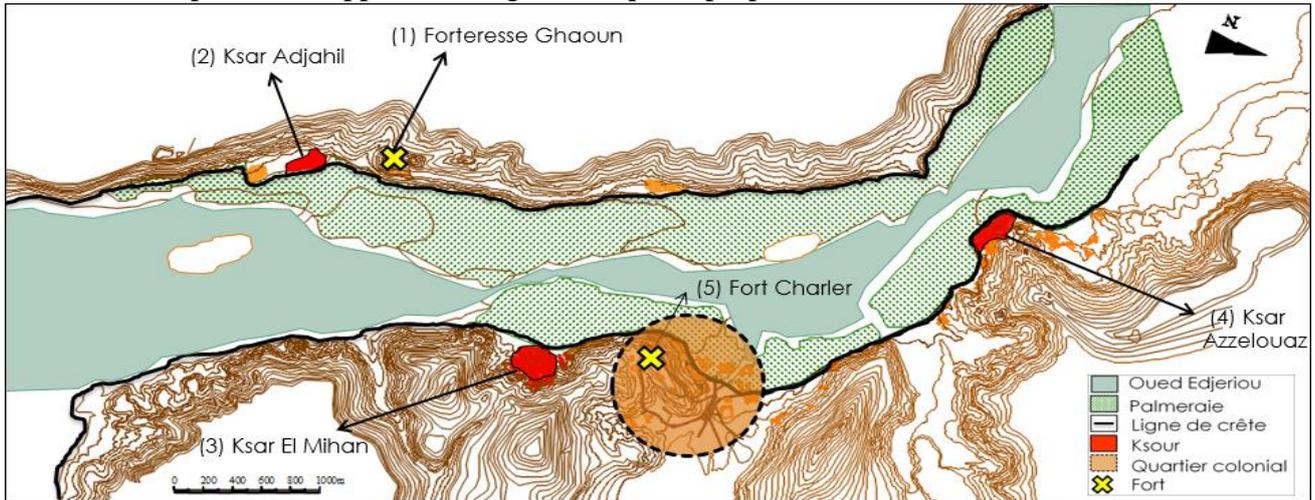


Figure 4.63: Carte de Djanet Période colonial
Source: Modification auteur 2020 sur carte DUC Djanet 2013

- Et durant toujours cette période on a des croissances au niveau des trois ksour :
 - Au niveau du ksar El-Mihane, des extensions continues vers les côtes plus élevés.
 - Au niveau du ksar Azelouaze, des extensions linaires continues et discontinues, tous le long de la montagne.
 - Au niveau du ksar Adjahil, des extensions spontanées.

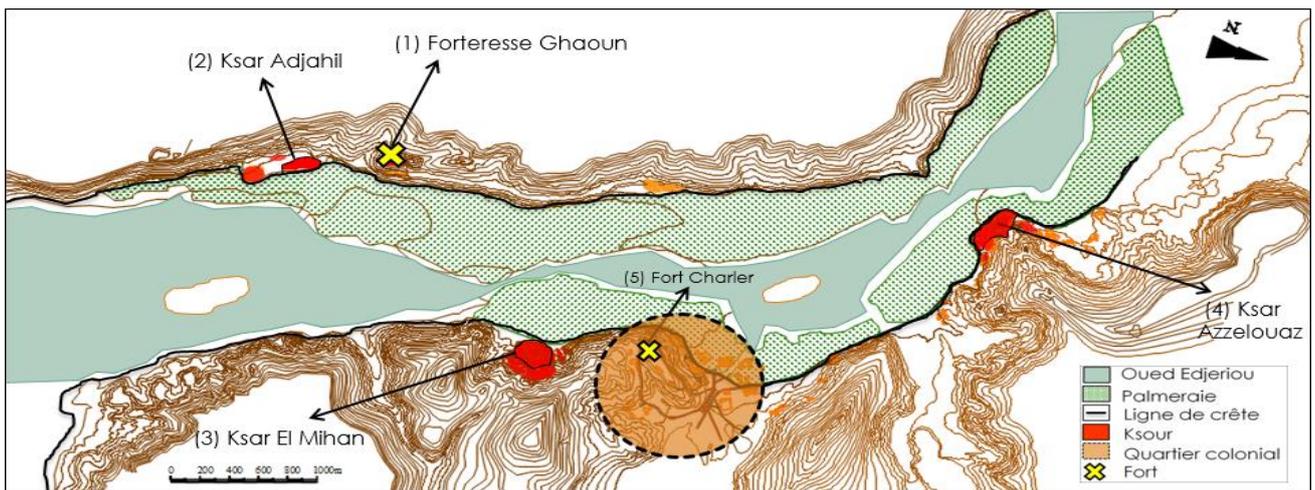


Figure 4.64: Carte de Djanet Période colonial
Source: Modification auteur 2020 sur carte DUC Djanet 2013

IV.3.1.5 Période post - coloniale :

Durant cette période, la ville de Djanet a connu une très grande extension le long de la rive N-E, On peut illustrer cette croissance par deux phases :

a. Période des années 1970 :

- Une densification de la rive Nord-Est, surtout après le développement du quartier colonial « Tin Khatma »
- Création d'un nouveau quartier « Aghoum », situé un peu plus au sud du centre-ville.

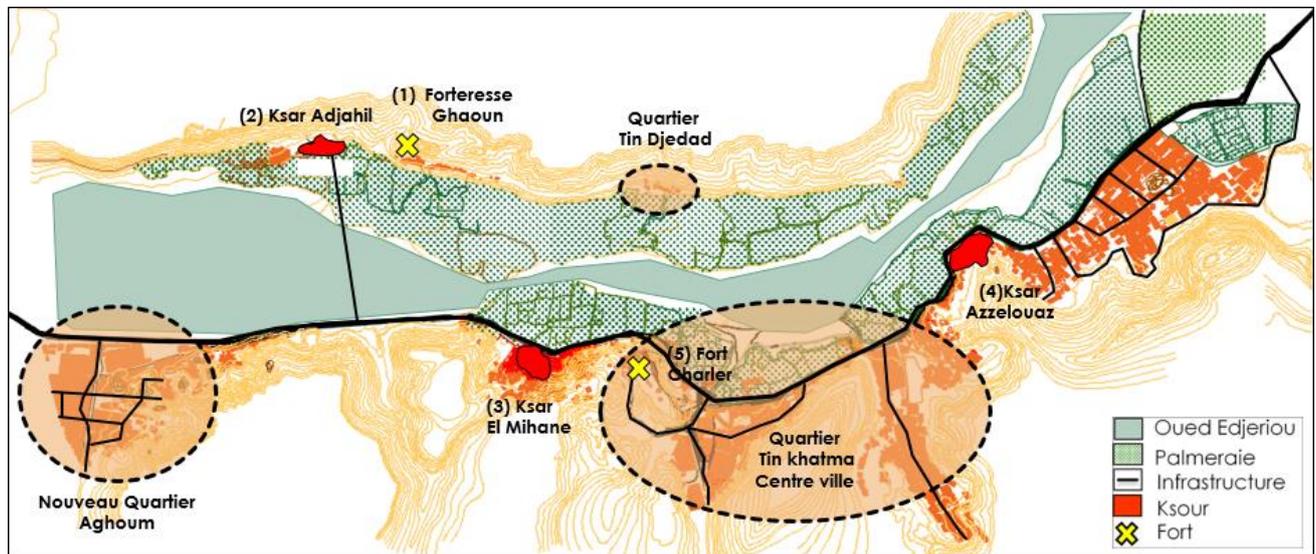


Figure 4.65: Carte de Djanet Période 1970
 Source: Modification auteur 2020 sur carte DUC Djanet 2013

- La création d'un nouveau pôle urbain (le ZHUN d'Eferi), qui s'éloigne de 7km de la ville historique du côté sud, dans le programme national de projection des zones d'habitats urbain nouvelles.

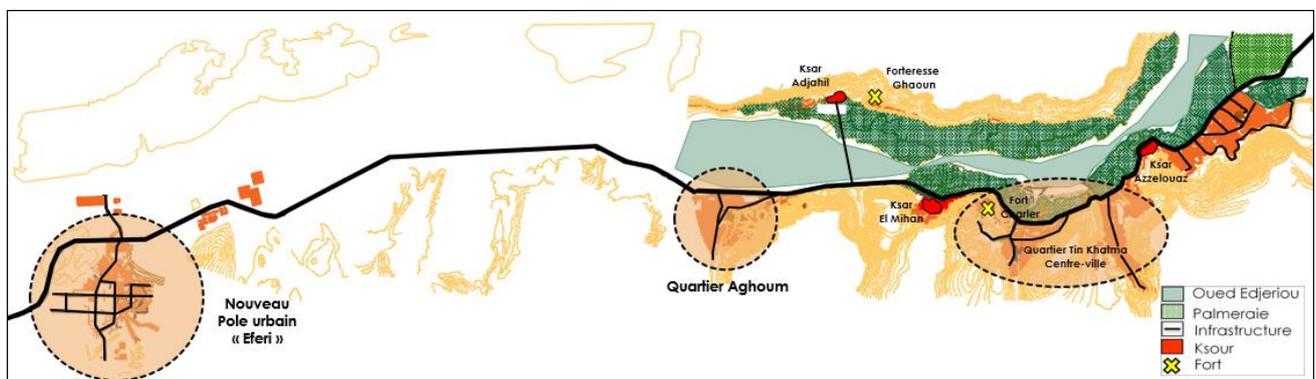


Figure 4.66: Carte de Djanet Période 1970
 Source: Modification auteur 2020 sur carte DUC Djanet 2013

b. Période des années 1980 :

- Saturation total de la rive N-E de la ville historique.
- Extension du noyau centrale « Tin Khatma » tous en débordant sur la palmeraie.
- La création d'un autre pôle urbain (le village d'In Abarbare) qui s'éloigne de 3km de la ville du côté nord, dans le programme de 1000 village socialistes de Houari Boumediene.

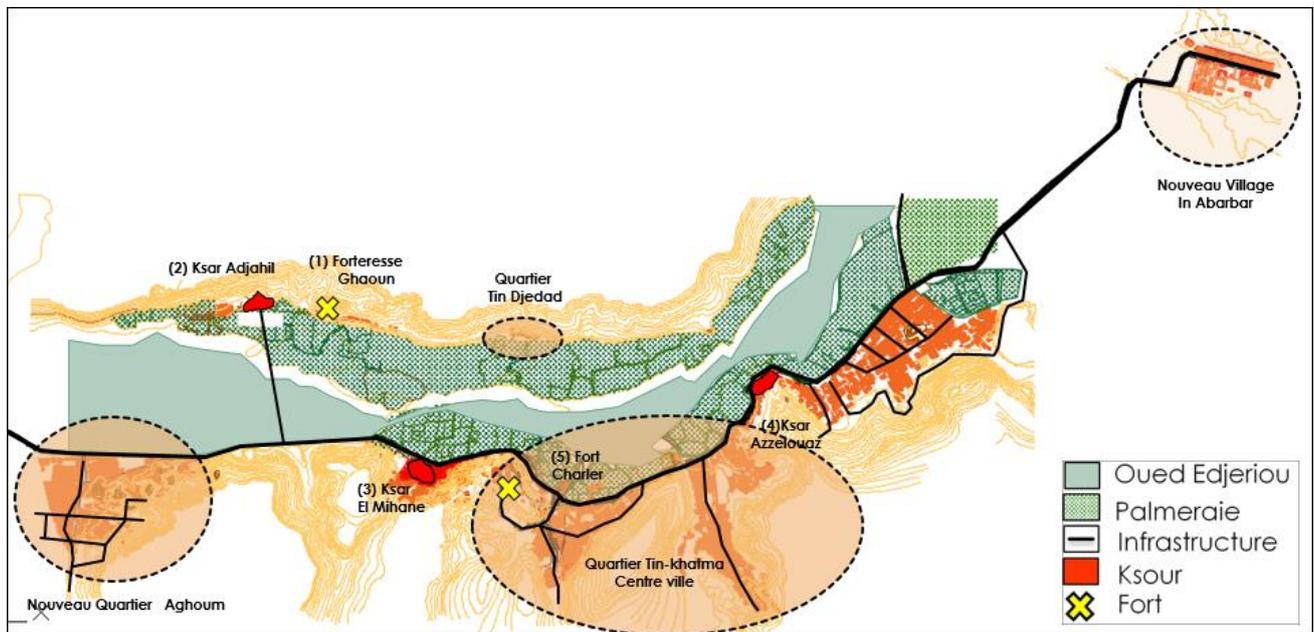


Figure 4.67: Carte de Djanet Période 1980
 Source: Modification auteur 2020 sur carte DUC Djanet 2013

IV.3.1.5. Période actuelle :

Il ne s'agit plus maintenant de nouvelle structure urbaine, mais de simple croissance des noyaux anciens et nouveaux, la construction consistant presque exclusivement en habitat. Ce qui donne une ville linéaire de 17km, de long .structure par une seule voie.

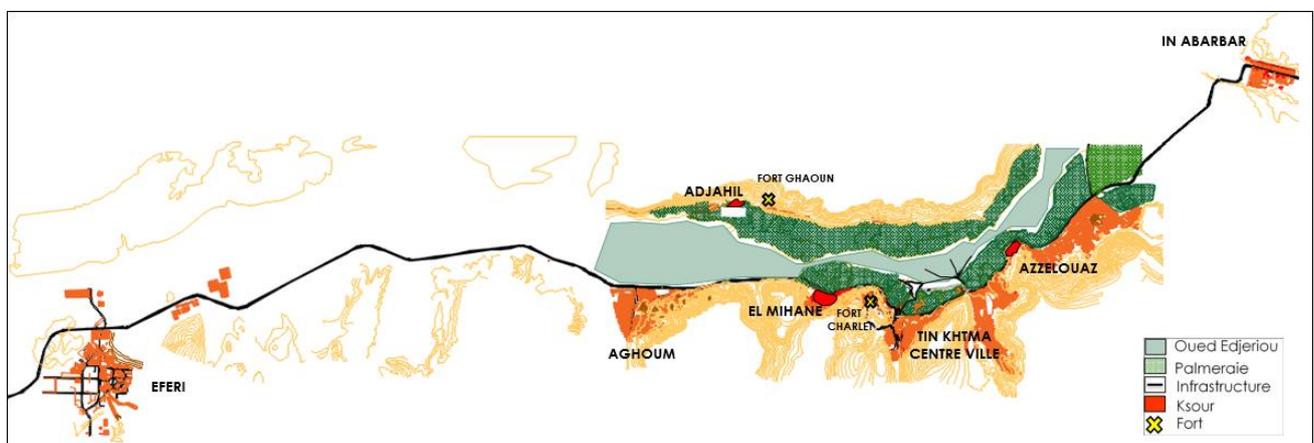


Figure 4.68: Carte de Djanet Période actuelle
 Source: Modification auteur 2020 sur carte DUC Djanet 2013

IV.3.2 Synthèse de la croissance urbaine

1 • Implantation des forts sur des sites élevés, défensifs et stratégiques, assurant un vaste périmètre de surveillance et des vues de toute l'oasis dans son extension Nord-Sud

2 • Les Ksour de Djanet renseignent sur un savoir-faire à la fois architecturale et urbanistique, et cela en absence même d'architecte, on site l'implantation des trois ksour qui obéit à trois importants paramètres :

2.1- La préservation des terrains inondables des jardins pour développer l'agriculture et permettre leur enrichissement par de nouveaux apports en minéraux en argiles après les crues.

2.2- La protection totale des constructions contre les désagréments subis par le débordement de l'oued lors des grandes crues, en les installant sur des sites plus élevés surplombant l'oued et la palmeraie « monticules rocheux et collines ».

2.3- La défense contre d'éventuelles repréailles, en s'installant sur des zones protégées avec les montagnes comme barrière naturelle dans la vue d'arrière du ksar.

3 • Des palmeraies se trouvent en contre bas des ksour, d'où chaque ksar ayant une délimitation des palmeraies qui lui reviennent au sein de l'oasis de la ville, l'ensemble de ces palmeraies matérialise la liaison et la continuité indispensable des différents ksour.

4 • Implantation du tissu colonial à l'écart du tissu traditionnelle existant « les ksour »

5 • Saturation totale de la rive Nord-Est, et les deux versant Est et Ouest de la vallée comme barrière naturelle pour la croissance de la ville, manants à la création de nouveaux pôles urbains dans des sites isolés mais non loin de la ville historique.

6 • Contenu entre le monticule à l'Est, la palmeraie au Nord et à l'Ouest, le noyau urbain est aujourd'hui une entité en pleine mutation, débordant sur la palmeraie sans plan d'aménagement préalablement conçu. « Le noyau central de la ville de Djanet et l'amorce de l'urbanisation de la palmeraie. »

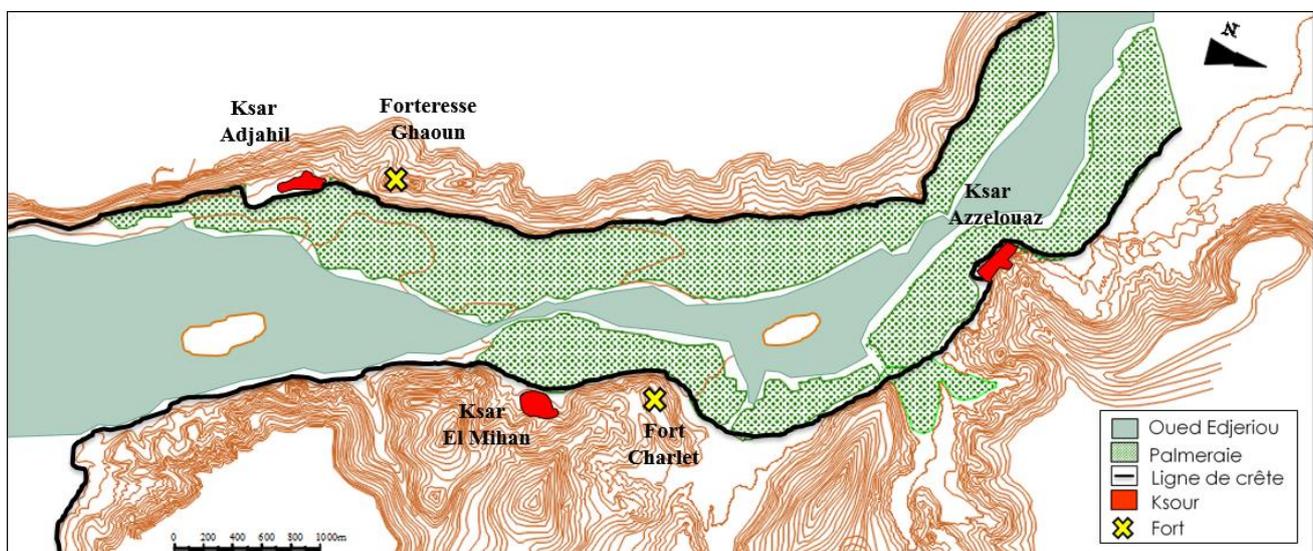


Figure 4.69: Carte des permanences historiques de la ville de Djanet
Source: Modification auteur 2020 sur carte DUC Djanet 2013

IV.3.3 Bilan des instruments d'urbanisme et de conservation

IV.3.3.1 Instruments d'urbanisation

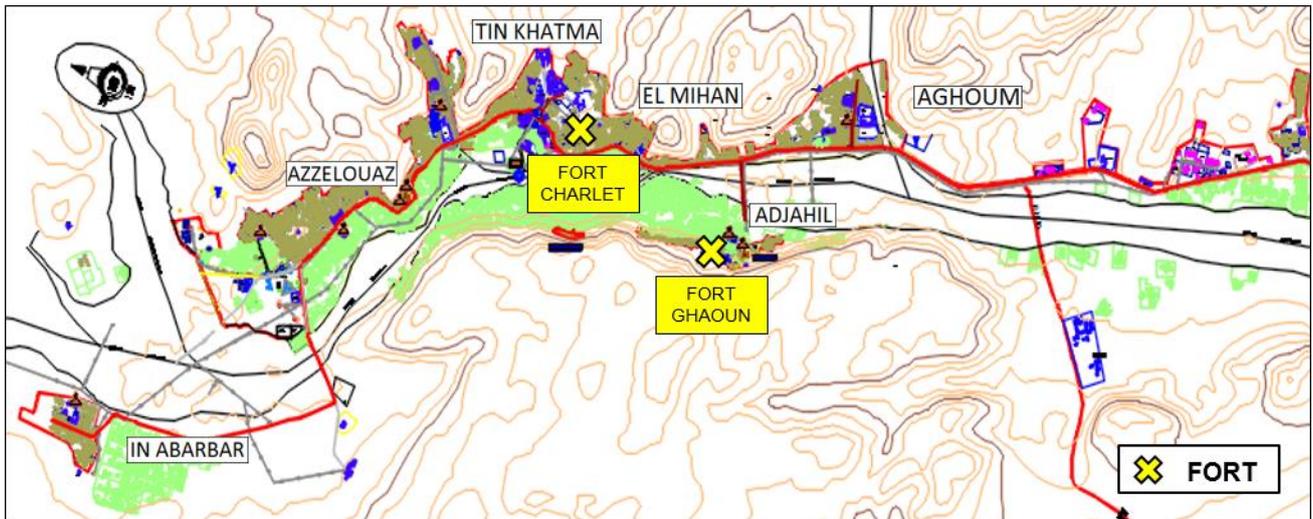
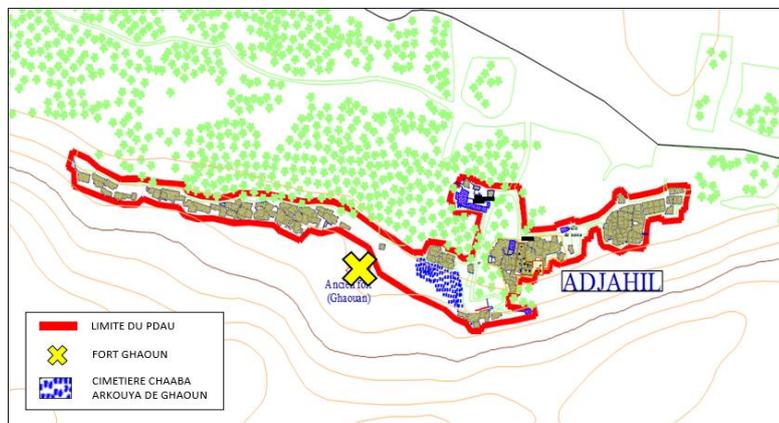
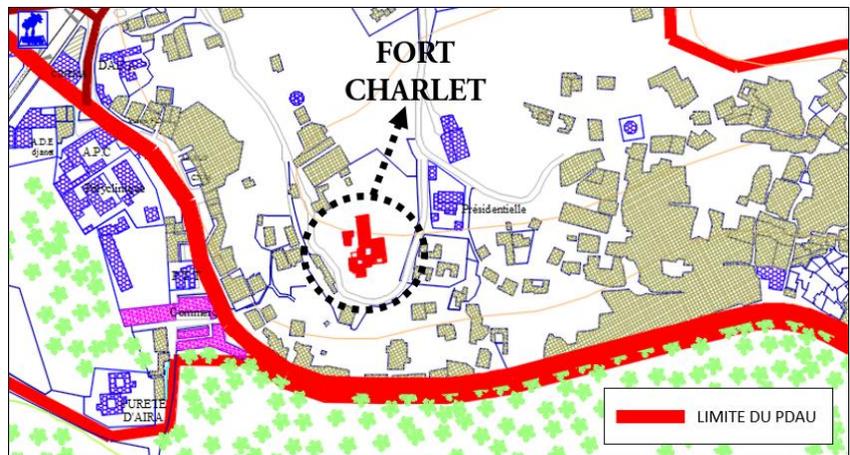


Figure 4.70 : PLAN DIRECTEUR D'AMENAGEMENT ET D'URBANISME COMMUNE DE DJANET

- Le Fort Charlet, situé au centre-ville de Djanet, est inclus dans le plan directeur d'aménagement et d'urbanisme « PDAU ».



- Le Fort Ghaoun, situé au Sud-Ouest de la ville et surplombant Ksar Adjahil est exclu du périmètre du PDAU

- Le cimetière de la Chaaba Arkouya, situé au pied du fort Ghaoun est inclus dans le périmètre du PDAU.

IV.3.2 Instruments de conservation :

Classement des Igherman de Djanet comme secteurs sauvegardé du patrimoine national en Juillet -2018- (voir Annexe 7)

La ville de Djanet est caractérisée par la permanence de trois établissements humains historiques (Igherman ou Ksour), incrustés dans une remarquable palmeraie et qui ont été à l'origine de sa fondation : un sur la rive droite de l'oued Edjeriou : Aghrem n'Adjahil, et deux sur la rive gauche : Aghrem n'Azzelouaz et Aghrem n'El Mizane.

Ces trois Igherman caractérisé par leur architecture distinctive, implanté sur des versants surplombants l'oued Ejeriou. Des palmeraies se trouvent en contre bas de ces ksour, d'où chaque ksar ayant une délimitation strict des palmeraies qui lui reviennent au sein de l'oasis de la ville, l'ensemble de ces palmeraies matérialise la liaison et la continuité indispensable des différents ksour.

a. Aghrem n'Adjahil :

Premier ksar à se mettre en place dans l'oasis, il se situe dans la partie sud-ouest de l'oasis, sur la rive droite de l'oued, en contre-bas du fort Ghaoun, Il est bordé quant à lui, De taille plus réduite que les autre , il se caractérise par le fait qu'il soit l'unique ksar implanté sur le versant ouest de la vallée , surplombant l'oued, sur un terrain sableux peu accidenté entourée par la palmeraie.

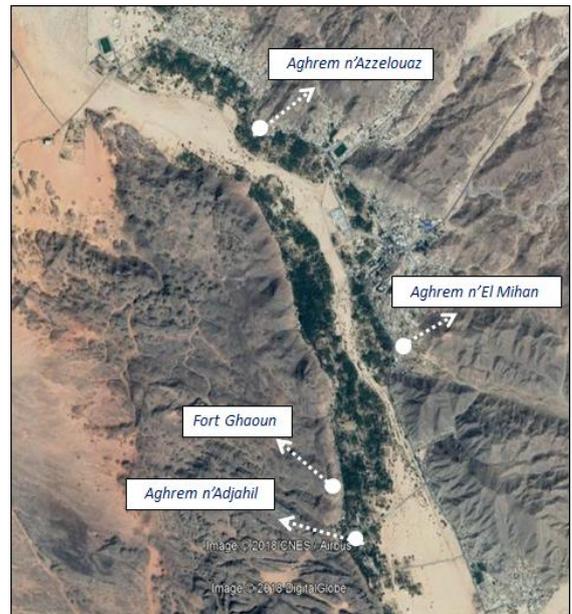
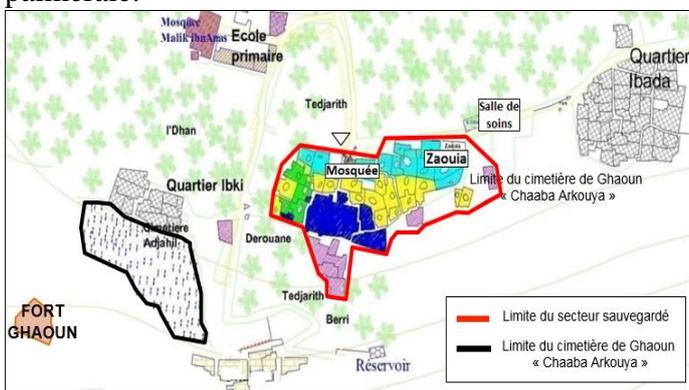


Figure 4.71 : Etendue de l'aire urbaine de Djanet et localisation des Igherman
 Source : Modification auteur sur base Image Google Earth

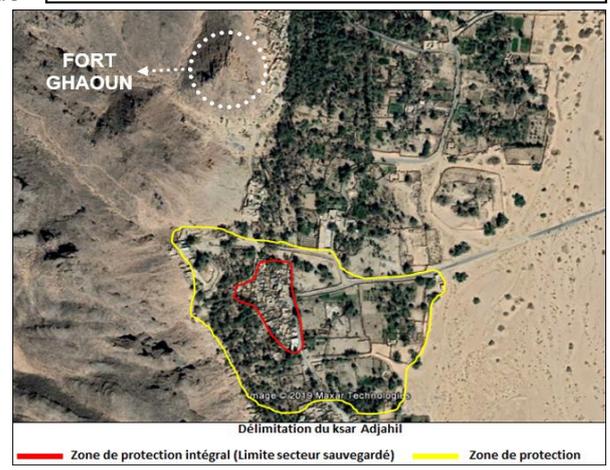


Figure 4.72 : Plan de sauvegarde du Ksar Adjahil
 Source : Classement des Igherman de Djanet comme secteurs sauvegardé du patrimoine national en -Juillet 2018-

Remarque : Le Fort Ghaoun et son cimetière exclus du secteur sauvegardé du ksar Adjahil. (L'ARCHITECTURE DE L'OUBLIE)

- Proposition de création d'un nouveau périmètre de sauvegarde, incluant Ksar Adjahil, le fort Ghaoun et son cimetière Chaaba Arkouya.
- Proposition de création d'un nouveau périmètre de protection, incluant l'ensemble des palmeraies ouest de l'oasis.

b. Aghrem n’El Mizan :

Second ksar à se mettre en place dans l’oasis, construit plus au centre, sur la rive gauche de l’oued, à mi-chemin entre Ksar Azzelouaz et Ksar Adjahil d’où le nom arabe El Mizan « la balance », localisé sur une colline plus prononcée que le précédent et surplombant l’oued, pour des raisons fondamentales de protection et de détermination du territoire. Il présente un noyau central ayant déjà connu une opération de réhabilitation entre les années 2002 à 2005.

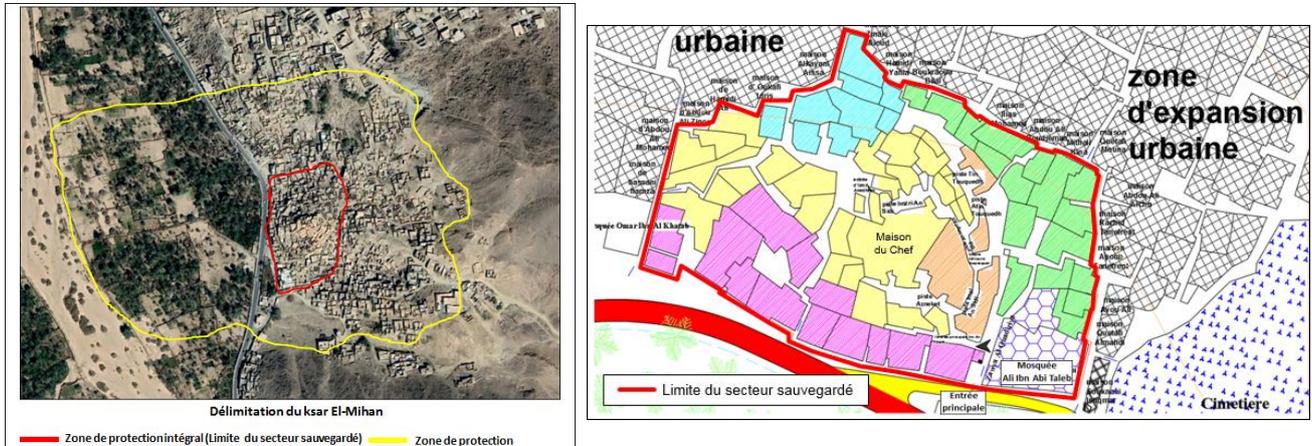


Figure 4.73 : Plan de sauvegarde du Ksar n’El Mizan
 Source : Classement des Igherman de Djanet comme secteurs sauvegardé du patrimoine national en -Juillet 2018-

c. Aghrem n’Azzelouaz :

Le plus récent des Igherman de Djanet, situé dans la partie nord de l’oasis, sur la rive gauche de l’oued, Son nom dérive du mot « Zalouaz » qui signifie en Tamasheq « le crépuscule ». Surplombant l’oued et la palmeraie,

Aghrem est inséré dans un site très pittoresque. En effet, il est adossé sur un versant rocheux très impressionnant. Ca construction en pierre et en argile offre un exemple formidable d’intégration architecturale.

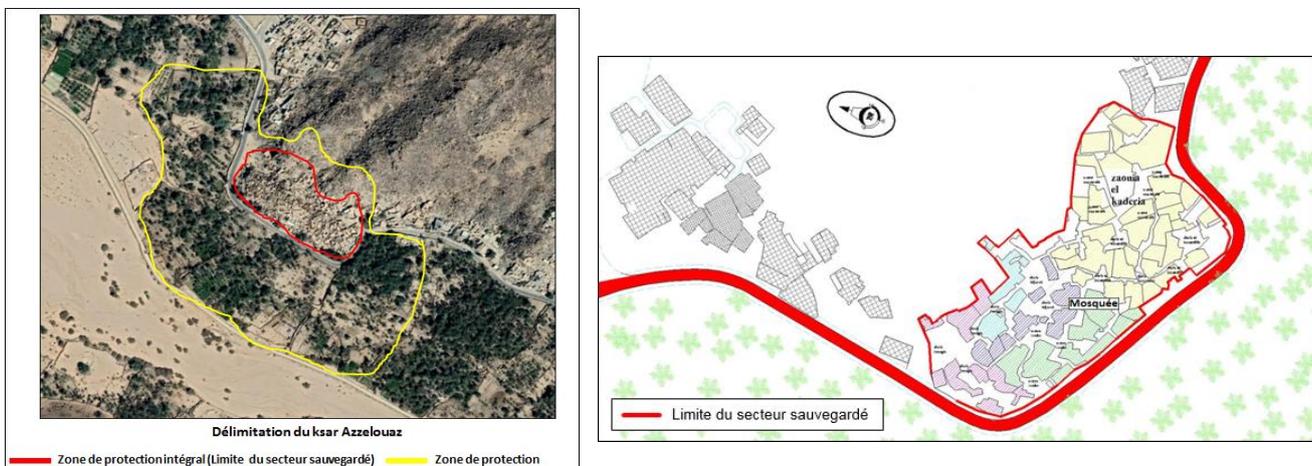


Figure 4.74 : Plan de sauvegarde du Ksar n’Azzelouaz
 Source : Classement des Igherman de Djanet comme secteurs sauvegardé du patrimoine national en -Juillet 2018-

IV.4. Identification des éléments de permanences de la ville de Djanet

Pour une meilleure identification de ces éléments, des fiches d'inventaire ont été élaborées. La fiche type que nous avons utilisée pour la présentation de ces éléments défensifs est établie sur la base des fiches d'inventaire élaborées par EUROMED HERITAGE comme déjà précisé, pour un projet sur les systèmes défensifs en méditerranée³.

IV.4.1. Objectif de la fiche d'inventaire

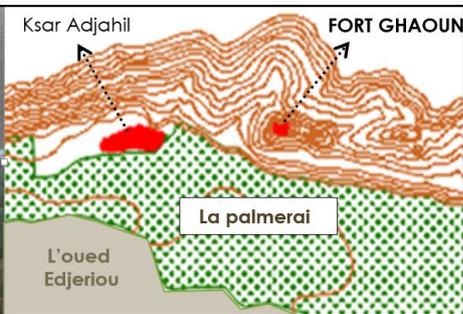
L'élaboration d'une fiche d'inventaire pour un monument historique est considérée comme la première étape pour la conduite du projet de sa restauration et de sa réutilisation. Cette fiche est très importante et indispensable dans certain cas, car elle permet une connaissance très approfondie du monument (son histoire, ses caractéristiques architecturales, ses valeurs, son état de dégradation...etc.).

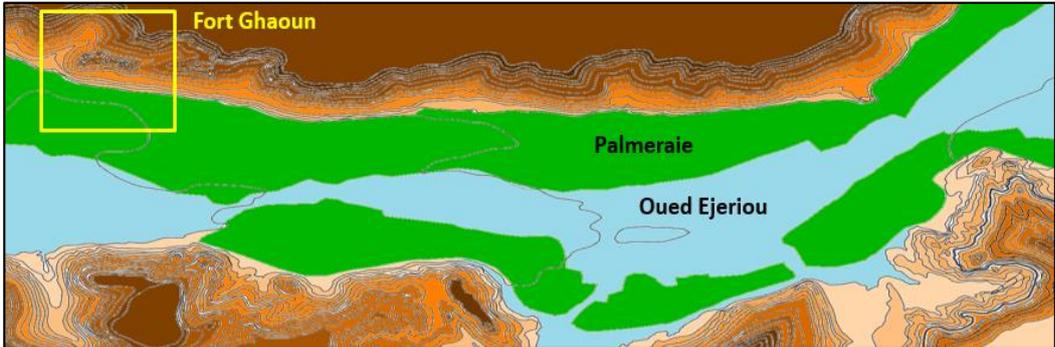
IV.4.2. les composantes de la fiche d'inventaire

Cette fiche contiendra ;

- **Les données administratives** : à savoir les noms du monument, sa localisation, le propriétaire, et son état juridique.
- **L'entourage immédiat** : c'est une description de l'entourage du monument, et de l'accessibilité
- **L'histoire du monument** : à savoir la date d'édification, la présentation des architectes et les constructeurs du monument, les événements et les personnalités associées au site.
- **Les études historiques** : il s'agit de présenter les différentes études effectuées sur le monument.
- **L'étude architecturale** : l'objectif de cette étude est de donner une image globale sur l'état actuel du monument. Cette étude porte sur l'état de conservation, les modifications apportées sur le monument, sa fonction d'origine et sa réutilisation, et comme dernier point les différentes pathologies.
- **Valeurs** : il s'agit d'identifier les valeurs historiques, les valeurs artistiques et esthétiques, et les valeurs économiques du monument.

IV.4.3. Les fiches d'inventaires des éléments de permanences

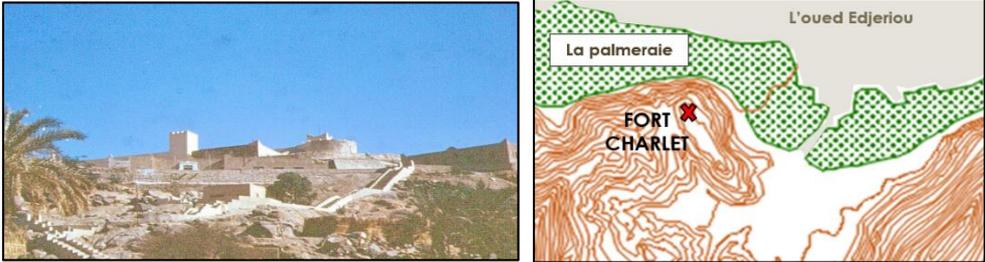
IV.4.3.1. Fiche d'inventaire du Fort Ghaoun	
Situation géographique	<p>Le fort Ghaoun se situe :</p> <ul style="list-style-type: none"> •Au sud-ouest de l'oasis. •Sur la rive droite de l'oued. <div style="text-align: right;">  <p>Figure 4.75 : Plan de situation du Fort Ghaoun Djanet Source : Modification auteur 2020 sur base image Google Earth</p> </div>
Statue juridique	<p>Edifice non classé</p>
Géo-Morphologie du site	<p>Le fort est implanté au sommet d'un monticule rocheux, sur un site pittoresque</p> <div style="display: flex; align-items: center;">   </div> <p>Surplombant l'oasis.</p> <div style="text-align: center;"> <p>Figure 4.76 : Géomorphologie du site du Fort Ghaoun. Ville de Djanet Source : à gauche Photo prise par un collaborateur de l'auteur 2020 à droite schéma établie par l'auteur</p> </div>
Principe d'implantation	<p>l'implantation sur un site élevé, défensif et stratégique , afin de se protégés d'éventuelles représailles garantissant un champs visuel de tout l'oasis dans son extension Nord-Sud .</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="text-align: center;">  <p>Figure 4.77 : Photo vue à partir du Fort Ghaoun vers le centre-ville de Djanet Source : Photo prise par un collaborateur de l'auteur 2020</p> </div> <div style="text-align: center;">  <p>Figure 4.78 : Photo vue à partir du Fort Ghaoun vers la palmeraie d'aghrem Adjahil Source : Photo prise par un collaborateur de l'auteur 2020</p> </div> </div>

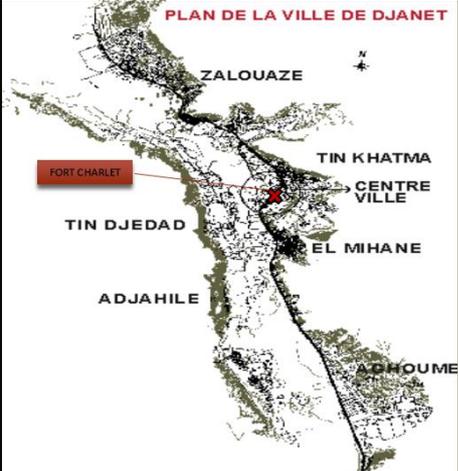
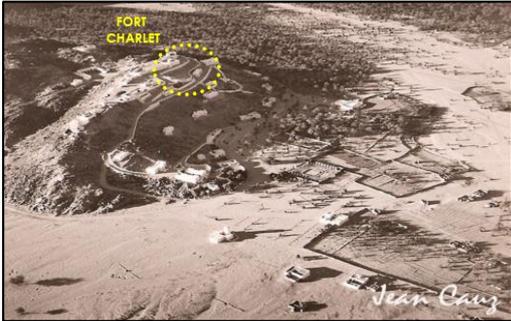
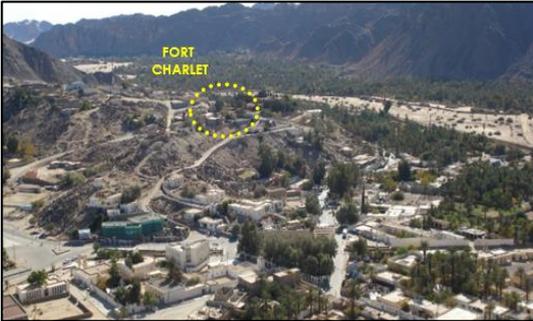
		<p>Le principe fondamental de la défense au Moyen Age est d'empêcher l'ennemi d'approcher la fortification ou de retarder cette approche. Bien souvent on tire parti d'un relief accidenté: un site escarpé ou un piton, le rebord d'une falaise ou le sommet d'une colline, Afin de voir l'attaquant venir de loin et le tenir à distance, aidé par une cour d'eau ou un lac (Oued Ejeriou).</p>  <p>Figure 4.79 : Carte Topographique de la ville de Djanet / Implantation du fort Ghaoun Source : Etablie par l'auteur 2020 sur base du PDAU</p>
		<p>Par le faite que cette position est inaccessible, elle est ensuite confortée à des obstacles pour briser l'élan de l'ennemi, ralentir sa progression, le tenir le plus longtemps possible a découvert, exposé au tir de la défense, et rendre difficile l'usage de machines de guerres</p>  <p>Figure 4.80 : Site de l'ancien fort Ghaoun Source : Photo prise par un collaborateur de l'auteur 2020</p>
Histoire du monument	Date d'édification	<p>Le fort fut édifié au début du 16ème siècle. Par un roitelet nommée Ghaoun venu de la Tebesti</p> <ul style="list-style-type: none"> •Première implantation dans région et dans l'oasis de Djanet.
	Evènement associés	<p>L'arrivé des « Teda », un groupe de la population Toubbou venu de la Tibesti « nord du Tchad », à la tête de ce groupe de Toubbou , Le roitelet « Ghaoun » qui en deviendra le maitre et gouverna l'oasis. A son arrivé au début du 16ème siècle , il fait construire sa forteresse.</p> <ul style="list-style-type: none"> •Les tombes de la « Chaaba Arkouya » sont celles de ses sujets esclaves et victimes de son despotisme.

Etat actuel	<p>Le fort Ghaoun est en état de ruine totale, restants quelque vestiges du mur d'enceinte</p>
	 <p>Figure 4.81 : Vestiges du Fort Ghaoun Source : Photo prise par un collaborateur de l'auteur 2020</p>

Tableau 4.7 : Fiche d'inventaire du Fort Ghaoun
 Source : Etablie par l'auteur 2020

IV.4.3.2. Fiche d'inventaire du Fort Charlet

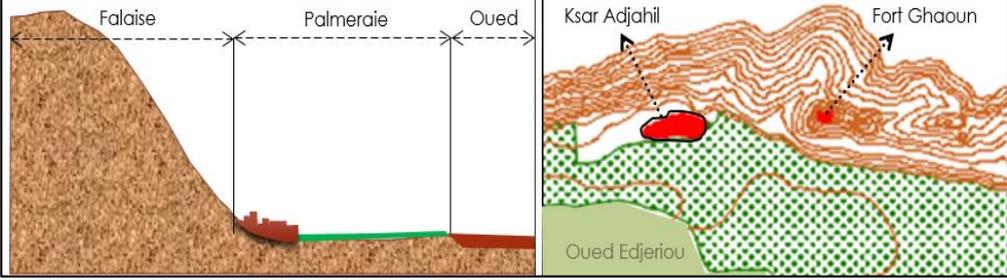
Nom	<ul style="list-style-type: none"> • Ex : Zaouia Senoussia « Période ottomane », • Fort Charlet « Période coloniale – actuel » 	
Situation géographique	<ul style="list-style-type: none"> • Le fort Charlet se situe : • Au centre ville de Djanet « quartier Tin Khatma » • Sur la rive gauche de l'oued. 	
Statue juridique	Edifice non classé	
Géo-Morphologie du site	<p>Le fort est implanté au sommet d'une colline, surplombant l'oued.</p>	
		<p>Figure 4.83 : Géomorphologie du site du Fort Charlet. Ville de Djanet Source : à gauche Carte postale Djanet 2006 à droite schéma établie par l'auteur</p>

<p style="text-align: center;">Principe d'implantation</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'implantation du fort sur un site élevé, défensif et stratégique, assurant un vaste périmètre de surveillance et des vues de toute l'oasis dans son extension Nord-Sud. • Fort Charlet s'est construit sur la colline qui domine El Mihane et qui devient le centre de Djanet, confédération des six villages qui la composaient <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin-top: 10px;"> <p>Figure 4.83 : Plan de la ville de Djanet Source : Modification auteur sur base image http://saharayro.free.fr/bordjs/fortsc35.htm</p> </div>	
	<div style="display: flex; justify-content: space-around;">   </div> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin-top: 10px;"> <p>Figure 4.84 : Fort Charlet ville de Djanet Source : Modification auteur sur base Photo prise par un collaborateur de l'auteur 2020 et carte postale</p> </div>	
<p style="text-align: center;">Histoire du monument</p>	<p style="text-align: center;">Date d'édification</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Il est édifié en 1905 durant l'occupation Ottomane, au tant qu'un édifice de culte « la Zaouïa Ssenousiya qui matérialise le pouvoir Turc » • Renforcement de la présence Ottoman dans la région de Djanet au début du 20ème siècle par l'implantation de la zaouïa Senousiya qui symbolise le pouvoir turc. • La guerre Italo-turc de 1911 sonne le glas des ambitions ottomanes dans la région, Le capitaine Charlet en profite et entre pacifiquement avec ces troupes, le 27 Novembre 1911 dans l'oasis de Djanet et transforme la zaouïa Ssnoussia en fort militaire, nommé Fort Charlet, d'où la ville fut appelée du même nom
	<p style="text-align: center;">Evènement associés</p>	<div style="display: flex; justify-content: space-around;">   </div> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin-top: 10px;"> <p>Figure 4.85 : Capitaine Charlet Prise d'arme Fort Charlet Source : http://saharayro.free.fr/bordjs/fortsc35.htm</p> </div>

<p>Etat Actuel</p>	<p>Le Fort Charlet est Désormais en état de ruine en moitié partie.</p>  <p style="text-align: center;">Figure 4.86 : Etat actuel du Fort Charlet 2020 Source : http://saharayro.free.fr/bordjs/fortsc35.htm</p>
<p>Valeurs</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Historique : Relative aux événements qui s’y sont déroulés. Le site du fort témoin de présence Ottomane dans la région et de résistance française. • Architecturale : l’architecture du fort est une stratification mélange d’architectures Ottomanes et française. -Social : le fort est un point de repère pour les habitants de Djanet et ses visiteurs. • Paysagère-pittoresque

Tableau 4.8 : Fiche d’inventaire du Fort Charlet
 Source : Etablie par l’auteur 2020

<p style="text-align: center;">IV.4.3.3. Fiche d’inventaire du Ksar Adjahil</p>		
<p>Nom</p>	<p>Aghrem n’Adjahil (son nom actuel est dû selon la légende à une attaque attribuée aux tribus «Ikerdane» qui aurait tué tous les habitants sauf deux orphelins « Idjouhilen ».</p>	 <p style="text-align: center;">Figure 4.87: Plan de situation du Ksar Adjahil Ville de Djanet Source : Modification auteur sur base image Google Earth</p>
<p>Situation géographique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Ksar Adjahil se situe : -Au sud-ouest de l’oasis, -Sur la rive droite de l’oued Ejeriou. 	
<p>Statut juridique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Classée comme secteur sauvegardé au patrimoine nationale en Juillet 2018. • Zone réglementaire en vigueur, incluant le secteur POS N° 10 	
<p>Superficie du secteur sauvegardé</p>	<p>9. 214, 20 m²</p>	

<p>Géomorphologie du site</p>	<p>Le ksar est implanté au pied du versant ouest de la vallée de Djanet, sur un terrain sableux peu accidenté entourée par la palmeraie / La forme du terrain est irrégulière. avec une pente légère de 5%.</p>  <p>Figure 4.88 : Coupe et Plan topographique du Ksar Adjahil Source : Etablie par l'auteur 2020</p>
<p>Principe d'implantation</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'implantation sur une gestion rigoureuse des ressources rares en terre et en eau, en alliance avec la palmeraie (pratique d'agriculture). • La protection et la défense d'éventuelles représailles, en s'installant sur des zones protégées avec les montagnes comme barrière naturelle dans la vue d'arrière du ksar. • La protection totale des constructions contre le désagrément subit par le débordement de l'oued lors des grandes crues  <p>Figure 4.89 : Situation du Ksar Adjahil Source : Modification auteur sur base image Google Earth</p>
<p>Histoire de l'établissement</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Selon la tradition orale : c'est le 1^{er} ksar à se mettre en place dans l'oasis de Djanet, au pied de la forteresse de Ghaoun, il est fondé durant la 1^{er} moitié du 16^{ème} siècle, par « Ibba » fils du roitelet Ghaoun. • Le ksar s'appela « Edie », ce qui signifie en Tamasheq une zone surélevé et son nom actuel est dû selon la légende à une attaque attribué aux tribus « Ikerdan » originaire des Touarègue du Tassili, qui aurait tué tous les habitants sauf deux orphelins « Idjouhilen » d'où dérive son nom actuel « Adjahil »

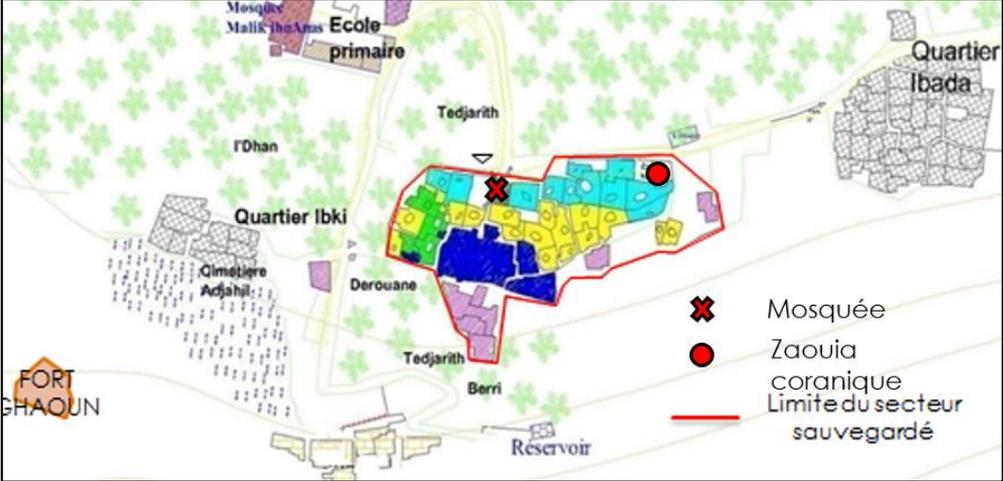
<p>Edifices public représentatifs (Biens/Waqf)</p>	<p>La Mosquée marquant stratégiquement l'entrée principale au ksar La Zaouïa coranique situé à la limite sud du ksar.</p>  <p>Figure 4.90 : Plan de sauvegarde du Ksar Adjahil Source : Classement des Igherman de Djanet comme secteurs sauvegardé du patrimoine national en -Juillet 2018-</p>
<p>Transformation connu par le Ksar</p>	<p>Entretien et modification des maisons qui restent toujours habités selon le nouveau mode de vie</p>
<p>Etat actuel</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Ksar Adjahil est en état de ruine en grande partie. • Etat de dégradation avancée du cadre bâti avec risque à terme de disparition de son intégrité physique.  <p>Figure 4.91 : Ruines du Ksar Adjahil Source : Photo prise par un collaborateur de l'auteur 2020</p>
<p>Nombre d'unités d'habitation</p>	<p>42</p>
<p>Nombre d'unités habitées</p>	<p>19</p>
<p>Nombre d'habitants</p>	<p>110</p>
<p>Valeurs des biens</p>	<p>Historique, paysagère-pittoresque, sociale, urbanistique, architecturale, constructive, artistique.</p>

Tableau 4.9 : Fiche d'inventaire du Ksar Adjahil
 Source : Etablie par l'auteur 2020

IV.4.3.4. Fiche d'inventaire du Ksar El Mizan

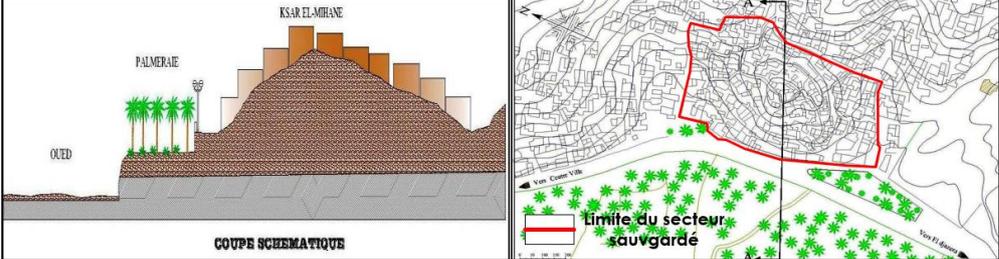
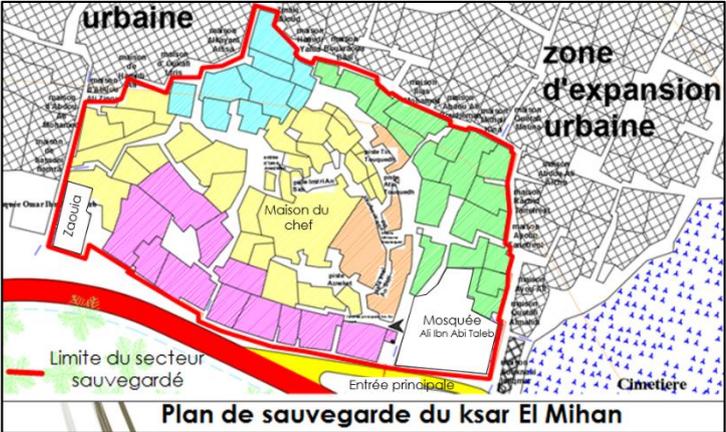
<p>Nom</p>	<p>Aghrem n'El Mizan (son nom en tamasheq signifie « la balance », référence à sa situation à mi-chemin entre ksar Adjahil et Ksar Azelouaze)</p>	
<p>Situation géographique</p>	<p>Ksar El Mizan se situe : - In peu plus au centre de l'oasis de Djanet, - Sur la rive gauche de l'oued</p>	
<p>Statut juridique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Classée comme secteur sauvegardé au patrimoine nationale en Juillet 2018. • Zone réglementaire en vigueur, incluant le secteur POS N° 10 	
<p>Superficie du secteur sauvegardé</p>	<p>14.946, 26 m²</p>	
<p>Géomorphologie du site</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Le ksar est implanté sur un versant rocheux surplombant l'oued et la palmeraie • Le site est d'une forme circulaire et le centre du cercle est le sommet. <div data-bbox="427 1223 1426 1482">  </div>	
<p>Histoire de l'établissement</p>	<p>Selon la tradition orale : c'est le second ksar à se mettre en place dans l'oasis de Djanet, fondé durant la 2ème moitié du 16ème siècle par les « Kel Taghorfit » originaires des Touarègues du Tassili.</p>	

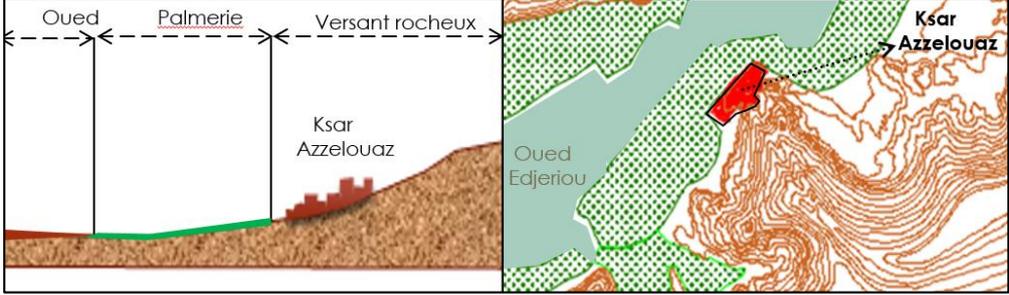
Figure 4.92: Plan de situation du Ksar El Mizan
 Ville de Djanet
 Source : Modification auteur sur base image Google Earth

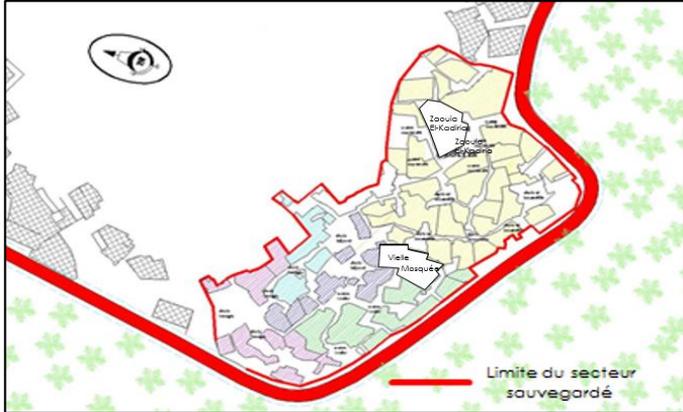
Figure 4.93 : Coupe et Plan topographique du Ksar El Mizan
 Source : Etablie par l'auteur 2020

<p>Principe d'implantation</p>	<p>L'implantation du ksar sur un site élevé et défensif surplombant l'oasis pour :</p> <ul style="list-style-type: none"> • La protection totale des constructions contre les désagréments subis par le débordement de l'oued lors des grandes crues • La préservation des terrains inondables des jardins pour le développement de l'agriculture. • La défense assurée par le point le plus haut garantissant des vue sur l'oasis dans toutes ses extensions. <div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div data-bbox="413 463 895 752">  </div> <div data-bbox="903 463 1444 752">  </div> </div> <div style="display: flex; justify-content: space-around; margin-top: 10px;"> <div data-bbox="416 763 895 909"> <p>Figure 4.94: Photo de ksar El Mizan surplombant la palmeraie Source : Google Image</p> </div> <div data-bbox="903 763 1444 909"> <p>Figure 4.95: Photo de l'ensemble de ksar El Mizan Source : Photo prise par un collaborateur de l'auteur 2020</p> </div> </div>
<p>Edifices public représentatifs (Biens/Waqf)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • La Mosquée « Ali Ibn Abi Taleb », marquant stratégiquement l'entrée principale au ksar, du côté sud. • La Zaouïa coranique situé à la limite nord du ksar. <div style="text-align: center;">  <p>Plan de sauvegarde du ksar El Mihan</p> </div> <div style="text-align: center; margin-top: 10px;"> <p>Figure 4.96 : Plan de sauvegarde du Ksar n'El Mizan Source : Classement des Igherman de Djanet comme secteurs sauvegardé du patrimoine national en -Juillet 2018-</p> </div>
<p>Transformation connu par le Ksar</p>	<p>Le Ksar à connu une Opération de réhabilitation entre 2002 et 2005</p>
<p>Etat actuel</p>	<p>Ksar El Mizan est en état de ruine en moyenne partie</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div data-bbox="424 1630 940 1930">  </div> <div data-bbox="954 1630 1426 1930">  </div> </div> <div style="text-align: center; margin-top: 10px;"> <p>Figure 4.97 : Ruines du Ksar El Mizan Source : Photo prise par un collaborateur de l'auteur 2020</p> </div>

Nombre d'unités d'habitation	70
Nombre d'unités habitées	56
Nombre d'habitants	204
Valeurs des biens	Historique, paysagère-pittoresque, sociale, urbanistique, architecturale, constructive, artistique.

Tableau 4.10 : Fiche d'inventaire du Ksar el Mizan
 Source : Etablie par l'auteur 2020

IV.4.3.5. Fiche d'inventaire du Ksar Azzelouaz	
Nom	Aghrem n'Azzelouaz (Son nom dérive du nom « AZZELOUAZ » qui signifie en Tamasheq « le crépuscule »)
Situation géographique	Ksar Azzelouaz se situe : -Au nord de l'oasis de Djanet -Sur la rive gauche de l'oued Ejeriou.
Statut juridique	<ul style="list-style-type: none"> •Classée comme secteur sauvegardé au patrimoine nationale en Juillet 2018. • Zone réglementaire en vigueur, incluant le secteur POS N° 02
Superficie du secteur sauvegardé	36.897, 43 m ²
Géomorphologie du site	<p>Le ksar est implanté sur un monticule rocheux très impressionnant formée d'énormes blocs de granites, offrant un exemple formidable d'intégration architecturale. Surplombant l'oued et la palmeraie, l'aghrem est inséré dans un site très pittoresque.</p> 
<p>Figure 4.98: Plan de situation du Ksar Azzelouaz Ville de Djanet Source : Modification auteur sur base image Google Earth</p>	
<p>Figure 4.99 : Coupe et Plan topographique du Ksar Azzelouaz Source : Etablie par l'auteur 2020</p>	

<p>Principe d'implantation</p>	<p>L'implantation du ksar sur un site élevé et défensif surplombant l'oasis obéit à de importants paramètres :</p> <ul style="list-style-type: none"> • La protection totale des constructions contre les désagrément subit par le débordement de l'oued lors des grandes crues • La préservation des terrains inondables des jardins pour le développement de l'agriculture. • La défense assuré par le point le plus haut garantissant des vue sur l'oasis dans toutes son extension 	 <p>Figure 4.100 : l'ensemble du ksar Azzelouaz Source : Modification auteur sur base image Google</p>
<p>Histoire de l'établissement</p>	<p>C'est le 3ème ksar à se mettre en place dans l'oasis de Djanet, fondé par un sultan Imanan nommé «Goma» qui aurai régné sur la ville et l'interprétation récent d'un manuscrit arab bien connu « Kitab el Taraif », par F. Belhachemi, tend à prouvé que l'autorité de ces sultans Imanan se serait bien mise en place dans le courant du 17ème siècle. Liée à la monté et la domination des pouvoirs chérifiens en Afrique de l'ouest (Banu Hammad au Fazzan, Pachas de Tombouctou et Imanan au Tassili).</p>	
<p>Edifices public représentatifs (Biens/Waqf)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • La vieille mosquée Zalouaz situe au centre de l'aghrem, toujours opérationnelle.. • A sa limite sud, se dressé le siégé de la Zaouia El-Kadiria , également fonctionnelle et marquant stratégiquement l'entrée principale à l'aghrem. 	 <p>Figure 4.101 : Plan de sauvegarde du Ksar n'Azzelouaz Source : Classement des Igherman de Djanet comme secteurs sauvegardé du patrimoine national en -Juillet 2018-</p>
<p>Transformation connu par le Ksar</p>	<p>Le Ksar à connu une Opération de réhabilitation de quelques maisons.</p>	
<p>Nombre d'unités d'habitation</p>	<p>88</p>	
<p>Nombre d'unités habitée</p>	<p>21</p>	
<p>Nombre d'habitants</p>	<p>69</p>	
<p>Valeurs des biens</p>	<p>Historique ,paysagère-pittoresque, sociale, urbanistique, architecturale, constructive, artistique.</p>	

Etat actuel

- Ksar Azzelouaz est en état de ruine en grande partie.
- Sous l'effet du vieillissement des matériaux, du délaissement et de l'abandon des lieux, l'aghrém est dans un état de dégradation très avancée



Figure 4.102 : Ruines et vestiges du ksar Azzelouaz
Source : Photo prise par un collaborateur de l'auteur 2020

Tableau 4.11 : Fiche d'inventaire du Ksar Azzelouaz
Source : Etablie par l'auteur 2020

IV.5. Présentation de l'aire d'étude

IV.5.1. Présentation et situation

Notre aire d'étude se situe dans la partie Sud-Ouest de la ville de Djanet, sur la rive droite de l'oued Ejeriou, à environ 1,70 km du centre-ville « Tin Khatma », il couvre une zone importante constitué des sites historique les plus anciens de la région et de l'oasis de Djanet « La forteresse de Ghaoun et ses tombes Chaaba Arkouya et Ksar Adjahil ».

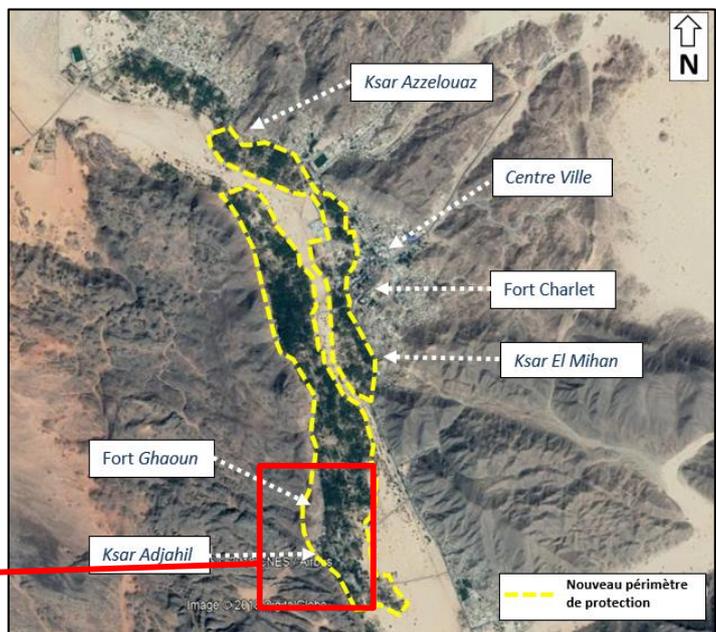
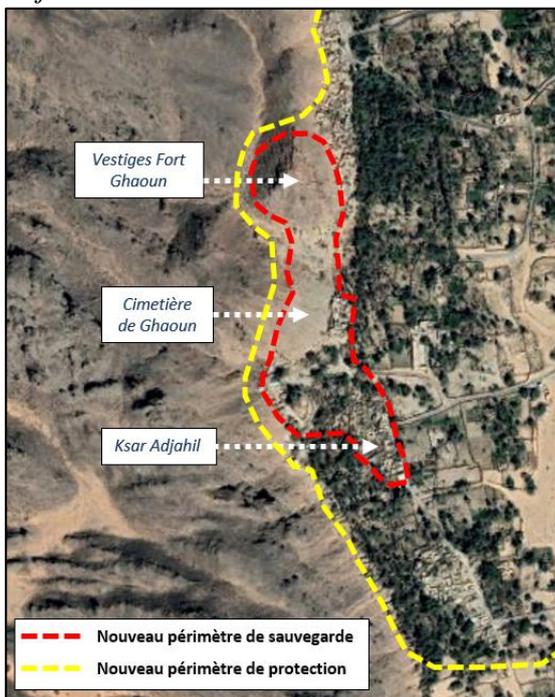


Figure 4.103 : Etendue de l'aire urbaine de la ville de Djanet et délimitation du nouveau périmètre de sauvegarde et de protection

Source : Etablie par l'auteur 2020 sur base image Google Earth



- Proposition de Création d'un nouveau périmètre de sauvegarde, incluant Ksar Adjahil, le Fort Ghaoun et son Cimetière Chaaba Arkouya.
- Proposition de Création d'un nouveau périmètre de protection, incluant l'ensemble des palmeraies.

IV.5.2. Schéma d'accessibilité

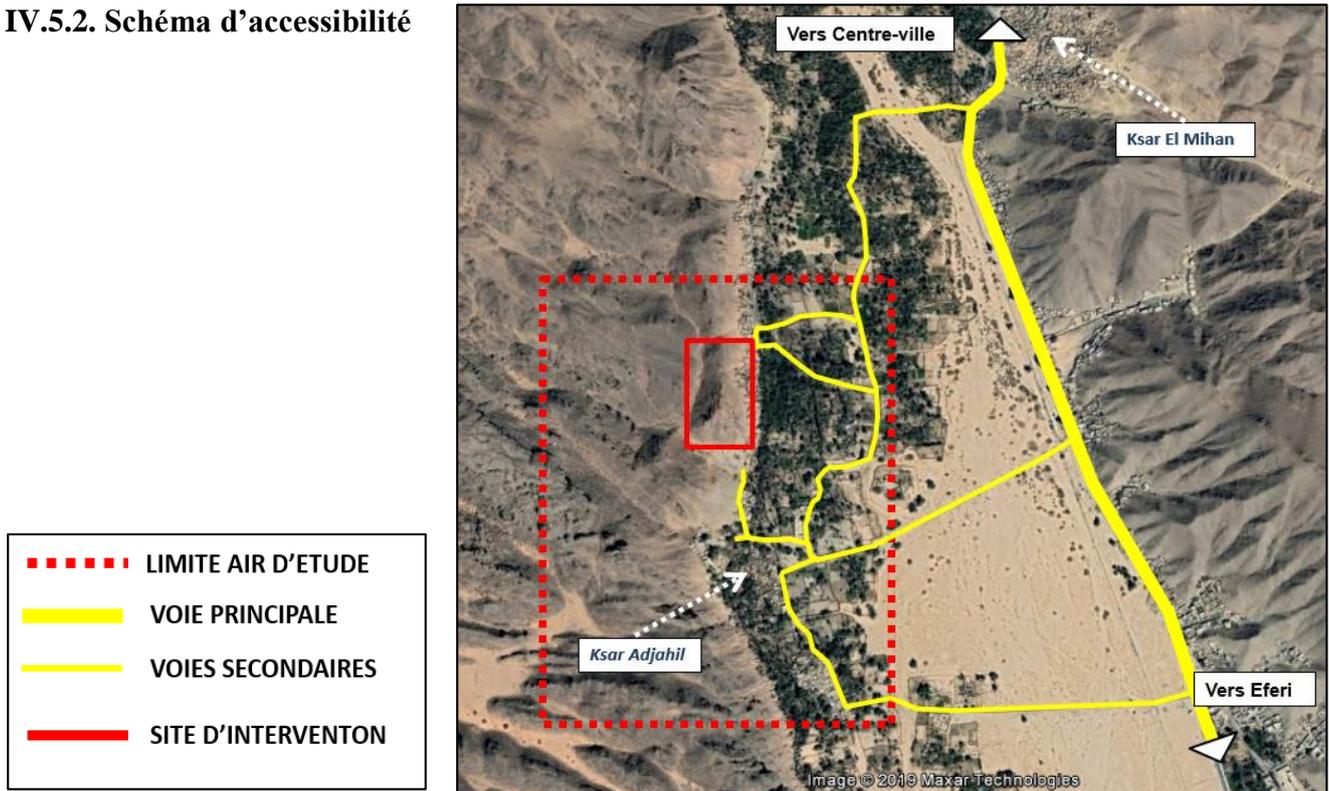


Figure 4.104 : Schéma d'accessibilité d'Etendue de l'aire urbaine
Source : Etablie par l'auteur 2020 sur base image Google Earth

IV.5.3. Caractéristiques géographiques et topographique de l'aire d'étude

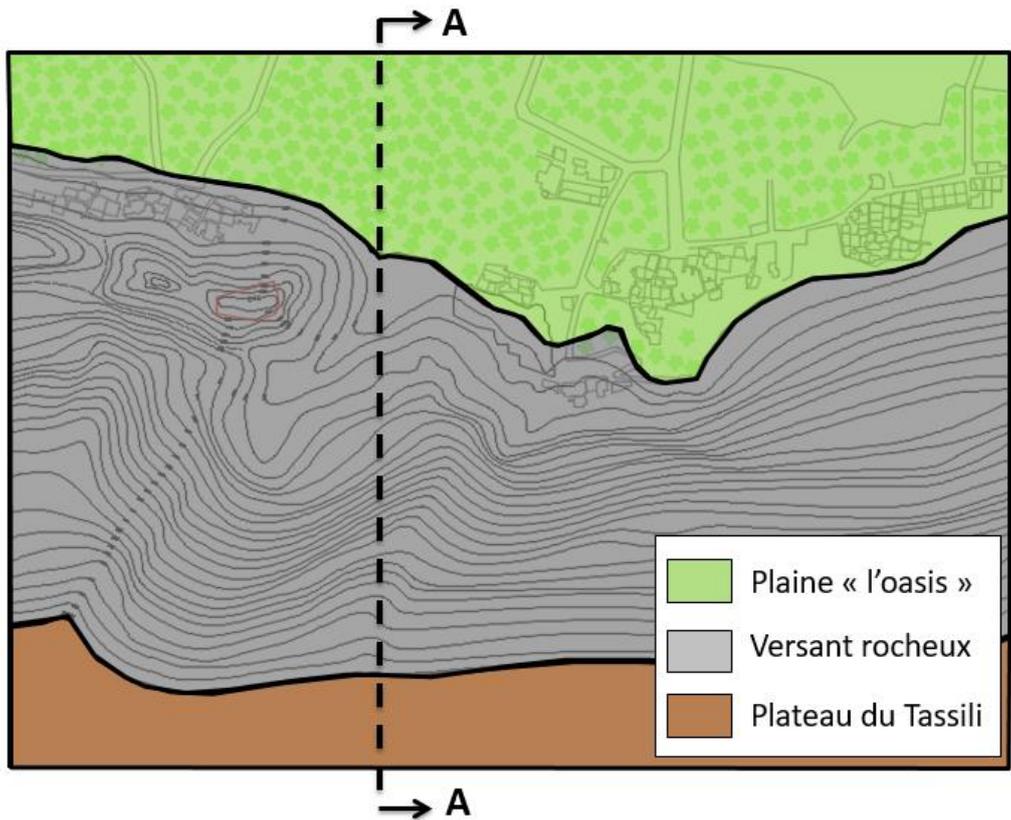


Figure 4.105 : Carte topographique de l'aire d'étude
Source : Etablie par l'auteur 2020 sur base PDAU Djanet

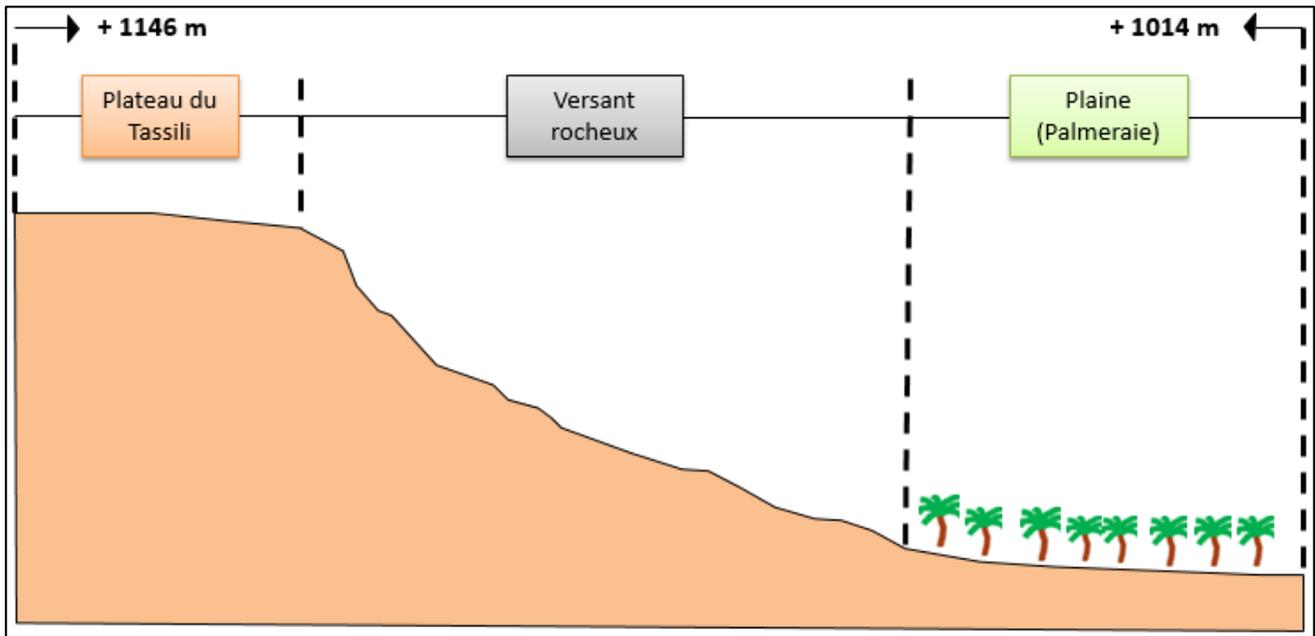


Figure 4.106 : Coupe topographie (A-A) sur l'aire d'étude
 Source : Établie par l'auteur 2020 sur base image Google Earth

IV.6. Analyse du site d'intervention

IV.6.1. Situation géographique

Notre site d'intervention se situe dans la partie Sud-Ouest de la ville de Djanet, sur la rive droite de l'oued Ejeriou, à environ 1,70 km du centre-ville. Sur un monticule rocheux surplombant la palmeraie.

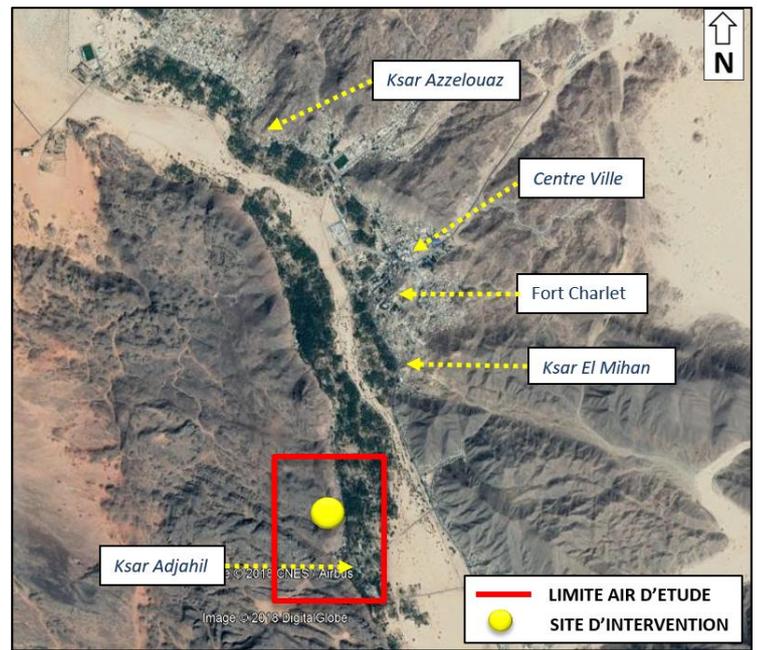
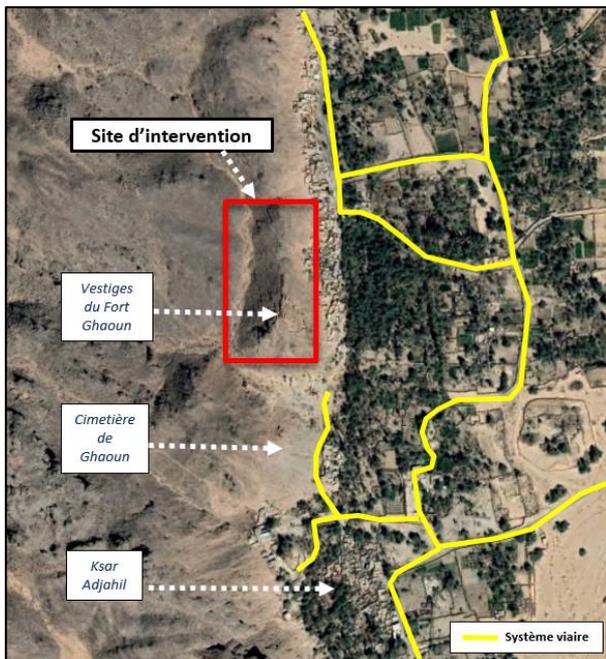


Figure 4.107: Schéma d'accessibilités de l'air d'étude
 Source : Établie par l'auteur 2020 sur base image Google Earth

IV.6.2. Accessibilités

- Le site d'intervention est casement inaccessible. (Absence d'infrastructure d'accessibilité).

IV.6.3. Topographie et morphologie

- Notre site d'intervention est situé sur le versant ouest de la vallée de Djanet, sur un monticule à deux sommets rocheux. Il est accidenté et d'une altitude de 1058 mètres pour le point le plus haut.
- Le site est d'une forme curviligne.
- La situation du site à un niveau intermédiaire entre le pied du versant et le rebord du plateau.

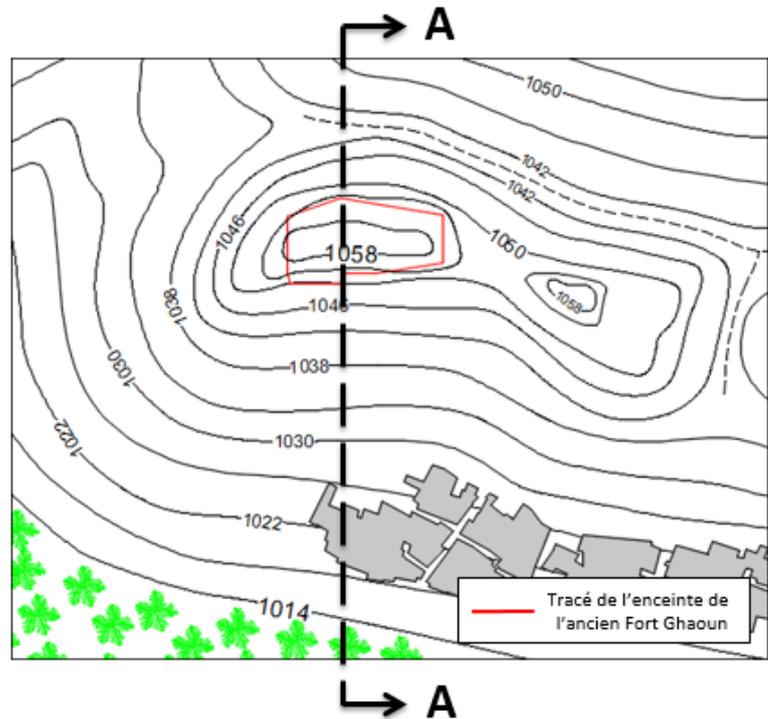


Figure 4.108: Carte topographique du site d'intervention
Source : Etablie par l'auteur 2020 sur base PDAU Djanet

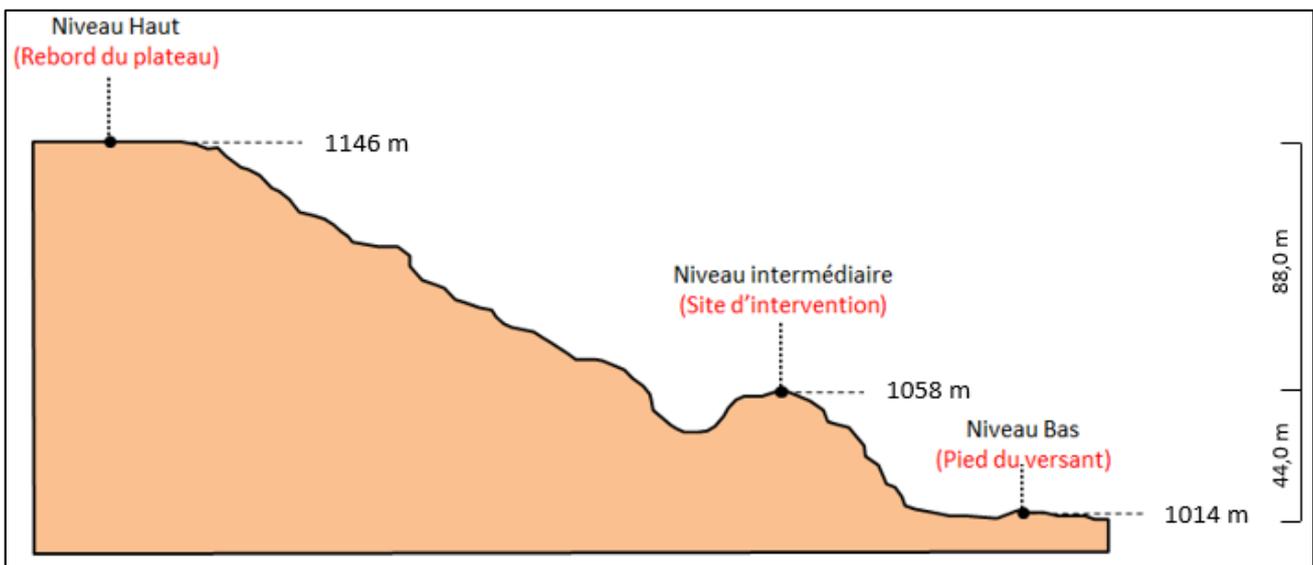


Figure 4.109 : Coupe topographique (A-A) sur le versant ouest de la ville et site d'intervention
Source : Etablie par l'auteur 2020 sur base image Google Earth

IV.6.3.1. Relations topographiques entre le site d'intervention et les éléments permanents

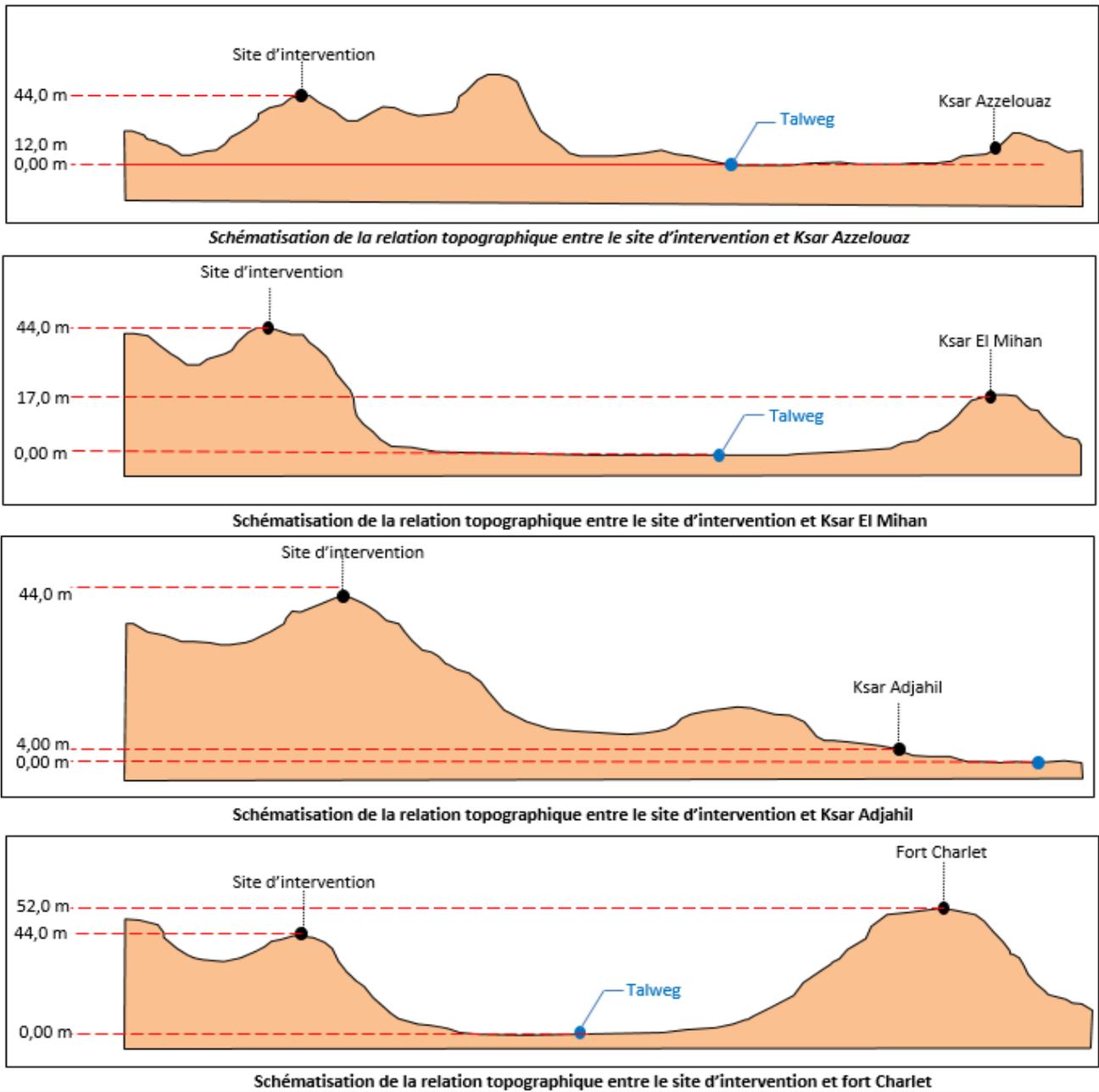


Figure 4.110 : Schématisations des relations topographiques entre le site d'intervention est les différents éléments de permanences

Source : Etablie par l'auteur 2020 sur base image Google Earth

Points	Eléments permanents	Altitudes
A1	Fort Charlet	1066 m
A2	Fort Ghaoun (site d'intervention)	1058 m
A3	Ksar Azzelouaz	1043 m
A4	Ksar El Mizan	1038 m
A5	Ksar Adjahil	1026 m

Tableau 4.12 : l'altitude des différents éléments permanents
Source : Etablie par l'auteur 2020

CHAPITRE IV :
Etude du corpus cas de la ville Djanet et son système de fortification

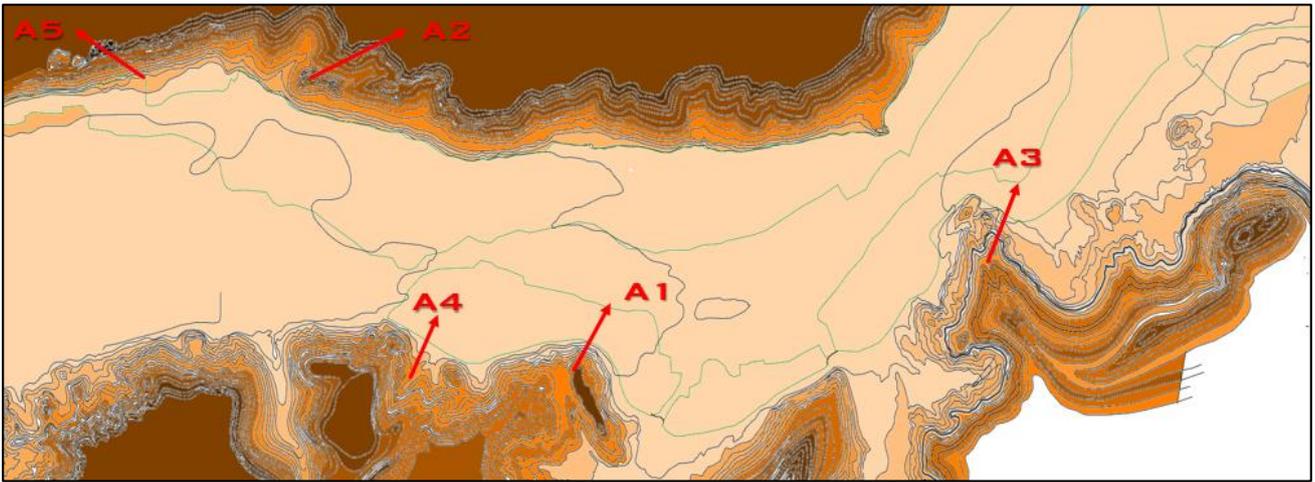


Figure 4.111 : Carte Topographique de la ville de Djanet / Altimétries des éléments permanents
Source : Etablie par l'auteur 2020 sur base Carte PDAU Djanet

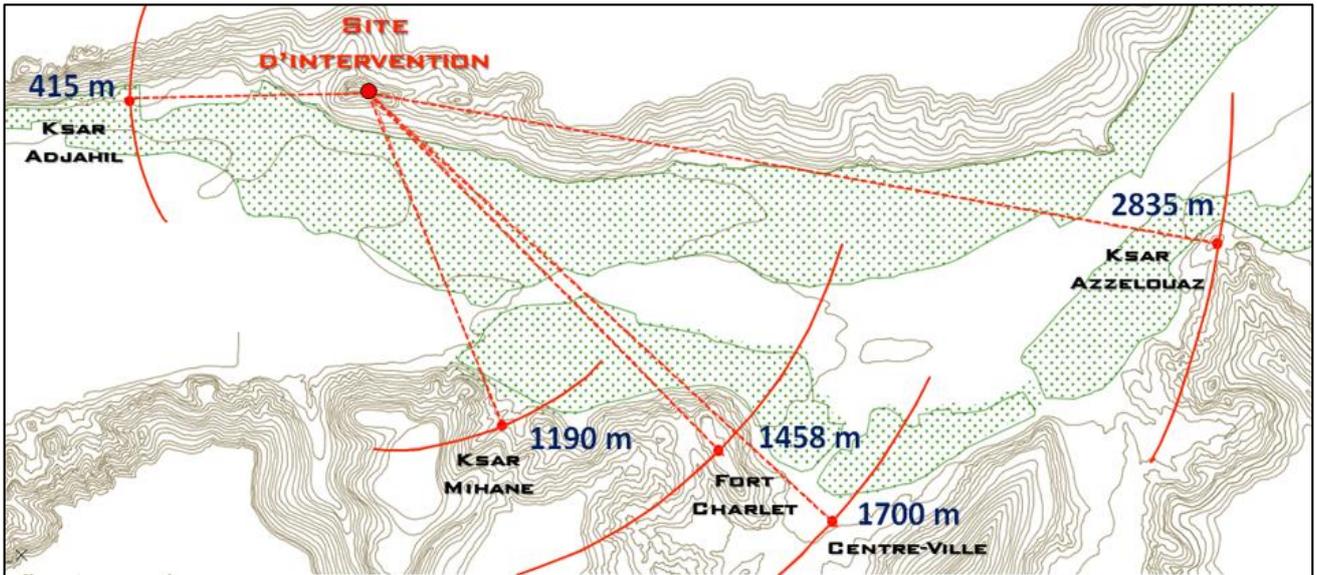


Figure 4.112 : Carte Topographique de la ville de Djanet // Distance à partir du Fort Ghaoun
Source : Etablie par l'auteur 2020 sur base Carte PDAU Djanet

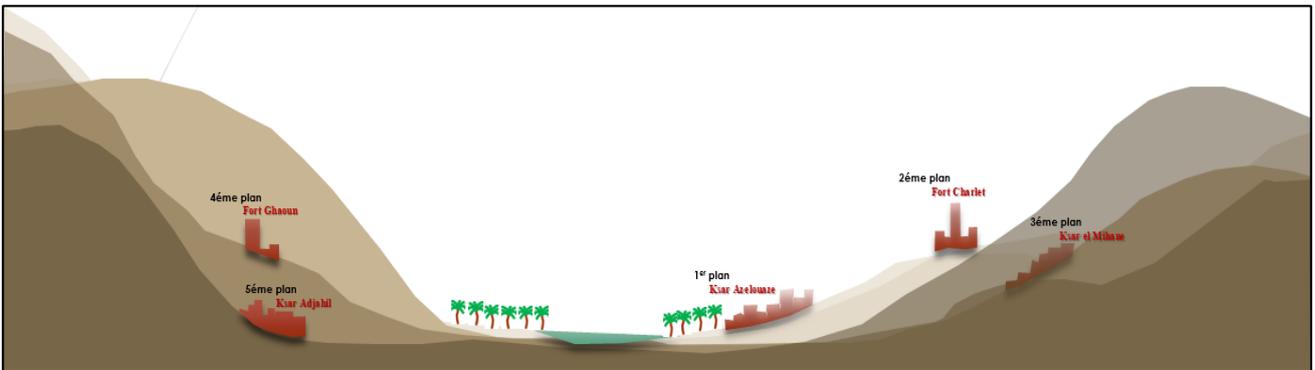


Figure 4.113 : Coupe Topographique de la ville de Djanet // Les éléments permanents
Source : Etablie par l'auteur 2020 sur base image Google Earth

CHAPITRE IV :
Étude du corpus cas de la ville Djanet et son système de fortification

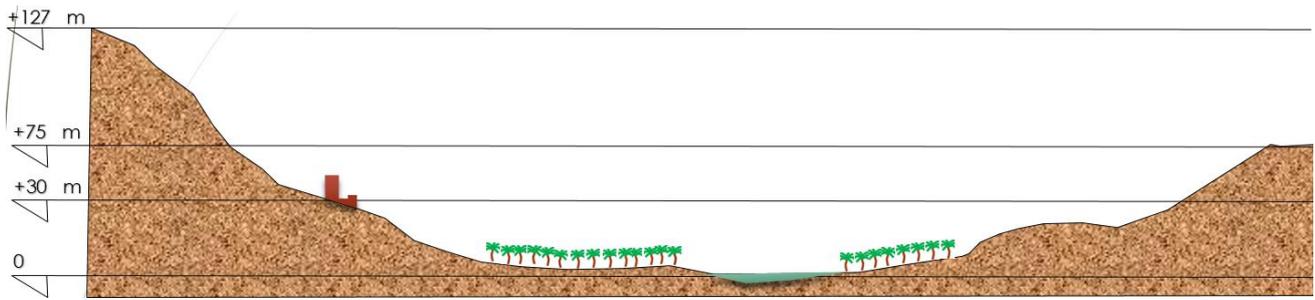


Figure 4.114 : Coupe schématique de la vallée de Djanet - Fort Ghaoun
Source : Etablie par l'auteur 2020

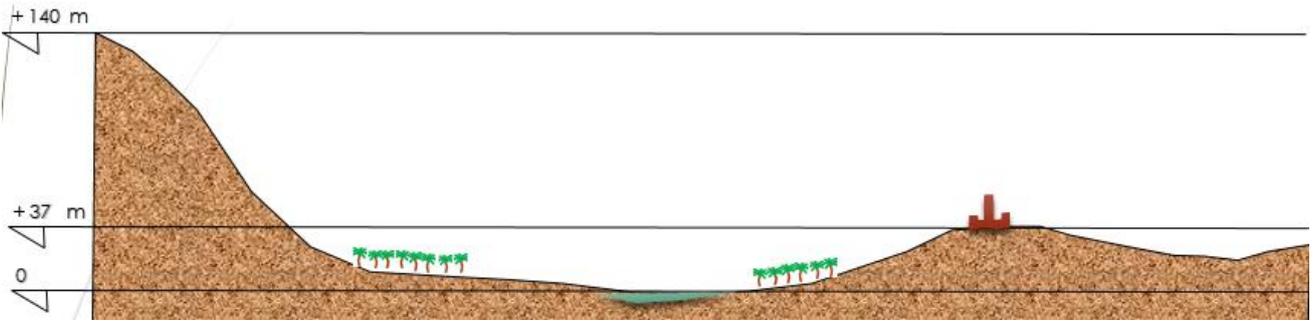


Figure 4.115 : Coupe schématique de la vallée de Djanet - Fort Charlet
Source : Etablie par l'auteur 2020 sur base image Google Earth

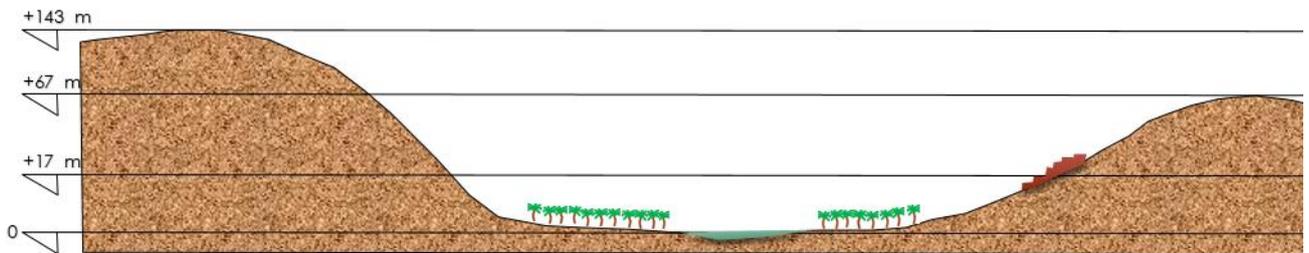


Figure 4.116 : Coupe schématique de la vallée de Djanet - Ksar El Mizan
Source : Etablie par l'auteur 2020 sur base image Google Earth

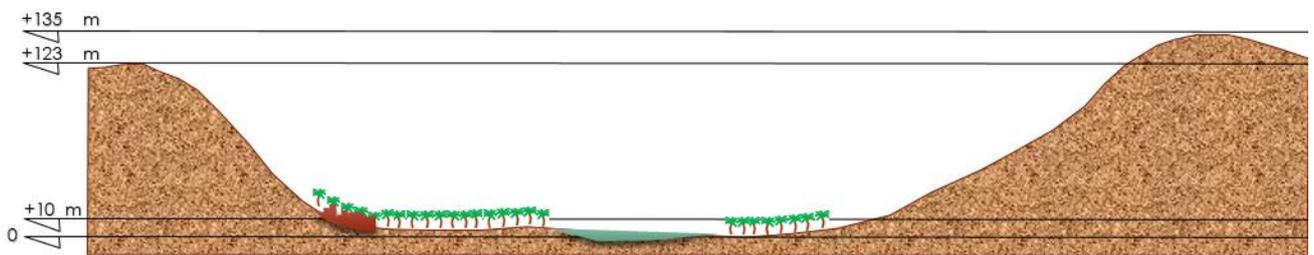


Figure 4.117: Coupe schématique de la vallée de Djanet - Ksar Adjahil
Source : Etablie par l'auteur 2020 sur base image Google Earth

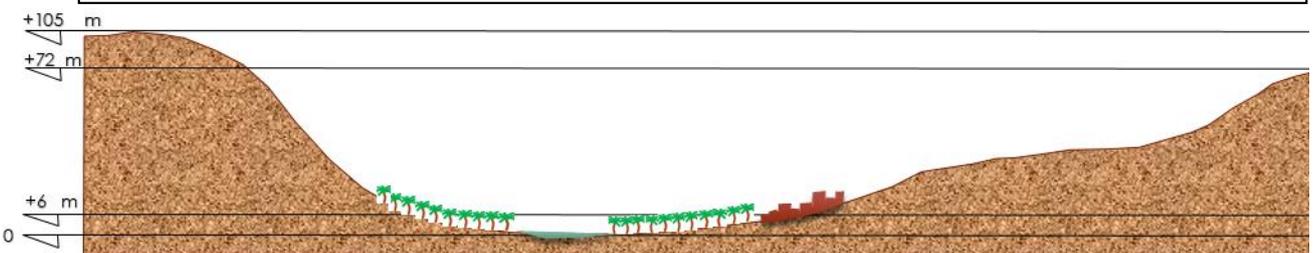
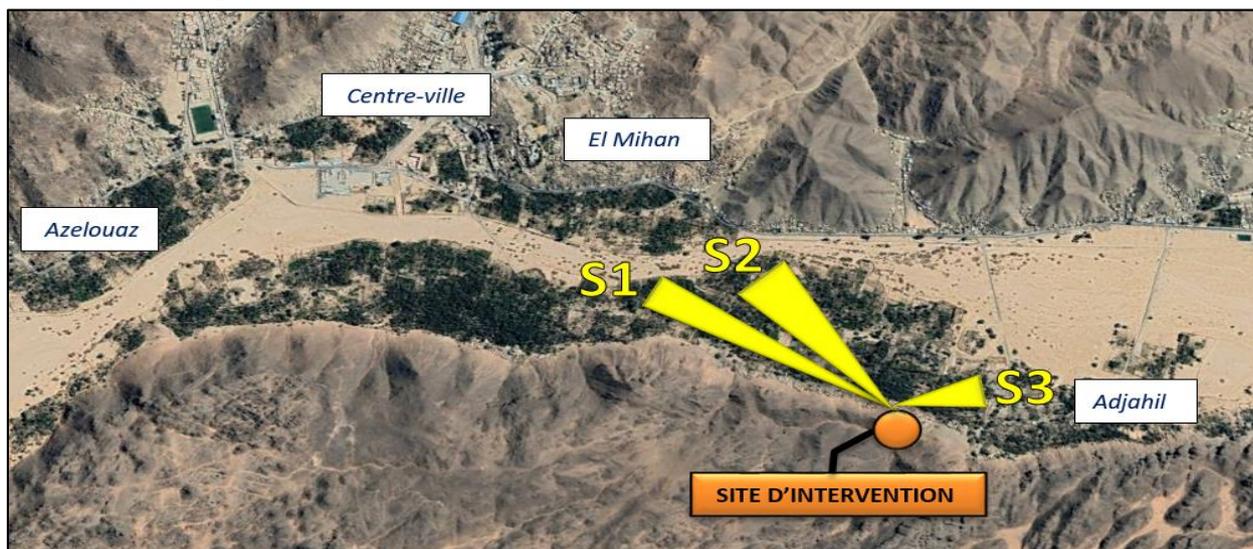
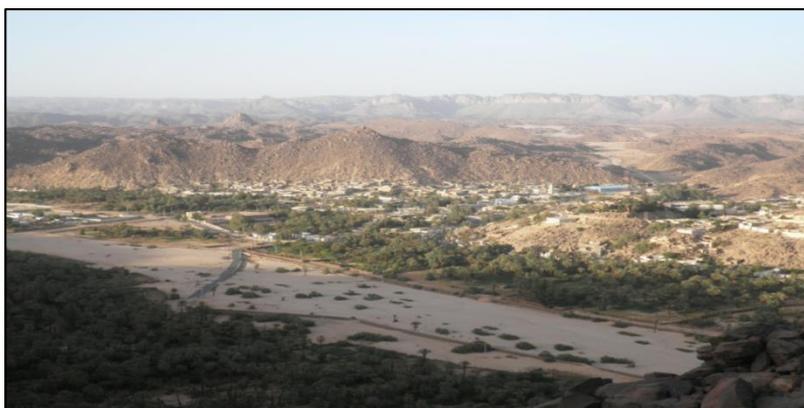


Figure 4.118 : Coupe schématique de la vallée de Djanet - Ksar Azzelouaz
Source : Etablie par l'auteur 2020 sur base image Google Earth

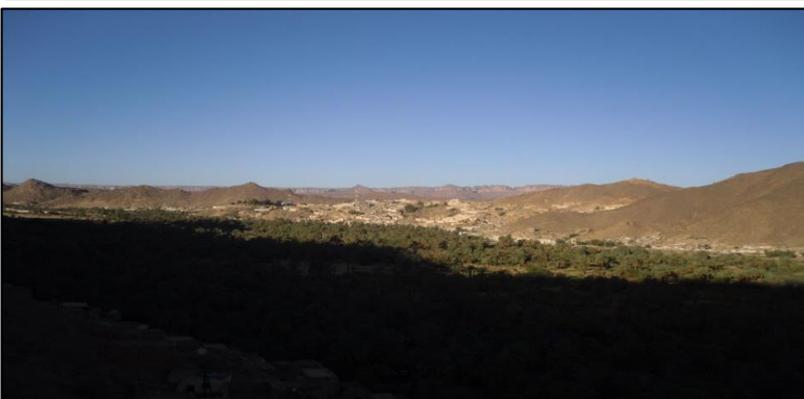
IV.6.4. Analyse séquentielle et visuelle du site d'intervention



Séquence (1) : Vue du site vers le centre-ville de Djanet



Séquence (2) : Vue du site vers Ksar El Mizan et la palmeraie.



Séquence (3) : Vue du site sur Ksar Adjahil et sa Palmeraie.



Figure 4.119 : Séquences visuels à partir du site d'intervention
Source : Photos prise par un collaborateur de l'auteur 2020

IV.6.5. Potentialités du site d'intervention

POTENTIALITES DU SITE D'INTERVENTION
• Situation dominante du site à plus de mètres au dessus du niveau de la plaine, offrant des vues de toute la ville de Djanet dans son extension nord-sud, et à partir d'où on peut apercevoir l'extraordinaire couché de soleil du Tassili.
• Situation du site à un niveau intermédiaire entre le pied du versant et le rebord du plateau.
• Visibilité du site à partir de n'importe quelle point de l'oasis et de la ville de Djanet
• L'orientation du site ainsi qu'à son environnement immédiat permet d'avoir un bon ensoleillement tous le long de la journée.
• Le site est dotée d'un microclimat exceptionnel grâce à sa position dans un couloir de courants d'air et au-dessus d'une grande nappe phréatique « Oued Idjeriou »

Tableau 4.13 : Potentialités du site d'intervention
Source : Etablie par l'auteur 2020

Conclusion

Le tassili n'ajjer en raison des sites extraordinaires, considéré comme patrimoine mondial et réserve de la biosphère, et sa grande étendue ainsi que son emplacement stratégique il est caractérisé par la multiplicité de ses vestiges et de ses ruines qui sont par leur diversité des témoins des différentes peuples pour s'installer et fonder une cité. Qui est Djanet pour ces conditions géographiques elle était toute fois un carrefour de l'humanité.

Les occupations successives de la ville de Djanet depuis les temps les plus reculés l'ont enrichie d'un patrimoine mobilier et immobilier diversifiés et l'ont dotée d'une multitude de visages «Le fait est que aucun établissement humain (Les Ksour) ne ressemble à l'autre » qui reflètent clairement son état et sa valeur parmi les autres villes du Sahara.

Depuis sa fondation, Djanet était une place stratégique et un lieu de passage obligé de toutes les armées, les caravanes et les marchandises. Ce qui les a incités à déployer des efforts pour conserver le contrôle de leur territoire.

D'une civilisation à une autre le système défensif change selon l'entendue de la ville et les soucis de contrôle, L'Implantation des forts sur des sites élevé, défensif et stratégiques, assurant un vaste périmètre de surveillance et des vues de toute l'oasis dans son extension Nord-Sud, Les Ksour qui renseignent sur un savoir-faire à la foi architecturale et urbanistique, et cela en absence même d'architecte, l'implantation des trois ksour qui obéit à divers paramètres selon la synthèse de la croissance urbaine.

Le Fort Ghaoun qui est la Première implantation dans la région et dans l'oasis de Djanet.un groupe de la population Toubbou venu de la Tibesti « nord du Tchad », à la tête de ce groupe de Toubbou , Le roitelet « Ghaoun » qui en deviendra le maitre et gouverna l'oasis. Et les tombes de la « Chaaba Arkouya » sont celles de ses sujets esclaves et victimes de son despotisme.

Ces trois Ksour caractérisé par leur architecture distinctive, implanté sur des versants surplombants l'oued Ejeriou. Des palmeraies se trouvent en contre bas de ces ksour, d'où chaque ksar ayant une délimitation strict des palmeraies qui lui reviennent au sein de l'oasis de la ville, l'ensemble de ces palmeraies matérialise la liaison et la continuité indispensable des différents ksour.

C *HAPITRE V:* *PROCESSUS PROJECTUEL*

Ludwig Mies van der Rohe stipule : « La conception architecturale n'a qu'un but : créer de l'ordre dans la confusion et le désespoir de notre temps».

INTRODUCTION

Le projet s'agit de la réhabilitation d'un fort en un musée mémoriel, d'autres espaces de divertissement de découverte paysagère et de commémoration prendrons place, Le fort a été construit pendant le seize-ème siècle, il surplombe le quartier d'Adjahil et fut l'un des hauts lieux de l'esclavage Touaregs.

Aujourd'hui il est en état d'extrême ruine, abandonné, l'objectif principale est de l'intégrer à la vie quotidienne de la ville et d'en faire un lieu touristique majeur, Pour cela, les liaison avec les éléments permanents sont révélées et retravaillées, dans le chapitre précédents.

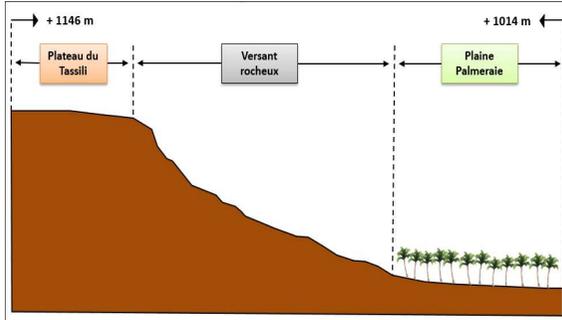
Le processus projectuel a pour objectifs d'Examiner le rapport ville/projet par les propositions d'intégration du site d'intervention dans un processus global. Afin d'Etablir un rempart contre l'oubli par le projet ponctuel, il est aussi question d'intégrer le fort Ghaoun dans la vie socio-économique pour lui permettre une réelle mise en valeur, à travers une opération de réaménagement et de réhabilitation pertinente et authentique visant à inscrire une trace et à se mesurer à l'Histoire.

Dans ce chapitre, nous essayerons d'établir, tout d'abord, un processus qui nous permettra d'aboutir à plan d'aménagement, constitué d'un schéma de structure existant, un schéma d'actions et un schéma des principes d'aménagement, puis on instaure l'idée du projet.

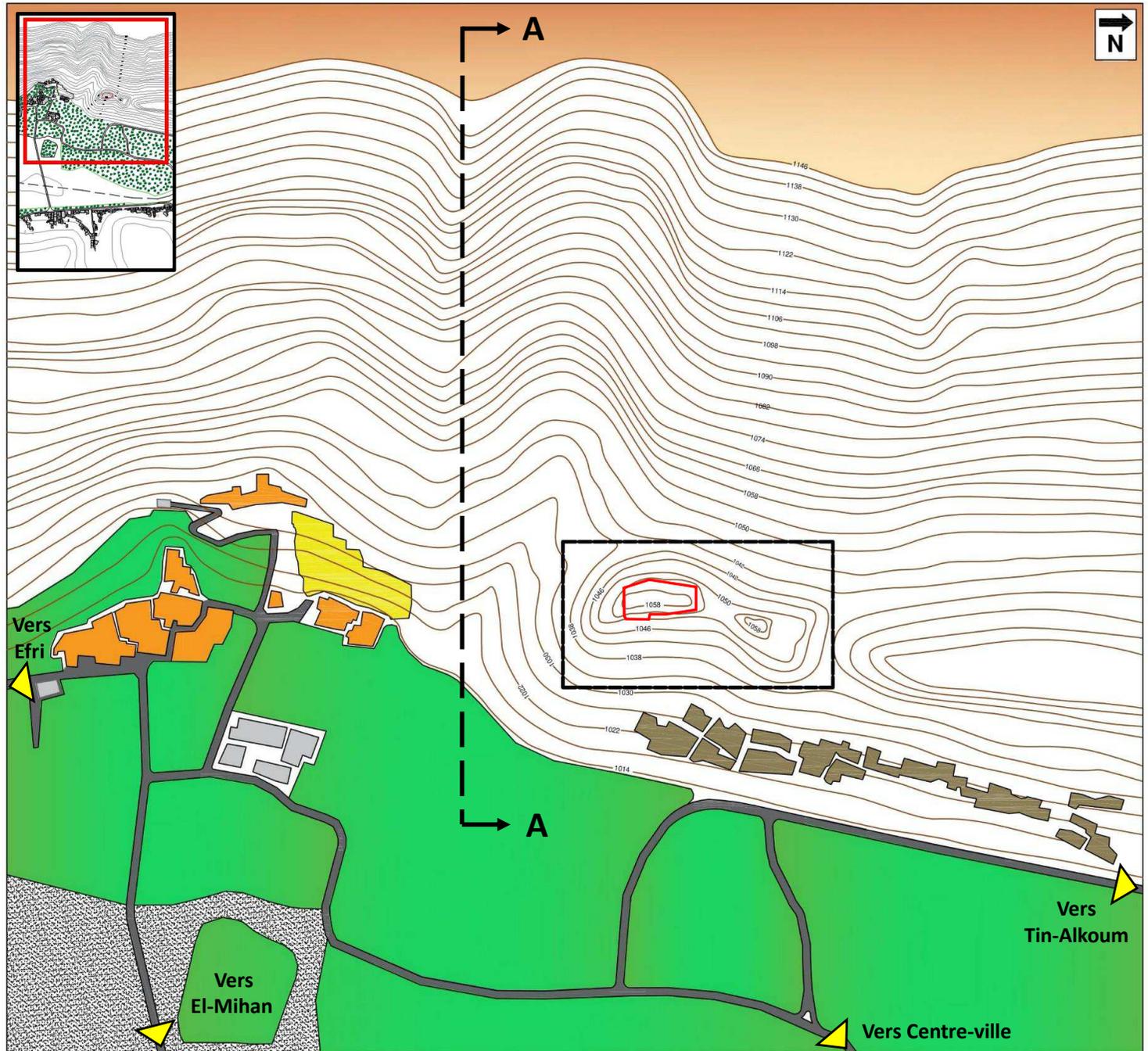
Dès que l'idée du projet est fixée, on établit un processus de conception qui est une mise en ordre des données, une mise en forme, une composition architecturale.

Le fort Ghaoun, ou comment donner un avenir au passé !

V.1 Schéma de structure existant



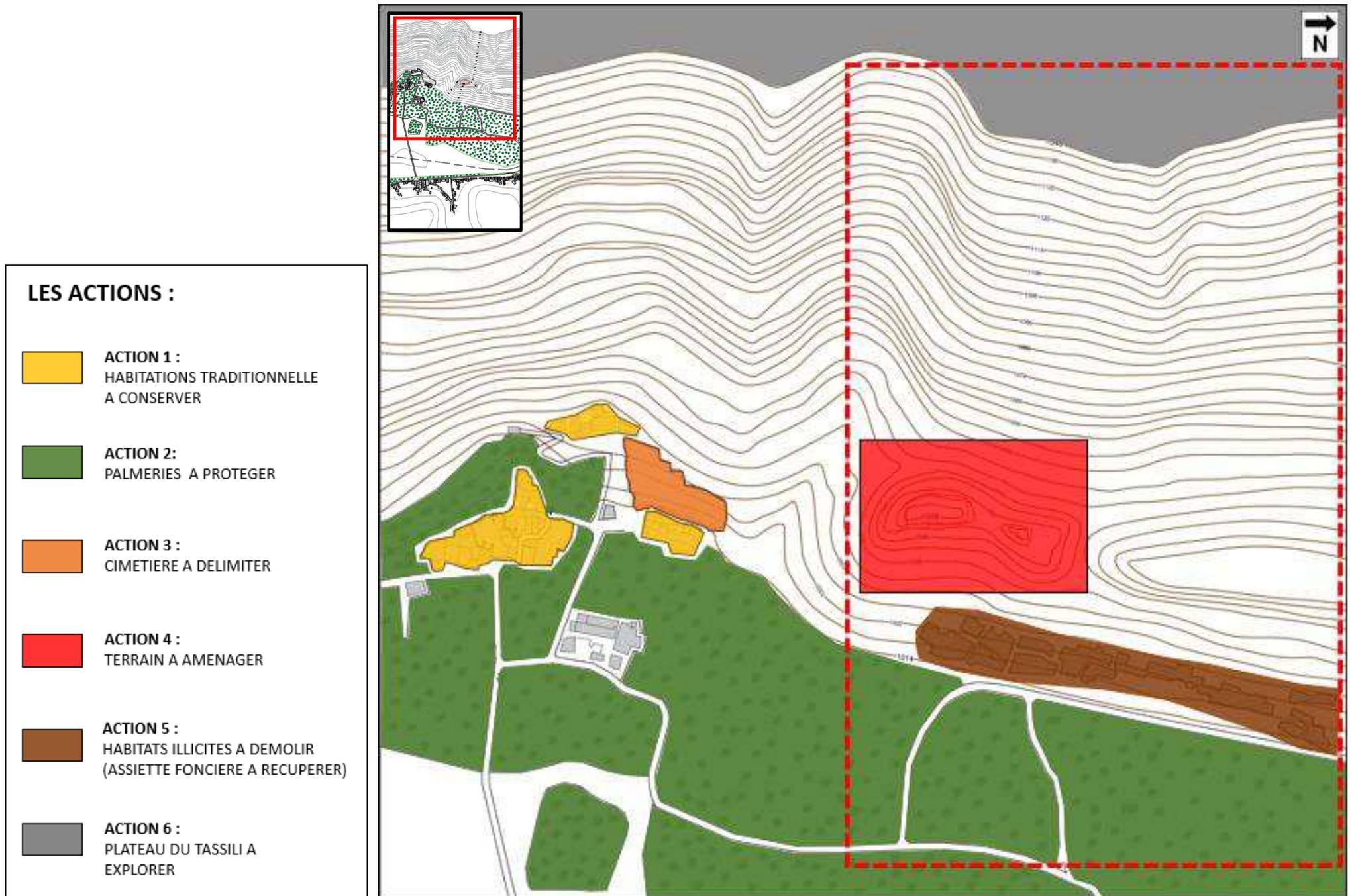
Coupe topographique A - A



LEGENDE :

- HABITATIONS TRADITIONNELLES KSAR ADJAHIL
- TERRE AGRICOLE (PALMERAIES)
- EQUIPEMENTS APPARTENANT AU KSAR ADJAHIL
- CIMETIERE
- HABITATIONS ILLICITES
- TERRAIN VIERGE
- VOIES
- TRACE DE L'ENCEINTE DE L'ANCIEN FORT

V.2 Schéma d'actions



V.2 Schéma des principes d'aménagement

Phase théorique

- **Rituel du Thé dans la représentation social**

La boisson privilégiée des Touaregs est le thé, et sa préparation constitue un rituel dont seul les Touaregs détiennent le secret, comme étant symbole de l'hospitalité Touareg. Il est traduit dans un parcours de découverte constitué de deux aires de repos, la tradition veut que le thé soit toujours servi 3 fois ceci dit chaque air de repos prononce une phase de thé dont la 3ème est prononcée à l'arrivée.



- **L'histoire bouleversée des Touareg**

Les tombes de la Chaaba Arkouya, sont celle des sujets et esclaves victimes du mauvais despotisme du roitelet Ghaoun, cette histoire bouleversée est remémoré et réconcilier à travers un parcours commémoratif constitué de plaques de verres disposées au sol de manière aléatoire affichant quelques proverbes dictons tirés de la force et sagesse populaire touarègue à méditer.

- **Le redécouverte du patrimoine historique du Tassili n'Ajjer (Patrimoine matériel et immatériel)**

Le parc du tassili n'Ajjer renferme une histoire qui reste méconnu en raison de son caractère archéologique avec une multitude de gravures et peintures rupestres recensées qui témoignent des changements climatiques et des migrations animales et de l'évolution de la vie humaine aux confins du Sahara entre les années 8000 à 1500 avant JC, Cette histoire cachée est évoquée dans un parcours méditatif de 100 mètres de long creusé dans la roche, un passage souterrain qui nous accueille et nous fait découvrir une interprétation d'un ensemble de gravures et peintures rupestres, du tassili n'Ajjer, ou toute autre œuvre archéologique en lien avec l'histoire cachée du tassili, il est souhaité de façon à faire provoquer l'émotion, l'objectif est rempli tant par la lumière et l'atmosphère, et par ce parcours lent et cette immersion, un ascenseur nous mènera au cœur du mémorial.

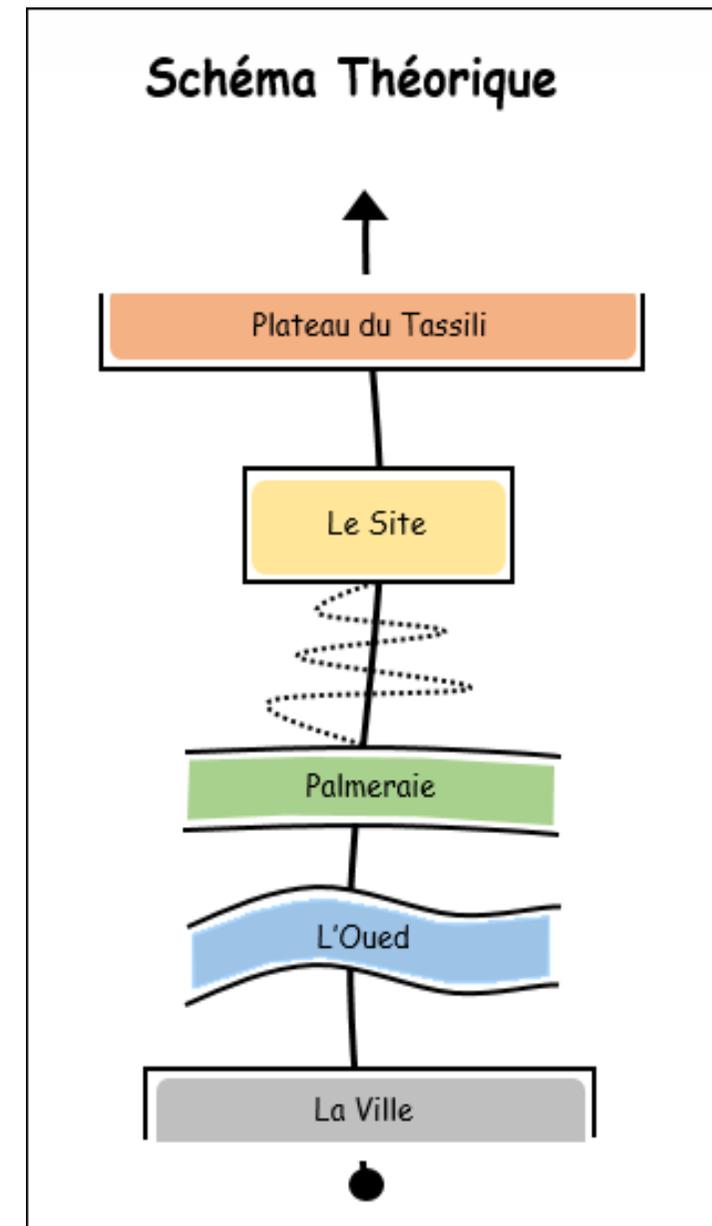
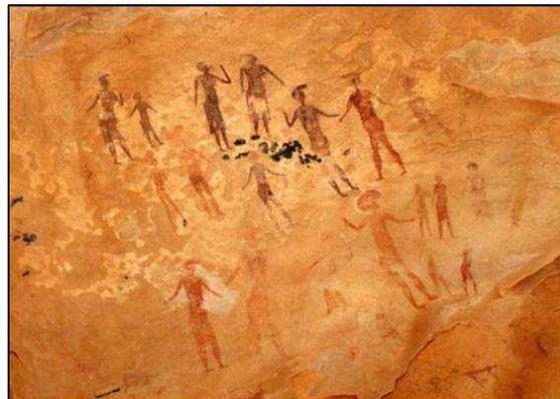


Schéma des principes d'aménagement

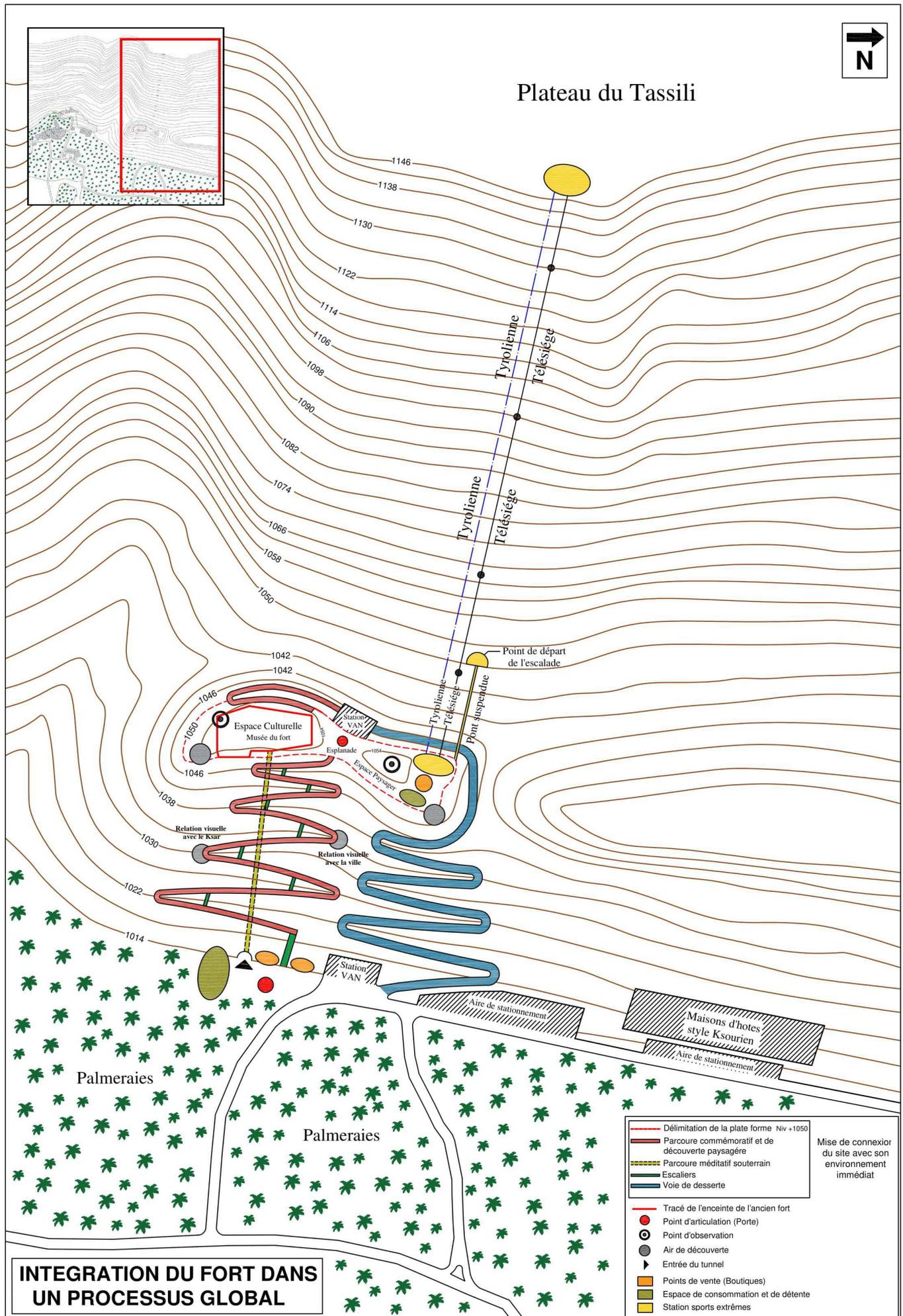
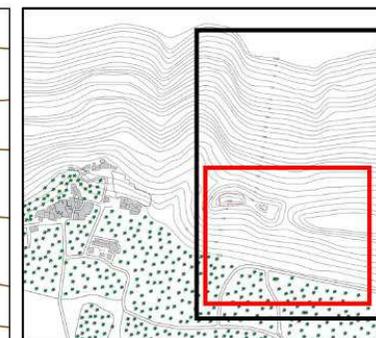
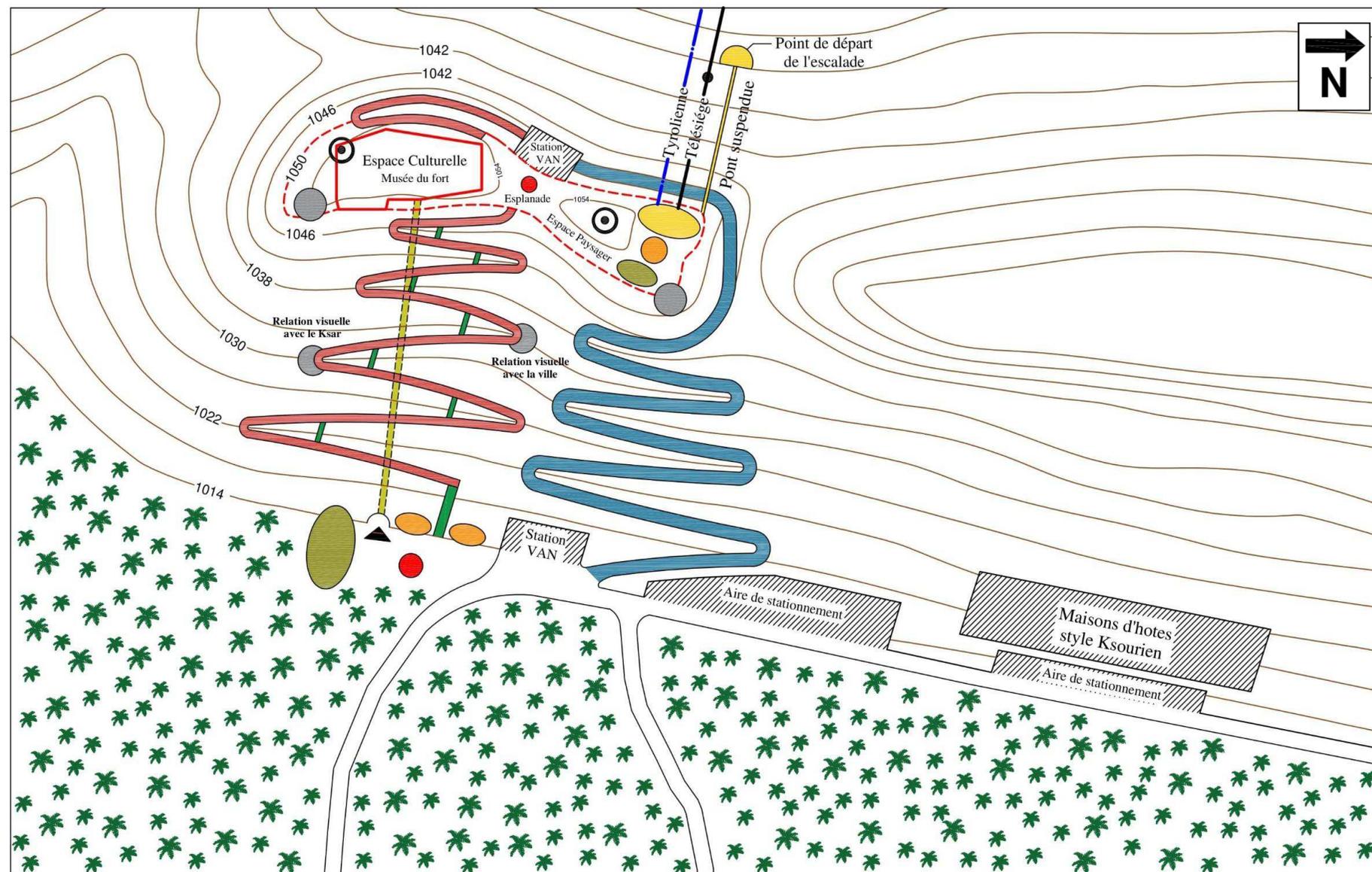


Schéma des principes d'aménagement

INTEGRATION DU FORT DANS UN PROCESSUS GLOBAL



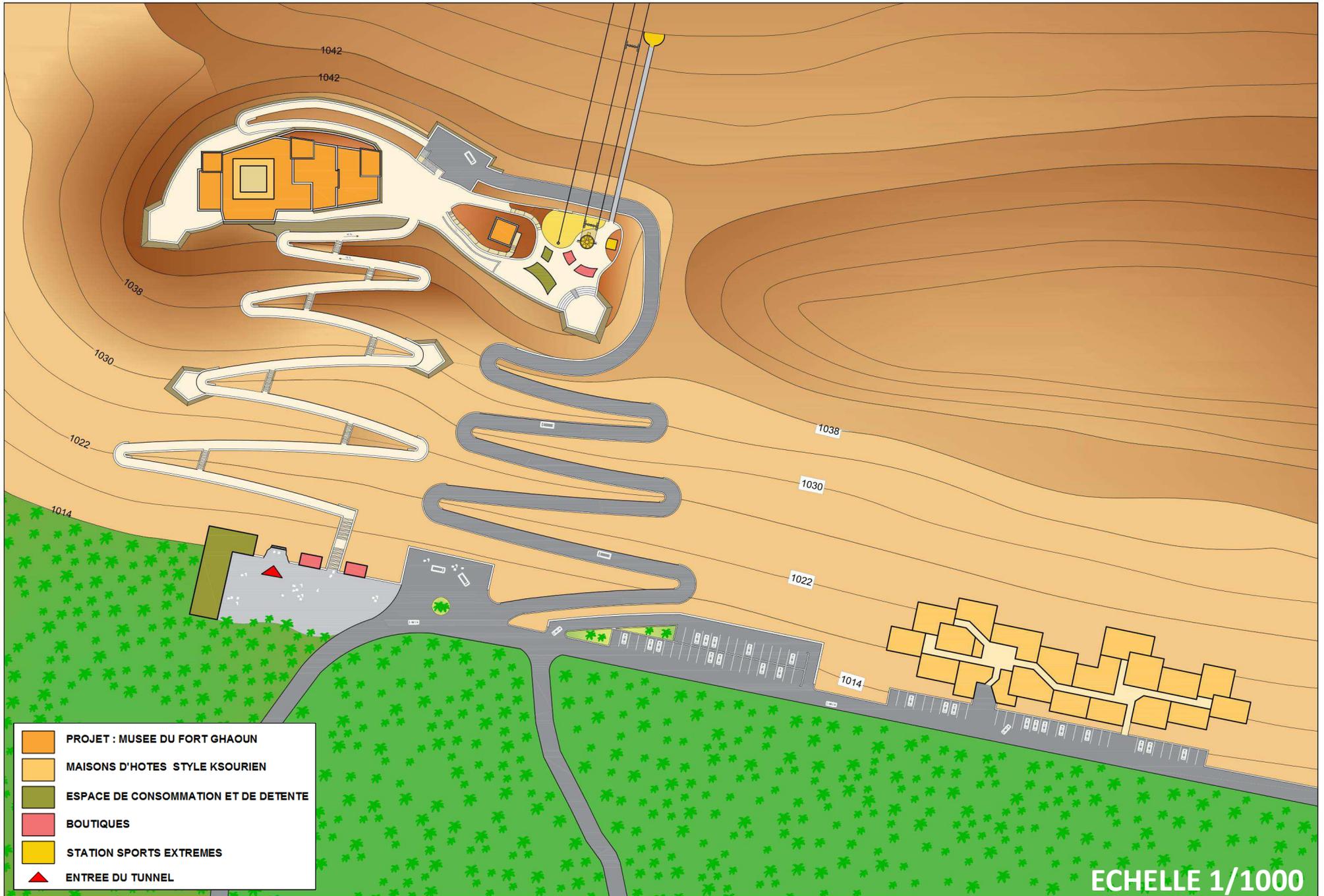
LEGENDE

Mise de connexion du site avec son environnement immédiat

- - - Délimitation de la plate forme Niv +1050
- Parcours commémoratif et de découverte paysagère
- Parcours méditatif souterrain
- Escaliers
- Voie de desserte

- Tracé de l'enceinte de l'ancien fort
- Point d'articulation (Porte)
- ⊙ Point d'observation
- Air de découverte
- ▶ Entrée du tunnel
- Points de vente (Boutiques)
- Espace de consommation et de Détente
- Station sports extrêmes

V.4 Plan d'aménagement



VUE D'ENSEMBLE GLOBALE



VUE SUR L'ESPACE PAYSAGER



VUE SUR LE PROJET ET L'OASIS DEPUIS LE PLATEAU DU TASSILI



V.5 L'idée du projet

- 1- Création d'un lieu Culturel et Touristique.

- 2- Concevoir un édifice qui rappelle l'histoire du lieu (Un ouvrage fortifier).

- 3- Concevoir un monument commémoratif (Un mémoriel à la grandeur du sacrifice qui a été fait), perchée au sommet d'un monticule, de façon à ce qu'il reste une étoile pour les générations future.

V.6 Description du projet architecturale

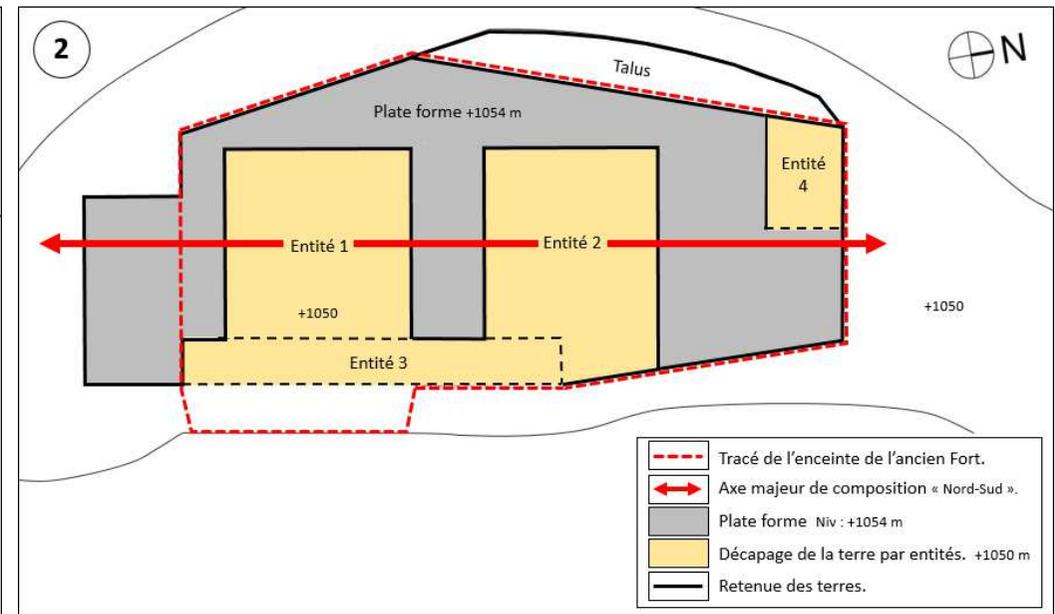
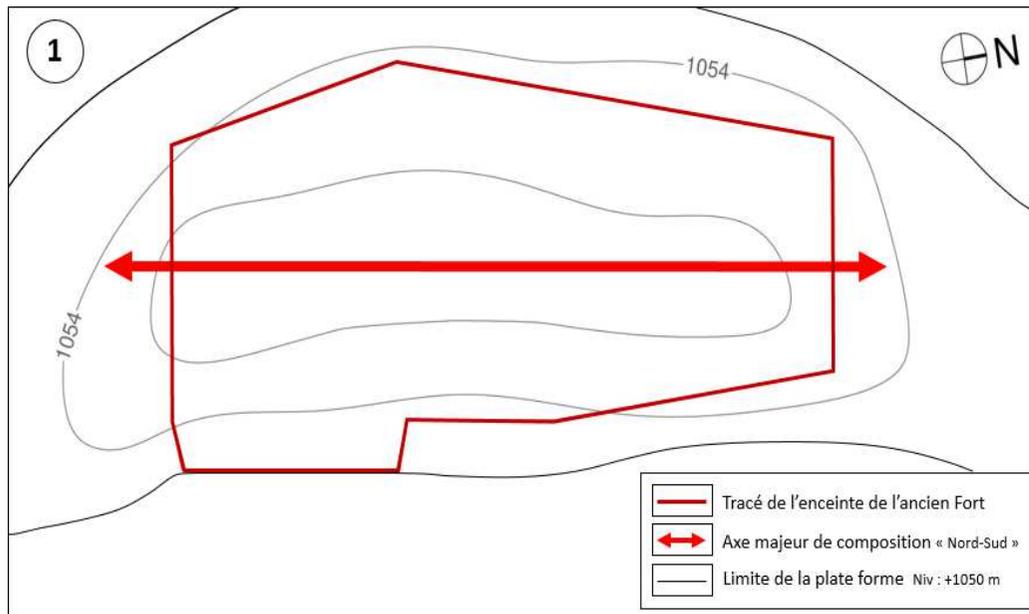
V.6.1 Genèse de la forme et composition architecturale

• ETAPE 1 :

- **Symbolisme** : Restitution du tracé de l'enceinte de l'ancien fort à partir des traces visible sur le terrain, pour que le projet soit un élément symbolique de par sa morphologie et sa forme.
- **Identité** : Création d'un axe transversal majeur « axe majeur de composition » ayant la même orientation que celle de la ville de Djanet « Nord-Sud », dans le but de concevoir un projet qui reflète la ville dont il fait partie.

• ETAPE 2 :

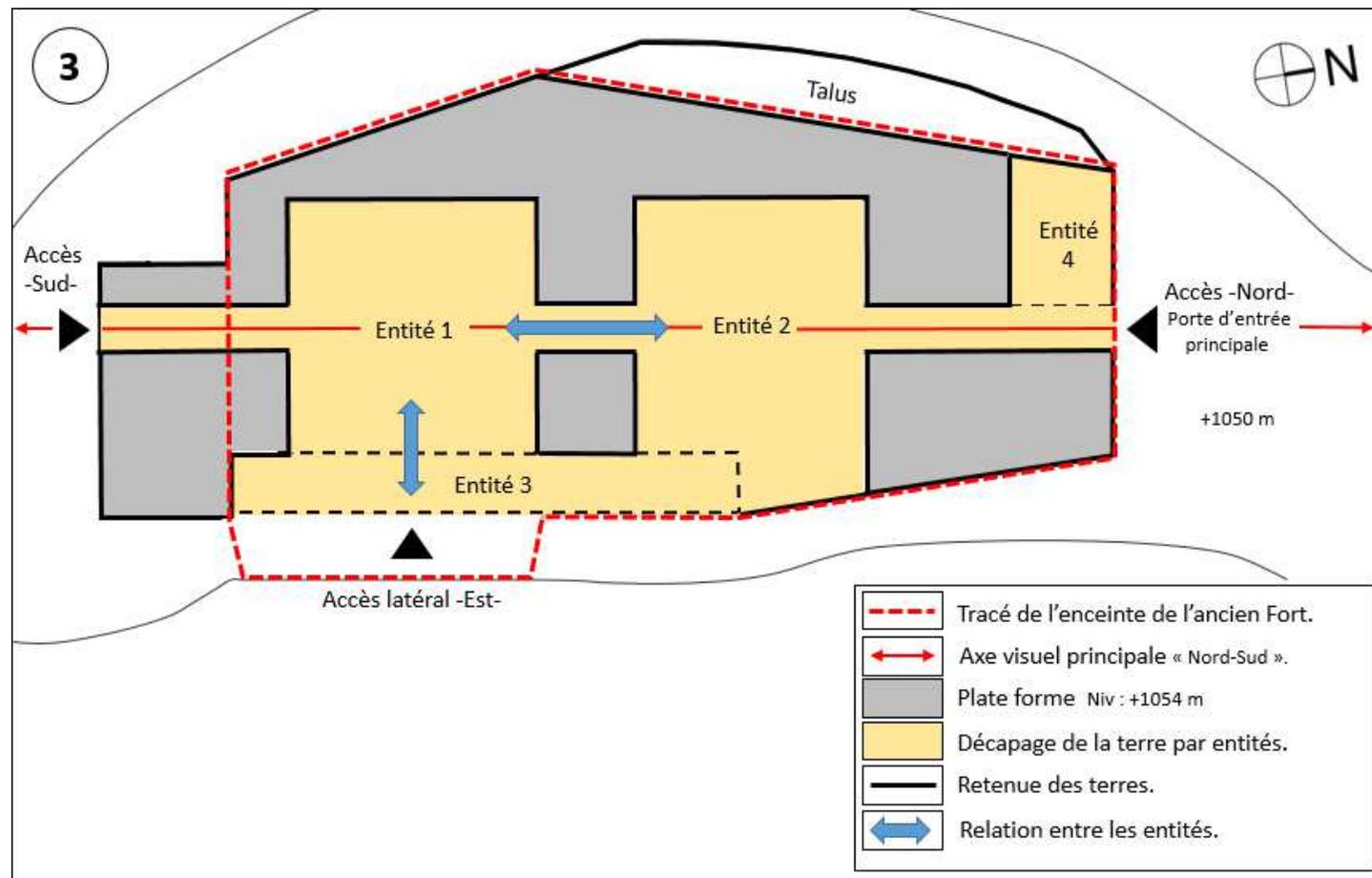
- Délimitation de la plate forme en conformité avec le tracé de l'enceinte de l'ancien fort.
- Décapage de la terre par entités
- Retenue des terres.



• ETAPE 3 : Déambulation et perméabilité

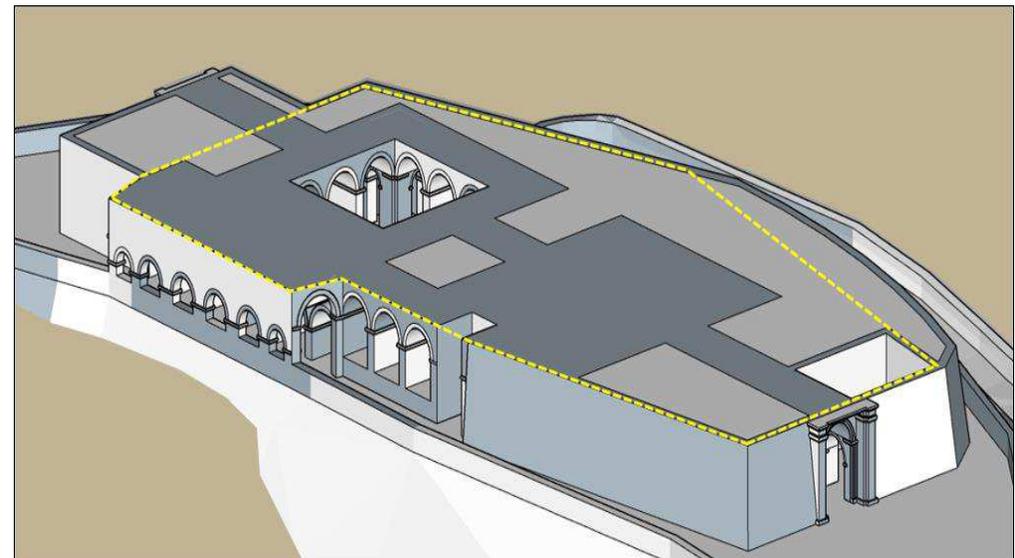
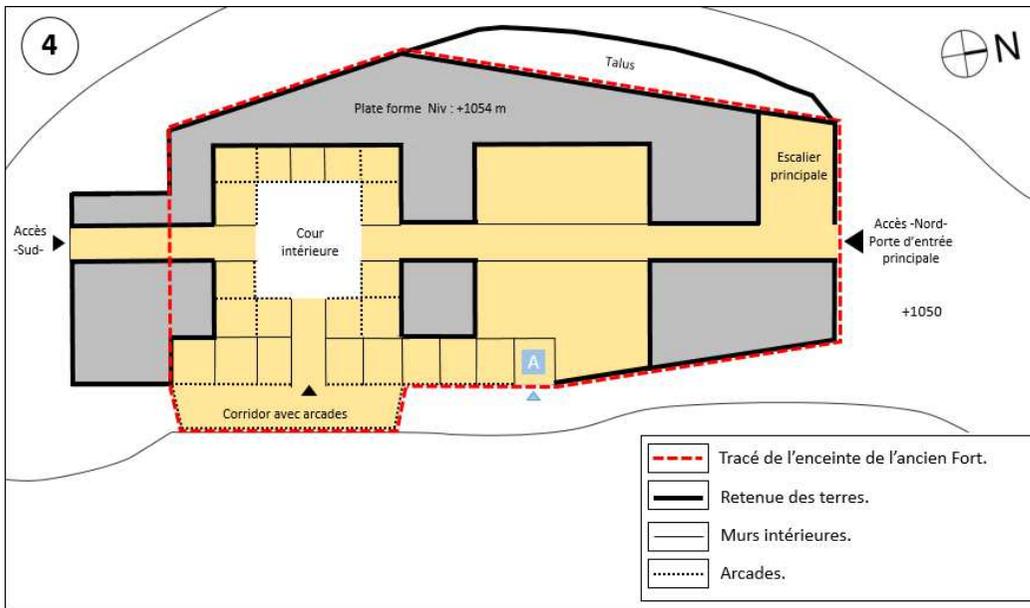
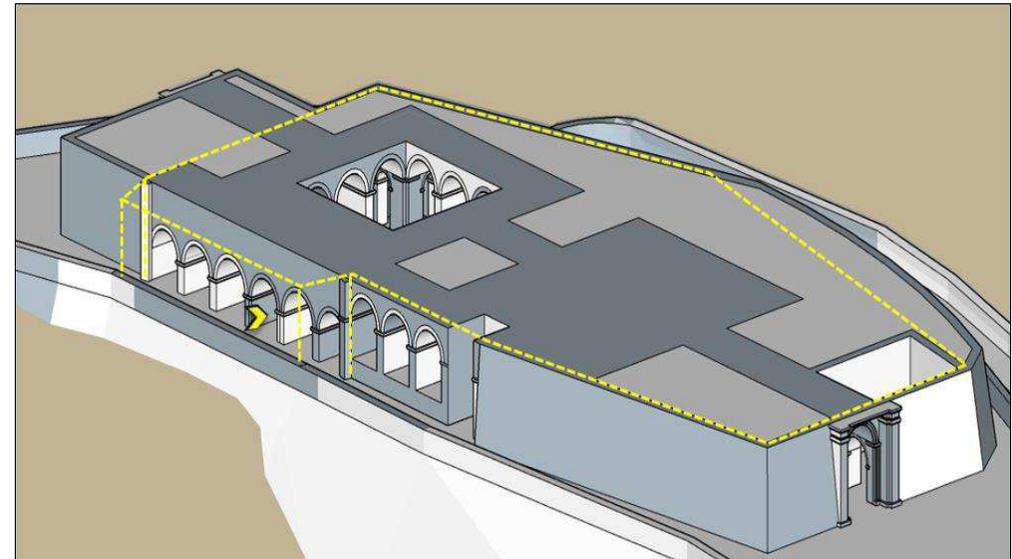
- Relation du projet avec son environnement à travers 3 accès :
 - Deux accès « accès Nord / accès Sud », placés sur l'axe principale.
 - Un accès latéral Est.
- Relation entre les entités interne à travers l'axe principale « axe visuel ».

La Déambulation du fort est totalement libre, comme il est possible de vivre le mémorial d'une autre manière comme un jeu.



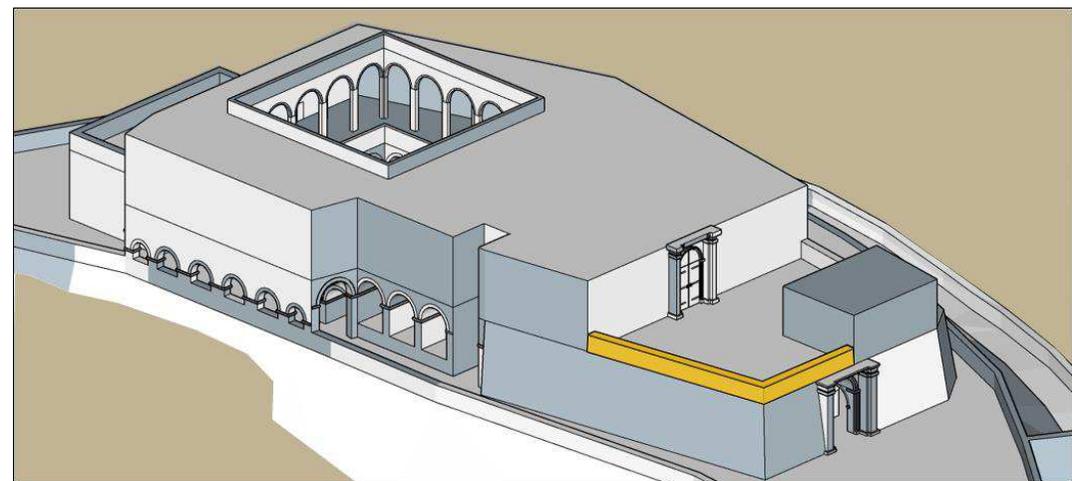
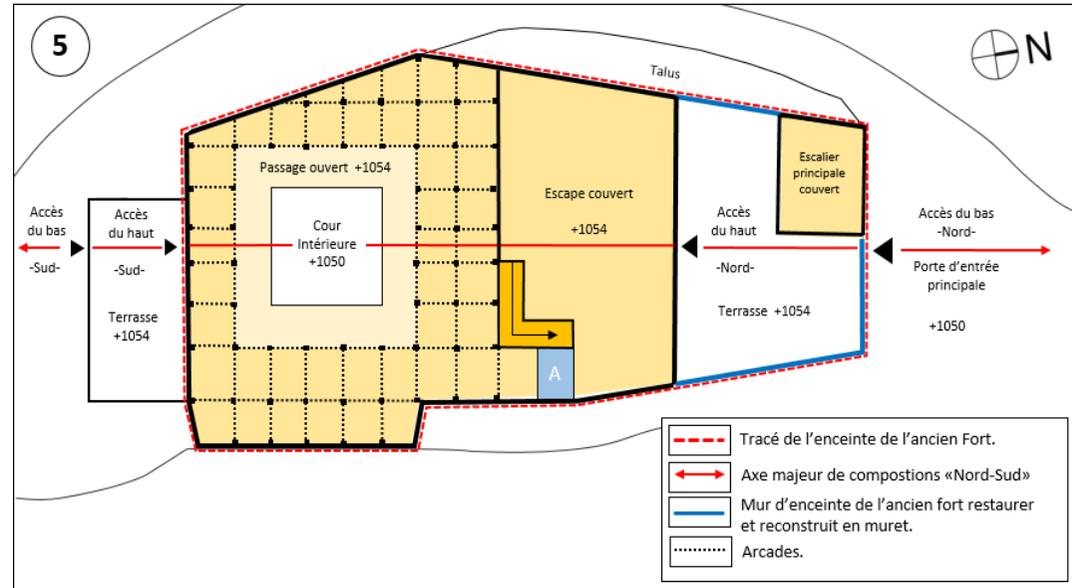
• ETAPE 4 :

- Création d'une cour intérieure de plan carré, bordé d'alvéoles, permettant une lecture rapide de l'espace et une liberté du mouvement.
- Création d'une allée d'alvéoles donnant sur l'extérieur, une d'elles est attribué à l'accès latérale qui mène directement à la cour intérieure.
- Création d'un corridor bordé d'arcade en conformité avec le tracé de l'enceinte de l'ancien fort.
- Conception d'un ascenseur panoramique extérieur, dans l'intention d'accorder l'opportunité aux personnes de faible capacités physiques (handicapés...) à accéder à tous les espaces intérieurs et extérieurs du projet, du bas jusqu'au haut.



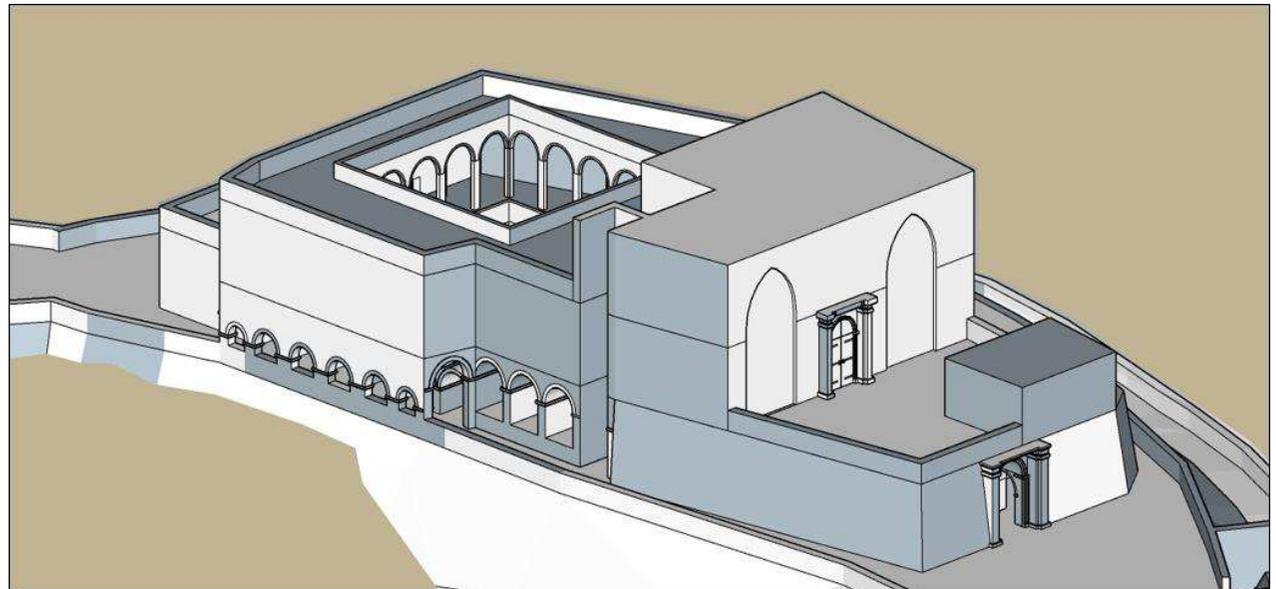
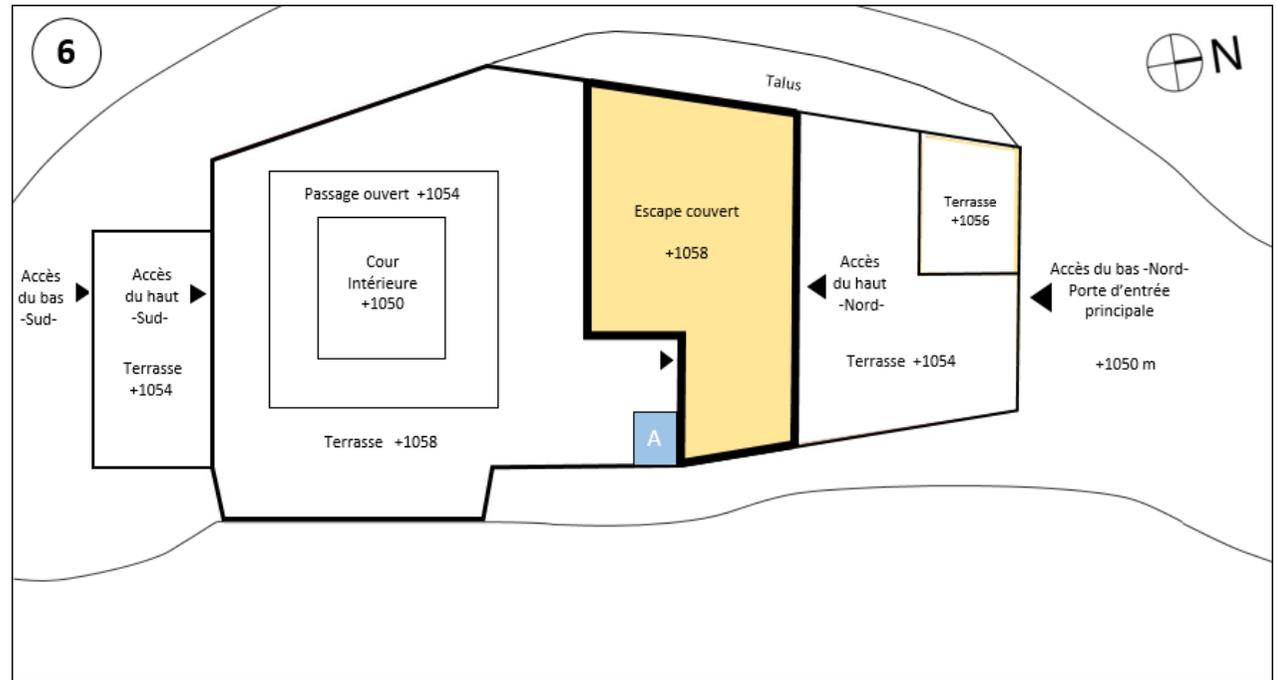
• ETAPE 5 : Elaboration du niveau supérieur du projet

- Délimitation de l'espace couvert en conformité avec le tracé de l'enceinte de l'ancien fort. Cet espace est accessible à partir de deux accès « accès Nord / accès Sud », placé sur l'axe majeur.
- Création d'une galerie d'arcades autour du vide qui donne sur la cour. La **qualité visuel** et **la clarté apparente** de l'espace permet au projet d'être lisible à l'intérieur et se laisse découvrir à l'aide d'une **fluidité** et **lisibilité** de circulation. **(L'ARCHITECTURE EST LA STRUCTURE)**
- Elargissement de l'ouverture zénithale de manière à ce que la lumière du jour pénètre assez bien dans le bâtiment et éclaire jusqu'au niveau bas.
- Mise de la connexion intérieur entre les deux niveaux par un escalier étroit et sobre placé sur l'axe principale et à mi-distance entre les accès Nord et Sud, afin de préserver **la perméabilité** du projet et son aspect en tant qu'un **fort**.
- Mise en valeur de l'escalier principale, on lui attribuant son propre volume.
- **Singularité** : Restauration et reconstitution d'une partie de l'ancien mur d'enceinte en muret, pour but de révéler la valeur historique et patrimoniale de l'ancien fort.



• ETAPE 6 :

L'ajout d'un volume supérieure dans le but de créer plusieurs terrasses de différents hauteur et de mettre en valeur la façade principale du monument, on lui attribuant plus de hauteur.

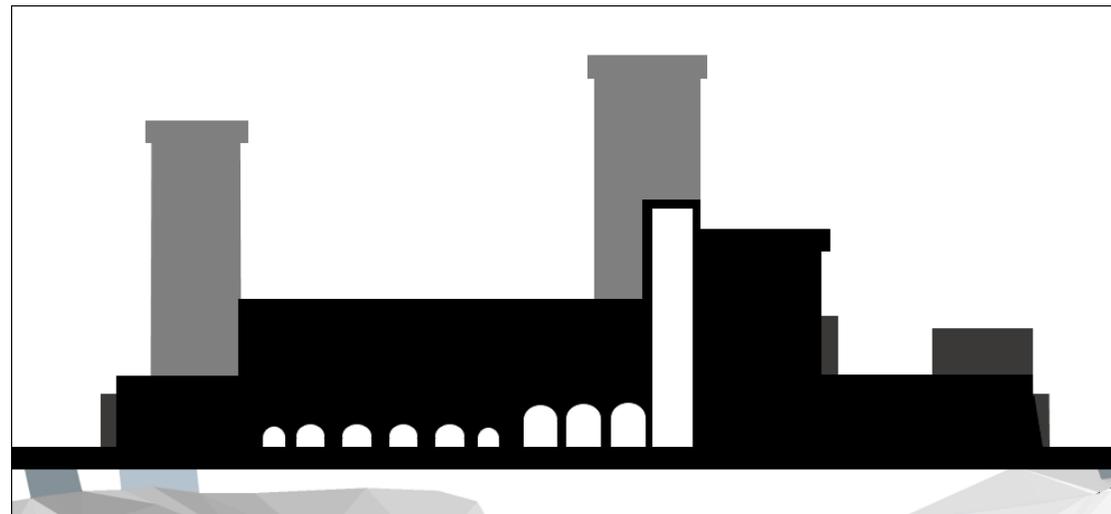
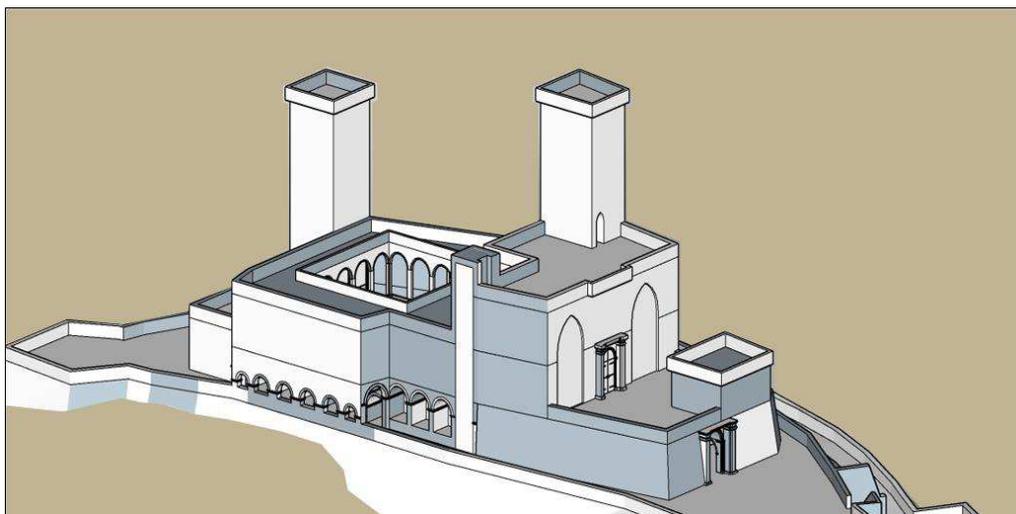
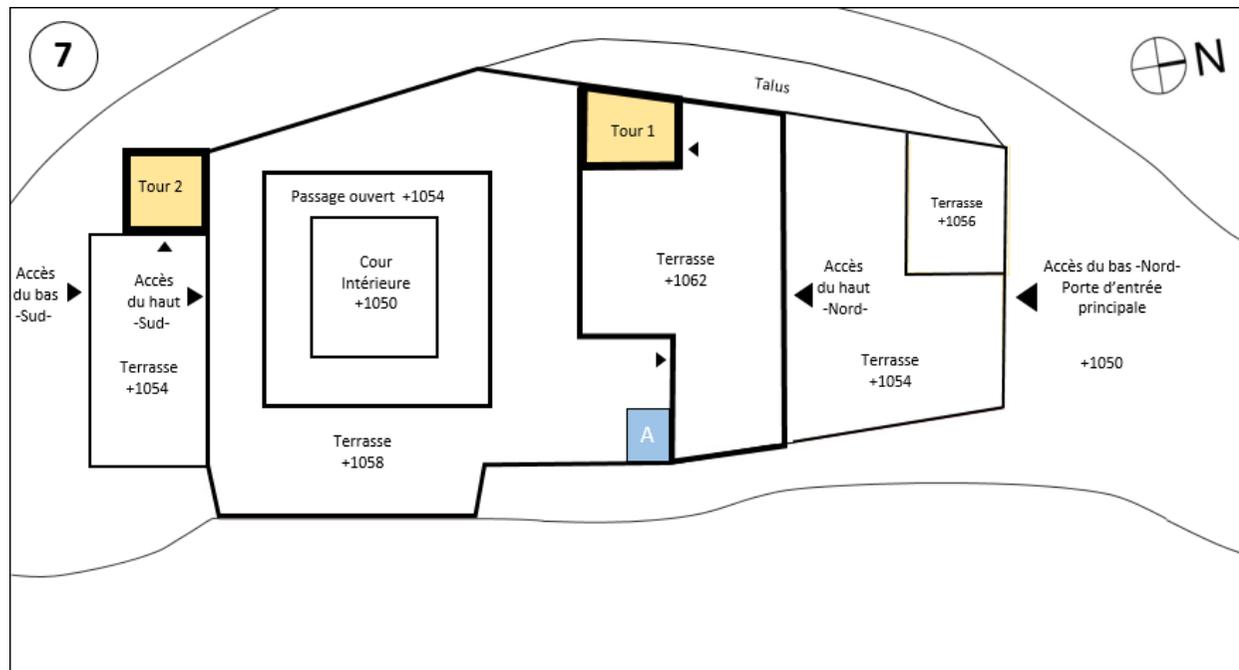


• ETAPE 7 :

L'évocation par la puissance architecturale (La monumentalité)

L'ajout de deux volumes dominants en élévation (Tours : éléments constitutifs d'une fortification), afin de créer l'émotion chez l'individu à travers la monumentalité de l'édifice.

Ces éléments en élévation évoque non seulement la monumentalité mais apporte aussi un équilibre à l'ensemble et créent un Skyline dynamique.

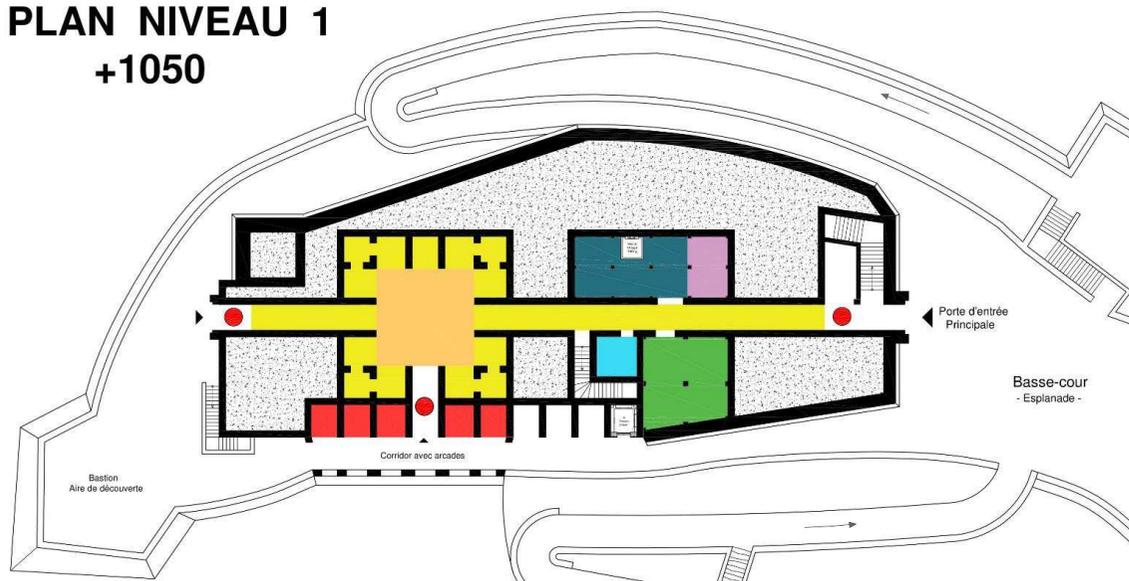


V.6.2 Programme quantitatif et qualitatif

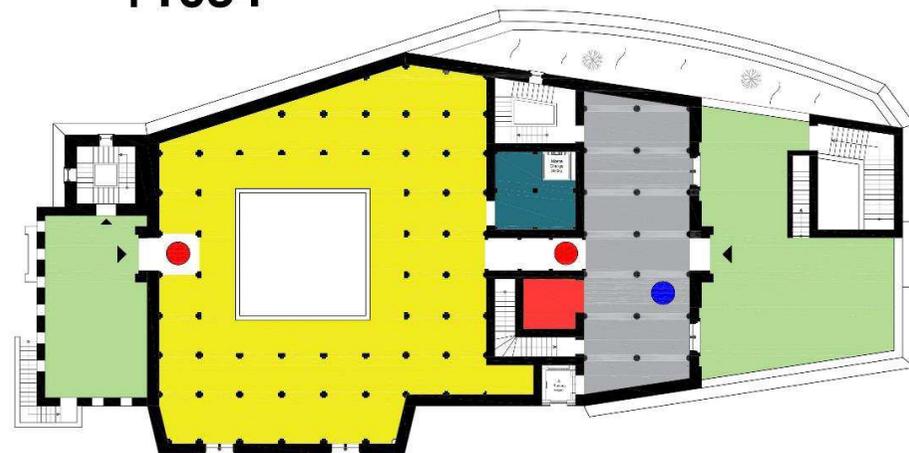
FONCTION	ACTIVITE	ESPACE CORRESPONDANT	SURFACE
Culturelle	- Exposition - Conservation	- Galerie d'exposition -A- - Galerie d'exposition -B- - Galerie d'exposition -C- - Corridor d'exposition - Salle de traitement et de conservation des collections.	118,75m ² 339m ² 110,25m ² 84,5m ² 45m ² Total : 697,5m²
Accueil et réception	- Accueillir	- Grand hall d'accueil + point de réception	110,25m ²
Gestion	- Direction - Sécurité et surveillance - Service - Entretien et maintenance - Technique	- Bureau du conservateur du musée - Bureau de sécurité et de surveillance - Points de contrôle de sécurité du musée (6). - Dépôt principale + Monte charge - Dépôt secondaire + Monte charge - Chambre d'entretien et de maintenance - Local technique externe (Chaufferie + Post transfo groupe électrogène)	16,68m ² 16,68m ² (5,2m ² x 6) = 31,2m ² 42m ² 22,8m ² 15m ² 9,4m ² Total : 153,76m²
Commerce	- Vente et achat	- Boutique interne (1) - Boutiques externes (5)	11m ² 24m ² Total : 35m²
Détente et découverte	- Découverte	- Terrasses de découverte (5) - Tours « points d'observation » (2)	682,56m ² 32,6m ² Total : 715,16m²
		- Sanitaire H / Sanitaire F	9,5m ²
			Total : 1721,17m²

V.6.3 Schémas d'affectation des espaces intérieurs

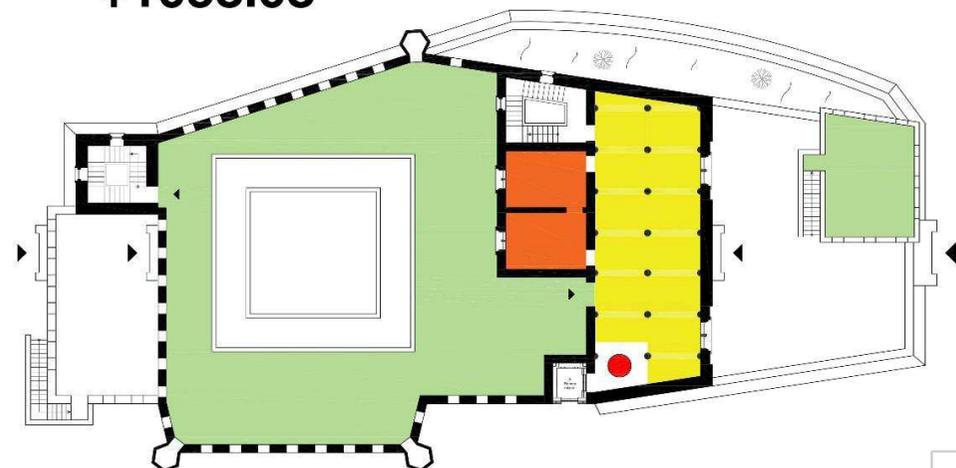
PLAN NIVEAU 1
+1050



PLAN NIVEAU 2
+1054



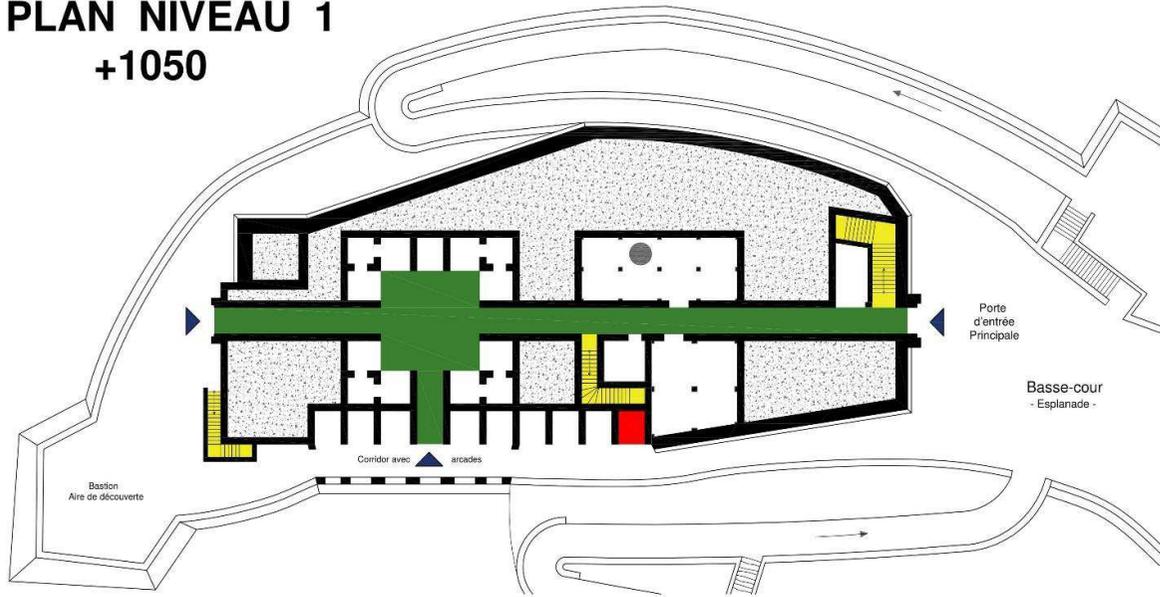
PLAN NIVEAU 3
+1058.08



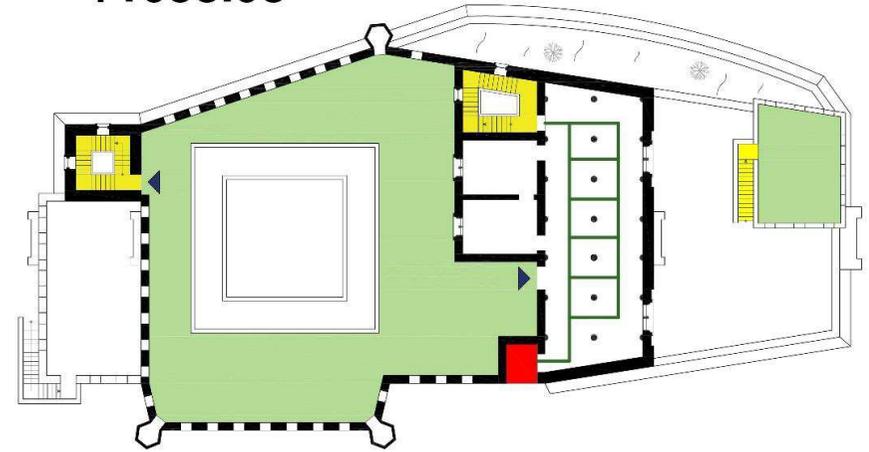
	GALERIES D'EXPOSITION
	TRAITEMENT ET CONSERVATION DES COLLECTIONS
	COUR INTERIEURE
	SERVICE (DEPOT)
	BOUTIQUES
	ENTRETIEN ET MAINTENANCE
	GRAND HALL D'ACCUEIL
	DIRECTION
	SALLE D'EAU
	TERRASSES DE DECOUVERTE
	POINTS DE CONTROLE DE SECURITE
	POINT DE RECEPTION

V.6.4 Système distributif

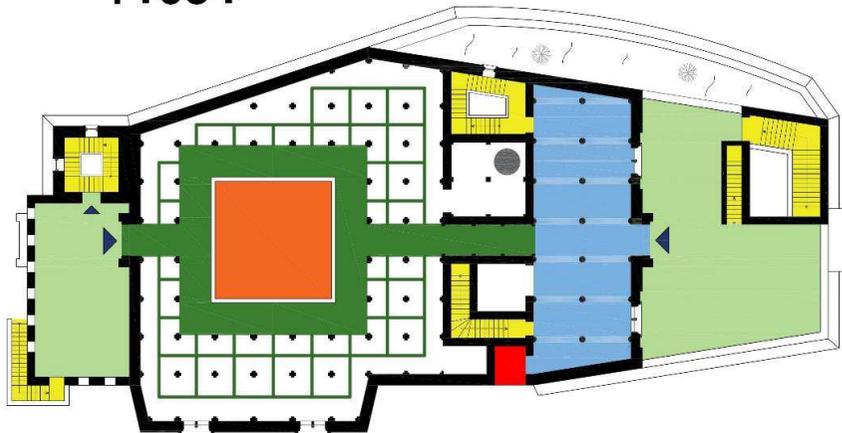
PLAN NIVEAU 1
+1050



PLAN NIVEAU 3
+1058.08

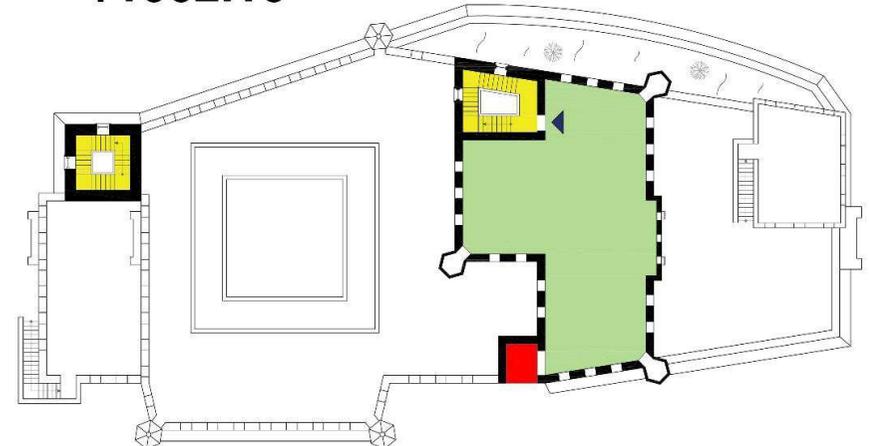


PLAN NIVEAU 2
+1054

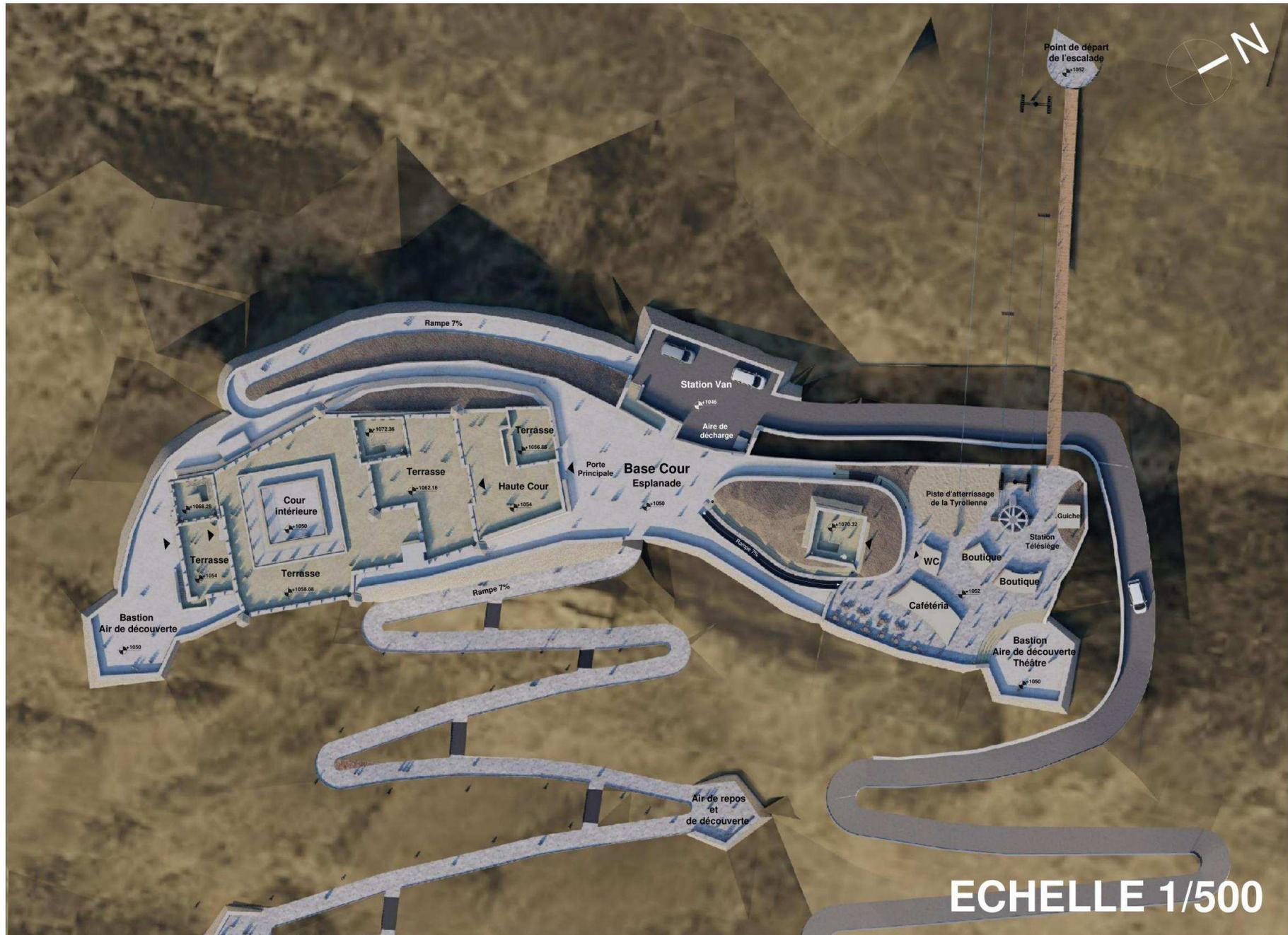


- CIRCULATION HORIZONTALE
- ESCALIERS
- ASCENSEUR
- GRAND HALL D'ACCUEIL
- VIDE SUR LA COUR
- TERRASSES
- ACCES AU MONUMENT
- MONT CHARGE

PLAN NIVEAU 4
+1062.16

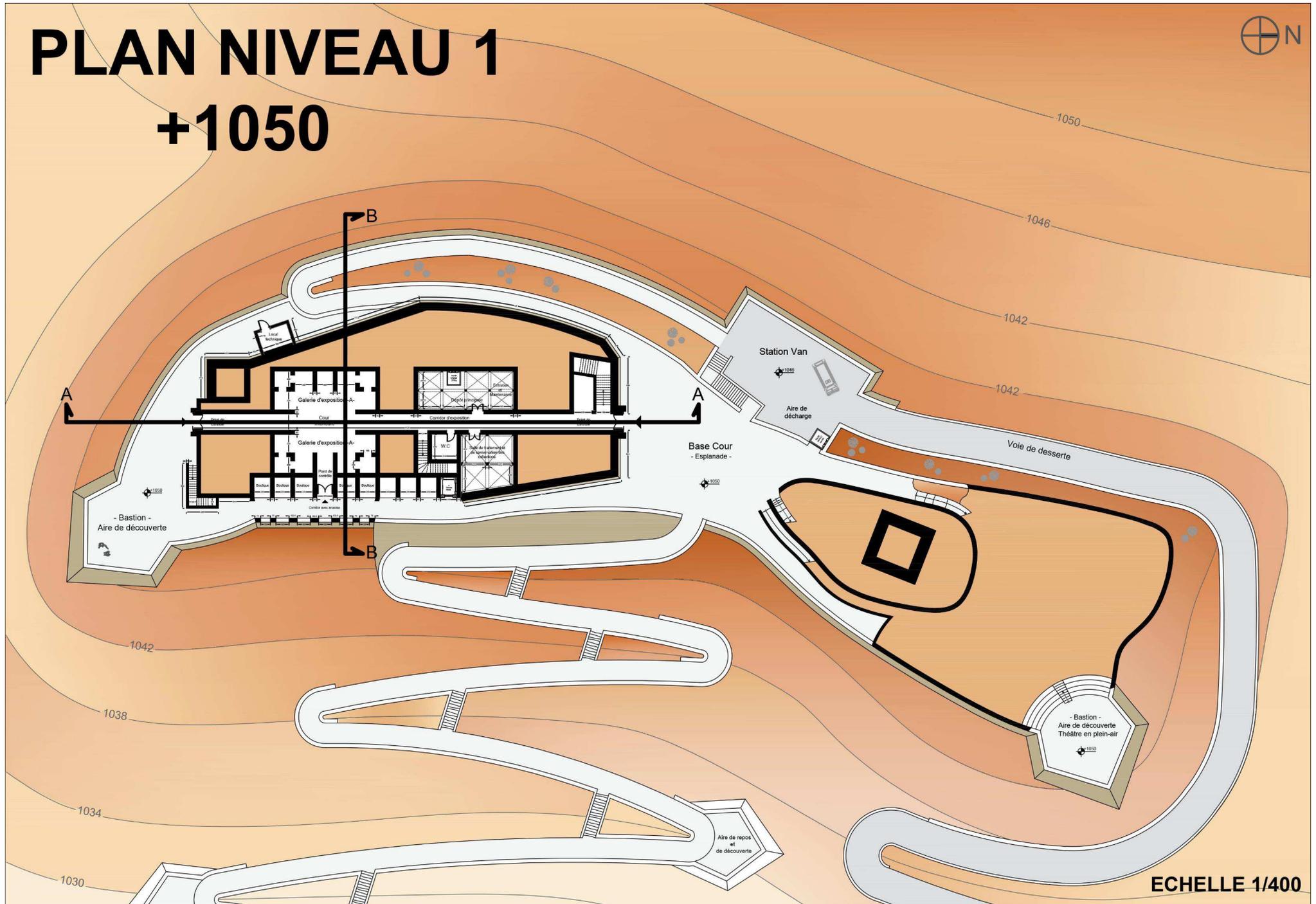


V.6.5 Plan de masse



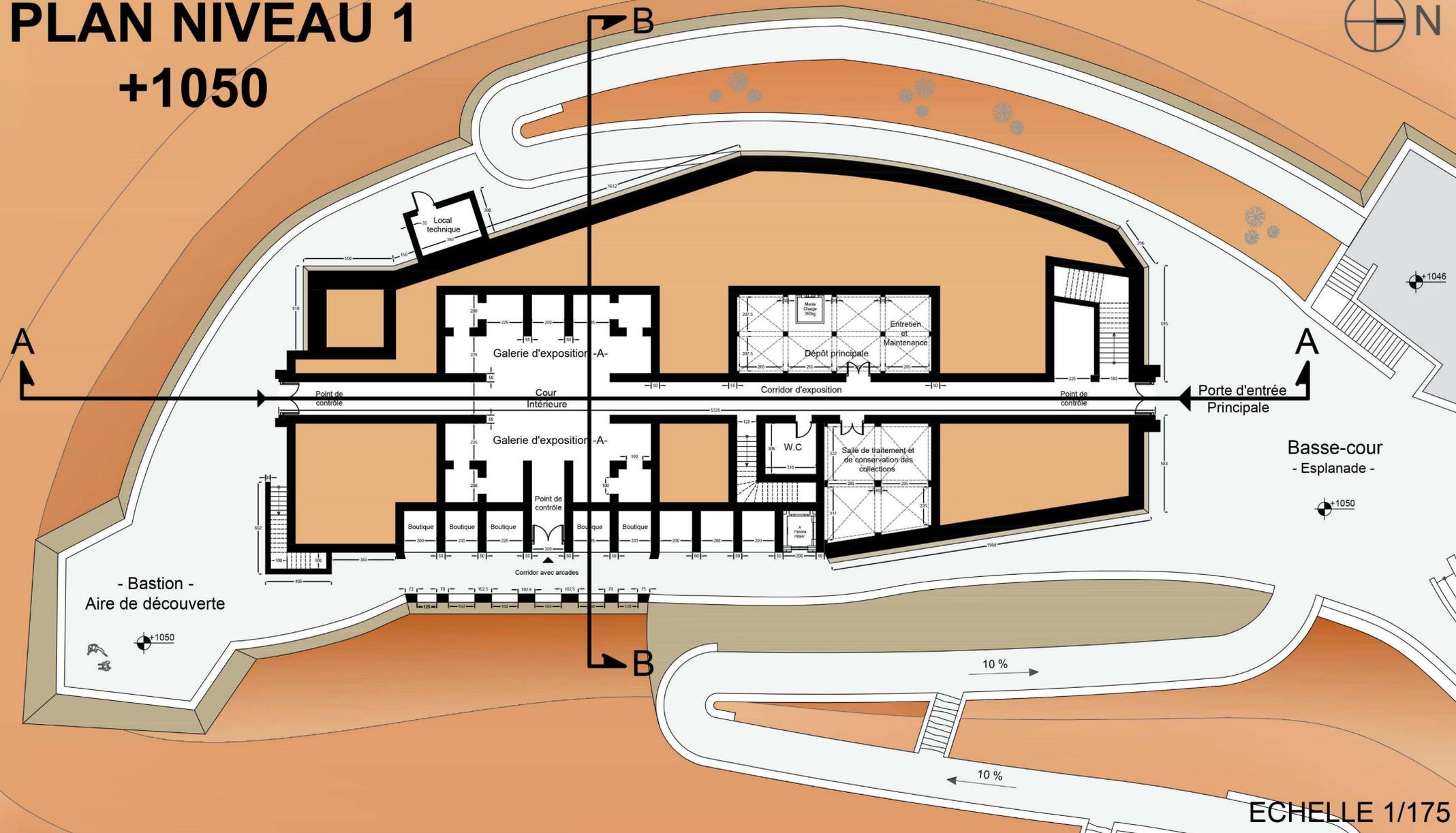
V.6.6 Plans des niveaux

PLAN NIVEAU 1 +1050

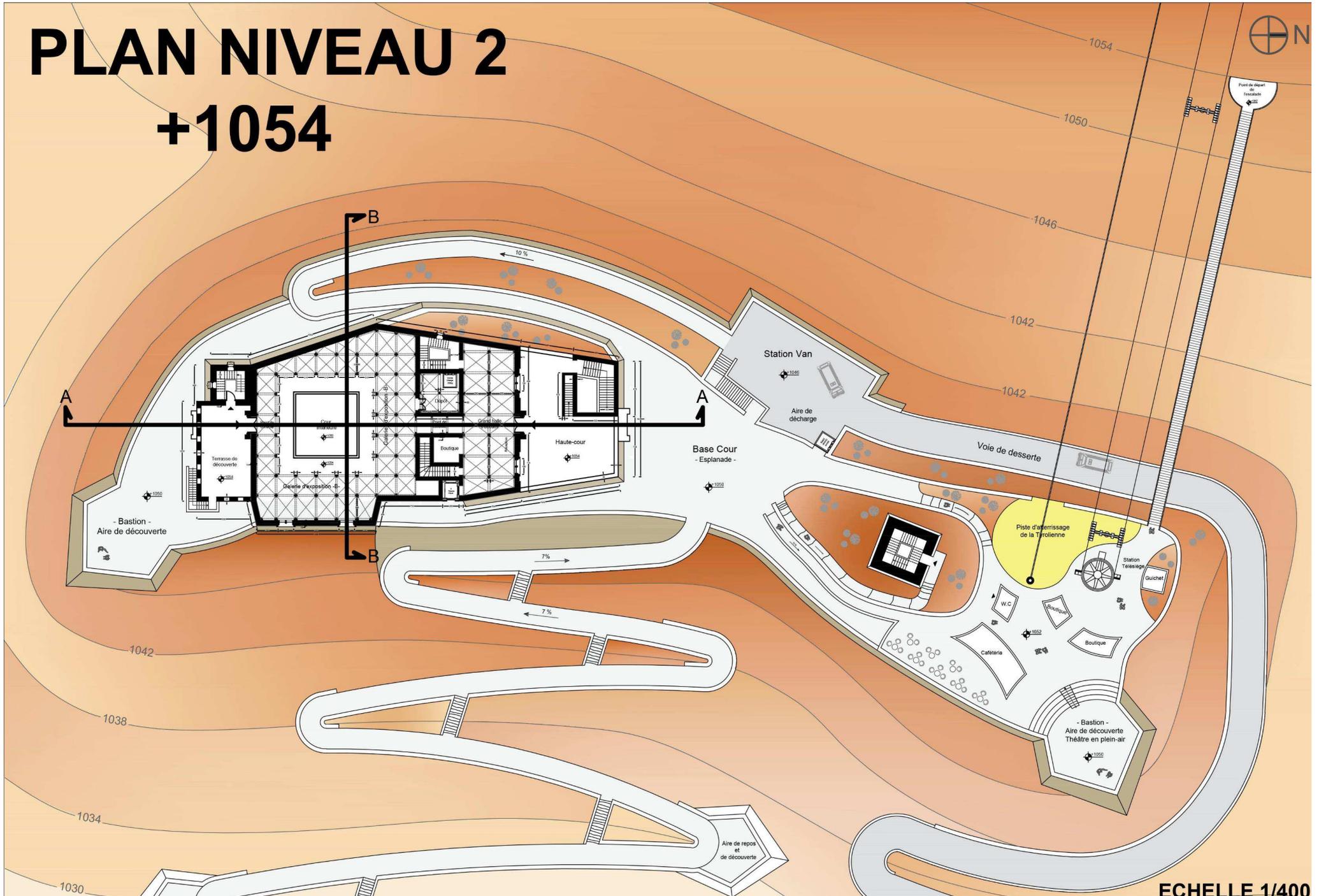


ECHELLE 1/400

PLAN NIVEAU 1 +1050

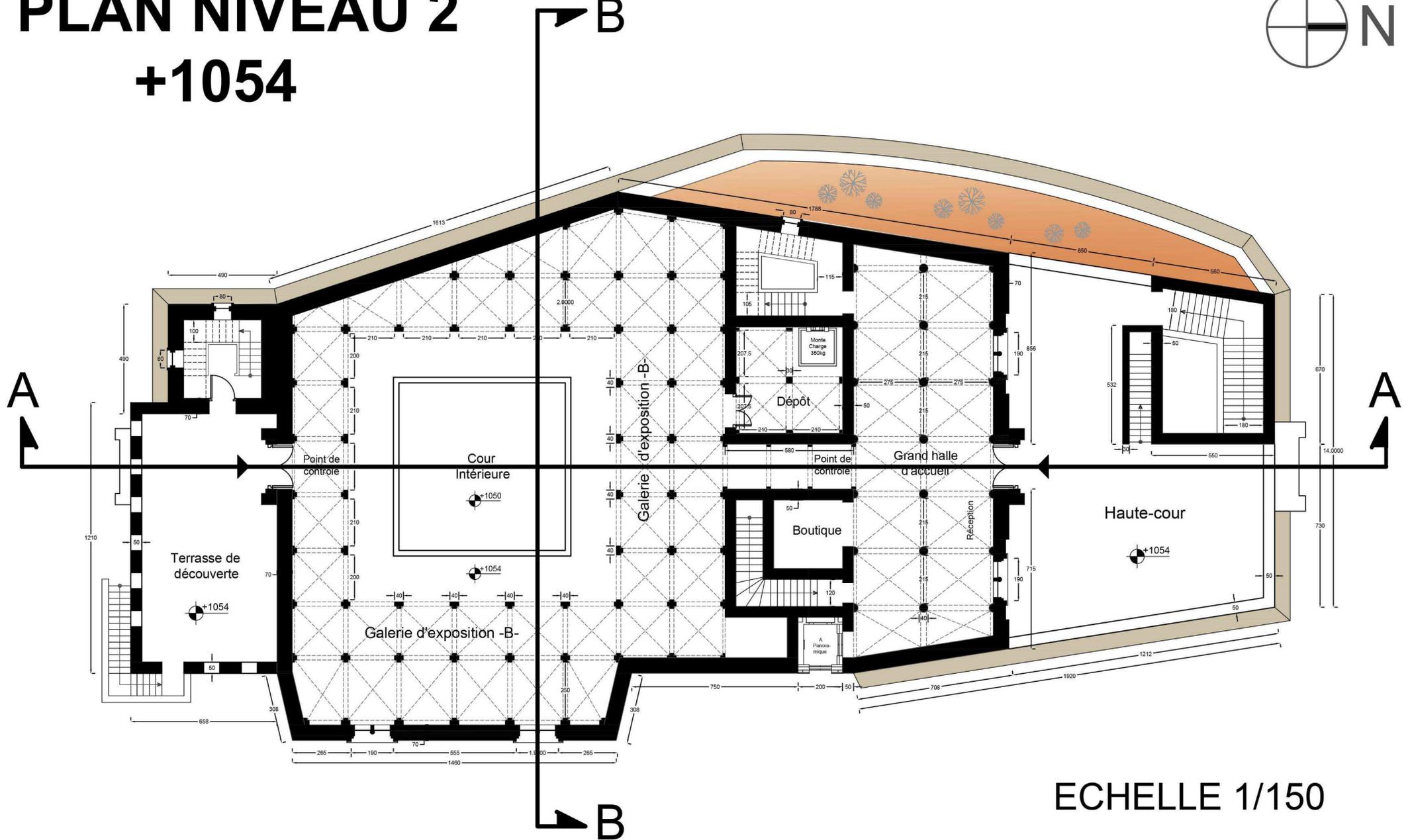


PLAN NIVEAU 2 +1054



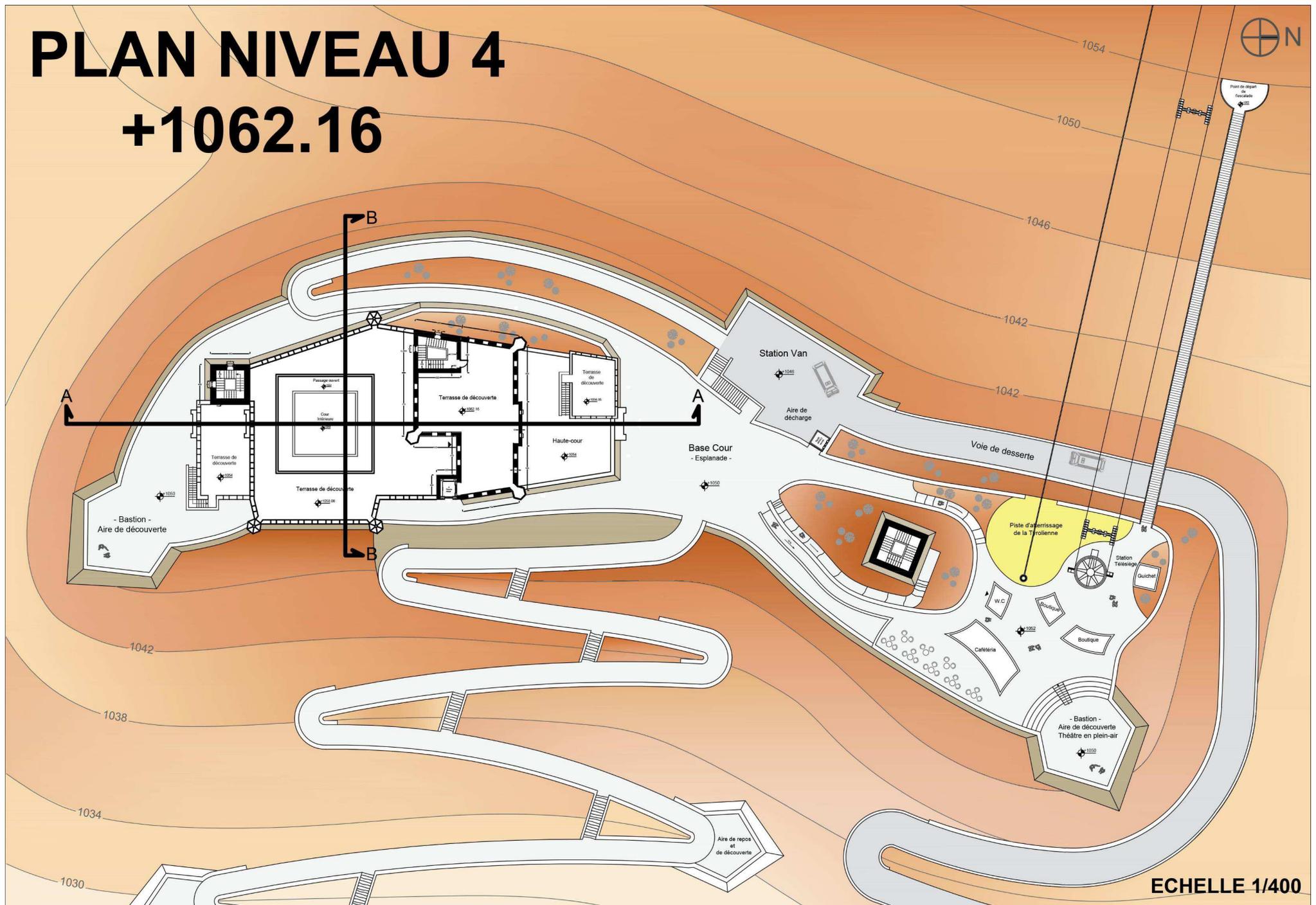
ECHELLE 1/400

PLAN NIVEAU 2 +1054



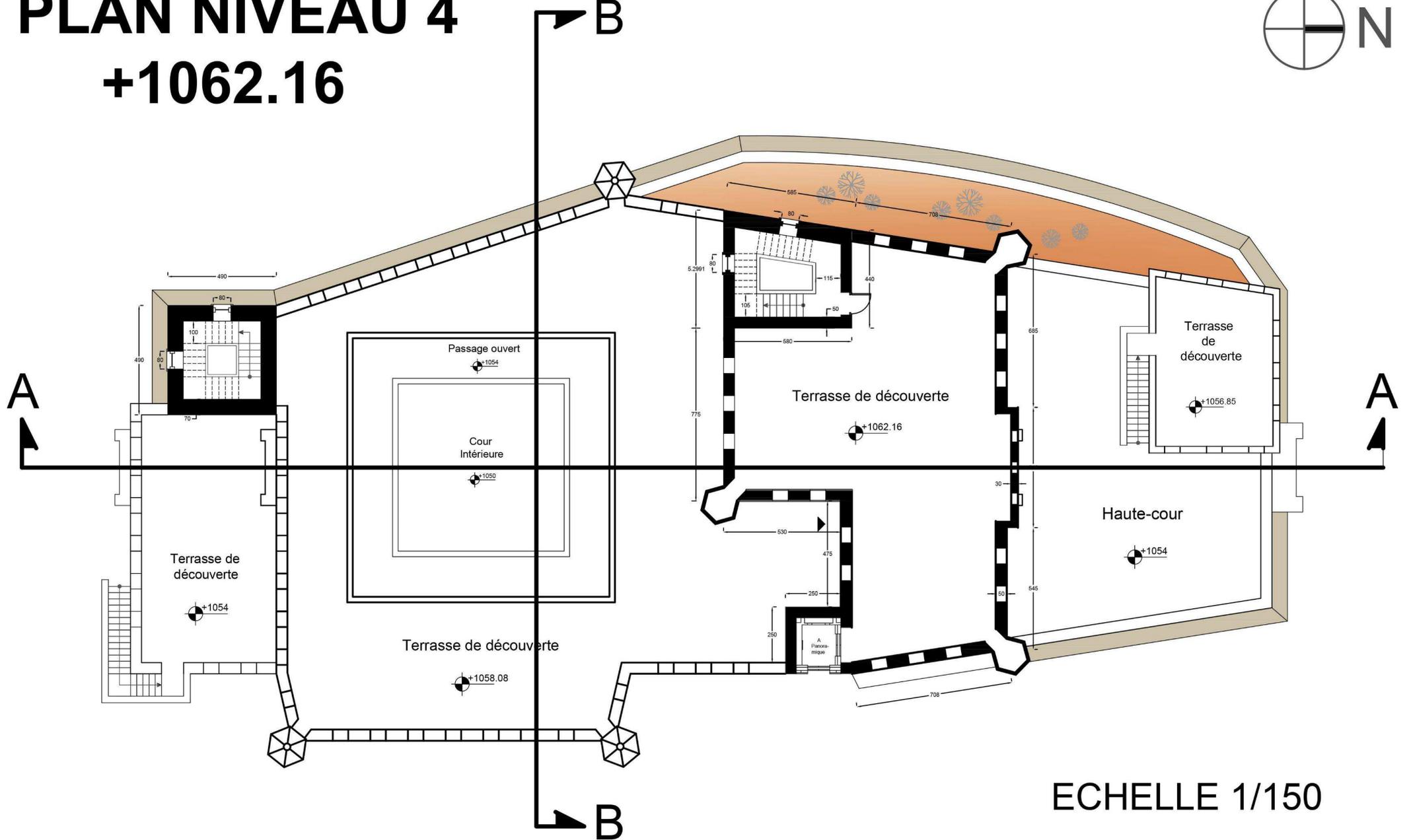
ECHELLE 1/150

PLAN NIVEAU 4 +1062.16



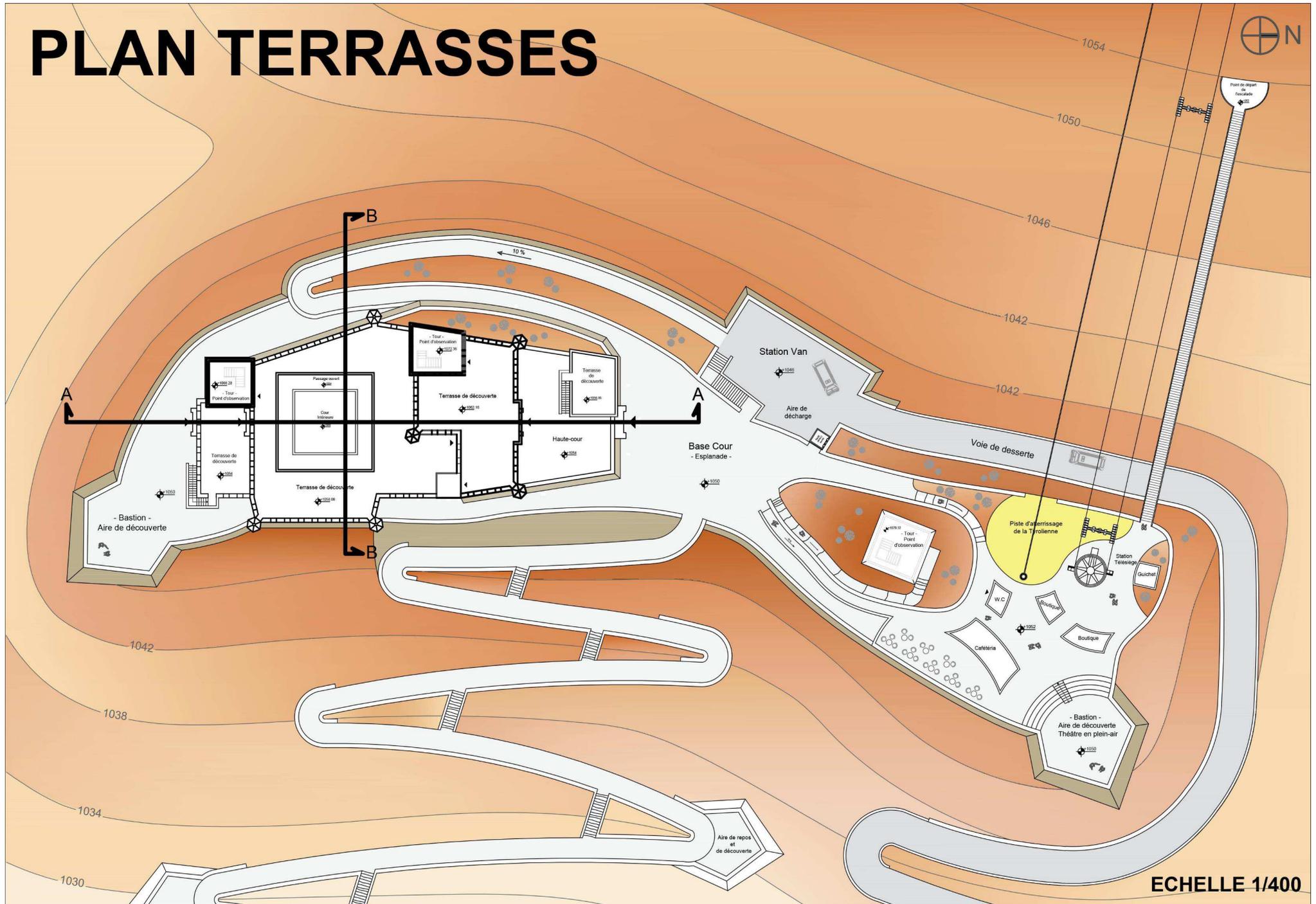
ECHELLE 1/400

PLAN NIVEAU 4 +1062.16

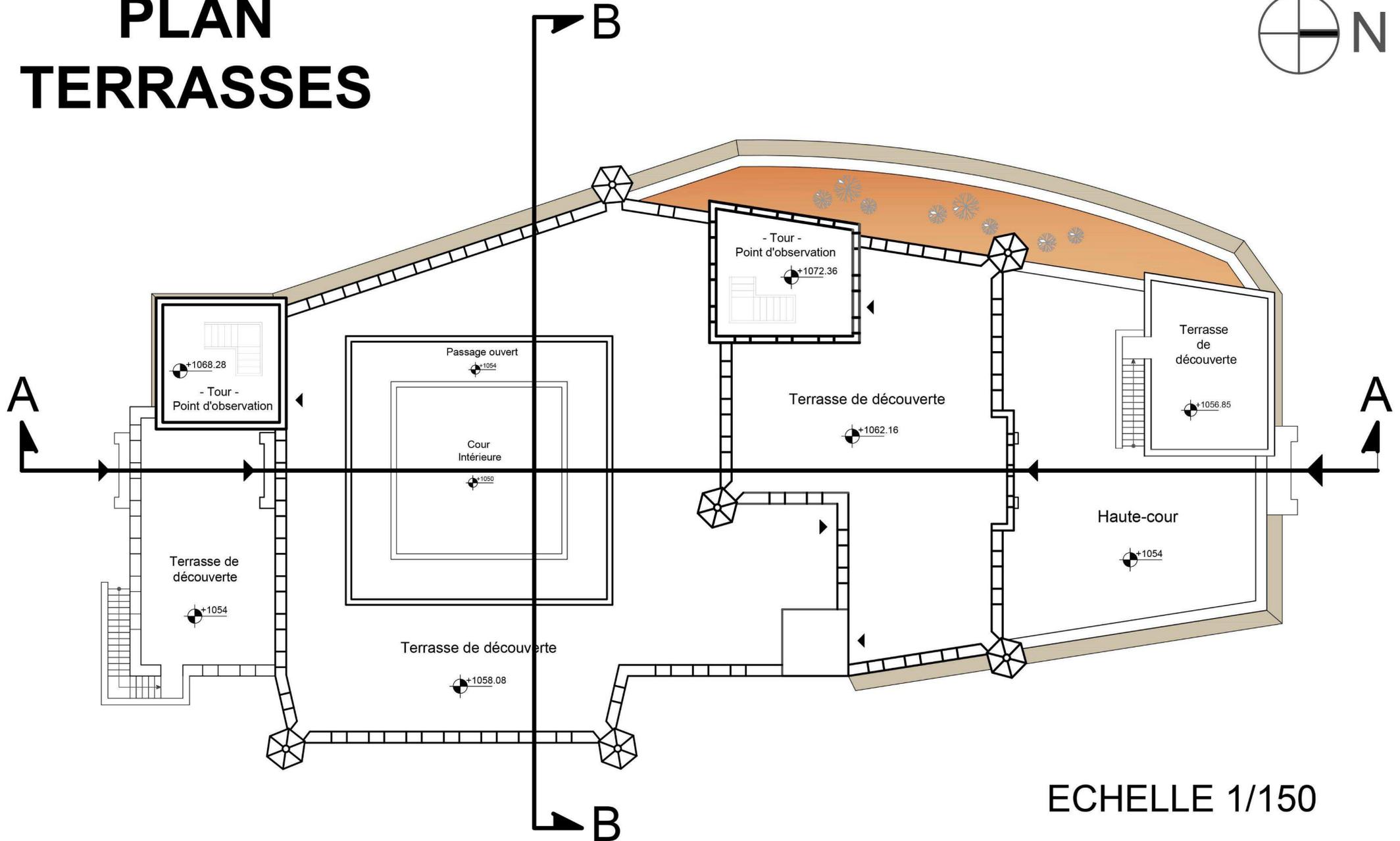


ECHELLE 1/150

PLAN TERRASSES



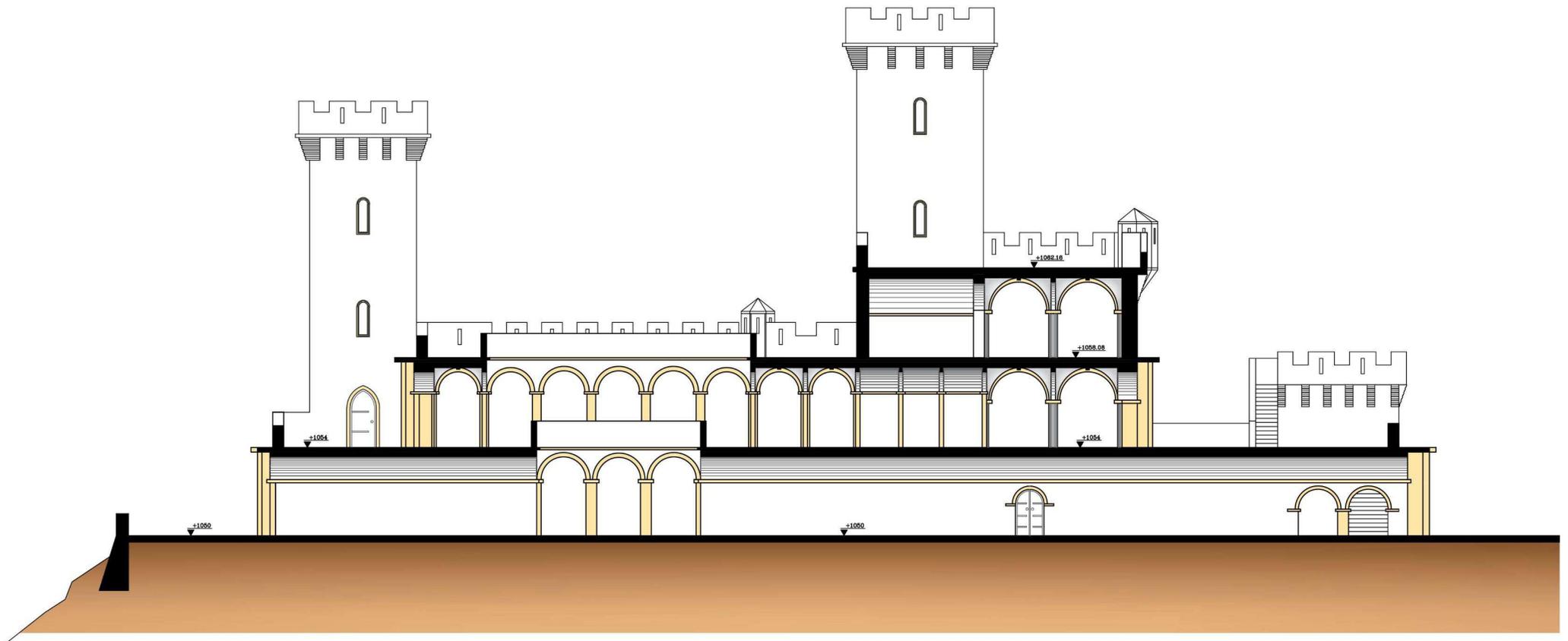
PLAN TERRASSES



ECHELLE 1/150

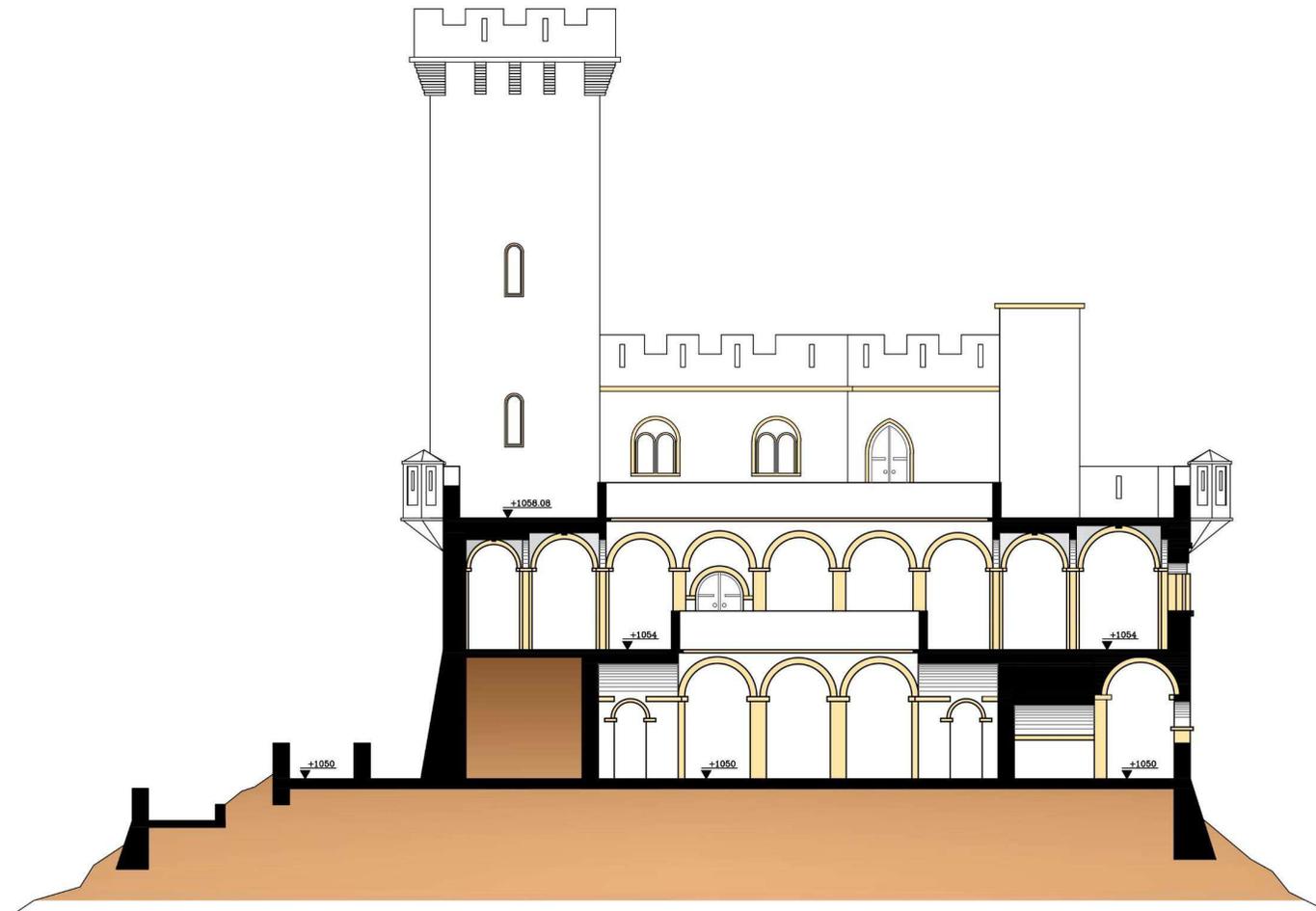
V.6.7 Coupes

COUPE A - A



ECHELLE 1/150

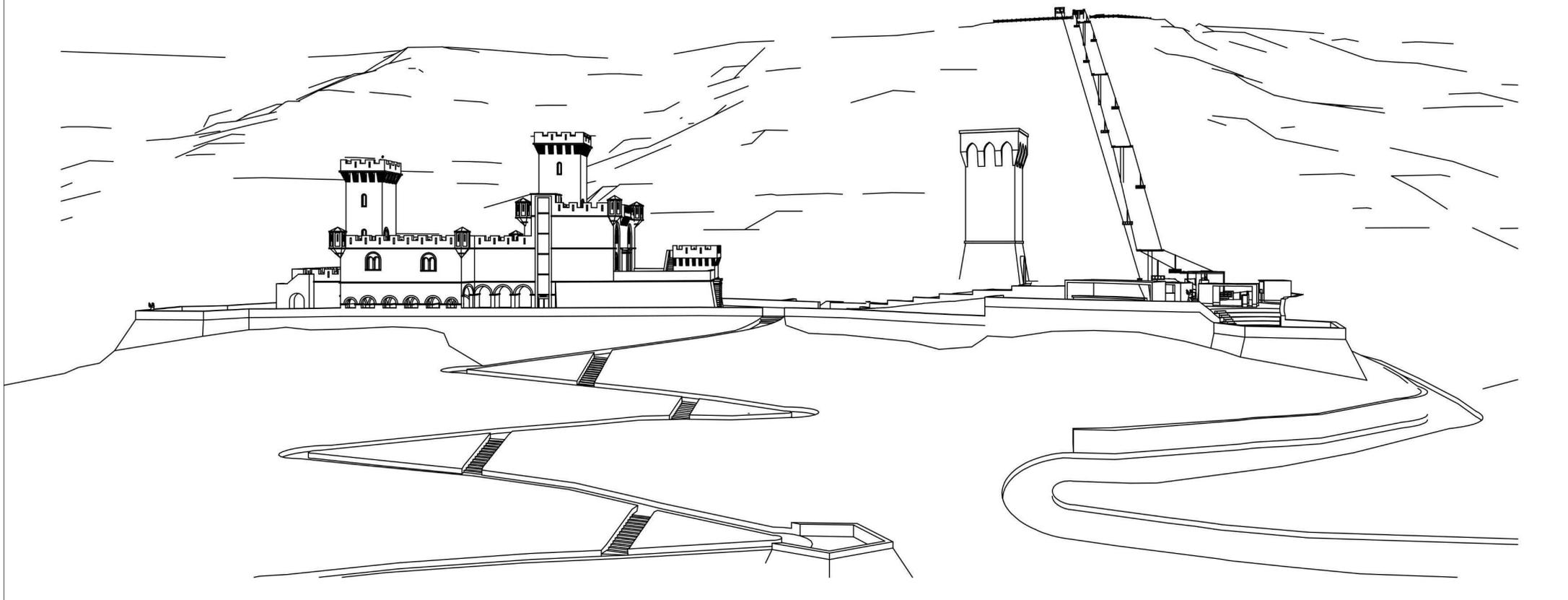
COUPE B - B



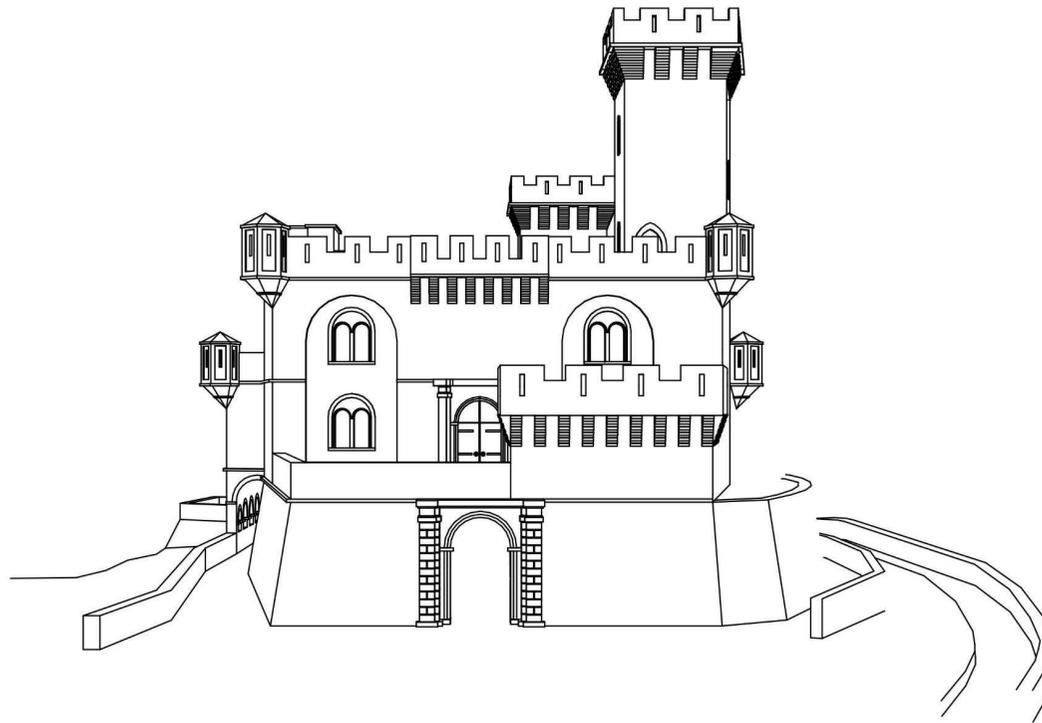
ECHELLE 1/150

V.6.8 Façades graphiques

ESQUISSE DU PROJET DANS SON CADRE NATUREL

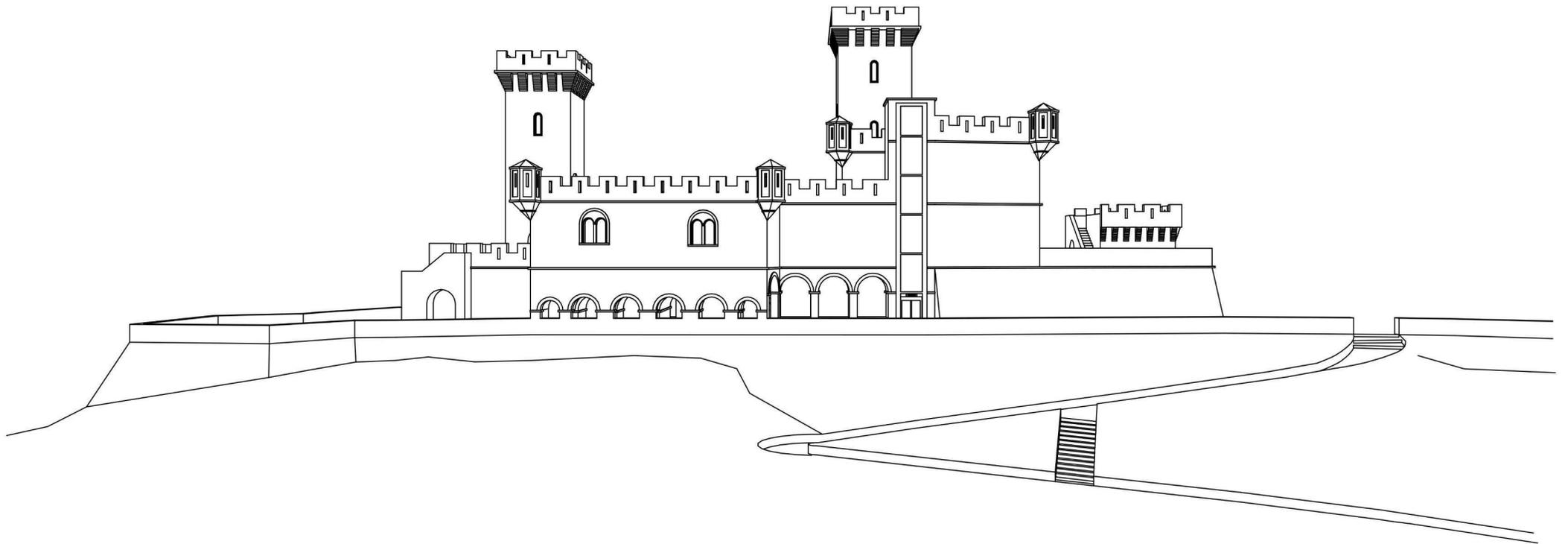


FACADE PRINCIPALE NORD



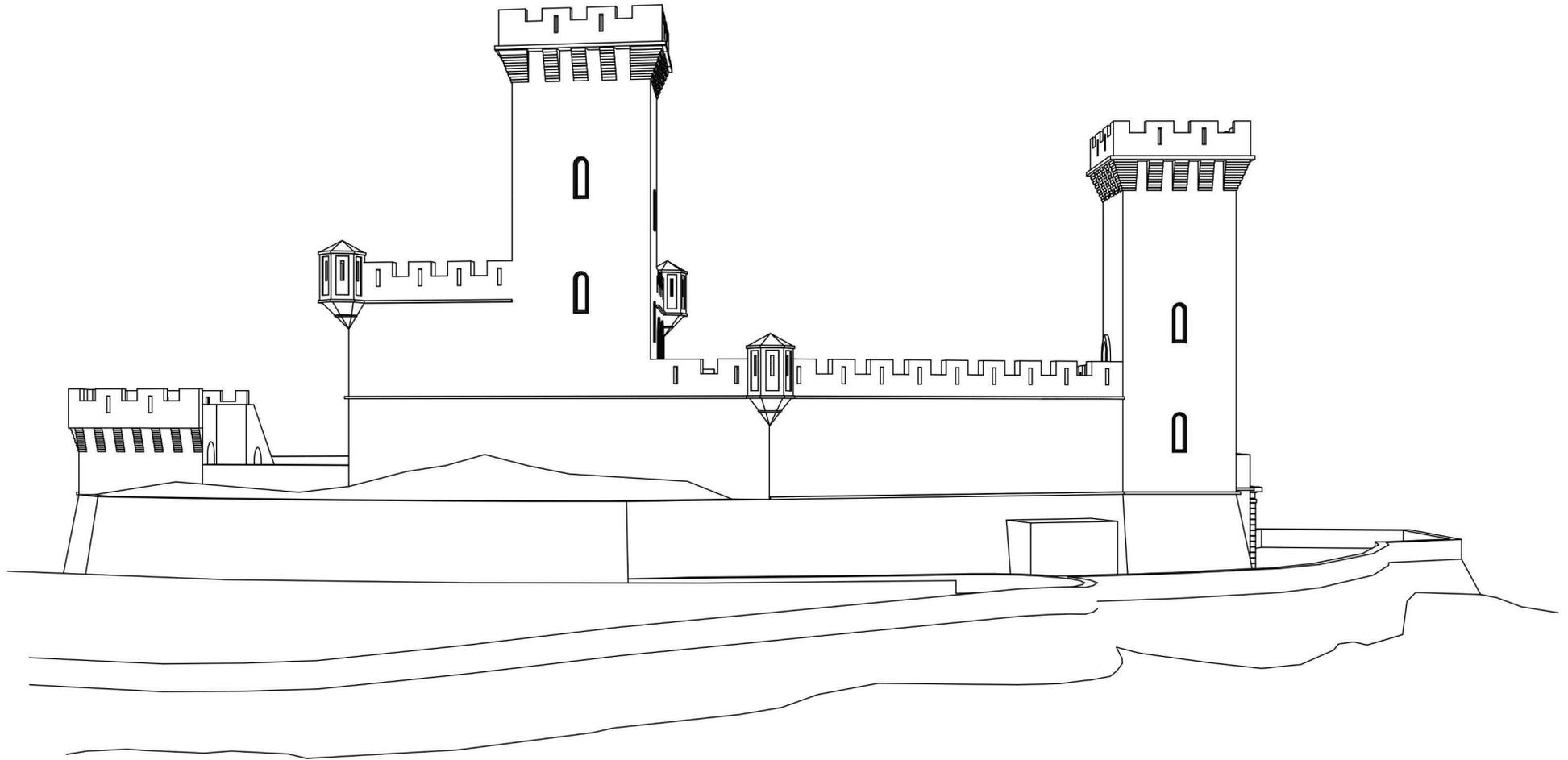
ECHELLE 1/150

FACADE EST



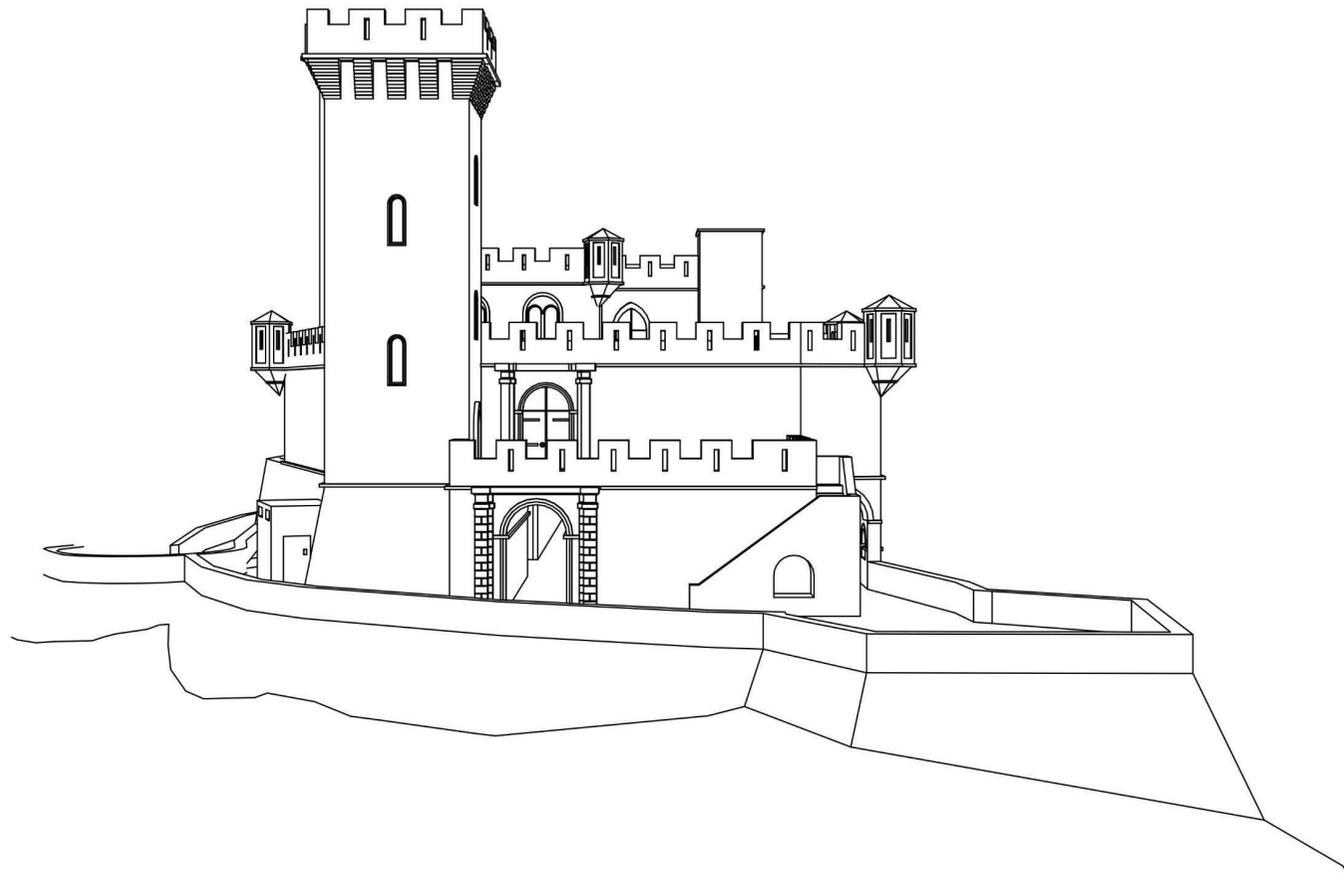
ECHELLE 1/150

FACADE OUEST



ECHELLE 1/150

FACADE SUD



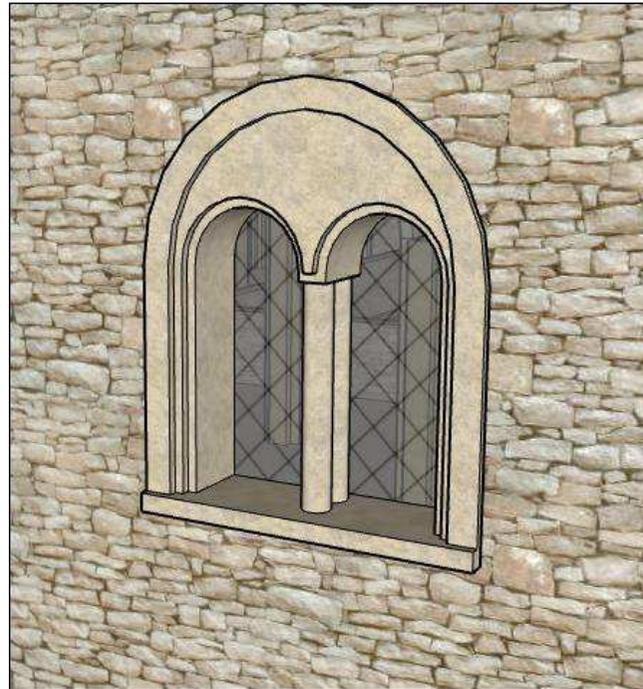
ECHELLE 1/150

V.6.9 Caractéristiques architecturales du projet (Éléments architectoniques)

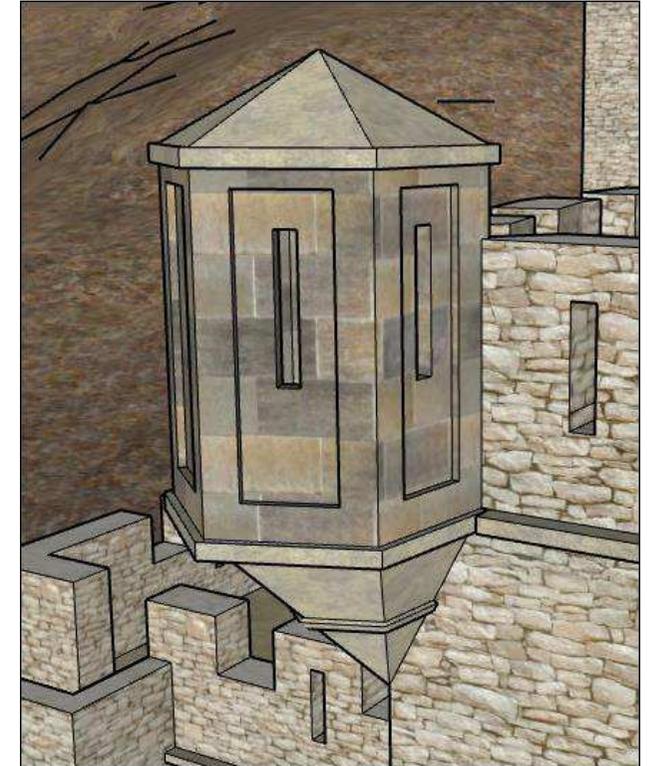
• **Porte d'entrée** : Comme élément d'appel de par sa taille importante et équipée d'éléments décoratifs.



• **Fenêtre** : Comme éléments architectonique et décoratif des façades, constituée d'une colonne au centre et d'arcs en plein cintre.

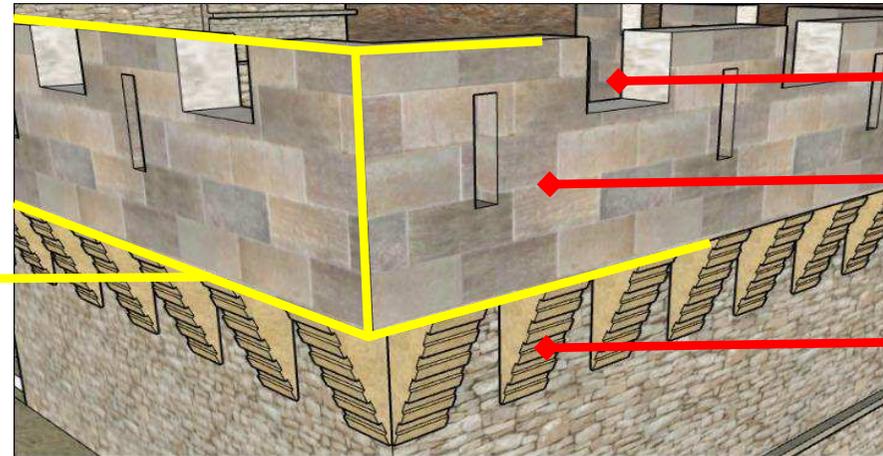


• **Echauguette** : Appelée aussi « Guérite », est une petite pièce souvent construite en encorbellement située aux angles du fort ou du bastion et dotée de meurtrières, destinée à abriter un guetteur et à lui permettre d'avoir un champ de vision complet sur le secteur.



• **Parapet** : Élément constitutif de fortification, un mur d'épaisseur réduite sommant l'enceinte du fort, constitué de merlons et créneaux.

Parapet ←



→ **Créneau**

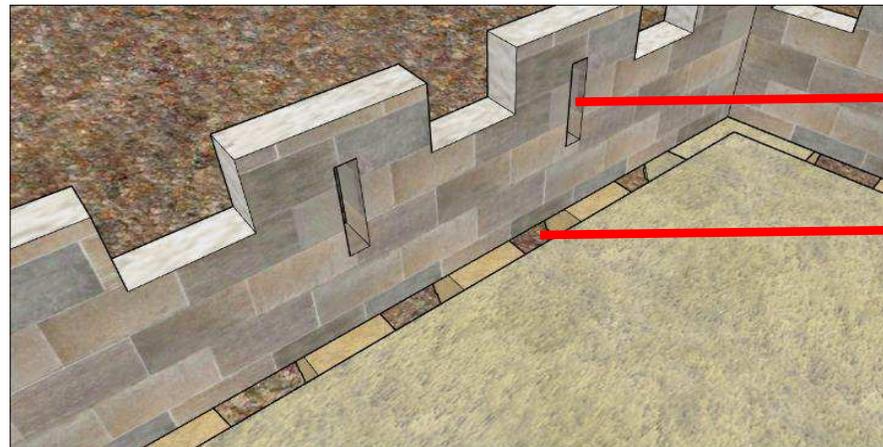
→ **Merlon**

→ **Mâchicoulis**

• **Merlon** : Désigne les parties pleines d'un parapet, situé entre deux créneaux (parties vides) et dotée d'une meurtrière, d'une hauteur de 1,7 à 2m afin de permettre à un homme de se protéger complètement.

• **Meurtrière** : Ouverture verticale de dimensions réduite pratiquée dans un parapet ou dans une muraille défensive, permet l'observation et l'envoi de projectiles sans se découvrir.

• **Mâchicoulis** : Un mâchicoulis est une galerie formant un encorbellement, en couronnement d'une enceinte militaire (tour, courtine, rempart), percé d'ouvertures, permettant de lancer divers projectiles au pied du mur, zone souvent vulnérable.



→ **Meurtrière**

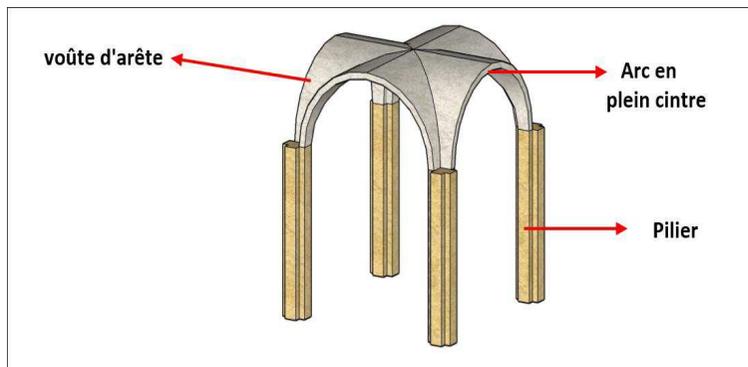
→ **Ouverture du
Mâchicoulis**

V.6.10 Système constructif et matériaux de construction

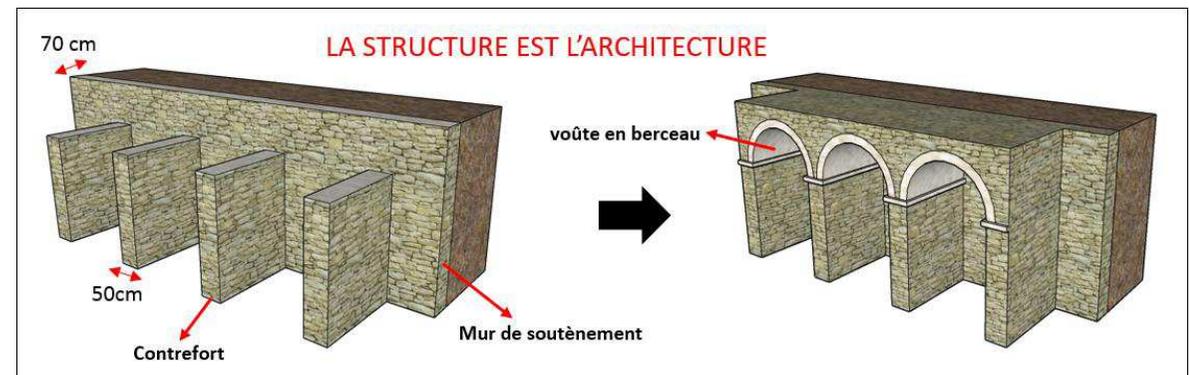
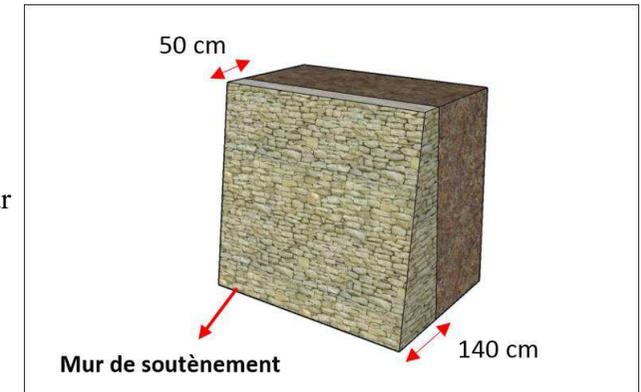
Le système constructif du projet est en **Pierre de Granite**, matériau local énormément disponible dans la région du Tassili n'Ajjer, il se compose de :

- Murs de soutènements de 70cm d'épaisseur soutenues par des contreforts de 50cm d'épaisseur, l'ensemble est recouvert par des voûtes en berceau, obtenant des espaces en alvéoles.
- Murs porteurs extérieurs de 70cm d'épaisseur.
- Mur porteurs intérieurs de 50cm d'épaisseur.

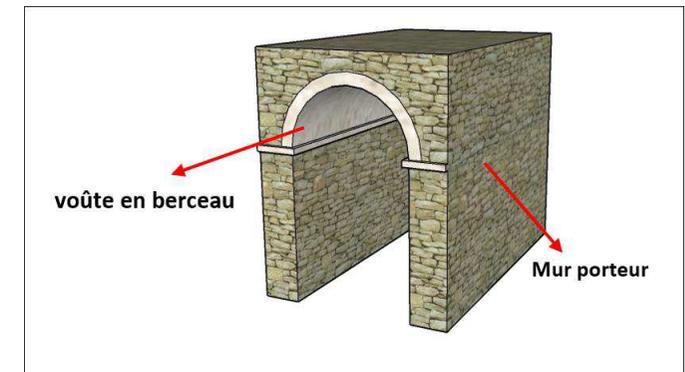
- Système de voûtes d'arêtes pour la couverture, reposants sur des piliers.



- Murs de soutènements inclinés de 70cm d'épaisseur jusqu'à 140cm pour la base



- Système de voûtes en berceau pour la couverture, reposants sur des murs porteurs.



Matériaux de construction

- **La Pierre de Granite** : Matériau principale du projet, disponible dans la région du Tassili n'Ajjer, utilisé dans les murs de soutènement, les éléments porteurs tel que les mur porteurs, les voutes et les piliers et dans les escaliers.
- **Le marbre** : Utilisé dans les élément architectoniques et décoratifs tel que les portes, les fenêtres, les mâchicoulis.
- **Mortier à base de chaux** : composé de chaux, sable et eau, utilisé pour lier les éléments de maçonnerie entre eux.

V.6.10 Modélisation 3D

VUE D'ENSEMBLE GLOBALE



VUES SUR LE PROJET ET SON ENVIRONNEMENT IMMEDIAT





VUES SUR LE PROJET ARCHITECTURALE







VUES DEPUIS LE PROJET



VUES DEPUIS LE BASTION NORD



VUES DEPUIS LE BASTION SUD



VUE DEPUIS LA TOUR



VUE PANORAMIQUE DEPUIS LE PLATEAU DU TASSILI

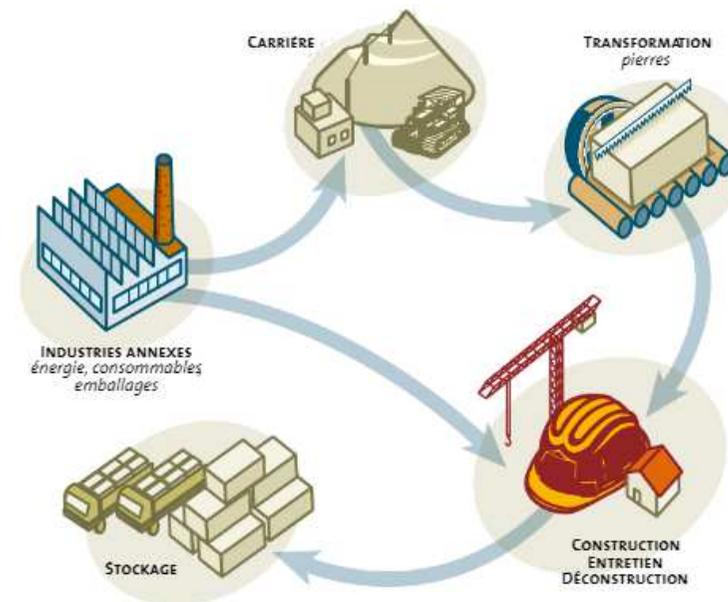


La pierre de construction, matériau du Développement durable

- Le projet est construit en pierre, un matériau de construction naturel et écologique, donc il s'inscrit tout à fait dans la logique de développement durable.
- La pierre est un matériau traditionnel avantageux qui s'inscrit sans problème dans une démarche de bio-construction :
 - Un matériau respirant, offrant un environnement sain à l'intérieur de l'établissement.
 - Un matériau recyclable à l'infini.
 - Un matériau non polluant
 - Un matériau qui possède de bonnes capacités thermiques.
 - Un régulateur naturel de température
 - Il ne nécessite aucun produit de finition et se patine naturellement au fil du temps.
 - Il ne provoque pas d'émanations toxiques dans l'air
 - L'eau est son meilleur allié pour lui conserver sa beauté naturelle.



Système environnemental relatif aux produits en pierre naturelle étudiés



- Dans la région du Tassili n'Ajjer, la pierre de construction est extraite non pas dans des carrières mais uniquement dans les endroits d'érosion, respectant les réglementations environnementales et patrimoniales.

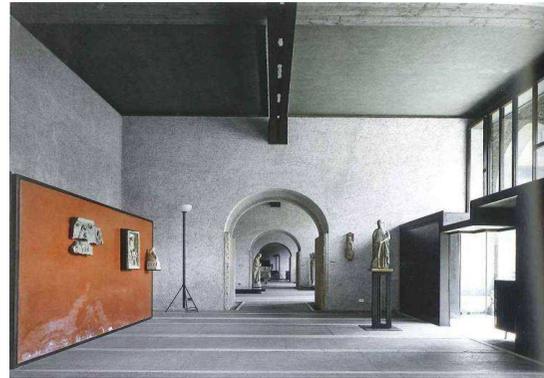
Architecture et Scénographie

Puisque notre projet est le musée du fort, nous avons voulu faire une bref exposition sur la Scénographie :

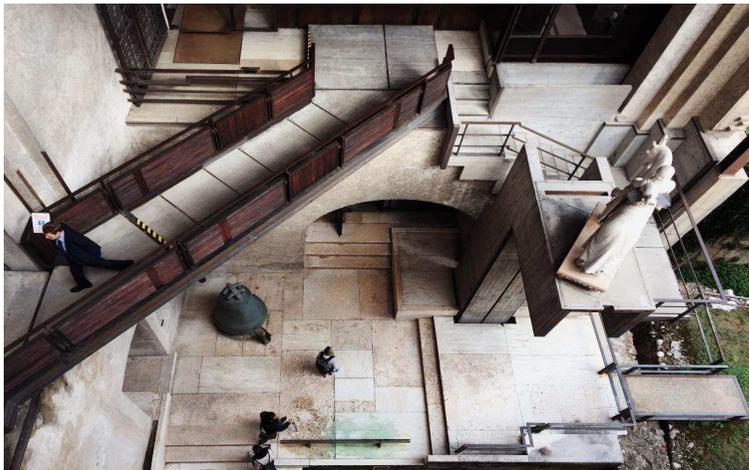
- La scénographie est **l'art de penser et de mettre en scène l'espace**. Tous les terme de cette définition rappelle que la scénographie est une branche de l'architecture. Elle peut être considérée comme design d'espace, comme architecture intérieure, comme structure temporaire
- Présente depuis l'antiquité, elle se décline aujourd'hui dans notre quotidien. Événements, magasins, musées, défilés de mode, elle se trouve partout dans notre environnement. Il est néanmoins important de ne pas confondre décoration et scénographie. Le décorateur va embellir l'espace tandis que le scénographe va le métamorphoser.
- Quand il s'agit d'un musée, la donne est toute autre. le but principale de la scénographie du musée est la présentation des œuvres. Si elles sont inexistantes, il faut faire comme si l'œuvre devrait être prioritaire sur l'architecture du musée.

- Le musée du Castel vecchio de Vérone en Italie, conçu de 1958 à 1964 par l'architecte Carlos Scarpa, est un bon exemple de scénographie réussie, dont les grandes qualités sont les suivantes :

- 1/ Monument rénové où la stratification historique est mise en valeur
- 2/ Salles très différentes articulées dans un parcours
- 3/ Environnement architectural de qualité



Scénographie de la salle d'exposition du musée du Castel vecchio de Vérone en Italie



Scénographie de l'espace du musée du Castel vecchio de Vérone en Italie



Scénographie de l'espace d'exposition du Grand musée du parfum à Paris



Scénographie de l'espace du musée du Castel vecchio de Vérone en Italie

C *ONCLUSION* *GENERALE*

Ce mémoire de master était consacré à la problématique de l'Architecture de l'oubli dans le rôle de l'architecture de commémoration dans la mise en tourisme des sites patrimoniaux, en particulier les monuments du système de fortification dont les mémoires sont douloureuses, ont beaucoup de difficultés à trouver leur place dans la ville et la société contemporaine, en particulier quand le site en question a été marqué par un événement ponctuel, ces monuments ont un intérêt historique mais qui ont perdu leur vocation originelle. Ils sont ainsi condamnés à tomber peu à peu en ruine ou même seront détruits délibérément quand on ne leur trouve pas de nouvelles fonctions.

Nous annonçons comme première hypothèse de notre recherche, que de nouvelles stratégies peuvent se mettre en place dans notre discipline afin de préserver ce qui demeure un témoignage unique, sur une œuvre conjuguée de l'homme et de la nature, à travers l'architecture de commémoration et de réconciliation,

Ceci nous a incités dans un premier temps à cerner les concepts de patrimoine, ruines et Tourisme culturel, durable et de mémoire, par le fait de théâtraliser la ruine et l'histoire par l'action de faire corps, et de continuer sur les traces du passé par la conservation et la réhabilitation, qui revient au-delà de la muséification du lieu, afin d'éclairer les touristes d'un savoir éprouvé par le corps humain et sa dimension sensuelle que dispensent les récepteurs sensoriels, Mais c'est également là la possibilité de questionner un site archéologique et historique au-delà d'une dimension passée, ouvrant le regard et la mémoire non seulement sur les événements ayant eu lieu mais également sur les venues d'un après.

Dans un second temps on a compris le rôle de l'architecture de commémoration dans son alternatif d'un tourisme culturel et mémoriel, dans les sites marqués par des événements traumatiques, car le développement du tourisme dans ces villes est une opportunité à ne pas négliger pour revitaliser l'économie locale, procurer des opportunités d'emploi à la population et améliorer les conditions et le cadre de vie des habitants. Le renouveau du tourisme culturel et la quête identitaire, d'authenticité de la part des touristes donnent également un sens aux politiques de préservation et de mise en valeur du patrimoine. Le tourisme joue alors un grand rôle dans le processus de sauvegarde du patrimoine.

Ceci dit on a déduit que à travers les différents mémoriels étudiés que l'architecture joue alors un rôle essentiel dans l'exercice commémoratif : « Le monument est une image architecturale, c'est une image bâtie, il est tous à la fois la conservation des souvenirs qui sont investis en lui et ordonnancement de ceux-ci dans une architectonique qui leur donne sens (signification), mais aussi sens (direction) ».

Puis pour finaliser la première partie, l'enjeu était d'éclairer la spécificité des systèmes de fortification dans le monde et dans notre pays, car ces derniers en Algérie ne trouvaient pas encore leur place dans la politique de patrimonialisation. Nous avons pu à travers ce travail démontrer que ce type de patrimoine, est très riche et varié à travers tout le territoire national.

Le patrimoine fortifié présente certaines spécificités liées à sa nature et à son rôle qui a généré des formes et espaces pas toujours faciles pour de nouveaux réaménagements. C'est également un patrimoine puissant accompagné par des exigences d'intendance. En Algérie les monuments défensifs classés sont pris comme tous les autres monuments du parc patrimonial, il n'y a pas de spécificité pour cette architecture militaire. La réutilisation de ces monuments se fait donc sans prendre en compte leur spécificité architecturale, et leur fonction d'origine. Cette

indifférence engendre toutes sortes de mutilations et de dégradations irréversibles à notre patrimoine militaire.

A travers les Analyses national et international des exemples de types fortifier on conclut que la diversité architecturale, technique, l'importance de l'emprise foncière, et la présence évidente dans le paysage urbain de ce patrimoine, nous mettent devant une seule réalité celle de le réutiliser et de l'intégrer dans la vie contemporaine des citoyens. De nouveaux usages sont recherchés pour les monuments fortifiés, dans le respect de leurs qualités physiques et mémorielles. Des choix de réutilisation adapté aux capacités de l'édifice et au contexte économique et social sont donc nécessaires pour en éviter l'abandon.

Dans la deuxième partie de notre recherche, et à travers le cas de Djanet dans son territoire du Tassili n'ajjer connu comme le plus grand parc à ciel, pour comprendre l'intervention et l'enjeu économique et social de la région, nous avons confirmé notre hypothèse qui consiste de se rapprocher le plus fidèlement possible de la ville et son territoire et son système de fortification, afin de savoir comment l'homme s'est implanté, pour arriver à tirer des enseignements les adaptant aux besoins actuels.

A travers l'essai d'inventaires des éléments permanents qui permet une connaissance très approfondie du monument (son histoire, ses caractéristiques architecturales, ses valeurs, son état de dégradation...etc.), et qui est considérée comme la première étape pour la conduite projet de sauvegarde, restauration, réutilisation et réhabilitation.

Quant au fruit de cette thématique de mémoire, le projet ponctuel prend en compte tous ces connaissances accumulés, car il s'agit de la réhabilitation d'un fort dans l'état de l'extrême ruine laissé à l'état d'abandon et d'oubli, volontairement par la société actuel pour ces sujets d'esclavages, dans un site cassement inaccessible en un mémoriel, L'objectif est de l'intégrer à la vie quotidienne de la ville et de réconcilié son histoire traumatique avec la ville et la société, et d'en faire un lieu touristique majeur. Pour cela, les liaisons avec les autres éléments permanents sont révélées et retravaillées pour d'autres projets à venir, d'autres fonctions répondront aux exigences touristiques prenant en compte l'aspect culturel, naturel, social et économique de la région.

R *EFERENCES*
BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages généraux

1. Françoise Choay, le patrimoine en question, anthologie pour un combat, éditions seuil, octobre 2009.
2. Françoise Choay, Allégorie du patrimoine, éditions seuil, Paris, mai 1992.
3. Leonardo Benevolo, Histoire de la ville, édition parenthèse, 2004.
4. François Furet, Patrimoine, Temps, Espace, patrimoine en place patrimoine déplacé, édition Fayard.
5. Jean Davallon, Le don du patrimoine, une approche communicationnelle de la patrimonialisation, édition : Lavoisier 2006.
6. Marilu Cantelli, l'illusion monumentale, édition Mardaga, 1991.
7. G.H.Bailly, le patrimoine architectural, édition DLTA VEVEY, 1975.
8. Camilo Boito, conserver ou restaurer ; les dilemmes du patrimoine, édition de l'imprimeur, 2000.
9. Gustavo GIOVANNONI, l'urbanisme face aux villes anciennes, seuil, France, 1998.
10. Duval (G), restauration et réutilisation des monuments anciens : techniques contemporaines, Margada, Bruxelles 1990.
11. Léon (P), la vie des monuments historique : destruction, restauration, édition A et J Picard, Paris 1951.
12. Institut Français d'architecture, place et monument, Mardaga, 1984.
13. Ministère de la défense Français, Direction du Patrimoine de la mémoire et des Archives, Le tourisme de mémoire, marc 2013.
14. Georges Marçais, l'art musulman, 2ème édition, PUF 1981.
15. Frier Pierre Laurent, la mise en valeur du patrimoine architectural, édition du moniteur, Paris 1979.
16. Detry Nicolas, Prunet Pierre. Architecture et restauration : sens et évolution d'une recherche, Margada, Bruxelles 1990.
17. Marianne Barruccand, Achim Bednorz, l'architecture des maure en Andalousie, édition PML, 1995.

18. Gravari-Barbas, Habiter le patrimoine, enjeux, approches et vécu, édition : presses universitaire de Renne, Pur mai 2005.
 19. Kenneth Powell, L'architecture transformée, réhabilitation, rénovation, réutilisation, édition seuil 1999.
 20. Philip Robert, reconversions adaptations, new uses for old buildings, edition le Moniteur 2006.
 21. Dominique Rouillard, architecture contemporaine et monuments historiques, guide des réalisations en France depuis 1980, édition : le moniteur, 2006.
 22. Xavier Laurent, grandeur et misère du patrimoine, d'André Malraux à Jacques Duhamel 1959-1973, édition la documentation française 2003.
 23. Marco Cattaneo, Jasmina Triforu, le patrimoine modiale de l'UNESCO, les monuments, édition Grûnd
- Ouvrages sur l'architecture militaire de la France
24. Viollet Le Duc, histoire d'une fortification, édition pierre Mardaga.
 25. Viollet Le Duc, dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIème au XVIème siècle, tome I, édition B BANCE, 1854.
 26. Laiszlo Gero, châteaux fort de Hongrie, édition Printed in Hungary 1969.
 27. Michel Parent, Vauban, un encyclopédiste avant la lettre, édition Berger- Levrault, 1982.
 28. Guillanne Janneau, l'architecture militaire en France, édition Garnier.1994.
 29. Claude Wenzler, architecture du bastion, l'art de Vauban, éditions Ouest-France, avril 2002.
 30. Claude Wenzler, architecture Gallo-Romaine, éditions Ouest-France, avril 2000.
 31. Nicolas Faucherre, Jean Mesqui, Nicolas Prouteau, la fortification au temps des croisades, presses universitaire de rennes, pur.2004.
 32. Alain Salamagne, Construire au moyen âge, les chantiers des fortifications de Bouai, édition presses universitaire septentrion 2001.
 33. Jean-Denis ET G.G. Lepage, Castles and Fortified Cities of Medieval Europe, an Illustrated History, Publishers McFarland, 2002.
 34. Quel avenir pour le patrimoine fortifié ? : Colloque, Lille, décembre 1992 / organisé par la Direction du patrimoine et le Conseil général du Nord]. - Paris : Direction du patrimoine, 1995 (92-Le Plessis-Robinson : Imprimerie. Blanchard).

35. François Hancotte, la route des villes fortes en nord, les étoiles de Vauban, édition lumière jour, 2007.
36. Philippe Prost, Vauban, le style de l'intelligence, édition Archiboks 2008.
37. Euromed Héritage, project defence on the méditerranean coast, print libecrom , spain, 2008.
38. Godet, Olivier, Patrimoine reconverti : du militaire au civil, Paris : Scala : Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du Ministère de la Défense, Mission pour la réalisation d'actifs immobiliers, 2007.

Ouvrages spécifiques sur l'Algérie.

39. Rachid BOUROUIBA, l'architecture militaire de l'Algérie médiévale, office des publications universitaires, l'Algérie, 1983.
40. Abderrahmane Khelifa, histoire d'EL DJAZAIR, éditions Dalimen, 2007.
41. Abderrahmane Khelifa, honaïne, ancien port du royaume de Tlemcen, éditions Dalimen, 2008.
42. Mikel De Epalza et Jean BTA Vilar, plans et cartes hispaniques de l'Algérie de XVIème au XVIIIème siècle, édition France, volume I, 1988.
43. George Marçais, William Marçais, monuments arabes de Tlemcen, édition Tours 1903 46. Ministère de la guerre, tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie (1850-1852) imprimerie impériale, paris
44. Ministère de la guerre, tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie (1842-1843), imprimerie impériale, paris
45. M Daumas , M Fabar, La grande Kabylie, étude historique, édition CH. Monginot, 1847.
46. E Carette, et Rozet, L'Algérie, éditions Firmin Didot frère, 1850.
47. Roger Delerive, Forts sahariens des territoires du sud, éditions Geuthner, 1992.
48. Histoire de l'Algérie par ses monuments
49. Jean Lassus, La forteresse byzantine de THAMUGADI : fouilles à TIMGAD 1938- 1956, éditions du CNRS 1981.
50. Centre culturel algérien, ville d'Algérie au XIXème siècle, édition Attinger à Neuchâtel, suisse 1984.
51. Stéphane Gsell, Les monuments antiques de l'Algérie, tome II, Albert Fontemoing éditeur, 1901. 45. George Marçais, William Marçais, monuments arabes de Tlemcen, édition Tours 1903

52. Ministère de la guerre, tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie (1838) imprimerie impériale, paris
53. Ministère de la guerre, tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie (1839) imprimerie impériale, paris
54. M Daumas, M Fabar, La grande Kabylie, étude historique, édition CH. Monginot, 1847.
55. E Carette, et Rozet, L'Algérie, éditions Firmin Didot frère, 1850.
56. Sakina Missoum, Alger à l'époque ottomane, la médina et la maison traditionnelle, édition Edisud, 2003.
57. Ahmed Koumas, Chérazade Nafa, l'Algérie et son patrimoine : dessin français du XIXe siècle, éditions du patrimoine, 2003 d
58. Salah Bakelli, fort Polignac 1909-2002, une leçon d'Illizi, édition Alpha 2007. 58. Nabila Oulebsir, Les usages du patrimoine, monuments, musées, et politique coloniale en Algérie (1830-1930), éditions de la maison des sciences de l'homme, paris 2004.
59. Histoire de l'Algérie par ses monuments
60. Jean Lassus, La forteresse byzantine de THAMUGADI : fouilles à TIMGAD 1938- 1956, éditions du CNRS 1981.
61. Centre culturel algérien, ville d'Algérie au XIXème siècle, édition Attinger à Neuchâtel, suisse 1984.
62. BERNUS E., 1993 [1978] – Touaregs nigériens - Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur, Paris, Éditions L'Harmattan, 507 p.
63. BARRE , Hervé (2003) Le Sahara : des cultures et des peuples,
64. PRASSE K.G., *A propos de l'origine de h touareg (tahaggart)*, Copenhague, 1969
65. ALOJALY Gh., Lexique touareg-français, Copenhague, 1980.
66. BATTESTI, Vincent (1996) La conception du travail et appréciation du paysage dans l'oasis saharienne. <http://anthropoasis.anotherlight.com/>
67. BOURGEOT A., 1994 – L'agro-pastoralisme des Touaregs Kel Owey (Aïr). In : Bridel L., Morel A.,
68. BOURGEOT A., 1995 – Les sociétés touarègues - Nomadisme, identité, résistance, Paris, Éditions Karthala, 544 p. (Coll. « Hommes et sociétés »).
69. DJERADI (M.A.) L'ARCHITECTURE KSOURIENNE (ALGÉRIE) ENTRE SIGNES ET SIGNIFIANTS in: L'architecture vernaculaire, TOME 36-37 (2012-2013)

70. FOUCAULD Ch. de, Dictionnaire touareg-français, Paris, 1950-51.
71. DE CROZALS M. J., 1886 – Le commerce du sel du Sahara au Soudan, Revue de
72. DUVEYRIER H., 1864 – Les Touareg du Nord, Paris, Éd. Challamel Ainé, 502 p.
73. GIAZZI F. et MOREL A., 2001 – La crise de l'environnement et l'utilisation de l'espace par les Kel Tamasheq dans le massif de l'Aïr (Niger) : l'exemple de la Réserve Naturelle Nationale de l'Aïr et du Ténéré et de sa périphérie. In : BART F., MORIN S. et SALOMON
74. GRÉGOIRE E., 1999 – Touaregs du Niger, le destin d'un mythe, Paris, Éditions Karthala, 344 p.
75. HAMA B., 1967 – Recherches sur l'histoire des Touaregs sahariens et soudanais, Condé-sur-l'Escaut, Éditions Présence africaine, 559 p.
76. NICOLAS F., Tamesna. Les Ioullemmeden de l'Est ou Touâreg "Kel Dinnik", Paris, 1950.
77. OUSSEINI I., dir. – Au contact Sahara-Sahel : milieux et sociétés du Niger, Revue de Géographie Alpine, Grenoble, vol. 1, n° h.-s., juill., p. 137-155 (Coll. « Ascendances »).
78. PRASSE K.G., Manuel de grammaire touarègue (tahaggart), Copenhague, 1972-1974, 3 vol [notamment vol. 1, 1972, p. 9-10 et vol 3, 1987, p.299].

Mémoires de magister et de doctorat

79. Mohamed Sofiane IDIR, Etude de la valorisation du patrimoine tourisme et développement territoriale en Algérie : cas des régions de Bejaia en Kabylie et de Djanet dans le Tassili N'Ajjer, Thèse Pour obtenir le grade de docteur de l'université de Grenoble.
80. Mohamed Hocine AIT SAADI Maître-assistant A, L'URBANISME EN MILIEU ARIDE : ENVIRONNEMENT ET DEVELOPPEMENT DURABLE -CAS DES KSOUR DE BOUSSEMGHOUN ET TIOUT, Thèse présentée en vue de l'obtention Du diplôme de Doctorat en sciences, Université Mohamed Khider – Biskra.
81. KACI Mebarek, Architecte qualifié, enseignant-chercheur à l'institut d'architecture de Blida. Levee de rêserve, PROPOSITION DE CREATION EN SECTEURS SAUVEGARDES DES IGHREMANE DE L'OASIS DE DJANET, Avril 2018
82. Julie Payeur, La relation du patrimoine et du tourisme, une histoire de perception, mémoire comme exigence partielle de la maitrise en développement du tourisme, Octobre 2013
83. Korichi Amina, la sauvgarde et la réutilisation des monuments du système défensif de Bejaia, Mémoire de magister, option architecture et patrimoine, université de Tizi-Ouzou soutenue le 30 septembre 2011.

84. Ferhat Bendaoud Radja Halima, Etude de l'architecture militaire de la ville d'Oran, pendant l'occupation espagnole (1505-1792), EPAU (1999-2000).
85. KOURI Yamina, Fondement théorique et technique pour la restauration du fort de Santa Cruz, Mémoire de magister pour l'obtention du diplôme de magistère, Spécialité : architecture, Option habitat, patrimoine et matériaux innovant, Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem, Année universitaire : 2013 / 2014.
86. Safia BENSELAMA/ Messikh. Identification du système défensif ottomane d'El Djazaïr (1516-1930). Cas de Brdj Kallat El Foul de Brdj Kallat El Foul. Encadreur : F. CRESTI. 20/05/97. Préservation des sites et monuments historiques.
87. Malika HOCINE. La Réutilisation des monuments historiques contraintes et perspectives. cas dar Aziza .Alger : EPAU, 2006
88. Mme Benazzouz Karima, sauvegarde du patrimoine culturel dans le contexte de développement durable : ca de la ville de Bejaia. 2009, Tizi Ouzou. NAIMA MAHINDAD ABDERRAHIM, Essai de restitution de l'histoire urbaine de la ville de Bejaia, thèse magistère EPAU, 2002.
89. Bouaifal Kahina, Etude pour la sauvegarde et la mise en valeur des éléments patrimoniaux du paysage urbain de la vieille ville de Bejaia, mémoire de magister, université Mouloud Mammeri, département d'architecture, novembre 2010.
90. SELKA Med Chihab, Etat du patrimoine défensif à Tlemcen, entre valorisation et usage, cas de Bab el Quarmadine, pour l'obtention d'un Diplôme de Magister en Architecture Option : La ville, patrimoine et urbanisme, Année Universitaire : 2014 – 2015.
91. Hamza/ Rachidi Hassiba, authenticité et patrimoine architectural historique, cas du Méchouar de Tlemcen, mémoire de magister, université Abou Baker Belkaid, Tlemcen, février 2011.
92. Abdelouahab Bouchareb, Cirta ou le substratum urbain de Constantine, La région, la ville et l'architecture dans l'antiquité, (Une étude en archéologie urbaine). Thèse de doctorat soutenue le 21 septembre 2006. Université MENTOURI –CONSTANTINE, département d'architecture.
93. Baba Hamed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques et de développement urbain cas de Tlemcen, thèse de doctorat d'état, décembre 2007, EPAU.
94. Dominique VALERIAN, Bougie, port maghrébin à la fin du moyen âge (1067-1510), thèse pour obtenir le grade de docteur de l'université Paris 1, 2000.
95. Lynda Chaoui, La mise en tourisme du patrimoine culturel saharien, cas d'étude : la vallée du m'Zab, mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en développement du tourisme, Janvier 2017

96. François Xavier Poudroux, l'expérience des corps sensuels de la ruine, cas d'étude : Ani un mémoriel hétéro chronique. Mémoire PFE session juin 2016, Ecole national supérieur de Paris-Malaquais.
97. Dahmane khalil Chkouri, Sadouki Rachid, Nouvelle interpretation d'un model d'intégration et d'adaptation au milieu saharien, conception d'un nouveau quartier urbain a Djanet. Mémoire de master 02, 2018/2019.

Les publications sur le net:

98. Perret Robert. À travers le pays Ajjer. Itinéraire de Fort-Flatters à Djanet , In: *Annales de Géographie*, t. 44, n°252, 1935. pp. 595-613. Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/geo.1935.11216>
99. Lefèvre Ph., Cabannes R., Sendrail A. Étude hémotypologique des populations du Tassili N'Ajjer (Sahara central).. In: *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, XII^e Série. Tome 1 fascicule 4, 1967. pp. 419-439.
Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/bmsap.1967.1399>
100. M. Gast, M. Hachid, Encyclopédie Bèrbère. Histoire de Djanet, des origines au XVII^e siècle, L'Histoire récente . p. 2379-2390,
Disponible sur : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2171>
101. Yaël Kouzmine, Jacques Fontaine, Badr-Eddine Yousfi, Tayeb Otmane, Étapes de la structuration d'un désert : l'espace saharien algérien entre convoitises économiques, projets politiques et aménagement du territoire, Dans *Annales de géographie* 2009/6 (n° 670), pages 659 à 685, Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-Annales-de-geographie-2009-6-page-659.htm?contenu=bibliographie>
102. Le Tassili N'Azdjer: Un site du patrimoine mondial à visiter dans la région du Sahara algérien, Disponible sur : <http://www.inst.at/trans/23/le-tassili-nazdjer-un-site-du-patrimoine-mondial-a-visiter-dans-la-region-du-sahara-algerien/>
103. Projets parcs culturelles Algériens (PPCA), Le parc culturel du Tassili n'Ajjer disponible sur <http://www.pcca.dz/index.php/parcs-clulturels-algeriens/pc-du-tassili-n-ajjer/pc-du-tassili-n-ajjer>
104. Baumrukova Andréa, Lagarde Camille, Lieu de mémoire commémoration et architecture, disponible sur <http://ts2epcge.weebly.com/lieux-de-meacutemoire--commeacutemoration-et-architecture.html>

Annexes

Annexes I « Segments du patrimoine »

A. Le patrimoine naturel :

« Tout ce qui fait la richesse et la diversité de la nature constitue le patrimoine naturel, appartenant à l'ensemble des habitants de la Terre. Il est formé par les ressources naturelles, comme l'air et l'eau, et par toutes les formes de vies animales et végétales présentes dans la nature (c'est la biodiversité).

Il comprend aussi les montagnes, les volcans, les océans, les mers et les fleuves, les déserts, etc. La valorisation du patrimoine naturel et par-delà sa préservation est à l'heure actuelle une tâche difficile qui nécessite une diversité de mécanismes et d'actions appropriés. Très fragile, ce patrimoine est de plus en plus menacé. Pour le protéger, on crée par exemple des parcs nationaux et des réserves naturelles » (Kipamblamvudi,2012)

Cependant, une grande partie des richesses existantes à la surface de la Terre ne bénéficie d'aucune protection particulière. Les problèmes de pollution et les catastrophes écologiques ont fait comprendre aux hommes que certains éléments de leur environnement risquaient de disparaître à jamais. Les hommes sont responsables du patrimoine naturel qui leur a été légué. Leur devoir est de le respecter et d'en prendre soin (Kipamblamvudi,2012)

B. Le patrimoine historique :

Le patrimoine historique est constitué de tout ce qui apporte un témoignage sur l'histoire d'un lieu ou d'un peuple. Chaque pays, chaque région, chaque groupe national ou ethnique à travers le monde possède donc un patrimoine historique qui lui est propre. Il s'illustre sous diverses formes. Nos ancêtres font partie de ce patrimoine. Les objets de la vie courante sont à regrouper dans cette même catégorie. (Kipamblamvudi,2012).

Toutes ces traces constituent des héritages importants pour comprendre et connaître notre histoire et celle de nos ancêtres. Le patrimoine historique englobe également, en raison de leurs fonctions et/ou de leur lien précis avec certains événements de l'histoire, les monuments civils ou religieux. Malheureusement, comme pour les autres vestiges du passé, nombre d'entre eux ont disparus. Certains monuments font également partie, en raison soit du type de leur architecture, soit de leur style ou du renom de leur architecte, du patrimoine culture (Kipamblamvudi,2012)

C. Le patrimoine culturel :

La culture se définit comme « l'ensemble des structures sociales et des manifestations artistiques, religieuses et intellectuelles qui définissent un groupe ou une société par rapport à une autre » (UNESCO, 2003). Culture et patrimoine sont deux concepts intimement liés. Une conception du patrimoine qui inclut à la fois un patrimoine matériel, mais aussi un patrimoine culturel immatériel.

Les traditions vivantes et documentaires sont reconnues au même titre que les monuments et œuvres d'art du passé. Au départ, l'expression patrimoine culturel désignait principalement le patrimoine matériel (sites, monuments historiques, œuvres d'art,...).

L'Unesco a établi en 1972 une liste du patrimoine mondial, composée de plusieurs centaines de sites dans le monde . Aujourd'hui, les monuments sont également considérés pour leurs valeurs symboliques, sociales, culturelles et économiques (Brault ,200).

En outre, le patrimoine culturel immatériel d'un peuple représente une grande partie de son identité. On range également dans cette catégorie de nombreux autres types d'expressions comme les hymnes

nationaux, des chansons sur l'artisanat ou sur la gastronomie, des danses, des fêtes, des célébrations et tout ce qui appartient au folklore. Les contes et les légendes populaires, mais aussi les poèmes et les œuvres des grands écrivains occupent une grande place au sein du patrimoine, et aussi toutes les autres œuvres artistiques.

D. Le patrimoine architectural :

« La charte de Venise de 1964 a lutté contre l'idée de protection de (Monuments- Objets). Ces derniers n'ont de valeur que s'ils sont placés dans un contexte plus large, c'est à dire, qu'on considère non seulement les monuments, mais également tout l'environnement entre autres, l'habitat et les communes rurales ainsi que les structures anciennes de l'aménagement traditionnel du territoire » (Dekoumi,2007).

Différentes chartes et recommandations promulguées sous l'égide d'organisations internationales telles que : l'ICOMOS, l'UNESCO, le conseil de l'Europe, l'organisation des pays de la méditerranée ont joué le rôle de régulateur international en matière de définition théorique et modalités d'application de la procédure juridique à savoir, le patrimoine.

Le monument historique a été défini par le deuxième congrès international des architectes et des techniciens des monuments historiques, qui s'est tenu à Venise du 25 au 31 mai 1964 comme suit :

« La notion de monument historique comprend la création architecturale isolée aussi bien que le site urbain ou rural qui porte témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique. Elle s'étend non seulement aux grandes créations mais aussi aux œuvres modestes qui ont acquis avec le temps une signification culturelle».

E. Le patrimoine urbain :

Aujourd'hui, le patrimoine urbain est de plus en plus fréquemment dans les stratégies et les projets de requalification des habitats, de revitalisation commerciale, de reconquête des friches institutionnelles, industrielles, portuaires, ainsi que le développement touristique. (Beudet, 2018).

Un espace de chevauchement significatif s'est conséquemment constitué, au cours des quarante dernières années, entre les territoires les pratiques du patrimoine et de l'urbain (Beudet, 2010). « Le patrimoine demeure néanmoins l'objet d'une pratique disciplinaire et spécialisée, trop souvent confinée aux marges de l'urbanisme et d'autres pratiques professionnelles de l'espace (archéologie, architecture, architecture du paysage, génie civil, etc.) (Beudet, 2010).

Le patrimoine urbain a longtemps été soumis aux aprioris et à la méthode des beaux-arts. En d'autres termes, les centres historiques ont d'emblée été assimilés à des monuments historiques en vertu d'une délimitation qui les constituaient en isolats. Or, malgré les avancées des études de typomorphologie, cette approche a prévalu jusqu'à nos jours. »

Annexes II « Sauvegarde du patrimoine »

La charte européenne du patrimoine architectural dite « d'Amsterdam », a intégré la protection du patrimoine architectural dans les politiques relatives à l'urbanisme, à l'aménagement du territoire. Elle a apporté une méthode nouvelle dénommée "conservation intégrée", qui agit à différents niveaux d'action en prenant en charge différents aspects, tels que l'aspect économique et l'aspect social.

Cette charte a défini les objets comprenant le patrimoine architectural européen en intégrant en plus des monuments singuliers, les ensembles urbains et ruraux appartenant aux anciennes villes et aux villages traditionnels européens (Hammouni, 2007).

G. Les instruments et outils de la sauvegarde 9 :

Étant donné le risque de la perte définitive des valeurs de civilisation urbaines traditionnelles, l'objectif de sauvegarde fait appel à l'urgence de l'intervention, ce qui, par voie de conséquence, engagerait la responsabilité des citoyens et obligerait les pouvoirs publics à agir. Les outils de la sauvegarde se présentent actuellement comme suit :

- **La rénovation :** L'opération de rénovation périodique des finitions superficielles des édifices et qui sont nécessaires pour maintenir en parfait état les installations. La manutention extraordinaire se réfère à l'opération de rénovation ou de substitution de quelques parties de l'édifice, y compris la structure portante, sans altérer la consistance physique et la destination de l'usage (Hamma ,2011).
- **La protection :** C'est une action requise pour assurer les conditions de survie d'un monument, d'un site ou d'un ensemble historique. Sur le point juridique nous remarquons qu'elle est fondée sur la législation et les normes d'aménagement qui vise à assurer une défense contre tout traitement dangereux, à fournir des orientations pour une intervention appropriée et à instituer les sanctions correspondantes. La protection physique comprend l'addition de toits, d'abris, de couvertures, mur de clôture... etc (Hamma ,2011)
- **La rénovation urbaine :** est une opération physique qui, sans modifier le caractère principal d'un quartier, constitue une intervention profonde sur le tissu urbain existant pouvant aboutir soit à la destruction d'immeuble vétuste et soit la reconstruction sur le même site, d'immeubles de même nature (Hamma ,2011)
- **La réhabilitation :** est une opération qui consiste en la modification d'un immeuble ou d'un groupe d'immeubles en vue de leur donner les commodités essentielles et solides¹⁰ .
- **La restructuration :** est une opération qui consiste en une Intervention sur les voiries et les réseaux divers pour une implantation de nouveaux équipements. Elle peut comporter une destruction partielle d'ilots et une modification des caractéristiques du quartier par des transferts d'activités de toute nature et la désaffectation des bâtiments en vue d'une autre utilisation¹¹ .
- **La conservation :** c'est l'ensemble des initiatives et plantation visant la sauvegarde, le maintien et la continuité des opérations de récupération de la structure ou objets présentant un intérêt du point de vue artistique, historico- balistiques et socioéconomique. L'action de conservation

Annexes

régularise les normes de la tutelle : actes juridiques de la protection des éventuels dommages dont le bien culturel serait exposé aux risques de dégradation (Hammoudi, 2014).

- **La sauvegarde** : opération qui postule pour la conservation qui va de la simple manutention à l'intervention de l'assainissement et de nouveaux aménagements. Cette opération exclut toute innovation provoquant un changement dans la nature même de la structure d'implantation. Elle ne permet pas non plus d'altérer l'aspect de la consistance. Pour atteindre cet objectif, il faut opérer avec un minimum d'incidents sur la structure du centre historique (Hammoudi, 2014).
- **La restauration** : ensemble d'interventions techniques et scientifiques sur une partie de l'édifice, un édifice ou un complexe d'édifices, au moyen d'un ensemble de travaux intenses pour le rétablissement de sa consistance physique et de la structure, l'adaptation d'un certain usage adéquat tout en maintenant les caractères fondamentaux de l'organisme existant (Hammoudi, 2014).
- **La restauration immobilière** : est une opération permettant la mise en valeur d'immeubles ou groupes d'immeubles présentant un intérêt architectural ou historique (Hammoudi, 2014).
- **La transformation** : opération de restructuration interne de l'édifice. Elle comporte une opération mixte de restauration de quelques parties d'édifices et la démolition et/ou la reconstruction des autres parties. Ces transformations partielles s'opèrent tout en respectant la consistance et l'usage originaire (Hammoudi, 2014).

Annexes III « Les pôles d'économie du patrimoine (PEP) »

Dans la nouvelle configuration politique et stratégique, les propositions de pôles d'économie du patrimoine culturel (PEP), S'établissent de la manière suivante :

- Alger, autour du secteur sauvegardé de la Casbah d'Alger (patrimoine mondial),
- Constantine, autour du secteur sauvegardé du Vieux Rocher,
- Ghardaïa, autour du secteur sauvegardé de Vallée du M'zab (patrimoine mondial),
- Dellys, autour du secteur sauvegardé de la casbah de Dellys,
- Ténès, autour du secteur sauvegardé du Vieux Ténès,
- Les vieilles villes de Bejaia, de Blida, de Mazouna, de Miliana, de Mila, de Boussaâda, autour des secteurs sauvegardés ...ect.
- Oum El Bouaghi, Relizane Touggourt, Ouargla, Bechar, Adrar, Bechar, Naama, El Bayedh, Tamanrasset, Illizi, autour des casbah et ksour de Sbehi de la kalaa des beni Rached, de Madoussa, de Tamalaht, de Abadla, de Melouka, Kenadsa, de Beni Abbes, de Taghit, de Beni Ounif, de Kais, de Moghent, de Taberbaça, d'El Quata, de Kerzaz de l'oued Mya, de l'oued Righ, de Djanet, de Tiout, de Moghar, de Sfisifa, d'Assla de Bedjouda, de Temacine, d'Al Assifia, de Tadjrouna, de Taouila de Timimoun²⁰.
- Batna, autour des sites de Timgad, classé patrimoine mondial, de Lambèse et de Tazoult, du mausolée royal numide d'Imedghassen, ainsi que des Villages traditionnels de Bouzina, de Tagous, d'Amentane, de Menaâ, de Tighanimine,²¹
- Biskra, autour des Villages rouge et les abords d'El Kantara, des villages de Djemina et de Kenech, de Mchouneche, à Sidi Okba, de Khenguet Sidi Nadji,
- Bouira, autour des cantons de Taouilt et de Tikdjda, dans la forêt d'Azrou,
- Khenchela, autour des villages de Djellal, Taberdga (Chechar) et de Tizigarine (Bouhmama).
- Tipaza, autour des sites numides (mausolée royal de Maurétanie) et romain, ville antique de Tipaza, classés patrimoine mondial et la vieille ville de CHERCHELL.
- Illizi, Tamanrasset, Tindouf, Adrar, El Bayadh, Naama, Djelfa... autour des parcs culturels du Tassili N'Ajjer (classé patrimoine mondial), de l'Ahaggar, et des futurs parcs de Tindouf, du Touat-Gourara-Tidikelt et de l'Atlas Saharien,
- Tlemcen, autour des sites et monuments de la période islamique : vieille ville de Tlemcen, vieille ville de Nedrouma et le port antique de HONAINE, ainsi que des villages traditionnels de Tafessera, de Sahra et de Tleta

Annexes

- Oran, autour des sites de la période punique, de la période d'occupation espagnole, et de la période islamique (Sidi El Houari, et le palais du Bey)
- Jijel, autour des sites de la période punique et Mila, autour de la vieille ville de Mila
- Tébessa, Souk Ahras, Annaba, Guelma, El Tarf, autour des monuments et sites antiques,

Annexe V « d'une fortification »

1. Glossaire

- ❖ **Angle flanqué** : angle formé par deux faces d'un bastion.
- ❖ **Arbalétrière** : étroite baie verticale croisetée pratiquée dans une muraille défensive.
- ❖ **Barbacane** : ouvrage avancé pourvu de meurtrière.
- ❖ **Bastion** : ouvrage bas, de plan pentagonal, en saillie sur l'enceinte et flanqué sur toutes ses faces extérieures.
- ❖ **Braie** : terrassement palissadé élevé en avant d'un château fort.
- ❖ **Bretèche** : partie d'une fortification en avancée sur le plan du mur.
- ❖ **Caponnière** : place d'armes à ciel ouvert défendue par un parapet de terre.
- ❖ **Casemate** : abri enterré abritant la troupe ou l'artillerie. Le terme désigne parfois un petit ouvrage fortifié. **Chemin de ronde** : galerie couvrant les murailles d'une fortification.
- ❖ **Courtine** : muraille plane reliant deux tours.
- ❖ **Citadelle** : de l'italien « cittadella » petite ville. Indépendante de l'enceinte urbaine à laquelle elle est associée, elle doit servir d'ultime réduit défensif.
- ❖ **Créneau** : partie vide entre deux merlons d'un crénelage.
- ❖ **Demi-lune** : ouvrage avancé muni d'artillerie.
- ❖ **Donjon** : tour à large base, à mur extrêmement épais, comporte plusieurs étages, c'est l'habitation du seigneur en temps de guerre. Puissante construction commandant l'ensemble d'une fortification.
- ❖ **Douve** : fossé pourtournant une fortification.
- ❖ **Echauguette** : sorte de tourelle construite à l'angle saillant d'une fortification.
- ❖ **Enceinte** : rempart pourtournant le donjon puis la cour, puis le bailli.
- ❖ **Fausse braie** : ouvrage avancé abritant les batteries à tir rasant.
- ❖ **Fortin** : tout ouvrage avancé fortifié.
- ❖ **Fortification** : au XIV^{ème} siècle, ce mot signifie l'action de fortifier un lieu. A partir de la fin du XV^{ème} siècle il désigne l'ensemble des ouvrages qui constituent le système défensif.
- ❖ **Fossé** : large et profonde tranchée pourtournant une forteresse.
- ❖ **Herse** : vantail épais, hérissé de dards pointus.
- ❖ **Hourds** : cage montrée sur les abouts des solives d'une couverture, et dont la sole est ouverte pour la chute de projectiles. **Lice** : espace réservé entre la seconde enceinte et la chemise du donjon.

Annexes

- ❖ **Mâchicoulis** : alignée de trouées coucounant une muraille pour le lancement de projectiles, remplacé au début au XIV les hourds, de bois amovibles.
- ❖ **Merlon** : partie pleine d'un crénelage était souvent percée d'une archère.
- ❖ **Motte** : terre naturel ou artificiel portant une forteresse.
- ❖ **Orillon** : ouvrage avancé solidaire de l'enceinte, à deux extrémités retournées en demicercle masquant une batterie.
- ❖ **Parapet** : murette élevée sur le haut d'une muraille, protégeant le chemin de ronde. Pont -levis : passerelle enjambant le fossé, commandé par une chaînes logées dans les taillades. Poterne : fausse porte aménagée pour les sorties des armées. Rempart : mur auquel est adossé une masse de terre jusqu'à son sommet ou même au dessus afin d'augmenter sa résistance aux projectiles des engins de siège ou de l'artillerie. Ce mur est remparé ou terrassé.
- ❖ **Taillade** : large et profonde rainure ou se logent les chaînes de commandant le mouvement d'un pont -levis. Tenaille : ouvrage avancé solidaire de la courtine et parallèle à son plan.
- ❖ **Tour** : construction massive, élément fondamental de la fortification médiévale.
- ❖ **Tourelle** : petite tour, généralement adextrée à une grosse tour. Termes relatives à l'artillerie

2. Termes relatives à l'artillerie

- ❖ **Bélier** : machine de guerre pour enfoncer les remparts.
- ❖ **Beffroi** : tour roulante employée pour les sièges au moyen âge.
- ❖ **Canon rayé** : canon creusé de rainures à l'intérieur et lançant un boulet conique garni de feuilles de plomb ou d'étain, ce qui empêche l'usure de la pièce.

Annexes VI

« PROPOSITION DE CREATION EN SECTEURS SAUVEGARDES DES IGHREMANE DE L'OASIS DE DJANET »

-VULNERABILITE DES IGHerman DE DJANET DEVANT L'AVENEMENT DE L'URBANISME MODERNE

L'apparition d'un urbanisme saharien coïncide avec l'entreprise coloniale qui commence au début du XXe siècle dans le Sud algérien.

Les postes et les campements militaires qui jalonnent les pistes menant en Afrique subsaharienne sont ainsi devenus les noyaux d'une urbanisation effrénée. A Djanet, le Fort Charlet fut édifié en 1918, Quelques années plus tard fut implanté un village de colonisation

Les ancrages au sol des constructions auront, pour ainsi dire, été conçus de façon abstraite et déterritorialisée. Les surélévations, les substitutions et les restructurations basés sur la table rase recensées, illustrent ce fait.

- VALEURS PATRIMONIALES DES IGHerman DE DJANET

Les propositions de classement en secteurs sauvegardés des biens culturels contenus dans les limites du parc culturel du Tassili, notamment les *igherman* de Djanet, obéit aujourd'hui aux nouveaux textes législatifs permettant une prise en charge, en plus de la diversité du riche patrimoine déjà connu de la région du Tassili n'Azdjer, de son patrimoine architectural et urbain non encore classé. Nous soutenons que par sa réhabilitation, il pourrait palier, avec son milieu minéral, à la précarité du "centre moderne" de Djanet et ses extensions qui ne sauraient aucunement constituer un attrait touristique et encore moins détenir des valeurs patrimoniales.

III.1- Valeur historique

III.2- Valeur paysagère et pittoresque

III.3- Valeur socio-culturelle

III.4- valeur urbanistique

III.5- Valeur architecturale

III.6- Valeur constructive

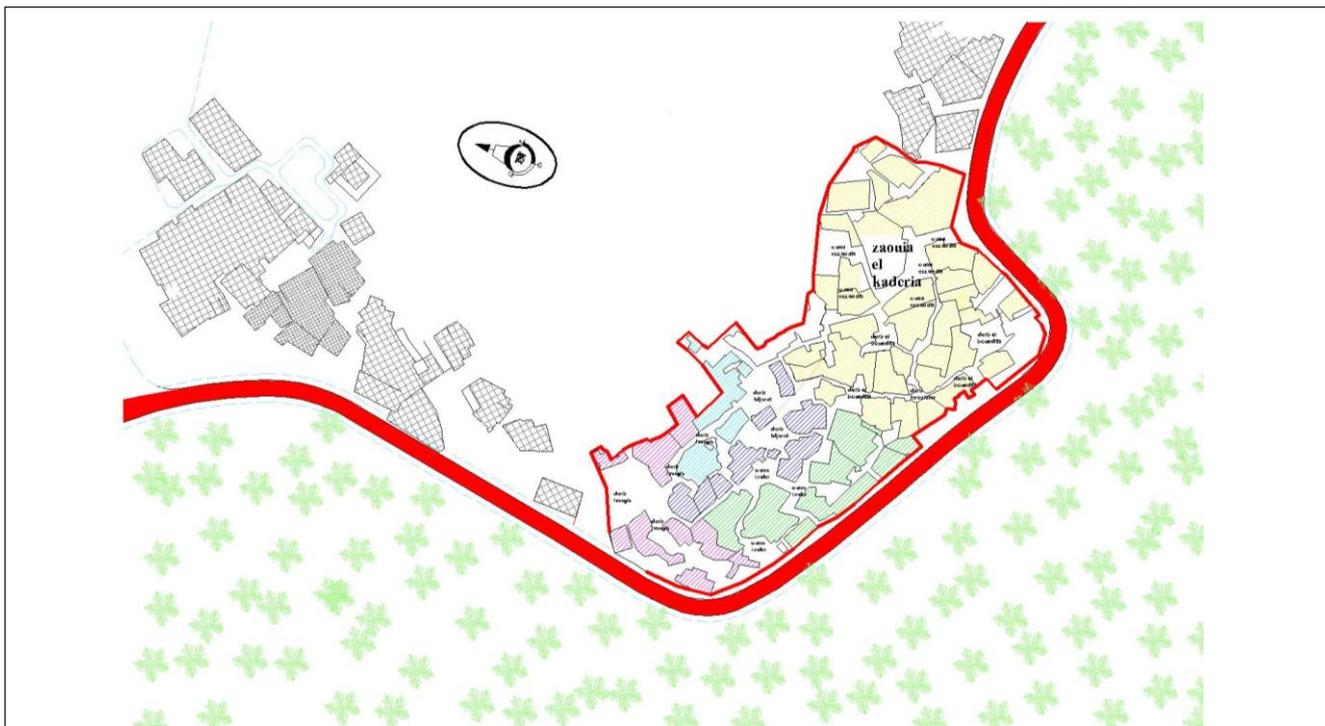
III.7- Valeurs artistique

■ CAS DE AGHREM N'AZZELOUAZ

PROPOSITION DE CLASSEMENT EN SECTEUR SAUVEGARDE DE IGHREM N'AZZELOUAZ

SURFACE : 36 897,43 M ²	RELEVÉ METRIQUE ET ARCHITECTURAL	PLANCHE N°01
------------------------------------	----------------------------------	--------------

Annexes



LEGENDE :

	tribu de issegh		palmeraie
	tribu de imder		tribu de abnegh
	limite du secteur sauvegardé		tribu de tdjaret
	zones d'étalement urbain		tribu de tssadjit

Délimitation du périmètre à sauvegarder :

Au **Nord** : Le massif montagneux.

Au **Sud** : La route nationale n°03.

A l'**Est** : Maisons de périphérie de la zaouia.

A l'**Ouest** : La route nationale n°03.

ELABORE PAR :

BOUTAHRAOUI Marwa - EL KEBOUB Amira -

SAHEB Lydia -YOUSSARI Lilia,

Architectes diplômant à l'institut d'architecture de Blida 1.

FAIEZ Mohamed, Architecte auprès de l'ONPCTA.

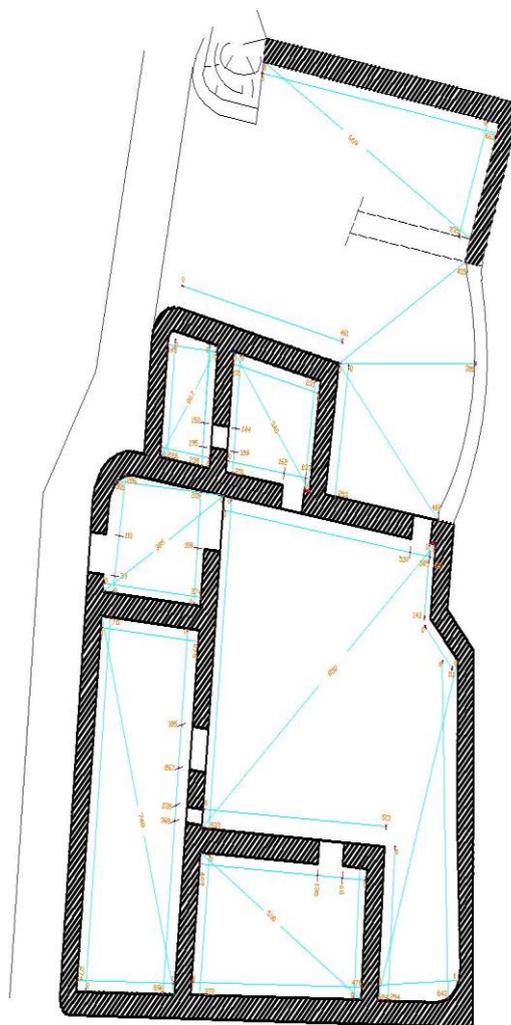
KAB Nesrine, R / Ministère de la culture algérien.

KACI Mebarek, Architecte qualifié, enseignant-chercheur à l'institut d'architecture de Blida 1.

AVRIL 2018

PROPOSITION DE CLASSEMENT EN SECTEURS SAUVEGARDES DE IGHREM N'AZZELOUAZ

LEVEE DE RESERVES	RELEVÉ METRIQUE	PLANCHE N°02
-------------------	-----------------	--------------



Relevé planimétrique d'une unité d'habitation représentative : C'est une maison se trouvant également au centre de l'aghem, est très difficile d'accès.

<p>ELABORE PAR :</p> <p>BOUTAHRAOUI Marwa - EL KEOUB Amira - SAHEB Lydia -YOUSSARI Lilia,</p> <p>Architectes diplômant à l'institut d'architecture de Blida 1.</p>	<p>FAIEZ Mohamed, Architecte auprès de l'ONPCTA.</p> <p>KAB Nesrine, R / Ministère de la culture algérien.</p> <p>KACI Mebarek, Architecte qualifié, enseignant-chercheur à l'institut d'architecture de Blida 1.</p>	<p>AVRIL 2018</p>
--	--	--------------------------

LEVEE DE RESERVES	DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE	PLANCHE N°03
-------------------	------------------------------	--------------

Annexes



Fig. 01 à 03 : L'Aghrem n'Azellouaz est édifié dans la partie nord de l'oasis, plus précisément sur la rive gauche de l'oued. Il est composé de maisons à usages d'habitations au centre desquelles est bâtie la vieille mosquée ainsi que le siège de la Zaouïa El Kadiria



Fig. 04 à 06 : L'aghrem est en harmonie totale avec le site, l'ensemble des constructions sont implantées sur et autour du piton rocheux qui surplombe la palmeraie.



Fig. 07 à 09 : Les matériaux utilisés dans cet *aghrem* sont tous des matériaux locaux et bio-dégradables, on cite : la pierre, la terre, le bois et la chaux. on remarque la présence forte de formations rocheuses que l'on retrouve même à l'intérieur des maisons servant de bancs et d'espace aménageables ainsi qu'à l'extérieur.

ELABORE PAR :

**BOUTAHRAOUI Marwa - EL KEOUB Amira -
SAHEB Lydia -YOUSARI Lilia,**
Architectes diplômant à l'institut d'architecture
de Blida 1.

FAIEZ Mohamed, Architecte auprès de
l'ONPCTA.

KAB Nesrine, R / Ministère de la culture
algérien.

KACI Mebarek, Architecte qualifié,
enseignant-chercheur à l'institut
d'architecture de Blida 1.

AVRIL 2018

LEVEE DE RESERVES

DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE

PLANCHE N°04



Fig. 10 à 12 : L'intérieur des maisons ne manque pas de détails architectoniques notables, on trouve notamment les niches ornementées qui servent principalement de rangement.



Fig. 13 à 15 : L'aghrem n'échappe pas au phénomène de « modernisation » des techniques et matériaux de construction de son cadre bâti en périphérie et même dans l'aghrem. Ce qui aggrave la situation dans laquelle il se trouve aujourd'hui.



Fig. 16 à 18 : Sous l'effet du vieillissement des matériaux, du délaissement et de l'abandon des lieux, l'aghrem est dans un état de dégradation très avancée. Il est impératif d'enclencher un processus de revitalisation de cet aghrem. Ceci passe d'abord par son classement pour concrétiser la reconnaissance de ce patrimoine non renouvelable.

ELABORE PAR :

**BOUTAHRAOUI Marwa - EL KEBOUB Amira -
SAHEB Lydia - YOUSARI Lilia,**
Architectes diplômant à l'institut d'architecture
de Blida 1.

FAIEZ Mohamed, Architecte auprès de
l'ONPCTA.

KAB Nesrine, R / Ministère de la culture
algérien.

KACI Mebarek, Architecte qualifié,
enseignant-chercheur à l'institut
d'architecture de Blida 1.

AVRIL 2018

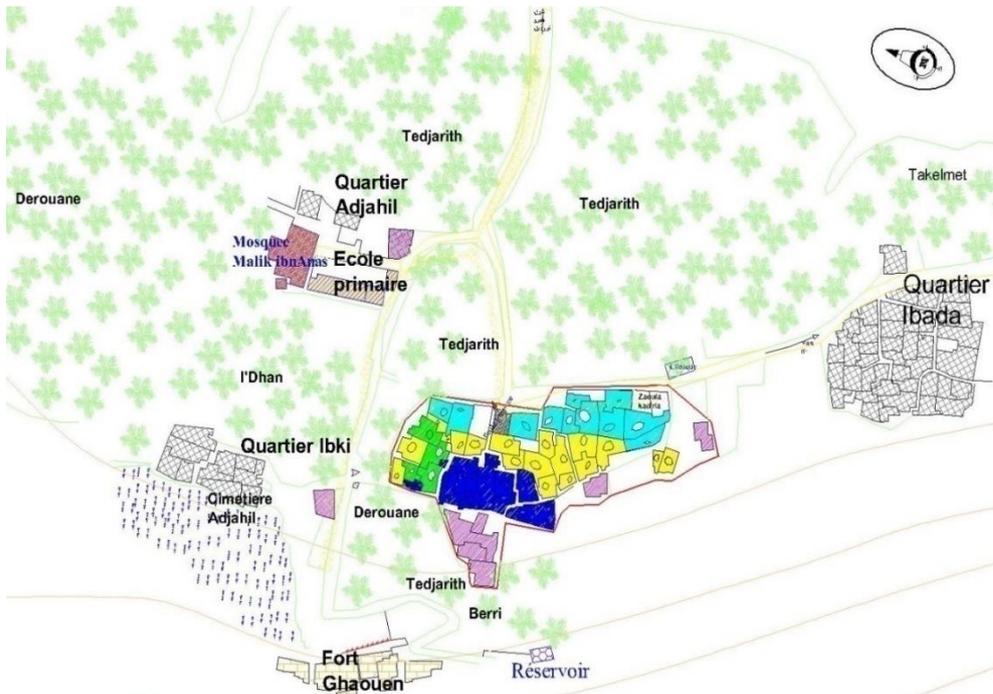
■ **CAS DE AGHREM N'AZZELOUAZ**

PROPOSITION DE CLASSEMENT EN SECTEUR SAUVEGARDE DE IGHREM N'ADJAHIL

SURFACE : 9 214,20 M²

RELEVÉ MÉTRIQUE ET ARCHITECTURAL

PLANCHE N°09

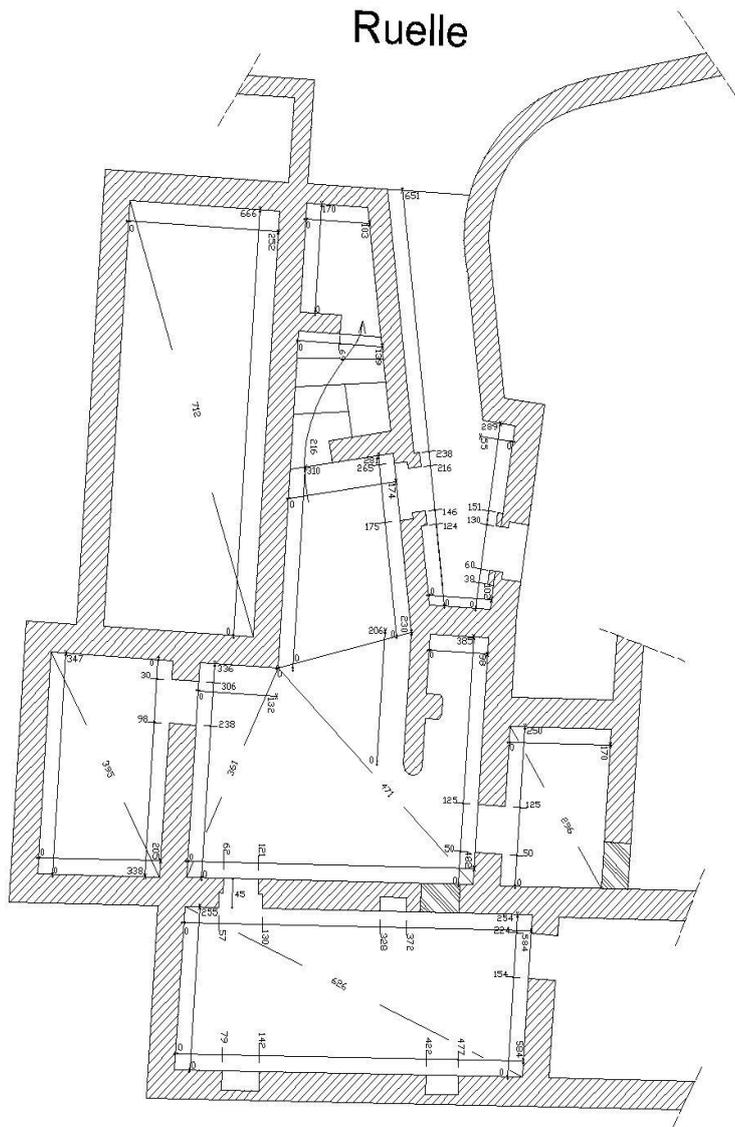


LEGENDE

	Ecole coranique		Les maisons de la tribu Tedjarith
	Mosquée Mâlik ibn Anas		Les maisons de la tribu I'Dhan
	Palmeraie		Les maisons de la tribu Berri
	La délimitation des palmeraies entre tribus		Les maisons de la tribu Derouane
	Les limites du ksar		Les premières maisons de l'extension du Ksar
	Voie secondaire bitumée		Clinique médicale
	Voie secondaire non bitumée		Cimetière Adjahil
	Fort Ghaouen		Nouvelles habitations
	Accès principal du ksar		voie bitumée
	Accès secondaire du ksar		Ecole primaire

PROPOSITION DE CLASSEMENT EN SECTEURS SAUVEGARDES DE IGHREM N'ADJAHIL

LEVEE DE RESERVES	RELEVÉ METRIQUE	PLANCHE N°10
-------------------	-----------------	--------------



Relevé planimétrique de l'unité d'habitation N°02 : C'est une maison se trouvant également au centre de l'aghem ; elle se caractérise par une très forte hiérarchisation très poussée dans son organisation.

PROPOSITION DE CLASSEMENT EN SECTEURS SAUVEGARDES DE IGHREM N'ADJAHIL

LEVEE DE RESERVES	DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE	PLANCHE N°11
-------------------	------------------------------	--------------



Fig. 34 à 35 : Etat de dégradation avancée du cadre bâti avec risque à terme de disparition de son intégrité physique.



Fig. 36 à 38 : L'espace traditionnel subit une dévalorisation, causée par un processus de transformations, de dégradations et d'abandon rapides. Sa non prise en charge dans la planification urbaine locale accentue sa marginalisation.

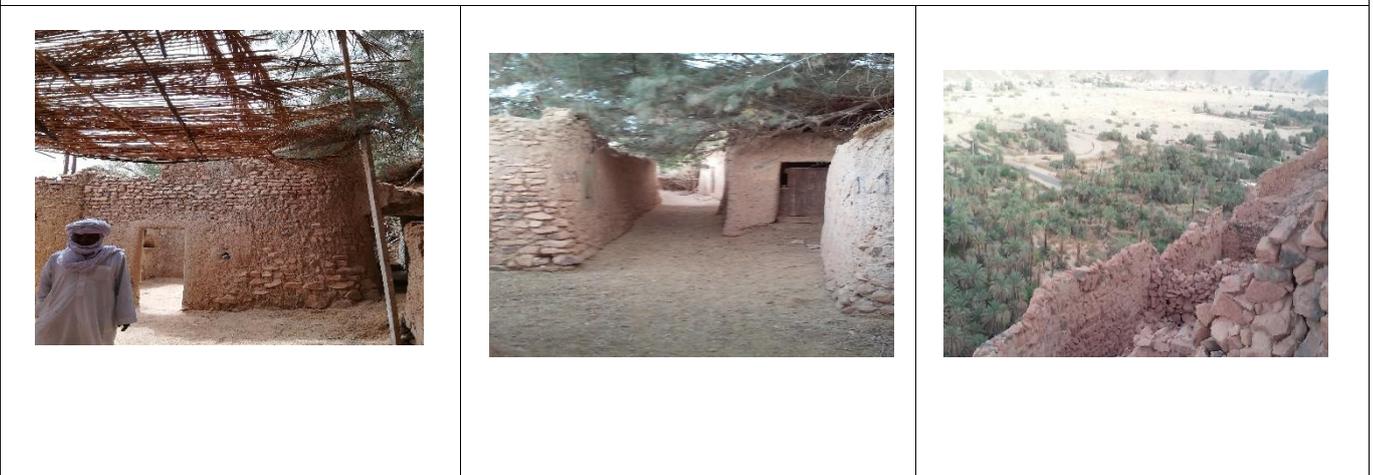


Fig 39 à 41 : Il est urgent d'envisager une intervention qui vise à l'adaptation de l'habitat ksourien aux besoins actuels, par des opérations de réhabilitation de son cadre bâti et de revalorisation de ses espaces de vie.



Fig. 42 et 44 : Présence d'éléments de décorations typiques de la région. Ici le marquage des niches.

Fig. 58: Vue sur la palmeraie de l'*aghrem n'Adjahil* à partir du Fort Aoune.



Fig. 45 et 46 : Les vestiges du Fort Aoune et sa position stratégique de domination de la vallée de Djanet.



Fig 47 à 49 : Une population aux traditions ancestrales avec des savoir faire encore vivants .

ELABORE PAR :

**BOUTAHRAOUI Marwa - EL KEBOUB Amira -
SAHEB Lydia -YOUSSARI Lilia,**

FAIEZ Mohamed, Architecte auprès de l'ONPCTA.

KACI Mebarek, Architecte qualifié, enseignant-chercheur à l'institut d'architecture de Blida 1.

AVRIL 2018

Architectes diplômants à l'institut
d'architecture de Blida 1.

**PROPOSITION DE CLASSEMENT EN SECTEURS SAUVEGARDES
DES IGHERMANE DE DJANET**

LEVÉE DE RESERVES

DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE

PLANCHE N°13

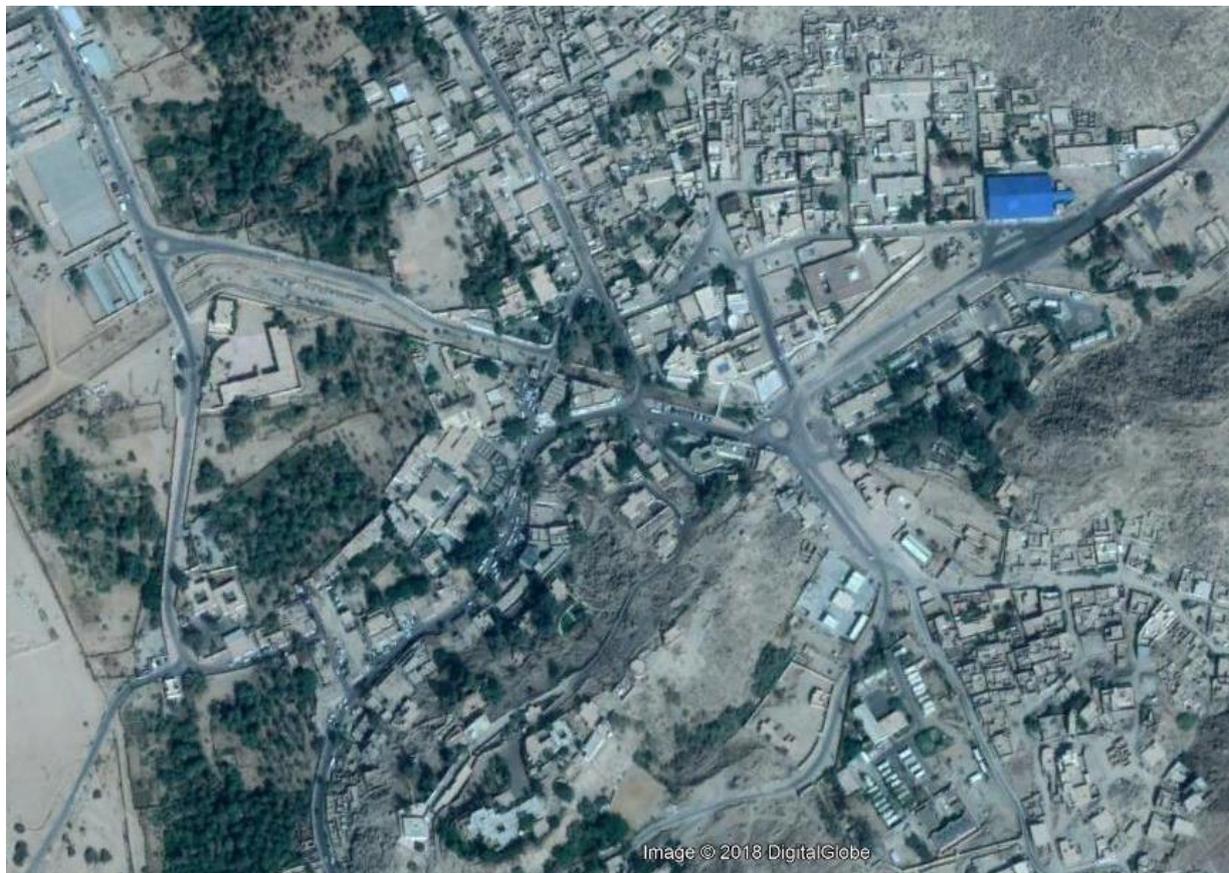


Fig 50 : Contenu entre le monticule à l'Est, la palmeraie au Nord et à l'Ouest, le noyau urbain est aujourd'hui une entité en pleine mutation, débordant sur la palmeraie sans plan d'aménagement préalablement conçu.

ELABORE PAR :

BOUTAHRAOUI Marwa - EL KEBOUB Amira -

SAHEB Lydia - YOUSSEF Lilia,

Architectes diplômants à l'institut
d'architecture de Blida 1.

FAIEZ Mohamed, Architecte auprès de
l'ONPCTA.

KAB Nesrine, R / Ministère de la culture
algérien.

KACI Mebarek, Architecte qualifié,
enseignant-chercheur à l'institut
d'architecture de Blida 1.

AVRIL 2018

Annexes

LEVEE DE RESERVES	DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE	PLANCHE N°14



Fig. 51 et 52 : Le noyau urbain de Djanet subi une restructuration radicale.



Fig. 53 et 54 : La substitution des anciennes unités bâties se faisant progressivement par de nouvelles constructions révélant comme ici, une crise de référence manifeste.



Fig 55 et 56 : Les chantiers de reconstruction connaissent une cadence accélérée et le paysage construit proposé tend à produire une rupture d'échelle entre ancien et nouveau.

➤ - SERVITUDES

Conformément au statut de protection des ksour de la ville de Djanet nous proposons l'utilisation des biens à des fins de promotion patrimoniale et touristique. Nous préconisons après leur restauration, réhabilitation, extension, etc. la mise en place d'un règlement qui permettra aux propriétaires d'en tirer profit sans porter atteinte à l'intégrité et à l'authenticité des monuments.

1. Contrat d'exploitation du bien dans le cadre de la promotion du tourisme culturel
2. Exercer une activité compatible avec la nature du bien.
3. S'interdire toute transformation du bien sans l'avis des services chargés du ministère de la culture.
4. N'introduire aucun élément de nature à défigurer ou à porter atteinte à l'intégrité du monument ou de ses composants
5. Dans le cas de constat de défaut de stabilité des habitations ; déclarer les travaux en urgence au service chargé de la gestion du bien classé

➤ - Recommandations

La proposition de création en secteurs sauvegardés des *ighermane* de la ville de Djanet fait partie de l'orientation stratégique visant la prise en charge du patrimoine bâti à l'intérieur du territoire du parc du Tassili, afin de rééquilibrer l'intérêt porté aux différentes valeurs faisant du Tassili un haut lieu du patrimoine national et mondial.

Cette protection permettra non seulement une réhabilitation des structures urbaines ancestrales, mais la réhabilitation surtout d'un pan considérable de l'identité culturelle de la ville de Djanet, qui se décline par d'importants repères dont les architectures traditionnelles.

A ce titre et après leur avoir attribué les valeurs prônant leur protection, il est proposé: d'ériger chacun des *ighermane* de Djanet en secteur sauvegardé autonome, en tenant compte des réserves émises par la commission nationale et que l'on peut synthétiser au niveau du tableau qui suit :

Désignation	Aghrem n'Azelouaz	Aghrem n'El Mizane	Aghrem n'Adjahil
Superficie du secteur sauvegardé	36.897, 43 M ²	14.946, 26 M ²	9. 214, 20 M ²
Nombre d'unités d'habitation	88	70	42
Nombre d'unités habitées	21	56	19
Taux	23,86 %	80 %	45,23 %

Annexes

Nombre d'habitants	69	204	110
Taux d'occupation (habitants /ha)	18,70	136, 48	119,38
Biens Waqf (Equipements traditionnels)	Zaouia Kadiria Ancienne Mosquée	Zaouia coranique Mosquée	Zaouia coranique Salle de prière Ecole coranique
Zone réglementaire en vigueur, incluant le secteur	POS N° 02	POS N° 01	POS N° 10
Valeurs des biens	Historique ,paysagère-pittoresque, sociale, urbanistique, architecturale, constructive, artistique.		

Sur le plan technique, ce classement permettra l'enclenchement des opérations de prise en charge efficiente de cet héritage, mais aussi sa projection en tant qu'élément de développement local.

Ainsi, le classement, l'étude et la restauration des biens culturels des *ighermane* trouveront leur justification dans une utilisation durable qui permettra donc de préserver ces monuments de la disparation, mais les mettra au centre d'intérêt économique durable, nécessaire au développement de la ville de Djanet.

Annexes VII « Citations sagesse et Force Touaregs »

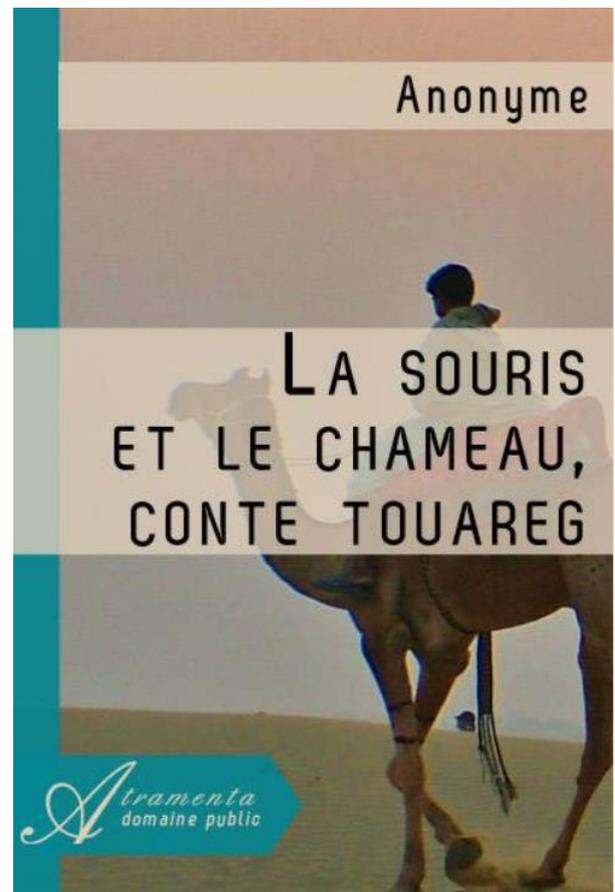
- La force se trouve dans nos racines
- Quand on commence par le dialogue on aboutit à une solution
- Repousse l'obscurité et déplace-toi librement dans la lumière
- Si Dieu est pour nous qui sera contre nous
- On entend le fracas des arbres qui tombent, mais pas le murmure de la forêt qui pousse
- Au bout de la patience il y a le ciel
- Il n'y a pas qu'un jour, demain aussi le soleil brillera
- Le monde est du côté de celui qui est debout
- L'arbre ne s'élève qu'en enfonçant ses racines dans la terre nourricière
- Un peuple sans culture, c'est comme un homme sans paroles
- Quelle que soit la durée de la nuit, le soleil apparaît toujours
- Instruire c'est construire
- Tourne ton visage vers le soleil ainsi l'ombre restera-t-elle derrière toi
- Le souffle de celui que tu aimes ou qui t'aime rafraîchit l'âme
- Se cacher dans la parole ? Mieux vaut se cacher dans le silence
- La tente ne se construit pas avec le mensonge
- Ton ami d'aujourd'hui sera ton ami dans l'au-delà
- La bouche a un verrou qui est le silence
- Mieux vaut passer la nuit avec la colère que de se réveiller avec la haine
- L'arbre du silence porte les fruits de la paix
- Le passé prend racine dans l'avenir
- Il faut creuser les puits aujourd'hui pour étancher les soifs de demain
- La culture est plus qu'un avoir elle est un être
- Il vaut mieux se lever sans savoir où l'on va que rester assis sans rien faire ...
- L'ignorance n'instruit pas
- Qu'importe si le chemin est long, du moment qu'au bout il y a un puits
- Voyager, c'est aller de soi à soi en passant par les autres
- Le courage de la goutte d'eau, c'est qu'elle ose tomber dans le désert
- Celui qui ne connaît pas le silence du désert, ne sait pas ce que c'est le silence

Annexes

- Marche toujours en avant de toi-même comme le premier chameau d'une caravane
- Si tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens
- Si loin que nous portent nos pas, ils nous ramènent toujours à nous-mêmes
- L'homme a inventé la montre mais Dieu a inventé le temps
- Mieux vaut se briser la jambe que briser sa parole
- Beaucoup de paroles, c'est du vent
- L'amour ne s'achète pas
- Le véritable combat, c'est d'être en paix avec soi-même
- La différence entre un jardin et un désert, ce n'est pas l'eau, c'est l'homme
- Lorsque quelqu'un te blesse tu devrais l'écrire sur le sable afin que le vent l'efface de ta mémoire, mais lorsque quelqu'un fait quelque chose de bon pour toi, tu dois l'écrire sur la pierre afin que le vent ne l'efface jamais

Certains de ces proverbes sont tirés du contes touaregs « La souris et le chameau »

Et d'autres sont tirés du site de Souéloum Diagho, magnifique poète touareg.



Annexe IV

I/ Liste des monuments défensifs de l'Algérie.

Tableau N° 1

I – Wilaya	Le monument	Commune	Nature du bien	L'époque de l'édification	Classement
Adrar	Bordj de Tit (1900)	Tit	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Bordj Jacques (1901)	Adrar	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Bordj Servière (1902)	Adrar	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Bordj militaire de Reggane (1928)	Reggane	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Bordj René Estienne	Reggane	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Bordj Lieutenant Gelas	Reggane	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Fort d'Ouallene	Ouallen /Tanezrouft	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Fort Mac Mahon(1894)	Hassi el Homeur	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Casbah Ravillon(1902)	Aoulef	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Bordj de Timimoune(1901)	Timimoune	Fort militaire	coloniale	Non classé
	fort Violette/bordj F.S. Maric(1927)	Hassi Bou Bernous	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Bordj le Prieur(1940)	Bordj Badji Mokhtar	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Poste de Weygand	Ouallen	Poste	coloniale	Non classé
	Poste Cortier	Tanezrouft	Poste	coloniale	Non classé
Chlef	Bab El Bahr (Xème siècle)	Ténès	Porte	médiévale	National le 10/07/2005
	Ksar El Kaoua	Ammi Moussa	Forteresse romaine/ruine	Romaine	Classé
Laghouat	Fort boscaren	Laghouat	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bab rabet	Laghouat	Porte	Coloniale	Non classé
	fort Morand	Laghouat	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bab eldjazair	Laghouat	Porte	Coloniale	Non classé
Batna	Camp de Lambèse	Batna	Camp romain	Romaine	Non classé
	Reste de l'enceinte de Guessès	Guessès	Reste archéologique	Romaine	Non classé

Annexes

	la citadelle byzantine	Batna	Reste archéologique	Byzantine	Non classé
Bejaia	Fort de la Casbah	Bejaia	Fort militaire	Médiévale/ espagnole	National 1903
	Fort Moussa-Barral	Bejaia	Fort militaire	Espagnole	National 1903
	Fort Abdelkader	Bejaia	Fort militaire	Médiévale/ Espagnole	Non classé
	Fort Gouraya	Bejaia	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort Clausel	Bejaia	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort Lemercier	Bejaia	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Tour Doriac	Bejaia	Tour	Coloniale	Non classé
	la Porte Fouka	Bejaia	Porte	Médiévale	National 1903
	la Porte sarrasine	Bejaia	Porte	Médiévale	National 1900
	La porte Gouraya	Bejaia	Porte	Coloniale	Non classé
	Blockhaus de la plaine	Bejaia	Blockhaus	Coloniale	Non classé
	Blockhaus Doriac	Bejaia	Blockhaus	Coloniale	Non classé
	Blockhaus Sidi Touati	Bejaia	Blockhaus	Coloniale	Non classé
	Blockhaus N°9	Bejaia	Blockhaus	Coloniale	Non classé
	Blockhaus Sidi Yahia	Bejaia	Blockhaus	Coloniale	Non classé
	Blockhaus Doriac	Bejaia	Blockhaus	Coloniale	Non classé
	La batterie sidi Hussein	Bejaia	Batterie	Ottomane	Non classé
	La batterie du centre	Bejaia	Batterie	Coloniale	Non classé
	la batterie du col	Bejaia	Batterie	Coloniale	Non classé
	la batterie du milieu	Bejaia	Batterie	Coloniale	Non classé
	la batterie de sidi Yahia	Bejaia	Batterie	Coloniale	Non classé
Rempart Hammadites	Bejaia	Reste archéologique	Médiévale	National 1987	
Citadelle des Zianides	El- Kseur	Reste archéologique	Médiévale	National 1999	
	Fort Mercier/ bordj Asaad 1900	Taghit	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort de l'éperon 1901/1905	Taghit	Fort militaire	Coloniale	Non classé

Annexes

Bechar	Bordj Lapeyre 1901	Beni Abbés	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	poste de Beni Abbas	Beni Abbés	Poste	Coloniale	Non classé
	Redoute Colomb 1903	Colomb-Béchar	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort de Saf-saf 1870	Boukaïs	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort d'El Moungar 1900	El Moungar	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj d'Igli 1900	Igli	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj de Zousfana 1900	Zousfana	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj de Tabelbala	Tabelbala	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Poste d'Abadla 1870	Guir	Poste	Coloniale	Non classé
	Poste de Kendsa 1870	Kendsa	Poste	Coloniale	Non classé
	Poste de Meridja 1870	Colomb de Bechar	Poste	Coloniale	Non classé
Bouira	Fort turc ou bordj Hamza	Bouira/ La fin XVIème siècle	Fort militaire	Turque	Classé en 2006/national
	Bordj Ath Mansour	Ath Mansour	Fort militaire	Turque	Non classé
	Bordj Assif-Assemadh	M'chedallah (1600)	Fort militaire	Turque	Non classé
	Bab el djazair	Sour El Ghozlane	Porte	Coloniale	Non classé
	Bab Boussaâda	Sour El Ghozlane	porte	Coloniale	Non classé
	Bab Stif	Sour El Ghozlane	porte	Coloniale	Non classé
	Reste des remparts	Sour El Ghozlane	Muraille	Coloniale	Non classé
Forteresse romaine	Sour El Ghozlane	Reste archéologique	romaine	Non classé	
Tamanrasset	Bordj Lapperine 1916/1920	Tamanrasset	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj de Foucauld 1916	Tamanrasset	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort Motylinski 1908/1910	Tarhaouhaout	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Camp de Bugeaud 1900	in Salah	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj d'Ain Guettara 1911/1919.	Ain Guettara	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj d'In Ecker	Tamanrasset	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj d'In-Rhar 1900	In-Rhar	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj d'Amguid 1899	In Salah	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Silet 1930	Tamanrasset	Fort militaire	Coloniale	Non classé
Bordj In Guezzam	In Guezzam	Fort militaire	Coloniale	Non classé	

Annexes

	Bordj laouni	In Guezzam	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Pierre Bordes 1930	Tam	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Arak	Arak	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Abalessa	Abalessa	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Ideles	Ideles	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj de Tadjemout	Tadjemout	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj hirhafok	Idelès	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Takoumbaret 1920	Takoumbaret	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Poste de tinissao 1960	Tinissao	Poste	Coloniale	Non classé
	Poste de Guernene 1960	Anou Guernene	Poste	Coloniale	Non classé
	Poste de tin senasset 1960	tin senasset	Poste	Coloniale	Non classé
	Poste d'In Zize 1960	In Zize	Poste	Coloniale	Non classé
Tébessa	Mur d'Epoque Byzantine	Tébessa	Reste archéo	Byzantine	OIC 1982
	Porte de Salomon	Tébessa	Porte	Byzantine	Non classé
	Porte de Caracalla	Tébessa	Porte	Byzantine	Non classé
	Tour du djebel Mestiri	Tébessa	Tour	Byzantine	National 1902
Tlemcen	El Mechouar	Tlemcen	Citadelle	Médiévale	National / OIC 1995
	Rempart de la Casbah (Nedroma)	Tlemcen	Reste archéo	Médiévale	National 1912
	remparts Mérinides Mansourah	Mansourah	Rempart	Médiévale	National /L1900
	Reste de fortification Bordjs et autres ouvrages dépendant des fronts Sud et Ouest	Tlemcen	Reste archéo	Médiévale	National /L1900
	Porte de Mansourah	Mansourah	Porte	Médiévale	National /L1900
	bab el kermadine	Tlemcen	Porte	Médiévale	National /L1900
	bab el khemis	Tlemcen	Porte	Médiévale	National /L1900
	Tour et ruines de la porte de sidi el daoudi	Tlemcen	Porte	Médiévale	National /L1900
	Bordj Ezafrani	Tlemcen	Bordj	Médiévale	Non classé
	La casbah de Honaine	Honaine	Citadelle	Médiévale	Non classé
	Les remparts de hanaïne	Honaine	Reste archéo	Médiévale	Non classé
	La tour espagnole	Honaine	Tour	Espagnole	Non classé

Annexes

	Bordj el bahr	Honaïne	Tour	Médiévale	Non classé
	Tour de guet sisi Brahim	Honaïne	Tour	Médiévale	Non classé
	Bordj Oulad Amar	Honaïne	Tour	Médiévale	Non classé
	Porte ouest de la casbah de honaïne.	Honaïne	Porte	Médiévale	Non classé
	Bab El kabira	Honaïne	Porte	Médiévale	Non classé
	Bab El Sanun	Honaïne	Porte	Médiévale	Non classé
	Bab El Bahr	Honaïne	Porte	Médiévale	Non classé
Tiaret	Reste des remparts de l'ancienne Tihert	Tihert	Reste archéologique	Médiévale	Non classé
	Bâb Essafa	Tihert	Porte	Médiévale	Non classé
	Bab El-Manazel	Tihert	Porte	Médiévale	Non classé
	Bab El-Andalous	Tihert	Porte	Médiévale	Non classé
	Bab El-Matahin	Tihert	Porte	Médiévale	Non classé
	Forteresse de Beni Slama	Taghzout	Reste archéo	Médiévale	Non classé
Tizi Ouzou	Fort Napoléon/Fort national	Larbha nait Irathen	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Le fort de Sabaou/ fort turc	Tizi Ouzou	Fort militaire	Ottomane	National /OIC1992
	Porte de Larbha nait Irathen	Larbha nait Irathen	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Reste du rempart	Larbha nait Irathen	Reste archéo	Coloniale	Non classé
Alger	Fort l'Empereur	El Biar	Fort militaire	Ottomane	Non classé
	Fort de Sidi Ferruch.	Sidi Ferruch.	Fort militaire	Ottomane	Non classé
	Fort de l'Etoile		Fort militaire	Ottomane	Non classé
	Fort Neuf		Fort militaire	Ottomane	Non classé
	Fort Matifou (Bordj tamenfousst)	tamenfousst	Fort militaire	Ottomane	Non classé /
	Fort des vingt quatre heures		Fort militaire	Ottomane	Non classé
	Fort Neuf (ezzoubia)		Fort militaire	Ottomane	Non classé /
	Bordj Polignac	Bouzérah)	Fort militaire	Ottomane	National 1948
	Fort Turc de Bordj El Kiffane.	Bordj El Kiffane	Fort militaire	Ottomane	OIC 1997.
	Fort Turc de (La Pérouse)	Bordj El Bahri	Fort militaire	Ottomane	Non classé
	bordj Kalaat El Foul		Fort militaire	Ottomane	Non classé /
	Vestiges des Fortifications dites Bastion XI (Casbah)	Casbah	Reste archéo	Ottomane	National /L1900

Annexes

	Vestiges de l'enceinte de la médina d'Alger qui comprend les fronts (Bab Azzoun) et nord ouest (Bab El Ouesd)	Casbah	Reste archéo	Ottomane	National 1982
	Groupe de maisons mauresques bastion 23	Casbah	Fort militaire	Ottomane	National 1909
	Porte turque de l'arsenal	Casbah	Porte	Ottomane	National /L1900
	Porte du penon	Oued Koriche	Porte	Ottomane	National /1905
Djelfa	Reste du fort turc	Ain El Ibel	Fort militaire	Ottomane	Non classé
Jijel	Fort Duquesne	Jijel	Fort militaire	Ottomane	Non classé
	Reste du rempart romain	Ziama	Reste archéo	romaine	Non classé
Sétif	Citadelle de Sétif	Sétif	Reste archéo	Byzantine	Non classé
Saida	La porte de Mascara	Saida	Porte	Coloniale	Non classé
	La porte de Tiaret	Saida	Porte	Coloniale	Non classé
Skikda	Fort de France	Skikda	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort d'El Kantara	Skikda	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
Annaba	La citadelle	Annaba	Citadelle	Coloniale	Non classé
	fort des suppliciés	Annaba	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	vestiges du rempart de la ville	Annaba	Reste archéo	Coloniale	Non classé /
Guelma	Citadelle Bouatfane	Ain El Arbi	Citadelle		National 1999
	Ksar Takouk	d'Aïn Kharouba	Fort militaire		Non classé.
	Le bordj Selmane		Fort militaire		Non classé
Médéa	Porte Lakouasse	Médéa	Porte	Coloniale	Non classé
	Reste des remparts	Médéa	Reste archéo	Coloniale	Non classé /
Mostaganem	Fort turc (XVIIIème siècle)	Mostaganem	Fort militaire	Turque	Non classé
M'sila	Fort Cavaignac	Boussaâda	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Reste des remparts de la kaâla des béni Hammad	M'sila	Reste archéo	Médiévale	Mondial
Mascara	Rempart en terre avec ses créneaux ruines concernant lemir abdelkader	Sidi- Kada	Reste archéo		National 1949.
	Bordj d'Ouargla 1883	Ouargla	Fort militaire	Coloniale	Non classé

Annexes

Ouargla	Bordj Lieutenant Chandez 1887	Ouargla	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj de Touggourt (1883-1887)	Touggourt.	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort Inifel 1893	Oued Mya	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Delion 1920	Oued Mya	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Inifel Fort Neuf 1920	Oued Mya	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort Lallemand 1894	Hassi Bel Haïrane	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj el Mey 1892	Hassi Mey	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Fort de Bir Beressof 1893	Hassi Mey	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort Sif Fatima 1914	Hassi Mey	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort de Mouieter	Hassi Mey	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Bordj Tartrat 1904	Gassi Touil	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj d'Ain el Hadjadj 1916	Ain el Hadjadj	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj messaouda	Ain el Hadjadj	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Theriet	Theriet	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Rébaa	Rébaa	Fort militaire	Coloniale	Non classé
Oran	Fort de Mers-el-Kébir	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé
	Fort de Saint Grégoire	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé
	Fort de Santa Barbara	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé /
	Fort de Santa Cruz	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé
	Fort de Santiago	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé
	Fort Lamoune	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé /
	Fort Saint André	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé
	Fort Saint Louis	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé
	Fort Saint Pedro	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé /
	Fort Saint Philippe	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé
	Forteresse Saint Pierre	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé
	Vieux Fort	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé /
	Batterie du Santon	Oran	Batterie	Espagnole	Non classé
	Donjon rouge	Oran	Tour	Espagnole	Non classé /
	Porte de la manutention militaire	Oran	Porte	Espagnole	national 1906
	Porte de Santon	Oran	Porte	Espagnole	national 1953

Annexes

	Porte de Castel	Oran	Porte	Espagnole	national 1953
	Porte d'entrée château neuf	Oran	Porte	Espagnole	national 1953
	Echauguette d'angle du mur d'enceinte du château neuf	Oran	Echauguette	Espagnole	National 1952
Illizi	Fort Polignac 1908/1910	Illizi	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj d'Issendjel	Tassili des Ajjers	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Fort de Hassi Bel Guebbour	Hassi Bel Guebbour	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort Charlet (1911)	Djanet	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj de Tarat(1911/1932)	Tarat	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Tan Kena(1933/1934)	Tarat	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj d'Admer(1910)	Djanet	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	fort Gardel (1935)	Djanet	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Serouenout (1938)	Sud de Djanet	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj de Tin Alkoun(1939)	Tin Alkoun /Djanet	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Bordj Arikine	Tin Alkoun/ Djanet	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Redoute Flatters(1899)	In Azaoua	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Temassinine(1898)	Temassinine.	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj In Ezzane	In Ezzane	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Timellouline	Timellouline	Fort militaire	Coloniale	Non classé
Flatters aujourd'hui Bordj Omar Driss(1904)	Temassinine.	Fort militaire	Coloniale	Non classé /	
Boumerdes	Fort de Bordj El Bahri (la pérouse)	Ain Taya	Fort militaire	Turque	national 1952
	Reste des remparts de Dellys	Dellys	Reste archéo	Coloniale	
El tarf	Ruine du bastion de France entre El Kala et Annaba	EL Kala	Reste archéo		national 1930
	Fort moulin	El Kala	Fort militaire	Coloniale	Non classé
Tindouf	Fort Fouchet (1934)	Tinfouchy	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj de Tindouf(1934)	Tindouf	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Laridon(1934)	Tindouf	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Bordj Ressot(1934)	Tindouf	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj d'El Oued (1888).	El Oued	Fort militaire	Coloniale	Non classé

Annexes

El Oued	Bordj Oued Souf(1883-1887)	Oued Souf	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Oued Rghir(1883-1887).	Oued Rghir	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort de Bir Rhoraffa(1890)	Bir Rhoraffa	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort de Bir Djedid	Bir Djedid	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Poste Lahrache (1909)	Bir Lahrache	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Rébaa (1909)	Bir Lahrache	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
Souk Ahras	Reste de citadelle, enceinte Byzantine de Tiffech		Reste archéo	Byzantine	national/ L1900
Tipasa	Fort Génois	Cherchell	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	L'ensemble de l'enceinte romaine	Cherchell	Reste archéo	Romaine	Non classé /
	Rempart romain	Cherchell	Reste archéo	Romaine	national 1952
	Bordj Nbouté (tour espagnole)	Cherchell	Tour	Espagnole	Non classé
	Terrain militaire romain	Staouéli	Terrain militaire	Romaine	national 1927
Ain Defla	Rempart de Miliana	Miliana	Reste archéo	Romaine	OIC.1995
Ghardaïa	Bordj de Ghardaïa (1883)	Ghardaïa (1883)	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort Deporter (1888)	El Golea	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Zizara(1896)	Hassi Zizara	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Fort Mac-Mahon(1896)	El Golea	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort Miribel(1894)	Hassi chebaba	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Bordj d'El Golea (1893)	El Golea	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Rempart de Béni Isguen	Béni Isguen	Rempart	Médiévale	national 1956

Source : liste des monuments historiques classés patrimoine national, ministère de la culture 2008.

II/La liste des forts

Tableau N°:2

	Le monument	Wilaya	Commune	Classement/ Etat/ /réutilisation
01	Bordj de Tit (1900)		Tit	Non classé/ non restauré
02	Bordj jacques (1901)		Adrar	Non classé/ non restauré
03	Bordj Servièrè (1902)		Adrar	Non classé/ non restauré
04	Bordj militaire de Reggane		Reggane	Non classé/ non restauré

Annexes

05	Bordj René Estienne	Adrar	Reggane	Non classé/ non restauré	
06	Bordj Lieutenant Gelas		Reggane	Non classé/ non restauré	
07	Fort d'Ouallene		Ouallen /Tanezrouft	Non classé/ non restauré	
08	Fort Mac Mahon(1894)		Hassi el Homeur	Non classé/ non restauré	
09	Bordj de Timimoune(1901)		Timimoune	Non classé/ non restauré	
10	fort Violette/bordj F.S. Maric		Hassi Bou Bernous	Non classé/ non restauré	
11	Bordj le Prieur(1940)		Bordj Badji Mokhtar	Non classé/ non restauré	
12	Poste de Weygand		Ouallen	Non classé/ non restauré	
13	Poste Cortier		Tanezrouft	Non classé/ non restauré	
14	Fort boscaren		Laghouat	Laghouat	A moitié Restauré
15	fort Morand			Laghouat	Non restauré / non classé
16	Fort Moussa-Barral		Bejaia	Bejaia	National 1903/Restauré / mussé
17	Fort Abdelkader			Bejaia	Non classé/ Non restauré
18	Fort Gouraya	Bejaia		En cour de restauration/non classé	
19	Fort Clausel	Bejaia		Non classé/ Non restauré	
20	Fort Lemercier	Bejaia		Non classé/ Non restauré	
21	Fort Mercier/ bordj Asaad	Bechar	Taghit	Non classé/ non restauré	
22	Fort de l'éperon 1901/1905		Taghit	Non classé/ non restauré	
23	Bordj Lapeyre 1901		Beni Abbés	Non classé/ non restauré	
24	poste de Beni Abbes		Beni Abbés	Non classé/ non restauré	
25	Redoute Colomb 1903		Colomb-Béchar	Non classé/ non restauré	
26	Fort de Saf-saf 1870		Boukaïs	Non classé/ non restauré	
27	Fort d'El Moungar 1900		El Moungar	Non classé/ non restauré	
28	Bordj d'Igli 1900		Igli	Non classé/ non restauré	
29	Bordj de Zousfana 1900		Zousfana	Non classé/ non restauré	
30	Bordj de Tabelbala		Tabelbala	Non classé/ non restauré	
31	Poste d'Abadla 1870		Guir	Non classé/ non restauré	
32	Poste de Kendsa 1870		Kendsa	Non classé/ non restauré	
33	Poste de Meridja 1870		Colomb de Bechar	Non classé/ non restauré	
34	Fort turc ou bordj Hamza		Bouira	Bouira	National 2006/ Restauré
35	Bordj Ath Mansour			Ath Mansour	Non classé/ non restauré

Annexes

36	Bordj Assif-Assemadh		M'chedallah	Non classé/ non restauré	
37	Bordj Lapperine 1916/1920		Tamanrasset	Non classé/ non restauré	
38	Bordj de Foucauld 1916		Tamanrasset	Non classé/ non restauré	
39	Fort Motylinski 1908/1910		Tarhaouhaout	Non classé/ non restauré	
40	Camp de Bugeaud 1900		In Salah	Non classé/ non restauré	
41	Bordj d'Ain Guettara 1911/1919.		Ain Guettara	Non classé/ non restauré	
42	Bordj d'In Ecker		Tamanrasset	Non classé/ non restauré	
43	Bordj d'In-Rhar 1900		In-Rhar	Non classé/ non restauré	
44	Bordj d'Amguid 1899		In Salah	Non classé/ non restauré	
45	Bordj Silet 1930	Tamanrasset	Tamanrasset	Non classé/ non restauré	
46	Bordj In Guezzam		In Guezzam	Non classé/ non restauré	
47	Bordj laouni		In Guezzam	Non classé/ non restauré	
48	Bordj Pierre Bordes 1930		Tam	Non classé/ non restauré	
49	Bordj Arak		Arak	Non classé/ non restauré	
50	Bordj Abalessa		Abalessa	Non classé/ non restauré	
51	Bordj Ideles		Ideles	Non classé/ non restauré	
52	Bordj de Tadjemout		Tadjemout	Non classé/ non restauré	
53	Bordj hirhafok		Idelès	Non classé/ non restauré	
54	Bordj Takoumbaret 1920		Takoumbaret	Non classé/ non restauré	
55	Poste de tinissao 1960		Tinissao	Non classé/ non restauré	
56	Poste de Guernene 1960		Anou Guernene	Non classé/ non restauré	
57	Poste de tin senasset 1960		tin senasset	Non classé/ non restauré	
58	Poste d'In Zize 1960		In Zize	Non classé/ non restauré	
59	Fort Napoléon/Fort national		Tizi Ouzou	Tizi Ouzou	Non classé/ non restauré
60	Le fort de Sabaou/ fort turc			Tizi Ouzou	National /OIC1992/ restauré/ occupé par les militaires.
61	Fort l'Empereur			El Biar	National 1930/ en cour de restauration/actuellement un centre pour les sociétés des droits de l'homme/ une partie sera annexé pour le musée maritime après sa restauration
62	Fort de Sidi Ferruch.		Sidi Ferruch.	Non classé/ non restauré	

Annexes

63	Fort de l'Etoile	Alger		Non classé / non restauré.
64	Fort Neuf			Non classé / non restauré
65	Fort Matifou (Bordj tamenfousst)		tamenfousst	National 1948/ non restauré.
66	Fort des vingt quatre heures			Non classé / non restauré.
67	Fort Neuf (ezzoubia)			Non classé/ en cours de restauration/ actuellement occupé par les militaire, après sa restauration il sera réutilisé comme annexe pour musée maritime.
68	Bordj Polignac		Bouzérea	National 1948/ non restauré.
69	fort Turc de Bordj El Kiffane (Fort de l'Eau)		Bordj El Kiffane	OIC 1997/ en cours de restauration/il sera réutilisé comme musée maritime.
70	Fort Turc de (La Pérouse)		Bordj El Bahri	Non classé/
71	bordj Kalaat El Foul			Non classé/ actuellement centre de l'association culturelle/ il sera réutilisé en tant que annexe du musée maritime.
72	Bordj marsa edebane			National 2006/ en cours de restauration/ annexe pour le musée maritime.
73	Bordj el kantra		El harrach	Non classé/ occupé par les militaires.
74	fort turc	Djelfa	Ain El Ibel	Non classé/ non restauré
75	Fort Duquesne	Jijel	Jijel	Non classé/ non restauré
76	Fort de France	Skikda		Non classé/ non restauré
77	Fort d'El Kantara			Non classé/ non restauré
78	Fort turc	Mostaganem	Mostaganem	OIC.1996/ restauré/ réutilisé centre d'artisanat
79	Fort turc	M'sila	Boussaâda	Non classé/ en cours de restauration/ musée
80	Bordj d'Ouargla 1883		Ouargla	Non classé/ non restauré
81	Bordj Lieutenant Chandez 1887			Non classé/ non restauré
82	Bordj de Touggourt (1883-1887)		Touggourt.	Non classé/ non restauré
83	Fort Inifel 1893		Oued Mya	Non classé/ non restauré
84	Bordj Delion 1920		Oued Mya	Non classé/ non restauré
85	Inifel Fort Neuf 1920		Oued Mya	Non classé/ non restauré
86	Fort Lallemand 1894		Hassi Bel Haïrane	Non classé/ non restauré
87	Bordj el Mey 1892		Hassi Mey	Non classé/ non restauré

Annexes

88	Fort de Bir Beressof 1893	Ouargla	//	Non classé/ non restauré
89	Fort Sif Fatima 1914			Non classé/ non restauré
90	Fort de Mouieter		Hassi Mey	Non classé/ non restauré
91	Bordj Tartrat 1904		Gassi Touil	Non classé/ non restauré
92	Bordj d'Ain el Hadjadj 1916		Ain el Hadjadj	Non classé/ non restauré
93	Bordj messaouda			Non classé/ non restauré
94	Bordj Theriet		Theriet	Non classé/ non restauré
95	Bordj Rébaa			Non classé/ non restauré
96	Fort de Mers-el-Kébir	Oran	Oran	Non classé/ non restauré
97	Fort de Saint Grégoire		Oran	Non classé/ non restauré
98	Fort de Santa Barbara		Oran	Non classé/ non restauré
99	Fort de Santa Cruz		Oran	Non classé/ non restauré
100	Fort de Santiago		Oran	Non classé/ non restauré
101	Fort Lamoune		Oran	Non classé/ non restauré
102	Fort Saint André		Oran	Non classé/ non restauré
103	Fort Saint Louis		Oran	Non classé/ non restauré
104	Fort Saint Pedro		Oran	Non classé/ non restauré
105	Fort Saint Philippe		Oran	Non classé/ non restauré
106	Forteresse Saint Pierre		Oran	Non classé/ non restauré
107	Vieux Fort	Oran	Non classé/ non restauré	
108	Fort Polignac 1908/1910	Illizi	Illizi	Non classé/ restauré/ siège de la direction de la culture.
109	Bordj d'Issendjel		Tassili des Ajjers	Non classé/ non restauré
110	Fort de Hassi Bel Guebbour		Hassi Bel Guebbour	Non classé/ non restauré
111	Fort Charlet (1911)		Djanet	Non classé/ non restauré
112	Bordj de Tarat(1911/1932)		Tarat	Non classé/ non restauré
113	Bordj Tan Kena(1933/1934)		Tarat	Non classé/ non restauré
114	Bordj d'Admer(1910)		Djanet	Non classé/ non restauré
115	fort Gardel (1935)		Djanet	Non classé/ non restauré
116	Bordj Serouenout (1938)		Sud de Djanet	Non classé/ non restauré
117	Bordj de Tin Alkoun(1939)		Tin Alkoun /Djanet	Non classé/ non restauré

Annexes

118	Bordj Arikine		Tin Alkoum/ Djanet	Non classé/ non restauré
119	Redoute Flatters(1899)		In Azaoua	Non classé/ non restauré
120	Bordj Temassinine(1898)		Temassinine.	Non classé/ non restauré
121	Bordj In Ezzane		In Ezzane	Non classé/ non restauré
122	Bordj Timellouline		Timellouline	Non classé/ non restauré
123	Flatters (Bordj Omar Driss)		Temassinine.	Non classé/ restauré.
124	Fort de Bordj El Bahri (la pérouse)	Boumerdes		National 1952/ non restauré.
125	Fort moulin	El tarf	EL Kala	Non classé/ non restauré
126	Fort Fouchet		Tinfouchy	Non classé/ non restauré
127	Bordj de Tindouf	Tindouf	Tindouf	Non classé/ non restauré
128	Bordj Laridon		Tindouf	Non classé/ non restauré
129	Bordj Ressot		Tindouf	Non classé/ non restauré
130	Bordj d'El Oued		El Oued	Non classé/ non restauré
131	Bordj Oued Souf		Oued Souf	Non classé/ non restauré
132	Bordj Oued Rghir		Oued Rghir	Non classé/ non restauré
133	Fort de Bir Rhoraffa	El Oued	Bir Rhoraffa	Non classé/ non restauré
134	Fort de Bir Djedid		Bir Djedid	Non classé/ non restauré
135	Poste Lahrache		Bir Lahrache	Non classé/ non restauré
136	Bordj Rébaa		Bir Lahrache	Non classé/ non restauré
137	Fort Génois	Tipasa	Cherchell	Non classé/ non restauré
138	Bordj de Ghardaïa		Ghardaïa	Non classé/ non restauré
139	Fort Deporter		El Golea	Non classé/ non restauré
140	Bordj Zizara	Ghardaïa	Hassi Zizara	Non classé/ non restauré
141	Fort Mac-Mahon		El Golea	Non classé/ non restauré
142	Fort Miribel		Hassi chebaba	Non classé/ non restauré
143	Bordj d'El Golea		Hassi chebaba	Non classé/ non restauré

III/Liste des citadelles, forteresses, et place forte.

Tableau N° :3

	Le monument	Wilaya	Commune	Classement/ Etat
01	Casbah Ravillon(1902)	Adrar	Aoulef	Non classée/ non restaurée
02	Forteresse (Ksar El Kaoua)	Chlef	Ammi Moussa	Classé
03	Reste de la citadelle byzantine	Batna	Batna	Non classée/ non restaurée
04	la Casbah de Bejaia	Bejaia	Bejaia	National 1903/ en cours de restauration
05	Citadelle des Zianides		El- Kseur	National 1999.
06	El Mechouar	Tlemcen		National / OIC 1995
07	La citadelle d'Alger	Alger	La casbah	National /L1900/ en cours de restauration
08	La citadelle d'Annaba	Annaba	Annaba	Non classé/ en cours de restauration
09	Citadelle Bouatfane	Guelma	Ain El Arbi	National 1999
10	Forteresse Saint Pierre	Oran	Oran	
11	Reste de citadelle de Tiffech	Souk Ahras	Souk Ahras	national/ L1900

Annexes

V/Liste des tours détachées blockhaus, et batteries.

Tableau N°:5

	Le monument	Wilaya	Commune	Classement/ Etat
01	Tour Doriac	Bejaia	Bejaia	Non classé/ non restauré
02	Blockhaus de la plaine		Bejaia	Non classé/ non restauré
03	Blockhaus Doriac		Bejaia	Non classé/ non restauré
04	Blockhaus Sidi Touati		Bejaia	Non classé/ non restauré
05	Blockhaus N°9		Bejaia	Non classé/ non restauré
06	Blockhaus Sidi Yahia		Bejaia	Non classé/ non restauré
07	Blockhaus Doriac		Bejaia	Non classé/ non restauré
08	La batterie sidi Hussein		Bejaia	Non classé/ non restauré
09	La batterie du centre		Bejaia	Non classé/ non restauré
10	la batterie du col		Bejaia	Non classé/ non restauré
11	la batterie du milieu		Bejaia	Non classé/ non restauré
12	la batterie de sidi Yahia		Bejaia	Non classé/ non restauré
13	Blockhaus Doriac		Bejaia	Non classé/ non restauré
14	Tour du djebel Mestiri	Tébessa	Tébessa	National 1902/ restauré
15	La tour espagnole	Tlemcen	Honaïne	Non classé/ non restauré
16	Bordj el bahr		Honaïne	Non classé/ non restauré
17	Tour de guet sidi Brahim		Honaïne	Non classé/ non restauré
18	Bordj Oulad Amar		Honaïne	Non classé/ non restauré
19	Batterie du Santon	Oran	Oran	Non classé/ non restauré
20	Donjon rouge		Oran	Non classé/ non restauré
21	Bordj Nboutte (tour espagnole)	Tipasa	Cherchell	Non classé/ non restauré

Annexes